THEOLOGICAL SEMINARY, R.C.A.
DEI DOCUMUS TRUSTE
GARDNER A. SAGE
LIBRARY
NEW BRUNSWICK
NEW JERSEY

MARTINI BVCERI
OPERA LATINA

XV

DE REGNO CHRISTI

Collegium ad Martini Buceri opera edenda constitum :

François Wendel
Ernst Staehelin
Robert Stupperich
Jean Rott
Rodolphe Peter

OUVRAGE PUBLIÉ AVEC LE CONCOURS
DU CENTRE NATIONAL DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE

MARTINI BVCERI OPERA AVSPICIIS ORDINIS THEOLOGORVM EVANGELICORVM ARGENTINENSIS EDITA

MARTINI BVCERI OPERA LATINA

Volumen XV

DE REGNO CHRISTI

LIBRI DVO

1550

EDIDIT

François WENDEL

PRESSES UNIVERSITAIRES DE FRANCE
108, BOULEVARD SAINT-GERMAIN, PARIS-VI^e

C. BERTELSMANN VERLAG
GÜTERSLOH

1955

B199
.B83
1955

DÉPOT LÉGAL
1re édition .. .. .. 1er trimestre 1955

TOUS DROITS
de traduction, de reproduction et d'adaptation
réservés pour tous pays
COPYRIGHT
by *Presses Universitaires de France*, 1955

PRÉFACE

Le De Regno Christi *était connu jusqu'à présent par les deux éditions que le secrétaire de Bucer, Conrad Hubert, en avait publiées en* 1557 *et en* 1577. *La présente réédition est la première qui tienne compte, à défaut du manuscrit original disparu, des deux copies revues par l'auteur et conservées au British Museum de Londres et au Pembroke College de Cambridge, ainsi que d'une copie ultérieure se trouvant à la Bibliothèque de Berne.*

L'introduction et l'annotation ont été réduites à l'indispensable. Elles n'ont d'autre objet que de faciliter la tâche du lecteur moderne, en replaçant l'ouvrage dans son cadre historique et en élucidant, dans la mesure du possible, les problèmes qu'il peut soulever. Nous serions heureux qu'elles puissent servir de point de départ à des études plus approfondies.

Nous tenons à exprimer notre gratitude à tous ceux qui nous ont encouragé et aidé dans notre travail. Nos remerciements vont en premier lieu au Conseil d'Administration de Pembroke College et à son bibliothécaire, M. le professeur R. A. B. Mynors, *ainsi qu'à la Direction de la Bibliothèque de la Ville et de l'Université de Berne, pour la bienveillance qu'ils nous ont témoignée, en nous envoyant leurs précieux manuscrits pour collation.*

Le British Museum et le Corpus Christi College de Cambridge nous ont autorisé à faire usage, le premier, du manuscrit du De Regno Christi *qui a appartenu au roi Edouard VI, le second, du manuscrit du* Florilège patristique *de Bucer.*

Les nombreuses bibliothèques auxquelles nous nous sommes adressé ont mis très libéralement leurs richesses à notre disposition. La Bibliothèque Nationale et Universitaire de Strasbourg et la Bibliothèque municipale de Sélestat ont droit à notre reconnaissance particulière pour nous avoir consenti, pendant de longs mois, le prêt de plusieurs ouvrages rares.

Nous voudrions dire aussi la dette que nous avons contractée envers MM. les professeurs Courvoisier de Genève et Meylan de Lausanne, ainsi qu'envers nos collègues de Strasbourg. Mais il n'est que juste d'ajouter que la mise au point de cette édition est due, pour une part importante, au concours parfois quotidien de M. Jean Rott, bibliothécaire à la Bibliothèque Nationale et Universitaire de Strasbourg, dont l'érudition et l'expérience jamais en défaut nous ont été d'un prix inestimable pour la collation des manuscrits et les recherches bibliographiques, et de M. Rodolphe Peter, directeur du Séminaire protestant de Strasbourg, à qui nous devons en outre l'index des citations bibliques.

Qu'il nous soit permis d'adresser nos plus vifs remerciements aux institutions qui,

par leur aide matérielle, ont rendu possible la présente publication. Le Musée de la Réformation de Genève a pris à sa charge les frais du microfilm du manuscrit conservé au British Museum. Le Chapitre de Saint-Thomas de Strasbourg en a assumé les dépenses de reproduction et nous a mis en mesure de nous procurer la photocopie du Florilège patristique. *Quant à l'impression de l'ouvrage, elle a été grandement facilitée grâce au concours que le Centre national de la Recherche scientifique a bien voulu nous accorder.*

Ce nous est un agréable devoir enfin, de dire ici que cet ouvrage, premier volume d'une réédition des œuvres de Bucer, n'aurait sans doute pas vu le jour, sans l'intérêt que M. Lucien Febvre a pris à nos projets.

INTRODUCTION

I. — Bucer en Angleterre

La victoire de Charles Quint sur les troupes de la Ligue de Smalcalde (1546-1547) avait mis l'empereur en mesure d'imposer sa politique aux États protestants. Princes et villes durent se soumettre les uns après les autres. Quelques mesures exemplaires habilement choisies montrèrent que toute velléité de résistance armée devait être abandonnée. La diète d'Augsbourg de 1548 avait approuvé l'*Intérim*, régime de compromis applicable dans les territoires protestants, en attendant qu'un concile vînt statuer définitivement sur le sort réservé aux « hérétiques ». Parmi les villes de l'Empire, Strasbourg semblait particulièrement menacée, en raison du rôle de premier plan qu'elle avait acquis grâce au génie politique de Jacques Sturm et à l'infatigable activité réformatrice de Bucer. Placés en face du désastre, les deux hommes qui avaient fait, pendant plus de vingt ans, la gloire de la ville, se séparèrent. La sourde hostilité qui, depuis plusieurs années, opposait l'un à l'autre le politique prudent, soucieux avant tout des intérêts de sa ville, et le réformateur, impatient des lenteurs du Magistrat à établir la cité chrétienne idéale, éclata soudain au grand jour. Pour limiter les dégâts, Sturm se fit, d'accord avec la majorité du Conseil, l'avocat de la soumission à l'empereur. Ainsi espérait-il arracher au vainqueur les concessions indispensables au maintien du culte protestant. Bucer, au contraire, voulait que la lutte fût menée jusqu'au bout. Avec la plupart de ses collègues, il prêchait la résistance, alors même que se déroulaient déjà les négociations délicates que Sturm avait réussi à entamer, et au risque de les faire échouer. Le Magistrat put s'estimer heureux, en fin de compte, de pouvoir conserver le culte protestant dans plusieurs églises de la ville et d'avoir pu sauvegarder la Haute-École. Le prix dont il dut payer la faveur impériale fut l'exil de Bucer.

On savait Bucer en danger et, dès la fin de 1547, il avait reçu une invitation à se rendre en Angleterre, en même temps que Pierre Martyr Vermigli, son collègue à la Haute-École, Bernardin Ochino et l'hébraïsant Paul Fagius.[1] Mais, tandis que Martyr et Ochino se rendirent à l'appel qui leur avait été

1) Cf. *Politische Correspondenz der Stadt Strassburg*, t. IV; L. Bleek, *Das Augsburger Interim in Strassburg ;* H. Eells, *Martin Bucer*, p. 393 ss. — Sur Pierre Martyr, Ch. Schmidt, *Peter Martyr Vermigli ;* E. Rodocanachi, *La Réforme en Italie*, t. I, p. 247 ss.; sur Bernardin Ochino, Benrath, *Bernardino Ochino von Siena*, 2e éd.; Rodocanachi, *op. cit.*, t. I, p. 234 ss.; D. Cantimori, *Italienische Haeretiker der Spätrenaissance*, p. 111 ss., 236 ss., 274 ss.; sur Fagius, Ficker und Winckelmann, *Handschriftenproben*, t. II, p. 65.

adressé, Bucer et Fagius estimèrent qu'il leur fallait rester à Strasbourg, aussi longtemps qu'ils n'avaient pas reçu leur congé du Magistrat.[2] A mesure que la situation s'aggravait et que des nouvelles de plus en plus alarmantes circulaient au sujet des intentions de Charles Quint, les lettres adressées à Bucer par ses amis se firent plus pressantes. Mélanchthon lui offrit un asile chez lui,[3] Myconius l'invita à se réfugier à Bâle.[4] A la fin septembre, il envisageait de se rendre auprès de Calvin.[5] Après son départ encore, l'Université de Copenhague lui proposa de l'accueillir.[6] Mais c'est d'Angleterre que vinrent les offres les plus dignes d'attention, du moins à ses yeux.

Convaincu que ses jours étaient comptés à Strasbourg, il écrivit à John Hales une lettre, aujourd'hui perdue, où il brossa un tableau sans doute très sombre de la situation.[7] Ce John Hales qui fut, directement ou indirectement, l'un des inspirateurs du *De Regno Christi* et que nous rencontrerons plusieurs fois encore à ce titre, était fonctionnaire des finances depuis 1545, membre des Communes et ami du duc de Somerset et de l'archevêque Cranmer.[8] Il était en relations, semble-t-il, avec le résident anglais à Strasbourg, Christopher Mont, qui lui-même était lié avec Bucer et le tenait au courant des affaires anglaises. On peut supposer que c'est par l'intermédiaire de Mont que le réformateur entra en rapports avec Hales.[9] Ce dernier montra la lettre

2) Lettre de C. Hubert à Th. Blaurer du 17 févr. 1548, SCHIESS, *Briefwechsel der Brüder A. u. Th. Blaurer*, t. II, p. 685.

3) MELANCHTHON, *Opera omnia, Corp. Ref.*, t. VII, col. 339, 341, 342 ss.

4) Lettre de Bucer à Myconius du 21 mars 1549, *Thesaurus Baumianus*, t. XX, p. 40.

5) Lettre de Bucer à Calvin du 30 sept. 1548, CALVIN, *Opera omnia*, t. 13, col. 56.

6) Voir la réponse de Jean Sturm au recteur Gylszheim du 3 juin 1549, *Thes. Baum.*, t. XX, p. 79.

7) Cf. le début de la lettre de Cranmer à Bucer du 2 oct. 1548, *Scripta Angl.*, p. 190; *Epistolae Tigurinae*, p. 12; CALVIN, *Opera*, t. 13, col. 56.

8) Sur John Hales, voir *Dictionary of National Biography*, t. XXIV, p. 29 s.; E. LAMOND, *A Discourse of the Common Weal of this Realm of England*, introduction; DE LA MÊME, The Date and Authorship of the Examination of Complaints attributed to W. Strafford (*English Histor. Review*, t. VI, 1891, p. 284 ss.); A. C. TERSEN, *John Hales*, p. 6 s.; J. D. MACKIE, *The Earlier Tudors*, p. 504. On a voulu distinguer le député John Hales d'un homonyme qui aurait été « clerk of the hanaper »; cf. I. S. LEADAM, A Narrative of the Pursuit of English Refugees in Germany under Queen Mary (*Transactions of the Royal Histor. Soc., New Series*, vol. XI, p. 116 ss.), suivi par A. F. POLLARD, *England under Protector Somerset*, p. 216, n. 1 et par G. CONSTANT, *La Réforme en Angleterre*, t. II, p. 171, n. 94; en fait, il s'agit du même personnage, cf. *Bulletin of the Institute of Histor. Research*, I, 2, 1923, art. *John Hales*, p. 63 s.; C. H. GARRETT, *The Marian Exiles*, p. 14 et 173. Du reste, Cranmer le qualifie de « quaestor » dans une lettre de 1552 à la veuve de Bucer, CRANMER, *Works*, t. II, p. 434; *Epist. Tigur.*, p. 18; J. STRYPE, *Memorials of... Th. Cranmer*, t. II, p. 302 s. Hales ne perdit son emploi qu'en 1557 et y fut réintégré par la reine Elisabeth. — Bien que l'attribution à Hales du *Discourse of the Commonweal* ait été contestée au profit du secrétaire d'Etat Sir Thomas Smith par E. HUGHES, The Authorship of the Discourse of the Commonweal (*Bull. of the John Rylands Library*, t. XXI, 1937, p. 167 ss.), nous la maintenons ici pour simplifier les citations et sans prendre parti sur le fond.

9) Dans une lettre du 27 sept. 1551, l'humaniste R. Ascham, alors à Augsbourg, recommande Hales à Jean Sturm : « Non dubito, quin tu scias, qualis hic uir sit, ex frequenti Montii nostri sermone » (R. ASCHAM, *Epistolae*, p. 42). — Sur Chr. Mont et son rôle, cf. A. O. MEYER, *Die englische Diplomatie in Deutschland*, p. 90 ss. qui ignore cependant ses relations avec Bucer; FICKER und WINCKELMANN, *Handschriftenproben*, t. II, p. 87; LENZ, *Briefwechsel*, t. II, p. 268, 273.

à Cranmer qui écrivit à son tour à Bucer pour l'inviter à venir se fixer en Angleterre.[10] Quelques jours plus tard, Miles Coverdale adressait une invitation semblable à Paul Fagius dont le fils se trouvait, depuis plusieurs mois déjà, dans l'entourage de Cranmer.[11] Mais, malgré l'insistance de l'archevêque, Bucer ne croyait pas encore venu le moment d'abandonner son Église. Sans doute était-il à peu près décidé à accepter l'offre anglaise en cas de besoin. Il avait fait imprimer la lettre de félicitations qu'il avait envoyée à Cranmer en novembre 1547, à la suite de la publication des *Homélies* et des premières mesures qui semblaient indiquer que l'Église anglicane avait définitivement pris le parti de la Réforme.[12] Il restait persuadé toutefois, que sa présence à Strasbourg était indispensable, tant qu'il aurait la liberté de prêcher selon ses convictions. A la fin de l'année, il exposa les raisons de ses hésitations apparentes à Cranmer et à ses amis Martyr et Pierre Alexandre.[13] Au même moment, Martyr, qui avait été nommé professeur à Oxford et qui souhaitait que Bucer fût nommé à un emploi analogue, insistait à nouveau pour qu'il consentît à quitter Strasbourg, avant qu'il ne fût trop tard.[14]

Enfin, au début de février 1549, Bucer, qui venait d'apprendre que le Magistrat et l'évêque s'étaient mis d'accord sur les modalités de l'introduction de l'*Intérim*, manifesta son intention de partir, mais sans indiquer encore le lieu de refuge qu'il avait choisi.[15] Le 8, Jacques Sturm apprenait que, parmi les

10) Lettre du 2 oct. 1548; cf. ci-dessus, n. 7.

11) Lettre du 21 oct. 1548, *Epist. Tigur.*, p. 21. — Le fils de Fagius fut accueilli par Cranmer qui s'était chargé de son entretien; il résidait à Canterbury.

12) La *Gratulatio ad Ecclesiam Anglicanam* (R. STUPPERICH, *Bibliographia Bucerana*, n° 97) parut accompagnée d'un pamphlet contre l'évêque Gardiner où Bucer prenait vigoureusement parti contre le célibat des clercs. Peut-être plaidait-il ainsi sa propre cause de prêtre marié, pour le cas où il se rendrait en Angleterre ? La *Gratulatio* fut traduite en anglais à Strasbourg par Sir Thomas Hoby et publiée à Londres (?) en 1549, avec une préface du traducteur; cf. C. HOPF, *M. Bucer and the English Reformation*, p. 9 et 203; le récit du voyage à Strasbourg de Th. Hoby a été publié par la Camden Society, *Miscellanies*, t. X.

13) Lettres à Cranmer du 23 déc. 1548 (dont la date a été contestée à tort par EELLS, *M. Bucer*, p. 511, n. 9), *Epist. Tigur.*, p. 348; à P. Martyr du 24 déc. 1548; cf. la réponse de Martyr du 22 janv. 1549, *ibid.*, p. 312; à Pierre Alexandre, cf. le début de la lettre de celui-ci à Bucer du 24 mars 1549, *Scripta Angl.*, p. 191. — Sur Pierre Alexandre, qui fut l'un des premiers réfugiés à gagner l'Angleterre et qui servait de secrétaire à Cranmer, cf. FICKER und WINCKELMANN, *Handschriftenproben*, t. II, p. 73.

14) Lettre du 26 déc. 1548, *Epist. Tigur.*, p. 309 ss. : « ... De te uero non possum quieto esse animo; semper enim uereor, ne tam diu periclitari audeas, quoad euadendi non amplius pateat locus. ... Accedit ad haec, eum esse splendorem tui nominis, tum ex fama, tum e scriptis, in hoc regno, ut non sis nisi perhonorifice excipiendus, idque non abs quibusuis hominibus, uerum a magnatibus, qui cum pietate et eruditione, tum etiam ciuili potentia plurimum ualent. » De même, et d'une manière plus pressante encore, dans la lettre du 21 janv. 1549, *ibid.*, p. 312 ss.

15) Le 14 févr. 1549, Ambroise Blaurer résume, à l'intention de Bullinger, les informations contenues dans une lettre de Bucer du 3 : « Er trachtet hinzeziehen, quamquam nescit quo; liberos habet sex, decrepitam secum socrum et uxorem haud firmae ualetudinis », SCHIESS, *Briefwechsel*, t. III, p. 12. — L'importance que Charles-Quint attribuait au départ de Bucer peut se mesurer à la satisfaction qu'il en exprima, quelques mois plus tard encore, dans une instruction du 12 juil., destinée à Chantonnay : « si est un grand point gaigné en ce qu'ils ont trouvé moyen de mectre Buccerus hors de la ville », *Politische Correspondenz*, t. IV, p. 1173.

conditions imposées par l'évêque, d'accord avec l'empereur, figurait le départ de Bucer et de Fagius.[16] Quatre jours plus tard, Bucer envoya un message à Cranmer pour le mettre au courant de l'état des négociations concernant l'*Intérim*.[17] Il s'y plaignait amèrement de l'attitude du Magistrat et, pour la première fois, déclarait accepter l'invitation à se rendre en Angleterre.[18] Le 1er mars, le Magistrat prit, après de longues hésitations, la décision de congédier Bucer et Fagius. Jacques Sturm fut chargé de leur communiquer leur renvoi avec tous les ménagements possibles. On les autorisa à faire un sermon d'adieux le surlendemain.[19] Le 23, ils firent leur dernière leçon à la Haute-École; puis ils se mirent à l'abri chez la veuve de leur ancien collègue Mathieu Zell.[20]

Accompagnés de quelques amis, les fugitifs s'embarquèrent dans la nuit du 5 au 6 avril, après avoir pris congé de leurs collègues.[21] Le ministre Valérand Poullain les accompagna en qualité de guide et d'interprète dans les provinces françaises qu'il leur fallut traverser;[22] le petit groupe se composait en outre de l'étudiant Mathieu Negelin et d'un serviteur. Le voyage se passa sans incident et, le 18 avril, Bucer et ses compagnons arrivèrent à Calais, pre-

16) Cf. *Polit. Corresp.*, t. IV, p. 1130, n. 5. Cette information ne semble pas avoir été communiquée à Bucer, puisqu'il écrivait à Calvin le 20 févr. qu'il ne partirait que s'il en recevait l'ordre; CALVIN, *Opera*, t. 13, col. 198 s.

17) La date de cette lettre du 12 févr. 1549 a fait l'objet de plusieurs hypothèses. La minute (Arch. St. Thomas, Strasbourg, nº 153) porte, de la main de C. Hubert, la date du 1er juil. 1548, adoptée également par la copie du *Thes. Baum.*; le recueil des *Original Letters*, p. 531, donne le 3 sept., date admise par EELLS, *M. Bucer*, p. 512, n. 10; les *Epist. Tigur.*, p. 348, « sub initium Sept. »; HARVEY, *M. Bucer in England*, p. 23, n. 2, propose le 13 févr. 1549; J. FICKER, dans son catalogue du *Thes. Baum.*, le 12 févr.; de même *Polit. Corresp.*, t. IV, p. 1131, n. 6 et 1134, n. 1 et 2. C'est la date la plus vraisemblable pour des raisons de critique interne.

18) *Epist. Tigur.*, p. 347 s. : « Non possumus nec debemus hanc Christi seruatoris per T. R. P. oblatam misericordiam non grati amplecti, eique nos totos concedere. Vbi itaque Dominus nos plane hinc absoluerit, et reliquiis Domini, quas habet sane minime contemnendas, ea praestiterimus et confirmauerimus, quae ipse a nobis requirit, orabimus eum, siquidem uelit nostro adhuc uti ministerio, ut nos quam primum uobis sistat. »

19) Voir ROEHRICH, *Geschichte der Reformation im Elsass*, t. II, p. 205 ss.; *Polit. Corresp.*, t. IV, p. 1144, n. 2.

20) John Hooper, de passage à Strasbourg, se fait l'écho de diverses rumeurs dans une lettre à Bullinger du 31 mars 1549, où il annonce que, la veille, il a pris un repas chez Bucer, auquel assistaient Jean Sturm, Sapidus et Mont (*Epist. Tigur.*, p. 32); de même John Burcher, associé et représentant à Strasbourg du marchand anglais Richard Hilles (*ibid.*, p. 172), qui ajoute : « Dominus seruet nostram Angliam ab utrisque. » (Lettre à Bullinger du 1er avril, *ibid.*, p. 421.) On trouvera par la suite d'autres témoignages de l'hostilité des amis anglais de Bullinger.

21) Cf. les détails donnés par C. Hubert dans sa lettre à Bucer du 9 avril 1549, *Thes. Baum.*, t. XX, p. 46. Bucer se souviendra avec quelque amertume que, seul des collègues présents, le prédicateur français Jean Garnier répondit à leurs adieux (lettre aux ministres de Strasbourg du 26 déc. 1549, *Epist. Tigur.*, p. 359); pour l'identification de Garnier, R. REUSS, *Notes pour servir à l'histoire de l'Eglise française de Strasbourg*, p. 15.

22) Sur Valérand Poullain, cf. H. J. COWELL, The French-Walloon Church at Glastonbury (*Proceedings of the Huguenot Society of London*, XIII, p. 483 ss.); K. B. BAUER, *Valérand Poullain*; A. A. VAN SCHELVEN, Zur Biographie und Theologie des Valérand Poullain (*Zeitschrift für Kirchengeschichte*, t. XLVII, 1928, p. 227 ss.); J. ZELLER, Valérand Poullain (*Revue d'Alsace*, 1934, p. 338 ss.).

mière ville anglaise, où les attendait Pierre Alexandre que l'archevêque Cranmer avait envoyé à leur rencontre.[23] Le 25, ils étaient à Londres, où les avait précédés Poullain; à Canterbury, ils avaient retrouvé le fils de Fagius qui avait appris assez d'anglais et de français pour leur servir d'interprète.[24] Cranmer les reçut aussitôt à Lambeth, en présence de Pierre Martyr, de l'Italien Tremellius, de l'Espagnol Dryander et du Français Antoine Chevalier, et leur témoigna l'estime qu'il leur portait, en les invitant à résider provisoirement dans son palais, et en les présentant, quelques jours plus tard, au roi Édouard VI, au duc de Somerset et à la cour.[25] Une nouvelle et dernière étape s'ouvrait ainsi dans la carrière du réformateur, apportant avec elle des difficultés qu'il n'avait guère prévues et, avec quelques satisfactions d'amour-propre, la certitude que ni sa santé, ni les circonstances extérieures ne lui permettraient de mener à bout la tâche qu'il s'était donnée.

En choisissant l'Angleterre comme lieu de refuge, Bucer avait pensé y trouver non une retraite paisible, mais un terrain nouveau et qu'il croyait bien connaître, où il pût exercer ses talents d'organisateur, comme il l'avait fait tant de fois, lorsqu'il s'était agi d'établir la Réforme dans tel ou tel petit État du Saint-Empire. Mais la situation était, en fait, bien différente. L'Angleterre était un grand royaume en pleine évolution sociale et économique, et s'il est vrai que le duc de Somerset était acquis aux réformes religieuses recommandées par les réformateurs du continent et que d'importantes mesures avaient déjà été prises dans ce sens, il s'en fallait de beaucoup que le clergé et la population eussent, dans leur majorité, les mêmes sentiments. Les rapports intéressés des réfugiés anglais rencontrés à Strasbourg et du résident Mont ne révélaient qu'une partie de la réalité, et Bucer s'en aperçut dès son arrivée.

Pourtant, il avait suivi, avec un intérêt qui ne se démentit pas un instant,

23) Negelin rédigea par la suite le récit de son voyage; cf. P. JANELLE, Le voyage de M. Bucer et P. Fagius de Strasbourg en Angleterre (*Revue d'Histoire et de Philosophie relig.*, 1928, p. 162 ss.).

24) Lettre de Fagius à Marbach du 26 avril 1549, *Thes. Baum.*, t. XX, p. 57; lettre de Bucer aux ministres de Strasbourg, du même jour, *Epist. Tigur.*, p. 349.

25) Cf. lettres de Fagius à Ulstetter du 26 avril, *Epist. Tigur.*, p. 219 s.; de Bucer aux ministres de Strasbourg, *ibid.*, p. 349; de Fagius à Hubert du 7 mai, *ibid.*, p. 220 : « Exprimere nequeo, quam humanitater cum D. Protectore aliisque proceribus [regia maiestas] nos exceperit, deque nostro aduentu gratulatus fuerit. » — Burcher ne peut cacher l'inquiétude que lui donne l'accueil fait à Bucer et à Fagius par Cranmer; cf. lettre à Bullinger du 30 mai : « Vtinam eundem non peruertant aut peiorem reddant ! » (*ibid.*, p. 422). — Sur Bucer en Angleterre, on consultera A. E. HARVEY, *M. Bucer in England ;* H. EELLS, *M. Bucer ;* W. PAUCK, *Das Reich Gottes auf Erden ;* C. HOPF, *M. Bucer and the English Reformation ;* les articles de C. OBERREINER, M. Bucer en Angleterre (*Revue catholique d'Alsace*, 1919-1921), contiennent de fréquentes erreurs de fait et d'appréciation. — Sur Tremellius, cf. NEY, art. Tremellius, dans HERZOG-HAUCK, *Realencyclopädie für protest. Theologie und Kirche*, 3e éd., t. 20, p. 95 ss.; W. BECKER, *Immanuel Tremellius*, 2e éd.; FICKER und WINCKELMANN, *Handschriftenproben*, t. II, p. 83; sur Dryander (Francisco de Enzinas), E. BOEHMER, *Bibliotheca Wiffeniana*, t. I, p. 131 ss.; sur Antoine-Rodolphe Chevalier, HAAG, *La France protestante*, 2e éd., t. IV, col. 308 ss.; W. BECKER, *op. cit.*, p. 18 s.; Ch. H. and Th. COOPER, *Athenae Cantabrigienses*, t. I, p. 306 ss., 559.

l'évolution religieuse de l'Angleterre depuis les premiers dissentiments entre Henry VIII et le pape. Dès sa jeunesse, il avait lu l'*Utopie* de Thomas More, et il s'en souviendra en rédigeant le *De Regno Christi*.[26] En 1531, il fut sollicité, comme bien d'autres, de donner son avis sur le divorce d'Henry VIII.[27] Mais ce fut surtout à partir du moment où ce dernier chercha, pour les besoins de sa politique, le contact avec les protestants de la Ligue de Smalcalde, que Bucer songea activement à lui faire jouer un rôle dans une union des États protestants qui devait faire échec à l'empereur. Il était persuadé que la rupture entre la papauté et le roi d'Angleterre conduirait ce dernier à dépasser le schisme et à adopter la Réforme et s'efforça, dès lors, de faire partager sa conviction à ses amis. Lors du passage à Strasbourg de l'évêque Foxe d'Hereford et de l'archidiacre Heath, qui étaient chargés d'entamer les négociations avec les protestants allemands, il apprit à connaître le *De uera obedientia* de Gardiner et, y trouvant des idées voisines des siennes sur le pouvoir des souverains en matière religieuse, il n'hésita pas à le rééditer avec une préface fort élogieuse.[28] Les entretiens ne donnèrent pas le résultat escompté. Pour gagner les Anglais, Bucer dédia son commentaire sur l'Épître aux Romains à Cranmer et la troisième édition de son commentaire sur les Évangiles à Foxe (1536), ce qui lui permit d'exprimer publiquement son espoir d'une entente entre les Églises et d'un succès prochain de la Réforme dans le royaume. Il devait, bien entendu, faire partie de la délégation que la Ligue de Smalcalde avait l'intention d'envoyer en Angleterre, quand l'exécution d'Anne Boleyn et la mauvaise humeur de certains membres de la Ligue interrompirent une fois encore les pourparlers.[29] Il semble avoir eu quelque idée des difficultés auxquelles se heurtaient les partisans de la Réforme, mais ses illusions se réveillaient à nouveau, chaque fois qu'un message d'Angleterre ou les rumeurs colportées par des Anglais de passage lui parlaient des progrès accomplis par les « évangéliques ».[30] Quand enfin, en 1538, la Ligue de Smalcalde se décida à envoyer des négociateurs à Londres, Bucer ne fut point du nombre, pas plus, du reste, qu'au printemps de 1539. La publication des VI Articles (juin 1539) remit tout en question. Mais, peu après, les négociations en vue du mariage d'Henry VIII avec Anne de Clèves et les démarches de Mont le

26) L'*Utopie* figure en 1518 dans la bibliothèque de Bucer à Heidelberg; cf. ROEHRICH, *Geschichte*, t. I, p. 442.

27) Voir C. OBERREINER, M. Bucer en Angleterre (*Revue cathol. d'Alsace*, t. 34, p. 265 ss.); H. EELLS, *The Attitude of M. Bucer toward the bigamy of Philip of Hesse*, p. 30 ss.

28) Cf. P. JANELLE, *Obedience in Church and State*, p. XXVI ss. et ci-dessous, p. 16, n. 12.

29) *Polit. Corresp.*, t. II, p. 366, n. 2; F. PRÜSER, *England und die Schmalkaldener*, p. 95.

30) En oct. 1537, il essayait d'expliquer à Cranmer l'attitude du Bâlois Grynaeus qui avait reproché à l'archevêque de ne pas faire preuve d'une énergie suffisante dans ses initiatives : « Concipit formam ecclesiae et actionis, qua ecclesia instaurari debeat; et cum ipse in actu rerum non sit, nec experiatur quae incidant difficultates, cum tyrannis antichristi re ipsa dissoluenda est et instituendum regnum Christi, quaecumque uidet niti uerbo Dei ac ideo hominibus salutaria esse, eadem existimat etiam factu facillima. » (*Epist. Tigur.*, p. 342). — La lettre de Foxe de la même année (*Letters and Papers*, t. XII, 2, n° 410) est un exemple de ces rapports tendancieux qui peuvent, jusqu'à un certain point, excuser l'optimisme de Bucer.

déterminèrent à réclamer la reprise des entretiens ; il n'hésita pas à rejeter sur les protestants une partie de la responsabilité de leur échec et conseilla à Philippe de Hesse, en dépit des avertissements de Luther, d'agir seul au cas où l'électeur de Saxe refuserait son appui.[31] Il écrivit lui-même à Cranmer que l'hostilité du roi à l'endroit du pape, confirmée par Mont, lui permettait d'espérer encore.[32] Le divorce d'Anne de Clèves et la chute de Cromwell mirent rapidement fin à ces projets (1540). L'année suivante, il rencontra à Ratisbonne l'évêque Gardiner de Winchester qu'il avait commencé par croire favorable à la Réforme, mais en qui il voyait, depuis 1539, le principal obstacle à l'introduction du protestantisme en Angleterre. Le débat entre les deux hommes fut assez orageux, et il en résulta un interminable échange de pamphlets sur les questions de l'obéissance au souverain, du célibat des clercs et de la justification.[33] Loin d'en tirer un enseignement sur l'attitude véritable d'Henry VIII et de ses conseillers, Bucer revint, plusieurs fois encore, à la charge, pour gagner Philippe de Hesse à l'idée d'un rapprochement avec le roi.[34]

Si les espoirs nourris par les protestants du continent quant à l'évolution de la politique d'Henry VIII ne pouvaient reposer que sur une fausse appréciation des événements et sur une classification un peu simpliste des opinions, le changement de règne autorisa, dans une large mesure, des plans résolument optimistes. Henry VIII était mort le 28 janvier 1547, laissant le royaume entre les mains d'un conseil de régence, aussitôt dominé par la personnalité de Hertford devenu duc de Somerset. Le jeune roi Édouard VI n'était âgé que de neuf ans et, en dépit de sa précocité intellectuelle, il ne pouvait être question d'associer au gouvernement, sinon d'une manière purement formelle, cet enfant pâle et chétif, qui chancelait sous le poids de sa couronne.[35] Le Conseil avait été composé par le feu roi d'hommes qui étaient arrivés au pouvoir à la fin de son règne et qui, tous, étaient favorables au maintien du schisme et, presque tous, à des mesures plus radicales. Gardiner ne figurait point parmi eux et ceux qui, comme le chancelier Wriothesley, faisaient montre d'un conservatisme jugé inopportun furent rapidement écartés des

31) Cf. les lettres de Bucer au landgrave, LENZ, *Briefwechsel*, t. I, p. 101 ss., 107 ss., 117 s.; de Luther à Bucer du 14 oct. 1539, LUTHER, *W. A.*, *Briefe*, t. 8, p. 569; H. EELLS, *M. Bucer*, p. 254 s.

32) Lettre du 29 oct. 1539, *Epist. Tigur.*, p. 344 ss.

33) Cf. la lettre au landgrave du 16 sept. 1539, LENZ, *Briefwechsel*, t. I, p. 100; P. JANELLE, La controverse entre Et. Gardiner et M. Bucer sur la discipline ecclésiastique (*Revue des Sciences religieuses*, 1927, p. 452 ss.); DU MÊME, *Obedience in Church and State*, p. XLI ss.; C. HOPF, *M. Bucer and the English Reformation*, p. 171 ss.

34) Voir LENZ, *Briefwechsel*, t. II, p. 267 ss., 273 ss., 334, 347 s., 354 ss.; PRÜSER, *England und die Schmalkaldener*, p. 33 s., 139, 180 s., 198 ss., 203 s., 206 ss., 220 s., 259, 282, 285 s., 288.

35) Cf. A. F. POLLARD, *England under Protector Somerset ;* DU MÊME, *The History of England from the Accession of Edward VI to the Death of Elizabeth ;* J. GAIRDNER, *The English Church in the Sixteenth Century ;* G. CONSTANT, *La Réforme en Angleterre*, t. II; P. JANELLE, *Henri VIII et l'anglicanisme* (FLICHE et MARTIN, *Histoire de l'Eglise*, t. 16, liv. III); J. D. MACKIE, *The Earlier Tudors*, 1485-1558, et l'excellent et bref aperçu de F. M. POWICKE, *The Reformation in England.*

affaires. Sans doute avait-on, théoriquement, les mains liées par le testament d'Henry VIII, qui avait prévu que son successeur pourrait annuler, à sa majorité, tous les actes passés en son nom par le Conseil de Régence. Mais c'était une clause inapplicable et dont personne ne voulut alors entendre parler, sauf les évêques conservateurs, qui y eurent assez mauvaise grâce, puisqu'ils avaient reconnu le pouvoir du Conseil, quand il s'était agi de renouveler leurs commissions épiscopales.[36]

Somerset était partisan de changements dans le domaine religieux, par conviction, semble-t-il. Il n'eut pas de peine à entraîner ses collègues dans cette voie; bientôt, il dut freiner leur ardeur novatrice, souvent inspirée par des mobiles peu élégants ou déterminée par la convoitise d'une clientèle que les distributions de biens ecclésiastiques faites par Henry VIII n'avaient pu rassasier.[37]

Tandis que les évêques « henriciens », tels que Gardiner, s'efforçaient en vain de maintenir le *statu quo* religieux, Somerset, encouragé et soutenu par l'archevêque Cranmer, entendait introduire, progressivement et avec prudence, les innovations dogmatiques et cultuelles propres à faire de l'Angleterre un État protestant. En matière religieuse, aussi bien que politique, il faisait figure de modéré, ce qui donnait à ses hardiesses occasionnelles un aspect insolite qui n'en facilitait pas le succès. Dès le Carême de 1547, l'évêque de Saint-David, Barlow, et Nicolas Ridley, chapelain de Cranmer, prêchèrent impunément contre les images et les cérémonies traditionnelles. Des émeutes iconoclastes eurent lieu dans le propre diocèse de Gardiner, qui se vit éconduire, quand il tenta de protester auprès de Somerset.[38] En juillet, parurent, première manifestation de la politique officielle, les *Injonctions* d'Édouard VI et le premier livre des *Homélies* de Cranmer. Les *Injonctions* prescrivaient des sermons trimestriels dans chaque paroisse, l'obligation d'enseigner le catéchisme et d'apprendre un métier aux enfants, la « bonne administration des sacrements », la tenue de registres d'état civil paroissiaux, le devoir, pour chaque titulaire de bénéfices, d'en céder une partie pour l'entretien des étudiants, l'assistance aux pauvres, l'interdiction de la vente des bénéfices, la suppression des images et des pratiques superstitieuses, ainsi que des processions, enfin la lecture en langue vulgaire de l'Épître et de l'Évangile.[39] Dans ce curieux mélange de prescriptions religieuses, cultuelles, ecclésiastiques et morales, on trouve réunies plusieurs des revendications fondamentales des réformateurs et comme un avant-goût du programme que tracera Bucer dans le *De Regno Christi*. Quant aux *Homélies*, dont certaines parties remontaient à 1539, elles devaient fournir aux prédicateurs inexpérimentés des thèmes de sermons en accord avec la doctrine nouvelle. Elles se présentaient sous le couvert de l'autorité

36) Cf. A. F. POLLARD, *Thomas Cranmer*, p. 191; J. D. MACKIE, *op. cit.*, p. 511.
37) Voir, en plus des ouvrages mentionnés, C. H. SMYTH, *Cranmer and the Reformation*, p. 3.
38) GAIRDNER, *The English Church*, p. 243.
39) CRANMER, *Works*, t. II, p. 185; cf. GAIRDNER, *op. cit.*, p. 246 s.; JANELLE, *Henri VIII et l'anglicanisme*, p. 379.

du Conseil royal et furent immédiatement traduites en latin. Bucer en eut connaissance et s'empressa de féliciter, dans sa *Gratulatio*, l'Église d'Angleterre d'avoir embrassé l'essentiel des doctrines protestantes sur le salut, la foi, la justification et les bonnes œuvres qui, a-t-on pu dire avec raison, y étaient expliquées dans un sens luthérien.[40] Il pouvait y retrouver, en tous les cas, ses propres thèses sur la justification, et croire de bonne foi qu'elles exprimaient la doctrine incontestée qui avait prévalu en Angleterre. Le parachèvement de la Réforme ne lui parut plus être qu'une question de temps.[41] C'est, expliquera-t-il un an plus tard, alors que son collègue Young l'attaquait précisément sur la question de la justification, parce qu'il avait admis que ce point était définitivement établi, qu'il s'était décidé à se rendre en Angleterre.[42] En fait, il ne s'agissait que d'une doctrine imposée du dehors et qui devait se heurter à bien des résistances, comme le prouvent les incidents qui marquèrent la tournée des « visiteurs » royaux chargés, à la fin de l'été, d'obtenir l'adhésion des évêques aux *Injonctions* et aux *Homélies*.[43] Les évêques Bonner, de Londres, et Gardiner, de Winchester, furent jetés en prison. Somerset consentait à avancer lentement, mais il voulait être obéi. Comme sous Henry VIII, l'unité de l'Église et une stricte uniformité devaient être maintenues quant aux institutions, à la doctrine et au culte, et l'on ne connaissait pas d'autre moyen de l'imposer que la contrainte légale. Le Parlement de 1547 adopta une loi qui ordonnait la communion sous les deux espèces et une autre qui prévoyait la confiscation des « chantries », malgré l'opposition des évêques et de Cranmer lui-même, cependant que ce dernier demandait à la Convocation de Canterbury de donner son assentiment à la réforme de l'Église.[44] Le vieux Latimer, l'un des champions les plus vénérés de la Réforme, se remit à prêcher à Londres dans le même sens au début de 1548. En février, fut décrétée la suppression des images, en mars, l'introduction d'un *Order of Communion*, destiné à la communion des laïcs. Mais chaque innovation provoquait de nouvelles résistances ou soulevait des controverses. Les « visiteurs » royaux qui avaient poursuivi leur œuvre durant une partie de l'hiver n'étaient guère mieux accueillis qu'au début, du moins dans les campagnes. Pour mieux faire face aux difficultés dogmatiques qui surgissaient un peu partout, Cranmer avait fait appel, dès 1547, aux théologiens du conti-

40) Le texte de trois de ces homélies figure dans H. Jenkyns, *The Remains of Th. Cranmer*, t. II, p. 138 ss.; cf. Constant, *La Réforme en Angleterre*, t. II, p. 69 ss., 371 ss.; Hopf, *M. Bucer and the English Reformation*, p. 81 s., 193.

41) « Regnum Christi uestris hominibus totum sic refertis, ut nullae ueteris fermenti reliquiae in ulla uel caeremoniarum, uel disciplinae parte possint diu haerere » (*Gratulatio*, p. 4).

42) Lettre à J. Cheke du 29 août 1550 : « Cumque domi legissem ista fidei nostrae dogmata esse regiis homiliis definita, ea profecto spe in Angliam ueni, ut nemini licere in publicis uel praelectionibus, uel disputationibus haec dogmata serio contendendo conuellere putarim » (Harvey, *M. Bucer in England*, p. 130). On comprend, dès lors, les déceptions dont Bucer s'est fait l'écho jusque dans le *De Regno Christi* et son insistance à exiger l'assentiment de la population avant de procéder aux innovations.

43) Gairdner, *The English Church*, p. 247 s.

44) Cf. *ibid.*, p. 250 s.

nent. A défaut de Mélanchthon qui refusa de venir, en dépit de plusieurs invitations, l'archevêque trouva, nous l'avons signalé déjà, un écho plus encourageant à Strasbourg et parmi les théologiens qui étaient en contact avec Bucer. Mais, pas plus que les réfugiés anglais revenus en grand nombre après la mort d'Henry VIII, ils ne pouvaient suppléer à la carence du recrutement local. Dans les rangs des évêques, aussi bien que du bas clergé, on trouva, certes, des hommes dévoués, mais combien d'autres aussi, qui refusaient d'abandonner la ligne tracée par le roi défunt. Et, parmi ceux qui étaient prêts à embrasser la Réforme, il y en avait bien peu qui eussent la formation requise et qui fussent capables de prêcher. Pierre Martyr et Bucer y voyaient l'une des principales faiblesses de l'œuvre entreprise depuis l'avènement d'Édouard VI. Si, du moins, il y avait eu une politique nettement définie ! Mais Cranmer se débattait au milieu de difficultés sans nombre au sujet de l'épineux problème de la présence réelle, au point qu'on pouvait le croire tantôt luthérien, tantôt zwinglien, alors même qu'il avait déjà fait siennes les formules de Bucer.[45] Aux hésitations de Cranmer répondaient les changements d'attitude de Somerset et du Conseil royal. En janvier, Gardiner avait été libéré, mais, ayant prononcé devant le roi un sermon qui avait déplu, il fut à nouveau envoyé à la Tour, le 30 juin.[46] En septembre, il fallut interdire toute prédication sur des questions controversées. Pour mettre fin aux contestations, une Commission fut chargée d'élaborer une nouvelle liturgie qui fut soumise au Parlement et remaniée de telle façon qu'elle pût recevoir l'approbation de la majorité des évêques. Adoptée par la Chambre des Lords, en janvier 1549, elle fut promulguée le 14 mars. Œuvre de compromis, ce premier *Book of Common Prayer* ne pouvait contenter personne, et, dès l'année suivante, on en prépara une refonte profonde.[47]

Lorsque Bucer aborda en Angleterre, la période des tâtonnements, pour employer l'expression d'un des plus récents historiens de cette époque, était encore loin de son terme. La Réforme n'était pas, comme il le croyait, solidement implantée dans le pays; elle l'était même si peu, que le théologien strasbourgeois pouvait proposer, dans le *De Regno Christi*, rédigé seize mois plus tard, de reprendre depuis le début l'établissement de la nouvelle Église et la réforme de la société qu'il devait entraîner. Cranmer, qui se rendait compte

45) Voir les lettres de Traheron à Bullinger du 1er août 1548, *Epist. Tigur.*, p. 211; de Jean ab Ulmis à Bullinger du 28 août, *ibid.*, p. 251; de Traheron à Bullinger du 28 sept., *ibid.*, p. 212; de Jean ab Ulmis à Bullinger du 27 nov., *ibid.*, p. 253. Cf. SMYTH, *Cranmer and the Reformation*, p. 139 ss.; CONSTANT, *La Réforme en Angleterre*, t. II, p. 385.

46) GAIRDNER, *The English Church*, p. 258 ss.

47) Cf. GASQUET and BISHOP, *Edward VI and the Book of Common Prayer ;* PROCTER and FRERE, *A New History of the Book of Common Prayer ;* GAIRDNER, *op. cit.*, p. 262; CONSTANT, *op. cit.*, t. II, p. 93 ss. — Bucer remarqua le caractère propre du *Book of C. P.* dès le lendemain de son arrivée à Londres : « Data audio quaedam et ueterum reuerentiae et praesentium infirmitati. ... Affirmant nihil esse in his superstitionis, et ad tempus tantum seruanda esse, ne populus nondum Christum edoctus nimia nouatione a religione Christi absterreretur, magis alliceretur. » (Lettre aux ministres de Strasbourg du 26 avril, *Epist. Tigur.*, p. 249.)

de la situation, s'était montré impatient de s'adjoindre ce nouveau collaborateur que précédait une réputation bien établie en matière d'organisation ecclésiastique. Par ses écrits aussi, Bucer était connu en Angleterre. La dédicace de ses commentaires à Foxe et à Cranmer n'avait pas passé inaperçue; plusieurs de ses traités avaient même été traduits à l'usage des lecteurs anglais.[48] Cranmer avait utilisé certains de ses écrits dans la rédaction de l'*Order of Communion* et du *Book of Common Prayer* et, dans la discussion sur la Cène à la Chambre des Lords, il s'exprima en bucérien convaincu.[49] Les termes élogieux contenus dans les invitations qu'il avait adressées ou fait adresser à Bucer n'étaient point de simples formules de politesse.

Dès avant l'arrivée de Bucer et de Fagius en Angleterre, Cranmer, d'accord sans doute avec le Protecteur, avait décidé qu'ils seraient chargés d'un enseignement dans l'une des deux Universités, comme l'avait été Pierre Martyr, quelques mois auparavant.[50] C'était la manière la plus honorable de les établir dans le pays, en dépit de leur qualité d'étrangers, et de donner du prestige aux conseils qu'on pouvait être appelé à leur demander. Cranmer leur avait proposé d'abord de faire nommer Fagius à Oxford et Bucer à Cambridge, puis, cédant à leurs instances, il consentit à ne pas les séparer et à leur faire obtenir à tous les deux des chaires à Cambridge.[51] En attendant la reprise des cours, Cranmer les retint auprès de lui à Lambeth, puis dans sa résidence d'été à Croydon.[52] Au nom du roi et de Somerset, il leur demanda d'entreprendre une traduction latine de la Bible accompagnée de commentaires, dont une version anglaise devait, par la suite, être mise à la disposition des prédicateurs.[53] Les deux amis se mirent aussitôt au travail, mais sans le mener bien loin.[54] Il est vrai que Bucer en fut détourné bientôt par la rédaction de son traité sur l'ordination, qui fut utilisé par les auteurs de l'*Ordinal*

48) On peut citer le *Commentaire sur les Psaumes* dont la traduction parut à Strasbourg en 1530, le traité sur le culte des images paru à Londres en 1535, les *Actes du Colloque de Ratisbonne* traduits par Coverdale et publiés en 1542, le projet de réforme destiné à l'archevêque de Cologne, paru en 1548, et la traduction de la *Gratulatio* qui vit le jour l'année même de l'arrivée de Bucer; cf. Hopf, *op. cit.*, p. 9, 94 ss., 205, etc.

49) Dans sa lettre à Bucer du 26 déc. 1548, Martyr faisait allusion à la notoriété que Bucer devait à ses écrits, *Epist. Tigur.*, p. 312. Cf. Constant, *op. cit.*, t. II, p. 84; Procter and Frere, *A New History*, p. 28; Gasquet and Bishop, *Edward VI and the B. of C. P.*, p. 397 ss.

50) Lettres de Martyr à Bucer du 22 janv. 1549, *Epist. Tigur.*, p. 314; de Pierre Alexandre à Fagius du 24 mars, *ibid.*, p. 217 s.

51) Lettres de Fagius à Ulstetter du 26 avril, *Epist. Tigur.*, p. 220; de Bucer à Dryander du 2 mai, *Thes. Baum.*, t. XX, p. 62.

52) Lettre de Fagius à Hubert du 7 mai, *Epist. Tigur.*, p. 220 s.

53) *Ibid.* : « Visum est ... ut sacra Biblia ex fontibus in Latinam linguam transferamus, cum succincta aliqua explicatione locorum difficilium in singulis capitibus, et adiectis simul summariis et ostensis locis communibus. Quae omnia postea in linguam Anglicam transfundi cupiunt, propter concionatores et plebem. Opus certe est laboriosum. »

54) Fagius s'était chargé de l'Ancien Testament, Bucer (et P. Alexandre) du Nouveau. La traduction par Bucer des huit premiers chapitres de l'Evangile de Matthieu avec d'importantes notes marginales se trouve encore à Cambridge, Corpus Christi College, Ms. 104, 1. — Cf. Strype, *Memorials of Cranmer*, t. II, p. 142; E. Boehmer, *Bibliotheca Wiffeniana*, t. I, p. 152, n. 52.

de 1550.[55] Mais, surtout, il leur fallait se familiariser avec la situation religieuse et ecclésiastique de leur nouveau pays d'adoption, au cours de fréquents entretiens avec l'archevêque et les membres de son entourage. En dehors de Cranmer lui-même et de Latimer, ils ont dû entrer en contact avec des familiers de Somerset, tels que Hales ou Sir Th. Smith, et, quelques semaines plus tard, l'humaniste Roger Ascham fit tout exprès le voyage à Lambeth, pour y faire la connaissance de Bucer.[56] Ils ne tardèrent pas à entrer en relation avec des dames de la cour, comme la duchesse de Suffolk, qui se lia d'amitié avec Bucer ou Lady Jane Seymour, troisième fille de Somerset, qui remercia les deux Strasbourgeois des livres qu'ils lui avaient envoyés et mentionna en passant que l'une de ses sœurs et elle-même avaient récité un compliment à leur adresse.[57] En août, Bucer s'enhardira même à écrire à la princesse Elisabeth, pour la féliciter de son goût pour les études et lui recommander l'un de ses protégés.[58]

Mais les marques d'amitié qu'ils ne cessaient de recevoir ne pouvaient faire oublier aux exilés leur famille et leur patrie. Depuis leur départ, ils avaient écrit lettres sur lettres, sans recevoir la moindre réponse. Ce silence leur paraissait inexplicable, d'autant plus que Burcher écrivait tous les quinze jours à son patron Richard Hilles. Les amis restés à Strasbourg ne comprenaient pas d'avantage les lenteurs du courrier qui les faisaient accuser à tort d'indifférence.[59] Dans les missives de Bucer, on sent percer une sourde irritation. Au sentiment de la solitude dans un pays dont ils ignoraient la langue, les coutumes et ne supportaient que difficilement la cuisine, s'ajoutaient la fatigue de la vie de cour et la maladie. Fin juillet, Bucer écrit qu'il est en meilleure santé que son ami, mais celui-ci dément ce bulletin trop optimiste; Bucer souffre de coliques et de la pierre.[60] Un mois plus tard, ils tombent malades tous les deux de la fièvre quarte. Ils ont la nostalgie, pensent à leur retour possible et voudraient, du moins, avoir leurs familles auprès d'eux. Bucer avait fait, en juillet, une visite à l'évêque Goodrich d'Ely et s'était

55) *De legitima ordinatione ministrorum*, *Scripta Angl.*, p. 238 ss.; cf. HARVEY, *op. cit.*, p. 57 s.; HOPF, *op. cit.*, p. 88 ss.; PROCTER and FRERE, *op. cit.*, p. 662 ss.

56) Cf. LATIMER, *Sermons*, t. I, p. XII, 127; A. KATTERFELD, *Roger Ascham*, p. 76; CONSTANT, *op. cit.*, t. II, p. 408 s.

57) Lettres de Fagius à Hubert du 7 mai, *Thes. Baum.*, t. XX, p. 66; de Lady Jane Seymour à Bucer et à Fagius du 12 juin, *Epist. Tigur.*, p. 1 s.

58) Lettre du 27 août 1549, HARVEY, *op. cit.*, p. 119 ss.

59) Lettres de Marbach à Fagius du 25 mai, *Thes. Baum.*, t. XX, p. 74 ss.; de Hubert à Fagius, même date, *ibid.*, p. 77 s.; de Bucer à Jacques Sturm du 30 mai, *ibid.*, p. 78; de Hubert à Fagius du 5 juil., *ibid.*, p. 102; de Hubert à Bucer et à Fagius du 20 juil., *ibid.*, p. 110; de Fagius à sa femme du 22 juil., HARVEY, *op. cit.*, p. 105 ss.; de Bucer à Soell du 31 juil., *Thes. Baum.*, p. 125; de Bucer à Marbach du 13 août, *ibid.*, p. 133, etc. — Les lettres mettaient deux mois à parvenir à destination, mais, comme la plupart passaient par Burcher, on peut se demander, si ces retards n'étaient pas intentionnels.

60) Lettres de Fagius à sa femme du 22 juil., HARVEY, *op. cit.*, p. 107; de Bucer à Hubert du 28 juil., *Thes. Baum.*, t. XX, p. 113; de Fagius à Hubert du 29 juil., *ibid.*, p. 115. — Le 23 sept., l'ambassadeur Van der Delft mandait à l'empereur que l'Angleterre ne serait probablement plus exposée pendant longtemps aux séductions de Bucer, celui-ci étant gravement malade; *Calendar of State Papers, Spanish*, t. IX, p. 456.

arrêté à Cambridge pour reconnaître les lieux et trouver un logement.[61] Il avait constaté avec inquiétude l'absence de poêles pour l'hiver et de presque toutes les commodités auxquelles il était habitué.[62] Désemparé à l'idée qu'il lui faudrait diriger seul son ménage, c'est un véritable cri d'alarme qu'il lance à sa femme. Quelle vienne, si possible, en emmenant avec elle sa belle-fille Agnès Capiton, la petite Elisabeth et Anna, la bonne ![63] Valérand Poullain, de passage à Strasbourg, avait été chargé de négocier avec elle, pour lui faire abandonner son projet de différer son voyage jusqu'à l'automne.[64] Ce fut, semble-t-il, peine perdue, car ce n'est que le 30 septembre que Micronius put mander de Londres à Bullinger l'arrivée des épouses de Bucer et de Fagius.[65]

Les circonstances extérieures, telles qu'ils apprenaient peu à peu à les connaître, n'étaient pas faites pour remonter le courage des deux exilés. Dès les premiers jours de leur séjour à Lambeth, ils avaient eu la déception de constater que les progrès de la Réforme n'étaient de loin pas aussi assurés qu'ils l'avaient pensé. Dans leurs conversations avec Cranmer et Martyr, la situation leur apparut avec une netteté irréfutable. Les membres du clergé étaient incapables de prêcher la nouvelle doctrine et d'enseigner le catéchisme. Les mesures prises par le Gouvernement étaient louables, mais trop timides, et pourtant elles se heurtaient un peu partout à la mauvaise volonté, parfois même à l'hostilité ouverte de ceux qui auraient dû les appliquer.[66] A mesure

61) Il s'était adressé à cet effet à Dryander, qui avait obtenu une chaire de grec à Cambridge; cf. lettre du 2 mai, *Thes. Baum.*, t. XX, p. 62, et les lettres de Dryander à Bucer du 12 mai, *ibid.*, p. 67, et à Fagius du 28 juin, *ibid.*, p. 100; LAMB, *A Collection of Letters*, p. 119. Dryander quitta Cambridge en novembre, un ou deux jours avant l'arrivée de Bucer, pour se rendre à Bâle et de là à Strasbourg.

62) Lettre à Hubert du 13 août, *Thes. Baum.*, t. XX, p. 134, STAEHELIN, *Briefe und Akten zum Leben Oekolampads*, t. II, p. 820, où il se plaint aussi de la cherté du vin français; lettre à Wibrandis, Soell, etc., de la mi-août, HARVEY, *op. cit.*, p. 111.

63) Dès le 7 mai, Fagius annonce à son gendre Ulstetter que Cranmer leur avait commandé de faire venir leurs familles, *Thes. Baum.*, t. XX, p. 65. Il écrit dans le même sens à sa femme le 22 juil. et à Hubert le 29 juil., *ibid.*, p. 115, STAEHELIN, *op. cit.*, t. II, p. 819. Bucer, de son côté, insiste le 13 août pour que les siens le rejoignent en Angleterre; lettre à Marbach, Hubert et Soell, *Thes. Baum.*, t. XX, p. 133; lettre à Wibrandis, Soell, etc., HARVEY, *op. cit.*, p. 110 ss., STAEHELIN, *op. cit.*, t. II, p. 820. — Sur Wibrandis et sa famille, voir E. STAEHELIN, *Frau Wibrandis* et les notes accompagnant les extraits de lettres publiés dans les *Briefe und Akten zum Leben Oekolampads* du même auteur.

64) Cf. A. VAN SCHELVEN, *Zur Biographie und Theologie des Val. Poullain*, p. 240 ss. Les hésitations de Wibrandis s'expliquent du fait qu'elle devait laisser à Strasbourg sa vieille mère Madeleine Strub, le fils du premier mariage de Bucer, Nathanaël, sa fille Aletheia Soell, ses enfants Jean Simon et Irène Capiton et sa nièce Marguerite Rosenblatt; cf. lettre de Bucer à Soell du 31 juil., *Thes. Baum.*, t. XX, p. 124 ; STAEHELIN, *op. cit.*, t. II, p. 819 s.

65) *Epist. Tigur.*, p. 363. — Bucer ayant refusé d'arracher à ses fonctions Chr. Soell, pasteur à Strasbourg, les deux femmes et leurs enfants se firent accompagner par un tiers resté inconnu, mais qu'il est peut-être possible d'identifier avec Isaac Cellarius, futur doyen de la Faculté de Médecine de Bâle, s'il est vrai qu'on peut reconnaître en lui un proche parent (peut-être un neveu) du premier mari de Wibrandis; cf. E. STAEHELIN, *Briefe und Akten zum Leben Oekolampads*, t. II, p. 144, n. 1. Is. Cellarius se trouvait à Cambridge durant l'hiver 1549-50; cf. ses lettres à Dryander, *Thes. Baum.*, t. XX, p. 164, 232. Les épouses de Bucer et de Fagius avaient quitté Strasbourg après le 11 sept.; cf. lettre de G. Fabri et L. Offner à Fagius, *ibid.*, p. 149; E. STAEHELIN, *Frau Wibrandis*, p. 33.

66) Lettre de Bucer aux ministres de Strasbourg du 26 avril, *Epist. Tigur.*, p. 349; CALVIN, *Opera*, t. 13, col. 236.

que le temps passait, les critiques se faisaient plus âpres : les prédicateurs sont rares et ne prêchent pour ainsi dire jamais; ils ont cependant de grandes et riches prébendes et jouent aux grands seigneurs, mais ils estiment suffisant de plaisanter et de soulever des questions captieuses; on se joue du Christ, de l'Évangile et de l'Église; comment ce royaume peut-il subsister dans ces conditions ?[67] A Farel, qui lui avait demandé d'insister pour obtenir des réformes plus radicales, Bucer objecte que la pure doctrine et le bon usage des sacrements sont plus importants que les rites, mais il ne peut s'empêcher d'ajouter que la nouvelle liturgie est récitée comme l'était l'ancienne, sans profit pour les fidèles, que trop de gens craignent que la prédication de l'Évangile ne suscite des troubles, qu'on ne veut pas de la discipline, qu'on refuse de chasser les moines mis à la tête des paroisses, que les biens ecclésiastiques ne sont plus disponibles et qu'il n'y a point d'argent pour payer les « nouveaux ministres »; bref, la majorité est d'accord pour rejeter le papisme et pour permettre au Christ de régner dans les cieux, mais ne songe pas à le faire régner ici-bas « par sa Parole, ses sacrements et sa discipline ». Que peut-il faire pour redresser la situation, lui qui est étranger, fatigué par l'âge, les travaux et les malheurs des trois dernières années ? Au surplus, on ne le consulte point, si ce n'est à titre privé.[68] Certes, ce n'était pas ainsi que l'ancien conseiller de Philippe de Hesse et de tant de villes s'était imaginé les choses. Et voici que des troubles économiques et sociaux viennent se greffer sur les difficultés religieuses et compromettre l'œuvre entreprise par Somerset.

Comme il arrive souvent en pareil cas, les transformations économiques par lesquelles passait l'Angleterre depuis la fin du Moyen Age, mais dont le rythme s'était fortement accéléré depuis le XVI^e siècle, avaient fait des victimes et suscité des protestations. Le passage du système des tenures héréditaires au bail à ferme révocable et au grand domaine unifié, la dépopulation des campagnes, la transformation de l'économie purement agraire en un mercantilisme fondé sur le commerce de la laine, la hausse constante des prix, le remplacement de l'ancienne noblesse féodale par une classe nouvelle, enrichie par les distributions de terres monastiques, ne pouvaient passer inaperçus. Dans de nombreuses régions, les propriétaires, contraints de trouver des ressources nouvelles, se mirent à supprimer le droit de vaine pâture et à entourer leur domaine et les communaux de clôtures, à l'intérieur desquelles ils développèrent l'exploitation centralisée et, plus souvent, l'élevage du mouton, plus profitable que la culture des céréales. Pour évincer les tenanciers, ils

67) Lettre de Fagius à Marbach, FECHT, *Historiae ecclesiasticae saec. XVI supplementum*, p. 11.

68) Les explications destinées à Farel se trouvent dans une longue lettre à Calvin du 14 août qui avait pour objet principal de préciser la position de Bucer à l'égard du *Consensus Tigurinus*, CALVIN, *Opera*, t. 13, col. 356 ss.; cf. aussi la lettre à Hardenberg, même date, *Epist. Tigur.*, p. 351 ss. Les plaintes concernant le clergé trouvent leur justification dans les observations faites, deux ans plus tard, par Hooper, lors de la visite de son diocèse; cf. J. GAIRDNER, Bishop Hooper's Visitation of Gloucester (*English Histor. Review*, 1904, p. 98 ss.).

refusaient de reconnaître l'hérédité des tenures, d'ailleurs contestable en droit, et imposaient des baux à ferme de plus en plus onéreux, ce qui leur permettait d'écarter les fermiers incapables d'acquitter les droits ou, tout au moins, de remettre la main sur leurs terres à l'expiration de la concession, soit pour les transformer en pâturages, soit pour les revendre à des commerçants enrichis ou à des membres de la nouvelle noblesse recrutée parmi les fonctionnaires royaux, qui agissaient de même à leur tour. Sans doute, le gouvernement avait-il vu le danger et multiplié, depuis le début du siècle, les mesures interdisant ou limitant les clôtures et la transformation des terres arables en pâturages. Mais en vain. Les donations de biens monastiques étaient accompagnées d'une clause qui prétendait sauvegarder les droits des tenanciers. Toutefois les nouveaux propriétaires prirent le parti d'ignorer les contrats passés par les couvents et évincèrent les fermiers, qui allèrent grossir l'immense foule des chômeurs et des mendiants que les autorités se voyaient impuissantes à endiguer.[69] Les débuts du grand commerce et de l'industrie entraînaient également l'abandon progressif de toute une série de règles morales, qui avaient régi les artisans et les marchands contrôlés par leurs corporations. L'accaparement, les monopoles, les coalitions, la hausse générale des prix et du taux des intérêts, l'extension vainement combattue du trafic international, l'altération frauduleuse de la monnaie par l'État, provoquaient des plaintes nombreuses et souvent fondées.[70]

Depuis que Thomas More avait soumis ces faits et ces agissements à une critique impitoyable, des esprits très divers l'avaient suivi dans cette voie. Des catholiques et des partisans de la Réforme s'étaient retrouvés, par delà leurs divergences religieuses, dans une commune défense de la morale sociale traditionnelle. Thomas Starkey y développait des arguments que l'on retrouve, identiques, chez les protestants Brinkelow, Crowley, Latimer, Lever et Hales ; avec, pourtant, des nuances individuelles et, chez Hales, une perspicacité et un sens du réel assez rares chez ces défenseurs d'un ordre périmé, qui ne consentaient d'ordinaire à voir les problèmes économiques que sous l'angle de la théologie ou de la morale.[71] Mais, tandis que, sous Henry VIII, More et ses disciples ne procédaient qu'en ordre dispersé, dès le début du règne suivant, ils formèrent un groupe cohérent et actif, les « Commonwealth's Men », dont les idées trouvèrent l'appui de Somerset.[72] Lors des sessions de 1547 et 1548, Hales proposa au Parlement des mesures tendant à élever, aux

69) Cf. A. F. POLLARD, *England under Protector Somerset*, p. 205 ss.; A. C. TERSEN, *John Hales*, p. 16 ss.; R. H. TAWNEY, *The Agrarian Problem in the Sixteenth Century*, passim ; W. PAUCK, *Das Reich Gottes auf Erden*, p. 83 ss.; L. BRENTANO, *Eine Geschichte der wirtschaftlichen Entwicklung Englands*, t. II, p. 70 ss.; G. M. TREVELYAN, *English Social History*, p. 112 s., 118 ss.; J. D. MACKIE, *The Earlier Tudors*, p. 444 ss.

70) Voir les notes du chap. L du Livre II; cf. sur la hausse des prix, TERSEN, *op. cit.*, p. 34 ss.

71) POLLARD, *op. cit.*, p. 215; TAWNEY, *op. cit.*, p. 347. Sur les auteurs mentionnés, voir ci-dessous, p. LII, n. 215.

72) POLLARD, *op. cit.*, p. 216; CONSTANT, *La Réforme en Angleterre*, t. II, p. 170 s.; MACKIE, *op. cit.*, p. 504 s.

frais de l'État, un certain nombre d'enfants pauvres, à relever l'agriculture, à supprimer les clôtures et à réglementer l'élevage des moutons. Après de vifs débats, elles furent toutes rejetées.[73] Le 1er juin 1548, le Protecteur avait toutefois publié une proclamation contre la pratique des clôtures et institué une commission chargée de relever les infractions aux lois qui les interdisaient. Hales, qui présidait une sous-commission locale, se mit au travail sans tarder. Il essuya, ici encore, un échec. Tout en accordant le pardon pour le passé, il fit supprimer les clôtures en plusieurs endroits et procéda à des enquêtes auprès des propriétaires et des paysans. Il ne réussit qu'à mécontenter les uns et les autres, les premiers le dénonçant comme favorable aux éléments subversifs, les seconds se plaignant de son inactivité.[74] Des émeutes éclatèrent et s'étendirent dans une partie de l'Est. Dans les comtés de l'Ouest, le clergé mit à profit le mécontentement des paysans, hostiles aux innovations religieuses et exaspérés par l'échec des moyens mis en œuvre, pour les protéger contre la tyrannie des propriétaires fonciers.[75] Les soulèvements prirent rapidement de l'extension. Cranmer essaya de démontrer aux rebelles de l'Ouest que leur attitude conduisait l'État à sa ruine et était contraire à l'Écriture. Il demanda même à Martyr et à Bucer de prêcher contre eux.[76] Somerset n'agit que mollement, persuadé qu'il était du bien-fondé des revendications sociales présentées par les paysans. Il promit l'amnistie à ceux qui se soumettraient, ce qui n'impressionna pas les rebelles et valut au Protecteur la haine des propriétaires et des bénéficiaires de biens ecclésiastiques. Il commit, en outre, la faute de nommer le comte de Warwick, qui déjà briguait sa succession, à la tête des troupes qui avaient mission de mettre les séditieux à la raison. Warwick écrasa la révolte de l'Est dans le sang, tandis que Russell et Grey la mataient non moins brutalement à Exeter et dans l'Oxfordshire.[77]

La position de Somerset était devenue intenable, d'autant plus qu'aux troubles intérieurs qui lui étaient mis à charge, s'était ajoutée la guerre avec la France. Warwick accusa Hales, en plein Conseil royal, d'être à l'origine du soulèvement, mais à travers Hales, c'était le Protecteur qu'il visait. Sa tactique consistait à isoler Somerset et à accumuler contre lui les chefs d'accusation. L'affaire des clôtures et des séditions provoquées par l'échec de la commission d'enquête n'était plus qu'un prétexte pour se débarrasser de

73) POLLARD, *The History of England*, p. 32.

74) TAWNEY, *op. cit.*, p. 366 s.

75) Cf. N. POCOCK, *Troubles connected with the Prayer-Book of* 1549; POLLARD, *England under Protector Somerset*, p. 200 s.; F. ROSE-TROUP, *The Western Rebellion of* 1549; GAIRDNER, *The English Church*, p. 367 ss.; CONSTANT, *op. cit.*, t. II, p. 176 ss.; F. M. POWICKE, *The Reformation in England*, p. 81; MACKIE, *op. cit.*, p. 488 ss. — Dans sa *Defence agenst certeyn sclaunders and false reaports made of hym*, Hales, accusé d'être à l'origine des séditions, attribue celles-ci aux papistes, aux anabaptistes et aux libertins, ainsi qu'aux pauvres souffrant de la disette et du prix excessif des denrées; cf. *A Discourse*, introd. de E. LAMOND, p. LVII. Voir aussi le récit que Bucer lui-même a fait des événements dans sa lettre du 9 février 1551 à Jean Praetorius, H. BORNKAMM, M. Butzers letzter Brief (*Archiv für Reformationsgeschichte*, t. 38, p. 243 ss.).

76) STRYPE, *Memorials of Cranmer*, t. II, p. 120 s.; HOPF, *op. cit.*, p. 84.

77) CONSTANT, *op. cit.*, t. II, p. 185 ss.; MACKIE, *op. cit.*, p. 489.

lui. Somerset voulut longtemps ignorer le danger; soudain, au début d'octobre, il prit peur, en apprenant la cabale montée contre lui par Warwick et Wriothesley. Le 5, il lança un appel aux Communes et s'enfuit à Windsor avec le roi; le 10, il fut arrêté et conduit à la Tour, ainsi que plusieurs de ses amis.[78] Hales put quitter le pays et se rendre en Allemagne, puis en Suisse.[79]

Le succès du complot et le rapprochement entre Warwick et le très conservateur Wriothesley donnèrent à penser que l'œuvre de la Réforme, patronnée par Somerset, était définitivement compromise. Non seulement ses réformes agraires, mais ses mesures de tolérance furent rapportées. Le bruit se répandit sur le continent que Bucer et Ochino avaient été arrêtés.[80] En fait, il n'en était rien, et Warwick, devenu duc de Northumberland et président du Conseil royal, se hâta d'en exclure Wriothesley et de s'engager dans une politique de réformes radicales qui lui assura d'emblée la sympathie des « zwingliens ».[81] Gardiner resta confiné à la Tour; d'autres chefs catholiques partagèrent son sort. Bucer ne semble pas avoir trouvé à y redire, du moins au début.[82] Sa position était délicate : il était bien vu de Somerset et en relation avec les partisans de sa politique; toute réserve de sa part aurait pu paraître suspecte. Du reste, il croyait vraisemblablement que les mesures prises contre les ennemis de la Réforme renforceraient celle-ci. Les motifs intéressés de Warwick et son manque de scrupules ne lui apparurent que plus tard.

A l'approche de la nouvelle année scolaire, sa santé ne s'était guère améliorée; celle de Fagius était devenue franchement mauvaise. Au début de novembre, alors que celui-ci était déjà considéré comme perdu depuis plusieurs semaines, il voulut encore se rendre à Cambridge, où Bucer le rejoignit presque aussitôt.[83] Il y mourut le 13 novembre, en recommandant sa femme et ses enfants à ses anciens collègues de Strasbourg.[84] Bucer, dont la santé

78) POLLARD, *The History of England*, p. 41 ss.; GAIRDNER, *op. cit.*, p. 274 ss.; CONSTANT, *op. cit*, t. II, p. 188 ss., 198 ss.

79) Lettre de Christopher Hales à Bullinger du 12 juin 1550, *Epist. Tigur.*, p. 125.

80) Dryander, dans une lettre à Bullinger du 3 déc., *Epist. Tigur.*, p. 233 s., remet les choses au point : « Erat hic (à Bâle) multis persuasum, una cum protectore regni captum esse Bernardinum et Bucerum; et cum eo religionis formam uniuersam, quam paulo ante constituerant, concidisse. Sed non ita est. Ego fui spectator totius conuersionis, et non solum externam et miserandam faciem mutationis uidi, sed consilia etiam primorum mihi constant... Interim de Bernardino et Bucero illud affirmo, numquam eos antehac, meo iudicio, uixisse uel felicius, uel utilius... Religionem item dico in meliore nunc esse statu, quam erat ante captiuitatem protectoris. » — Même Granvelle, ordinairement mieux informé, crut que la chute de Somerset présageait un changement de la politique religieuse; cf. son entretien avec Sir Philip Hoby, G. BURNET, *History of the Reformation*, t. III, p. 331.

81) Voir, p. ex., l'éloge de Warwick et du marquis de Dorset dans la lettre de J. ab Ulmis à Bullinger du 25 mars 1550, *Epist. Tigur.*, p. 263.

82) Lettre aux ministres de Strasbourg du 26 déc. 1549, *Epist. Tigur.*, p. 359 (date erronée) : « Quod ad regem attinet, et summam regni administrationem, et leges publicas, pro regno Christi fiunt omnia. »

83) Lettres de Micronius à Bullinger du 30 sept., *Epist. Tigur.*, p. 363; de Burcher à Bullinger du 16 oct., *ibid.*, p. 427. Bucer avait fait auparavant un bref séjour à Londres; cf. lettres de Dryander à Bullinger du 3 déc., *ibid.*, p. 234 et de Bucer à J. Echt du 13 mai 1550, HARVEY, *op. cit.*, p. 123.

84) Lettre de Bucer aux ministres de Strasbourg du 26 déc., *Epist. Tigur.*, p. 358 s.

restait chancelante, fut vivement affecté par la mort de son ami. La présence de sa femme, de sa fille cadette et de sa belle-fille Agnès Capiton, allégea quelque peu ses souffrances et ses inquiétudes.[85] Mais, plus que jamais, il craignait le froid, se plaignait de l'incommodité de sa nouvelle demeure à Cambridge. Sa nomination n'était pas encore signée et sa pension ne lui parvenait qu'irrégulièrement,[86] ce dont Cranmer s'excusait auprès de lui, en alléguant le surcroît de travail des conseillers dû à la réunion du Parlement.[87] Enfin, par décision spéciale du Conseil, un traitement annue de 100 livres lui fut alloué comme Regius Professor of Divinity, soit près de trois fois autant qu'à son prédécesseur John Madew qui s'était retiré en sa faveur.[88] Auparavant, une lettre royale l'avait recommandé à ses futurs collègues comme un homme de grand savoir et de sainte vie. A la demande du vice-chancelier W. Haddon et sur proposition de Matthieu Parker, l'Université lui conféra le doctorat en théologie, en le dispensant toutefois du cérémonial habituel.[89] Mais, lors de l'Assemblée annuelle de l'Université, il n'en prononça pas moins un discours de remerciements, où il s'excusait de son âge, de son état de santé, de sa qualité d'étranger, tout en ajoutant quelques remarques bien senties sur le devoir des étudiants de prendre leurs grades et de bien passer leurs examens.[90]

L'Université de Cambridge avait, malgré ses sympathies pour la Réforme, assez mauvaise réputation dans les milieux que Bucer avait fréquentés jusqu'à présent. On reprochait aux étudiants de négliger leurs études, de ne songer qu'à leurs aises. Les fondations destinées aux étudiants pauvres étaient accaparées par les riches; la théologie était abandonnée; plusieurs maîtres éminents s'étaient laissé attirer par des fonctions politiques ou administratives.[91] Une Commission royale avait inspecté les deux Universités au printemps et avait octroyé de nouveaux statuts à Cambridge. Les disputes publiques, qui eurent lieu à cette occasion au sujet de la transsubstantiation, montrèrent que, dans le corps enseignant, les éléments modérés et « henriciens » avaient conservé, comme Bucer le notera encore dix-huit mois plus tard dans le *De*

85) Lettre à Hardenberg du 22 avril 1550, *Thes. Baum*, t. XX, p. 177 : « Mea [uxor] ad me uenit in tempore, et refocillauit me hyemem. »

86) Lettre à Martyr, mentionnée dans STRYPE, *Memorials of Cranmer*, t. II, p. 150; lettre aux ministres de Strasbourg, *Epist. Tigur.*, p. 358 s.

87) Lettre du 30 nov. 1549, CRANMER, *Works*, t. II, p. 426 s.

88) Th. RYMER and R. SANDERSON, *Foedera, Conventiones,...*, 3e éd., t. VI, 3, p. 174; W. HADDON, *Oratio funebris*, *Scripta Angl.*, p. 885; J. R. TANNER, *The Historical Register of the University of Cambridge*, p. 74.

89) Lettre s. d. de Haddon à Parker, LAMB, *A Collection of Letters*, p. 153; lettre de Carr à Cheke du 15 mars 1551, *Scripta Angl.*, p. 871; cf. HARVEY, *op. cit.*, p. 46, n. 2; J. B. MULLINGER, *The University of Cambridge*, t. II, p. 119. — Bucer fut probablement le premier docteur *honoris causa*. Il s'agissait d'une « faveur exceptionnelle due à sa réputation et sans doute aussi à sa mauvaise santé qui lui interdisait la fatigue de trop longues réjouissances » (Ch. BEMONT, *Discours*, p. XXVIII).

90) *Oratio Cantabrigiae habita*, *Scripta Angl.*, p. 184 ss.

91) Cf. LATIMER, *Sermons*, t. I, p. 178 s.; MULLINGER, *op. cit.*, t. II, p. 93 ss.

Regno Christi, quelque crédit dans les différents « collèges ».[92] Quelques semaines auparavant, des discussions analogues, mais beaucoup plus vives, avaient eu lieu à Oxford où Pierre Martyr soutint le point de vue réformé contre l'opinion catholique traditionnelle.[93]

Pourtant, Bucer trouva ou retrouva à Cambridge des amis dévoués. Il se lia particulièrement avec le vice-chancelier de l'Université, Walter Haddon, spécialiste du Droit romain,[94] avec Roger Ascham qui l'entretenait de questions religieuses et politiques,[95] avec le théologien Parker qui l'avait présenté pour le doctorat et à qui Bucer avait demandé des conseils pour ses cours.[96] Peut-être eut-il aussi l'occasion de rencontrer à Cambridge John Cheke, l'un des précepteurs du roi, avec qui il fut en correspondance suivie,[97] et le prédicateur Thomas Lever, ami d'Ascham.[98] Il est certain, en revanche, qu'il eut des rapports étroits avec Nicolas Carr, qui occupait la chaire royale de grec et avait traduit en latin les *Lois* de Platon.[99] Une vingtaine d'années plus tard, le puritain Sampson se souvenait encore de l'amitié qui unissait Bucer à Edmund Grindal, le futur archevêque d'York, à qui C. Hubert dédia les *Scripta Anglicana* et qui fut nommé, en 1550, prédicateur à Cambridge, ainsi qu'à Edwin Sandys, successeur de Grindal à York, et à John Bradford qui fut son disciple le plus fidèle et qui, sous le règne de Marie, rédigea, peu avant son exécution, divers écrits où il rappelait le souvenir de son maître.[100] Enfin, il faut mentionner à nouveau la duchesse de Suffolk dont les deux fils étudiaient à Cambridge sous la direction de Haddon.[101]

L'état de santé de Bucer s'était suffisamment amélioré pour lui permettre de

92) MULLINGER, *op. cit.*, p. 120 ss.; GAIRDNER, *op. cit.*, p. 265.

93) Voir Ch. SCHMIDT, *Peter Martyr Vermigli*, p. 89 ss.; GAIRDNER, *op. cit.*, p. 264; CONSTANT, *op. cit.*, t. II, p. 412 s. — Bucer exprima des réserves sur les formules soutenues par Martyr; cf. lettre du 20 juin 1549, *Scripta Angl.*, p. 546 ss. Les actes de la dispute furent publiés à Londres par V. Poullain.

94) Cf. Ch. H. and Th. COOPER, *Athenae Cantabrigienses*, t. I, p. 299 ss. — Sur les amitiés anglaises de Bucer, cf. HOPF, *op. cit.*, p. 16 ss.

95) Lettre d'Ascham à Jean Sturm du 18 juin 1551, ASCHAM, *Epistolae*, p. 40 : « In recentissima mea uigent memoria crebri illius mecum instituti sermones de religionis, de reipublicae et statu, et motu, de literarum recto cursu, de te, de tua singulari humanitate et doctrina. » — Bucer l'encouragea à écrire à Sturm; *ibid.*, p. 14 : « Ecce tibi quotidianus fere sermo quum de te mecum reuerendus pater praeceptorque meus M. Bucerus habet, sic nunc inflammat, ut nihil libentius facerem, quam ad te scriberem. »

96) Voir M. PARKER, *Correspondence*, p. VI; lettre de Bucer s. d., *ibid.*, p. 41 : « Volebam, si otium fuisset tibi, de communi professione nostra colloqui, et audire tuum consilium de rite moderandis meis praelectionibus. »

97) STRYPE, *Life of John Cheke*, p. 54 ss.

98) Cf. *Dictionary of National Biography*, t. XXXIII, p. 142.

99) *Ibid.*, t. IX, p. 171 s.; cf. sa lettre à Cheke du 15 mars 1551, *Scripta Angl.*, p. 868 : « Nos eum (Bucerum) lugemus amissum, cuius eruditissima uoce frui, quem adire, quem alloqui, quocum etiam coniunctissime uiuere solebamus. »

100) Cf. STRYPE, *Annals of the Reformation*, t. II, 1, p. 392 ss.; DU MÊME, *The Life of M. Parker*, p. 56; J. BRADFORD, *Writings*, p. 350 ss., 445.

101) STRYPE, *Ecclesiastical Memorials*, t. II, 1, p. 492; fin décembre, elle se rendit à cheval de Kingston à Cambridge, pour y rendre visite à Bucer; lettre à W. Cecil du 28 déc. 1549, *Calendar of State Papers, Domestic*, t. I, p. 27, n° 58.

faire, peu avant Noël, un cours à domicile sur le Psaume 119. Le 13 janvier 1550, il commença enfin ses cours publics sur l'Épître aux Éphésiens avec, nous dit-on, un succès considérable. Suivant l'usage, il présida des disputes publiques et fit, les jours fériés, une série de sermons sur le chapitre 6 de l'Évangile de Jean.[102] Il disposait maintenant d'une tribune, où il pouvait faire entendre sa voix et exprimer librement ses idées sur la meilleure manière d'organiser l'Église et de mettre fin aux abus. Une fois de plus, il venait d'exposer, dans une lettre à Farel, la situation de l'Église d'Angleterre. Les aspects satisfaisants sont peut-être soulignés davantage que précédemment, mais Bucer insiste à nouveau sur le fait que, pas plus que Pierre Martyr ou qu'Ochino, il n'est appelé à donner son conseil sur les mesures propres à « constituer la religion », ce qui ne les empêche du reste pas de réclamer, de vive voix et par écrit, auprès de Cranmer « la restitution vraie et entière du royaume du Christ ». A ceux qui lui reprochaient de n'avoir pas obtenu davantage, il répond qu'il a été malade, que son activité passée témoigne en faveur de ses intentions et que, s'il quittait l'Angleterre, de dépit de ne pouvoir imposer toutes ses idées, les choses iraient plus mal encore.[103] Ce plaidoyer s'adressait visiblement aux amis de Bullinger qui, en Angleterre et sur le continent, le poursuivaient de leur haine et le dépeignaient comme enclin à tous les compromis.[104] Ils craignaient que, dans ses cours, il ne soulevât des difficultés à propos de la Cène, et il dut rassurer Valérand Poullain et Hooper à ce sujet.[105]

102) Lettre de Bucer à Farel du 12 janv. 1550, HOPF, *op. cit.*, p. 254; d'Isaac Cellarius à Dryander du 23 janv., *Thes. Baum.*, t. XX, p. 164 : « Coepit 4 Iduum Ianuarii (date erronée) publice in scholis epistolam ad Ephesios interpretari, magno sane omnium applausu, sed uereor in progressu plurimos defecturos »; de Pierre de Pérouse à Bullinger du 10 févr., *Epist. Tigur.*, p. 338 s.; de Hooper à Bullinger du 27 mars, *ibid.*, p. 52; de Bucer à Echt du 13 mai, HARVEY, *op. cit.*, p. 124; de Carr à Cheke, *Scripta Angl.*, p. 869. — Le cours sur l'Epître aux Ephésiens fut publié en 1562 par Tremellius qui, en 1550, avait remplacé Fagius comme professeur d'hébreu. — Selon W. Haddon, Bucer aurait fait, en outre, un cours libre sur le prophète Michée, *Oratio funebris*, *Scripta Angl.*, p. 890.

103) Lettre à Farel du 12 janv. 1550, HOPF, *op. cit.*, p. 253.

104) Le ton de ces attaques est donné par une lettre de Bullinger à A. Blaurer du 11 août 1549, SCHIESS, *Briefwechsel*, t. III, p. 56 : « Bucerus est in Anglia et plane retinet antiquum; quod ab eo accepit Germania, idem accipiet Anglia. Dominus autem protegat hanc a malo et det isti meliorem mentem uel meliorem metam ! Sed oportet esse in tam ingrato et iniquo seculo instrumenta irae et corruptionis. » Le 7 déc., Calvin demandait à Bullinger d'intervenir auprès de Hooper, « ne senem extrema iam aetate inhumaniter fatiget », CALVIN, *Opera*, t. 13, col. 489. Mais le 20 avril 1550, alors que Bucer était gravement malade, J. Burcher se croyait autorisé à écrire de Strasbourg à Bullinger : « Hoperi nomen apud Anglos uniuersos celebre est. Concionator regius effectus, inimicus Lutheranorum et Buceranorum, eximius fidei uerae defensor et promulgator... Bucerus in ueterem morbum periculosissime reincidit. Nullam, aut exiguam plane, spem uitae esse scripsit Ricardus Hilles. Si moriatur, felix et beatior omnibus terris Anglia, quae uno anno liberabitur a duobus perniciosissimis ingeniis, Paulino et Bucerano » (*Epist. Tigur.*, p. 429). En juin, le même Burcher, après avoir reproché à Bucer d'avoir abandonné son Eglise « nondum conspecto lupu », continue : « Fama fert, eum aut repuerascere, aut fere stultescere, quod solet munus esse inconstantis et uagi animi » (*ibid.*, p. 431).

105) Lettre de Hooper à Bullinger du 27 mars 1550, *Epist. Tigur.*, p. 52 : « D. Valerandus admonuit illum per literas, ne turbas moueret in negotio eucharistiae; respondebat, se nihil docturum contra sententiam Petri Martyris. » La lettre de Poullain avait sans doute été inspirée par Hooper. On ignorait probablement dans ces milieux l'opinion favorable de

D'autres se plaignaient, au contraire, de son insistance à prêcher la pénitence, à recommander l'assistance aux sermons et à exiger l'introduction de la discipline.[106]

A la mi-mars, il eut une rechute si grave que l'on désespéra de le sauver. A ses maux habituels s'ajouta une paralysie de plusieurs doigts qui l'empêcha, pendant de longues semaines, de tenir une plume.[107] Sa femme et sa belle-fille Agnès le soignèrent avec dévouement; ses amis l'avaient entouré de prévenances, le roi lui fit don de 20 livres pour lui permettre de faire installer un poêle dans sa maison, et, lorsque, au début de mai, il se sentit assez bien pour reprendre ses cours, ses prédications latines et ses disputes académiques, J. Cheke lui écrivit pour le mettre en garde de ne pas dépasser ses forces.[108] En vain, sans doute, car il avait le pressentiment d'une fin prochaine et entendait justifier de son mieux et par un travail acharné la confiance qu'on lui avait témoignée. En face des initiatives du Gouvernement en matière religieuse, il pensait avoir encore son mot à dire et pouvoir détourner par ses avis la catastrophe, que la politique de Warwick lui semblait annoncer.[109] Le duc de Somerset avait été libéré le 6 février et, deux mois plus tard, il put réintégrer le Conseil royal. Sa réconciliation avec Warwick ne fut qu'apparente, car, aussitôt qu'il eut les mains libres, il s'efforça de regrouper ses amis et de préparer son retour au pouvoir.[110] Pour rallier les mécontents, il se fit le champion d'une politique d'apaisement à l'égard des évêques « henriciens », alors que, quelques jours avant sa chute, il n'avait pas pu ou voulu empêcher la destitution et l'incarcération de l'évêque Bonner de Londres.[111] Mais Warwick, qui convoitait les biens épiscopaux, et Cranmer, qui croyait la Réforme en péril, firent arrêter successivement les évêques récalcitrants. A cela, Bucer n'avait pas d'objection, car lui aussi était d'avis qu'il fallait remplacer les adversaires de la Réforme par des hommes dont on pouvait être sûr. Le nouvel évêque de Londres, Nicolas Ridley, comptait parmi ses amis et, malgré les divergences qui l'opposaient à John Hooper, il ne trouva pas à redire à sa nomination au siège de Gloucester, mais seulement aux conditions que Hooper prétendait mettre à son acceptation. En revanche, il ne pouvait admettre que l'on se bornât à imposer la nouvelle doctrine par voie d'autorité et à supprimer les « superstitions anciennes ». Dans ses lettres, il renouvelle

Bucer sur le *Consensus Tigurinus*, lettre à Calvin du 14 août 1549, CALVIN, *Opera*, t. 13, col. 350 s., et qu'il avait énuméré d'une haleine, parmi ses amis les plus chers, Calvin, Farel, Martyr et Mélanchthon, *ibid.*, col. 357.

106) Lettre de Th. Horton à Dryander du 15 mai 1550, *Thes. Baum.*, t. XX, p. 180 : « Huiusmodi multa inculcat nobis etiam ad nauseam et fastidium. »

107) Voir les détails qu'il donne dans les lettres au médecin Echt du 13 mai 1550, HARVEY, *op. cit.*, p. 124 s., et à Brenz du 15 mai, *Epist. Tigur.*, p. 354 s.; cf. lettre de J. ab Ulmis du 25 mars, *Epist. Tigur.*, p. 264.

108) Préface du *De Regno Christi ;* ASCHAM, *Epistolae*, p. 433.

109) Cf. sa lettre aux ministres de Strasbourg du 12 mai 1550, FECHT, *Historiae eccles. supplementum*, p. 20 : « Existiment primores hic, operam meam non parum ad regni Christi restitutionem in hac insula collaturam. »

110) Cf. POLLARD, *The History of England*, p. 56 s.

111) *Ibid.*, p. 50 s.; GAIRDNER, *op. cit.*, p. 270 ss.; CONSTANT, *op. cit.*, t. II, p. 352 ss.

sans cesse ses plaintes sur l'insuffisance des prédications, sur le défaut de pasteurs convenables et sur la mauvaise volonté des membres de la noblesse et des évêques. « Auprès des grands du royaume, écrit-il à Brenz, ceux-là ont le plus de crédit, qui limitent étroitement le saint ministère et qui ne se soucient pas de rétablir la discipline. »[112] La plupart ne songent qu'à s'enrichir aux dépens des Églises, ce qu'ils estiment plus profitable qu'une véritable Réforme. Et ce n'étaient point là récriminations d'un homme fatigué et vieilli avant l'âge. Les reproches formulés par Bucer et qu'il reprendra, en les développant, dans le *De Regno Christi*, n'étaient que trop fondés. Warwick et la petite oligarchie dont il s'était entouré avaient effectivement mis les Églises en coupe réglée. Les biens monastiques qui pouvaient encore subsister, les fondations pieuses, les domaines qui formaient les menses épiscopales, tout était bon à prendre. Sans doute, le gouvernement de Somerset n'avait-il pas été à l'abri de tout reproche à cet égard; mais jamais encore les déprédations n'avaient pris ce caractère systématique et ne s'étaient faites avec tant de cynisme.[113] Sans doute aussi, l'on continuait à agir comme si l'on n'avait eu en vue que les progrès de la Réforme religieuse, mais il fallait désormais beaucoup de naïveté pour ne pas voir les motifs véritables de ces prétendues réformes.[114] Même lorsque les innovations étaient l'effet d'un zèle religieux incontestable, comme ce fut le cas pour les instructions données par l'évêque Ridley dans son nouveau diocèse de Londres, l'accueil favorable qu'elles rencontraient n'avait pas toujours une origine désintéressée.[115] Tout cela, Bucer et d'autres le constataient sans peine; n'avait-il pas rencontré maintes fois, au cours de sa carrière, des réactions semblables ?

Vers la fin mai, sa femme retourna à Strasbourg avec sa fillette, afin d'y chercher sa mère et ses autres enfants. Agnès Capiton resta auprès de lui. Il avait compris que son séjour en Angleterre se prolongerait au delà de ce qu'il avait pensé.[116] Après une absence de plus de trois mois, Wibrandis

112) Lettre du 15 mai 1550, *Epist. Tigur.*, p. 355; voir aussi l'importante lettre à Calvin du 25 mai, CALVIN, *Opera*, t. 13, col. 575 : « Quum uero de hac tam horrenda ecclesiarum deformitate querelae deferuntur a sanctis hominibus ad regni proceres, dicunt his malis mederi esse episcoporum; quum deferuntur ad episcopos euangelium pridem professos, respondent illi, se ista emendare non posse, nisi publica regni constitutio de eo fiat. Dum autem magna illa regni consilia habentur quotannis, tot ingeruntur causae profanae, ut haec Christi causa locum non inueniat. » P. Martyr exprimait des plaintes semblables dans une lettre à Bullinger du 1er juin 1550, *Epist. Tigur.*, p. 317.

113) Cf. POLLARD, *England under Protector Somerset*, p. 269 s.; GAIRDNER, *op. cit.*, p. 278; CONSTANT, *op. cit.*, t. II, p. 227 ss.

114) J. Hooper qualifiait Warwick, dans une lettre du 29 juin 1550 à Bullinger, *Epist. Tigur.*, p. 56, de « sanctissimum organum et audacissimum uerbi Dei »!

115) GAIRDNER, *op. cit.*, p. 281.

116) Cf. E. STAEHELIN, *Frau Wibrandis*, p. 33 s.; pour la date, lettre de Bucer à Echt, HARVEY, *op. cit.*, p. 126; de Burcher à Bullinger du 8 juin, *Epist. Tigur.*, p. 432; de Martyr à Bucer du 10 juin, HARVEY, *op. cit.*, p. 42, n. 5; STAEHELIN, *Briefe und Akten...*, t. II, p. 821. Sur Agnès, cf. codicille du testament, HARVEY, *op. cit.*, p. 172, STAEHELIN, *op. cit.*, t. II, p. 828. — Dans sa lettre du 12 mai aux ministres de Strasbourg, FECHT, *Historiae eccles. suppl.*, p. 20, Bucer avait demandé la prolongation de son congé au Chapitre de St. Thomas; sur quoi Hubert lui donna l'assurance qu'il continuerait à jouir de sa prébende, lettre du 14 juil., *Thes. Baum.*, t. XX, p. 208.

rejoignit son mari avec sa famille, ne laissant à Strasbourg que sa fille Aletheia Soell et Nathanaël, seul survivant des enfants que Bucer avait eus en premières noces. Elle fut accompagnée par Christophe Soell.[117]

En juillet, Bucer passa quelques jours chez la duchesse de Suffolk, puis il se rendit, avec son fidèle Bradford, à Oxford chez Pierre Martyr, où il passa onze jours à évoquer avec son ami des souvenirs strasbourgeois et à discuter les questions qui le préoccupaient.[118] La détente fut de courte durée. A son retour, Bucer apprit avec le plus grand déplaisir que, pendant son absence, son collègue Young avait, dans un cours, ridiculisé son enseignement sur la justification et avait dénoncé ses erreurs au Sénat de l'Université. Vers la fin juin, il avait soutenu contre Young, Sedgwick et Perne une dispute pénible sur l'autorité des livres canoniques, sur l'infaillibilité de l'Église et sur le rôle des bonnes œuvres dans la justification.[119] L'affaire s'envenima rapidement. Le 23 août, le vice-chancelier demanda à Bucer et à Young un rapport écrit; le lendemain, Bucer proposa une dispute publique pour le 9 septembre, mais son adversaire exigea un délai. Il décida alors de s'adresser à J. Cheke et à Grindal et envoya tout le dossier à ce dernier, en le priant de le communiquer pour avis à l'évêque Ridley. Il semble que la seconde dispute n'ait pas eu lieu et que Cheke se soit rendu à Cambridge pour arbitrer le conflit à l'avantage de Bucer.[120] Mais celui-ci n'en demeura pas moins ulcéré qu'on eût osé attaquer publiquement la doctrine de la justification. En septembre, il reçut la visite de Jean Laski, qui se trouvait en Angleterre depuis le printemps et qui, pour mettre fin aux discussions sur l'eucharistie, projetait une déclaration commune de Bucer, de Martyr, d'Ochino et de lui-même; mais les divergences de vue étaient plus grandes qu'il n'avait pensé et la mort de Bucer interrompit les pourparlers.[121]

Des soucis plus immédiats retenaient alors son attention : soucis matériels occasionnés par le voyage de sa famille et le transport de ses hardes et de ses livres, ainsi que par l'installation d'un second poêle dans sa maison; régle-

117) E. Staehelin, *Frau Wibrandis*, p. 35. Soell quitta Cambridge le 14 oct.; lettre de Bucer à ses collègues de Strasbourg du 14 oct., *Thes. Baum.*, t. XX, p. 220; Staehelin, *Briefe und Akten...*, t. II, p. 827.

118) Lettres de Bucer à Cheke du 29 août, Harvey, *op. cit.*, p. 127; de J. ab Ulmis à Bullinger du 22 août, *Epist. Tigur.*, p. 275; de Martyr à Hubert du 8 mars 1551, *ibid.*, p. 323 et *Scripta Angl.*, p. 901.

119) Cf. *Scripta Angl.*, p. 712 ss. et 804; lettres de Bucer à Cheke du 29 août, Harvey, *op. cit.*, p. 127 ss. et à Grindal du 31 août, *Scripta Angl.*, p. 803 et Gorham, *Gleanings*, p. 163 et la n. 3.

120) Lettre de Carr à Cheke du 15 mars 1551, *Scripta Angl.*, p. 872 : « Sed tuo maxime aduentu, utriusque hominis ingenium perspectum fuit. Nam cum ambo coram te sisterentur..., ita uterque a te discessit, ut noster Bucerus honorifice tractatus, Iungus ignominia notatus uideretur. »

121) Lettre de Micronius à Bullinger du 13 oct. 1550, *Epist. Tigur.*, p. 372; cf. Smyth, *Cranmer and the Reformation*, p. 166 ss., dont on n'admettra cependant les conclusions qu'avec prudence. — C'est à ce débat que se rattache l'*Exomologesis* de Bucer, *Scripta Angl.*, p. 538 ss., qui est vraisemblablement de tous ses écrits sur l'eucharistie celui qui se rapproche le plus de la position de Calvin.

mentation pédante des travaux de ses domestiques;[122] rédaction du *De Regno Christi ;* intervention dans les dissensions entre ses collègues de Strasbourg.[123] On commençait d'ailleurs à le regretter dans sa patrie et, lorsqu'il s'agit d'envoyer, quelques mois plus tard, une délégation protestante au Concile de Trente, des voix s'élevèrent pour demander son rappel.[124]

A peine eut-il terminé le *De Regno Christi*, que de nouveaux problèmes le sollicitèrent. La politique religieuse du Gouvernement continuait sans grands changements. L'un après l'autre, les évêques « henriciens » furent arrêtés et destitués. Le procès de Gardiner se prolongea toutefois jusqu'en février 1551, ceux de Heath et de Day jusqu'en octobre. La suppression des autels fut décidée par lettres royales à la fin novembre.[125] Bucer avait été consulté officieusement sur ce point.[126] De même, Cranmer lui demanda son avis sur la question des vêtements sacerdotaux soulevée par Hooper, qui avait refusé de porter les ornements traditionnels et faisait dépendre sa consécration épiscopale de l'acceptation de son point de vue. Avant même que l'archevêque se fût adressé à Bucer, celui-ci se trouva engagé dans une correspondance suivie à ce sujet avec P. Martyr, Laski et le théologien William Bill et, dans une longue consultation, il avait conseillé à Hooper de se soumettre. Dans sa réponse à Cranmer, Bucer affirme qu'il vaudrait mieux supprimer l'usage des vêtements sacerdotaux qui favorisent superstitions et controverses, mais qu'il ne s'agit que d'une question secondaire, dont le règlement doit être subordonné à des considérations d'opportunité. Il maintient, d'autre part, le principe que l'État peut imposer sa conception dans des affaires de ce genre.[127] L'attitude officielle penchait ici vers le conservatisme; mais, en même temps, des gages étaient donnés à la tendance opposée, et, sous l'influence de Cranmer, la révision du *Book of Common Prayer* était poussée activement. Bucer et Martyr furent priés de proposer des corrections. Et ce fut une nouvelle consultation de dimensions respectables qu'il remit en janvier 1551 à l'évêque Goodrich d'Ely. Il procéda surtout par suppressions : la communion à domicile, la communion substitutive ou obli-

122) Codicille du testament, HARVEY, *op. cit.*, p. 172; STAEHELIN, *op. cit.*, t. II, p. 828; lettre à Cheke du 21 oct. 1550, ASCHAM, *Epistolae*, p. 434; la *Formula uiuendi*, consignée à la fin du *Florilège patristique*, p. 627 ss., a été publiée par nos soins, *Revue d'Hist. et de Philos. relig.*, t. 34, 1954, p. 223 ss.

123) Lettres à B. Gerung du 13 oct., *Thes. Baum.*, t. XX, p. 214, à Hédion du 14 oct., ROEHRICH, *Mittheilungen*, t. III, p. 251, et aux ministres de Strasbourg, même date, FECHT, *Historiae eccles. suppl.*, p. 17.

124) Cf. les instructions de Jacques Sturm à B. Botzheim du 28 janv. 1551, *Politische Corresp.*, t. V, p. 110 ss., et le rapport de Botzheim du 23 mars, *ibid.*, p. 136. — En oct. 1550, Jean Bruno de Niedbruck, gendre de Sleidan et agent anglais, avait soumis au Conseil royal de Londres un *Discursus* recommandant l'envoi à Trente de théologiens de renom, tels que Bucer et Mélanchthon, *Calendar of State Papers, Foreign*, t. I, p. 60, n° 252.

125) GAIRDNER, *The English Church*, p. 281.

126) HARVEY, *op. cit.*, p. 131 ss.

127) Cf. HOPF, *op. cit.*, p. 131 ss., qui publie plusieurs lettres inédites; lettre à Bill, HARVEY, *op. cit.*, p. 143 ss.; lettre à Hooper, *Scripta Angl.*, p. 705 ss.; lettre de Cranmer à Bucer, CRANMER, *Works*, t. I, p. 341; lettre de Bucer à Cranmer, *Scripta Angl.*, p. 681 ss. Hooper finit par céder en mars 1551, GAIRDNER, *op. cit.*, p. 293.

gatoire, l'agenouillement, le signe de la croix, l'élévation des mains, les prières pour les défunts, la bénédiction de choses inanimées, en un mot, tout ce qui pouvait rappeler la doctrine ou les « superstitions » des papistes devait être écarté du rituel.[128]

Mais tous ces travaux, pour absorbants qu'ils fussent, n'étaient que secondaires par rapport à l'œuvre que s'était proposée Bucer et qui consistait dans la mise en application du programme de réforme soumis au roi. Ne pouvant songer à intervenir directement, malgré le prestige accru dont il jouissait depuis l'achèvement du *De Regno Christi* et dont témoignent les avis qu'il fut appelé à donner, il entendait du moins compléter, dans le cadre de son enseignement, les suggestions qu'il avait remises au souverain.[129] Les explications du *De Regno Christi* étaient destinées aux autorités civiles; c'est à l'intention des Églises et du clergé qu'il commença le 9 novembre un cours sur le ministère ecclésiastique.[130] Il n'eut plus le loisir de l'achever. Le 13 février 1551, il tomba malade et, en dépit des soins dévoués de sa femme, d'Agnès Capiton, de la duchesse de Suffolk et de son disciple Bradford qui l'assistèrent jour et nuit, son état empira à tel point en l'espace de quelques jours, que tout espoir de guérison dut être abandonné.[131] Le 22 février, il signa le codicille de son testament, où il recommandait les siens à la sollicitude de Cranmer, leur faisait divers legs et instituait Parker et Haddon comme exécuteurs testamentaires.[132] Il passa ses derniers jours à faire à ses amis des recommandations et à insister une dernière fois sur l'introduction de la discipline; peu avant de mourir, dans la soirée du 28 février, il demanda encore que fût mis en œuvre le programme du *De Regno Christi*.[133]

L'Université et la ville de Cambridge lui firent des obsèques solennelles le 2 mars; sa dépouille fut ensevelie dans le chœur de l'église St Mary. Devant une assistance innombrable, Haddon fit l'éloge du défunt en latin,

128) Cf. Procter and Frere, *A New History*, p. 71 ss.; Harvey, *op. cit.*, p. 63 ss.; Constant, *op. cit.*, t. II, p. 274 ss., 294 ss.; Hopf, *op. cit.*, p. 58 s. — Bucer communiqua son manuscrit à Martyr, comme il avait fait pour le *De Regno Christi*. Martyr, qui n'avait eu à sa disposition qu'une traduction incomplète du *Book of Common Prayer* due à Cheke, compléta son avis d'après les indications de Bucer; cf. lettre à Bucer du 10 janv. 1551, Strype, *Memorials of Cranmer*, t. II, p. 661 ss.

129) Toutefois, sur la question de la spoliation des Eglises et de l'emploi des biens ecclésiastiques, il n'hésita pas à écrire une longue lettre au marquis de Dorset, l'un des plus actifs partisans de Warwick, Harvey, *op. cit.*, p. 134 ss.

130) Cf. la lettre de Martin Brem à Hubert du 4 janv. 1555, *Thes. Baum.*, t. XXIII, p. 283 : « Extremae eius lectiones, tamquam cygnei cantus, in quibus, ut ipse Bucerus Bremio aliquando confessus est, totius doctrinae ac professionis suae testimonium auditoribus suis relinquere uoluit. » Il s'agit du *De ui et usu sacri ministerii* qui fut publié par Tremellius en 1562, puis, d'une façon plus exacte, par Hubert dans les *Scripta Angl.* de 1577.

131) Lettre de Carr à Cheke du 15 mars, *Scripta Angl.*, p. 874; lettre d'Ascham à Sturm du 18 juin, Ascham, *Epistolae*, p. 40. — La duchesse de Suffolk demandait encore le 17 févr. au secrétaire d'Etat Cecil d'acheminer une lettre de Bucer, *Calendar of State Papers, Domestic*, t. I, p. 32, n° 6.

132) Cf. Harvey, *op. cit.*, p. 170 ss. — Il avait demandé à Parker de lui prêter 10 couronnes, Parker, *Correspondence*, p. 43.

133) Lettre de Carr à Cheke, *Scripta Angl.*, p. 875.

Parker en anglais; le lendemain, Redman prononça encore un sermon.[134] Le roi lui-même consigna l'événement dans son journal.[135]

Après avoir vendu une partie des manuscrits et les livres de son mari, la veuve de Bucer regagna Strasbourg avec les siens. En témoignage de gratitude, le roi et l'Université lui allouèrent un don en argent, tandis que le Conseil décidait de la faire bénéficier de la pension semestrielle non encore échue.[136]

Bien qu'il n'ait pas eu en Angleterre la situation qu'il avait sans doute espérée et que son état de santé ne lui ait pas permis de prendre, dans le développement de la Réforme anglaise, la part prépondérante que ses amis attendaient, Bucer a été, de tous les théologiens étrangers appelés par Cranmer, celui qui exerça l'influence la plus étendue. Il suffit, pour s'en rendre compte, de relever, dans les écrits des théologiens de la fin du siècle, anglicans ou puritains, les traces nombreuses laissées par la lecture de ses ouvrages.[137] S ses propositions concrètes n'ont pas été retenues dans une mesure plus importante par les hommes qui dirigeaient la politique anglaise, cela tenait à la fois à l'esprit qui animait ces derniers et au caractère irréalisable des réformes qu'il avait suggérées. Sa renommée n'en fut pas moins grande, et l'on eut tendance à exagérer encore, après sa mort, la portée de l'influence qu'il avait eue.[138] Aux yeux des catholiques, en particulier, Bucer était devenu le type de l'hérétique étranger qui avait poussé les Anglais dans la voie de la Réforme. Tandis que Martyr et d'autres purent quitter l'Angleterre au début du règne de Marie Tudor, l'on s'acharna même sur les restes de Bucer et de Fagius, qui furent brûlés sur la place du Marché de Cambridge, le 6 février 1556, après un procès en bonne et due forme.[139] Mieux encore que la réhabilitation

134) Lettres de Cheke à Martyr du 10 mars, *Scripta Angl.*, p. 866, et de Carr à Cheke, *ibid.*, p. 878; les discours de Haddon et de Parker, *ibid.*, p. 882 ss., 892 ss.

135) Cf. BURNET, *History of the Reformation*, t. V, p. 31.

136) Un passeport lui fut délivré le 31 mars; cf. HOPF, *op. cit.*, p. 23, n. 3. Elle se retira à Bâle en juillet 1553; cf. sa lettre à Haddon et à Parker, STAEHELIN, *Briefe und Akten*, t. II, p. 841. — Sur le sort de la bibliothèque et des manuscrits de Bucer, cf. STRYPE, *Memorials of Cranmer*, t. II, p. 301 ss., et la lettre de Brem à Hubert du 4 janv. 1555, *Thes. Baum.*, t. XXIII, p. 283. Trois volumes ayant appartenu à Bucer sont signalés par P. S. ALLEN, *Opus epistolarum Erasmi*, t. VII, p. 230. Contrairement à l'opinion la plus répandue à l'époque, les manuscrits ne furent pas tous réunis à la bibliothèque royale, ni tous brûlés sous le règne suivant. — Sur la pension de Wibrandis, cf. *Calendar of State Papers, Domestic*, t. I, p. 32, n° 6. Le règlement de la succession donna lieu à des contestations jusqu'en 1552; cf. l'inventaire joint à la lettre de Parker et de Haddon à Chelius et à Hubert, tuteurs des enfants mineurs de Bucer, *Epist. Tigur.*, p. 240, et les revendications de Wibrandis dans sa lettre à Cranmer, *ibid.*, p. 241, ainsi que la réponse de celui-ci du 20 avril 1552, *ibid.*, p. 18.

137) Voir, à ce sujet, les indications de A. LANG, *Puritanismus und Pietismus*, p. 22 ss.; HOPF, *op. cit.*, p. 137 ss.; sur les limites de cette influence, cf. PAUCK, *op. cit.*, p. 110 ss., 159 ss.

138) Le renom de Bucer s'était répandu jusqu'à l'étranger. En février 1551, un Français, agent d'Henri II dans les affaires allemandes, manifesta à l'ambassadeur anglais à Blois son désir de se rendre en Angleterre pour y voir Bucer; *Calendar of State Papers, Foreign*, t. I, p. 75. En septembre encore, Charles-Quint fit une sortie à l'ambassadeur Wotton au sujet de l'accueil fait à Bucer par les Anglais; *ibid.*, p. 166.

139) Cf. *Historia de accusatione, condemnatione... D. M. Buceri et P. Fagii*, *Scripta Angl.*, p. 915 ss.

prononcée et célébrée le 22 juillet 1560,[140] cet acte de vengeance posthume montre l'importance exceptionnelle que, à tort ou à raison, l'on attribuait à l'activité de Bucer durant les vingt-deux mois de son séjour en Angleterre.

II. — Le « De Regno Christi »

Les circonstances générales qui ont donné naissance au *De Regno Christi* sont assez bien connues. Il n'en va pas de même de la date de sa composition, ni des différentes étapes de celle-ci. Écrivant à l'intention du roi et de ses conseillers, Bucer a entouré la rédaction de son ouvrage de quelque mystère, de crainte qu'il ne tombât entre les mains de lecteurs malveillants ou peu qualifiés. Sans doute a-t-il dû en parler dans plusieurs de ses lettres à ses intimes, en particulier à Pierre Martyr; mais seule a été conservée la lettre qui accompagnait l'envoi du manuscrit terminé à John Cheke. Ce n'est que plus tard qu'il semble avoir eu l'intention de publier l'ouvrage auquel il n'a cessé de travailler et d'apporter des corrections, purement formelles du reste.

Fort d'une expérience de plus de vingt ans en matière d'organisation ecclésiastique, Bucer avait décelé très rapidement les insuffisances des réformes introduites en Angleterre et les abus qui les avaient accompagnées. Il avait des idées précises à ce sujet qu'il avait vraisemblablement communiquées à Cranmer et aux dignitaires anglais avec qui il était en rapports, mais qui ne semblaient pas avoir pénétré jusqu'au Conseil royal. En tous les cas, ses conseils n'avaient pas été suivis et, surtout depuis la chute de Somerset, la politique du gouvernement paraissait en prendre le contre-pied sur plusieurs points importants. L'occasion de se faire entendre se présenta enfin à lui, quand il apprit que, pour satisfaire à une coutume, il aurait dû, à l'occasion de la nouvelle année, présenter au roi un ouvrage de sa façon.[141] Que pouvait-il faire de mieux, que de rédiger un programme de réforme religieuse qui eût assuré, selon lui, le triomphe des idées protestantes en Angleterre ? Il n'a peut-être pas dépendu de lui seul qu'à ce programme se soit ajouté, comme un corollaire de la réforme de l'Église, une réforme sociale et économique qui s'inspire trop directement des idées chères aux « Commonwealth's Men », pour n'avoir pas été suggérée par ses amis anglais, qui n'avaient plus guère le moyen de faire connaître leurs revendications depuis l'avènement de Warwick. La disgrâce du Protecteur les avait privés de tout appui, et ils ont dû penser qu'un étranger bien en cour, comme Bucer, ne courrait pas de risques à se faire leur porte-parole.[142]

140) Elle fut demandée par Parker, Grindal et Haddon; cf. *Historia de restitutione, D. M. Buceri et P. Fagii, ibid.*, p. 935 ss.

141) Cf. la préface du *De Regno Christi*, ci-dessous, p. 1.

142) Cf. ci-dessous, p. LII s. — La préface, rédigée avec un soin particulier, semble confirmer cette hypothèse que vérifie une comparaison minutieuse des écrits des « Commonwealth's Men » avec les déclarations de Bucer. La formule impersonnelle : « Cum uisum esset ... paucula perscribere de pleniore regni Christi in tuo regno susceptione » s'oppose à « ad rem hanc ... moliendam ... ante omnia ... operam dabo » et pourrait faire allusion à une décision qui n'aurait pas été le fait de Bucer seulement.

Nous ne pouvons déterminer avec exactitude la date à laquelle Bucer se mit à l'œuvre. Des indications parallèles, qui se trouvent à la fois dans sa lettre à Calvin du 25 mai 1550 et dans le *De Regno Christi*, rendent probable que, dès ce moment, il avait entrepris la rédaction de son livre. Il est probable aussi qu'il en a entretenu Martyr, lors de la visite qu'il lui fit à Oxford. Il nous apprend que Martyr était seul dans la confidence, et il lui communiqua le manuscrit avant de l'envoyer à Londres.[143] Mais, même si la plupart des chapitres étaient rédigés antérieurement, comme le feraient supposer, en tout état de cause, la longueur et la complexité de l'ouvrage, le travail de rédaction ou, tout au moins, de copie n'a dû prendre fin qu'après les vacances.[144] Le 21 octobre, Bucer fit parvenir à J. Cheke l'exemplaire destiné au jeune souverain.[145]

Il n'était pas trop satisfait de son travail, et ce n'était pas fausse modestie, lorsqu'il le déclarait écrit sans ordre et sans art.[146] Les revisions successives, qu'il fit subir à son manuscrit, ont eu toutes pour objet d'en éliminer les incorrections grammaticales et d'en améliorer le style. On ne peut pas dire qu'il y ait réussi dans tous les cas. Bucer écrivait un latin plus proche de la langue parlée des écoles que de l'élégante prose des humanistes, en dépit des réminiscences classiques qu'il y insère. Son vocabulaire varié et parfois recherché reste surchargé de locutions bibliques et de synonymes accumulés. Ses propositions enchevêtrées trouvent difficilement leur fin, et il arrive qu'elles demeurent en suspens. Il trébuche sur les conjonctions et hésite dans l'emploi des subjonctifs. Rendons-lui pourtant justice : il ne se faisait aucune illusion sur ses talents littéraires et avouait sans ambages que la *sermonis uenustas* lui faisait défaut.[147]

143) Lettre à Cheke du 21 oct. 1550, ASCHAM, *Epistolae*, p. 434.

144) La polémique contre les évêques restés « henriciens » n'a pu être écrite qu'avant l'épuration entreprise par Warwick et à laquelle fait probablement allusion la note marginale ajoutée par Bucer en tête du Livre II et reproduite par les copies *C* et *D* ; cf. ci-dessous, p. 98, 120 s. Sur la date de la rédaction, cf. aussi la lettre de Carr à Cheke du 15 mars 1551, *Scripta Angl.*, p. 873 : « Cumque uno tempore pluribus operibus satisfacere uellet, cum idem et publice nos doceret, et domi regnum Christi literis mandaret. » Carr veut, sans nul doute, parler des cours précédant les vacances de l'été 1550, ce qui reporte la rédaction d'une partie au moins de l'ouvrage en mai ou juin. Pourtant, Bucer lui-même dit qu'il a commencé son livre à temps, mais n'a pu le terminer que très tard, en raison de son état de santé et de ses fonctions; cf. ci-dessous, p. 304.

145) L'envoi était accompagné d'une lettre au roi datée, elle aussi, du 21 oct. (copie à Cambridge, Corpus Christi College, ms. 119, n° 2, publiée par HARVEY, *op. cit.*, p. 159 ss.); il existe une version remaniée de cette lettre portant la date du 29 déc. (copie à Oxford, Bodl. Libr., ms. Smyth 67, p. 63, publiée par HOPF, *op. cit.*, p. 127 ss.). Le *De Regno Christi* n'a donc été présenté à Edouard VI que pour les étrennes du Nouvel An. Le roi avait fait remettre à Bucer à Noël une coupe en vermeil, codicille du testament, HARVEY, *op. cit.*, p. 173; il composa par la suite une sorte de résumé du *De Regno Christi*, cf. BURNET, *History of the Reformation*, t. V, p. 96 ss.; HARVEY, *op. cit.*, p. 80 ss.; PAUCK, *op. cit.*, p. 108.

146) Cf. la lettre à Cheke mentionnée *supra*, n. 143.

147) Cf. ci-dessous, p. 294; lettre à Edouard VI, HARVEY, *op. cit.*, p. 160. Dans sa lettre du 23 déc. 1541 « ad N. N. Italos », *Scripta Angl.*, p. 690, il avoue : « Haec nostra est sententia de his omnibus, quam, quod parum perspicue explico, id inde est, quod et naturae et institutionis uitio obscurus sum et perplexus; tum etiam tumultuario et iustis adminiculis ad

Quant aux principales divisions de l'ouvrage, elles se présentent avec plus de clarté que l'auteur lui-même ne le reconnaissait. Malgré des digressions fréquentes et des répétitions plus nombreuses encore, le *De Regno Christi* est certainement, de tous les grands ouvrages de Bucer, celui qui révèle la composition la plus achevée. Les différentes parties se suivent logiquement ou, du moins, dans un ordre défendable. Qu'elles aient entre elles un certain déséquilibre provient, semble-t-il, de l'inégalité de l'information dont disposait l'auteur et, peut-être aussi, de la rédaction hâtive de l'ensemble. Ce déséquilibre est particulièrement frappant dans les trop longues explications sur le mariage; on peut supposer que Bucer a tout simplement inséré dans son ouvrage un traité du mariage rédigé indépendamment.

Dès le début, l'ouvrage se trouvait réparti en deux livres correspondant aux deux volumes remis à Edouard VI : le premier consiste en une analyse de la notion du royaume du Christ et des principales fonctions de l'Église, tandis que le second, de caractère plus pratique, contient les suggestions de Bucer en vue de l'établissement de ce royaume en Angleterre et de l'œuvre législative qui devait l'accompagner.[148] Le Livre Premier est lui-même subdivisé en deux parties très inégales, la première comportant la comparaison entre le royaume du Christ et les royaumes terrestres, l'exégèse des passages scripturaires qui s'y rapportent et sa définition (chap. I-V), puis l'exposé des fonctions ecclésiastiques (chap. VI-XIV).[149] La deuxième partie est un plaidoyer en faveur de la restitution inconditionnelle de ce royaume (chap. XV). La troisième partie de l'ouvrage coïncide avec le Livre II. Après une introduction sur les devoirs religieux du souverain (chap. I), Bucer suggère l'institution d'un Conseil royal spécialisé dans les affaires religieuses (chap. II). Il indique ensuite la méthode qu'il conviendrait de suivre (chap. III-VIII) et énumère les quatorze propositions de lois destinées à former l'armature législative de l'État chrétien idéal (chap. IX-LX).[150] Un dernier chapitre résume le tout et ajoute une conclusion appropriée.

La subdivision en chapitres numérotés est, telle que nous l'avons maintenue dans la présente édition, l'œuvre des éditeurs de 1557. Mais, dans sa première forme déjà, le manuscrit prévoyait des rubriques et présentait des titres courants qui correspondent, en gros, à nos chapitres actuels : on en compte 16 pour la Première Partie et 55 pour la Seconde.[151] Le deuxième état de l'ouvrage attesté par le manuscrit *C* ne comprend plus que 14 rubriques

hanc rem destitutus omnia scribo, id quod in omnibus meis scriptis nimium manifeste appareret. » Cf. les appréciations contradictoires de O. RITSCHL, *Dogmengeschichte des Protestantismus*, t. III, p. 124, et de A. ERICHSON, *M. Bucer*, 2e éd., p. 51.

148) Cf. aussi la lettre à Edouard VI du 21 oct. 1550, HARVEY, p. 160.

149) A la fin de sa préface, ci-dessous, p. 3, Bucer a esquissé le plan de son ouvrage. La division du Livre I en deux parties est présupposée par l'annonce de la troisième partie à la fin du chap. XV, ci-dessous, p. 97.

150) Initialement (ms. *B*), l'énumération ne comprenait, par erreur, que treize lois, les magistrats ne faisant pas l'objet d'une loi particulière (chap. LVII).

151) L'emplacement de ces rubriques a été laissé en blanc dans le ms. *B*.

pour le Livre Premier, mais en a, en revanche, 60 pour le Livre II.[152] Une comparaison des diverses subdivisions prouve que celles-ci n'ont pas seulement été multipliées, mais que l'auteur a parfois hésité sur leur répartition. Plusieurs subdivisions ont ainsi disparu dans le traité du mariage, alors que leur nombre a été accru dans les explications sur la 8e loi touchant l'éducation civile et la lutte contre l'oisiveté. Des hésitations du même genre se rencontrent dans d'autres ouvrages de Bucer dont le manuscrit a été conservé.[153] Elles témoignent du soin qu'il a mis à corriger son œuvre et à lui donner plus de clarté.

***

Le but que l'auteur s'est proposé en rédigeant le *De Regno Christi* apparaît sans difficulté : il s'est agi pour lui de mettre à la disposition du roi d'Angleterre et de ses conseillers l'ensemble des principes et des règles qu'il était, pensait-il, indispensable d'observer, si l'on voulait entreprendre un établissement durable de la Réforme en Angleterre. Bien qu'il ait fait entrer dans son plan des projets de réformes économiques et sociales, il ne s'agit point ici, à proprement parler, d'une « politique chrétienne ».[154] Trop de problèmes y sont ou négligés ou à peine effleurés, qui auraient dû y prendre place normalement. Ainsi l'on n'y trouvera rien sur le fondement de l'autorité politique et quelques allusions seulement sur ses limites. L'auteur se place délibérément, s'adressant au roi d'Angleterre, sur le terrain de la monarchie, sans en essayer d'autre justification que la comparaison constante avec les rois de l'Ancien Testament ; et, s'il lui arrive assez souvent de généraliser en associant aux *principes* les *moderatores rerum publicarum*, il se garde bien de manifester la moindre préférence pour l'une ou l'autre forme de gouvernement. Bien que tout un chapitre soit consacré à la réforme législative, les problèmes posés par l'autorité de la loi sont également passés sous silence, et c'est à peine si, dans un ou deux passages, le rôle du Parlement est discrètement entrevu. Bucer ne dit presque rien non plus de la légitimité de l'impôt, question traditionnellement soulevée par les doctrinaires politiques, ni de ses limites, si ce n'est à l'égard des Églises. Les relations internationales ne sont évoquées qu'à propos des échanges commerciaux. Le recours aux armes est implicitement admis dans les endroits où il est question de la préparation militaire de la jeunesse et des répercussions de la situation de l'agriculture sur la défense nationale, mais le problème de la juste guerre n'est même pas mentionné. Aussi n'est-ce pas un traité théorique de l'État chrétien que Bucer a voulu écrire, mais un programme précis de réformes ecclésiastiques, sociales et économiques, capables d'assurer à l'Église de la Réforme sa place en Angleterre et de lui donner des chances de durée par une éducation appropriée

152) Les rubriques sont intégralement transcrites dans le ms. *C*.
153) P. ex., dans son traité *Von der Ehe* de 1534 (Arch. St. Thomas, Strasbourg, n° 167).
154) L'expression est de Baum, *Capito und Butzer*, p. 564.

des individus et par la suppression d'un certain nombre d'abus particuliers à l'Angleterre ou issus des conceptions ecclésiastiques traditionnelles.

On a voulu voir aussi dans le *De Regno Christi* une « Utopie », et Bucer tout le premier s'est insurgé, dans le chapitre final de son ouvrage, contre une pareille interprétation.[155] Avec raison sans doute, si l'on entend par utopie une fiction politique que son auteur même ne croit point réalisable dans l'état actuel des choses. Bucer, en effet, était fermement convaincu que l'application de ses suggestions était non seulement possible, mais indispensable, si l'on voulait établir le royaume du Christ sur la terre. Or, c'était là pour lui une exigence de la conscience chrétienne, à laquelle elle n'avait pas le droit de se soustraire. Reste à savoir, si les moyens qu'il proposait étaient, dans le détail, applicables à l'Angleterre de son temps. Dans la mesure où il s'agissait de questions se rapportant à l'organisation ecclésiastique, la réponse peut être affirmative. Encore est-on en droit de penser qu'il aurait échoué dans son effort pour introduire une discipline ecclésiastique et civile, qui aurait abouti à une réglementation inquisitoriale de toute la vie individuelle et sociale, auprès de quoi la discipline calviniste de Genève aurait paru libérale. De même, les idées économiques qu'il partageait avec ses amis anglais étaient-elles vouées à l'échec; quelque généreuses qu'elles fussent, elles ne tenaient pas assez compte de la situation économique et sociale du temps, ni surtout des forces en présence que ni la prédication de l'amour du prochain, ni même une législation, si parfaite qu'on la supposât, n'auraient suffi à endiguer et à ramener à des conceptions depuis longtemps dépassées.[156] L'expérience puritaine du XVII^e^ siècle le prouve abondamment. A plus forte raison, les réformes législatives et administratives que Bucer tirait sans modification du Pentateuque et des livres historiques de l'Ancien Testament ou dont il prenait le modèle dans le Code et les Novelles de Justinien étaient-elles aussi inadaptées que possible à l'Angleterre du XVI^e^ siècle. Sur tous ces points, son attitude, inspirée par des considérations doctrinales, était aussi chimérique que l'avait été celle d'un Pétrarque recommandant à l'empereur Charles IV la restauration de la Rome antique.

Dans la pensée de Bucer, le *De Regno Christi* était un mémoire énumérant, à l'usage de l'Angleterre, les mesures propres à instaurer la Réforme, telle qu'il la concevait, et les méthodes pratiques que son expérience lui avait montrées les mieux adaptées à cet effet. Son ouvrage s'insérait ainsi tout natu-

155) Ci-dessous, p. 294 s. La thèse de W. PAUCK, *Das Reich Gottes auf Erden*, reprise, en ce qui concerne le Livre I, par HOPF, *op. cit.*, p. 100, a suscité de nombreuses contradictions; cf. p. ex., H. STROHL, Deux études sur Bucer (*Revue d'Hist. et de Philos. relig.*, 1930, p. 578); R. SCHULTZ, *M. Butzer's Anschauung*, p. 23; A. LANG, *Puritanismus und Pietismus*, p. 37. Mais l'exemple de Cromwell invoqué par ce dernier pour attester le « réalisme » de Bucer est pour le moins peu convaincant.

156) Faisant allusion au *De Regno Christi* et aux écrits anglais de tendance analogue, R. H. TAWNEY, *Religion and the Rise of Capitalism*, p. 91, constate avec humour : « Whatever the social practice of the sixteenth century may have been, it did not suffer for lack of social teaching on the part of men of religion. If the world could be saved by sermons and pamphlets, it would have been a Paradise. »

rellement dans la longue liste des projets de Réforme qu'il avait élaborés à l'intention des princes et des villes du Saint-Empire. Son activité à Strasbourg, à Ulm, à Augsbourg, en Hesse, à Cologne, non moins que ses écrits réformateurs, ses *Dialogues* de 1535, le mémoire pour le Magistrat de Hambourg de 1545, ses projets d'ordonnances, son traité de la cure d'âmes de 1538 ou ses dialogues sur les biens ecclésiastiques et jusqu'à ses travaux d'exégète avaient eu déjà un but analogue. En 1543, son ami Ambroise Blaurer lui avait demandé d'écrire, à l'intention du Magistrat de Constance, un traité dont l'intention coïncide très exactement avec celle du *De Regno Christi*.[157] Bucer était donc sur un terrain qui lui était familier. Et, pourtant, malgré les rapprochements qu'il est aisé d'établir entre le *De Regno Christi* et nombre de ses ouvrages antérieurs, l'originalité du traité anglais reste entière. La fatigue et la maladie avaient convaincu l'auteur de sa fin prochaine. En même temps qu'un programme de réformes, il voulut laisser comme la synthèse de sa pensée, centrée sur cette notion du royaume du Christ qui résumait ses aspirations religieuses. Quelles que soient les réserves que l'historien a le devoir de faire sur telle ou telle des mesures préconisées, il faut reconnaître que c'était là un plan qui ne manquait pas de grandeur, ni de hardiesse. Seul parmi les réformateurs du XVI^e siècle, Bucer a eu le courage ou la témérité de vouloir tirer de l'Écriture non seulement son organisation ecclésiastique ou ses préceptes moraux, mais jusqu'à des institutions politiques et aux règles d'une bonne administration.

L'Écriture est partout dans le *De Regno Christi*. Bucer la cite, en transcrit, presque toujours de mémoire, de larges extraits, il l'explique, la commente et la prêche. L'humaniste qu'il est resté a relu la *République* et les *Lois* de Platon; pratiquant volontiers le raisonnement *a fortiori*, il a plaisir à souligner les coïncidences entre les propositions qu'il y rencontre et ses propres suggestions, pour montrer que celles-ci obligent les chrétiens d'autant plus que les payens eux-mêmes les avaient reconnues valables.[158] Il calque sa règle d'or de la vie chrétienne sur le *bene beateque uiuendum* de Cicéron, dont le *De officiis* lui apparaît comme le bréviaire de la morale naturelle. Mais tout cela n'est que parure extérieure et ne pèse guère en face de la constante référence aux livres bibliques. Il y a recours, comme il est naturel, lorsqu'il veut analyser le concept du royaume de Dieu ou les fonctions du ministère ecclésiastique, mais tout aussi bien pour tracer les règles de comportement du souverain chrétien à l'aide des précédents fournis par Josaphat ou par Josias. En vertu de l'identité de leur inspiration, l'Ancien et le Nouveau Testament ont égale

157) Lettre à Bucer du 11 déc. 1543, SCHIESS, *Briefwechsel*, t. II, p. 220 : « Sy begerend von unsz zu vernemen, wie ain regiment in gaistlichen und zitlichen sachen angericht müsse und möge werden, das es satt, dem gotswort erlich und demnach dem herren dermassen gefellig sige, das er, wo dem gelept, seinen zorn und fürgenomne straff nachlassen werde. Wellent, das wir ain gantze, volle, satte reformation stellint aller ding, wie die möchten in kirchlichen und politischen sachen angestelt werden. » — Bucer venait de publier, avec Mélanchthon, son projet de réforme pour l'archevêché de Cologne.

158) Il justifie ce mode de raisonnement dans les *Dialogi*, f° L 4.

valeur. Si Bucer admet, avec toute la tradition, que les lois cérémonielles de l'ancienne alliance sont devenues caduques depuis la venue du Christ, il ne consent pas à faire partager leur sort par les lois judiciaires, qui gardent, à ses yeux, tout au moins leur valeur exemplaire et doivent servir de modèles aux législations actuelles dans tout État soumis à la royauté du Christ.

L'examen de la notion du *regnum Christi* conduit Bucer à de longues explications sur les passages bibliques où il la trouve mentionnée. Après avoir essayé de préciser le sens des termes « royaume de Dieu », « royaume du Christ », « royaume des cieux » qu'il tient pour presque équivalents, tout en admettant que le fidèle ne participera pleinement au dernier qu'après sa résurrection,[159] il établit une comparaison entre le royaume du Christ et les royaumes de ce monde. Successivement, il énumère un certain nombre de ressemblances et de différences portant sur le gouvernement monarchique et ses modalités, sur le devoir qu'a le souverain de veiller au salut de ses sujets, sur l'exclusion des méchants, sur le serment de fidélité et les sacrements, sur l'assistance aux indigents et les conditions requises pour vivre saintement, sur la lutte contre les adversaires et sur les devoirs réciproques du royaume du Christ et des royaumes terrestres.[160] C'est ce dernier point qui est de loin le plus important, puisqu'il concerne les rapports entre l'Église et l'État. Royaume du Christ et royaumes du monde se doivent mutuellement service et soumission. Non pas que le Christ qui trône à la droite de Dieu puisse être soumis à qui que ce soit; mais il veut que ses fidèles se soumettent aux autorités qu'il a instituées, même si elles sont tyranniques, comme il s'était soumis lui-même à elles pendant sa vie terrestre.[161] Et Bucer d'affirmer, comme dans nombre de ses écrits antérieurs, que le clergé, au même titre que les autres membres de l'Église, doit obéissance aux autorités. Inversement, tout royaume terrestre, à moins qu'il ne soit tyrannique, se soumettra au royaume du Christ. Les princes donneront l'exemple, comme l'avaient donné les empereurs Théodose et Valentinien, et ils sauront qu'en écoutant les vrais ministres, c'est le Christ lui-même qu'ils entendront. Non seulement ils travailleront, s'ils sont chrétiens, au salut terrestre et éternel de leurs sujets, mais ils protégeront et favoriseront, dans la mesure de leurs moyens, l'Église et ses ministres et veilleront à la propagation de la vraie religion. Bucer, qui est d'avis que les peuples ont les gouvernements qu'ils méritent, estime que de tels souverains ne leur sont donnés que s'ils acceptent pleinement le royaume du Christ. Ces princes chrétiens nommeront le clergé capable d'enseigner la bonne doctrine, ils feront en sorte que tous les baptisés apprennent à connaître les préceptes du Christ et que nul n'en puisse détourner les fidèles.[162]

Tout comme l'avait fait Luther, Bucer insiste sur l'institution divine de

159) Ci-dessous, p. 3 ss.
160) Ci-dessous, p. 6 ss.
161) Cf. ci-dessous, p. 14 ss. Cette thèse, qui apparaît dès les premiers ouvrages de Bucer, est affirmée à nouveau dans l'affaire des ornements sacerdotaux soulevée par Hooper.
162) Ci-dessous, p. 19.

l'État aussi bien que de l'Église et sur la distinction qu'il convient d'établir entre eux, en dépit de cette commune origine.[163] Mais, si Luther admet le devoir de l'État de s'occuper, en cas de besoin urgent, des affaires ecclésiastiques, ce n'est pas, comme le veut Bucer, en sa qualité de souverain, mais de chrétien que le prince doit intervenir. Son domaine propre n'est pas la religion, ni la doctrine qu'elle enseigne, mais la paix temporelle et tout ce qui est soumis à la raison.[164] Bucer, on vient de le voir, va beaucoup plus loin, sous l'influence des idées zwingliennes et d'accord avec Mélanchthon.[165] A l'instar de ce dernier, il fait des princes les organes et les vicaires de Dieu, les successeurs des rois de l'Ancien Testament, de Constantin et de Théodose, chargés d'entreprendre et d'aider la Réforme religieuse et d'assurer le respect des deux Tables de la Loi, des obligations envers Dieu et envers le prochain. Ses *Dialogues* de 1535, dédiés au Magistrat d'Augsbourg, avaient pour but de montrer « comment les autorités qui portent le glaive peuvent et doivent contribuer par leur gouvernement, au développement et à l'édification du royaume de notre Seigneur Jésus-Christ ».[166] Sur le rôle du Magistrat ou des princes en pareille matière, il n'a jamais varié. En revanche, on peut constater, à mesure que se précise sa notion de l'Église et qu'elle acquiert de l'autonomie, que l'accent est placé davantage sur l'indépendance des fonctions ecclésiastiques.[167] Dans le *De Regno Christi*, cette autonomie du pouvoir spirituel s'affirme non seulement dans la critique, faite en passant, de la confusion des deux pouvoirs à l'époque des Macchabées,[168] mais, mieux encore, dans les passages consacrés à l'exercice des fonctions épiscopales, dans la revendication de la propriété ecclésiastique et dans les explications sur la discipline dont l'administration échappe au pouvoir civil, au point que Bucer ne prévoit même pas de loi d'État pour en réglementer la pratique.[169]

L'Église n'est pas un secteur administratif à côté de bien d'autres, ses ministres ne sont pas simplement des fonctionnaires, comme ils auraient pu le devenir, si Bucer s'en était tenu à son attitude première, et comme, en Angleterre, plus d'un partisan de la suprématie royale aurait voulu qu'ils le fussent. Dispensateurs de la Parole et des sacrements, parlant au nom du Christ, les ministres de l'Église ont, par la discipline, un pouvoir propre

163) Cf. LUTHER, *W. A.*, t. 45, p. 252; t. 46, p. 725; TÖRNVALL, *Geistliches und weltliches Regiment bei Luther*, p. 40, 69, 73 ss.

164) Voir LUTHER, *W. A.*, t. 26, p. 197; t. 46, p. 735; TÖRNVALL, *op. cit.*, p. 49.

165) Cf., p. ex., ZWINGLI, *De uera et falsa religione*, *Corp. Ref.*, t. 90, p. 868, 881 ss.; MÉLANCHTHON, *De officio principum*, *Werke*, t. I, p. 391 s.; HERRLINGER, *Die Theologie Melanchthons*, p. 302 ss.

166) *Dialogi*, f° A 4. — Sur les positions défendues à Strasbourg, cf. F. WENDEL, *L'Eglise de Strasbourg*, p. 162 ss.; J.-J. HEITZ, *Etude sur la formation de la pensée ecclésiologique de Bucer*, p. 185 ss.

167) Ainsi, dès le *Von der waren Seelsorge*, f° 112 *b*, trad. lat., *Scripta Angl.*, p. 354 s.

168) Ci-dessous, p. 125.

169) Ci-dessous, p. 118 ss., 142, 70 ss. — Dans la citation de la *Novelle* 7 de Justinien (p. 132), il a laissé échapper, sans la relever, l'incidente « cum nec multum differant ab alterutro sacerdotium et imperium ».

auquel sont soumis tous les fidèles et le souverain plus que les autres. Tendant vers un même but, le salut des hommes qui sont tout à la fois citoyens de l'État et membres de l'Église, l'Église et l'État coopèrent à cette tâche, chacun avec ses moyens propres, mais en étroite relation et en s'entr'aidant mutuellement. Comme Josias, Edouard VI doit rétablir le vrai culte et édicter des lois conformes à l'Écriture, en s'inspirant des conseils de ses théologiens et en mettant la puissance de l'État chrétien au service de l'Église. Ainsi, pense-t-il, sera sauvegardée la chrétienté d'Angleterre et assuré le règne du Christ parmi les siens.

Cette notion du *regnum Christi*, que nous avons identifiée, à la suite de Bucer lui-même, avec l'Église visible, déborde cependant cette définition. Dans deux longs chapitres, l'auteur du *De Regno Christi* passe en revue tous les textes de l'Ancien et du Nouveau Testament qu'il croit capables de lui fournir quelque éclaircissement. Les prophètes Ésaïe, Jérémie et Ézéchiel, plusieurs Psaumes et les passages bien connus des Évangiles et des Épîtres lui fournissent amplement matière à exercer sa virtuosité d'exégète, surtout dans l'interprétation typique de l'Ancien Testament.[170] Il aboutit à une définition où le *regnum Christi* est qualifié d'administration du salut éternel des élus. Lorsqu'il est question du *regnum Christi*, il s'agit donc plutôt du règne, de l'exercice de la royauté par le Christ, que de son royaume, notion qui évoque une délimitation spatiale ou fonctionnelle.[171] Pour rassembler et gouverner ses élus, le Christ se sert de la prédication de l'Évangile et de l'action du Saint-Esprit, qui leur donne la foi et les incorpore à l'Église, corps du Christ. Par la Parole, les sacrements et la discipline, ils sont dépouillés progressivement de leurs péchés et sanctifiés en vue de la vie éternelle. En principe, seuls les élus font donc partie de l'Église considérée comme l'expression terrestre du royaume des cieux.

Primitivement, Bucer n'avait insisté que sur l'action intérieure du Saint-Esprit.[172] S'il en est arrivé à confondre par la suite, conformément à une opinion traditionnelle depuis saint Augustin,[173] le royaume du Christ et l'Église, c'est que l'Église, en tant qu'institution organisée, lui apparut de plus en plus comme l'instrument nécessaire du gouvernement des élus. Elle est devenue la manifestation tangible du règne du Christ, son royaume et sa cité sainte sur la terre.[174] L'identification est fondée sur Matth. 13, et Bucer

170) Il s'y conforme à la règle qu'il avait énoncée dans les *Enarrationes in librum Iudicum*, p. 473 : « In sacris autem historiis semper est facienda anagoge ad Christum, ut agnoscamus in his exemplis, quae commemorantur esse exemplum et typum nobis propositum. » Une partie des textes allégués par Bucer est interprétée de la même manière dans *Von der waren Seelsorge*.

171) Ci-dessous, p. 54 s. Il arrive, du reste, à Calvin de traduire par « règne de Jésus-Christ », p. ex., *Opera*, t. 43, col. 444.

172) Cf. *Enarrationes in Euangelia* (1536), p. 35 s.; O. Ritschl, *Dogmengeschichte des Protestantismus*, t. III, p. 126.

173) Augustin, *De ciuitate Dei*, XX, 9, *M. P. L.*, t. 41, col. 673.

174) Ci-dessous, p. 33. — Cette identification ne vaut, bien entendu, que pour l'Eglise véritable, c'est-à-dire, selon Bucer, pour l'Eglise de la Réforme restée fidèle à son idéal. Il

n'hésite pas à parler des « hypocrites qui ne sont que scandales dans le royaume du Christ », ce qui implique que ce royaume peut comprendre, au même titre que l'Église visible, des réprouvés à côté des élus.[175] Malgré les précisions successives que Bucer lui a données, la notion du règne ou du royaume du Christ garde quelque chose de flottant. Car elle dépasse le concept d'Église visible et continue, naturellement, de s'appliquer à l'action secrète de l'Esprit sur le cœur de chaque fidèle ou encore à la royauté céleste du Fils de Dieu. En soi, le *regnum Christi* est pour Bucer, comme pour Luther, une grandeur spirituelle et non une institution. Mais Bucer admet que ce règne du Christ puisse se traduire par des institutions terrestres et comme s'incarner dans l'Église, et, ce faisant, il s'éloigne, ici encore, de Luther qui n'a jamais pu se résoudre à le lier à des organisations humaines.[176] Et, de nouveau, il se révèle plus près de Zwingle et de Mélanchthon qui, tous les deux, enseignent que l'Église est le royaume du Christ.[177]

Il y a plus. Dans son mémoire pour la diète de Spire de 1543, Bucer avait expliqué que le royaume du Christ n'est pas de ce monde et que la religion est une affaire céleste, une vie nouvelle dans le Saint-Esprit, mais que nous n'en sommes pas moins dans ce monde, et que c'est le monde tout entier qui est le champ destiné à recevoir la semence de la Parole divine.[178] Si le royaume du Christ doit devenir une réalité sur terre, il ne trouvera pas son expression dans l'Église seulement, mais dans toute la vie des individus et des communautés sociales. Il s'agit, comme il le dit dans le *De Regno Christi*, « de rétablir, instaurer et affermir l'administration de la religion et de toute la république selon la parole du Christ, notre Sauveur et roi suprême ».[179] Bref, toutes les activités humaines seront « informées » par l'Évangile, depuis l'enseignement de la doctrine religieuse jusqu'aux plus humbles métiers, en passant par toutes les fonctions de l'État et de la société. Dieu ne se borne pas, selon Bucer, à décréter le salut de l'individu sur le plan religieux; par les qualités et les aptitudes qu'il lui confère, par le milieu et l'ordre social où il le place, il détermine aussi à l'avance sa fonction dans la société et le travail auquel il l'appelle dans la communauté nationale.[180] Rien de moins révolutionnaire

en est de même pour Calvin, qui assimile, assez rarement il est vrai, royaume de Dieu et Eglise visible; cf. *Institution chrétienne*, IV, 2, 4; *Commentaire sur Esaïe*, *Opera*, t. 37, col. 143 et 430; K. Fröhlich, *Gottesreich, Welt und Kirche bei Calvin*, p. 51.

175) Cf. ci-dessous, p. 50, 31, 54.

176) Cf. Luther, *W. A.*, t. 31, 2, p. 439; G. Schrenk, *Gottesreich und Bund*, p. 152 ss.; W. Elert, *Morphologie des Luthertums*, t. I, p. 437 s.

177) Cf. Schrenk, *op. cit.*, p. 156 ss. Zwingle, dans une lettre à A. Blaurer du 4 mai 1525, *Corp. Ref.*, t. 96, p. 454, disait : « Vult ergo Christus etiam in externis modum teneri, eumque imperat; non est igitur eius regnum non etiam externum. » Sur le caractère spirituel du royaume de Dieu, Mélanchthon n'est toutefois pas moins affirmatif que Luther; cf. *Loci communes* (1535), *Corp. Ref.*, t. 21, p. 520.

178) Cf. Lenz, *Briefwechsel*, t. II, p. 174 s. — On sait que Calvin professait, à quelques détails près, des idées analogues; cf. Schrenk, *op. cit.*, p. 161 s.; Fröhlich, *op. cit.*, p. 12, 42 s., 66, 75 ss.

179) Ci-dessous, p. 293.

180) Ci-dessous, p. 229, 237.

que la position de Bucer, qui ne prétend nullement renverser la hiérarchie sociale, ni l'ordre établi, mais qui veut les transformer par le dedans, en les peuplant de personnalités vraiment animées de l'amour de Dieu et du prochain. L'auteur du *De Regno Christi* rejoint ici des thèses qu'il avait défendues dès le début de sa carrière dans son Traité de l'Amour du prochain.[181]

On comprend, dès lors, l'ampleur et la variété des matières abordées dans le programme de réformes soumis au roi d'Angleterre. On comprend aussi l'importance qui y est donnée à l'éducation religieuse et civile de la jeunesse, ainsi que le rôle, au premier abord surprenant, que jouent la discipline et une surveillance constante dans une société fort imparfaite encore, mais destinée à progresser toujours plus dans l'obéissance aux préceptes enseignés par le Christ et ses ministres. Dans une cité chrétienne de ce genre, les élus eux-mêmes ne sont pas à l'abri des rechutes et des relâchements. Combien plus faut-il veiller à empêcher les infidèles et les hypocrites de troubler les consciences et de ruiner les résultats acquis. Bucer a beau répéter que les innovations religieuses ne peuvent être imposées par la seule contrainte et qu'elles doivent être introduites par persuasion;[182] dès lors qu'elles sont admises, elles bénéficient de la protection de l'État, et nul n'a plus le droit de se soustraire à l'enseignement de la doctrine, ni de la contester publiquement.[183] Ce qui vaut pour la religion, est valable aussi pour les autres domaines. Du moment que l'on a décidé de se conformer en tout à l'enseignement du Christ et aux exigences de l'amour du prochain, il n'est plus possible de se dérober. Tout le comportement humain est soumis au contrôle exercé au nom de la communauté, et pour le bien de tous. L'éducation des enfants, le choix d'une carrière, la vie de famille, l'emploi des loisirs, l'activité professionnelle, la manière de se vêtir, tout, en un mot, fait l'objet d'une réglementation étroite, au même titre que les croyances religieuses ou la distribution des aumônes : « Tout homme, nous dit Bucer, qu'il s'agisse d'un particulier ou d'un individu chargé d'une fonction publique, doit avoir un curateur qui le surveillera, qui le reprendra, s'il fait mal, et l'incitera à l'accomplissement de son devoir, s'il se relâche. »[184] Le règne du Christ sur la terre, tel que l'imagine Bucer, ne serait-il qu'une traduction chrétienne de la République totalitaire de Platon ? On pourrait le croire, mais ce serait oublier que tout ce réseau de lois et de règles n'est qu'un appareil extérieur, sous lequel Bucer prétend maintenir la spontanéité de la foi et de l'action du Saint-Esprit dans l'âme du croyant.

La restitution du règne du Christ exige tout d'abord l'organisation d'une Église qui soit capable de transmettre sans défaillance le message chrétien. Dans les explications et les suggestions que Bucer fait à ce propos, on a constaté avec raison qu'il essaie, suivant une règle constante chez lui, de tenir

181) Cf. W. Sohm, *Die Schule J. Sturms*, p. 129 ss.; Pauck, *M. Bucer's Conception of a Christian State*, p. 83; H. Strohl, *Bucer, humaniste chrétien*, p. 38, 44.

182) Ci-dessous, p. 101 s., 105 s.

183) Ci-dessous, p. 105.

184) Ci-dessous, p. 276; cf. p. 128, 145, 164, 238, 249 s., 251, 257 s., 259 s., 263.

compte de l'état de choses existant en Angleterre. Mais il s'efforce en même temps, dans l'énoncé des principes du Livre Premier, aussi bien que dans ses propositions de caractère plus concret du Livre II, de rester fidèle aux données bibliques et aux exemples fournis par l'Église des premiers siècles. Qu'il s'agisse des ministères ecclésiastiques et de leurs fonctions, de la discipline ou de l'assistance publique, du régime des biens d'Église ou du mariage, il puise à pleines mains dans la littérature patristique, les canons des conciles, les lois des « pieux empereurs » et même dans le droit canonique. L'Écriture, sans doute, est la règle suffisante de notre comportement dans ces matières. Elle ne doit point nous conduire, toutefois, à rejeter sans examen les données de la tradition. Dès 1536, il précisait son point de vue dans sa dédicace à l'évêque Foxe d'Hereford : « De même qu'il faut prendre grand soin de ne pas rester attaché à des opinions impies parce qu'elles ont été défendues par bien des gens et pendant longtemps, comme s'il s'agissait de dogmes, ni à quelque ancienne superstition tenue pour une pieuse institution des Pères, de même faut-il veiller avec le plus grand zèle à ne pas rejeter ni condamner ce qui, non seulement, est vrai et pieux en soi, mais aussi ce qui est recommandé par l'autorité de l'antiquité et peut nous aider à remédier aux défauts survenus dans les dogmes et les institutions et à ajouter ce qui manque à une meilleure connaissance du Christ et à une piété plus véritable. »[185] Il distinguait, du reste, entre les Pères plus anciens, à qui il attribuait meilleur jugement, et les plus récents, qui ne peuvent être allégués que sous bénéfice d'inventaire.[186] Aussi cite-t-il de préférence Tertullien et Cyprien. Mais il utilise aussi largement Jean Chrysostome, et il lui arrive de recommander, en outre, Grégoire de Nazianze et Jérôme, sans compter Augustin à qui il devait beaucoup.[187]

Quant à la législation des empereurs chrétiens, Bucer en révèle une connaissance assez précise, qui remonte sans doute aux renseignements qu'il a pu puiser chez son ancien collègue Capiton et que Haddon a dû compléter.[188]

185) *Enarrationes in Euangelia* (1536), p. 2; cf. LANG, *Der Evangelienkommentar M. Butzers*, p. 82 s.

186) Ci-dessous, p. 231. De même, Bucer donne la préférence aux décisions des premiers conciles, mais sans s'interdire d'invoquer à l'occasion les canons des IV^e^ et V^e^ siècles. Il les cite soit d'après Gratien, soit en utilisant la collection des conciles de P. Crabbe (Cologne, 1538).

187) Ci-dessous, p. 120. La bibliothèque de Corpus Christi College à Cambridge conserve un recueil de citations patristiques et conciliaires composé par Bucer et utilisé par lui lors de la rédaction du *De Regno Christi* (ms. 418). Ce recueil, que nous désignons sous le titre de *Florilège patristique*, se compose de 15 pages non numérotées, comprenant un index alphabétique, de 584 pages numérotées contenant, avec de nombreux blancs, les extraits des Pères et des Conciles classés par matières, et de 49 pages où l'on trouve un index plus complet que le premier et la *Formula uiuendi*; cf. n. 122. Ce recueil a été commencé à Strasbourg vers 1540, ainsi que le prouvent les passages copiés par les secrétaires strasbourgeois de Bucer, C. Hubert et J. Lenglin; il a été complété en Angleterre, même après la mort de Bucer; cf. p. 562, un renvoi au Commentaire de Martyr sur 1 Cor. paru à Zurich en 1551.

188) Capiton avait été, à Fribourg-en-Brisgau, l'élève du célèbre romaniste U. Zasius. Haddon, qui enseignait depuis 1541 le Droit romain à Cambridge, fut nommé « Regius

Il ne se borne plus, comme en 1534, à en recommander l'application aux affaires matrimoniales, mais se montre partisan d'un rétablissement beaucoup plus étendu du Droit romain aussi bien dans les questions touchant l'organisation et les biens ecclésiastiques, qu'en ce qui concerne la législation civile et pénale. Certes, il le reconnaît, le roi d'Angleterre n'est tenu d'aucune façon à observer les lois romaines; mais il appartient à tout prince chrétien de se conformer aux statuts équitables des empereurs, pourvu qu'ils ne contreviennent point à la loi divine et qu'on ait pris soin de les adapter.[189] Les milieux anglais qui se montraient favorables à la « réception » du Droit romain étaient d'ailleurs ceux-là mêmes que fréquentait Bucer, de sorte qu'il a pu trouver auprès d'eux de nouvelles raisons d'insister sur ce point.[190] Il va de soi que, lecteur candide d'Eusèbe et des historiens byzantins, il s'était mépris sur la portée et les tendances véritables de la législation religieuse de Constantin et de ses successeurs.

En revanche, les nombreuses références au droit canonique ont une autre signification. Bucer utilise Gratien comme un simple recueil de textes patristiques et conciliaires à ne manier qu'avec précaution. Il reproche à Gratien les « mensonges et superstitions » qu'il a introduits dans le *Décret ;* à plus forte raison ne mentionne-t-il d'ordinaire les *Décrétales* que pour en rejeter la doctrine.[191] Dans le *De Regno Christi*, il ne fait même que de très rares allusions à ces dernières.

A ces sources, il faut ajouter, bien entendu, les informations qu'il a pu recueillir à Lambeth et à Cambridge sur la situation et le statut de l'Église d'Angleterre. Il était normal qu'il en tînt compte, s'il voulait donner quelque chance de succès à ses projets de réforme; mais on ne peut pas dire qu'il en ait transcrit grand'chose dans le *De Regno Christi*, ni qu'on puisse y trouver un tableau tant soit peu détaillé de l'Église anglicane et de son organisation. Son conservatisme ne l'a pas conduit à accepter simplement la hiérarchie existante; plus subtilement, il l'a poussé à rechercher dans les institutions de l'Église ancienne, même tardives, celles qui pouvaient assurer un renforcement de la discipline intérieure de l'Église et de son clergé. Sa facilité à admettre l'épiscopat a paru surprenante. Mais n'en avait-il pas reconnu et le titre et la fonction dès son traité de la Cure d'âmes ? Trois ans plus tard, il avait accepté la « superintendance » de l'Église de Strasbourg, premier pas vers le rétablissement d'une hiérarchie, dont l'épiscopat anglais n'était

professor of Civil Law » en 1551. — Dès 1530, on constate, dans les écrits de Bucer, un recours de plus en plus fréquent au Droit impérial. Dans les *Dialogi* de 1535, f° A 5, il affirme que c'est Dieu qui a donné à l'Empire romain des souverains chrétiens et que « tant qu'ils se sont occupés fidèlement de la religion, tout s'est passé dans l'ordre et la justice au sein des Eglises ». Bucer cite les *Novelles* de Justinien d'après la traduction de G. Haloander (Nuremberg, 1531).

189) Cf. ci-dessous, p. 162, 196, 203.

190) Cf. F. W. Maitland, *English Law and the Renaissance*, p. 81.

191) Par exemple ci-dessous, p. 120, 155, 163.

qu'une forme plus marquée.[192] Dans le *De Regno Christi*, Bucer proposait, d'ailleurs, d'entourer de toutes sortes de précautions la nomination des évêques et de leurs subordonnés et de faire contrôler leur activité spirituelle aussi bien que leur administration temporelle, limitant ainsi ce que l'indépendance de l'épiscopat aurait pu avoir d'exagéré à ses yeux.[193]

Il ne peut être question d'entrer ici dans une analyse détaillée des projets de Bucer. Mais il faut mentionner tout au moins l'importance fondamentale qu'il attribue, dans le cadre des fonctions ecclésiastiques, à la discipline. Nous avons vu qu'elle est une des pièces maîtresses de sa conception du royaume du Christ. A côté de l'enseignement de la doctrine et de l'administration des sacrements, son exercice et son maintien constituent la troisième fonction essentielle des ministres.[194] Bucer entend le terme dans une acception très large, puisqu'il parle non seulement de la discipline de la vie et des mœurs et de la discipline pénitentielle, mais aussi de la discipline des cérémonies, rubrique sous laquelle il range le respect des édifices cultuels, la sanctification des fêtes chrétiennes, l'observation des jeûnes et la liturgie. D'institution divine quant à leur principe, sinon dans le détail de leur application, ces divers aspects de la discipline lient le fidèle. Il y trouve l'occasion de rendre gloire à Dieu et de témoigner sa charité à son prochain. Morale ou cérémonielle, la discipline ecclésiastique permet au chrétien de se comporter comme un membre utile de la cité sainte et de contribuer à sa propre sanctification et à celle de la communauté tout entière. Si Bucer a fourni des armes aux défenseurs de l'épiscopat anglican, il a donné des arguments plus efficaces encore, par sa notion envahissante de la discipline, aux futurs puritains.[195]

La discipline morale et pénitentielle appartient, dans le *De Regno Christi*, au domaine particulier de l'Église. Au contraire, l'intervention de l'État et de ses moyens de contrainte est requise par Bucer pour l'application de la discipline cérémonielle, et notamment pour la sanctification des jours fériés et des édifices religieux. Il en va de même en ce qui concerne l'éducation et l'instruction religieuse des enfants, l'assistance aux pauvres et le mariage.[196] L'enseignement obligatoire du catéchisme était conforme à la pratique strasbourgeoise, telle qu'elle résultait de l'*Ordonnance ecclésiastique* de 1534. Quant à la charité publique, les suggestions de Bucer s'inspirent également de ce qui se passait à Strasbourg, mais rencontrent aussi toute une série de mesures qui avaient été prises en Angleterre dès le règne d'Henry VIII.[197] Il s'agissait

192) *Von der waren Seelsorge*, f° 19 ss.; trad. lat., *Scripta Angl.*, p. 280. Cf. W. Sohm, *Die Schule J. Sturms*, p. 165 ss..

193) Le mode de nomination du clergé n'est pas clairement défini; Bucer mentionne l'élection par les Eglises et la nomination par le souverain ou les évêques; p. 70. Mais il semble qu'il ait voulu réserver la désignation des évêques au Conseil des Affaires religieuses, agissant au nom du roi et sur proposition des examinateurs (p. 99, 102 s., 122).

194) Ci-dessous, p. 62.

195) Cf. ci-dessus, n. 137 et H. Reinhold, *Puritanismus und Aristokratie*, p. 27 ss.

196) Ci-dessous, p. 114 ss., 152.

197) Cf. Pauck, *op. cit.*, p. 92 ss.; Hopf, *op. cit.*, p. 117 ss.

tout à la fois de réduire la mendicité et de donner l'efficacité la plus grande aux fonds destinés à l'assistance. Mais, pour Bucer, il s'agissait en outre de rétablir le diaconat primitif, voulu par l'Esprit-Saint et interprété comme une institution d'assistance centralisée, et de remettre en honneur la valeur religieuse et morale du travail. Toute l'assistance sera donc confiée aux diacres, chargés de recueillir et de distribuer les fonds à bon escient, c'est-à-dire en écartant les pauvres capables de travailler. La mendicité sera interdite, comme aussi toute velléité de pratiquer la charité privée. Des peines civiles et ecclésiastiques frapperont les contrevenants.[198] Par son schématisme et son excès de rigueur, ce système se révéla impraticable, en dépit de la bonne volonté des pouvoirs publics, et bien qu'il fût fondé sur une idée juste. Du moins montre-t-il, par un exemple frappant, le biblicisme de Bucer aux prises avec la réalité sociale.

C'est de même, en partant de données bibliques, que Bucer voulait résoudre les multiples questions posées par la législation matrimoniale. Mais, sur ce point, sa position était beaucoup plus délicate, car son interprétation des textes n'avait guère trouvé d'approbation depuis plus de quinze ans qu'il tentait de la faire prévaloir. Même à Strasbourg, la législation n'avait pas admis les nombreux cas de divorce qu'il croyait pouvoir justifier à l'aide de textes bibliques et du Droit romain.[199] Partant d'une définition du mariage qui impliquait, chez les époux, la volonté et la possibilité de la cohabitation et de l'accomplissement du devoir conjugal, il considérait que non seulement l'adultère mentionné dans Mt. 19, 9 était une cause légitime de divorce, mais que les époux avaient le droit de divorcer et de se remarier dans tous les cas où leur union ne répondait plus à la définition du mariage. Le tribunal matrimonial n'avait plus alors qu'à constater l'inexistence des conditions requises par le mariage. Bucer avait exposé ses idées à ce propos, ainsi que sur le caractère civil du mariage, sur la nécessité de l'autorisation des parents, etc., dans le traité *Von der Ehe* et dans le *Scriptum maius vom Eegericht*.[200] Il réutilisa ces deux traités pour les longues explications qu'il consacra à ces questions dans le *De Regno Christi*, où il pensait trouver une dernière

198) Ci-dessous, p. 149 ss.

199) Cf. F. Wendel, *Le mariage à Strasbourg*, p. 153 ss., 159 s.

200) Le traité *Von der Ehe* (Arch. St. Thomas, Strasbourg, n° 167) fut rédigé à la fin de 1533 et envoyé, au début de l'année suivante, au Magistrat d'Ulm; cf. Wendel, *op. cit.*, p. 11 s.; W. Koehler, *Zürcher Ehegericht und Genfer Konsistorium*, t. II, p. 69 s., 427 ss. Le *Scriptum maius (ibid.)* a été dicté probablement à W. Musculus à Augsbourg, en nov. 1534, en vue du colloque de Constance où il devait être question du divorce; cf. Schiess, *Briefwechsel*, t. I, p. 600, 617; Wendel, *op. cit.*, p. 12; Koehler, *op. cit.*, p. 281, n. 6, le date de 1537 et le met en rapport avec l'établissement du tribunal matrimonial d'Augsbourg. En 1553, le théologien luthérien Erasme Sarcerius publia, dans son *Corpus iuris matrimonialis* (f° LXXIX à LXXXI de l'éd. de 1569), des extraits du *Scriptum maius* correspondant aux par. 13 à 44, et du traité *Von der Ehe* (f° CXCVII à CCL), sans nommer l'auteur. Il prit soin de réfuter, dans sa préface et dans des appendices, les arguments de Bucer qui heurtaient l'opinion courante.

occasion de faire accepter son point de vue.[201] Le problème posé par le conflit des idées protestantes sur le mariage et le divorce avec les positions défendues par le Droit canonique était d'ailleurs à l'ordre du jour en Angleterre. Sauf en ce qui concerne le mariage des clercs qu'une loi du 24 novembre 1548 avait autorisé, on en était resté à l'ancienne législation, et, quand le marquis de Northampton se remaria après avoir obtenu le divorce canonique d'avec sa première femme, Somerset lui-même intervint pour lui faire rompre cette seconde union considérée comme illégale.[202] Un peu plus tard, Hooper, dans sa *Declaration of the ten holy Commandments* de 1549, accorda aux deux époux le droit de divorcer en cas d'adultère et de se remarier, ce qui souleva des controverses avec les évêques.[203] Sans doute Bucer avait-il, dans un mémoire particulier, traité le problème dans toute son ampleur et a-t-il ensuite inséré cet écrit dans le *De Regno Christi* où il occupe plus d'un quart de l'ensemble du texte. Après avoir parlé des conditions requises pour contracter mariage, il s'étend longuement sur l'attitude des Pères à l'égard du divorce, sur les passages bibliques concernant le divorce pour cause d'adultère, sur les cas de divorce prévus par le Droit impérial et leur conformité avec l'Écriture, enfin sur le célibat. Il y développe des idées fort en avance sur son temps, mais croit devoir les justifier à l'aide d'une exégèse pour le moins contestable des textes patristiques et scripturaires, où triomphe son goût de l'harmonisation à tout prix et d'une casuistique assez décevante. Il semble que la commission chargée de la refonte des lois ecclésiastiques, où siégeaient Pierre Martyr et Hooper, se soit inspirée, dans une certaine mesure, des propositions bucériennes.[204] Mais on sait que la *Reformatio Legum Ecclesiasticarum* ne reçut jamais de sanction officielle. Même chez les puritains qui invoquaient l'autorité du *De Regno Christi*, la doctrine de Bucer sur le divorce fut rejetée, et il fallut attendre Milton pour lui trouver un défenseur enthousiaste.[205]

201) Il est possible, mais peu probable, que Bucer ait utilisé aussi les *Collectiones de diuortio* de Cranmer (publiées par L. DIBDIN and C. E. CHEDWICK-HEALEY, *English Church Law and Divorce*, p. 104 ss.); cf. HOPF, *op. cit.*, p. 111 ss. La tendance des *Collectiones* est hostile au divorce.

202) Cf. POLLARD, *England under Protector Somerset*, p. 107 ss.

203) Lettre de Hooper à Bullinger du 31 mai 1549, *Epist. Tigur.*, p. 41.

204) La *Reformatio Legum Ecclesiasticarum* admit le divorce en cas d'adultère, de désertion, d'absence prolongée, d'hostilité mortelle et de mauvais traitements, mais limita le droit de remariage à l'époux innocent et l'écarta en cas de simples dissensions, de maladie incurable et d'adultère des deux conjoints; cf. DIBDIN and CHADWICK-HEALEY, *op. cit.*, p. 22 s.; HOPF, *op. cit.*, p. 108, 114.

205) Dans une lettre à Bullinger du 8 juin 1550, *Epist. Tigur.*, p. 431, Burcher écrivait : « Bucerus in matrimonii causa plus quam licentiosus est. Audiui semel in mensa de hac quaestione disputantem, ubi affirmauit, ob quamcumque leuiusculam causam diuortium concedendum fore. » Lorsqu'il envoya, en 1573, à Lord Burghley (W. Cecil) un résumé du *De Regno Christi*, le puritain Sampson prit soin de préciser : « The long tract *De Matrimonio et Diuortiis* I have on purpose left out; for his opinion in divorces I cannot approve »; cf. STRYPE, *Annals of the Reformation*, t. II, 1, p. 392 ss. De son côté, le traducteur français du *De Regno Christi* fit des réserves sur l'opinion de Bucer en cette matière; cf. BUCER, *Opera latina*, t. XV *bis*, p. 295. De même, quand il s'agit de mettre en tête de la traduction allemande d'Achacius une dédicace au comte Wolfgang de Deux-Ponts, le théologien Diller objecta les opinions de Bucer sur le mariage, cf. sa lettre à Hubert du 8 janv. 1563, Arch. St. Thomas, Strasbourg, n° 155, f° 343. Sur Milton, voir ci-dessous, p. LXV.

Tout cet ensemble de mesures destinées à réglementer l'organisation de l'Église et la vie morale des citoyens exige l'intervention constante de l'État, sans porter atteinte toutefois à l'autonomie de l'Église. Pour l'application pratique des réformes envisagées, Bucer propose dans le *De Regno Christi* une procédure spéciale qui doit garantir la compétence technique des organes chargés de cette mise en œuvre, assurer un accueil favorable aux innovations et leur donner des chances de durée. Il avait vu, dans le fait que le royaume de Christ est gouverné sans intermédiaires autres que de simples ministres, tandis que les royaumes de ce monde sont gouvernés par leur souverain avec l'aide de conseillers, l'une des différences essentielles entre eux. Aussi n'est-ce pas au souverain seul qu'il veut confier son œuvre de réforme, mais à un Conseil des Affaires ecclésiastiques dûment choisi.[206] Avec le concours de ce Conseil, le souverain établira les principes de la doctrine, des rites et de la discipline et les fera accepter par le Parlement, puis par le peuple tout entier.[207] Des « évangélistes », distincts du clergé permanent et nommés après un minutieux examen, insisteront, dans toutes les paroisses du royaume sur l'urgence du rétablissement du royaume du Christ. Ils se conformeront, dans leurs prédications, à une confession de foi, qui tiendra compte des dogmes controversés et contiendra des indications homilétiques, catéchétiques et disciplinaires.[208] Le roi lui-même et les principaux personnages de sa Cour appuieront de leur autorité et de leur voix les efforts des « évangélistes ». Pour assurer le recrutement d'un clergé acquis à la Réforme, on entreprendra de pair la réorganisation des deux Universités.[209] Une fois que les « évangélistes » auront terminé leur besogne — il leur faudra sept à huit jours fériés, à raison de deux sermons par jour ! — la Réforme sera proclamée dans les divers comtés, et le roi publiera les lois destinées à la protéger.[210] Notons enfin que Bucer, dans toutes ses recommandations, ne perd jamais de vue leurs incidences financières. Il entend que les traitements des prédicateurs et des pasteurs soient supportés par les évêques et par les détenteurs de paroisses incorporées, que les évêques contribuent aux frais d'assistance aux indigents, mais surtout il insiste pour que, par une loi spéciale, soit désormais sauvegardée l'autonomie des biens ecclésiastiques et de leur gestion. Il admet que l'Église paie l'impôt, mais il s'élève avec vigueur contre la dilapidation de ses posses-

206) Ci-dessous, p. 100. Bucer qui ne montrait pas beaucoup de complaisance pour le régime monarchique (cf. *Enarrationes in Euangelia* (1536), p. 143 ss.), était résolument hostile au pouvoir absolu où il voyait une atteinte à la souveraineté de Dieu; cf. H. Baron, Calvinistic Republicanism (*Church History*, 1939, p. 37), qui, toutefois, généralise trop. Dans les *Enarrationes in librum Iudicum*, p. 488 *(bis)* s., Bucer dit bien : « Facilius seducuntur Monarchae quam multi », mais non sans avoir posé en principe : « Optima ergo species Reipublicae est, quando unus quidem praeest uel multi, sed ii diuinitus rogati et constituto ordine legitimo diuinitus praescripto, et ei absoluta potestas non tradatur. » Un peu plus loin, il ajoute : « Per se autem, neque unum, neque multos imperare est bonum uel malum. »

207) Ci-dessous, p. 102.

208) Ci-dessous, p. 104.

209) Ci-dessous, p. 107 ss.

210) Ci-dessous, p. 111, 113.

sions au profit de laïcs. Les biens d'Église doivent servir à l'entretien des ministres, des écoles et des pauvres; tout autre emploi serait sacrilège.[211] Dix ans auparavant, il avait défendu la même cause dans son traité *Von Kirchengütern ;* mais combien lui tenait-elle plus à cœur, depuis qu'il avait constaté le pillage des églises en Angleterre !

La réforme ecclésiastique proprement dite ne représentait toutefois qu'une partie de son programme. Du moment que le Christ ne doit pas régner seulement dans son Église, mais que sa royauté s'étend aussi au domaine dit temporel, il y a lieu de parfaire l'œuvre entreprise par une refonte de la législation sociale et économique. C'est à quoi Bucer s'emploie dans ses sept dernières propositions de lois touchant l'éducation civile, la lutte contre l'oisiveté et l'organisation économique, la répression du luxe, la réforme et la codification des lois civiles, les fonctionnaires, l'administration de la justice, le régime pénitentiaire et le droit pénal.[212] Sur tous ces points, bien plus que pour les lois ecclésiastiques, la situation particulière de l'Angleterre s'imposait à l'attention du réformateur. Il en a tenu compte avec un soin qui lui a valu de grands éloges de la part des commentateurs modernes.[213] On s'est montré étonné de la précision et de la variété de ses connaissances, de son sens des réalités économiques, voire de la profondeur de ses vues pratiques. Mais un coup d'œil, même rapide, sur certains écrits anglais de l'époque a révélé qu'il existait entre eux et le *De Regno Christi*, non seulement de simples coïncidences, mais des tendances identiques, ce qui a surpris davantage encore.[214] Qu'il s'agisse d'encouragements à donner à l'agriculture ou à l'industrie de la laine, d'orientation professionnelle, de contrôle de la production, de fixation des prix, d'éducation de la jeunesse, de lois somptuaires, de limitation du commerce extérieur, de réforme du droit civil ou pénal, du statut des fonctionnaires, il n'est guère de suggestion avancée par Bucer qu'on ne puisse retrouver chez Thomas More, chez Starkey, chez Armstrong, chez Brinkelow, chez Crowley, chez Hales ou dans les sermons de Latimer et de Lever.[215]

211) Ci-dessous, p. 111, 112, 130 ss.

212) Ci-dessous, p. 236 ss., 260 ss., 264 ss., 268 ss., 282 ss., 285 s., 287 ss.

213) Cf. Gasquet and Bishop, *Edward VI and the Book of Common Prayer*, p. 301; Klingenburg, *Das Verhältnis Calvins zu Butzer*, p. 16 s.; Anrich, *M. Bucer*, p. 115; Pauck, *Das Reich Gottes auf Erden*, p. 2, 68 s.; Schultz, *M. Butzer's Anschauung*, p. 24; Strohl, *Bucer, humaniste chrétien*, p. 44; Lang, *Puritanismus und Pietismus*, p. 36; Hopf, *M. Bucer and the English Reformation*, p. 100 s.

214) Cf. Pauck, *op. cit.*, p. 71.

215) Voir les références que nous donnons, à titre d'exemples, dans l'annotation des chapitres XLVIII à LX. Des rapprochements avaient déjà été faits par Pauck, *op. cit.*, p. 72 ss., 80 s., 84 ss., 91, 106. — Sur Starkey, cf. Th. Starkey, *England under the reign of King Henry VIII*, éd. J. M. Cowper et S. Herrtage, t. I, Early English Text Soc., Extra Series, t. XXXII, p. III ss.; J. W. Allen, *A History of Political Thought*, p. 142 ss.; sur Armstrong, R. Pauli, *Drei volkswirtschaftliche Denkschriften*, p. 7 s.; sur Brinkelow, H. Brinkelow, *Complaynt of Roderick Mors*, éd. J. M. Cowper, E. E. T. S., Extra Ser., t. XXII, introd.; sur Crowley, R. Crowley, *Select Works*, éd. J. M. Cowper, E. E. T. S., Extra Ser., t. XV, introd.; Allen, *op. cit.*, p. 138 ss.; sur Lever, Th. Lever, *Sermons*, éd. E. Arber, introd.; C. H. Garrett, *The Marian Exiles*, p. 219 ss. — Il serait peut-être possible aussi de déceler, de-ci, de-là, certaines réminiscences thomistes. Nous avons dû nous borner à en signaler quelques-unes. La question exigerait une étude particulière.

Bien plus, l'idée que le *De Regno Christi* place à la base de toute l'activité de l'État et des individus, dans ce domaine, n'est autre que la vieille notion du bien commun et se rencontre, avec sa nuance mi-religieuse, mi-morale, chez plusieurs de ces mêmes auteurs. Or il se trouve, et peut-être ne l'a-t-on pas assez remarqué, que, en dépit de leurs divergences confessionnelles, tous se rangent parmi ceux que l'on a appelés parfois, du temps de Bucer, les « Commonwealth's Men ». Leur but n'était pas seulement, comme on l'a dit, la prospérité économique de leur pays.[216] Il était fortement marqué de préoccupations morales et religieuses. « Rien ne peut être profitable, disait Hales, qui ne soit pieux et honnête, et rien ne peut être pieux et honnête qui lèse nos prochains et nos frères chrétiens ou le bien commun de notre pays. »[217] Sans doute y a-t-il des nuances d'un auteur à l'autre, et l'accent religieux est-il plus accusé chez Bucer et plus original du fait qu'il dérive de sa conception du règne du Christ, mais, dans l'ensemble, l'accord entre le *De Regno Christi* et les écrits anglais est trop constant pour être dû à des rencontres fortuites. C'est bien le programme de ces auteurs que Bucer reproduit dans son ouvrage, de même qu'il s'y fait l'écho de leurs griefs. Comme il ignorait l'anglais, il n'a guère pu connaître que l'*Utopie* de More et l'un ou l'autre sermon de Latimer traduit en latin;[218] il faut donc admettre que ses informations complémentaires lui ont été données par Latimer, Ascham, Haddon et d'autres, et vraisemblablement avec l'intention de les faire figurer dans le *De Regno Christi*. Cela ne signifie pas que Bucer n'ait point approuvé leur point de vue, ni qu'il se soit borné à le reproduire servilement. Il y a ajouté des suggestions personnelles, et d'autres remontent en droite ligne à Platon. Précédemment déjà, il s'était fait l'avocat du dirigisme, du Droit romain, des lois somptuaires ou d'une limitation du taux de l'intérêt. Il n'en reste pas moins que le *De Regno Christi* contient les revendications principales de Latimer et de Hales, revendications dont la présence ne peut s'expliquer, dans la mesure où elles s'appliquent spécialement à l'Angleterre, ni par les antécédents de Bucer, ni par des considérations théologiques. Au reste, il n'était pas économiste, pas plus que juriste, et il serait puéril de lui attribuer une compétence technique que trop facilement l'on pourrait prendre en défaut. Son mérite a été d'incorporer ces revendications dans son ouvrage, sans en rompre l'unité et d'avoir réussi à les faire servir à son plan d'une restitution du royaume du Christ.

Bucer entend traiter en théologien la réforme de la société et de l'activité économique. Tous les éléments importants en seront tirés de la Bible, car seule l'Écriture constitue, à ses yeux, la norme valable de la vie civile aussi bien que religieuse. Le Décalogue devra servir de base à la législation; l'exemple

216) Cf. PAUCK, *op. cit.*, p. 86, à propos de Hales.

217) Cité par POLLARD, *England under Protector Somerset*, p. 216; voir aussi R. H. TAWNEY, *The Agrarian Problem*, p. 347 ss.

218) Cf. ci-dessus, p. XIV, n. 26. Peut-être Bucer a-t-il relu l'*Utopie* en Angleterre, comme il a relu aussi Platon, Xénophon et Cicéron avant de se mettre au travail. Il existait, à tout le moins, une traduction latine du premier sermon prononcé par Latimer devant le roi; cf. LATIMER, *Sermons*, t. I, p. XV.

des rois de Juda fournira les règles qui présideront au choix et au contrôle des fonctionnaires; et c'est dans l'Écriture encore que l'on trouvera les principes du comportement et les thèmes des chants et des « comédies » qui occuperont les loisirs. Si Platon et Cicéron sont d'accord, c'est tant mieux; ce qui importe, ce n'est pas leur avis, mais l'Évangile qui doit pénétrer les cœurs et la Loi divine qui doit régir l'Église et l'État. Par leur moyen, le Christ gouvernera ses élus et les sanctifiera*: dès ici-bas, il les assurera de leur salut éternel et leur accordera la prospérité sur la terre. Les promesses de l'Ancien et du Nouveau Testament se rejoignent ainsi, pour Bucer, dans le royaume du Christ.

III. — Le texte du « De Regno Christi »

1. *Les manuscrits*

Le brouillon de la main de Bucer (*A*) n'existe plus : rapporté d'Angleterre à Strasbourg, puis à Bâle, par la veuve du réformateur, Wibrandis Rosenblatt, il servit de base à l'édition d'Oporin (Bâle, 1557). Il avait été corrigé par Bucer lui-même (*A* 2), puis par un inconnu (*A* 3); revisé une dernière fois par Conrad Hubert (*A* 4), il a probablement été détruit après l'impression.[219]

Mais il en reste trois copies, dont deux mises au net corrigées par Bucer indépendamment l'une de l'autre.

La première en date est l'exemplaire destiné au roi Edouard VI et conservé actuellement au British Museum (ms. Royal 8 B VII).[220] C'est l'œuvre d'un copiste non identifié, qui l'a faite *non ut decuit, sed ut potuit*, comme l'avoue Bucer lui-même.[221] Le 21 octobre 1550, Bucer a envoyé ce manuscrit — que nous appellerons *B* — au secrétaire du roi, John Cheke, avec une lettre de dédicace à Edouard VI, dédicace récrite le 29 décembre suivant pour accompagner la présentation du volume au souverain à l'occasion du Nouvel An.[222]

Peu après la première copie, Bucer revoyait son brouillon et en faisait faire rapidement une seconde copie — notre *C* — par quatre scribes, dont il revisa

219) Cf. la lettre de Jacques Meyer, gendre de Wibrandis, à Conrad Hubert, Bâle, 21 juil. 1556, citée plus bas, p. LVII. Nous devons la présente notice sur les manuscrits à l'obligeance de M. Jean Rott.

220) En deux volumes de format 20 × 15 cm., comprenant 237 + 474 ff.; reliure de l'époque refaite, mais portant encore le nom du roi et les versets suivants : Ps. 21, 2 (en hébreu) et Rom. 13, 4 (en grec) sur le plat avant, Ps. 61, 7 et 8 (en hébreu) et Eccl. 49, 3 (en grec) sur le plat arrière qui comporte, en outre, la citation de Virgile, *Enéide*, VI, 791.

221) Lettre de Bucer à Cheke du 21 oct. 1550, Ascham, *Epistolae*, p. 434. La table des matières est d'une autre main, celle de Martin Brem, l'un des domestiques-secrétaires non-anglais de Bucer à Cambridge; cf. les lettres de Brem à Hubert, Arch. St. Thomas, Strasbourg, nº 154, du 4 janv. 1555 et du 29 mars 1558. Le scribe du texte pourrait être ce Wilhelmus, acolyte de Brem, qui est cité dans le règlement si minutieux que Bucer a établi pour les gens de sa maison à Cambridge (*Florilège patrist.*, Corpus Christi College, Cambridge, ms. 418, fº 627-634).

222) Voir ci-dessus, p. XXXVI, n. 145.

lui-même le travail, probablement en vue d'une publication.[223] C'est maintenant le ms. 217 du Pembroke College de Cambridge, auquel il a été donné, en 1589, par Lancelot Andrewes.[224]

Après la mort de Bucer et avant le retour de sa veuve sur le continent, son brouillon, déjà retouché par une tierce main au point de vue stylistique,[225] a encore servi à établir une 3e copie — notre *D* — qui a échoué à la Bibliothèque de la Ville et de l'Université de Berne, où il porte le n° 57 du fonds général.[226] Il a manifestement été écrit sous la dictée assez hâtive d'un personnage qui n'a pas reproduit rigoureusement le texte de Bucer, mais lui a fait subir de nombreux changements de style, sans compter plusieurs erreurs, omissions et bourdons, ainsi que quelques rares additions. Certains indices fournis par le manuscrit et combinés avec des renseignements tirés de correspondances du temps font penser que c'est Tremellius qui l'a dicté et qu'il a appartenu à Antoine Chevalier de Vire, son gendre.[227]

223) Cf. la lettre de Carr à Cheke du 15 mars 1551, *Scripta Angl.*, p. 874 : « Sed qui [liber] pulcherrima specie prodiisset, si eius migratio non impediuisset »; et le fragment de lettre d'un correspondant de Parker, de peu postérieure à la mort de Bucer, inséré dans le ms. 101 du Corpus Christi College et publié par Montague Rhodes James, *A descriptive Catalogue of the Manuscripts in the Library of Corpus Christi College Cambridge*, t. I, p. 195 : « Non egi adhuc cum Mro. Checo de libro D. B[uceri] cui de [regno] Christi inscribitur Remigio [Rémy Guedon] ad excudendum traden[do]; de eo igitur deinceps, quando erit oportunum. » — L'écriture du premier copiste (f° 1-76) est, d'après M. Hopf, la même que celle de la *Censura* de Bucer conservée à la Bodléienne à Oxford (ms. C 373), et ressemble beaucoup à celle de Christophe Soell, gendre de Bucer, qui séjourna en Angleterre de la fin de l'été au 14 oct. 1550; cf. Ficker und Winckelmann, *Handschriftenproben*, t. II, p. 68 et ci-dessus, n. 123. Le second copiste (f° 77-126 et 135-150) n'a pas pu être identifié; serait-ce lui, à défaut du scribe de *B*, le Wilhelmus mentionné à la n. 221 ? Le troisième (f° 127-134), probablement un Anglais, a aussi copié le *Primum scriptum ... Buceri, oblatum ... Procancellario* (concernant Young, Arch. St. Thomas, n° 39, 24 août 1550) et le codicille du testament de Bucer (*ibid.*, n° 39, 22 févr. 1551). Le quatrième (f° 151 à la fin) est Martin Brem déjà mentionné. Bucer a corrigé surtout le travail du second et du troisième copiste, sans d'ailleurs reporter dans son brouillon toutes les corrections qu'il faisait dans *C* ou qu'il avait faites auparavant dans *B*.

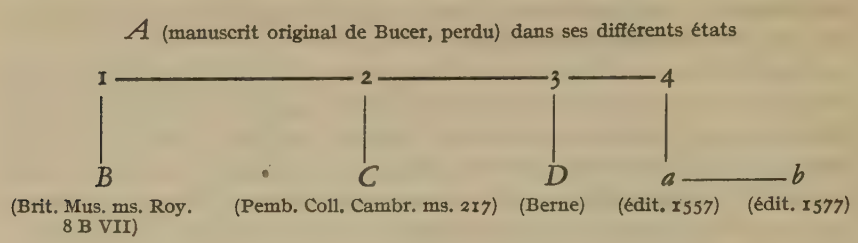
224) Un volume de 29 × 20 cm., 4 + 233 ff.; reliure du temps restaurée, à bordure de fleurons à la roulette, portant la date 1551 et deux versets, l'un en hébreu (Ps. 22, 29), l'autre en grec (Mt 6, 33). Sur L. Andrewes qui était, en 1589, Master de Pembroke et mourut, en 1626, évêque de Winchester, cf. H. Isaacson, *An exact Narration of the Life and Death of ... Lancelot Andrewes*, éd. J. Bliss, 1854, p. III ss. et *Dictionary of National Biography*, t. I, p. 401 ss. Nous ne savons pas de qui il tenait ce ms. — En tout cas, l'antériorité de *B* par rapport à *C* ressort, entre autres, des changements apportés dans le texte et dans l'intitulé des chapitres et maintenus dans l'édition et du fait que la mention inscrite en marge, au début du Livre II (« Ita habebant res in hoc regno, cum haec primum scriberentur; nunc sperantur meliora »), manque dans *B*. — L'information donnée par C. Oberreiner, *M. Bucer en Angleterre* (*Rev. cath. d'Alsace*, t. 35, p. 98, n. 2) selon laquelle le ms. du *De Regno Christi* se trouverait à Corpus Christi College, Cambridge, ms. 119, est erronée.

225) En effet, certaines corrections ne se retrouvent que dans le troisième ms. et dans l'édition.

226) Un volume de 32 × 22 cm., relié plein parchemin XVIIIe s., 203 ff. + 5 ff., donnant la copie du testament de Bucer de 1548. Que *D* est postérieur à *C* et a été établi directement d'après le brouillon de Bucer, et après la mort de celui-ci, ressort, entre autres, des deux mots significatifs « Additio authoris » ajoutés au début de la mention marginale inscrite en tête du Livre II (cf. ci-dessus, n. 224).

227) Sur Emmanuel Tremellius, cf. *supra*, n. 25, 102, 130; sur sa curieuse correspondance avec C. Hubert au sujet de la publication du *De Regno Christi*, voir le paragraphe sui-

Quoi qu'il en soit, l'étude des variantes permet d'établir le *stemma* suivant :



2. *Les éditions*

La première édition du *De Regno Christi* parut, en 1557, à Bâle. Son histoire, qui s'étend sur plusieurs années, nous est assez bien connue. De son vivant encore, Bucer avait vraisemblablement préparé une édition de son ouvrage, et l'on y avait songé quelque temps encore après sa mort.[228] Peu à peu, l'idée d'une édition des œuvres de Bucer qui aurait compris la totalité de ses écrits, ou du moins ses ouvrages principaux, germa chez plusieurs de ses admirateurs. En septembre 1552, son fidèle secrétaire Conrad Hubert demanda conseil à ce sujet à Pierre Martyr. Il l'avisa que le marchand anglais John Abel, établi à Strasbourg, avait insisté pour que fussent publiées les œuvres de Bucer et que le médecin Eustache du Quesnoy de Lausanne avait même donné l'espoir de trouver un imprimeur.[229] La difficulté majeure, qui paraissait devoir empêcher pareille entreprise, était que Bucer avait emporté en Angleterre tous ses livres et ses manuscrits et que sa veuve les avait vendus avant son retour. La réponse de Martyr fut assez décourageante, semble-t-il; elle ne mentionnait que deux ouvrages de Bucer, son traité sur l'usure et le *De Regno Christi*, tous deux inconnus de Hubert, qui croyait du reste que le second, destiné au roi d'Angleterre, ne pouvait être publié.[230] L'avènement de Marie Tudor et la fuite des protestants étrangers et de nombreux sympathisants anglais sur le continent arrêta les démarches de ce côté. En janvier 1555,

vant, p. LVII. — Sur A. R. Chevalier ou Le Chevalier, élève de Tremellius à Cambridge, mort à Guernesey en 1572, après avoir été pasteur à Montreux, puis professeur d'hébreu à Genève (1559) et à Cambridge (1569), cf. *supra*, n. 25. — Il n'est pas le scribe de *D*, dont l'écriture ressemble beaucoup plus à celle de Tremellius; Chevalier ne semble avoir écrit que les réclames au bas des pages du Livre I et l'en-tête de la copie du testament de Bucer, dans laquelle son nom apparaît d'une façon aussi inattendue que révélatrice : « M. Buceri testamentum... antequam in Angliam vna cum P. Martyre, Paulo Fagio, A. Rodolpho Ceualerio & Imm. Tremellio ... proficisceretur. » Il est aussi très probablement le destinataire de la lettre du médecin vaudois Jean Volat, insérée au f° 175 de ce ms. (s. d.; sur Volat, cf. HERMINJARD, *Correspondance*, t. V, p. 346, n. 1 et *passim* aux t. suiv.; Y. THURNHEER, *Die Stadtärzte und ihr Amt im alten Bern*, p. 33 s.), et l'auteur du brouillon de comptes français en « batzen » attaché au f° 90.

228) Cf. *supra*, n. 223.

229) Lettre du 10 sept. 1552, *Thes. Baum.*, t. XXI, p. 25. — Sur John Abel, cf. *Zurich Letters*, t. I, p. 25; sur E. Du Quesnoy, voir E. OLIVIER, Eustache Du Quesnoy et sa méthode pour l'étude de la médecine (*Revue historique vaudoise*, 1937, p. 193 ss.); H. MEYLAN, A propos d'Eustache Du Quesnoy (*ibid.*, 1948, p. 219 ss.).

230) Lettre de Hubert à Martyr, janv. ? 1553, CALVIN, *Opera*, t. 14, col. 465 s.

Hubert apprenait par Brem que la veuve de Bucer détenait un exemplaire du *De Regno Christi*.[231] Le volume fut remis à l'imprimeur Wendelin Rihel, qui s'occupait des affaires de Wibrandis et pensait éditer le *De Regno Christi*.[232] A la même époque, Tremellius, de passage à Strasbourg, révélait à Hubert qu'il avait, lui aussi, un manuscrit de l'ouvrage et se déclarait prêt à le vendre à Rihel, qui craignait qu'il ne fût cédé à un concurrent. En juin, Tremellius n'avait reçu aucune offre directe de Rihel et, pour activer les choses, menaçait de vendre son manuscrit à des tiers.[233] L'affaire devait traîner plus d'un an encore. Tremellius avait dû quitter Amberg où il résidait et avait gardé le lit pendant six mois. L'imprimeur Rihel était mort, laissant son entreprise à ses deux fils, peu disposés à imprimer l'ouvrage de Bucer. Le 15 mai 1556, Tremellius revint à la charge, demandant qu'on lui remboursât les dépenses qu'il avait eues pour faire faire sa copie et la transporter sur le continent; moyennant quoi, il était disposé à la céder.[234] De son côté, Hubert s'était adressé à Jacques Meyer, pasteur à Bâle et mari d'Agnès Capiton, pour obtenir le consentement des héritiers. Ne recevant pas de réponse et craignant d'être devancé par Tremellius, il écrivit directement à l'imprimeur Oporin de Bâle.[235] La famille de Bucer semblait peu pressée d'aboutir, bien qu'Oporin se fût déclaré en mesure de se charger de ce travail.[236] Enfin, après plusieurs échanges de lettres, Jacques Meyer fit connaître, le 21 juillet, la décision de Wibrandis et des siens : Hubert était chargé des négociations avec Oporin qui, de toute façon, ne pouvait commencer son travail qu'après la foire de Francfort; le manuscrit confié à Rihel devait être envoyé à Bâle où Meyer se faisait fort de le déchiffrer et de le mettre au net; quant à l'offre de Tremellius, qui payait d'ingratitude les anciens bienfaits de Bucer, il n'en fallait faire

231) Lettre de Brem à Hubert, Paris, 4 janv. 1555, *Thes. Baum.*, t. XXIII, p. 283. Brem ajoutait qu'il n'y avait aucun espoir de retrouver d'autres ouvrages de Bucer, mais qu'Aletheia Soell possédait un volume contenant les derniers cours de Bucer, et que Tremellius détenait un autre volume traduit en latin par Brem lui-même. Il reprochait, en outre, à Wibrandis d'avoir vendu les manuscrits de Bucer pour des motifs qui n'étaient peut-être pas désintéressés. Avant que Brem eût quitté l'Angleterre, Hubert lui avait recommandé d'emporter les écrits de Bucer qu'il aurait pu avoir en sa possession ou acquérir, lettre du 20 juil. 1553, *Thes. Baum.*, t. XXI, p. 52.

232) Sur Rihel, cf. Roehrich, M. Butzers Testamente (in E. Reuss & E. Cunitz, *Beiträge zu den theologischen Wissenschaften*, t. II, p. 223).

233) Lettre de Tremellius à Hubert du 17 juin 1555, *Thes. Baum.*, t. XXI, p. 109. Il y a lieu de penser que le ms. de Tremellius est le même que le ms. *D* de Berne; cf. *supra*, p. LV.

234) Dans sa lettre à Hubert du 15 mai 1556, *Thes. Baum.*, t. XXI, p. 128, il affirme avoir dû payer pour obtenir une copie, rémunérer le copiste, gagner les « inquisiteurs » de la reine, afin d'obtenir l'autorisation d'emporter le volume, sans compter les frais de transport d'Anvers à Strasbourg et de Strasbourg à Amberg. Il serait prêt, pour l'amour de Martyr et de Hubert, à se contenter de 5 couronnes, mais il exige de connaître le nom de la personne à qui Hubert veut remettre le manuscrit et entend recevoir la promesse que celui-ci serait publié bientôt.

235) Lettre d'Oporin à J. Meyer, s. d., *Thes. Baum.*, t. XX, p. 160 *a*. Il y signale, d'après Hubert, que « les Genevois » insistent vivement pour que soit publié le *De Regno Christi* : serait-ce une allusion à un projet d'édition ou de traduction d'A. Chevalier ?

236) Lettres d'Oporin à Hubert des 31 mai, 3 juin et 12 juil. 1556, Arch. St. Thomas, Strasbourg, n° 160, f° 132, 133, 134.

aucun cas.[237] Wibrandis se rendit d'ailleurs à Strasbourg en septembre; Hubert dut lui faire comprendre que, mieux que Meyer, il était en mesure de mettre le manuscrit au point pour l'impression. En tous les cas, il avait encore le manuscrit en mains au printemps de 1557, et Oporin se vit obligé de le lui réclamer à plusieurs reprises.[238] Ce n'est que le 6 juin que Hubert se décida à le lui envoyer. L'ouvrage devait paraître pour la foire de septembre; Oporin, qui avait sans doute d'autres travaux en chantier, l'acheva en deux mois à peine.[239] Hubert avait rédigé, au nom des héritiers, une dédicace au roi Christian III du Danemark; il avait pris la précaution d'en soumettre le texte à ses collègues Marbach et Flinner, afin de se couvrir de leur orthodoxie contre d'éventuels adversaires des tendances bucériennes.[240]

L'édition d'Oporin présente les caractéristiques suivantes :

Titre : DE REGNO CHRI-|sti Iesu seruatoris nostri, | Libri II. AD EDVARDVM VI. ANGLIAE | REGEM, ANNIS ABHINC SEX SCRIPTI : non solum Theologis atque Iurisperitis profutu-|ri, uerum etiam cunctis Rempub. bene & feliciter | administraturis cognitu cumprimis | necessarii. D. MARTINO BVCERO | AVTORE

Habes hic, candide Lector, praeter complura haud uulga-|ria, locum communem DE CONIVGIO & DI-|VORTIO, tam solide & plene tractatum, quam apud | scriptorem alium nostri seculi uix | inuenias. Adiectus est singulorum totius operis | capitum Elenchus.

(Marque de l'imprimeur)

BASILEAE, PER IOAN-|nem Oporinum.

Colophon : *BASILEAE, EX OFFICINA IOAN-|nis Oporini, Anno Salutis humanae M.D.LVII. | Mense Septembri.*

237) Lettre à Hubert du 21 juil. 1556, Arch. St. Thomas, nº 159, fº 33. Wibrandis refusait d'abandonner sa part dans l'affaire et voulait éviter tous frais de copie préjudiciables aux héritiers. Meyer se demande comment Tremellius aurait pu se procurer sa copie, sinon avec la complicité du « très paresseux » Martin Brem. La famille ne connaissait que deux copies du *De Regno Christi* (il s'agit, sans doute, du ms. *B* et du ms. *C*). Quant à la présentation de l'ouvrage, la lettre de Meyer nous apprend qu'Oporin hésitait entre un petit volume maniable imprimé en italique et un in-folio en caractères « adagiens ».

238) Lettres à Hubert des 26 avril, 1er mai et 1er juin 1557, Arch. St. Thomas, nº 160, fos 144, 145, 146 s. Hubert avait envoyé d'avance la table des chapitres.

239) Lettre de Hubert à Calvin du 6 juin 1557, CALVIN, *Opera*, t. 16, col. 507 s. Il ressort d'une lettre d'Oporin à Hubert du 25 juin, Arch. St. Thomas, nº 160, fº 148, qu'à cette date, l'impression n'était pas encore commencée.

240) Lettre de Flinner à Hubert du 25 août 1557, *Thes. Baum.*, t. XXI, p. 179 *a*. — Sur Marbach et Flinner, cf. FICKER und WINCKELMANN, *Handschriftenproben*, t. II, p. 88 et 89. — Hubert envoya un exemplaire de l'édition Oporin à Tremellius qui, dans ses lettres de remerciements du 15 déc. 1557, *Thes. Baum.*, t. XXI, p. 185; W. BECKER, *I. Tremellius*, p. 45, et du 16 janv. 1558, *Thes. Baum.*, t. XXI, p. 192, annonce que, cédant aux demandes de son gendre A. Chevalier, il lui avait fait don de son manuscrit, peu avant de recevoir le volume imprimé.

Un volume petit in-folio, 9 pages numérotées + 3 pages non numérotées + 249 pages numérotées + 3 pages non numérotées; plusieurs erreurs dans la pagination. Intitulé des chapitres et sommaires marginaux en italique, le texte en romain.

***

Une vingtaine d'années plus tard, Hubert se remit au travail avec l'espoir de pouvoir publier enfin les œuvres de Bucer. Il n'avait cessé, dans l'intervalle, de rassembler des écrits bucériens et, en particulier, d'importants fragments de la correspondance de son maître.[241] Le premier volume devait comprendre en principe les ouvrages rédigés en Angleterre, ainsi qu'un certain nombre de documents relatifs à la controverse eucharistique. L'imprimeur Petrus Perna de Bâle s'en était chargé. Hubert, âgé et fatigué, avait, selon son habitude, revu les textes. Il ne tarda pas à entrer en conflit avec l'imprimeur au sujet des changements qu'il apportait en cours d'impression et de la longueur excessive des sommaires marginaux. Perna prit sur lui de les réduire aux dimensions qu'il jugeait raisonnables.[242] Après de nouveaux retards, vraisemblablement dus à l'état de santé de Hubert, le volume parut enfin, au printemps de 1577, muni d'une dédicace à Grindal, datée du 22 février.[243]

Titre : MARTINI BVCERI | Scripta Anglicana | FERE OMNIA
Iis etiam, quae hactenus vel nondum, vel sparsim, | vel peregrino saltem idiomate edi|ta fuere, adiunctis.
A CON.HVBERTO *ad explicandas sedandasque religionis cum | alias, tum praesertim Eucharisticas controuersias, | singulari fide collecta.*
Quorum CATALOGVM prima post Praefationes pa|gina complectitur.
Adiuncta est HISTORIA de Obitu Buceri : quaeque illi & Paulo | Fagio post mortem & indigna & di|gna contigere.

(Marque de l'imprimeur)

BASILEAE | EX PETRI PERNAE OFFICINA | *M.D.LXXVII.*

241) Cf. ROEHRICH, *Mittheilungen*, t. III, p. 268 ss. — En 1559, Grindal qui avait séjourné à Strasbourg et à Wasselonne (Bas-Rhin) durant une partie de son exil sur le continent, fit parvenir à Hubert un certain nombre de manuscrits retrouvés en Angleterre; cf. sa lettre du 23 mai 1559, *Zurich Letters*, t. II, p. 11, et la dédicace des *Scripta Angl.* Ces manuscrits sont conservés actuellement aux Arch. St. Thomas, n° 39.

242) Lettres de Perna à Hubert du 17 oct. 1576, Arch. St. Thomas, n° 160, f° 238, et du 10 déc., *ibid.*, f° 239.

243) Cf. la lettre de Perna à Hubert du 11 janv. 1577, Arch. St. Thomas, n° 160, f° 237. — Après la mort de Conrad Hubert, survenue le 13 avril 1577, son fils Samuel fit parvenir un exemplaire des *Scripta Anglicana* à l'archevêque Grindal. Dans une note ajoutée au brouillon de sa lettre d'accompagnement du 29 août 1577, Arch. St. Thomas, n° 41, il se plaint de n'avoir rien reçu en échange de son bon procédé; sans doute, ignorait-il que Grindal était alors en disgrâce et confiné dans sa demeure; cf. E. GRINDAL, *Remains*, éd. W. NICHOLSON, introd.

Un volume petit in-f°, 24 pages non numérotées + 919 pages numérotées 1 à 739 et 780 à 959. Le *De Regno Christi* figure en tête du volume, pp. 1-170. Préface, intitulés des chapitres, sommaires marginaux et un certain nombre de citations en italique; le texte en caractères romains.

IV. — Les traductions du « De Regno Christi »

1. *Traductions françaises*

L'édition d'Oporin avait paru en septembre 1557. Le 7 décembre, un certain Richard Mendin présentait une requête au Conseil de Genève, en vue d'obtenir l'autorisation de vendre « le livre par lui imprimé à Lausanne, intitulé *De Regno Christi* » et un privilège contre toute contrefaçon. Mais deux Genevois, le libraire Jacques Darbilly et l'imprimeur Jaques Berthet, s'opposèrent aussitôt à cette demande, sous prétexte qu'ils avaient obtenu antérieurement déjà un privilège pour l'impression de cet ouvrage et, le 9 décembre, le Conseil leur donna gain de cause. Les deux éditions n'en virent pas moins le jour. Celle de Berthet était terminée le 17 février 1558, car, ce même jour, l'imprimeur en offrit un exemplaire à chacun des membres du Conseil de Genève. L'autre édition, qui ne porte ni nom d'imprimeur, ni de lieu, parut en 1558, sans qu'on puisse préciser davantage la date.[244] La date du privilège accordé à Berthet demeure, elle aussi, inconnue jusqu'à présent.

Voici les caractéristiques des deux éditions :

I. — Titre : DV | ROYAVME | DE IESVS CHRIST | NOSTRE SAV-|VEVR. | Par M. Martin Bucer. | AV | ROY D ANGLE-TERRE | Edouard, sixième de ce nom. | II. | Liures tres-vtiles & necessaires non seule-|ment à tous Theologiens & Iurisconsul-|tes, mais aussi à tous ceux qui sont com-|miz au gouuernement des Republiques | & Communautez. | MATTH. VI. | Demandez premierement le Royaume de Dieu, & | sa iustice : & toutes choses vous se-|ront baillées auec.
A GENEVE | PAR IAQVES BERTHET. | 1558. | Auec Priuilege.

Un volume petit in-8° (82 × 132 mm), 8 ff. non numérotés + 582 pages numérotées + 5 ff. non numérotés. Sommaires marginaux en italique, texte en romain. Au verso du dernier f. marque de l'imprimeur. Des exemplaires de ce volume fort rare se trouvent à la Bibliothèque Nationale et Universitaire de Strasbourg et à la Bibliothèque de la Faculté libre de Théologie de Montpellier.

244) Nous empruntons ces renseignements à l'étude de A. Bernus, *L'Imprimerie à Lausanne et à Morges jusqu'à la fin du XVI^e siècle*, p. 15. Selon cet auteur, Mendin ne figure pas parmi les imprimeurs de Lausanne. Il doit s'agir d'un employé de l'imprimeur Jean Rivery qui, seul, pourrait entrer en considération.

II. — Titre : DEVX LIVRES | DV ROYAVME | DE IESVS CHRIST | NOSTRE SAVVEUR, COMPOSEZ | par Martin Bucer peu de temps auant sa | mort, & dediez à Edouard VI. Roy d'An-| gleterre : fort vtiles & necessaires non | seulement à tous Theologiens & Iuris-|cõsultes, mais aussi à tous ceux qui sont | commis au gouuernement de quelque | Republique & communauté.
Nouuellement traduits de Latin en François. | EDITION PREMIÈRE. | *Nous y auons adiousté deux tables : l'une, des chapitres | des deux liures : | l'autre, des passages de la saincte Escriture, exposez par | l'auteur.*
MATTH. VI. | Demandez premierement le Royaume de Dieu, | et sa iustice : & toutes choses vous | seront baillées. | M.D.LVIII.

Un volume petit in-8° (102 × 156 mm), 11 ff. non numérotés + 390 pages numérotées + 2 ff. non numérotés. Sommaires marginaux en italique, texte en romain. Exemplaires à la Bibliothèque Municipale de Sélestat, à la Zentralbibliothek de Zurich et au British Museum à Londres.

L'édition de Lausanne — que nous désignons par *d* — reproduit en gros le texte de l'édition de Genève, désignée par le sigle *c*. Toutefois, les quatre premiers chapitres de *d* sont donnés dans une traduction indépendante, généralement plus élégante, mais plus libre que celle de *c*, à l'exception d'un passage du chapitre II qui est, lui aussi, identique à la version *c*. L'édition *d* a corrigé plusieurs erreurs de typographie ou de traduction de *c*, mais contient en revanche quelques erreurs de copie dont certaines sont relevées dans des Addenda et corrigenda, p. 390. L'index biblique est une adjonction de l'éditeur de *d*. L'orthographe de *d* est plus « moderne » que celle de *c*. Les sommaires marginaux et les citations bibliques placées en marge sont moins nombreux dans *d*. Notons enfin que chaque fois que *c* emploie le terme « anciens », *d* le remplace par « senieurs ».

La comparaison des deux éditions et les quelques renseignements que nous avons sur le conflit entre Mendin et Berthet au sujet de la publication de l'ouvrage permettent de conclure que nous sommes en présence d'une contrefaçon caractérisée, confirmée par l'identité de l'épître du traducteur au lecteur dans les deux éditions. L'indépendance des quatre premiers chapitres de *d* complique cependant les choses. Sans doute faut-il admettre qu'à Genève et à Lausanne, deux traducteurs se sont mis au travail à l'insu l'un de l'autre. Le traducteur « lausannois » a dû parvenir jusqu'à la fin du chapitre IV du Livre I, quand son imprimeur s'est adressé au Conseil de Genève pour obtenir un privilège. Ce privilège ayant déjà été accordé à Berthet pour la traduction « genevoise », l'imprimeur de Lausanne a décidé de passer outre et de publier, en plus des quatre chapitres déjà traduits, le texte hâtivement corrigé de son concurrent de Genève.

L'identité du traducteur genevois n'est révélée par aucun document qui nous ait été accessible. Dans sa préface, il dit être Français et insiste sur son attachement à Calvin. Comme il s'est écarté en plusieurs endroits du texte original pour conformer sa traduction à la doctrine de Calvin ou aux usages de Genève,[245] on ne fait certainement pas erreur en le recherchant parmi les réfugiés français établis à Genève et, peut-être même, dans l'entourage immédiat de Calvin. A défaut de Des Gallars qui se trouvait alors à Paris, un homme comme le secrétaire Charles de Jonvilliers pourrait entrer en ligne de compte.[246] Quoi qu'il en soit, il est probable que cette traduction, munie d'un privilège et remise aux membres du Conseil de Genève, a été faite sous le patronage officieux de Calvin, de même que, quelques années auparavant, les deux magnifiques volumes d'œuvres bucériennes imprimés par Robert Estienne n'ont pu voir le jour sans l'aveu du réformateur.[247]

Le traducteur déclare qu'il s'est employé à traduire « beaucoup plus fidèlement qu'élégamment ». De fait, sa traduction est souvent littérale, mais, à l'instar de la plupart des traductions de l'époque, plus souvent encore d'une liberté assez déconcertante. Les incorrections graves sont rares et, sans pouvoir rivaliser avec les grands traducteurs de son temps, l'auteur de la version du *De Regno Christi* a su rendre avec fidélité la pensée de Bucer. Sa langue, parfois embarrassée et archaïque, est assez souple pour se plier aux nuances et aux contours du texte original, tout en restant spontanée et personnelle. Si l'on tient compte de la rapidité avec laquelle a été achevé ce travail, il faut convenir que son auteur a eu quelque mérite à le mener à bien.

Sur le traducteur des quatre chapitres autonomes de l'édition lausannoise, nous sommes moins bien informés encore que sur son collègue de Genève. Tout au plus, pourrait-on hasarder l'hypothèse qu'Antoine Chevalier, qui avait tant insisté pour entrer en possession d'un manuscrit du *De Regno Christi* et qui était alors pasteur à Montreux, n'y a pas été étranger.[248] Dans ce cas, on pourrait même supposer qu'il avait commencé sa traduction avant la mise en vente de l'édition de Bâle.

2. *Traduction allemande*

En 1560, Conrad Hubert, toujours soucieux de maintenir vivant le souvenir de Bucer, s'adressa au pasteur de Wissembourg, Israël Achacius, pour lui demander de traduire en allemand le *De Regno Christi*. Achacius se mit au travail et, à la fin septembre, il envoyait à Hubert pour examen les quelques

245) Cf., p. ex., notre édition, t. XV *bis*, p. 105, n. *n* ; p. 275, n. *m* ; p. 290, n. *m*. Les deux traducteurs suivent d'ailleurs, dans leurs citations bibliques, la Bible de Genève de préférence au texte de Bucer.

246) Sur Des Gallars, cf. E. DOUMERGUE, *Jean Calvin*, t. III, p. 600; sur Ch. de Jonvilliers et ses traductions, *ibid.*, p. 611 ss.

247) Il s'agit des *Enarrationes in quatuor Euangelia*, des *Psalmorum libri quinque*, des *Commentarii in librum Iudicum et in Sophoniam*, parus en 1553 et 1554.

248) Voir *supra*, n. 240.

feuillets qu'il avait terminés à cette date.[249] L'ouvrage ne fut remis à l'imprimeur qu'en 1563; la préface du traducteur est datée du 24 août.

Titre : Vom Reich Christi | vnsers Herren vnd | Heilands/ | Wie das selbige von allen Christlichen | Oberkeiten anzustellen/ vnd ins werck | zubringen seye. | Weiland an den Durchleuchtigen Koe- | nig Eduardum hochseliger gedechtnus/ diss Nam|mens der VI. Koenig in Engelland/ Durch | den tewren Helden vnd Mertler IESV CHRISTI Doctor Martin| Butzer geschriben.
Nit allein den Predigern vnd Juri-|sten/ Sonder auch allen Christlichen Oberkeiten/ | die wol vnd gluecklich Regieren woellen/ sehr | nutzlich vnd notwendig zulesen.
Allen Liebhabern des Reichs Christi | vnd Christlichen Oberkeiten vnd Regen-|ten zu gut Verteudscht durch|
ISRAELEM ACHACIVM.|
Sampt einem gnugsamen Register/ von | allen fürnemsten puncten.

Colophon : Gedruckt zu Straszburg/ durch Wendel Rihel/ M.D.LXIII.

Un volume petit in-4°, 20 ff. non numérotés + 514 p. numérotées + 1 f. blanc. Caractères dits de Schwabach, les mots latins en romain. Exemplaires à la Bibliothèque du Consistoire de Colmar, à la Sächsische Landesbibliothek de Dresde, à la Staatsbibliothek de Munich, à la Stadtbibliothek d'Ulm et à la Herzog August Bibliothek de Wolfenbüttel.

Une réédition de cet ouvrage parut en 1568 sous le titre suivant :

Christliche Refor-|mation/ | Das ist| / Jnn Gottes wort/ vnnd der Heyligen | Vaettern Schrifften/ wolgegründter Bericht/ von | Gottseliger Reformation der KIRCHEN/ vñ POLLICEI/ | vnd wesz sich alle Gottliebende Oberkeyten zu auff bauwung/ pflan-|tzung/ vnd befürderung des Reichs Christi/ | verhalten sollen. | Darinn etliche fürneme/ vnd hoch-|wichtige Artickel vnserer Christlichen | Religion erklaeret werden. | Jnsonderheyt die Lehr von der Ehe/ | vnd Ehscheydung/ dermassen gründtlich ge-|handelt würt/ das der Christlich Le-|ser/ bey andern dergleichen kaum | finden würt.|
Nit alleyn den Predigern/ Juristen/ vnd Consisto-|rijs/ sonder auch allen Oberkeyten/ die jhre Kirchen Christlich vnd | wol Reformieren woellen/ sehr nützlich vnd | notwendig zulesen. | Auffs neüw vbersehen/ vnd in Truck verfertiget/ | durch ISRAELEM ACHACIVM.|

249) Cf. sa lettre à Hubert du 25 sept. 1560, Arch. St. Thomas, n° 154, f° 7; Achacius y qualifie l'entreprise de « labor maximus ». Sur Achacius, recteur de l'école de Spire (1549-1558), pasteur à Pforzheim, superintendant à Sarrewerden (1559), pasteur à Wissembourg (1560-1570), cf. J. Adam, *Kirchengeschichte der Elsässischen Territorien*, p. 235 ss., 388.

Mit einem schoenen vnderricht/ Doctoris MARTINI | LVTHERI/ seliger gedaechtnusz/ von Christlicher | Reformation vnd anstellung der | Kirchen. | M.D.LXVIII.

Colophon : Getruckt zu Straszburg/ bey Samuel Emmel/ Jm Jar/ M.D.LXVIII.

Mêmes caractéristiques que pour la première édition, si ce n'est que le colophon est imprimé au recto du dernier f. blanc. Exemplaires à Augsbourg, Erlangen, Leipzig, Wolfenbüttel et Zurich.

En fait, la deuxième édition n'est autre que la première dont on a remplacé les cahiers *a* et *b* au début, et le cahier TT à la fin, afin de pouvoir substituer un nouveau titre et une nouvelle préface aux anciens et modifier le nom de l'imprimeur.[250] Il s'agit donc d'un « surplus d'éditeur » que l'on a essayé de remettre sur le marché, en lui donnant l'apparence de la nouveauté. Du même coup, Achacius a fait disparaître de la page de titre le nom de Bucer, y a ajouté celui de Luther et a profondément modifié sa préface. Il l'a fait suivre d'un extrait du Commentaire de Luther sur Gen. 35.[251] La première préface était adressée au comte Wolfgang de Deux-Ponts et contenait un éloge bien senti du « pieux et saint martyr et confesseur » Bucer. Beaucoup plus réticente, la seconde préface ne s'adresse plus qu'au « lecteur chrétien » et Achacius s'y justifie d'avoir publié un ouvrage de Bucer, en affirmant qu'il ne contient rien qui soit contraire à la pure doctrine luthérienne, et que, même si Bucer avait modifié sa doctrine de la Cène en Angleterre, il serait exagéré et peu chrétien de condamner pour ce motif l'ensemble de ses écrits.[252]

3. *Traductions anglaises*

Bien que spécialement destiné à l'Angleterre, le *De Regno Christi* n'a fait l'objet d'aucune traduction complète en anglais. En revanche, quelques chapitres isolés ont été publiés en version anglaise.

a) Très tôt a dû paraître la traduction des passages consacrés à l'organisation de l'assistance publique :

A Treatise, How by the Worde of God, Christian mens Almose ought to be distributed.

Une plaquette, in-8°, 29 p. s. l. n. d. Un exemplaire au British Museum.[253]

250) L'historien J. G. Baum a même connu un exemplaire où l'on s'était contenté de placer en tête de l'édition complète de 1563 les vingt premiers feuillets de l'édition de 1568; cf. Baum, *Capito und Butzer*, p. 610.

251) Luther, *W. A.*, t. 44, p. 169, 171 s. (trad. allemande).

252) Il pouvait toutefois paraître inopportun de maintenir la dédicace au comte Wolfgang qui avait, au cours des précédentes années, manifesté à maintes reprises son orthodoxie luthérienne; cf. Ney, art. *Wolfgang von Zweibrücken*, Herzog-Hauck, *Realencyclopädie*, t. 21, p. 469. — Achacius lui-même était un luthérien convaincu; voir sa lettre à J. Marbach du 24 déc. 1563, *Thes. Baum.*, t. XXII, p. 118 s.

253) Cf. Hopf, *op. cit.*, p. 100; la date de 1557, proposée par le Catalogue du British Museum, doit être écartée, si l'ouvrage a paru en Angleterre.

b) En 1641, parut un recueil intitulé :

> Certain briefe Treatises ... concerning the ... Government of the Church, etc.

qui contenait d'autres fragments sous le titre :

> The Judgement of M. Bucer, touching the Originall of Bishops and Metropolitans.

Un volume in-4°. Exemplaire au British Museum.

c) Enfin, en 1644, le poète John Milton publia, pour appuyer ses opinions libérales sur le divorce, des extraits des chapitres XV à XLVII du Livre II du *De Regno Christi*,[254] en les faisant précéder de témoignages élogieux empruntés aux *Scripta Anglicana* et d'une dédicace au Parlement, qui n'est elle-même qu'un long éloge de Bucer, « apôtre de l'Église », et de « son autorité, de sa science et de sa piété ».

Titre : The Judgement of Martin Bucer, concerning Divorce, writt'n to Edward the sixt, in his second Book of the Kingdom of Christ; and now Englisht. Wherein a late book restoring the Doctrine and discipline of Divorce, is heer confirm'd and justify'd by the authoritie of Martin Bucer. To the Parlament of England. John iii, 10, Art thou a teacher of Israel, and knowest not these things ?
London. Matthew Simmons. 1644. Published by Authority.

Une plaquette in-4°, 24 pages, 4 exemplaires au British Museum.[255]

V. — La présente édition

L'édition de 1557 se fonde sur le manuscrit original de Bucer, mais sur un manuscrit original qui avait subi, après la mort de l'auteur, plusieurs retouches. Il ne pouvait être question de reproduire purement et simplement la première édition, d'autant plus que deux copies revues et corrigées par Bucer étaient à notre disposition. Nous avons donc pris pour base de notre texte la dernière en date de ces copies, soit *C*. Toutefois, en raison des erreurs nombreuses que présente cette copie hâtive, et hâtivement revue par l'auteur, il nous a fallu suivre assez souvent la copie *B* ou l'édition de 1557, lorsqu'elles offraient une leçon meilleure et plus en harmonie avec les habitudes stylistiques de

254) Milton n'a traduit en entier que les chap. XV, XIX, XXI, XXII, XXV, XXVI, XXXVI, XL et XLVII; les chap. XXX et XXXI sont résumés; les chap. XVI, XX, XXIX, XXXII-XXXIV, XLII, XLIV-XLVI sont simplement mentionnés; tous les autres chapitres sont traduits partiellement. A la fin du chap. XVII, Milton a inséré un fragment des *Enarrationes in Euangelia* sur Mt. 5, 19; cf. J. Milton, *The Prose Works*, éd. J. A. St. John, t. III, p. 274 ss.

255) Ajoutons que le British Museum conserve une traduction manuscrite de deux fragments du *De Regno Christi* ayant appartenu à John Foxe et peut-être destinée à l'impression : *Off the power and authoritie off the chyrche in doctrine* (ms. Harley 423, f^{os} 2-9) et *Off the Order howe Christ governethe his churche* (*ibid.*, f° 10 s.).

Bucer. Dans les cas douteux, on peut supposer *a priori* que Conrad Hubert, qui a préparé l'édition de 1557, a mieux su lire le brouillon que les scribes utilisés par Bucer en Angleterre et peu familiarisés avec les difficultés bien connues de son écriture. Nous avons, en outre, emprunté à l'édition de 1557 la numérotation des chapitres et les références bibliques qu'elle donne en plus de celles qui se trouvent dans les manuscrits.

Les variantes de *B* sont signalées intégralement, sauf lorsqu'il s'agit de simples interversions de mots ne modifiant point le sens du texte ou d'inadvertances manifestes des copistes.

Les variantes de la copie *D*, exécutée après la mort de Bucer, présentent moins d'intérêt; il n'en a été tenu compte que dans les cas où elles touchent au sens de la phrase ou encore quand elles font ressortir les procédés particuliers du copiste.

Les variantes de l'édition de 1557 (*a*) ont toutes été indiquées. La seconde édition (*b*) reproduit *a*, sauf quelques variantes ou erreurs particulières qui ont été signalées lorsqu'elles concernaient le texte; les changements dans les sommaires marginaux de *b*, étant l'œuvre de l'imprimeur, ont été passés sous silence.

L'orthographe a été uniformisée suivant les règles modernes qui la font, du reste, coïncider le plus souvent avec celle des œuvres latines de Bucer, publiées de son vivant avec le plus de soin. Nous n'avons fait exception que pour quelques particularités propres à Bucer et à la plupart de ses contemporains.

Les références bibliques et autres, placées en marge dans les manuscrits et les éditions *a* et *b*, ont été mises à leur place dans le texte, suivant l'usage observé par Bucer lui-même dans la plupart de ses commentaires. Nous avons procédé de même pour les références bibliques que nous avons ajoutées.

Toutes les additions au texte (versets bibliques, références, mots omis, etc.) ont été placées entre crochets.

L'annotation qui accompagne le texte n'a nullement la prétention de tenir lieu de commentaire. Nous avons complété et précisé les références données par Bucer lui-même et essayé de localiser les simples allusions et de déceler un certain nombre de réminiscences. Les passages parallèles, que l'on rencontre dans d'autres ouvrages de Bucer ou de ses contemporains, ont été indiqués à titre d'exemples seulement. Il aurait été facile, mais sans grand intérêt, de les multiplier. Pour rendre plus aisée l'intelligence du texte, nous avons ajouté les explications historiques indispensables et renvoyé, à ce propos, aux ouvrages modernes pour une étude plus détaillée. C'est à quoi devait, croyons-nous, se borner notre tâche d'éditeur.

PLAN SCHÉMATIQUE

LIVRE PREMIER

I. — *LE ROYAUME DU CHRIST ET SES FONCTIONS*

1. Terminologie biblique (chap. I, p. 3).
2. Confrontation avec les royaumes terrestres (chap. II, p. 6).
3. Attestations scripturaires (chap. III, p. 20).

Digression : Les variations historiques de l'Église (chap. IV, p. 36). Reprise des preuves scripturaires (chap. IV, p. 42).

4. Définition du royaume du Christ (chap. V, p. 54).
5. Les ministères de l'Église :

A) L'enseignement de la doctrine (chap. VI, p. 62).

B) L'administration des sacrements (chap. VII, p. 66).

C) La discipline :

a) La discipline morale (chap. VIII, p. 70).

b) La discipline pénitentielle (chap. IX, p. 73).

c) La discipline cérémonielle :

α) La sanctification des églises (chap. X, p. 78).

β) La sanctification des dimanches et des fêtes chrétiennes (chap. XI, p. 80).

Appendice : les jeûnes et le carême (chap. XII, p. 84).

γ) Le culte et la liturgie (chap. XIII, p. 87).

δ) L'assistance publique (chap. XIV, p. 87).

II. — *NÉCESSITÉ D'UNE RESTITUTION INTÉGRALE DU ROYAUME DU CHRIST* (chap. XV, p. 90)

LIVRE II

I. — *L'INTRODUCTION DE LA RÉFORME*

1. Le devoir religieux du souverain (chap. I, p. 98).
2. Le Conseil des Affaires religieuses (chap. II, p. 100).
3. Suggestions pratiques :
   A) Le plan de réforme (chap. III, p. 101).
   B) L'évangélisation du pays (chap. IV, p. 102).
   C) La réforme consentie (chap. V, p. 104).
   D) La formation des ministres et la réforme des Universités (chap. VI, p. 107).
   E) Questions financières et nomination des ministres (chap. VII, p. 110).
   F) La proclamation officielle de la réforme (chap. VIII, p. 113).

II. — *LA LÉGISLATION RÉFORMÉE*

1. L'éducation religieuse (chap. IX, p. 114).
2. La sanctification des dimanches et des fêtes (chap. X, p. 114).
3. La sanctification des églises (chap. XI, p. 117).
4. La réforme du ministère ecclésiastique (chap. XII, p. 118).
5. La protection des biens ecclésiastiques (chap. XIII, p. 130).
6. L'assistance publique (chap. XIV, p. 143).
7. Le mariage :
   A) Introduction : caractère civil du mariage (chap. XV, p. 152).
   B) Les empêchements au mariage :
      a) Parenté et alliance (chap. XVI et XVII, p. 153 s.).
      b) Consentement des parents (chap. XVIII, p. 157).
   C) Les fiançailles et leur rupture (chap. XIX, p. 161).
   D) La cérémonie religieuse (chap. XX, p. 163).
   E) La protection du mariage (chap. XXI, p. 164).
   F) Le divorce :
      a) Le divorce dans l'Église ancienne (chap. XXII à XXIV, p. 165).
      b) Exégèse des passages néo-testamentaires :
         α) Valeur permanente de la Loi divine (chap. XXV à XXVII, p. 175).
         β) Le Christ n'a point innové en matière de législation civile (chap. XXVIII, p. 180).

γ) La parole du Christ ne s'applique qu'aux circonstances qui l'ont provoquée (chap. XXIX, p. 181).
δ) Harmonisation des récits évangéliques (chap. XXX, p. 182).

c) Le divorce pour cause d'adultère dans les Évangiles :
α) Nature du divorce (chap. XXXI, p. 186).
β) Obligation de répudier la femme adultère (chap. XXXII, p. 188).
γ) L'adultère puni de mort (chap. XXXIII, p. 189).
δ) Cas de la femme innocente (chap. XXXIV, p. 194).

d) Le divorce dans les Épîtres pauliniennes (chap. XXXV, p. 197).

e) Le divorce pour des causes autres que l'adultère (chap. XXXVI, p. 201).
α) Les causes de divorce en Droit impérial romain (chap. XXXVII, p. 203).
β) La nature du mariage et sa définition (chap. XXXVIII et XXXIX, p. 204).
γ) Conformité du Droit romain avec la Loi divine (chap. XL, p. 210).
δ) La « désertion » (chap. XLI, p. 215).
ε) L'incapacité de rendre le devoir conjugal (chap. XLII, p. 217).
ζ) Le divorce en cas de refus du devoir conjugal ou d'incapacité à le rendre est conforme aux paroles du Christ (chap. XLIII, p. 221).
η) Le remariage des époux coupables (chap. XLIV, p. 225).

G) La vocation divine au mariage (chap. XLV, p. 226).
H) L'éloge du célibat 1 Cor. 7. et sa signification (chap. XLVI, p. 231).
I) Conclusion : importance morale et sociale de la législation matrimoniale (chap. XLVII, p. 234).

8. L'éducation civile et la lutte contre l'oisiveté :
A) Le travail, commandement de Dieu (chap. XLVIII, p. 236).
B) Institution des « paedonomes » (chap. XLVIII, p. 238).
C) L'enseignement primaire obligatoire (chap. XLVIII, p. 239).
D) La formation professionnelle (chap. XLVIII, p. 240).
E) L'industrie de la laine et l'agriculture (chap. XLIX, p. 241).
Appendice : le rôle et l'éducation de la noblesse (chap. XLIX, p. 245).

F) La réglementation du commerce (chap. L, p. 247).
Appendice : l'hôtellerie (chap. LI, p. 250).
G) Le contrôle des professions et métiers (chap. LII et LIII, p. 251).
H) L'organisation des loisirs (chap. LIV, p. 252).

9. La législation somptuaire (chap. LV, p. 260).
10. Réforme et codification de la législation civile (chap. LVI, p. 264).
11. Recrutement et contrôle des fonctionnaires (chap. LVII, p. 268).
12. La réforme des abus judiciaires (chap. LVIII, p. 282).
13. Limitation de la détention préventive et remplacement des peines de prison par les travaux forcés (chap. LIX, p. 285).
14. Le droit pénal et le rétablissement de la peine capitale dans les cas prévus par la Loi divine (chap. LX, p. 287).

III. — *CONCLUSION*

Réponse à d'éventuelles objections; résumé de l'ouvrage; rappel des promesses attachées à la restitution du royaume du Christ (chap. dernier, p. 293).

SIGLES

B = ms. Royal 8 B VII, British Museum, Londres.
C = ms. 217, Pembroke College, Cambridge.
D = ms. 57 (fonds Hortin), Bibliothèque de la Ville et de l'Université de Berne.
a = édition Oporin, Bâle, 1557.
b = édition Perna, Bâle, 1577 *(Scripta Anglicana)*.
c = traduction française, J. Berthet, Genève, 1558.
d = traduction française, s. l. (J. Rivery, Lausanne ?), 1558.

La pagination notée en marge est celle des manuscrits *B* et *C* et des éditions *a* et *b*. Les feuillets du ms. *B* sont signalés en romain, ceux du ms. *C* en italique; les pages de l'édition *a* en romain, celles de l'édition *b* en italique.

Marci XI [9-10]

Ὡσαννά· εὐλογημένος ὁ ἐρχόμενος ἐν ὀνόματι κυρίου· εὐλογημένη ἡ ἐρχομένη βασιλεία ἐν ὀνόματι κυρίου, τοῦ πατρὸς ἡμῶν Δαβίδ· ὡσαννά ἐν τοῖς ὑψίστοις.

I. Cor. XV [25]

Δεῖ αὐτὸν βασιλεύειν, ἄχρις οὗ ἂν θῇ πάντας τοὺς ἐχθροὺς ὑπὸ τοὺς πόδας αὐτοῦ.[a]

a) Marci XI ... αὐτοῦ, *om. a.*

DE REGNO CHRISTI AD EDVARDVM SEXTVM ANGLIAE REGEM D. MARTINI BVCERI

LIBER PRIMVS[a]

PRAEFATIO

f° 4, p. 1, *p.* 1.

Beneuolentia et benignitas Dei patris nostri coelestis, per seruatorem nostrum Iesum Christum, Rex amplissime et religiosissime, augeatur continenter Serenissimae Maiestati Tuae.

Haud ita pridem resciui, et[b] in eorum esse officio, qui Tuae Serenissimae Maiestatis instituto et iussu sacras in eius Academiis literas enarrant, eidem Serenissimae Maiestati Tuae, sicut plerique alii eius ministri facere solent, initio anni felicem totius anni decursum precari, aliquo ipsorum congruente professioni munusculo simul oblato. Equidem uero[c] nolim uspiam officio deesse meo; minime uero omnium erga Serenissimam Maiestatem Tuam, quam Deus tanta nominis sui illustratam cognitione et studio inflammatam, indeque et caeteris omnibus exornatam uirtutibus, ceu salutare sidus quoddam, in huius adeo calamitosi saeculi tenebris atque turbinibus facit effulgere, in multo maximam suorum, quos Antichristi tantum non plane oppresserunt, consolationem atque recreationem.

Mart. Bucerus, Paulus Fagius, exules religionis ergo[d].

Ad haec, quid Serenissimae Maiestati Tuae non debeam, si quid modo gratum ei facere uel praestare possem, cum me illa, una cum selectissimo Christi seruatoris organo, Paulo Fagio, sanctae memoriae, exules tam benigne exceperit in regnum suum, munusque adeo sanctum explicandi diuinas literas in hac praeclara sua Academia iniunxerit, salario assignato tam lauto, quo etiam frui nos uoluit per tot menses, quibus morbis impediti nihil prorsus ministerii nostri potuimus praestare. His uero Serenissimae Maiestatis Tuae

a) De Regno ... Primus, *add. a.*
b) me, *b.*
c) certe, *a.*
d) Mart. Bucerus ... ergo, *add. a.*

benignitas sibi haudquaquam satisfecit; adiecit enim praeclarum praeterea munus XX librarum, quibus pro corpusculi mei sic fatigati senio et morbo fracti, non tam consuetudine, quam necessitate hypocaustum pararem[1]. Eo cum nunc perquam commode fouear, merito Dominum oro, ut Serenissimam Maiestatem Tuam igni charitatis suae et fomentis omnigenae benignitatis suae perpetuo
p. 2. calefaciat et[e] confoueat, depulso ab ea omni frigore, | sicut peccatorum, ita omnium quoque calamitatum atque afflictionum.

Pro his itaque tam amplis et praeclaris Serenissimae Maiestatis Tuae in me et meos beneficiis nouit Dominus, quantopere cupiam me illi declarare quam gratissimum. Quocirca si sciuissem, et me decere, aliquid ei strenulae offerre ad noui anni initium, quanquam tum morbis meis satis adhuc humiliabar et frangebar, conatum tamen qualemcumque meum hac in re prodidissem : etiamsi probe agnoscam, mearum non esse uirium, ut quicquam parem, optatissima licet fruerer corporis ualetudine, quod sit Serenissima Maiestate Tua uel aliqua ex parte dignum et meae consentaneum uocationi. Literarium[f] enim et de loco aliquo religionis nostrae admonens munusculum requiri a me facile intelligo, sed tale, quod Serenissimae Tuae Maiestati uel aliquam adferat cum iucundam, tum non inutilem admonitionem. Huiusmodi autem scriptum componere, quae est Serenissimae Maiestatis Tuae et in eruditione et Christi religione praecellentia, video mei facultatulas ingenii longe superare. Verum, sicut pater noster indulgentissimus Deus satis ducit, si uelimus ac studeamus ipsi nos approbare, sic Serenissima Maiestas Tua, quae Dei imaginem, ut piorum regum peculiare munus est, tam studet solide repraesentare,[2] qualemcumque meum ipsi gratificandi conatulum non adspernabitur.

f° 1. Cum[g] uisum esset[h] ad Serenissimam Maiestatem Tuam paucula perscribere de pleniore regni Christi in tuo regno susceptione et
p. 2. restitutione, quo[i] plenius cognoscatur quam | salutare sit et[j] necessarium, et Serenissimam Maiestatem Tuam et cunctos regni eius ordines et homines tota cogitatione et summa atque perpetua cura in hoc incumbere, et[k] elaborare, ut Christi regnum totum excipiatur et quam plenissime apud nos obtineat, quae etiam uiae et rationes

e) atque, *a*.
f) Literarum, *B ; D*.
g) Début de la préface dans *C*.
h) Visum autem est, *B ;* Cum itaque (enim, *D*) uisum esset, *a*.
i) uero, *add. B*.
j) ac, *B*.
k) tum, *B*.

1) Cf. Introduction, p. XXIX.
2) Bucer reprend ici la vieille notion médiévale du roi-image de Dieu, à laquelle CALVIN avait encore fait allusion, p. ex., dans ses *Leçons sur Jérémie*, *Opera omnia*, t. 38, col. 410.

propriae, certae et commodae sint[l], ad rem hanc, qua aeterna omnium salus et felicitas continetur[m], efficaciter atque feliciter moliendam, agendam et urgendam[n], ante omnia ostendere ex diuinis scripturis operam dabo, quidnam[o] et quale sit Christi regnum apud et intra nos, qui in hoc adhuc degimus saeculo modis omnibus peruerso et Deo aduersante, et quae uera eius communio atque[p] administratio. Haec enim salutis nostrae mysteria perpauci hodie[q] solide norunt, tametsi ore toties illud repetant : *Pater coelestis, adueniat regnum tuum* [Mt. 6, 10].

Distributio scripti huius.

De his itaque paucis[r] ex aeterno Dei uerbo admonebo, prout Dominus dederit. Et primum de eo, quid sit et cuiusmodi Christi regnum apud nos, quaeque[s] propria eius ratio, communio et administratio. Tum, quam sit salutare omnibus et omnino necessarium, ut ad plene hoc regnum recipiendum[t] et restituendum apud nos, omnes[u] cunctas suas curas et cogitationes intendant[v]. Postremo, quibus uiis et rationibus Serenissima Maiestas Tua possit et debeat plenam re|gni Christi apud suos restitutionem instituere, moliri et urgere. p. 3.

Dominus et rex noster Iesus Christus adsit suo Spiritu, ut admonitionem hanc equidem ex eius omnino sententia administrem, et Serenissima Maiestas Tua[w] non inutiliter legat. Amen.

DE NOMINIBVS REGNI CHRISTI

f° 9, *f°* 1, p. 3, *p.* 3

Caput primum[a]

Vt uero quid et cuiusmodi[b] sit regnum Christi in eius hominibus, quos habet in hoc saeculo, quaeque regni eius uera communio et administratio, certius et plenius perspiciamus, consyderemus in primis quibus illud appelletur in diuinis[c] literis nominibus, tum quae ei propria attribuantur; porro, ea fide istud nobis faciendum est, ut non dubitemus, Dominum et Spiritum sanctum, sicut appellandis rebus aliis, ita etiam nominando hoc suo regno, esse usum nominibus maxime propriis, disertis et significantibus, tum etiam adeo

Spiritus sanctus utitur nominibus maxime propriis & significantibus.

l) sunt, *C.*
m) qua aeterna ... continetur, *om. C ; D.*
n) moliendam, aggrediendam et urgendam, *C ;* moderandam et peragendam, *D.*
o) ante omnia uidendum est probeque cognoscendum, atque attentissime semper consyderandum, quodnam, *B.*
p) iusta, *add. B.*
q) hodie, *om. B ; C ;* Hoc enim ... mysterium ... hodie, *D.*
r) paucula, *B.*
s) quae, *B.*
t) incipiendum, *C.*
u) omnes, *om. C.*
v) et cogitationes, *om. D ;* intendere, *a.*
w) S. uero M. T., *B.*
a) Caput primum, *add. a.*
b) et cuiusmodi, *om. a.*
c) sacris, *C.*

clare et copiose, quae regni huius uis, ratio et propriae notae sunt, explicasse, ut tantum opus sit sincera et solida fide, qua horum nominum significationem, et quae propria huic regno scriptura attribuit, apprehendamus et firmiter teneamus.

Nomina regni Christi.

Legimus autem[d], regnum hoc vocari *regnum Dei* [Mt. 6, 33], *regnum Christi dilecti filii Dei*[e] [Eph. 5, 5; Col. 1, 13], *regnum coelorum* [Mt. 3, 2].

Quid proprie regnum.

Iam[f] nouimus, regnum, si uere et proprie uocetur, dici administrationem populi aut ciuitatis, quam unus, et is qui caeteris sapientia et omni uirtute praestat, sic administrat et quaecumque salutaria ciuibus sunt[g] ita procurat, ne quid omnino illis desit, quo a puero quisque ad omnem uirtutem, beatamque uiuendi rationem, solidamque felicitatem formetur atque perducatur.

Quid moneat, quod hoc regnum Dei regnum dicitur.

Haec uero cum sit natura et uis regni cuiuscumque, quod uere regnum dici possit, cogitemus, cum legimus, regnum, de quo nos agimus, uocari regnum Dei, quaecumque omnis regni propria bona sunt, ea in hoc regno existere exhiberique tanto plenius atque perfectius, quam in ullo unquam humano regno[h] existere exhiberique[i] potuerint, quanto Deus superat omnes homines, cum sapientia bene gubernandi, tum uoluntate in omne genus humanum benefica. Imo cum solus Deus bonus sit, solus sapiens, solus potens, in eius tantum regno ea, quae a regia administratione bona[j] praestanda sunt, percipi plene possunt[k]. |

Vera bona tantum a regno Dei expectanda.

p. 4.

Quid in eo, quod regnum Christi uocatur.

Eadem animus noster secum reputet, cum legit in diuinis literis, hoc regnum esse Domini nostri Iesu Christi, *dilecti filii Dei* [Col. 1, 13], nam est hic natura idem cum patre. Sed praeterea consyderemus religiose ac ponderemus[l], quali ratione Dominus regnum hoc suum homo factus iniuerit et administrare coeperit in hoc saeculo, et ad finem usque mundi administrandum a se praedixerit[m]. Cum enim in regnum suum missus a patre ueniret in hunc mundum, *inaniuit se, atque suscepta serui forma, unum se ex uulgo hominem praebuit*, nullis instructum mundi copiis aut ministeriis. Phil. 2 [7]. *Nec* enim, *ubi caput reclinaret, habuit*, Matth. 8 [20]; et cum ad supplicium raperetur, deserebatur a suis omnibus [cf. Mt. 26, 56]. Nulla saeculi huius sapientia et eloquentia praestabat : insanum enim ii, qui tum in populo Dei sapientissimi atque sanctissimi habebantur, et indignum iudicabant quem quisquam uir[o] cordatus audiret. Ioan. 10 [20].

Quanta cum dejectione[n] sui Christus regnum suum iniuerit et administrauerit.

d) autem, *om. C.*
e) dilecti filii Dei, *om. C.*
f) uero, *add. a.*
g) sint, *B ; a.*
h) genere, *C.*
i) atque exhiberi, *B ; D ; a.*
j) bona, *om. C.*
k) posse, *B.*
l) consyderetur...ac ponderetur, *B.*
m) praedixit, *B ; C ; D ;* praedixerit, *a.*
n) dilectione, *C.*
o) insanum enim iudicabant et indignum quem quisquam uir, *B ; version primitive de D ;* insanum enim iudicabant ii, qui tum habebantur ... et indignum quem quisquam uere, *D.*

Adeoque nulla pollebat gratia apud potentes[p] in populo, summos[q] dico sacerdotes, scribas et seniores populi atque pharisaeos, ut suo in eum odio nullis possent satisfacere contumeliis, nullis iniuriis, donec cruci affigendum elaborassent.

Ita ministros sibi selegit hic rex noster[r] mundi iudicio omnino contem|ptos, rudes, infirmos, rerum imperitos homines, qui et ipsi propter eum in infima sorte inter homines numerabantur, imo indigni habebantur, qui in hominibus tolerarentur. Rom. 8 [36][s]. Nam tamquam morti addicti, fame, siti et iniuriis coeli plerumque grauiter affligebantur, colaphis caedebantur, conuiciis et blasphemiis incessebantur[t], tecto excludebantur, omninoque pro piaculis mundi atque omnium reiectamentis reputabantur. 1. Cor. 4 [9-11]. *p. 4.*

Quam abiectis rex noster utatur ministris.

Quamquam uero tanta mundus crudelitate, immanitate, atrocissimeque omnium gens propria Iudaeorum summa regis nostri beneficia, quae cum per se, tum per ministros suos illis cottidie cumulabat, compensarent, tamen omnibus ille sese subiecit et ministrum exhibuit salutis, usque in mortem [Phil. 2, 8], ac, benefaciendo omnibus uerbo et facto atque maximis miraculis, uincere illorum furorem et feritatem studuit. Regnum a populo oblatum defugit, Ioan. 6 [15], et tam nihil sibi mundanae sumpsit umquam potestatis, ut a Pilato publicam potestatem administrante iniustissimam supplicii sententiam grato animo susciperet[v], agnoscens, Pilatum eam in se potestatem e coelis obtinere, Ioan. 19 [11].

Vt hostibus suis rex noster & omnibus hominibus studuerit[u] benefacere.

Porro, in tam alta humilitate et sui deiectione Dominus et sospitator noster in extrema ista inopia apud mundum, contemptu, odio et longe crudelissima insectatione, uere tamen regnauit et imperium exercuit mirifica potentia, in omnium non res modo et corpora, uerum etiam animos. Quos enim pater ei donasset ue|ros regni sui ciues, hos uerbo permouit et Spiritu suo, ut ilico ipsum et[w] cupidissime sequerentur, relictis parentibus, uxoribus, liberis ac rebus omnibus, Matth. 4 [18-22]; et sequerentur eum, sicut in omnem paupertatem, ignominiam in hoc saeculo et mortem ipsam, ita ad omnem quoque sanctimoniam, pietatem et[x] iustitiam. Hostes[y] suos ad necem sui inflammatissimos nutu coercuit, flagello templo expulit, uerbo in terram prostrauit; daemones, mare, uentos atque uniuersas creaturas habuit, quoties uoluit, imperio suo obtemperantes. Quid? Potestatem acceperat a patre omnem in coelo et terra, Matth. ultimo [18]. Eam autem potestatem exercebat et admi-

Christus in summa deiectione sui tamen potenter imperium exercuit in omnium res, corpora & animos.
p. 5.

Christus solo uer-

p) atque sapientes, *add. B.*
q) ut tum habebantur apud summos, *B.*
r) hic rex noster, *om. B.*
s) Rom. 8, *add. a.*
t) incessabantur, *C; D.*
u) studuit, *B;* Vt omnibus hostibus et inimicis suis studuit rex noster, *D.*
v) susceperit, *B; D.*
w) quam, *B.*
x) et, *om. C.*
y) uero, *add. a.*

bo & Spiritu, non externa potentia regnat.

nistrabat uerbo tantum et Spiritu, nullis omnino adminiculis, instrumentis aut armis mundi. Atque ad eundem modum regnum suum orbi patefecit et restituit per apostolos et ministros suos; nec alia ullo umquam tempore ratione apud homines regnauit, nec regnabit in hoc quidem saeculo.

Ista igitur omnia cognoscenda et cogitanda, pensitandaque nobis sunt summa religione, quoties de regno Domini nostri Iesu Christi, de regno crucifixi uel legimus aliquid, uel audimus aut recordamur.

Quid moneat, quod hoc regnum coelorum dicitur.

Tertia regni huius appellatio, qua regnum uocatur coelorum, eadem prope nos docet. Primum enim, cum regnum uocatur coelorum, clare exprimitur, illud non esse[z] de hoc mundo, tametsi sit in nobis, qui in praesenti adhuc mundo uersamur [Ioan. 17, 11; 18, 36]. De coelo enim[a], ubi patrem nostrum, uerum Deum et conditorem nostrum habemus et inuocamus, ubi rex noster Iesus Christus sedet ad dexteram patris, et *instaurat quae sunt in coelo et in terra omnia*, Ephes. 1 [10], et[b] in regnum hoc per Euangelium et Spiritum sanctum conuocamur, et ad uitam aeternam regimur. Quocirca et *nostrum* πολίτευμα *in coelis esse* oportet, Philip. 3 [20][c], sicut Deus nos elegit de mundo hoc, Iohan. 15 [19], et una cum filio suo *uiuificauit, coexcitauit et in coelestibus collocauit*, Ephes. 2 [5-6][d]. Hoc est, fecit nos, per fidem in se et filium suum, participes uitae coelestis et beatae certos optatae resurrectionis et in coelos translationis, ubi hac Dei uita plene perfruamur.

Porro, quo euidentius et solidius perspici queat, quae sit natura et uis regni Christi, et quae ad eius apud nos restitutionem necessaria, conferamus inter se, quae sint[e] huic regno et regnis mundi communia, et[f] quae etiam utrique propria. |

f° 18, *f°* 4, p. 6, *p.* 5

QVAE SINT REGNO CHRISTI ET REGNIS MVNDI COMMVNIA, QVAE PROPRIA

Caput II[g]

Primum regno Christi cum regnis mundi commune est[h], *quod unus administrat omnia.*

Primum conuenit hoc inter regna mundi et regnum Christi, ut penes unum sit summa gubernationis potestas.[1] Interest autem, quod reges mundi, cum non possint ubique suis praesto esse, nec etiam soli quae ad salutem reipublicae pertinent uidere et procurare,

z) quod non sit, *B.*
a) est, *add. a.*
b) et, *om. B.*
c) Philip. 2, *add. a; cit. err.*
d) Ephes. 2, *om. C.*
e) sunt, *B; C; D.*
f) et, *om. C; D; a.*
g) Caput II, *add. a.*
h) est, *om. B; D.*

1) Dans ses *Enarrationes in librum Iudicum* (1544 ?), Bucer se prononce pour le gouvernement d'un seul ou de quelques-uns, mais contre la succession héréditaire et contre tout pouvoir absolu, p. 483, 487, 489.

oporteat[i] constituere uariis in locis, pro regnorum suorum amplitudine, praefectos, uicarios et proreges, tum etiam penes se habere uiros prudentia et sapientia excellentes, quorum consilio in administratione regia utantur.

Primum[j] proprium, quod Christus per se et non per ullos uicarios[k] curat & perficit.

Noster uero rex coelestis, Iesus Christus, est iuxta promissionem suam nobiscum ubique et cottidie, *usque ad consummationem saeculi*, Matth. ult. [20] : omnia ipse uidet, instituit, perficit, quae ad salutem suorum pertinent.

Ministris utitur Christus, nullis autem[l] uicariis.

Quocirca nullis ille uicariis, nullis opus habet suum qui locum subeant aut obeant uicem. Ministris quidem, et certis ministeriorum gradibus designatis, in administranda salute suorum utitur, sed quorum[m] omnis opera et labor inanis fuerit, nisi eorum plantationi et rigationi incrementum ipse adiiciat, 1. Cor. 3 [6-8], et effecerit eos *ministros noui testamenti, non literae, sed spiritus*, 2. Cor. 3 [6][n]. Vt enim ad huius regni administrationem quidquam illi conferant ex se, ne cogitare quidem possunt; cum reges mundi etiam eiusmodi ministris opus habeant, qui regia ipsorum[o] mandata sua plerumque industria et prudentia adiuuent et dexterius exequantur, quam a regibus suis ea acceperint.[2]

Secundum regni Christi & mundi commune, et mundi reges inprimis dare operam debere, ut cunctos ciues suos pios et bonos efficiant[p].

Deinde commune habet regnorum mundi et Christi administratio, ut et reges mundi eo omnia instituere et referre debeant, quo ciues suos efficiant pios et iustos, qui Deum suum rite agnoscant et colant, sintque proximis suis in cunctis actionibus suis uere salutares. Quam ob[q] causam debent et mundi reges esse parati, quaeuis pericula, exilium et mortem ipsam subire. Potestatem enim omnem a Deo Optimo Maximo acceperunt [Rom. 13, 1] super populum eius et oues pascuae eius, et quidem *ad* fidei atque salutis eorum *aedificationem, non ad destructionem*, 2. Cor. 10 [8] et 13 [10][r]. Sic itaque,

i) cogantur, *B* ; necesse habent, *a*.
j) Primum, *om. C* ; *D*.
k) et nullos uicarios aut consiliarios, *B* ; per se curat et nullos praeficit uicarios aut consiliarios, *D* ; et nullos habet uicarios, *a*.
l) autem, *om. B*.
m) quoniam, *C*.
n) 2. Cor. 5, *a* ; *cit. err.*
o) ipsorum, *om. B*.
p) Regno ... commune, quod et mundi ... operam debent, ut ciues..., *B* ; II. Regni ... quod etiam reges, *a*.
q) Eamque ob, *B*.
r) 2. Cor. 10 et 13, *om. C*.

2) Cf. BUCER, *Von der waren Seelsorge* (1538), f° 5, 7, trad. latine, *Scripta Anglicana*, p. 270 s. — Luther avait fait une distinction analogue ; cf. p. ex. *W. A.*, t. 36, p. 385; t. 47, p. 451; t. 49, p. 30. L'assimilation des ministres à de simples instruments dont Christ userait pour administrer lui-même son Eglise, se rencontre très souvent dans les écrits de Bucer; cf. p. ex., *Metaphrases in Epistolam ad Romanos* (1536), p. 164; *Von der waren Seelsorge*, f° 7, 11, trad. lat. *Scripta Angl.*, p. 271, 274; *In dictum Pauli ad Ephesios IIII*, *ibid.*, p. 519, 521; *De ui et usu sacri ministerii*, *ibid.*, p. 588, 594.

ut potestatem suam administrent, elaborare[s] eos necesse est *toto*[t] *corde, tota anima et omnibus uiribus* [Luc 10, 27], et in[u] hoc ipsum nihil non impendere et insumere.[3]

Alterum proprium regni Christi, quod per illud solum homines boni fiunt et pii. p. 7.

Porro, quamquam omnem curam suam reges mundi huc intendant, nec[v] quic̃quam quod ad hanc rem pertineat praetermittant; tamen animos hominum[w] innata impietate et iniustitia purgare | ipsi non possunt, ac ideo nec uera pietate et iustitia imbuere. Excindere possunt de agro Domini, de populo sibi credito inutiles arbores, sentes et uepres, oppressa scilicet perditorum hominum impietate et iniustitia; possunt agrum, id est, sanabilem populi partem bonis legibus proscindere et pastinare, et ad percipiendum semen Dei quodammodo praeparare. (In quo etiam summo studio elaborare debent : ministri enim Dei sunt, in hoc ipsum constituti.) Vt fructum autem hic ager ferat pietatis et iustitiae, hoc non ante expectandum est, quam cum rex noster Christus, sparso in eo Euangelii semini suum adspirauerit incrementum, 1. Cor. 3 [7][y]. Ipse enim solus est, qui suos ciues regignit et peccatis mortuos ad uitam adducit iustitiae, Ioan. 3 [5]. 5 [24-25][z]. Vtque hanc a patre potestatem acciperet, acerbissimam mortem subiit pro ciuibus suis, etiam cum illi adhuc essent eius inimici et hostes.

Quantum reges mundi queant conferre ad pietatem et iustitiam[x].

Tertio competit administrationi regnorum mundi, sicut et regni Christi, ut utraque malos, dum latent, ferre inter bonos debeat, dum autem palam suam impietatem et iniustitiam fecerint, nec correcti eam deponere su|stineant, e republica tollere[b], Plato in Politico[c].[4] Dominus enim admodum seueriter populo suo praecepit, scelerosos et perditos homines e medio suo profligare ac igni[d] exurere, adeoque quam plenissime expurgare. Deut. 13 [5 ss.]. 17 [2-5]. 19 [11-21]. 21 [18-21]. 22 [13-28]. 24 [7][e].

p. 6. Tertium regni Christi cum regno mundi commune quod palam flagitiosi e ciuitatibus profligandi[a].

s) laborare, *a.*
t) toto, *om. B.*
u) inque, *a.*
v) ne, *a.*
w) ab, *add. a.*
x) Quantum ... iustitiam, *om. C ; D ; a.*
y) 1. Cor. 3, *om. C.*
z) Ioh. 3, 5, *om. C.*
a) III. Regni ... commune, *add. a ;* palam flagitiosos e ciuitate profligare, *B.*
b) ut eum utraque ... debeat, omnes tamen, qui palam ... fecerint, aut corrigere, si id illi sustineant, aut e republica tollere, *B.*
c) Plato in Politico, *om. C ; D ; a.*
d) e medio sui, *a ;* profligare ac ceu igni, *B ; C.*
e) Deut. 13, 17, 19, 21, 22, 24, *om. C.*

3) Cf. Bucer, *Psalmorum libri quinque* (1529), édit. Genève, 1554, p. 17, 27, 132; *Dialogi* (1535), f° F 2, N 4 s., S 2; *Von der waren Seelsorge*, f° 42, trad. lat., *Scripta Angl.*, p. 298; *Enarrationes in librum Iudicum, ibid.*, p. 480. — Peut-être Bucer s'est-il souvenu ici de Thomas d'Aquin, *De regimine principum*, I, 48 ?

4) Platon, *Politique*, 308 *e*-309 *a*; cf. *Lois*, IX, 854 *e*; X, 907 *d* s.

Differt autem hoc inter[g] administrationem regnorum mundi et regni Christi, quod reges mundi ad emendandum uitiosos et e republica exturbandum deploratos ciues utuntur ex Dei mandato mulctis, plagis, carcere, exilio, uariisque mortis suppliciis. *Nec enim frustra gestant gladium.* Rom. 13 [4][h]. In regno autem coelorum et Christi uerbo tantum et Spiritu, adhibitis uinculis agendae poenitentiae, reducuntur in uiam salutis, qui ab ea deflexerunt, siquidem sanabiles sunt; praefractos autem et in sceleribus obstinatos satis est Christi populo *habere pro ethnicis et publicanis.* Matth. 16 [19]. 18 [15-18]. 1. Cor. 5 [1-5]. 2. Cor. 2 [5-11]. 12 [20-21]. 2. Thess. 3 [6].

3. Proprium regni Christi, quod in eo uitiosi uel sanantur, uel excluduntur[f].

Qua ratione uitiosi homines in regno Christi sanantur uel eo eiiciuntur.

Attamen, ut peccandi timore suos percellat, corripit et rex noster Christus plerumque eos, qui in Ecclesiis suis grauius peccant, immissis interdum[i] morbis uariisque calamitatibus, et in sceleribus obstinatos tollit e medio[j] saepenumero subito horrendis mortis generibus et abiicit in gehennam. Ad eamque seueritatem exercendam[k] utitur ministerio aliquando malorum[l] spirituum, ut fecit castigando et probando Iobum suum [cf. Job 1, 12], et puniendo Aegyptios [cf. Ex. 12, 23][m], nonnumquam uero etiam sanctorum suorum hominum, uti Petri increpatione subito interfecit Ananiam et Sapphyram, et[n] magum Paulo resistentem percussit caecitate, Act. 5 [1-6][o]. 13 [8-11], Alexandrumque et Hymenaeum blasphemantes Euangelium suum tradidit Sathanae excrucian|dos, 1. Tim. 1 [20]. Nec pauci sanctorum in prima Ecclesia hoc dono, hacque Spiritus sancti facultate, quam D. Paulus ad Corinthios δυνάμιν adpellauit [1. Cor. 12, 10], praediti fuerunt. Sed nec hodie preces sanctorum contra sceleratos regni Christi hostes inefficaces sunt; sicut nec irrita fuit maledictio Elisaei prophetae in pueros ipsi[p] illudentes, quos mox ursae discerpserunt : 2. Reg. 2 [23-24][q].

Christus morbos interdum & mortem infligit propter peccata.

p. 8.

· *Donum* δυνάμεως.

Quarto, conuenit inter regna mundi et Christi, quod, sicut solent reges mundi, ita uelit et noster rex coelorum Christus suos ciues externis certis pactis et sacramentis in suum regnum recipi et obsignari, in suos quoque cogi coetus, et suos habere conuentus, suisque[s] regi ministeriis[t]. Noster autem rex ciues suos per sacramenta sua purgat etiam, pro arcano aeternae electionis suae consi-

Quartum commune regno Christi cum regnis mundi, ciues recipere in regnum sacramentis externis[r].

4. Proprium regni

f) 3. Proprium ... excluduntur, *add. a.*
g) utramque, *add. B.*
h) Rom. 13, *om. B; C.*
i) interim, *C.*
j) e medio, *om. B.*
k) exercendam, *om. B.*
l) tantum, *add. B.*
m) ut fecit Iobo suo et Aegyptiis, *B.*
n) et, *om. B; a;* magumque, *D.*
o) Act. 6, *B; D; a; cit. err.*
p) sibi, *B; C;* ipsi, *D; a.*
q) sicut nec ... 2. Reg. 2, *om. B.*
r) commune ... mundi, *om. C.*
s) etiam, *add. B.*
t) ministris, *B.*

Christi, homines eius sacramentis etiam purgari peccatis et regigni[u] *in uitam sempiternam*[v].

lio[w], peccatis[x], et uitae donat coelestis nouitate, quorum nihil possunt reges mundi. Rom. 6 [4]. 1. Cor. 12 [13]. Galat. 3 [27]. Ephes. 5 [27]. Tit. 3 [5-7][y]. Atque ea de causa uult et rex noster Christus[z] coelestis[a] redigi suos quasi in certas tribus, suaque habere sancta comitia, ut in his[b] uerbum ipsius audiant, preces ad eum fundant, gratias de acceptis beneficiis agant, cum uerbis, tum sacris pro egentibus Christi oblationibus, sacramentis denique beatae communionis eius, foedus salutis aeternae et cum Deo et inter se constabiliant, ipsique suo capiti inserantur penitius, in eumque crescant per omnia. Ioan. 6 [54-58]. Ephes. 4 [15-16].

Sacrum Ecclesiae ministerium et cura pastoralis.

Ita in hoc ordinat et constituit suis ministros et pastores, Eph. 4 [11-12], qui suas illis leges externe quoque proponant et sacramenta dispensent, omniumque et singulorum curam gerant, ut per horum ministeria fides in electis suis cum omni coelestis uitae studio conseruetur et indies augeatur et[c] perficiatur.

Quintum commune regno Christi et regno[d] *mundi, prouidere ne quis egeat.*

Quinto, demittit se etiam rex noster coelestis eo, ut de necessariis uitae suis abunde prospiciat et efficiat, ne quis omnino inter suos his egeat. Nouit enim, quibus rebus opus habeant. Act. 6 [1-4]. Matth. 6 [30-32]. Primum enim, quod et regum mundi munus est, applicat unumquemque ciuium suorum, statim a puero, eis artibus et functionibus perdiscendis atque obeundis, ad quas ipse unumquemque finxit et idoneum effecit. Et has ita distribuit, ut tantum in eius regno finis ille ciuilis gubernationis αὐτάρκεια obtineatur.

Nam in quibus ille uere regnat, hi nihil sibi, sed tantum quae aliis conducant, quaerunt, 1. Cor. 13 [5] : adeoque dant operam, ut quisque inter eos[e] suo muneri cum omni tranquillitate et diligentia incumbat, locumque | in Christi corpore tueatur suum, nihilque uel πολυπραγμοσύνῃ perturbet,[5] uel negligat socordia et[f] ocio. Adeo quidem ut consortio excludant suo, qui munus suum deserant et pergant uiuere ociosi[g]. 1. Thess. 2 [9-12]. 2. Thess. 3 [7-12]. 1. Cor. 12 [24-26]. Ephes. 4 [28].

p. 7.

In Ecclesia Christi nemo toleratur ociosus, aut qui alienum negotium inuadat.

Cumque[h] agantur in omnibus[i], ut filii Dei Spiritu Dei facile[j]

u) quod homines sacramentis suis etiam purgat a peccatis et regignit..., *a ;* homines eius sacramentis regigni et purgari, *D.*

v) aeternam, *B ; a ;* in uitam sempiternam, *om. D.*

w) pro arcano ... consilio, *om. B.*

x) a peccatis, *a.*

y) Rom. 6, *om. C ;* Rom. 6, ... Tit. 3, *om. D.*

z) Christus, *om. D ; a.*

a) et rex ... coelestis, *om. B.*

b) in quibus, *B.*

c) atque, *B ; a ;* ac, *D.*

d) regnis, *B ;* regni ... regni, *a.*

e) eorum, *B.*

f) socordia et, *om. B.*

g) consortio ... deserat ... pergat otiosus, *B ;* Atque consortio ..., *D ;* excludunt ... deserunt ... pergunt uiuere ociosi, *a.*

h) ad hoc, *add. B.*

i) in omnibus, *om. B.*

j) quoque, *add. B.*

5) PLATON, *République*, IV, 434 *b*; cf. *Lois*, VIII, 846 *d*-847 *a*.

pos|sunt perficere, quae[k] instituunt. Distribuit enim hic Spiritus cuique[l] dona sua, ut ad communem utilitatem unusquisque aliquid conferat. 1. Cor. 12 [7]. Deinde quia uera inter eos uiget fraterna charitas, quibus datum est bonis temporalibus abundare, hi liberaliter tribuunt iis, qui rerum harum premuntur inopia.[6] p. 9.

Omnia suppetunt ciuibus[m] regni Christi.

Postremo, cum in conspectum Domini, in solennibus coetibus, nemo aduenìat manu uacua, Exod. 23 [15]. Deut. 16 [16-17][n], sed aliquid Domino pro minimis[o] eius grato offerat animo, et haec iuxta Spiritus sancti ordinationem per ordinarios fidosque Ecclesiae diaconos dispensentur inter eos, qui opus habent, Act. 6 [1-6][p], fit sane, ut nemo inter uere Christi ciues egens reperiatur; sed cuique attribuatur, quantum unicuique ad pie beateque uiuendum satis fuerit. Act. 2 [44]. 4 [35].

In sacris et solennibus Ecclesiae conuentibus semper aliquid Domino offerendum est.

Munus diaconorum[q].

Est quidem et in regum mundi officio, haec omnia in republica procurare. Verum illi ui et imperio utuntur ad ea externo[s], nec tamen, ut omnino nemo inter suos egeat, sed cuique praebeatur, quantum ad bene feliciterque[t] uiuendum satis habeat, efficere[u] possunt. Nec enim possunt dare uel iis, qui facultatibus uitae huius abundant, praebendi promptam uoluntatem, uel egentibus animos necessaria benignitate contentos[v], cum rex noster, uerae charitatis atque patientiae largitor, mentes suorum ad hanc salutarem et rerum communionem et tenuitatis tolerantiam reddat uerbo et Spiritu[w] suo quam promptissimos et fortissimos[x].

5. *Proprium[r] regni Christi, re ipsa suppeditare omnibus, quae ad bene pieque uiuendum requiruntur.*

Et quo hanc inter suos rerum communicationem firmius constabiliat et fructuosiorem reddat, efficit item uerbo et Spiritu suo, ut quisque suorum illud uitae genus, ad quod ab illo[y] uocatur, cum religiose ineat, tum constanter excolat. Coniugio in regno eius, ubi id uere obtinet, nulli copulantur temere aut pro carnis libidine; sed explorato parentum aliorumque custodum suorum, siue domesticorum, siue a republica constitutorum, consilio et authoritate. Atque

Quomodo coniugium coeat in regno Christi.

k) quod, *B ; D ; a.*
l) enim ille cuique, *B ; C ;* enim ille hic Spiritus cuique, *D.*
m) ciues, *C.*
n) Exod. 23, Deut. 16, *om. C.*
o) muneribus, *a.*
p) Act. 6, *om. C ; a.*
q) Munus diaconorum, *om. C.*
r) Tertium (!) proprium, *B ;* Proprium ... requiruntur, *om. D.*
s) externa, *a.*
t) atque feliciter, *B ; D ; a.*
u) efficere non possunt, *B ; C ; D.*
v) Nec enim ... contentos, *om. B.*
w) sonitu, *C.*
x) charitatis largitor, ad hanc salutarem rerum communionem animos suorum reddat ... promptissimos, *B.*
y) eo, *B ; D ; a.*

6) L'expression « communis utilitas » apparaît dans la traduction de la *Politique* d'ARISTOTE de Lefèvre d'Etaples, que Bucer avait lue. La notion de « bien commun », courante dès l'antiquité et le moyen âge, a connu une fortune singulière chez les humanistes; cf. W. MAURER, *Das Verhältnis des Staates zur Kirche nach humanistischer Anschauung*, p. 14 ss. Chez Bucer, elle prend une teinte franchement religieuse, en se fondant sur la charité chrétienne.

hi in primis id spectant, ut filiis suis uxores accipiant de religione consentientes, quaeque se uiris suis ex animo subiiciant, eosque obseruent et colant, sicut Ecclesia Christum obseruat et colit. Ephes. 5 [24]; sintque reuera uiris suis ad pie beateque uiuendum fideles adiutrices. Ita dant operam, ut filias suas eiusmodi iungant maritis, qui eas uere diligant et ad omnem sanctimoniam atque pietatem adiuuent, seque uere salutares illis praebeant moderatores, curatores et seruatores, qualem se praestat Christus Dominus corpori suo Ecclesiae[z] [Eph. 5, 29].

Vera liberorum educatio in Ecclesia Christi[a].

Ad hunc uero modum in Domino copulatis coniugibus, idem rex noster, ubi liberos dederit, Spiritum[b] suum afflat, ut eos summa cura instituant et forment ad omnem pietatem, sanctimoniam | et

p. 10.

iustitiam, ut qui se suorum liberorum, postquam baptismate eos Domino consecrauerint, paedagogos magis quam parentes agnoscant; quos enim ipsi genuerant carne in mortem norunt, Christum regenuisse baptismate[c] in uitam aeternam. Dant itaque operam, ut cum a se, tum a ludimagistris (qui et ipsi in regno[d] Christi pietatis doctrinam cum primis tradunt), tum per Ecclesiae catechistas doceantur agnoscere et odisse inhaerentem in ipsis uim peccati ac peccatorum remissionem et spiritum iustitiae, per unum regem et summum sacerdotem Christum, a Deo patre petere, idque uiua poenitentia et fide, cui semper coniunctum est studium mortificandae carnis et in uitae nouitate proficiendi. Haec illa παιδεία ἐστὶ[e] καὶ νουθεσία Dei[f], quam Spiritus sanctus parentibus tam diligenter commendat in Epistola ad Ephesios, Cap. 6 [4][g]. Hacque παιδείᾳ[h] impletur illud, quod Dominus de baptizatis praecepit : *Et docete eos seruare quaecumque prae|cepi uobis.* Matth. ultimo [20].

p. 8.

Necessitas piae educationis[i].

Atque nisi animi puerorum ad hunc modum, a primo statim tempore, quo intelligere aliquid possunt, ad Christi obedientiam formentur et adsuefiant, succrescunt in illis, ex uitiatae originis radice, eiusmodi uitiorum sentes et uepres, quibus semen uerbi Dei a cordibus illorum uel, ne recipiatur, auertitur et repellitur, uel

z) Qui in primis id spectant, ut uir uxorem accipiat de religione consentientem, quaeque se illi ex animo subiiciat, obseruet eum et colat, sicut Ecclesia Christum; sitque reuera ei ad pie beateque uiuendum fidele adiutorium. Vtque mulier eiusmodi maritum consequatur, qui eam diligat et ... adiuuet, sitque uere salutare illi caput, curator et seruator, ut Christus Dominus est corpori suo Ecclesiae, *B;* quemadmodum se praestat ..., *D.*

a) est, *add. B.*

b) His deinde rex noster ... spiritum, *B;* coniugibus idem spiritum, *D.*

c) et iustitiam. Cum enim baptismate ... consecrauerint, paedagogos se illorum agnoscunt, quos ... in mortem, Christus regenuit baptismate, *B.*

d) regno, *om. C.*

e) ἐστί, *om. a.*

f) est, *add. a.*

g) Cap. 6, *om. C; D.*

h) παιδείᾳ, *om. B.*

i) pie educandi, *C.*

praefocatur et extinguitur receptum [cf. Mt. 13, 22], ut legibus postea ad eorum emendationem tantumdem[j] proficiatur, quantum profici solet remediis in corpore, in quo[k] morbi irroborati sunt, ut iam medicinam omnem respuat, aut etiam noxiam sibi efficiat.

Praeterea, quemadmodum rex noster unumquemque suorum, tanquam membrum[l] in corpore suo, summe opportuno loco collocat, ita largitur etiam cuique, ut grate eum amplectatur et tueatur locum[m] omni fide et studio, in quocumque collocatus fuerit, siue secundum[n] mundi iudicium humili, obscuro et aerumnoso, siue sublimi, illustri et lauto.

Hac uero ratione distributis ciuibus suis, et suis functionibus ac muneribus incumbentibus, ita fauet[o] hic rex noster, suamque adiicit beneficentiam, ut se inuicem omnes et singuli, sicut membra in corpore, summa complectantur charitate[p], curamque sui ipsorum mutuam gerant attentissimam, ut qui reuera *unum* habeant *cor, et unam animam, atque communia inter se omnia.* Act. 4 [32]. Id tamen ea communitate, quae[q] nullos a Deo institutos generis humani ordines disturbat, nullamue ab eo adsignatam uiuendi conditionem immutat, et tamen efficit, ut cuique suus habeatur honos et sua emolumenta attribuantur, quaecumque aliquid ad pie beateque uiuendum | conferant[r].[7]

Christianis omnia communia sunt, sine tamen ulla perturbatione ordinum, quibus Dominus suos distribuit in hoc mundo.

p. 11.

Haec quidem omnia debent reges quoque mundi, ut superius dixi,[8] apud suos instituere et elaborare; ut autem re ipsa solide praestentur, hoc proprium est regni Christi et[s] plane obtinentis.

Sexto, est regnis mundi et Christi commune, quod perpetuo dimicandum utrisque est cum malis et hominibus et spiritibus.

Sextum regni Christi & regni mundi commune, perpetuo contra hostes pugnare[t].

j) tantum, *B.*
k) cum, *B.*
l) suum, *add. B.*
m) ut gratus locum amplectatur suum et tueatur, *B;* ita largiri etiam cuique, ut gratum ... locum, *D.*
n) siue loco sit positus secundum, *B.*
o) fouet, *a.*
p) Ad hunc uero modum pulcherrime dispositis atque distributis ciuibus suis atque eorum muneribus atque functionibus, ita his fauet rex noster ... charitate, *B;* Hac uero ... rex noster efficitque, ut omnes et singuli in hoc corpore summa se complectantur charitate, *D.*
q) qua, *C.*
r) conferunt, *a.*
s) et, *om. B.*
t) Regno ... et regnis ..., perpetua ... pugna, *B; D.*

7) Cf. Bucer, *Von der waren Seelsorge*, f° 4, trad. lat. *Scripta Angl.*, p. 269. — Ce qu'on a appelé le « communisme chrétien » de Bucer se réduit à l'usage charitable des biens et à une répartition équitable des gains; il n'implique aucune hostilité théorique à l'égard de la propriété individuelle, mais l'usage qu'on en fait trouve sa limite dans les besoins raisonnables de chacun. On rencontre chez Bucer une notion voisine de celle du « minimum vital » auquel tout homme a droit, pour vivre selon sa vocation. Peut-être est-ce encore un souvenir thomiste ?

8) Cf. *supra*, p. 7 ss.

6. Proprium regno[u] Christi, quod armis dimicat spiritualibus.

Propria sunt[v], quod regna mundi armis utuntur contra malos homines etiam[w] carnalibus. Regnum uero Christi armis tantum pugnat spiritualibus contra hostes tam carnales, quam spirituales. Illis nimirum armis, quae describuntur posterioris ad Corinthios decimo [3-6], et ad Ephesios sexto [14-17].

Septimum regno Christi et regnis mundi commune, mutua subiectio et subministratio.

Septimo, conuenit inter regna mundi et regnum Christi, quod sicut regna mundi regno Christi, ita etiam regnum Christi suo modo subiiciatur regnis mundi. Quamquam enim rex noster Christus, nunc ad dexteram patris regnum suum administrans, subiiciatur nemini, ei uero necesse sit subiici omnia, quae sunt in coelo et in terra; tamen, quemadmodum ipse, cum in hoc mundo uersaretur, potestatibus, quibus gladium ipse[x] commiserat, *subditus fuit usque ad mortem* [Phil. 2, 8], et eam[y] iniustissimam; ita uult suos quoque, non solum ueris[z] mundi regibus et iustis principibus, uerum etiam iniquissimis dominis et teterrimis tyrannis, quibus publica scilicet[a] potestas sit demandata, ex animo parere, 1. Pet. 2 [13-17], eisque non solum legitimum tributum et uectigal, sed quaecumque ab illis indicuntur et imponuntur patienti animo praestare, iudiciis eorum se permittere iniquis[b], et munia omnia reipublicae pro sua portione studiose obire. Hoc est[c] quod Spiritus sanctus praecepit ad Romanos 13 [1 ss.] : *Omnis anima potestatibus supereminentibus subiecta sit.* Cum enim dicit, *Omnis anima*, docet hoc nomine, ut D. Chrysostomus recte colligit, *praeceptum hoc datum esse non saecularibus modo*, quos uocant, *hominibus*, *uerumetiam sacerdotibus et monachis*, imo, *si quis*[d] *apostolus sit*, *euangelista*, *propheta*, *aut quiscumque*[e]; *nec enim*, ut idem Chrysostomus[f] pie ait, *euertit pietatem haec*[g] *subiectio.*[9]

Quomodo regna mundi subiiciant se regno Christi.

Porro, sicut se regnum Christi regnis et potestatibus subiicit mundi : sic contra omne uerum mundi regnum (regnum dico, non tyranni|dem) subiicit se regno Christi, et reges ipsi cum primis, ut qui pietatem non colere tantum pro se, sed etiam ad eam subditos adducere studeant.

p. 9.

Proinde sancto baptismate omnes regno Christi incorporantur et obedientiae[h] eius sese addicunt, ad sacros coetus | frequentes

p. 12.

u) regni, *B ; a.*
v) sunt, *om. B.*
w) etiam, *om. C ; D.*
x) ille, *C.*
y) eam, *om. D ;* quidam, *add. a ;* quidem, *b.*
z) ueris, *om. C ; D.*
a) scilicet, *om. C.*
b) quanquam iniquis, *B ;* iudiciisque ... iniquis, *D.*
c) Hoc est, *om. B ;* Hoc enim est, *D.*
d) etiam, *add. a.*
e) quicunque tandem, *a.*
f) Chrysostomus, *om. B.*
g) haec ipsa, *B ; om. a.*
h) in obedientiam, *a.*

9) Jean Chrysostome, *In Epistolam ad Romanos*, hom. XXIII, 1, *M. P. G.*, t. 60, col. 615. — Cf. Bucer, *Dialogi*, f° J 4 s., K 4 ss.; préface au *De vera obedientia* de Gardiner, C. Hopf, *M. Bucer and the English Reformation*, p. 199 s.

conueniunt, ut et Christi doctrinam ibi percipiant plenius et disciplinae se eius solidius accommodent. Sique excidant sibi et peccent, uincula poenitentiae minime detrectant, cuius rei Theodosius ille Imperator religiosissimus praeclarum exemplum praebuit in Ecclesia Mediolanensi. Theodoritus[j] in sua Historia Ecclesiastica, lib. 5, cap. 18.[10] Nam non solum aequo tulit animo, uerum in causam sibi uertit salutaris poenitentiae, cum eum D. Ambrosius templo, cum uellet illud pro more ingredi, occurrens ei ante uestibulum, prohibuit[k], grauique obiurgatione increpuit, quod nondum poenitentia acta de crudeli caede, qua in Thessalonicenses propter lapidatos et contumelia affectos iudices suos promiscue desaeuierat, auderet in sacrum coetum se ingerere. Nam, conuocata plebe ad spectaculum, immiserat militem, qui septem hominum millia ex ea interfecerant[l]. Nec[m] istam modo obiurgationem grato admisit animo, sed[n] uinculum quoque agendae poenitentiae ab eodem D. Ambrosio patienter suscepit, abstentus sacris per octo menses. A quo[o] uinculo tum demum absolutus est, cum poenitentiam suam[p] ueris eius fructibus demonstrasset, et ueniam supplex atque lachrymans petiisset.

Praeclarum exemplum Theodosii Imperatoris[i].

Ita et Valentinianus primus, quamquam militiae haberetur quam religionis peritior, cum Ecclesia Mediolanensis pastore esset destituta, conuocatis ad se episcopis, qui ei Ecclesiae deligerent episcopum, admodum pie dixit : *Non potestis ullo modo ignorare, quippe innutriti diuinis literis, qualem conuenit esse eum, cui pontificialis dignitas committenda sit, quodque non doctrina solum, sed etiam moribus ac uita instruere subditos debeat*[q], *atque ita totius honestatis se*[r] *proponere exemplum, ut doctrinae suae administratio ipsa testimonium dicat. Proinde et hoc tempore eum collocate in pontificiali solio, cui nos quoque Imperii moderatores nostra subdamus syncere capita, cuiusque reprehensiones (cum enim homines simus et offendere necesse est) tamquam medicinae curam libenter admittamus.* Haec ille. (Idem Theodoritus, lib. 4, cap. 6[8].[11])

Perpia oratio Valentiniani Imperatoris ad episcopos, de episcopi electione.

Veri etenim reges, qui nulli quam Christiani sunt, norunt se Christum audire, cum ueros eius audiunt ministros; Christum adsper-

i) Imperatoris, *om. B ;* Praeclarum ... Imperatoris, *om. D.*
j) Theocritus, *B ; C ; D ;* Theodoritus, *a.*
k) Ambrosius uolentem in diuinum intrare templum, occurens ..., ingredi templum prohibuit, *B.*
l) interficeret, *C.*
m) enim, *add. B.*
n) sed, *add. suscrite B ; om. C ; D.*
o) Quo, *B.*
p) suam, *om. C ; D.*
q) instituere ... debeat, *D ;* debet, *a.*
r) se, *om. C.*
s) Theocritus, *B ; D ;* Thocritus, *C ;* Theodoritus, *a ;* lib. 4, cap. 7, *B ; C ; D ; a ; b ; cit. err.*

10) THEODORET, *Historia ecclesiastica*, V, 18, édit. PARMENTIER, p. 307 ss. — Cf. BUCER, *Von der waren Seelsorge*, f° 54 s., trad. lat., *Scripta Angl.*, p. 307 s.
11) THEODORET, *op. cit.*, IV, 6, p. 218. — Cf. BUCER, *op. cit.*, f° 112, trad. lat., *Scripta Angl.*, p. 354.

nari, cum illos contemnunt. Luc. 10 [16]. Mittit enim Dominus ministros suos, sicut misit ipsum pater. Ioan. 20 [21]. Proinde, quamquam pii[t] reges mundi sua interdum authoritate, praesertim cum uitiatum sacerdotium est et deprauatae Ecclesiae, sacerdotes Domini constituunt et restituunt, ut Dauidem, Salomonem, Hiskiam[u] Iosiam, et multos etiam pios Imperatores et reges in luce noui testamenti fecisse legimus; tamen, ubi Ecclesiarum ministri legitime fuerint in|stituti, munusque suum rite obeunt, omnes ueri reges et principes Christi uocem a ministris supplices[v] audiunt, maiestatemque filii Dei in illis suspiciunt, sicut etiam illi nihil de suo, sed tantum Christi uerba et mysteria administrant, uerba et mysteria uitae aeternae.[12]

Quibus de causis subdant se sacris Christi ministeriis omnes, qui Christi sunt.

p. 13.

Studium & beni-

Quamobrem non publicis modo ministris Christi et Ecclesiarum

t) pii, *om. B ;* impii, *D.*
u) Hisskiam, *B ;* Hesekiam, *C.*
v) ubi legitime illi fuerint ... obeunt, Christi uocem ab illis supplices, *B ;* Imperatores fecisse ... supplices, *D.*

---

12) Sur les droits et les devoirs des autorités civiles en matière religieuse, cf. Bucer, Préface au traité *Vom Ampt der oberkait* (1535) (trad. par Wolfgang Musculus du *De correctione Donatistarum* d'Augustin), f° A 2 ss.; *Dialogi*, f° F 1 s., L 4 ss., R 2 ss.; *Enarrationes in Euangelia* (1536), p. 428 s.; *Metaphrases in Epistolam ad Romanos* (1536), p. 477 ss., 489 s.; *Von der waren Seelsorge* (1538), f° 8, 42 s., 74 s., 112 s., trad. lat. *Scripta Angl.*, p. 272, 297 s., 324 s., 354 s.; *Bedenken, wie die sachen vffm Reichstag solten anzustellen sein* (1543), in M. Lenz, *Briefwechsel Landgraf Philipp's ... mit Bucer*, t. I, p. 173 ss.; *Consilium in causa Hamburgensi* (1545), édit. H. von Schubert, p. 381; *Ein christliche Erinnerung* (1545), p. lviii ss.; *Das sich niemand zu verwunderen habe* (1547), f° B 1; lettre à William Bill du 17 nov. 1550, in Harvey, *M. Bucer in England*, p. 144 ss. On peut rapprocher de ces textes : Zwingli, *De uera et falsa religione*, *Corp. Ref.*, t. 90, p. 868, 875, 881 ss.; lettre à A. Blaurer du 4 mai 1528, *ibid.*, t. 96, p. 452 ss.; Melanchthon, *Consilium*, *Corp. Ref.*, t. 3, col. 466 ss., et *De officio principum*, *Werke*, édit. R. Stupperich, t. I, p. 389 ss., et surtout Capiton, *Responsio de Missa, Matrimonio et iure Magistratus in Religionem* (1537), ouvrage dédié à Henry VIII d'Angleterre (cf. O. E. Strasser, *La pensée théologique de Wolfgang Capiton*, p. 132 ss.). — Des idées analogues, mais d'inspiration plus purement régalienne, du moins quant à l'autorité du pouvoir politique sur le clergé, avaient cours en Angleterre. Certaines attestent peut-être quelque influence de Bucer ou de Capiton (cf. A. Lang, *Bekenntnis und Katechismus in der englischen Kirche unter Heinrich VIII*, p. 51), et incontestablement celle de l'auteur anonyme de la *Disputatio inter clericum et militem*, d'Ockham, et surtout de Marsile de Padoue, dont le *Defensor Pacis* avait paru en anglais en 1535, dûment expurgé de ses passages démocratiques; cf. Edw. Foxe, *De vera differentia regiae potestatis et ecclesiasticae* (1533/4), in Goldast, *Monarchia*, t. III, p. 34 ss.; St. Gardiner, *De vera obedientia* (1535), dont Bucer publia, dès 1536, une réimpression munie d'une préface élogieuse, Goldast, *op. cit.*, t. I, p. 716 ss. (la préface seule, C. Hopf, *M. Bucer and the English Reformation*, p. 198 ss.); P. Janelle, *Obedience in Church and State*, p. xxiv ss., 68 ss.; *Institution of a Christian Man (Bishops' Book)* (1537), édit. Lloyd, p. 121, 153; J. Beckinsau, *De supremo et absoluto regis imperio* (1546); Goldast, *op. cit.*, t. I, p. 737 ss., 741 s.; H. Latimer, *Sermons* (Parker Society), t. I, p. 85, 99. — Sur les écrits anglais favorables au « césaro-papisme » antérieurement à 1536, cf. le brillant exposé de P. Janelle, *L'Angleterre catholique à la veille du Schisme*, chap. VI et VII; sur l'attitude de Gardiner, voir en particulier, p. 313 s.

pastoribus tales principes[w], sed et totis Ecclesiis se penitus mancipant, easque summo fouent studio et exornant, ut impleant illud Iesaiae[x], Cap. 49 [23] : *Erunt reges nutritii tui, et uxores eorum, principes feminae, nutrices tuae, pronis faciebus in terram adorabunt te, et puluerem pedum tuorum lingent, sciesque quod ego sum Dominus, et quod non pudefiunt, qui me expectant.* Item illud Psalmi : *Et procident coram illo omnes reges, omnes gentes seruient ei.* Psal. 72 [11].

gnitas regum in Ecclesias.

Huius sancti studii in Christi regnum omnes ueri reges plurima et praeclara praebuerunt exempla : sicut Dauid, Hiskia, Iosia[y], in populo ueteri, ita in nouo Constantinus, Iouianus[z], Theodosius, multique alii, uti ecclesiasticae atque aliae historiae abunde testantur.

Porro, sicut pauci hominum susti|nent filium Dei super se plene regnare, ita merentur, ut paucissimos ab eo accipiant ueros reges, qui scilicet quae ad salutem et felicitatem eorum pertinent, cum certo norint, tum studiose procurent. Hinc fit plerumque, ut regni Christi ciues a regnis mundi, ut quae nusquam sunt[b], nihil habeant adminiculi, nihil ministerii, sed exagitentur et diuexentur potius a mundi tyrannis et quibusuis, quos hi[c] fouent, sceleratis hominibus.

p. 10.
Raro habent[a] homines ueros reges, quia Christi regnum auersantur.

Attamen quantumuis oderit et oppugnet regnum Christi mundus per tyrannos suos, tamen *sceptrum uirtutis eius emittit Deus, dominarique facit in medio inimicorum suorum*[d], Psal. 110 [2], gregemque suum ipse colligit rex noster, seruat et pascit in medio luporum, Iesaiae 40 [11; cf. Mt. 10, 16], quemadmodum id in prima Ecclesia mirifice sane declarauit, cum Ecclesiam suam Hierosolymis inter atrocissimos hostes tam subito auxit et multiplicauit, coelestibusque donis mirifice exornauit[e], ut hostibus quoque suis illa esset formidini, nec quisquam se illi auderet adiungere, nisi quem rex ipse noster fide in se vera donasset. Act. 2 [47] et 4 [4]. Regnare enim eum oportet in electis suis usque ad finem mundi [cf. Mt. 28, 20].

Christus regnat apud suos in medio hostium suorum.

Regnat autem in his pro consilio patris ac suo, arcano quidem, sed semper iusto; nunc in pluribus et plenius, ut patefaciat scilicet in uasis misericordiae infinitas opes bonitatis suae; nunc in pauciori-bus et infirmius, ut iustam suam demonstret seueritatem in hominum impietatem et ingratitudinem, qui cognitam aliquousque ueritatem detinent mendaciis suis[f]. |

Regni Christi amplitudo, tempore diuinae misericordiae, contractio, tempore seueritatis.

w) tales principes, *om. B.*
x) Isaiae, *C;* Quocirca non publicis ..., sed totis Ecclesiis se mancipant ... Isaiae, *D.*
y) Hisskia, *B;* Hisikia, *C;* Iosias, *C.*
z) Iouinianus, *a;* cf. n. w. p. 37.
a) habere, *a.*
b) uelut qui nusquam sint, *a.*
c) illi, *B.*
d) eius, *B.*
e) coelestibus donis adeo mirifice quoque exornauit, *D;* et donis coelestibus adeo mirifice exornauit, *a.*
f) qui cognitam ... suis, *om. B.*

p. 14. *Cum Dominus totos populos regno plene donat, tum dat eis etiam ueros et pios*[g] *reges.*

At si quem populum rex noster Christus[h] in gratiam suam plane[i] recipit atque, ut olim populum Israël, regnum sacerdotale efficit, huic praeficit principes et reges, qui exemplo Moysae[j], Iosuae et similium ducum et custodum populi Dei primam impendant curam religioni instituendae et prouehendae, neminem omnino tolerantes in republica sua, qui foedus Domini, foedus fidei et salutis, palam uiolet, siue sacrarum neglectu caeremoniarum aut indictarum feriarum, siue confessis flagitiis et sceleribus, nedum ulla uerbi Dei contradictione et deprauatione.

Etenim cum omnium bonorum principum sit, cauere modis omnibus, ne cui hominum eorum subditi faciant[k] iniuriam, ne liberi moderationi repugnent parentum, ne serui diffugiant ab heris suis aut iussa eorum detrectent[l], aut quisquam officium suum cuiquam hominum subtrahat, quanto magis aduigilare necesse est et elaborare omnes eos rerumpublicarum gubernatores, qui agnoscunt omnem sibi potestatem a solo Deo delatam, seque ab ipso pastores populi ipsius in hoc constitutos[m], ut sibi subiectos ex ipsius sententia gubernent[n] ac custodiant, caueantque, ne quis fidei ipsorum creditorum a Deo, fictore[o], patre et Domino suo, deficiat legesue eius contemnat, aut suum ei honorem ulla in re detrahat.[13] Hinc est, quod uere misericordi iudicio Deus in lege sua sanciuit, ab omni populo lapidandos, qui aliquid blasphemiae contra ipsum dixissent, Leuit. 24 [16], qui sabbathum uiolassent, Exod. 31 [14]. 35 [2], qui falsam religionem admisissent uel aliis obtrudere essent conati, legesue eius destinata uoluntate fuissent transgressi, Deut. 13 [1-10]. 17 [2-5]. Num. 15 [30-36].

Piis principibus iniuriae et contumeliae in Deum in primis uindicandae.

Quos lapidari Deus praecepit.

Vult Deus impietatem, quae uerbo suo non depellitur, reprimi principum animaduersione.

Sic uero aduigilantibus contra iniurias Dei piis regibus, impietas quidem multorum non excinditur, opprimitur autem, ne se ad Dei contumeliam et infirmorum offendiculum proferat. Atque sapientissimus et optimus generis humani gubernator Deus hoc ipsum praestare iudicauit, ut impii continere sibi impietatem cogerentur suam et pietatem simulare, quae res ipsis tantum noxia esset, quam ut eis permitteretur, uirus impietatis suae aliis quoque offundere, et eo infirmos multos in populo eius[p] a timore cultuque eius uero abstrahere.

g) ueros, id est pios, *B.*
h) rex noster Christus, *om. B.*
i) gratiam suam plane, *B;* suam, *om. C;* gratiam suam plene, *a.*
j) Mosae, *D; a.*
k) hominum subditi sui faciant, *B.*
l) aut iussa ... detrectent, *om. C.*
m) institutos, *C.*
n) ut ex ipsius sententia eum gubernent, *B.*
o) factore, *B.*
p) ipsius, *a.*

13) Cf. Bucer, *Dialogi*, f° O 1; *Von der waren Seelsorge*, f° 42, trad. lat. *Scripta Angl.*, p. 298 s.

Quo etiam pro infinita sua bonitate et misericordia salutem offerat omnibus et ignorationis excusationem cunctis adimat, sicut olim praecepit circum|cidi omnes suorum liberos et uernaculos, religionesque suas omnes obseruare [Gen. 17, 12], sic nunc uult omnes quoque baptizari, Matth. ult. [19][q], ac deinde sub Ecclesiae disciplina doceri, quaecumque mandauit. Id hoc[r] commodi adfert, ne quis in populo eius[s] | salutari doctrina et institutione ad pietatem destituatur.

p. 11.
Deus uult, ne quenquam inter nos toleremus, qui regnum eius palam respuat.
p. 15.

Quandoquidem ergo agnoscimus *quaecumque* in diuinis libris *scripta sunt, ad nostram esse scripta doctrinam*, Rom. 15 [4]. 1. Cor. 10 [11], et exempla nobis proposita, quaecumque ueteres sancti Dei mandato gesserunt, eorum certe partes sunt, qui ueros se reges populo Dei student praestare, ut nullam humanam siue authoritatem, siue deprauatam consuetudinem, praeceptis Dei et laudatis a Deo priscorum ducum et custodum populi Dei exemplis in administratione regnorum suorum anteponant[u].

Pii principes in adserenda et uindicanda uera religione sola Dei praecepta et laudata ab ipso ueterum principum exempla sequantur[t].

Curabunt itaque[v] in primis religionem Christi administrari : idoneos sacerdotes summa sinceritate et studio ardentissimo; deinde, iuxta[w] Domini praeceptum quicumque Christo baptismate addicti sunt doceri assidue, et seruare[x] quaecumque ipse rex noster mandauit, nec cuiquam suorum conniuere, ut Christi doctrinae et disciplinae se uel palam subducat, nedum ut impia illi audacia aduersetur. Si reprobi interim hypocritas se praestent, pietatem, quam externe simulant, animo respuentes, sibi tantum eo noxii erunt, non aliis, ut quibus nec uerbo, nec facto impietatem obtrudere permittuntur.[14]

Quae principum curare de religione.

Tales itaque reges Dominus populo per prophetas promisit, sed si[z] regnum filii sui plene recepisset. Quo tamen ostenderet uirtutem regni filii sui arcanam et coelestem, ab initio diuulgati regni sui in gentes usque ad D. Constantinum neminem regem suis dedit; sed crudelissimis tyrannis eos subinde explorauit et probauit, quamquam[a] tolerabilem eis nonnunquam rerum tranquillitatem concesserit sub impiis licet[b] tyrannis.

Christi uirtute sola nitendum, tamen orandus semper[y] ille est, ut ueros det reges ex hominibus.

q) Matth. ult., *add. a.*
r) etiam, *add. a.*
s) eius, *om. C.*
t) ab ipso uel principum exempla sequantur, *B*; praecepta et iudicia ab ipso uero principe coeli proposita sequantur, *a.*
u) consuetudinem, sed praecepta Dei et laudata a Deo ... exempla ... suorum sequi quam religiosissime elaborent, *B.*
v) Vt nimirum curent, *B.*
w) ut iuxta, *B.*
x) doceantur quoque et assidue et fide optima seruare, *B*; sunt assidue seruare, *D.*
y) semper, *om. C.*
z) cum, *B.*
a) etiam, *add. B.*
b) licet, *om. B.*

14) Cf. Bucer, *Dialogi*, f° R 2 s.; S 1 s., S 3; Capiton, *Responsio de missa...*, f° 26 ss., 75 s.; Strasser, *La pensée théologique de W. Capiton*, p. 141, 144.

Hoc tamen omnes sancti martyres et patres semper agnouerunt, summum diuinae misericordiae beneficium esse, rebus humanis praefici ueros reges et principes, hoc est, qui Christi regnum in primis et colerent ipsi et propagare apud suos indiesque amplius illustrare studêrent. Quocirca populus Christi, *regium sacerdotium*, *gens sancta*, *populus Dei* peculiaris, 1. Pet. 2 [9-10], debet solo quidem regis sui Christi niti praesidio, nec commoueri, si gubernacula mundi saeuissimis etiam tyrannis permittantur; precari autem ad Dominum perpetuo, ut rebuspublicis praeficiat ueros reges et principes, qui secundum cor ipsius omnia administrent [cf. Ier. 3, 15], *quo quietam et tranquillam uitam degere liceat in*[c] *omni pietate et honestate*, 1. Tim. 2 [2][d].[15] Et qui ad rerumpublicarum gubernacula a Deo adhibentur, debent, ut dixi, id ante omnia studere et elaborare, ut potestatem administrent suam iuxta Dei leges et a Deo commendata piorum principum exempla. |

p. 16. Ex his, si ea[e] religiose expendantur et adducti scripturarum loci diligenter ponderentur, facile uidere licebit, quid commune sit Christi regno cum regnis mundi, et quid etiam Christi regno[f] proprium, ac quomodo inter se coniungantur, sibique inuicem sese subiiciant et deseruiant[g]. Verum ut aliquanto solidius uis omnis et ratio regni Christi cognoscatur, uisum est subiicere nonnullos diuinarum scripturarum locos, qui haec aliquanto euidentius et maiori δεινώσει explicant et ob oculos ponunt. Nimis enim obliterata et oppressa hodie est regni Christi cognitio, quod hi quoque suis actionibus nimis clare euincunt, qui haberi uolunt regni Christi cum scientissimi, tum studiosissimi. |

f° 48, *f°* 12, *p.* 12.

ALIQVOT ILLVSTRIORES DIVINARVM SCRIPTVRARVM LOCI DE REGNO CHRISTI, EX QVIBVS QVAE PRAEMISIMVS PLENIVS COGNOSCVNTVR

Caput III[h]

Iesaia, regni Christi non tam propheta, quam euangelista, quae Christi regno propria sunt multis in locis mira claritate, copia et grauitate describit. Quod et alii prophetae pro sua portione faciunt.

c) cum, *B.*
d) 1. Tim. 2, *add. b.*
e) ea, *om. B.*
f) ei, *B.*
g) inter se coniunguntur, ... subiiciunt et deseruiunt, *B; C; D;* coniungantur, ... subiiciant et deseruiant, *a.*
h) Caput III, *add. a.*

15) Erasme utilise ce même verset pour définir le but commun qu'il assigne aux autorités politiques et ecclésiastiques, *Ecclesiastes*, *Opera omnia*, t. V, col. 770.

Nos pauca ex his, sed euidentiora testimonia adducemus. Legimus itaque primum Iesaiae[i] secundo [2] : *In postremis diebus eueniet, ut sit mons domus Domini : solide constitutus in capite montium, et eleuetur supra terrae celsitudines, et fluent ad eum omnes gentes.*

Regni Christi stabilitas.

Quia Ecclesia Christi primum instituta est Hierosolymis[j], inde in scripturis subinde uocatur Hierusalem, Mons Sion, Mons Domini. In quo regni Christi perpetuam firmitatem et stabilitatem agnoscere et suspicere debemus. Mundi enim regna perpetuis mutationibus sunt obnoxia.

Regno Christi omnia debent subiici.

Porro, quod subiicitur, *montem domus Domini constituendum fuisse in capite montium*[k], *et eleuandum supra celsitudines terrae*, eo docemur[l], Ecclesiae Christi tandem subiici oportere[m] omnes gentes et regna, quae quidem propitium habere Deum et sempiternae salutis esse participes uoluissent. Nam, ut idem uates infra sexagesimo [12][n] uoce Domini testatus est : *Peribunt gentes et regna, et omnino deuastabuntur, quae* populo Christi *noluerint*[o] *seruire.* Nec enim, nisi in Ecclesia Christi, remissio datur peccatorum et uita aeterna percipitur.

Studium in regnum Christi confluendi.

Quod postremo additur, *confluxuras omnes gentes ad montem domus Domini*, studium indicatur recipiendi regnum Christi, quo gentes tam mirifice flagrauerunt, simulatque coeperat illud omni creaturae praedicari. |

p. 17.

Sequitur in uaticinio prophetae : *Ibunt itaque populi multi, et dicent : Venite, ascendamus ad montem Domini, et domum Dei Iacob, et docebit nos de uiis suis, gradiemurque in semitis eius. Nam de Sion exibit lex, et uerbum Domini de Hierusalem*[p] [Es. 2, 3].

Communio et mutuum aedificandi studium in regno[q] *Christi.*

Quod praedicit futurum, ut populi multi se inuicem inuitent ad ascendendum in montem Domini, eo docet studium uerae communionis in Christo et curam procurandae salutis mutuam. Quicumque enim uere credit Christo, is non potest regnum eius non praedicare, et ad illud, quos queat, inuitare. *Credidi*, canitur in Psalmo 116 [10], *propterea loquutus sum.* Iam quia uult Dominus suos inter se ut membra corporis cohaerere, et se in uita Dei inuicem instaurare, uult etiam eos sacros conuentus hac ipsa de causa, consecratis[r] ad hoc locis, summa religione agitare, non Hierosolymis[s] tantum, aut in monte Garizim[t], sed ubique gentium. Ioan. 4 [21].

i) Isaiae, *C ; D.*
j) Hyerosolimis, *C ;* Ierosolymis, *D.*
k) montium, *om. C.*
l) edocemur, *B ; C.*
m) quod Ecclesiae ... subiici debebant, *B.*
n) 60, *a.*
o) noluerunt, *C.*
p) Ierusalem, *B ; D ;* Hyerusalem, *C.*
q) regnum, *B.*
r) sacratis, *B.*
s) Hyerosolimis, *C ;* Jerosolymis, *D.*
t) Garicim, *B.*

Quid in sacris coetibus[u] agendum.

Quod uero subiicitur in prophetia : *Et docebit nos uias suas, et ambulabimus in semitis eius* [Es. 2, 3], eo[v] praecipuum opus indicatur ueri christiani coetus, sincera doctrina pietatis et eiusdem prompta obedientia. Et obseruandum est, Dominum ipsum docere suos, et docere eos[w] uias suas. Quamquam enim ad hoc utatur ministris suis, ipse tamen solus is est, qui doctrinae ministrorum suorum[x] efficaciam suppeditat, 1. Cor. 3 [5][y], quique donat[z] ministris illis suis[a], ut uias suas ex suis scripturis[b] fideliter indicent et commendent, ita ut mandatum eis dedit ascensurus in coelum, Matth. ult. [18-20], et ut[c] apostoli in die Pentecostes coeperunt, [Act. 2, 4]. Propter quod adiecit : *De Sion exibit lex, et uerbum Domini de Hierusalem*[d] [Es. 2, 3]. Quo dicto duo docemur : doctrinam salutis a solo Christo et in eius tantum Ecclesia petendam esse, et eam doctrinam[e], quam apostoli primum Hierosolymis docere coeperunt.

Deus ipse docet uias suas.

Doctrina salutis a solo Christo et in eius Ecclesia petenda.

Sequitur in prophetia : *Et iudicabit inter gentes, et reprehendet populos multos, et contundent gladios suos in ligones, et lanceas suas in falces ; non leuabit deinde gens contra gentem gladium, et non instituentur posthac ad bellum. Domus Iacob, uenite et ambulemus in* | *luce Domini* [Es. 2, 4-5].

p. 13.

Ecclesiae censura[f] et iudicia.

Hic docetur, uigere debere in Ecclesias et seueritatem iudicii contra peccata, ut ad poenitentiae et remissionis peccatorum praedicationem poenitentibus et credentibus peccata remittantur, eorum autem peccata retineantur, qui Christi Euangelium contempserint. Tum si qui ex iis, qui in Ecclesiam iam recepti sunt, grauius delinquant, debere et[g] erga hos iudicium Domini exerceri, ut ad ueram poenitentiam commoueantur, atque ad declarandam quoque eam ueris poenitentiae fructibus urgeantur, | ac pro ethnicis et publicanis, qui in his Ecclesiam non audierint, habeantur, a communione Christi reiecti [cf. Mt. 18, 15-18].

p. 18.

Quod autem subiicitur : *Populos suos contusuros gladios in ligones, etc.*, hoc de iis praedictum est, qui regnum Christi uere susceperint : isti enim abnegant semetipsos, et[h] nihil quaerunt sui, sed tantum quae ad salutem aliquid[i] contulerint proximorum.[1]

u) sit, *add. a.*
v) eo, *om. B.*
w) docere eos, *om. B ;* eos, *om. D.*
x) eorum, *B.*
y) 1. Cor. 3, *om. a.*
z) donet, *C.*
a) illis, *B ;* ministris suis, *a.*
b) ut ipsius uias ex eius scripturis, *B.*
c) ut, *om. B.*
d) Ierusalem, *B ; D ;* Hyerusalem, *C.*
e) doctrinam, *om. B.*
f) censurae, *a.*
g) debet et, *B ;* debere, *a.*
h) et, *om. C ; D.*
i) aliquid, *om. C.*

1) C'est l'un des thèmes principaux de la doctrine de BUCER depuis son premier traité *Das ym selbs niemant* (1523) (édit. STROHL, sous le titre *De l'amour*

Cum hic subiicitur : *Domus Iacob, uenite et ambulemus in luce Domini*, eo demonstratur, neminem posse familiae Iacob, hoc est, uerae Ecclesiae Christi accenseri, qui non summo studio sacros frequentet coetus et quos possit eodem inuitet, idque eo, ut lucem Domini, hoc est, puram Euangelii doctrinam indies clarius perspiciant et studiosius sequantur.

Vaticinium de regno Christi, ex undecimo[j] capite Iesaiae :

Egredietur uirga de stirpe Ischai, et surculus de radice eius succrescet [Es. 11, 1].

His docemur, Christum Dominum, ut hominem natum ex semine Dauidis, esse nobis a patre regem et seruatorem constitutum. *Dedit* enim *ei omne iudicium, quia filius hominis est*, Iohan. 5 [27]; et quoniam *humiliauit se, factusque est* pro nobis *obediens usque ad mortem, et mortem crucis, exaltauit eum* pater super omnia, *deditque ei nomen super omne nomen, ut flectant se ei omnium genua, et omnis lingua confiteatur* eum *Dominum*, Philip. 2 [8-11].

Sequitur in uaticinio : *Et requiescet super eum spiritus Domini, spiritus sapientiae et intelligentiae, spiritus consilii et fortitudinis, spiritus scientiae et timoris Domini.* [Es. 11, 2].

Nihil Christo, nihil eius Ecclesiae tribui debet, quod non sit a Spiritu sancto profectum.

His uerbis docemur, sicut Christus rex noster nihil ex se, sed omnia docuit et gessit ex sententia et Spiritu patris, ita nullam omnino doctrinam, nullam caeremoniam, nullam disciplinam posse Christo regi et regno eius, quod est Ecclesia, adscribi, nisi quae instituta sit et proficiscatur[k] ex Spiritu sancto, quo filii Dei aguntur omnes [Rom. 8, 14]. Hic uero Spiritus cum per scripturas, tum per arcanos instinctus, inducit suos in omnem ueritatem, instruitque ad omne opus bonum. Est enim Spiritus sapientiae, hoc est, qui suppeditat solidam[l] Dei, et operum iudiciorumque[m] eius[n] cognitionem. Est Spiritus intelligentiae, impertiens ueram et salutarem operum et iudiciorum Dei intelligentiam. Est Spiritus consilii, dirigens iudicium et delectum nostrum in rebus agendis. Est Spiritus fortitudinis : firmat enim animos suorum contra omnes terrores mundi et Sathanae, facitque constanter in omnibus adserere gloriam Christi in salutem[o] proximorum. | Est Spiritus scientiae, donans suis scienter[p] et prudenter omnia ad gloriam Domini instituere et perficere.

Spiritus sapientiae.

Spiritus intelligentiae.

Spiritus consilii.

Spiritus fortitudinis.

p. 19.

Spiritus scientiae.

j) 11°, *C.*
k) perficiatur, *B.*
l) solidam, *om. C.*
m) atque iudiciorum, *B.*
n) Dei, *B.*
o) salute, *B ; C ;* constanter asserere ... salutem, *D.*
p) decenter, *b.*

---

du prochain, Paris, 1949); voir H. Strohl, *Bucer, humaniste chrétien*, p. 38 ss. Cf. aussi *Von der waren Seelsorge*, f° 3 s., trad. lat., p. 269. Auparavant déjà, Luther avait insisté sur ce rôle de l'amour du prochain; cf. p. ex., *De libertate christiana*, *W. A.*, t. 7, p. 49 ss. et *Von weltlicher Oberkeit*, *W. A.*, t. 11, p. 253 s., 272.

Spiritus timoris. Est Spiritus timoris Domini, hoc est, uerae religionis, qua[q] ciues regni Christi, sicut Deum constanter et indies ardentius colunt, ita dona ista Spiritus ab eo liberalius impetrant.

Sequitur in prophetia : *Et faciet adorari eum in timore Domini, nec iuxta uisionem oculorum suorum iudicabit, neque iuxta auditum aurium suarum arguet* [Es. 11, 3].

Et hic docemur, uigere oportere in Ecclesia iudicium Domini, quo Christo uere credentes ab hypocritis Christi contemptoribus discernantur; sed non acumine ingenii humani, nec solum ex uisis et auditis, quamquam arbor quaelibet ex fructibus suis dinosci debeat [Mt. 7, 17], uerum iudicium hoc fieri necesse est (si quidem Christi iudicium haberi debeat) ex religione et timore Domini, ut sit Christi ipsius magis quam Ecclesiae iudicium, qui solus scilicet *nouit quid* *p.* 14. *sit in homine*, Iohan. 2 [25][r], et | a patre accepit, ut ilico perspiciat ac ceu olfaciat, quidquid boni uel mali in latebris reconditum sit cordium humanorum.

Sequitur in uaticinio[s] : *Et uindicabit pauperes per iustitiam, et iudicabit in aequitate, secundum afflictos terrae : Terram percutiet uirga oris sui, et spiritu[t] labiorum suorum interficiet impium* [Es. 11, 4].

Iudicii Christi rationem hic explicat : pauperes enim et afflictos in hoc saeculo, qui sentiunt scilicet pondus peccatorum suorum[u] et intolerandam Dei iram contra illa accensam, hos donatos poenitentia et remissione peccatorum eximit hic rex noster[v] potestate Sathanae et adiungit regno suo, sicut dixit : *Talium enim[w] est[x] regnum coelorum*, Marc. 10 [14][y]. Matth. 5 [3]; sicque[z] tuetur eos, ut oblaedere eos nihil possit, cooperari autem eis oporteat ad salutem omnia[a], Rom. 8 *Iudicium Christi in hoc saeculo.* [28]. De hoc iudicio praeclare canit Psalmus septuagesimus secundus[b] [2-4], sicut et in hoc atque caeteris uatibus permulta nobis de eo praedicantur[c], quae summae merito sunt omnibus piis consolationi.

Quod adiungitur de percutienda terra uirga oris Domini et interficiendo impio per spiritum[d] labiorum eius, eo regni Christi proprietas illa exprimitur, quod non externa ui et armis, sed uerbo *Verbo et Spiritu conficiuntur omnia in Christi regno.* et Spiritu Christi hostes eius percutiuntur et interficiuntur, uel ut donati cognitione Euangelii resipiscant et esse hostes atque impii desinant, uel[e], ut sublati[f] tandem e medio, nihil iam filiis Dei facessant negocii[g].

q) quia, *a.*
r) Iohan. 2, *add. a.*
s) prophetia, *C.*
t) spiritu, *om. C.*
u) suorum, *om. C.*
v) hic rex noster, *om. B.*
w) enim, *om. B ; D ; a.*
x) esse, *B ; D ; a.*
y) Marc. 10, *add. a.*
z) sic, *B.*
a) autem oporteat omnia illis ad eorum salutem, *B.*
b) 72, *a.*
c) testificata sunt, *B.*
d) spiritu, *B.*
e) uel, *om. C.*
f) tollantur, *B.*
g) e medio, gehennae sententia Domini addicti, *B.*

Sequitur in prophetia : *Et iustitia erit cingulum lumborum eius, et fides cinctorium renum eius* [Es. 11, 5].

Hic monemur, si membra uera Christi sumus, oportere nos omni iustitia, quae fide Euangelii nobis constat, atque adeo hac ipsa fide esse undique circumdatos et cinctos. *Qui Christi sunt, iidem iustitia cincti*[h] *sunt.*

Sequitur : | *Et uersabitur lupus cum agno, pardus cum haedo accubabit ; uitulus et leunculus et pingue pecus uersabuntur una, et paruus puer minabit illa. Vacca et ursus simul pascentur, et accubabunt pariter nati eorum ; et leo, ceu bos, paleas comedet. Ludet lactens paruulus super foramine aspidis, et ablactatus mittet manum suam super speluncas cerastis. Nihil noxae aut detrimenti inferent in toto monte sancto meo, eo quod impleta sit terra scientia Domini, tamquam aquis maris cuncta operientibus* [Es. 11, 6-9]. p. 20.

His uerbis tria docemur[j] : Primum, ita nos perditos nasci in hunc mundum, tamquam[k] alienos ab omni humanitate ac feros, ut leonibus, ursis, pardis, lupis et nocentissimis serpentibus assimilari mereamur. *Tanta*[i] *nobis feritas.*

Deinde, si renati in Christo ueri regni eius facti ciues fuerimus, tanta nos charitate et bene merendi de omnibus studio flagrare oportere, ut nemo omnium cuiquam incommodare sustineat; sed studeant singuli, quisque pro omni uirili sua, quam plurimum ad salutem et utilitatem proximorum conferre. *Quanta renatorum charitas.*

Postremo, hanc humanitatem et charitatem ciuium regni Christi ex fide et sola Dei cognitione prouenire, Galat. 5 [5-6]. Explicat enim uim suam fides per charitatem, quae, ut benefaciat hominibus, oblaedat neminem, semper elaborat, 1. Cor. 13 [5]. *Charitas ex fide.*

Obseruandum uero est diligenter, quanta hic Ecclesiae scientia Dei promittitur, quae longissime scilicet ad omnes redundet. Hinc enim agnoscendum est, eos, qui uelint regnum Christi apud nos restitutum, primam oportere curam in hoc impendere, ut Ecclesiis singulis idonei adsint atque fideles doctores, qui cum sacris contionibus et diuinarum scripturarum interpretationibus, tum rudiorum catechismis, denique priuatis quoque admonitionibus et obtestationibus scientiam ueram Domini, hoc est, solidam Christi fidem, qua una uiuimus et salui sumus, in omnes baptizatos uberrime inundent. *Scientiae Dei inundatio.*

Sequitur in uaticinio : *In tempore illo stabit radix Iessae, in signum populorum, gentesque inquirent eam, et requies eius erit gloria* [Es. 11, 10].

Hic praedixit uates, Euangelium omnibus gentibus efficaciter praedicandum, ut ad Christum, signum salutare, quam plurimi ex omnibus gentibus se conferrent[l], in eo gloriosam requiem | animabus *Efficacia Euangelii.* p. 15.

h) ornati, *B ; a.*
i) Quanta, *D ;* Innata, *a.*
j) docentur, *a.*
k) tamque, *a.*
l) conferant, *a.*

suis iuxta eius promissionem consecuturi[m], cum in hoc, tum in futuro saeculo, Matth. 11 [28-30].

Christus signum salutis.

Et notandum est, ita oportere Christum regem sincera Euangelii praedicatione apud omnes homines efferri, ut eum electi omnes summo studio inquirant et cupidissime tamquam unicum seruatorem suum recipiant et amplectantur : sicut signum Impe|ratoris in exercitu in sublime attolitur, ut milites illud longe conspicere et se ad ipsum[n] cum oporteat, commode possint recipere. Frustra itaque illi se gloriantur esse Christi Ecclesiam, apud quos clara Euangelii et assidua praedicatio non summo studio et cum primis exhibetur Christi populo, ita, uti legimus, Christum ipsum et eius apostolos munus hoc in Ecclesiis et ubicumque auditores nacti essent, obiuisse[o].

p. 21.

Ex capite Iesaiae trigesimo secundo[p] :

Vasta erunt populo Dei omnia, donec effundatur super nos Spiritus de excelso, et fiat ex deserto ager cultus, atque ager cultus pro sylua reputetur [Es. 32, 15].

Nemo in regnum Christi uenit, nisi Spiritu sancto afflatus.

Ex his cognoscimus, neminem in regnum uenire Christi et in eo perseuerare, nisi afflatum et innouatum Spiritu eius, quo antequam afflamur et innouamur, instar horridi deserti sumus, nihil quam spinas et uepres proferentes, hoc est, opera cum nobis, tum aliis noxia. At ubi rex noster, misso Euangelio suo, etiam Spiritum sanctum suum e coelis in nos effundit, tum qui antea habebamur[q] instar sterilis et senticosi[r] deserti, nunc[s] ceu cultus et fertilis ager fructus omnium bonorum operum ubertim adferimus, et quidem ea ubertate, ut similes simus agri segetibus et arboribus frugiferis tam dense consiti atque referti, ut is ager sylua possit uideri.

Ciues regni Christi non sunt, qui bonorum operum steriles sunt.

Sequitur : *Et habitabit in deserto iudicium, et iustitia sedem suam figet in agro fertili* [Es. 32, 16].

Hoc est, in populo, qui antea, cum Spiritu Domini destitueretur, instar deserti erat, obtinebit nunc[t] iudicium Domini, ut homines peccata agnoscant sua et corrigant, ad uiuendumque iuxta Domini praescriptum dedant se totos. Sic et iustitia sedem suam apud eos firmabit et constabiliet; unde omni quoque felicitate cum temporaria, tum spirituali affluent, uereque erunt tamquam ager insigniter excultus, amoenus et fructuosus.

Sequitur : *Et erit opus iustitiae pax, et quod elaborat iustitia, tranquillitas atque confidentia, usque in saecula*[u] [Es. 32, 17].

Iustitia nostra fides est, qua credimus nos propitium habere Deum per Christum Dominum. Ex qua fide, cum agnoscimus Deum

m) consecuturae, *B.*
n) ad id, *B.*
o) in primis obiuisse, *a.*
p) 32, *C ; D.*
q) habebamus, *B ; D.*
r) sentricosi, *C.*
s) nunc, *om. B.*
t) nunc, *om. B.*
u) saeculum, *B ; D.*

nobis esse placatum, habereque nos in filiis, Rom. 8 [16], et stare a nobis contra aduersa omnia, tum etiam nouimus, eum solum *efficere omnia in omnibus* [1. Cor. 12, 6]; quid demum possit uideri nobis esse metuendum a carne et sanguine, aut etiam spiritualibus atque coelestibus noxis, Rom. 8 [31 ss.]? Aut quid tandem non gratis animis subeundum, suscipiendum et faciendum, quodcumque Dominus nobis imposuerit aut iusserit, quantumuis illud carni nostrae uideatur graue et molestum?

Ex hac itaque fide, hoc est, | iustitia nostra [cf. Rom. 9, 30], sicut pace cum Deo fruimur, ita pacem quoque cum omnibus hominibus, etiam inimicis infestissimis, perpetuo studio, quod ad nos attinet, seruamus colimusque. Hinc mirifica animi tranquillitate et pia Dei ope ac fiducia uitam degimus et nomen Domini sanctificamus, hoc est, ea pace fruimur, quam Christus solus dat suis, Ioan. 14 [27], mundus uero nec dare, nec auferre, imo ne nosse quidem potest, *quaeque superat*[v] *omnem sensum*, Phil. 4 [6-7]. p. 22.

Vera pax et animi tranquillitas proprium opus fidei in Christum.

Sequitur : *Et sedebit populus meus in habitationibus pacis, et in tabernaculis fiduciae, atque in sedibus tranquillis et felicibus* [Es. 32, 18].

Hae habitationes, tabernacula et sedes Ecclesiae Christi sunt sacri credentium Christo coetus, in quibus nobis pax cum Deo, atque ideo etiam cum uniuersis creaturis, per Euangelium pacis et sacramenta Christi cottidie offertur et confirmatur. Vnde et confidenter et feliciter in summa securitate ac felicitate uitam ducimus. |

Tum autem sedemus in his optatis habitationibus, tabernaculis et sedibus, Ecclesiis Christi, cum, renunciato omni obsequio mundo et eius principi Satanae, in communionem Christi cum omnibus sanctis, inque Euangelii obedientiam toto corde consecrauimus, et in hac beata Christi communione atque Euangelii eius obedientia cum perseueramus constanter, tum grauiter progredimur ac proficimus[x]. *p.* 16.

Pace Dei tum demum fruemur[w]*, cum Ecclesiae communionem religiose colimus.*

Et hinc ergo discendum, primum, nos, antequam Spiritu Christi renouemur, non nisi opera mala et noxia edere posse. Deinde, eos cum Christi regno nihil habere commune, qui non eius Spiritu innouati et acti iudicium faciunt et iustitiam, hoc est, solida fide credunt filio Dei, per eamque fidem, ex ipsius sententia, instituunt et perficiunt omnia. Quae sola[y] iustitia pacem et animi tranquillitatem fiduciamque bonam in omni uita gignit et sustentat. Postremo, nos his tantis bonis frui non posse, nisi Ecclesiae Christi inhaereamus, et Christi communionem cum in sacris coetibus, tum alias, summo studio colamus.

v) potest, superat enim, *B ; D.*
w) fruimur, *B ; a.*
x) perficimus, *B ;* gnauiter ... proficimus, *D.*
y) sola, *om. C.*

Ex capite quadragesimo[z] :

Super montem excelsum ascende tu Sion[a] *euangelizatrix, attolle pro uirili uocem tuam*[b] *euangelizatrix Hierusalem*[c] *; attolle uocem, nec timeas, dic ciuitatibus Iudae : Ecce Deus uester* [Es. 40, 9].

Vbi uox Christi non sonat cum uirtute, ibi Ecclesia Christi nulla est[d].

Hic ea regnî Christi proprietas nobis commendatur, quod omnis Christi Ecclesia debet esse euangelizatrix ita, ut in omni sanctorum coetu sonet uox Euangelii assidue, fiducia maxima et studio ardentissimo. In quibus ergo Ecclesiis uox illa silet, hae frustra se Christi Ecclesias uocant.

p. 23.

Summa etiam Euangelii hic exprimitur, quae est, | nobis exhibere filium Dei et ceu praesentem offerre ac dicere : *Ecce Deum uestrum*, hoc est, peccatorum condonatorem atque bonorum omnium uitaeque aeternae largitorem. Hoc debet quaelibet uera Christi Ecclesia non suis tantum hominibus, uerum etiam quibuscumque possit populis et hominibus indesinenter et quam clarissime praedicare atque adclamare : *Ecce Deus uester.*[2]

Sequitur : *Ecce Dominus Deus cum uirtute ueniet, et brachium eius pro ipsius arbitrio dominabitur : en merces eius cum eo, et operaepretium eius cum eo* [Es. 40, 10].

Salutem nostram Christus solus[e] *sua uirtute perfectam efficit.*

His docemur, Christum sola sua uirtute nos e captiuitate et seruitute Satanae ereptos in regnum suum adserere, solumque opus salutis nostrae perficere. Homines, etiamsi multa[f] nonnumquam bona opera instituant, in eisque perficiendis perstrenue laborent, frustrantur tamen non raro omni[g] operum suorum fructu, ut ex laboribus suis nec ipsi, nec alii mercedem et operaepretium, quod quaerunt, percipiant. At Dominus et rex noster opus salutis nostrae semper perfectum exhibet et aeternum fruendum. *Tradidit* enim *pater in manus eius omnia*, deditque ei *cunctam potestatem in omnem carnem*, atque eam, *ut uitam aeternam donet* et perficiat omnibus, Ioan. 13 [3] et 17 [2], quos pater ei ad hoc ipsum donauit.

Sequitur : *Quasi pastor gregem suum pascet, et brachio suo colliget teneros agnos, atque in sinu suo portabit, foetas leniter minabit* [Es. 40, 11].

Ratio imperii Christi ea hic nobis commendatur, qua illud administrat summa cum lenitate et misericordia erga infirmiores fide in Ecclesia. Tum docemur hic, etiamsi Christus utatur in pas-

z) 40, *C ; D.*
a) Syon, *C ;* tum Sion, *D.*
b) tuam, *om. C.*
c) Ierusalem, *B ; D ;* Hierusha-lem, *a.*
d) Vbi uox ... nulla est, *om. C.*
e) sola, *B.*
f) multa, *om. C ; D.*
g) eorum, *add. B ; C.*

2) Bucer parle en plusieurs endroits de la mission auprès des païens, p. ex. dans son traité *Von der waren Seelsorge*, f° 40, 45 s., trad. lat., p. 296, 300 s. Cf. W. Holsten, *Christentum und nichtchristliche Religion nach der Auffassung Bucers, Theol. Studien und Kritiken*, 1936, p. 189 ss.

cendis et curandis gregibus suis delectis a se ad hoc ipsum ministris, tamen omnem administrationem salutis esse eius proprium opus et effectum. Denique monemur, si uere Christi sumus, nos ceu oues ipsius pastoris nostri uocem agnoscere et sequi oportere, Ioan. 10 [3-4; 27], nihilque confidere nobis ipsis, nihil ulla creatura[h].

Cur Christiani in scripturis assimilentur ouibus.

Sicut enim ouillum pecus prae aliis pecoribus stultum ac imbecillum est, et se ipsum curare ac pascere non potest, adeo ut, nisi assidua cura boni pastoris seruetur ac pascatur, ilico intereat, sic certe et nos nihil omnino eorum, quae sunt salutis nostrae, ex nobis ipsis possumus uel co|gnoscere, nedum parare, indubitataque praeda sumus lupis infernalibus, nisi rex noster et[i] pastor bonus nos ad caulas suas, hoc est, Ecclesias cogat et in his[j] ipse curet et pascat.

p. 17.

Id autem cum facit, tum sane quae in ouibus laudantur, ut quod minime pugnaces sunt, utilitatique hominum omnia ferunt[k], non lanam modo, sed et uitam suam patienter offerentes, quod denique pascuis aridioribus non modo bene contentae sunt, sed his etiam melius | quam pinguioribus pascuntur[l], ea in nobis cuncta uere obtinent : ut nimirum ipsos nos numquam ulciscamur, sed ad utilitatem et salutem proximorum omnia comparemus, parati in hoc ipsum res et animas nostras profundere, ac boni consulamus quantumuis parce ea nobis suppetant, quae carni grata sunt, imo eo plerumque in uita noua, uita Dei, amplius proficiamus[m], quo minus his rebus, quas caro expetit, affluimus.

p. 24.

Ex Iesaiae quadragesimo secundo :

En seruum meum, cui innitor, electum meum, qui complacet animae meae ; posui Spiritum meum super eum, iudicium gentibus proferet. Non clamabit, nec extollet uocem suam : non faciet foris audiri uocem suam. Calamum quassatum non confringet, et ellychnium obscurum non extinguet, ad ueritatem adducet iudicium. Non deiicietur animo, nec frangetur, donec constituat iudicium in terra, et legem eius suspicient[n] *insulae* [Es. 42, 1-4].

Docet hic uates, primum, Christum regem nostrum solum per omnia placere probarique patri aeterno, ut qui peccatum nullum admiserit, sed in omnibus se obsequentem seruum illi, hoc est, studiosissimum executorem mandatorum eius praestiterit. Quod Deus eo niti dicitur, translatum a regibus est et magnis principibus, qui in eorum humeros solent plerumque incumbere, quos habent singulariter charos et quasi in deliciis. Deinde, quod iustum et aequum est, id est, iudicium uerum a solo Christo ad omnes gentes Euangelii praedicatione et ui Spiritus sancti proferri. In quo iterum docemur,

Quomodo Christus seruus patris.

Praedicare Euan-

h) ulli creaturae, *a.*
i) et, *om. C.*
j) nos, *add. B.*
k) ferant, *B.*
l) pascantur, *C ;* sint ... pascantur, *D.*
m) profundere, ut boni consulentes ..., proficientes, *B.*
n) suscipient, *D ; b.*

gelium, praecipuum Christi opus et omnium Christianorum.

praedicare Euangelium esse praecipuum munus, sicut Christi regis, ita eius ciuium omnium, maxime autem eorum, quos ad id ipse in Ecclesia sua peculiariter uocauerit. Tertio docet uates, regis nostri mirificam clementiam et in ferendis, fouendis seruandisque infirmis summam indulgentiam atque tolerantiam. Quae omnia praestari et a ministris eius necesse est: alioqui non uiuit, nec agit in illis Christus, nec sunt illi Christi ministri.

Vt ferendi fouendique infirmi.

Ex capite quinquagesimo tertio[o] eiusdem prophetae:

Ita placuit Domino caedere et deiicere eum infirmitate, ut, cum animam suam hostiam pro peccato offeret, uideret semen longaeuum, et placitum Domini per eum prospere explicaretur [Es. 53, 10].

Christiani Christi longaeuum semen sunt[p].

Hic uates docet, primum, Christum regem nostrum populum suum sibi morte sua uindicasse, quem uocat *semen longaeuum*. Nam regignit nos hic rex noster uerbo et Spiritu suo, ut semen eius simus, et regignit nos[q] in uitam aeternam. Per longaeuum tamen semen

p. 25

etiam Ecclesiae perpetuitas praedicatur. Addit, *placitum* | *Domini per ipsum prospere*[r] *explicandum esse*. Nam omnem salutem electorum suorum uoluit pater per eum administrari in toto orbe, et a morte atque resurrectione eius, mirifico ubique gentium successu.

Christus ciues suos morte sua sibi parauit.

Sequitur: *Quoniam laborem et molestiam subiit, animus eius grata uidebit, bonisque omnibus satiabitur, et ipse seruus meus iustus iustificabit cognitione sui multos, et iniquitates eorum ipse sustinet et tollit* [Es. 53, 11].

Fructum supplicii Christi uates hic plenius explicat: hoc enim quia subiit, patri factus obediens, uidit Satanae tyrannidem destrui, eumque *ceu fulgur decidere de coelo*, Luc. 10 [18]; uidit Euangelium ilico fructum suum adferre in toto mundo; itaque esuriens salutem humanam, ea uberrime satiatus est. Deinde docet, quomodo rex noster suos ereptos Satanae tyrannide patri reconciliat et iustificat,

p. 18.

hoc est, efficit[s], ut pater eis pec|cata condonet et meritam condemnationem remittat.

Christus, quia solus legem impleuit, iustus unus[t] *merito uocatur.*

Inducit hic uates patrem de filio suo testantem, ut fidem nostram magis excitaret ac confirmaret. Facit patrem filium uocare *seruum* suum, quia patris ille, non suum negotium egit. Eundem uocat *iustum*, quia solus legem Dei[u] impleuit, nec peccatum admisit ullum; unde mediator constitutus est inter Deum et nos, factus[v] nostrae iustificationis author. Quam tum efficit in nobis gustandamque[x] nobis donat, cum nos illuminat cognitione sui, hoc est, solida fide Euangelii, qua[y] ipsum[z] propitiatorem et seruatorem nostrum uere agnos-

Cognitione Christi[w] *iustificamur.*

o) 53°, *C; D.*
p) sunt, *om. a.*
q) nos, *om. B; D; a.*
r) propere, *a.*
s) efficiat, *B; C; D.*
t) unus, *om. C.*
u) eius, *C; D.*
v) factusque, *B.*
w) regis, *add. a.*
x) pergustandamque, *B.*
y) quia, *B.*
z) ipsorum, *b.*

cimus, qui peccata nostra in se transtulit et sanguine suo expiauit, ne illa nobis pater imputaret.

Hinc itaque illud obseruemus regis nostri proprium, quod *cum inimici eius essemus, mortem ipse pro nobis subiit*, ut in gratiam nos patris restitueret, beatique regni sui faceret participes, Rom. 5 [8-10]. Proinde confirmemus et hinc nobis ueram illam de nostri[a] iustificatione doctrinam, eam scilicet sola nobis Christi fide constare.

Postremo animaduertamus et hic doceri, ad regnum Christi neminem pertinere, uerumque esse Ecclesiae Christi membrum, qui non fide[b] Christi polleat, et fide iustificatrice.

Ex quinquagesimo quarto[c] Iesaiae :

Iubila, o sterilis, quae non paris, prorumpe in iubilum, et uocem extolle exultationis, quae non parturis. Nam plures erunt filii desolatae, quam erant maritatae, dicit Dominus [Es. 54, 1].

Quomodo plures filii uiduatae, quam maritatae Ecclesiae.

Docet hic uates, ab exaltato rege Christo ciues regni eius sola regeneratione procreari, hocque praeclare coepisse per sanctos ex Iudaeis, cum iam populus iste, rege suo externo[d] orbatus, erat instar sterilis uiduae. | Tum enim ministerio paucorum Iudaeorum orbis repletus est Christianis, cum antea in Iudaea tantum Deus palam praedicaretur et notus esset, Dominusque hoc uitae aeternae beneficium nulli alii genti praestaret. Psal. 76 [2]. Deut. 4 [7]. Psal. 147 [19-20].

p. 26.

Obseruandum etiam hic est, quanto studio flagrare nos oporteat ad lucrifaciendum Christo quam plurimos. Nam hoc ueris Christianis tanti est, ut prae gaudio et animi exultatione in iubilum erumpant et uocem exultationis, cum uident ad regnum Christi multos conuerti; et merito quidem cum et angeli singulariter gaudeant, si unus modo peccatorum ad Dominum conuertatur. Luc. 15 [10].

Ex capite Iesaiae sexagesimo[e] :

Attolle te, exsplendesce[f] *: nam uenit lux tua, et gloria Domini super te exorta est. Ecce tenebrae operient terram, et caligo populos : super te autem exorietur Dominus, et gloria eius super te conspicietur. Et uenient gentes ad lumen tuum, et reges ad splendorem ortus tui*[g]. [Es. 60, 1-3].

Duo his docet propheta : Deum in Christi regno plenius reuelato, hoc est, in Ecclesiis noui testamenti, illustrius, quam umquam antea, praedicari et coli religiosius. Deinde, cum Dominus lucem hanc uitae, id est, praedicationem Euangelii sui facit apud suos tam praeclare effulgere, hoc grauioribus impietatis tenebris opprimi populos omnes, qui lucem hanc aspernantur. Praeterea, omnem populi

a) nostra, *C.*
b) Ecclesiae membrum ... fide, *B;* Ecclesiae Christi membrum, qui fide, *D.*
c) 54°, *C; D.*
d) externo, *om. B.*
e) 60°, *C;* 6, *D.*
f) desplendesce, *D.*
g) Et uenient ... ortus tui, *om. B; C; D.*

Christi gloriam et dignitatem in eo consistere, ut Deum uere agnoscant in Christo rege suo, et eum colant fide solida. Ioan. 3 [19-20]. 9 [39]. 12 [48].

Sequitur : *Attolle in omnes partes oculos tuos, et uide : hi omnes congregantur, et ueniunt ad te : filii tui a longinquo uenient, et filiae tuae in ulnis gestabuntur et nutricabuntur. Tunc uidebis, et illustris eris ; atque cor tuum prae admiratione commouebitur, et amplificabit se. Nam ad te multitudo accolarum maris, et uis ingens gentium ueniet. Abundantia camelorum operiet te : pulli camelorum de Midian et Epha : omnesque de Seba uenient, aurum et thus offerent, et laudes Domini euangelizabunt. Omnes oues Kedar congregabunt sese ad te, arietes Nebaioth | ministrabunt tibi, et ascendent cum beneplacito super altare meum, et domum gloriae meae decorabo*[h]. *Qui sunt isti, qui ut nubes uolant, et sicut columbae ad fenestras suas ? Nam insulae me suspicient, et naues Tharsis adducent filios tuos e longinquo, argentum eorum et aurum cum ipsis erit, ad celebrandum nomen Domini Dei tui, sancti Israelis, eo quod adornabit te. Et extruent filii alieni muros tuos, et reges eorum seruient tibi, quoniam in ira mea percussi te, et pro | beneuolentia mea misertus sum tui. Aperientur portae tuae perpetuo, nec die, nec nocte claudentur, ut adducatur ad te uis gentium, cum regibus eorum. Nam gens et regnum, quae non seruierint tibi, peribunt, gentesque eiusmodi omnino*[i] *uastabuntur. Decus Libani ad te uenie*[j], *abies simul, pinus et buxus pro ornando loco sanctuarii mei : locum enim pedum meorum glorificabo. Venient autem ad te humiles filii eorum, qui te afflixerunt, et prosternent se ad plantas pedum tuorum, qui te contumeliis affecerant, et uocabunt te ciuitatem Domini, Sionem sancti Israelis* [Es. 60, 4-14].

De mirifico incremento et felicitate Ecclesiae Christi.

p. 19.

p. 27.

Summam Ecclesiae Christi felicitatem et gloriam uates hic admodum magnifice describit. Primum, a multitudine gentium, quae ex omnibus orbis partibus erant ad Christi Ecclesiam summo studio confluxurae, et quicquid fuisset apud eas dispersorum Iudaeorum, qui primi Ecclesiae filii et filiae recte uocantur, maxima cum obseruantia et promptissima inseruiendi eis uoluntate adducturae et foturae.

Deinde, a studio gentium se et sua omnia Ecclesiae addicendi et consecrandi. Quod enim praedicit de camelis Midian et Epha, de auro et thure Seba, de ouibus Kedar et Nebaioth, eo per synecdochen significat gentes quaslibet, quicquid apud se haberent charum et praecipuum, id secum Domino fuisse cupidissime oblaturas. Vnde postea subiicit : *Argentum eorum et aurum cum ipsis est.*

Ardorem uero huius studii ad Ecclesiam confluendi, quo gentes

h) Omnes oues ... meae decorabo, *om. B; C; D.*

i) omnino, *om. B ;* huiusmodi omnino, *D.*

j) uenient, *C.*

erant flagraturae, eo amplificat, cum assimilat gentes[m] et quos adducturae secum erant Iudaeos nubibus uolantibus et columbis fenestras suas repetentibus.

Vt nubes et ut[k] columbae ad fenestras, sancti[l] aduolant.

Postremo, gloriam et felicitatem regni Christi uates et eo magnificat, quod praedicit fore, ut alieni extruant muros eius, et reges[n] seruiant ei, atque perituras gentes, quae Ecclesiae non seruiant. Denique hostes ipsos quoque Ecclesiae Christi futuros ei supplices.

Obseruandum autem in his est, praedici a uate, Dominum et regem nostrum Christum omnia haec effecturum propter gloriam nominis sui, atque eo, ut regnum et ciuitatem habeat sanctam in terris, hoc est, Ecclesiam, eamque omni pietate et uirtute exornatam. Quam uocat locum pedum Domini, quia in sola Ecclesia Deus se uere praesentem pro modo nostrae capacitatis in hac uita exhibet[p]. *Coelum* alioqui *sedes* eius[r] est, ubi se plene reuelat; *terra autem* sanctorum *scabellum* est *pedum* eius [Es. 66, 1], in quo nobis se ex parte repraesentat, et ea parte, cuius percipiendae sumus hic eius dono capaces[s].

Ecclesia locus[o] pedum Dei.

Coelum sedes Dei, terra scabellum pedum eius[q].

Obseruandum etiam, quod aduenturis ad Ecclesiam gentibus | uates tribuit euangelizare laudes Domini; hoc enim omnis Christiani hominis proprium[t] et praecipuum munus est.[3] Et ad hoc ipsum sacri coetus praecipue instituti sunt, unde Dominus in hoc ipso uate supra quadragesimo tertio : *Omnis qui uocatur nomine meo, hunc creaui ad decus meum.* [Es. 43, 7]. Item paulo post : *Populus iste, quem formaui mihi, enarrabit laudem meam.* [Es. 43, 21]. Hinc itaque uidendum, quam non iure se illi populos et Ecclesias Christi appellant[u], in quibus laudes Domini non perpetuo et summo studio euangelizantur.

p. 28.

Euangelizare, praecipuum opus omnis Ecclesiae et omnis Christiani.

Ex capite sexagesimo primo[v] :

Spiritus Domini Dei super me, ut ungeret me Dominus ; ad euangelizandum mansuetis misit me, ad obligandum contritos corde, ad annunciandum captis libertatem et uinctis apertionem carceris. Ad annunciandum annum bene|uolentiae Domini, et diem ultionis Dei nostri, ad consolandum omnes lugentes. Ad proponendam lugentibus Sion consolationem, ad dandum eis decorem pro puluere, unguentum laetitiae pro luctu, ad amiciendum eos laude pro spiritu moerente, ad uocandum eos arbores iustitiae, plantationem

p. 20.

k) ut, *om. C.*
l) suas, *B ; C ; om. D ;* sancti, *a.*
m) eas, *B.*
n) eorum, *add. B.*
o) dicitur, *add. a.*
p) pro modo praesentis temporis exhibet, *B.*
q) Coelum ... eius, *om. B.*
r) eius, *om. C.*
s) capaces, *om. C ; D ;* competes, *a.*
t) proprium, *om. C.*
u) appellent, *a.*
v) 61°, *C ; D.*

3) Cf. BUCER, *Enarrationes in Euangelia*, p. 323.

Domini ad decus. Hi exaedificabunt loca, quae a saeculo uasta fuerunt, et excitabunt aedificia, quae ab initio desolata sunt, ciuitatesque restaurabunt, quae uastae et desolatae fuerunt a multis generationibus. Stabuntque alieni et pascent pecora uestra, et alienigenae erunt uestri agricolae et uinitores. Vos autem sacerdotes uocabimini Domini. Ministros uos dicent esse Dei nostri; opibus gentium uos fruemini, et dignitate eorum extollemini. [Es. 61, 1-6].

Octo nobis hic uates regni Christi propria exponit. Primum : Sicut Christum regem nostrum, ita omnes idoneos Euangelii praedicatores oportere adflari ad hoc munus et opus Spiritu sancto, et huius Spiritus sancta inunctione[w], ceu athletas in regno Christi, ad certamen istud inungi et corroborari.

Alterum : Summam esse Euangelii, praedicare remissionem peccatorum per Christum poenitentibus, quam qui nondum fide tenent, captiui Satanae sunt, detenti carcere aeternae perditionis.

Tertium : Euangelium salutis non percipere, nisi qui sint contrito corde, hoc est, uera peccatorum poenitentia compuncti.

Tempus Euangelii, electis tempus gratiae, reprobis irae.

Quartum : Cum Euangelium clare praedicatur, esse tempus singularis beneuolentiae et misericordiae Dei, sed electis ad regnum Christi; reliquis enim est tempus irae et ultionis. Nam, cum hi Euangelium gratiae reiiciunt, impingunt in petram scandali Christum, | atque confringuntur, Matth. 21 [44; cf. Es. 8, 14-15], ut p. 29. omni recta ratione et salutaribus in rebus suis consiliis destituantur : paulo post incidit in eos hic lapis et commolit, hoc est, perdit eos omnino. *Positus* enim *est* rex noster, *sicut in resurrectionem, ita etiam in ruinam multorum in Israel*, atque in gentibus omnibus[x], Luc. 2 [34].

Omnis Christi Ecclesia conspicua.

Quintum : Quicumque ueri regni Christi ciues sunt, hos adeo palam oportere se praestare arbores iustitiae et plantas Domini ad illustrandam gloriam eius plantatas, ut id omnes clare perspiciant et de eis praedicent. Nec enim latere potest uera Christi Ecclesia, ubicumque sit; *ciuitas* enim est *in monte posita*, Matth. 5 [14], et *regnum Dei non in sermone, sed in uirtute consistit*, 1. Cor. 4 [20]. Sic itaque lucem fidei in omni Ecclesia Christi e[y] quolibet Christiano elucere oportet, ut omnes, uisis eorum bonis operibus, *patrem glorificent, qui est in coelis* [Mt. 5, 16]. Quocirca uates, in hoc ipso capite infra, ista de populo Christi testatur : *Et nobile erit in gentibus semen eorum, et germina eorum in medio populorum : omnes, qui uiderint eos, agnoscent eos, quod semen et soboles ea sint, cui Dominus benefecit* [Es. 61, 9].

Sextum : Proprium esse ciuium regni Christi, ut omnes antiquas et multorum saeculorum desolationes atque uastitates instaurent, hoc est, ad fidem Christi atque iustitiae cultum multos adducant

w) et ea sancta unctione, *B*; et huius ... unctione, *D*; *a*.

x) ac in gentibus quibusuis, *B*.

y) et, *B*; *D*.

populos, qui a[z] plurimis generationibus omni Dei notitia ac pietate fuerant destituti.

Septimum : Et hoc regni Christi esse proprium, quod, qui uere eius ciues sunt, iidem sint omnes ueri sacerdotes Dei, id est, qui oris et totius uitae confessione adnuncient *uirtutes eius, qui uocauit* eos *ex tenebris in admirabilem suam lucem.* 1. Pet. 2 [9]. Item, quod his in externis rebus debent[a] inseruire, qui ad hanc laudum Christi praedicationem se parum affectos uel instructos esse sentiunt[b]. In Ecclesia enim Christi sic ordinari homines atque distribui debent, ut, qui rebus spiritualibus plus ualent, temporalibus minimum occupentur, eisque ad uitae necessaria inseruiant, qui ad res spirituales et regni Christi proprias minus sunt docti et affecti. Sicut et humana ratio docet, uti apud philosophos legere est, eos, qui corpore plusculum, mente uero minus ualent, iis, qui mente praestant, natura iubente seruire debere. Plato de republica 2. Aristot. 1. Politic.[4] Huc pertinet et illud, quod Spiritus sanctus de Macedonibus et Achaicis fratribus testatur : cum inita so|cietate et communicatione *p. 21.* ultro decreuissent, egentibus sanctis Hierosolymis[c] mittere eleemosynam. Vltro enim hoc decreuerunt[d] et debitores tamen illorum erant, ut clare ibi Spiritus sanctus testatur, suae sententiae hanc subiiciens rationem : *Si enim*, inquit, *gentes spiritualibus rebus* Iudaeorum *communicauerunt, debent inuicem illis subministrare*[e] *sua carnalia.* Rom. 15 [26-27][f].

Octauum : Opes et decus gentium omne Ecclesiae Christi esse addicendum : | de quo hic uates et in proxime superiori loco ex *p. 30.* capite sexagesimo primo[g], tum etiam supra in capite quadragesimo quinto et nono[h] [Es. 45, 14; 49, 8-10], item infra sexagesimo sexto[i] [Es. 66, 10-12], plura et admodum magnifice praedicat[j].

z) a, *om. D ; a.*
a) debeant, *a.*
b) atque declarant, *add. B.*
c) Hyerosolimis, *C ;* Ierosolymis, *D.*
d) decreuerant, *a.*
e) illis, *om. C ; D ;* at debitores ... clare hanc ibi subiicit rationem : Si enim, testatur Spiritus sanctus, gentes ... subministrare, *D.*
f) Rom. 15, *add. a.*
g) LXI, *C ; a ;* 61, *D.*
h) 45 et nono, *D.* XLV et XLIX, *a.*
i) 66°, *C ; D ;* LXVI, *a.*
j) magnifice praedicit de uariis ecclesiae temporibus (!), *D ;* magnifica praedicat, *a.*

4) PLATON, *République*, II, 371 *e*; ARISTOTE, *Politique*, I, 5, 1254 *b*.

f° 89, *f°* 24.

DE VARIIS ECCLESIAE TEMPORIBVS

CAPUT IIII[k]

Externa felicitas Ecclesiae non omnis temporis est.

Porro hic obseruandum est, hanc quidem externam quoque felicitatem ac gloriam deberi[l] Ecclesiae Christi ac propriam[m] esse, sed non quolibet tempore. Est enim tempus, cum rex noster ad declarandam coelestem suam uirtutem in[n] infirmitate suorum ciuium et ad illustrandum[o] illorum fidem in se permittat Satanae, ut totum mundum contra illos commoueat efficiatque, ut *odio sint omnibus hominibus propter ipsius nomen*, Matth. 10 [21-22][p], tradanturque in mortem immani crudelitate, etiam frater a fratre, filii a parentibus, parentes a filiis.

Est item[q] tempus, cum rex noster suis externam quoque quietem comparat et hominum gratiam conciliat, etiam sub tyrannis, uti fecit primae Ecclesiae, quemadmodum Lucas describit in Actis, capitibus secundo, quarto et quinto[r].

Est praeterea tempus, quo commemorata de felicitate et gloria Ecclesiae uaticinia rex noster magnifice implet, uti fecit sub Constantino et hunc secutis piis Imperatoribus, qui et se ipsos et omnes cum opes, tum gentes suas, quod in ipsis fuit, Ecclesiae Christi adduxerunt atque consecrauerunt.[1]

De admirando studio, cura et liberalitate Constantini in Christi Ecclesias.

Quo pietatis studio quam flagrarit D. Constantinus, Eusebius Pamphili in orationibus suis de uita huius principis, et Theodoritus[s] in primo libro suae Historiae ecclesiasticae praeclare sane commemorant[t]. Scribit enim Eusebius de eo in oratione sua quarta,[2] eum cunctas sacras ferias et caeremonias Christi summa religione coluisse, sacrisque precibus fuisse deditissimum; et ad hoc ipsum studium suos exercitus et aulicos modis omnibus inflammasse. Assiduum enim se doctorem et concionatorem eis praebuisse, iugemque religionis administrationem penes se, etiam in castris, habuisse. Sacerdotes quoque Domini magnis honoribus, uerum ipsorum muneri[u] accommodatis, non saecularibus atque aulicis, affecisse; templa pro sacris coetibus passim in ciuitatibus augescente Christi populo exaedi-

k) Caput IIII, *add. a.*
l) est, hoc quidem deberi, *B.*
m) proprium, *B.*
n) non, *B.*
o) illustrandam, *a.*
p) Matth. 10, *om. C.*
q) iterum, *B.*
r) 2, 4 et 5, *C ; D ; a ;* in Actis, *om. D.*
s) Theocritus, *B ; C ; D.*
t) commemorat, *B.*
u) ipsorum, *om. a ;* munere, *B ; C.*

1) Cf. BUCER, *Dialogi*, f° A 5, F 2.
2) EUSÈBE, *Vita Constantini*, IV, 14, 18-24, 28 s., 58, etc., édit. HEIKEL, p. 123 ss., 128, 141.

ficasse; idololatriae professionem et instrumenta ubique sustulisse; Ecclesias uero Christi magnifice donasse cum agris, tum annuis[v] annonae praestationibus, a republica ad alimoniam uirginum, uiduarum atque egentium omnium, uirorum, puerorum, pupillorum, mulierum. Atque hoc fe|cisse tanta liberalitate, ut triens liberalitatis p. 31.
eius Ecclesiis postea abunde suffecerit, quem eis restituit Imperator Iouinianus[w], cum magna eum reipublicae inopia ad hanc Constantini benignitatis contractionem compelleret. Nam qui hunc antecesserat, impius Iulianus, beneficentiam Constantini Ecclesiis omnem eripuerat. Theodor.[x] lib. 1. cap. 11.[3]

Quantam etiam idem Constantinus curam adhibuerit, ut dissidia et obortas haereses ab Ecclesia depelleret, Ecclesiasque et earum praesides in pia sincerae Christi doctrinae consensione ueraeque religionis cultu conseruaret, nemo satis admirari et laudare poterit, qui legerit, quae de hac pii principis religione ecclesiasticae historiae commemorant. Ita nemo etiam satis digne celebrauerit eius demissionem, humanitatem et obseruantiam, qua sanctos patres, decem et octo super trecentos, ad synodum Nicaenam[y] congregauit, pu|blicis uehiculis aduectos praesentes[z] excepit et complexus est, ad officium[a] suum cohortatus; synodoque[b] ipse interfuit, sede tamen insidens humiliore, quam patribus parasset, simulque de sacris quaestionibus disputauit, professus et se ministrum esse Domini atque episcopum, sicut patres in rebus[c] spiritualibus, ita se in rebus corporalibus.[4] p. 22. *Qua religione et obseruantia Constantinus Nicaenam[y] synodum coegerit et gubernauerit.*

Ita de Theodosii religione ac pietate, studioque Ecclesias pacificandi, et benigne illis faciendi quam multa[d] et praeclara sancti patres atque ecclesiasticae historiae commemorant facinora.[5]

Vere itaque his temporibus Ecclesiae Christi eam in se Domini benignitatem prolixe expertae sunt, quam prophetae praedixerant.

Quamquam in his uaticiniis illud quoque obseruandum sit, prophetas Ecclesiae felicitatem et gloriam sic descripsisse temporalem, ut in ea ipsa et aeternam, qua fruentur sancti post hanc uitam, sint complexi[e]. Quod uero Ecclesiae tanta felicitate et gloria, quantam *Prophetae in describendo temporalem Ecclesiae felicitatem, aeternam quoque complectuntur.*

v) alias agris, alias annuis, *B.*
w) Iouinianus pour Iouianus, était d'usage courant au XVI[e] s.; cf. p. ex.: SLEIDAN, *Trois livres des quatre Empires*, Strasbourg, 1558, p. 45; BODIN, *La méthode de l'histoire*, éd. Mesnard, Paris, 1951, p. 240 B.
x) Theocritus, *B; C; D.*
y) Nycaenam, *B; C; D.*
z) praeses, *a.*
a) officiumque, *B.*
b) synodo, *B.*
c) rebus, *om. C.*
d) plurima, *a.*
e) ut in ea et aeternam, qua fruentur sancti, complectantur, *D.*

3) THEODORET, *Historia ecclesiastica*, I, 11; IV, 4, p. 47, 216.
4) THEODORET, *op. cit.*, I, 7, p. 30 ss.
5) THEODORET, *op. cit.*, V, 15 ss., p. 304 ss.

Christi uerus grex semper[f] perpusillus.

sacri uates praedixerunt, raro floruerint, cogitandum est, promissiones has esse factas, non eis, qui dicantur, sed qui uere sint populi Christi : qui numquam eo aucti sunt, quin reliquae pereuntium hominum colluuiei collati grex essent perpusillus[g].

Semper uocati multi, electi pauci.

Qui autem consyderet, quam perditum sit impietate omne hominum genus, utque semper in omnibus populis uocati[h] sint plurimi, electi perpauci [Mt. 22, 14], is certe nihil felicitatis Ecclesiae Christi promissae per sanctos uates[i] tempore Constantini et aliquot sequentium Imperatorum requiret, cum passim Ecclesiae in toto orbe excitarentur et non uulgari pietate florerent.

p. 32.

Ecclesiis[j] numquam deest sua et castigatio et probatio.

Quamquam sicut semper peccant etiam sanctissimi, et Domino placet, fidem suorum uariis tentationibus explorare et illustrare, | ita Ecclesiis sua castigatio ac probatio, cum ab haereticis, tum a falsis fratribus et mundi hominibus, numquam defuit, nec deerit, dum hic a Domino peregrinantur[k] [cf. 2. Cor. 5, 6].

Difficillimum Ecclesiarum tempus seruientium Romanis Antichristis.

Difficillimum uero omnium Ecclesiae temporum fuit, et adhuc in tam multis gentibus est, quo oppressa seruit tot iam saeculis Antichristis, uti in tot Europae regnis hodie uidere est. Cum enim Dominus aliquam in his Ecclesiis Euangelii sui uocem seruauerit et sacrum baptisma, cum inuocatione nominis sui, dubitari non potest, quin multos in eis regni sui ciues habuerit et habeat, quamuis hos permultis atque grauibus implicatos erroribus et fidei imbecillitate laborantes.[6] Nam Antichristi, pseudoepiscopi et cleri, hoc suum secuti caput, summum Antichristum Romanum, primum Euangelii doctrinam horribiliter fermentarunt plurimis impiis commentis de diuorum et propriis cuiusque meritis, deque ui saluifica caeremoniarum suarum, quas tamen aperte impias summa quoque impietate administrant. Deinde, omnia Christi populo aliena lingua exhibent, sacrorumque bibliorum lectione interdicunt. Denique, Christi[l] sacramenta et disciplinam omnino euerterunt et, ne uspiam restituatur, quanta possunt ui obstant. De hac miserrima Ecclesiarum oppressione sub his Antichristis atque de extrema eorundem nequitia et obstinata peruersitate, D. Bernardus[m] suo iam tempore ista est conquestus :

Vae generationi huic a fermento pharisaeorum, quod est hypocrisis : si tamen hypocrisis dici debet, quae iam latere prae abundantia non ualet,

f) semper, *om. C.*
g) non ei, qui dicatur, ... sit populus ..., qui ... auctus est, quin ... collatus, grex esset perpusillus, *B.*
h) quamque semper uocati, *B ;* utque in omnibus populis uocati, *D.*
i) per sanctos uates, *om. B.*
j) Ecclesiae, *C.*
k) nec deerit ... peregrinantur, *om. B ;* nec ... peregrinatur, *a.*
l) Christi, *om. B.*
m) Bernardinus, *B.*

6) Réminiscence probable d'Augustin, *De civitate Dei*, I, 35, *M. P. L.*, t. 41, col. 46.

et prae impudentia non quaerit. Serpit hodie putida tabes per omne corpus Ecclesiae : et quo latius, eo desperatius : eoque periculosius, quo interius. Nam si insurgeret apertus inimicus haereticus, mitteretur foras, et aresceret : si uiolentus inimicus, absconderet se forsitan ab eo. Nunc uero quem eiiciet, aut a quo abscondet se? Omnes amici, et omnes inimici ; omnes necessarii, et omnes aduersarii ; omnes domestici, et nulli pacifici ; omnes proximi, et omnes quae sunt sua quaerentes. Ministri Christi sunt, et seruiunt Antichristo ; honorati incedunt de bonis Domini, cum Domino honorem non deferunt. Inde is, quem cottidie uides, me|retricius nitor, his- p. 23.
trionicus habitus, regius apparatus ; inde aurum in frenis, in sellis et calcaribus ; et plus calcaria, quam altaria fulgent. Inde splendidae mensae et cibis et scyphis[n] *; inde comessationes et ebrietates ; inde cithara et lyra et tibia ; inde redundantia torcularia et promptuaria plena, eructantia ex hoc in illud. Inde do|lia pigmentaria, inde referta marsupia. Pro huiusmodi* p. 33.
uolunt esse et sunt Ecclesiarum praepositi, decani, archidiaconi, episcopi, archiepiscopi. Nec enim haec merito cedunt ; sed negotio illi, quod perambulat in tenebris [Ps. 91, 6]. *Olim praedictum est, et nunc tempus impletionis aduenit : Ecce in pace amaritudo mea amarissima* [Es. 38, 17]. *Amara prius in nece martyrum, amarior post in conflictu haereticorum, amarissima nunc in moribus domesticorum. Non fugare, non fugere eos potest ; ita inualuerunt, et multiplicati sunt super numerum. Intestina et insanabilis est plaga Ecclesiae, et ideo in pace amaritudo eius amarissima. Sed in qua pace? Et pax est, et non est pax* [Jer. 6, 14]. *Pax a paganis, et pax ab haereticis ; sed non profecto a filiis. Vox plangentis in tempore isto*[o] *: Filios enutriui et exaltaui, ipsi autem spreuerunt me* [Es. 1, 2]. *Spreuerunt et maculauerunt me a turpi uita, a turpi quaestu, a turpi commercio, a negotio denique perambulante in tenebris. Superest, ut iam de medio fiat daemonium meridianum* [cf. Ps. 91, 6], *ad seducendos, si qui in Christo residui sunt, adhuc permanentes in simplicitate sua ; siquidem absorpsit fluuios sapientium, et torrentes potentium, et habet fiduciam, ut Iordanis influat in os eius* [Job. 40, 18], *id est, simplices et humiles, qui sunt in Ecclesia. Ipse enim est Antichristus, qui se non solum diem, sed et meridiem mentietur*[p], *et extolletur supra id, quod dicitur, aut quod colitur Deus ; quem Dominus Iesus interficiet spiritu oris sui, et destruet illustratione aduentus sui* [2. Thess. 2, 8] : *utpote uerus et aeternus meridies, sponsus et aduocatus Ecclesiae, qui est super omnia Deus*[q] *benedictus in saecula. Amen.* Bernardus[r] Sermone tricesimo tertio super Cantica.[7]

n) ciphis, *B ;* cyphis, *C ;* cyphus, *D.*
o) esto, *B ; a.*
p) uerumetiam solem mentietur, *D.*
q) Deus, *om. C.*
r) Bernardus, *add. a.*

7) BERNARD DE CLAIRVAUX, *Sermones in Cantica*, XXXIII, 15 s., *M. P. L.*, t. 183, col. 958 s.

Haec D. Bernardus et his similia questus est annis hinc prope quingentis. Ea uero Ecclesiae mala quam immaniter interea aucta sunt et accumulata. Vere igitur Ecclesiae Christi Europeae deteriore numquam fuerunt conditione, quam postquam se Romanus Antichristus in istam, in qua hodie sustinet se et sustinetur a tot tantisque monarchis et gentibus, tyrannidem super tot Christi populos euexit.

Est postremo tempus regni Christi praesens et hoc admodum uarium et incertum. Aliis enim in locis, qui publica potestate funguntur, in nullos sceleratos saeuiunt tam crudeliter, quam in eos, qui adserunt regnum Christi. In aliis locis, qui rerum potiuntur, conniuent magis ciuibus suis, quam concedunt[s], ut ad regnum Christi adspirent. Permittunt enim illis sacrarum scripturarum lectionem atque Euangelii praedicationem, dum tamen ea ipsi non multum
p. 34. reprehendantur, aut aliquid incommodi inde | sentire se existiment.

Quam mutilum[t] regnum Christi receptum sit[u] in Germania.

Non defuerunt quoque intra hos triginta annos, praesertim in Germania, qui uideri uoluerint iustam Euangelii praedicationem plane amplecti atque religionis Christi rite constituendae curam praecipuam suscipere, propter quam etiam non parum periclitati sunt; uerum perpauci adhuc reperti sunt, qui se Christi Euangelio et regno omnino subiecissent, imo qui passi fuissent, Christi religionem et Ecclesiarum disciplinam restitui per omnia iuxta leges regis[v] nostri. Sed nec magnus inter ipsos Ecclesiarum administros prouentus extitit, qui in hoc ipsum uero studio incubuissent, ut scilicet primum ab omnibus baptizatis in infantia, postquam adoleuissent, confessio fidei et obedientiae Christi solide exacta fuisset. Deinde,

In quibus regni Christi administratio consistit.

ut Ecclesiarum curatores munus suum erga omnes baptizatos plene praestitissent, non solum publice suos docendo et monendo, uerum etiam domatim et priuatim. Quod adeo tamen est in officio pastorum et curatorum ecclesiasticorum, ut, qui id negligant, se perditionis obligent omnium eorum, qui ex illis pereunt, quos suae quisque habet curae commendatos. |

p. 24. Multo uero minus permissum fuit fidis probatisque Ecclesiarum ministris, nec adeo multi ministrorum uoluissent id sibi concedi, ut, qui priuatis admonitionibus non acquieuissent atque a manifestis peccatis suis se recipere noluissent, eos una cum Ecclesiae seniоribus ad hoc electis nomine totius Ecclesiae ad poenitentiam uocassent et ligassent, eosque, qui et hoc salutis suae remedium respuissent, cum assensu Ecclesiae pro ethnicis et publicanis habendos publice pronunciassent [cf. Mt. 18, 16-17]. Quam tamen poenitentiae

s) concedant, *B*.
t) mutile, *B*; *C*; *D*.
u) receptum fuit, *B*; *C*; receptum hactenus sit, *a*.
v) reges, *B*.

disciplinam omnes nouerunt esse a Christo Domino grauissime sancitam, esseque maxime, si religiose administretur, salutarem.

Verum tam[w] abfuit, ut hanc contra peccata efficacem medicinam plerique principes atque magistratus admitterent, ut ne publicam quidem poenitentiae praedicationem plane liberam Christi ministris reliquerint, ut scilicet omnium ordinum omnia peccata clare reprehendissent. Plerique etiam exegerunt, ut Ecclesiarum ministri diuinissima communionis Christi sacramenta quibuslibet petentibus[x], sine exploratione fidei et uitae eorum, praeberent. Nec defuerunt in ministris, qui hoc facere maluerunt, quam uel monendi peccantes aborem suscipere, uel inuidiam huius officii subire.[8] Sic, ut sacrae feriae Domino uere sanctificarentur, nusquam est uera cura adhibita, quam Dominus lege sua praecepit.

Itaque maxima horum pars uisa est, ea modo ex Euangelio Chri|sti petiisse : Primum, ut Antichristi Romani et pseudoepiscoporum tyrannidem a se depellerent. Deinde, ut iugum qualiscumque disciplinae, poenitentiae et religionis uniuersae, quae in papatu reliqua fuit, abiicerent[y], proque carnis suae arbitrio ac libidine instituerent agerentque omnia. Tum non ingratum eis fuit audire, iustificari nos fide in Christum, non bonis operibus, quorum nullo teneantur studio[z]. Ea uero, quae[a] illis sunt explicata de natura[b] ac ui uerae in Christum fidei, et quam[c] necessario sit bonorum operum ferax, in iustam animi sui consyderationem numquam[d] admiserunt. Nec pauci eorum qualemcumque Euangelii praedicationem eo tantum receperunt, ut in opes inuaderent ecclesiasticas.

p. 35. *Quae causae impiae plerisque fuerunt admittendi Euangelii aliquo modo.*

Factum itaque est, ut plurimis in locis doctrina quidem regni Christi uniuersa sit populis haud infideliter annunciata, sed in quibus Ecclesiis ea adhuc fuerit solide recepta et Christi disciplina publice constituta equidem demonstrare non possum[e].

Quemadmodum igitur oblatum Christi regnum totum recipere

w) iam, *C.*
x) poenitentibus, *B ; D.*
y) obiicerent, *C.*
z) operibus; nullo enim tenentur bonorum operum studio, *B ;* tenebantur, *a.*
a) abunde, *add. B.*
b) sunt de Natura, *C ;* sunt explicata de ingenio, natura, *a.*
c) ea, *add. a.*
d) non, *B.*
e) possunt, *C.*

8) Tout ce passage fait allusion à la situation à Strasbourg, où le Magistrat s'était refusé à appliquer la discipline ecclésiastique dont Bucer avait pourtant fait insérer le principe dans l'*Ordonnance ecclésiastique* de 1534 et dont il s'était fait l'avocat dans la plupart de ses écrits postérieurs à 1532 et, en particulier, dans *Von der waren Seelsorge ;* cf. mon étude sur *L'Eglise de Strasbourg*, p. 118 ss., 152 ss., 179 ss.; W. KÖHLER, *Zürcher Ehegericht und Genfer Konsistorium*, t. II, p. 416, 448 ss., 455 ss.; J.-J. HEITZ, *Etude sur la formation de la pensée ecclésiologique de Bucer*, p. 136 ss. Sur l'application des idées de Bucer en Hesse, voir A. UCKELEY, *Die Kirchenordnungen von Ziegenhain und Kassel*, p. 20, 26 ss.

isti detrectauerunt, ita Dominus eos nunc iusto iudicio iterum Romani Antichristi et pseudoepiscoporum tyrannidi permittit, plurimisque aliis calamitatibus subiicit et exercet.[9]

Ecclesiae Hungaricae, quae indies excitantur, Christi disciplinam eius doctrinae coniungunt.

In Hungaria, gratia Domino, non paucae nunc[f] existunt Ecclesiae, quae cum pura Christi doctrina solidam etiam eius disciplinam receperunt, custodiuntque religiose. Rex noster Christus faxit, ut harum Ecclesiarum exemplum quam plurimae sequantur.[10]

Ex his iam uidere est, quam uariis modis et rationibus Dominus Ecclesias suas in hoc mundo habeat. Interim tamen nullae sunt Ecclesiae, nec priuati quidem homines, qui non, si regno Christi se penitus tradant, omnem eam, quam prophetae praedixerunt, etiam in hoc saeculo felicitatem suo modo et tempore ita percipiant, ut de eo satis agere gratias Deo, gaudere et gloriari nequeant. Vere enim centuplum rependit nobis Dominus, etiam cum persecutionibus, quidquid pro eius nomine temporalis uel commodi amiserimus, uel incommodi sustinuerimus [Mc. 10, 30].

Ex Ieremia capite uigesimo tertio[g] :

Ego uero colligam reliquias gregis mei de omnibus terris, ad quas eas depuli, et reducam eas ad caulas suas ; fructificabunt et multiplicabuntur [Jer. 23, 3]. |

p. 25. Docet et hic uates, Ecclesiam Christi colligendam fuisse ex omnibus gentibus, per uniuersum orbem, idque proprium opus esse ipsius regis nostri. Quoniam autem hoc Christi proprium et sum-

f) iam, *B ; D ; a.* g) 23°, *C ; D ;* XXII, *b ; cit. err.*

---

9) Allusion à la défaite de la Ligue de Smalcalde et à l'introduction, en 1548/9, de l'*Intérim* qui rétablit le culte catholique dans un grand nombre de territoires acquis à la Réforme. Bucer donne ici, comme il l'avait fait dès 1547, dans son petit traité *Das sich niemand zu verwunderen habe*, libre cours à ses déceptions et à ses critiques touchant l'égoïsme et l'avidité de certains partisans de la Réforme. Cf., en ce qui concerne l'Angleterre, les lettres à Calvin du 14 août 1549 (Calvin, *Opera*, t. 13, col. 357) et à Farel du 12 janv. 1550 (C. Hopf, *M. Bucer and the English Reformation*, p. 253 ss.).

10) On pourrait s'attendre à trouver, à propos de la discipline, une allusion aux institutions genevoises. Mais, sans doute, est-ce à dessein que Bucer a omis d'en parler; les discussions sur la Cène avaient montré, récemment encore, qu'une certaine hostilité subsistait en Angleterre à l'égard du réformateur de Genève. — En ce qui concerne la Hongrie, Bucer a pu recevoir des informations sur la situation des Eglises de ce pays par Joseph Macarius, en 1544 (T. Schiess, *Briefwechsel der Brüder A. und Th. Blaurer*, t. II, p. 267), par Grégoire Belenyes, qui résida quelque temps à Strasbourg en 1545 (Calvin, *Opera*, t. 12, col. 52) et, plus récemment, par un inconnu dont P. Fagius (lettre à M. Erb du 27 avril 1548, *Thesaurus Baumianus*, XIX, 56) et lui-même (lettre à A. Blaurer de la mi-mai 1548, Schiess, *op. cit.*, t. II, p. 703) rapportent les renseignements presque dans les mêmes termes que ci-dessus; cf. également sa lettre aux ministres de Strasbourg du 12 mars 1546 (E. Boehmer, *Bibliotheca Wiffeniana*, t. I, p. 158).

mum opus est, uti toties sancti uates nobis occinunt, | subseruiant ei ad hoc ipsum, quicumque eius sunt, quisque pro sua portione, necesse est. p. 36.

Sequitur : *Et constituam pastores super eos, qui pascant eos, ut non timeant, neque consternentur, nec pereat quicquam de eis, dicit Dominus* [Jer. 23, 4].

Quam necessarium, ut singulae Ecclesiae suos fideles pastores habeant.

Et hic docemur, collectis ad Ecclesiam hominibus, primam esse curam oportere omnium, qui regnum Christi expetunt, ut Christo regi nostro quisque ad hoc pro sua portione subseruiat, quo singulis Ecclesiis idonei praeficiantur pastores, qui illas optima fide pascant, hoc est, in fide et obedientia Christi regis summo studio conseruent et prouehant cunctis sacri ministerii partibus et functionibus, sincera scilicet doctrinae et sacramentorum Christi dispensatione atque fideli disciplinae eius administratione. Vnde, aucta in illis Christi fide, omnes agant in Domino confidenter, liberi omni metu et animi perturbatione a cunctis hostibus, tam a spiritualibus, quam a corporalibus, aque recepta gratia regni Christi nemo deficiat.

Sequitur in uaticinio : *Ecce enim ueniunt dies, dicit Dominus, et excitabo Dauidi germen iustum : et hic rex regnabit, et prudenter feliciterque rem administrabit, iudicium et iustitiam faciet in terra* [Jer. 23, 5].

Testatur uates, primum, Christum Dominum solum uere iustum esse et iustificantem credentes in se. Deinde, solum etiam uerum esse regem, uerumque regnum inter suos administrare, atque efficere, ut prudenter atque[h] feliciter, atque ideo recte et ordine, hoc est, iuste apud eos omnia instituantur et persequantur[i].

Sequitur : *In diebus eius seruabitur Iehuda, et Israel habitabit confidenter : et hoc nomen eius, quo uocabunt eum, Dominus iustitia nostra est* [Jer. 23, 6].

Hic uates testatur, a solo Christi regno salutem et securam uiuendi rationem esse petendam, quam hi omnes certo consequuntur, qui hoc eum nomine appellare et celebrare possunt et audent, *Dominus est iustitia nostra*, hoc est, Christus rex noster, uerus Deus et uerus homo (nam est hic usurpatum sacrum nomen Iehoua)[11], nos a peccatis liberatos patri reconciliauit, spiritum iustitiae impetrauit, atque ita, ne nostra nobis peccata in Dei iudicio imputentur, effecit, regitque et gubernat nos ad uitam aeternam.

h) et, *a*.

i) perficiantur, *B ; D ; a*.

11) Cf. BUCER, *Metaphrases in Epistolam ad Romanos*, p. 21. On peut rapprocher CALVIN, *Institution chrétienne*, I, 13, 9, de l'édition latine.

Ex Ieheskelis trigesimo quarto[j]

Dicit Dominus : Ego seruabo gregem meum, et non erunt oues meae deinceps in direptionem, iudicaboque inter pecus et pecus [Ezech. 34, 20. 22].

Docet uates, idem esse Dei et Christi regnum, et regnum saluificum, in quod, qui uere recepti sunt, ex his perire neminem. | Sed p. 37. hoc regnum habere etiam suum iudicium inter pecus et pecus, admonitionis scilicet et castigationis peccatorum.

Sequitur : *Et excitabo super eas pastorem unum, qui pascat eas, seruum meum Dauid. Hic pascet eas, eritque eis in pastorem. Et ego Dominus ero illis in Deum, et seruus meus Dauid princeps in medio eorum. Ego Dominus dixi* [Ezech. 34, 23-24].

Rursus testatur propheta, idem esse Dei et Christi regnum, et regnum ut summae lenitatis, ita etiam accuratissimae et unice salutaris curae, sicut nimirum boni pastores imbecillo ouium gregi moderantur, curamque suam impendunt. Et probe hic obseruandum[k], quod dixit : *Excitabo super eos pastorem unum*, Christum scilicet, filium Dauidis, quem Dauidem patris nomine appellat. Item quod secundo dixit : *Hic pascet eas, et erit eis in pastorem.* His enim docemur, sicut ex sequenti dicto : *Et seruus meus Dauid erit princeps in me|dio eorum*, Ecclesiam Christi unicum tantum habere caput, summum pastorem et principem Christum, ipsumque esse semper in medio suorum, nec ullis habere opus uicariis, tametsi utatur ministris, ut supra dictum.[12]

p. 26. Ecclesiae Christus semper praesens non opus habet uicario.

Obseruandum et illud, quod tum Deus pater se Deum nobis praestat, id est, uitae aeternae largitorem, cum pastorem nostrum Christum sequimur, in eiusque caulis, hoc est, in uera Ecclesiae communione et disciplina nos continemus.

Sequitur : *Et percutiam cum eis foedus pacis, atque abolebo noxias bestias de terra : et habitabunt confidenter in deserto, ac dormient in syluis. Ponamque eos*[l] *in*[m] *circuitu collis mei, et faciam descendere pluuiam in tempore suo, et pluuiae benedictae erunt. Et dabunt arbores agri fructum suum, terraque dabit prouentum suum* [Ezech. 34, 25-27].

Docet uates his, iis, qui regnum Christi in primis quaerunt et ei se addicunt, nihil amplius fore noxium, sed omnia salutaria [cf. Mt. 6, 33]. Quod certe Deus praestat populis suis, qui regnum filii sui solidum recipiunt, etiamsi priuatos quosdam uelit testimonium praebere suae bonitati et certo promissae aeternae felicitati,

Martyres regni Christi.

j) Iehesekielis 34, *C*; Ieheskelis 34, *D*.
k) est, *add. a*.
l) eas, *C*; *a*.
m) eas benedictionem in, *b*.

12) Cf. *supra*, p. 7.

impendio rerum omnium praesentium atque etiam sanguinis. His autem eam quoque animi fortitudinem immittit et talem coelestium bonorum gustum praebet, ut de eo, quod pro ipsius nomine patiuntur, ex toto corde exultent et glorientur.

Haec ex prophetarum de regno Christi uaticiniis uisum est hic ceu in conspectum proponere et paucis annotare[n]. Nam, ut supra quoque monui, perpaucos adhuc reperi, qui, quae Christi regno propria sunt, satis norint et expetant omnia.[13] Paucula adhuc | testimonia ex psalmis, postea ex Euangeliis et scriptis apostolicis adiiciam; deinde et ex praemissis, et ex his subiiciendis uaticiniis atque dictis Domini ac Spiritus sancti definitionem regni Christi et quae illis necessario requirenda sunt, qui uelint hoc regnum apud se retinere, adiungam[o]. p. 38.

Ex psalmo secundo[p] :

Ego unxi regem meum, super Sion montem sanctum meum. *Pater.*

Narrabo decretum : Dominus dixit ad me : Filius meus es tu, ego hodie genui te. *Filius.*

Pete a me, et dabo gentes in haereditatem tibi, et in possessionem tuam fines terrae [Ps. 2, 6-8]. *Pater.*

Monet uates primum, regem nostrum Christum ita a patre unctum et constitutum regem Ecclesiae suae, id est, sancto monti Sion[q], ut non frustra modo, uerum etiam ad horrendum exitium suum regno eius aduersentur gentes, reges et principes mundi, iugumque eius commodum a se propulsare et salutaria doctrinae et disciplinae eius uincula dirumpere conentur. Quocirca hortatur uates omnes reges et[r] moderatores populorum, hunc filium Dei ut osculentur, hoc est, regem agnoscant suum, ne irato illo *pereant de uia* [Ps. 2, 12], id est, e uita praesenti in gehennam abiiciantur.

Deinde monet, regnum hoc esse regnum praedicationis, et huius praedicationis, Dominum nostrum Iesum unicum Christum et filium Dei esse, quem pater in regnum suum tum plane regenuit, cum a mortuis excitauit, uti locum hunc D. Paulus est interpretatus in ea[s] oratione, quam habuit in synagoga Antiochiae Pisidiae, Act. 13 [32 ss.]. Omnia certe in Euangeliis scripta de Domino sunt, ut Ioannes testatur, *ut credamus, quod hic[t] Iesus est Christus, et hoc credentes habeamus uitam aeternam in nomine eius*, Ioan. 20 [31]. Obseruandum *Vbi silet uox*

n) ceu notare, *B.*
o) adiungam, *om. B.*
p) 2°, *C ; D.*
q) Sionis, *B ;* Sioni, *D ; a.*
r) et, *om. C.*
s) ea, *om. C.*
t) hic, *om. B.*

13) Cf. *supra*, p. 37 s.; 40 s.

Euangelii, ibi nec Christus est.

et hic ergo est, ubi silet Domini nostri ista praedicatio, ibi nec ipsum, nec regnum eius adesse.

Postremo testatur uates, regnum Christi pertinere ad omnes gentes. Quamobrem Christi non sunt, qui regnum hoc non student, quam longe lateque possunt, propagare.

Ex psalmo uigesimo secundo[u] :

Domini est regnum, et ipse dominatur in gentibus. |

p. 27. *Edent et adorabunt omnes pingues terrae ; coram eo flectent omnes genua, qui descendunt*[v] *in puluerem, quorum nemo animam suam potest uiuificare.*

Posteritas seruiet ei, adnumerabitur Domino in generationem.

Venient et annunciabunt iustitiam eius populo nascituro, quam fecit [Ps. 22, 29-32]. |

p. 39. Canit uates hic, primum, regnum Christi esse regnum omnium gentium; deinde, omnium hominum cum uiuentium, tum mortuorum; et uiuentium siue in affluentia opum et dignitate, siue in egestate et oppressione.

Edent et adorabunt. Deinde, eos, qui in regnum Christi uenerint, comesturos esse cibum scilicet uitae, *qui de coelo descendit*, id est, beata Christi communione fruituros[w], Ioan. 6 [33]. Nam supra cecinit, hos saturandos esse, ex qua satietate uenit, ut Christum, et in eo patrem, adorent[x] in spiritu ac ueritate, eiusque uoluntati se in omnibus subiiciant.

Ecclesiae et Euangelii perennitas. Postremo testatur de perpetuitate Ecclesiae et summo eius munere, quod est iustitiam, id est, aeternam bonitatem regis nostri praedicare et ad posteros nostros proferre.

Summa psalmi 45[y]. De omnipotentia, magnificentia et splendore regis nostri et regni eius, hoc est, Ecclesiae canit magnifice psalmus quadragesimus quintus.

Summa psalmi 48[z]. Quam uero immensum gaudium regnum Christi adferat, et quam stet inuictum contra omnem mundi potentiam, utque Dei benignitas in eo solo exhibeatur et iuste celebretur, quanto denique studio colendum nobis sit hoc regnum, canit praeclare psalmus quadragesimus octauus.

Summa psalmorum[a] 72, 96, 97, 98, 99, 122 et 145[b]. Vt autem rex noster potenter et optato uindicat suos in mundo oppressos, ut pacem donat eis, *quae superat omnem sensum* [Phil. 4, 7], eosque multiplicat[c], ut omnes gentes et reges gentium sibi subiicit

u) 22, *C ; D.*
v) descendent, *B.*
w) uitae, id est, beatam Christi communionem fruituros, *B ; D.*
x) et, *add. B ; C.*
y) quadragesimi quinti, *B.*
z) quadragesimi octaui, *B.*
a) Psalmi, *C ; a.*
b) et 145, *om. B.*
c) uindicet ... donet ... superat ... multiplicet, *B ;* uindicet ... donet ... superet ... multiplicet, *C ;* uindicat ... donet ... superat ... multiplicat, *D.*

ac supplices reddit, utque benignitate sua omnia cumulatim replet[d], haec omnia[e] celebrat psalmus septuagesimus secundus; item psalmus nonagesimus sextus, septimus, octauus et nonus; item psalmus centesimus vigesimus secundus et quadragesimus quintus.

Summa psalmi 110[f].

Centesimus uero et decimus psalmus canit, primum, regis nostri exaltationem ad dexteram patris, et subiiciendos esse pedibus eius tamquam scabellum omnes inimicos eius; deinde, sceptrum huius regis nostri, hoc est, administrationem regni eius fore perpotentem[g] et profectam ex Sion, dominaturam in medio inimicorum eius. Tertio, populum Christi fore spontaneum ac etiam multum, qui coelitus scilicet[h] tamquam ros aurorae multiplicatus in splendoribus sanctuarii, hoc est, in sacris coetibus Deum frequens[i] glorificet. Quarto[j], regnum Christi constitutum esse[k] iuramento Dei immutabili, ac proinde fore regnum aeternum. Addit etiam fore sacerdotale, *secundum rationem Melchisedech*, ut qui, ceu Melchisedech, benedicat Abrahae et eius populo, hoc est, omnibus fidelibus, et ab his honoretur omni genere munerum, quae grata ipsi habentur[l]. Vltimo, Deum semper adfore huic regi nostro ad dexteram, eiusque hostes omnino tandem confe|cturum, ipsumque regem in membris suis in omni aerumna et afflictione ab impiis mirifice consolaturum esse et confirmaturum[m] potu ex coelesti torrente, id est, consolatione et corroboratione Spiritus sancti.

Potentia regni Christi.

Christi populus spontaneus et multus.

Regnum Christi iuramento constitutum.

Christus sacerdos secundum ordinem Melchisedec.

p. 40.

Ex Euangelio Matthaei capite primo[n] :

Angelus ad Iosephum, nutritium Domini, de Maria illi desponsa Virgine : *Quod est natum in ea, est ex Spiritu sancto ; pariet enim filium, et uocabis nomen eius Iesum ; ipse enim seruabit populum suum a peccatis suis* [Mt. 1, 20-21].

Hoc docemur oraculo, Dominum nostrum Iesum Christum, sicut est ex Spiritu sancto, ac ideo absque peccato, homo natus, ita in hoc ipsum uenisse et regnum electorum Dei iniuisse, ut illos liberaret a peccatis suis. Hoc itaque praecipuum agit in administratione regni sui per omnem doctrinae et disciplinae suae administrationem, ut homines peccata agnoscant sua, illisque per eum liberentur et uiuant iustitiae. |

Praedicatio poenitentiae in omnibus sacri ministerii partibus urgenda.

d) subiiciat ... reddat ... repleat, *B ;* subiiciat ... reddat ... replet, *D.*
e) omnia, *om. B.*
f) centesimi decimi, *B ;* psalmi, *om. D.*
g) praepotentem, *a.*
h) sunt, *C.*
i) frequens, *om. C.*
j) Quartum, *B.*
k) est, *b.*
l) habent, *C.*
m) consolandum esse et confirmandum, *B ;* esse, *om. D.*
n) Ex Euangelio ... primo, *om. C.*

p. 28.

Ex Luca capite primo :

Angelus Gabriel dicebat Diuae Virgini, matri Domini : *Ne timeas, Maria, inuenisti enim gratiam apud Deum, et ecce concipies in utero, et paries filium, uocabisque nomen eius Iesum. Iste erit magnus, et filius altissimi uocabitur, dabitque ei Dominus Deus thronum Dauidis patris eius, et regnabit super domum Iacob in saecula, atque regni eius non erit finis* [Lc. 1, 30-33].

Hic docemur, Christum regnaturum tantum in electis Dei, hoc est, super domum Iacob, regnumque eius aeternum fore, hoc est, duraturum usque ad finem mundi. Semper itaque erunt Ecclesiae Christi, ubi ubi fuerint.

Semper erunt Ecclesiae[o].

Ex Matthaeo capite tertio, quarto et decimo, ex Marco primo[p] et Lucae decimo, ubi summa praedicationis exponitur Ioannis Baptistae, Domini ipsius et Apostolorum :

Poeniteat uos, appropinquauit enim regnum coelorum [Mt. 3, 2; 4, 17; 10, 7; Mc. 1, 15; Lc. 10, 9].

In omni administratione uerbi Dei peccata omnium reprehendenda.

Ergo proprium regno Christi est, praedicari semper in eo poenitentiam peccatorum. Quocirca, ubi regnum Christi uere receptum est, ibi necesse est, omnium peccata seueriter reprehendi, quo Christi regno se homines totos dedant, a peccatis mundandos et iustitiae spiritu donandos.

Sequitur ex capite quinto[q] :

Beati pauperes spiritu, quia horum est regnum coelorum [Mt. 5, 3].

p. 41.

Nemo capax est regni Christi, nisi corde contritus.

Nemo itaque regni Christi capax erit, nisi qui peccata uere | agnoscit sua iramque Dei contra illa accensam sentit, ut sit pauper et inops bonorum spiritu, hoc est, sit corde humiliato et contrito.

Sequitur ex eodem, capite septimo[r]

Non omnis, qui dicit mihi : Domine, Domine, ingredietur in regnum coelorum, sed qui facit uoluntatem patris mei in coelis [Mt. 7, 21].

Regnum Christi est tantum eorum, qui et dolent de peccatis et student iustitiae.

Frustra itaque ciues se esse[s] regni Christi et membra eius iactitant, qui non student toto corde facere, quae placita sunt patri coelesti.

Sequitur ex eodem, capite sedecimo[t]

Ad Petrum dicebat Dominus : *Tibi dabo claues regni coelorum, et si quid uincias in terra, id erit uinctum in coelis, et si quid solueris super terram, id erit solutum in coelis* [Mt. 16, 19].

o) Christi, *add. a.*
p) Ex Matthaei capite 3°, 4° et 10°, ex Marci 1°, *C ; D.*
q) 5°, *C ; D.*
r) 7°, *C ; D ;* capite, *om. B.*
s) sese, *C.*
t) decimo, *B ;* 10, *C ;* ex eiusdem cap. 16, *D*

De clauibus regni coelorum, ligandique et soluendi potestate.

Hic clare docet Dominus, se uelle regnum suum aliis claudi, aliis reserari. Reserari iis, qui Ecclesiae de poenitentia et fide sua, si quidem adulti sint, fidem faciunt confessione sua, quae uitae eorum testimonio comprobetur. Claudi autem omnibus, qui eiusmodi confessionem fidei et obedientiae Christi professionem facere detrectant, aut, quod ore[u] confitentur, factis suis flagitiosis negare deprehenduntur.

Quid ligare, quid[v] *soluere.*

Docet nos praeterea hic Dominus, sicut obstinatis in peccatis claudendum esse per sacrum ministerium regnum suum, ita, qui grauius deliquerunt, sanabiles tamen sunt, hos esse ad agendam poenitentiam et Ecclesiae per dignos fructus poenitentiae demonstrandam ceu uinciendos, sicut in republica ciues interdum propter delicta sua carceribus et uinculis ad tempus mancipantur. Obseruandum uero, quam grauiter Christus rex noster hanc disciplinam sanciat, cum adiecit, in coelis uinctos et solutos fore, qui in Ecclesia eius uincti et soluti fuerint.

Potestas ligandi et soluendi Ecclesiae tradita est.

Nec illud praetereundum est hoc loco, esse potestatem hanc traditam toti Ecclesiae, non soli Petro aut eius successoribus, sicut Dominus infra decimo octauo clare testatur [Mt. 18, 15 ss.]. Tametsi enim sit haec potestas per ordinarios Ecclesiae ministros administranda, debet id tamen fieri[w] ex Ecclesiae totius consensu. Sicut Apostolus Paulus incestum illum Corinthium noluit sua tantum authoritate, sed congregatis Corinthiis cum suo spiritu Satanae tradere, 1. Cor. 5 [3-5]. Cum etiam Petrus suam confessionem Domino, non suo tantum, sed collegarum omnium atque adeo Ecclesiae totius nomine fecisset, certum est, ut D. | Augustinus ceterique sancti patres probe colligunt,[14] Dominum, quae Petro respondit, uoluisse pertinere ad uniuersam Christi Ecclesiam. | *p. 29.*

Sequitur ex capite uigesimo primo eiusdem Euangelistae[x] : p. 42.

Propterea dico uobis, auferendum esse a uobis regnum Dei, et dandum genti facienti fructus eius [Mt. 21, 43].

Vt regnum Christi transfertur de gente ad gentem[y].

Hinc cognoscamus, regnum Dei illic non manere, nec esse quidem, ubi fructus eius, hoc est, officia omnis pietatis et iustitiae non praestantur. Cumque haec bonorum operum sterilitas obtinet in

u) ore suo, *D.*
v) Quid ligare et soluere, *B ; D ;* Quid ligare sit et soluere, *a.*
w) debent hi tamen eam administrare, *B ; D.*
x) uigesimo secundo, *B ;* 22° eiusdem Euangelii, *C ;* ex capite 22, *D ;* uigesimo secundo eiusdem Euangelistae, *a. ;* XXII, *b. ; cit. err.*
y) Vt regnum ... ad gentem, *om. C ;* Regnum Christi transferendum de gente in gentem, *D.*

14) AUGUSTIN, *In Iohannem Tractatus*, XI, 5, *M. P. L.*, t. 35, col. 1478; L, 2, *ibid.*, col. 1762. — CYPRIEN, *De catholicae Ecclesiae unitate*, IV, *M. P. L.*, t. 4, col. 512 ss.

gente aliqua publice, Dominum regnum suum, id est, administrationem salutis humanae per sinceram doctrinam et salutarem disciplinam suam transferre ad gentem aliam.

Religiose quoque consyderandae sunt similitudines illae, quibus Dominus propria regni sui uoluit explicare, ut qua[z] simile regnum suum fecit seminanti bonum semen, sed cuius quarta tantum pars, quae in bonam scilicet terram inciderit, fructum adferat, Matth. 13 [4 ss.]. Item, qua[a] agro bono tritico consito, sed cui inimicus homo intersparserit zizania. Ibidem [24 ss.][b]. Item, qua[a] reti attrahenti bonos et putres pisces. Matth. 13 [47 ss.][c]. Tum, qua[a] nuptiis regiis[d] et coenae magnae, ad quam inuitati uenire noluerint, nonnulli Domini seruos uocantes eos ad has nuptias multis[e] iniuriis affecerint ac etiam necauerint; ingressus autem sit ueste carens nuptiali, qui fuerit eiectus in tenebras exteriores. Matth. 22 [2 ss.]. Luc. 14 [16 ss.]. Postremo, qua[f] decem uirginibus, quarum stultae non curauerunt[g] oleum secum accipere pro lampadibus suis. Matth. 25 [1 ss.][h].

In regnum Christi uocantur omnes et recipiuntur, quicumque id petunt.

His enim similibus Dominus docet : Primum, regno suo esse proprium, uerbum uitae offerre omnibus, etiamsi illud perpauci solide recipiant, uerboque huic quouis modo accedentes, si non pateat eorum simulatio, in Ecclesiam esse recipiendos, in eaque tolerandos et ad uiuam semper Christi fidem uocandos, dum factis suis flagitiosis plane negarint, quam ore fidem confitentur.

Seruos Domini oportet in uocando homines ad regnum Christi semper instare[i].

Deinde, ueros regis nostri seruos ob id non debere desistere ab offerendo regno eius omnibus hominibus, etiamsi non solum pauci illud ex animo recipiant, sed multi etiam eos propter hoc summum beneficium omni genere contumeliarum et iniuriarum insectentur.

Postremo, quamquam sint in Ecclesia hypocritae, dum latent, tolerandi, tamen tandem eos a sanctis horribiliter esse separandos et in gehennam detrudendos, ut qui nati satique sint[j] ex diabolo et nihil quam scandala in regno Christi. Matth. 13 [41].

Par merces datur etiam iis, qui sero in uineam Domini[k] *ueniunt.*

Admodum etiam religiose obseruanda est similitudo illa patrisfamilias conducentis operarios in uineam suam toto die, et tantumdem mercedis persoluentis iis, qui unam tantum horam operati fuerant, quantum illis, qui mane usque ad uesperam. Matth. 20 [1 ss.]. Ea enim similitudine docemur, ubi Christus uere regnat, ibi semper

z) quod, *B.*
a) qua, *om. B.*
b) Ibidem, *om. B; C; D.*
c) Matth. 13, *om. B; C; D.*
d) regis, *a.*
e) ad nuptias et coenam magnam multis, *B;* Multi Domini ... multis, *D.*
f) qua, *om. B;* quae, *a.*
g) curauerant, *B.*
h) Matth. 25, *add. a.*
i) Seruos Domini ... instare, *om. C.*
j) sunt, *C.*
k) Domini, *om. C.*

ad|duci aliquos regno eius[l], et ad hoc ipsum Domino, qui uere eius sunt, summo studio inseruire omnes[m]. Quod uero omnibus par merces rependitur[n], eo ostenditur esse gratiae regis nostri, non meriti humani, quidquid nobis Dominus boni retribuerit, etiamsi uideamur pro gloria eius diu multumque[o] laborasse, multaque esse perpessi. p. 43.

Ex Matthaeo ultimo capite :

Dominus ascensurus iam in coelum dicebat discipulis suis : *Data mihi est omnis potestas in coelis et in terra. Profecti igitur facite mihi omnes gentes discipulos, baptizantes eos in nomine patris, et*[p] *filii, et Spiritus sancti, docentes eos seruare omnia, quae praecepi uobis. Et ecce, ego sum uobiscum omnibus diebus, usque ad consummationem saeculi* [Mt. 28, 18-20].

Hic docet Dominus, primum, se potestatem a patre accepisse in omnes et spiritus et homines, cunctasque adeo creaturas. Deinde, regnum eius omnibus gentibus oportere offerri[q]. Praeterea, omnes regni sui ciues oportere sibi in sancto baptismate incorporari, Ecclesiaeque suae communioni et disciplinae addici. Adhaec, esse in officio ministrorum regni sui, baptizatos omnes docere, | seruare quaecumque ipse praecepit, atque ideo docere eos ea diligentia et perseuerantia omnique docendi genere, ut iam ipsi studeant praeceptis Christi et omnibus sese totos dedere indies plenius perficiendis[s].

Ciues regni Christi[r] *baptizandi, et semper praecepta Christi docendi.* *p.* 30.

Quamobrem illi fidi[u] Christi ministri non sunt, qui non, praeter publicas scripturarum interpretationes atque inde sumptas exhortationes, et rudiores Christi catechismo assidue instituunt, et domatim quoque ac priuatim officii sui singulos admonent, et delinquentes corrigunt, denique piis quoque collationibus infirmiusculis et in doctrina Christi alicubi haerentibus ita succurrunt, ut in fide Euangelii confirmati non patiantur, se a quolibet falsae doctrinae uento commoueri. Ephes. 4 [14]. Postremo docet, se suis semper praesto futurum, Ecclesiaeque suae institutionem et doctrinam efficacem facturum.

Partes muneris docendi, de quibus paulo[t] *infra.*

Ex Euangelio Ioannis tertio[v] :

Amen, amen dico tibi, dicebat Dominus Nicodemo, *qui non fuerit natus denuo, non potest uidere regnum Dei.* Et paulo post : *Amen, amen dico tibi, nisi quis natus fuerit ex aqua et spiritu, non potest ingredi in regnum Dei* [Ioan. 3, 3. 5].

l) suo, *B.*
m) omnes, *om. B.*
n) impenditur, *C.*
o) eius multum, *B.*
p) et, *om. B ; a.*
q) efferri, *C.*
r) omnes, *add. B ; a.*
s) perficiendos, *a.*
t) plura, *B ; a.*
u) fide, *C.*
v) 3°, *C ; D.*

Regnum Christi tantum renatorum est.

p. 44.

Non nisi renati ex aqua et spiritu, ciues esse possunt regni Christi.

Hic agnoscamus, definitum esse, non solum in regnum Christi non posse recipi, sed ne quidem illud cognoscere, qui renati non | sint, et quidem ex aqua et spiritu, hoc est, e[w] sacro baptismate, uel uoto uero, si non re ipsa, suscepto,[15] et Spiritu sancto corda innouante.

Ex Epistola Pauli ad Romanos decimo quarto capite[x] :

Regnum Dei non est cibus et potus, sed iustitia, et pax, et gaudium in Spiritu sancto [Rom. 14, 17].

Quae regni Christi libertas.

Ex hoc testimonio discendum est, in regno Christi libertatem esse rerum omnium externarum, idque unum esse curandum et agendum, ut iuste, hoc est, ex fide Christi uiuentes pace fruamur cum Deo et hominibus, adeoque cum omni creatura, indeque in Domino et rege nostro perpetuo gaudeamus et exultemus.

Ex Epistola ad Corinthios priore, capite quarto[y] :

Regnum Dei non in sermone consistit, sed in uirtute [1. Cor. 4, 20].

Regnum Dei situm in uirtute[z].

Decet quidem sermonem regni Christi, hoc est, Euangelium summa praedicare cura et religione, non temere et inconsyderate effutire; tamen non per id regnum Christi obtinemus, quamlibet accurato et diligenti sermone de eo loquamur et cupide audiamus; uirtutem adesse oportet coelestem, quae sese exerat in crucifigendo et abolendo uetere homine, et formando perficiendoque nouo [Rom. 6, 6; Col. 3, 9].

Ex sexto[a] capite eiusdem Epistolae. Item ex Epistolae ad Galatas[b] quinto, et ex quinto Epistolae ad Ephesios :

πλεονέκται[c]

Nolite errare : iniusti, scortatores, idololatrae, adulteri, molles, concumbentes cum masculis, fures, cupidi (qui plus quam aequum est de rebus mundi sibi uendicant), *dediti ebrietati, conuitiatores, hi regnum Dei non haereditabunt*, nec partem in eo habent ullam [1. Cor. 6, 9-10; cf. Gal. 5, 19-21; Eph. 5, 5].

Qui regno Christi excludendi.

Sicut ergo, qui in manifestis flagitiis perseuerant, nullam in regno Christi partem habent, ita debent etiam omni eius consortio, cum patefacti fuerint, per Ecclesiae disciplinam excludi [cf. 1. Cor. 5, 11].

w) e, *om. B ; D ; a.*
x) 14°, *C ; D.*
y) quinto, *B ; a. ;* 5°, *C ; D ;* C. V., *b. ; cit. err.*
z) situm, *om. B ;* Regnum ... uirtute, *om. C ; D.*
a) 6°, *C ; D.*
b) ex Epistola ad Galathas, *B ; D ;* ex Epistolae ad Galatos, *C.*
c) πλενέκται, *C.*

15) Cf. THOMAS D'AQUIN, *Summa theologiae*, III[a], q. 68, a. 2, concl.

Ex priore ad Corinthios capite decimo quinto[d] :

Christus tradit[e] *regnum suum patri.*

Postea finis, quando tradiderit regnum Deo et patri, quando aboleuerit omnem principatum, et omnem potestatem et uirtutem. Oportet enim ipsum regnare, donec ponat omnes inimicos sub pedibus suis [1. Cor. 15, 24-25].

Regni Christi finis, cum perfecta fuerit regeneratio electorum.

Regnum Christi in hoc mundo est administratio salutis electorum Dei, qua hic rex noster donatos sibi a patre, sicut peccatis cottidie purgat, ita Satanae potestate semper magis eripit sibique[f] uindicat et contra[g] omnia mala tuetur. Quemadmodum igitur perfecta resurrectione nihil amplius peccati in sanctis haerebit, | eritque *Deus omnia in omnibus*, 1. Cor. 15 [28][h], sic tum non erit amplius opus | eo Christi regno et ea regni eius administratione, qua electi Dei a peccatis et diabolo liberentur. Tum ergo, ut probe[i] defunctus suo munere Christus rex noster regnum et potestatem suam, qua electos suos ab omni malo redemit et in uitam Dei adduxit, patri resignabit, cum patre aeternum in illis uicturus et ab eis glorificandus. p. 45. *p.* 31.

Tunc abolebit quoque omnem alium siue hominum, siue spirituum principatum, omnem potestatem et uirtutem, regno suo siue subseruientem, siue aduersantem [Eph. 1, 21]. Sanctos enim suos habebit secum in coelis [cf. Ioan. 14, 3] omni iustitia consummatos, nullaque[j] iam aliena gubernatione opus habentes aut probatione. Malos autem et spiritus et homines abiiciet in gehennam [Mt. 13, 42], unde sanctis nullum amplius ualeant facessere negotium. Donec autem haec perficiantur, dumque haerent adhuc in hoc mundo electi, et supersunt in eo inimici Christi regis nostri, regnare ipsum oportet, hoc est, salutem suorum administrare, eosque a peccatis et Satana uindicare, quousque subiecerit inimicos suos omnes suis pedibus, uel conuersione eorum ab impietate sua ad regnum ipsius, uel reiectione[k] eorum in gehennam.

Regnum Christi dicitur aliquando perfecta sanctorum salus et uita aeterna, quae regno Christi paratur.

At quia opus regni Christi et gubernatio non nisi facta plena regeneratione electorum Dei per beatam resurrectionem perficietur, hinc absoluta illa in sanctis iustitia et uita aeterna aliquando regnum Dei in scripturis uocatur. Vt cum Dominus dicebat discipulis suis, ad supplicium iam proficiscens : *Et ego dispono uobis, quemadmodum disposuit mihi pater meus, regnum, ut edatis et bibatis in mensa mea, in regno meo.* Luc. 22 [29-30]. Eodem pertinet, quod Paulus scripsit Corinthiis : *Hoc uero dico, fratres, quia caro et sanguis regnum Dei haereditare non possunt, nec corruptio incorruptionem haereditabit*, 1. Cor. 15 [50]. Dicere enim uult, nos, dum hac carne et sanguine hoc adhuc grauamur, absolutam salutem et nostri restitutionem, qua Deus scilicet

d) 15°, *C ; D.*
e) tradidit, *C.*
f) ac, *B ;* et sibi, *D.*
g) contraque, *B.*
h) 1. Cor. 15, *om. C ; D.*
i) iam, *add. a.*
j) nec ulla, *B.*
k) reiectionem, *B.*

omnia sit in nobis, percipere non posse; eamque ob rem oportere nos morte corporali et beata resurrectione antea innouari, planeque fieri spirituales. Ceterum proprie regnum Christi dicitur et est, quod administrat in hoc mundo, uindicando suos per Euangelium et Spiritum suum a[l] potestate Satanae, et patri sanctificando et[m] adducendo.

Vel ex his itaque locis, quos hic praemisimus, quicumque eos pie
p. 46. consyderauerint[n], facile agnoscent, quae sit regni Christi | natura et ratio, quae propria, et quae requirenda sint atque reuocanda illis, qui hoc Christi regnum student apud se solide restitui.

Ex his ergo iam collectam et desumptam definitionem regni Christi subiiciemus, et propria eius ordine adnumerabimus, quo haec magis in conspectu existant legentis, quamque[o] sunt ad salutem necessaria, tam etiam studiose omnia reuocentur atque restituantur. Hoc enim qui negligunt, ut hodie, proh dolor, id a perpaucis non negligitur, hi de regno Christi apud se possunt inanibus uerbis gloriari, re ipsa uero demonstrant, se eo omnino adhuc destitui.

f° 137, *f°* 39. ## QVID REGNVM CHRISTI ET QVAE AD EIVSDEM REGNI RESTITVTIONEM NECESSARIA[p]

Caput V[q]

Regnum seruatoris nostri Iesu Christi administratio est et procuratio salutis aeternae electorum Dei, qua hic ipse Dominus et rex[r] coelorum, doctrina et disciplina sua per idoneos et ab ipso delectos ad hoc ipsum ministros administratis, electos suos, quos habet in mundo dispersos et uult nihilominus mundi potestatibus esse subiectos, colligit ad se, sibique et Ecclesiae suae incorporat atque in ea
p. 32. sic gubernat, ut purgati indies plenius peccatis bene beateque uiuant | et hic et in futuro. Sed praestat forsan, hanc regni Christi definitionem subiicere aliquanto fusius atque apertius, postquam illud cognoscitur a tam paucis.

Eiusdem regni definitio diffusior

Est igitur illud administratio[s] et procuratio salutis aeternae electorum Dei in hoc mundo, qua unigenitus Dei filius illos, misso eis Euangelio suo per delectos ad id a se ministros, et adspirato suo Spiritu, colligit de mundo ad se (tametsi eos mundi potestatibus,

l) a, *add. a.*
m) atque, *B ;* eique, *a.*
n) consyderarint, *B.*
o) et quam, *B.*
p) Regni Christi definitio, *B ; D ; a. ;* Regni Christi definitio breuior, et eiusdem postea diffusior, *b.*
q) Caput V, *add. a.*
r) Dominus et rex noster, rex, *B ; D.*
s) administratio, *om. B.*

imo omnibus mundi hominibus, quibus eos ipse adiungit, uelit esse ad bonum subiectos [1. Pet. 2, 13]) sicque collectos sibi et Ecclesiae sanctae suae, quae est eius corpus [Eph. 5, 29-30], incorporat sacrosancto baptismate, solennique[t] foederis diuini, id est, adoptionis in filios pactione et sanctione. Atque ita sibi Ecclesiaeque[u] suae incorporatos regit et gubernat ipse, purgando indies magis magisque a peccatis, et ad omnem pietatem et iustitiam, adeoque uitam aeternam instituendo, formando et perficiendo, utens[v] ad id uerbi sui atque sacramentorum per idoneos ministros dispensatione, eaque et publica et domestica et[w] priuata, ac uigilanti etiam disciplinae suae cum poenitentiae, tum caeremoniarum, tum uitae totius administratione.[1] |

Ex hac ergo iam definitione, quae sunt regno Christi propria atque necessario requirenda atque reuocanda omnibus, qui regnum Christi apud se uere expetunt restitui, adnumeremus et in conspectum, quantum liceat, proponamus. p. 47.

Primum regni Christi proprium, in Ecclesiis omnia ad certum geri pietatis incrementum.

Ex his uero primum est, ut quaecumque in Ecclesiis geruntur, ea[x] ad administrandam et procurandam salutem hominum pertineant et conferant, hoc est, eo ut, a peccatis mundati et Deo reconciliati per Christum, Deum in Christo Domino omni pietate et iustitia colant et glorificent.

Quae reiicienda iis sunt, qui Christum Dominum uolunt[y] apud se regnare.

Huc ergo quae non conferunt, ut nihil huc conferre possunt, quaecumque non sunt a filio Dei ad hoc ipsum ordinata et nobis mandata, ea omnia debent ii[z], qui restitutum uolunt apud se regnum Christi, reiicere et abolere : uti sunt omnia religionis dogmata non deprompta ex diuinis literis. Item, quod homines tam impuri et prophani occupant Ecclesiarum sacerdotia; quod sacra Christi populis[a] aliena lingua administrantur; corruptelae et peruersus usus sacramentorum Christi; adiectio sacramentorum[b] humanitus inuentorum; inuocatio diuorum, qui hinc migrarunt; idololatria et similia. Hinc quoque concluditur, eos salutis aeternae fore expertes, qui non se Christi regno per omnia subiiciunt et restitui apud se totum[c] elaborant.

t) et solenni, *B.*
u) et Ecclesiae, *B ; D ; a.*
v) usus, *B.*
w) atque, *a.*
x) ea, *om. B.*
y) nolunt, *B.*
z) ii, *om. B.*
a) populo, *B.*
b) Christi; adiectio sacramentorum, *om. B.*
c) totum, *om. B.*

1) Cf. BUCER, *Dialogi*, f° A 3; *Enarrationes in Euangelia*, p. 35; *Von der waren Seelsorge*, f° 3, trad. lat., *Scripta Angl.*, p. 268; le mémoire pour la Diète de Spire (1543), LENZ, *Briefwechsel*, t. II, p. 174 s.; *Ein summarischer Vergriff*, édit. F. WENDEL, sous le titre *Résumé sommaire de la doctrine chrétienne*, p. 44; *De ui et usu sacri ministerii*, *Scripta Angl.*, p. 556, 558 ss. Sur la notion du royaume du Christ, voir Introduction, *supra*, p. XLI ss.

Alterum regni Christi proprium, colligi homines in illud Euangelio et Spiritu sancto.

Alterum regni Christi proprium est, electos de mundo in hoc regnum colligi per praedicationem Euangelii administratam per idoneos et a Domino ipso ad hoc missos et delectos ministros, adspirato simul Spiritu sancto, Spiritu fidei, per quem datur hominibus, ut Euangelio ueram habeant fidem.[2] Hac certe ratione et Christus Dominus ipse et apostoli eius regnum Dei in mundo restituerunt.

Ad restituendum regnum Christi ante omnia opus est clara et assidua Euangelii praedicatione.

Necesse itaque est, eos, qui uolunt regnum Dei apud se restitui, cum primis orare Deum, ut ueros et fideles mittat populis atque Ecclesiis suis Euangelii praedicatores.

Solius Christi, dare Ecclesiis fideles ministros.

Quomodo enim praedicabunt, nisi mittantur, Rom. 10 [15], et ab ipso rege et summo sacerdote nostro Iesu Christo? Illius enim solius est dare Ecclesiae suae *alios apostolos, alios prophetas, alios euangelistas, alios pastores et doctores*, Eph. 4 [11-12], ad colligendum et cooptandum[d] in corpore suo electos suos. Propterea enim rex noster Christus *descendit in inferiores partes terrae* [Eph. 4, 9], *mortuus propter peccata nostra* [1. Cor. 15, 3], et rursus ascendit in coelos, ad dextram patris [Rom. 8, 34], *propter nostram iustificationem*, Rom. 4 [24-25][e]. |

p. 48.

p. 33. Quomodo Christus mittit Ecclesiis ministros.

Atque hoc ipsum etiam Dominus ipse declarauit, cum discipulis suis diceret a resurrectione sua : *Quemadmodum misit me pater, ego mitto uos, et cum | hoc dixisset, insufflauit et dixit eis : Accipite Spiritum sanctum ; quorum remiseritis peccata, remittuntur eis, et quorum detinueritis, detinentur.* Ioan. 20 [21-23]. Penes unum ergo filium Dei hoc est, et mittere idoneos atque efficaces Euangelii sui praedicatores, et Spiritu sancto suo eos[f], ut munere suo salutariter fungantur, instruere.

Porro quicumque ex animo ab hoc Domino messis orauerint, *ut operarios* suos *extrudat in messem suam*, Matth. 9 [38], detque rursus Ecclesiis suis tam misere oppressis et disiectis euangelistas multos, eosque coelesti uirtute instructos, hi nihil poterunt omittere studii et operae, ut quos Dominus ad hoc munus designarit diligentissime inquirant, et in omni quidem aetate et uitae conditione, atque inuentos modis omnibus adiuuent, quo ad munus hoc sanctissimum salubriter obeundum quam accuratissime praeparentur, probentur et sanctificentur.

Quomodo piis regibus et populorum moderatoribus[g] quaerendi sint idonei Euangelii praecones.

Quamobrem, sicut in officio regum et rerumpublicarum moderatorum hoc praecipuum est, cum primis dispicere et explorare, ad quam quisque ciuium uitae functionem sit a Deo factus, atque curare, ut ad eandem statim quisque a puero instituatur, praeparetur et adiuuetur; ita summo certe studio et prima cura debent iidem

d) colligandum et coaptandum, *a.*
e) Rom. 4, *add. a.*
f) illos, *B ; a. ;* suo, *om. D.*
g) moderatoribus, *om. C.*

2) Cf. BUCER, *Von der waren Seelsorge*, f° 17, trad. lat. *Scripta Angl.*, p. 278.

inter suos, et ubi ubi possunt, peruestigare et inquirere, quos Dominus uideatur ad hanc summe salutarem atque ante omnes alias necessariam functionem Euangelii praedicandi fecisse, designasse et segregasse. Sicut Paulus gloriatur, se ad hoc munus statim *ab utero matris fuisse segregatum*, Galat. 1 [15]. Quosque tales nancisci poterint[h], curare statim a puero ad hoc sanctissimum munus institui et formari, suoque tempore probe exploratos et probatos ad illud adhiberi. Hoc certe necesse est ante omnia et summo studio procurari ab omnibus regibus et principibus populi Dei, qui ex corde orant : *Adueniat regnum tuum.* [Mt. 6, 10].

Tertium regni Christi proprium, ciues et ministros huius regni oportere potestatibus mundi esse subiectos.

Tertium regni Christi proprium, de quo et supra diximus,[3] est, quod, quamquam coeleste sit hoc regnum et non de hoc mundo atque a solo Christo Domino gubernetur, tamen omnes ciues eius, omnesque eorum pastores et doctores oportere mundi[i] potestatibus, quibus Dominus gladii administrationem commisit, esse subiectos [cf. Rom. 13, 1-4], et omnium quidem hominum commoditatibus pro uirili studere. Quorum uero munerum in republica remissio et immunitas deceat ueros Ecclesiarum admini|stros, de eo dicemus postea, cum explicabimus qua ratione et quibus uiis sit apud nos Christi regnum instituendum[j].

p. 49.

Quartum regni Christi proprium, ciues eius fidem et obedientiam singulos oportere profiteri.

Quartum regni Christi proprium est, ut adulti in regnum Christi, hoc est, Ecclesiam eius, non recipiantur, nisi sint antea Euangelium Christi satis docti, peccata agnoscant et deplorent sua, Satanae et mundo renuncient, omnemque Euangelii obedientiam fuerint professi, eique professioni uita et mores eorum non repugnent. Tum demum est illis regnum Christi reserandum et peccata remittenda atque sacro sancto baptismate abluenda, foedusque salutis, adoptio in filios Dei, confirmandum et obsignandum[k]. Hac ratione legimus et Ioannem et apostolos baptisma contulisse et homines in regnum Christi cooptasse, Matth. 3 [11 ss.]. Marc. 1 [4-5]. Luc. 3 [16-21]. Act. 2 [38-41]. 16 [15]. 19 [4-5]; quam rationem ueteres Ecclesiae religiose obseruarunt, ut, ante omnia praedicato Euangelio in commune, singulos, qui credere se ei confiterentur[l], Christi catechismo omnique doctrina pietatis instituerent et discipulos Domino facerent, ac tum demum baptizarent, cum peccata sua confessi Satanae

h) poterunt, *a.*
i) mundi, *om. C.*
j) restituendum, *B ; D ; a.*
k) abluenda. Eoque pacto debet illis foedus salutis, ... Dei, confirmari et obsignari, *B ;* abluenda, foedusque ... Dei, confirmari et obsignari, *C ; D ;* foedusque salutis et adoptio ... Dei, confirmandum et obsignandum, *a.*
l) confitentur, *C ;* illi confiterentur, *D.*

3) Cf. *supra*, p. 14 s.; voir aussi BUCER, *Metaphrases in Epistolam ad Romanos*, p. 484 s.

et mundo renunciassent[m], Christique obedientiam essent professi.[4]

Vbi Dominus facere professionem fidei praeceperit[n].

Et hanc rationem Dominus diserte praecepit, cum apostolos a resurrectione sua ad praedicandum Euangelium regni sui et colligendas Ecclesias amandaret. Dixit enim illis : *Profecti igitur* μαθητεύσατε πάντα τὰ ἔθνη, *baptizantes eos in nomine[o] patris, et filii et Spiritus sancti*, etc.[p], hoc est, docete omnes gentes, et facite mihi ex illis docendo discipulos, quod esse nemo potest, nisi doctrinam Christi doctus fuerit atque[q] etiam professus. [Mt. 28, 19]. |

p. 34. Foedus Domini per interrogationem et promissionem faciendum[r].

Idem docet et D. Petrus, cum scribit, *Baptisma nos seruare, non depositionem sordium carnis, sed conscientiae bonae* ἐπερώτημα *erga Deum, per resurrectionem Iesu Christi.* 1. Pet. 3 [21]. His enim uerbis clare admonet, baptizandos adultos de fide sua debere interrogari, eamque palam in Ecclesia profiteri.

Baptizati catechizandi a parentibus suis et ministris.

Quid profiteri debeant in Ecclesia, ubi adoleuerint et catechizati fuerint, qui baptisma receperunt in infantili aetate.

At uero, cum et infantes nostri baptizari debeant, iuxta promissionem Domini : *Ero Deus tuus, et Deus seminis tui* [Gen. 17, 7], danda opera est cum parentibus baptizatorum infantium[s], tum Ecclesiae ministris, ut, quamprimum eo[t] adoleuerint, diligenter catechizentur et doctrina Christi instituantur, quo fidei suae, quam, cum baptizarentur, non[u] potuerunt, professionem ipsi in Ecclesia palam faciant, confitendo peccata sua et collatam in infantili[v] aetate baptismatis gratiam gratissimo animo complectendo, Satanae et mundo renunciando[w], seseque Christi obedientiae addicendo.[5] Tametsi enim homines, quidquid promittant, nihil possint prae|stare pietatis, quod Christus Dominus in eis non effecerit, praestentque ea omnia necessario, quae hic in illis efficit, dat tamen et hoc idem Dominus[y], ut electis suis peracre calcar sit, si quid grauiter et sancte promiserint.

p. 50. *Ad quid ualeat promissio pietatis[x].*

Qua de causa placuit Domino, ut foedus salutis uetus populus

m) renuncissent, *C.*
n) praecepit, *B.*
o) in nomen, *B ; D ; a.*
p) et filii et Spiritus sancti, etc., *om. B ; D ; a.*
q) eam, *add. B ; D ; a.*
r) Fides Domini ... faciendam, *C.*
s) baptizatorum infantium, *om. B ; D.*
t) eo, *om. C.*
u) edere non, *a.*
v) infantuli, *C.*
w) Satanae et mundo renunciando *om. C.*
x) Ad quid ... pietatis, *om. C.*
y) Dominus, *om. C.*

4) Cf. Tertullien, *De baptismo*, 2, 7, 8, 18-20, *M. P. L.*, t. 1, col. 1309, 1315 s., 1329 ss.; *De corona*, 3, *M. P. L.*, t. 2, col. 98 s.; *De spectaculis*, 4, *M. P. L.*, t. 1, col. 709 s.

5) Bucer fait allusion à la confirmation, dont il avait recommandé l'introduction au lendemain de ses démêlés avec les anabaptistes; cf. ses traités *Quid de baptismate infantium sentiendum* (1533), f° 43 *b*, et *Bericht aus der heyligen geschrift* (1534), f° 45 *b* s., ainsi que *De ui et usu sacri ministerii, Scripta Angl.*, p. 572. Le *Book of Common Prayer* de 1549 révèle, sur ce point, une première influence bucérienne par l'intermédiaire de la *Consultatio* de Cologne; cf. F. Procter and W. H. Frere, *A new History of the Book of Common Prayer*, p. 597 s., 605 s.

toties confirmaret publica obedientiae suae professione, uti legimus Exodi 24 [7], Deut. 29 [10 ss.] et 31 [10 ss.][z], et Iosuae ultimo [16]. Qui loci diligenter legendi et ponderandi sunt omnibus, qui Christi regnum optant apud se obtinere. Atque in locis Deut. 29 et 31 illud maximopere obseruandum est, quod Dominus uoluit foedus cum populo suo renouari singulo quoque septennio, atque[a] praesentibus mulieribus et paruulis.

Dominus foedus suum singulo quoque septennio uoluit renouari, etiam mulieribus et pueris praesentibus.

Sed naturae quoque hominum hoc Deus inseuit, ut quamuis uideamus permultos homines nullis teneri promissis, ne iuratis quidem, nisi pro suo, quod falso opinantur, commodo, tamen nemo ciuis in rempublicam recipitur, nemo in aliquod legitimum collegium, quin proprio ore ea promittat et iuret, quae sunt boni ciuis et collegae.

Nemo in ullam ciuitatem aut collegium recipitur[b], qui non iuret se eius ciuitatis aut collegii legibus uicturum[c].

Cum iam, quicquid aliquid momenti queat adferre ad excitandos homines[d] ad solidam Christi obedientiam, sit ab omnibus, qui regnum Christi expetunt, summo studio adhibendum, quis dubitet ad Ecclesias Christi et hoc praecipue pertinere, ut a singulis Christianis propriam fidei et obedientiae Christi professionem requirant; ab[e] adultis, priusquam baptizentur, ab iis uero, qui in infantili aetate baptizati sunt, cum fuerint catechizati et Christi Euangelion[f] edocti; atque, si qui catechizari se et doceri non sustineant, et praecepta Christi omnia ac legitimam fidei atque obedientiae Christo et Ecclesiae praestandae facere professionem detrectent, hos debere a consortio sanctorum et[h] sacramentorum communione reiici, propterea quod, qui huiusmodi sunt, gratiam baptismatis palam repudient et regno se Christi omnino ipsi subtrahant. Manifestum enim est Domini praeceptum Matthaei ultimo : Baptizatos docendos esse, seruare quaecumque ipse praecepit [Mt. 28, 19-20].

Qui catechizari se et fidei suae professionem nolint[g], esse a consortio Ecclesiarum reiiciendos.

Quintum regni Christi proprium est, ut omnes ueri eius ciues praebeant se Christo regi per omnem uitam regendos et gubernandos, id est, a peccatis purgandos ad omnemque pietatem et iustitiam, hoc est, uitam aeternam instituendos, formandos et perficiendos, idque per sacrum Ecclesiae ministerium. Quapropter necesse est, omnem Christi Ecclesiam habere hoc ministerium rite constitutum, hoc est, presbyteros et curatores suos, qui et uelint et possint uniuersos ac singulos sui coetus ac curae homines, | cum doctrinae, tum sacramentorum et disciplinae Christi administratione, ad salutem summo studio et assidue erudire et prouehere, atque etiam cum

Quintum regni Christi proprium, Ecclesias habere ministerium Christi rite[i] constitutum, et omnes in Ecclesiis illi[j] se pascendos permittere.

Quales ministri Ecclesiis praeficiendi.

p. 51.

z) Exod. uigesimo quarto. Deut. uigesimo nono et tricesimo primo, *B.*
a) atque, *om. C.*
b) admittitur, *B.*
c) usurum, *B.*
d) excitandis hominibus, *a.*
e) et ab, *a.*
f) Euangelium, *B ; D.*
g) facere noluerint, *D ;* fateri nolint, *b.*
h) et, *om. C.*
i) rite, *om. C.*
j) illi, *om. C.*

ipsorum, tum eorum, quibus domestice praesunt, sanctis uitae exemplis eodem inuitare.

p. 35. Canon Spiritus sancti de sacris ministeriis reuocandus, qui est in epistolis[k] *1. Timoth. 3, et Tit. 1 propositus.*

Notus est canon Spiritus sancti de conditione et munere ministrorum Ecclesiae proditus et explicatus in Epistolis Pauli ad Timotheum et Titum, sin|gulariter uero capite prioris ad Timotheum tertio [1-13] et ad Titum primo [5-9]. Qui canon religiosissime sane est obseruandus et requirendus. Vbi enim Ecclesiis praesunt, ad quos illud Domini non pertineat : *Qui uos audit, me audit* [Lc. 10, 16], administratio regni Christi conseruari rite non potest. Cumque nec priuatus quisquam in Ecclesiis Christi ferendus sit, qui pietatem, quam ore profitetur, factis neget, quanto minus tolerari quisquam debet in procuratione ac gubernatione Ecclesiarum, qui deprehendatur, non uere amare Dominum Iesum, 1. Cor. 16 [22], et esse nec idoneus nec studiosus, ut ad Christi regnum homines adducat et adductos ad omnem iustitiam instituat, 2. Tim. 2 [2].

Quanta cura dispiciendum, ut Ecclesiae singulae suos habeant fideles et idoneos pastores et doctores.

Quantum uero studii ponendum in hoc sit, ut Ecclesiis singulis idonei et fideles praeficiantur pastores, Spiritus sanctus clare docet in exemplis Pauli et Barnabae[l], qui singulis Ecclesiis, quas Domino lucrifecerant, presbyteros suos cum precibus et ieiuniis ordinauerunt. Act. 14 [23]. Paulus quoque eadem de causa Titum suum reliquerat in Creta, ut singulis oppidis presbyteros ordinaret. Tit. 1 [5].

Duo genera presbyterorum.

Hic autem obseruandum est, non oportere presbyteros omnes esse literis et linguis, uel etiam facultate publice docendi instructos, quod munus, quamquam sit etiam presbyterorum[m], praecipue tamen ad eum pertinet, qui primum inter presbyteros locum tenet, cui Episcopi nomen peculiariter attribuitur.[6] Ad hoc enim, ut idoneum se quis seniorem Ecclesiae praestet, satis est, si ministerium Christi probe teneat, atque uel mediocriter, fideliter autem, docere alios ualeat, tum[n] spirituali prudentia praeditus sit atque zelo gubernandi Ecclesiam Dei et cauendi[o], ne quis a suscepta gratia excidat.

Quanta possint Ecclesiis praestare commoda presbyteri secundi loci.

Tales sane possunt cum administris doctrinae et sacramentorum Christi disciplinam exercere, admonere officii fratres[p] domatim et singulatim[q], atque cum quis nomine Ecclesiae admonendus ueniat, aut corrigendus, aut ad poenitentiam ligandus uel excommunican-

k) reuocandis, *B ;* in epistolis, *om. a.*
l) Barrabae, *C.*
m) quamquam ... presbyterorum, *om. C ; D.*
n) ut, *add. a.*
o) Ecclesiam ... cauendi, *om. C.*
p) patres, *D.*
q) priuatim, *B ;* atque singulatim, *C.*

6) Cf. Bucer, *Von der waren Seelsorge*, f° 19 ss., 29 s., trad. lat., *Scripta Angl.*, p. 280 s., 288 ss.; *Ein summarischer Vergriff*, p. 46; *De ordinatione legitima*, *Scripta Angl.*, p. 238, 259. La même distinction entre les deux genres de « presbytres » est exprimée en termes presque identiques par Calvin, *Institution chrétienne*, IV, 11, 6 ; cf. 4, 2 ; 11, 1.

dus, adesse, suamque sententiam salubriter dicere, hisque et[r] se praestare uere διδακτικοὺς, 1. Tim. 3 [2], hoc est, ad docendum idoneos et studiosos, tenacesque fidelis sermonis in docendo, atque potentes ad exhortandum per[s] doctrinam sanam, tum etiam ad reuincendos ueritati | contradicentes. Tit. 1 [9]. Hoc genus presbyterorum fuisse et in synagoga et in primis Ecclesiis, nec sine uitio doctorum et incommodo Ecclesiarum esse abolitum, testatur D. Ambrosius, ita scribens in illud quinti capitis prioris ad Timotheum [1] : *Seniorem ne increpaueris. Vnde et synagoga et postea Ecclesia seniores habuit, quorum sine consilio nihil agebatur in Ecclesia*[t]. *Quod qua*[u] *negligentia obsoleuerit, nescio, nisi forte doctorum desidia, aut magis superbia, dum soli uolunt aliquid uideri.*[7]

p. 52.

Ambrosius de senioribus Ecclesiae ministris uerbi et sacramentorum ex sancta plebe adiungendis.

Nihil sane maiore cura prospiciendum est, quam ut de ouibus Christi nulla pereat, et si quae a caulis eius aberrauerint, quam primum quaerantur et reducantur[w] [cf. Mt. 18, 12-14]. Atque si quid fregerint, hoc est, si in graue aliquod peccatum lapsi fuerint, quamquam se in Ecclesiae consortio contineant, salutaris poenitentiae obligatione et curatione sanentur. Quaeque debilitari in fide coeperint, in tempore confirmentur. Et quae sanae in caulis se et apud pastorem suum bonum continent studiose pascantur, hoc est, in omni pietate prouehantur. Ezech. 34 [16].[8]

Quam multiplex et operosum sit munus pastorale, quod ministri[v] *debent administrare.*

Haec uero tanta boni pastoris officia quis possit praestare unus multis ? Placuit igitur Spiritui sancto ab initio Ecclesiae administris uerbi et sacramentorum, primariis scilicet presbyteris et episcopis, adiungi et alios uiros[y] ex Ecclesiae corpore, graues et gubernandi dono praeditos[z], qui illis adessent in gerenda cura singulorum, et retinenda urgendaque Christi disciplina. 1. Cor. 12 [28].[9]

Quare Spiritus sanctus uoluerit uni Ecclesiae multos praefici presbyteros[x].

Nefas enim est, cum in administratione ciuili praetoribus, etiam in exiguis pagis, tamen aliqui adhibentur consiliarii et assessores, administrationem salutis aeternae uni et alteri tantum committere, et plerumque eiusmodi hominibus, qui apud populum Christi per-

r) et, *om. C.*
s) per, *om. B.*
t) in Ecclesia, *om. C.*
u) quia, *B.*
v) presbyteri, *B ; D ; a.*
w) quaeratur et reducatur, *C.*
x) presbyteros, *om. B.*
y) uicarios, *a.*
z) peritos, *C.*

7) Pseudo-AMBROISE, *Commentaria in Epistolam ad Timotheum primam*, *M. P. L.*, t. 17, col. 502. — Cf. BUCER, *Ratio canonicae examinationis*, *Scripta Angl.*, p. 231; *De ordinatione legitima*, *ibid.*, p. 244, et ci-dessous, p. 72, 74. — Il convient de remarquer le rôle assez secondaire que jouent ici les « anciens » à qui Bucer avait attribué jusque-là une grande importance dans son organisation ecclésiastique; cf. mon étude sur *L'Eglise de Strasbourg*, p. 183 ss., 198 ss., 222 ss.; A. LANG, *Puritanismus und Pietismus*, p. 30 s.

8) Tout cela avait été développé abondamment par BUCER dans *Von der waren Seelsorge*, f° 37 ss., trad. lat. *Scripta Angl.*, p. 293 ss.

9) Cf. BUCER, *De ui et usu sacri ministerii*, *Scripta Angl.*, p. 562.

p. 36. parum ualent gratia et authoritate in Domino, | cum exploratum tamen sit, homines non facile[a] ferre corrigi se ac reprehendi, nisi ab iis, quos credunt[b] et amicos sibi, et sapientia ac iustitia praepollere.

Sacri ministerii tres partes praecipuae.

Partes uero huius sacri ministerii sunt doctrina Christi, sacramentorum eius[c] dispensatio et disciplinae eius administratio.[10]

f° 156, *f°* 45.

DE DOCTRINAE CHRISTI DISPENSATIONE[c]

Caput VI[d]

Muneris docendi partes septem[e] :
I. Scripturarum recitatio.
II. Scripturarum interpretatio.

p. 53.

III. Dogmatum fidei explicatio et confirmatio[g].
IIII[h]. Admonitio et exhortatio.
V[k]. Catechismus.
VI[m]. Collationes et disputationes.

VII. Priuatae institutiones, etc.[p]

Doctrina omnis depromenda est ex diuinis scripturis, quibus nec addere quicquam, nec detrahere fas est, Deut. 4 [2] et 12 [32], atque exhibenda populis his modis. Primum, diuinarum scripturarum recitatione. Deinde, earundem interpretatione, sed quae ex ipsis diuinis[f] scripturis sit deprompta. | Tum solida religionis doctrina, id est, dogmatum fidei nostrae et dilucida explicatione et certa confirmatione[h]. Inde piis et ex iisdem scripturis allatis exhortationibus, admonitionibus, reprehensionibus et obtestationibus[j]. Deinceps, rudiorum catechismis, atque auditorum ex doctrina Christi repetitione[l]. Praeterea[n], si qui haereant in aliquibus Christianae doctrinae locis, aut illi etiam contradicant, sanctis collationibus et disputationibus, quibus Christi doctrina et plenius explanetur[o] infirmioribus et adseratur firmius contra contradictores. Postremo, priuata quoque eruditione, adhortatione, consolatione, correctione[q].[1]

a) facile, *om. C.*
b) credant, *C.*
c) De doctrinae Christi dispensatione, *om. C ; D.*
d) Caput VI, *add. a.*
e) quinque, *B.*
f) diuinis, *om. B ;* ex diuinis, *D.*
g) III. Dogmatum fidei explicatio et confirmatio, *add. a.*
h) Tum solida ... confirmatione, *om. B.*
i) III, *B ;* Tertia Exhortatio, *D.*
j) Tum ex iisdem scripturis depromptis ... obtestationibus, hisque cum publicis, tum priuatis, *B ;* Inde piis ex eisdem ... exhortationibus, reprehensionibus ..., *D.*
k) IV, *B ;* Quarta Cathechismus, *D.*
l) atque auditorum ... repetitione, *om. B ; D ;* obtestationibus : rudiorum cathechismo, *D.*
m) V, *B ;* Quinta Collationes et disputationes, *D.*
n) Postremo, *B.*
o) explicetur, *B.*
p) VII. Priuatae institutiones, etc., *add. a.*
q) Postremo, priuata ... correctione, *om. B ;* ... correctione, etc., *a.*

10) Cf. Bucer, *Von der waren Seelsorge*, f° 36 s., 42, trad. lat., *Scripta Angl.*, p. 293, 297; *De ui et usu sacri ministerii, ibid.*, p. 562, 578. Dans son mémoire de 1546, *Von der Kirchen mängel und fähl und wie dieselben zu verbessern* (G. Anrich, *Ein Bedacht Bucers*, p. 47), Bucer distingue dans le ministère de l'Eglise cinq aspects qui correspondent aux chapitres VI à XIV ci-dessous : la prédication de l'Evangile, l'administration des sacrements, « l'absolution », l'excommunication, et les « cérémonies extérieures ».

1) Cf. Bucer, *De ordinatione legitima, Scripta Angl.*, p. 257; *De ui et usu s. ministerii, ibid.*, p. 563, 566 s.

Christus et apostoli omnes[r] *docendi rationes diligenter executi sunt.*

Haec omnia legimus Christum, principem Ecclesiarum, pastorem et doctorem, in administratione doctrinae Euangelii religiose seruasse. Nazarethi enim in synagoga, dato ei libro Iesaiae prophetae, recitauit ex eo quaedam, quae mox etiam est interpretatus, salutaremque ex illis doctrinam et admonitionem subiecit. Lucae 4 [16-27]. Quam promptum uero se praestiterit ad respondendum non iis solum, qui discendi causa aliquid ab eo de doctrina salutis sciscitabantur, uerumetiam iis, qui doctrinam eius palam calumniabantur eique, ut occasionem inuenirent eum[s] reprehendendi, insidiabantur, admodum copiose testati sunt euangelistae omnes.

Quanta uero religione hoc Domini exemplum apostoli sint secuti, testis est Lucas in Actis eorum. In synagoga Antiochiae Pisidiae, commemorat ille, Paulum et Barnabam, cum data eis fuisset copia exhortandi populum, post lectionem Mosis et prophetarum grauissimam habuisse de Christo concionem, eamque ex diuinis scripturis totam desumptam. Act. 13 [14-43]. Vt facilem uero se Paulus praebuerit ad disserendum de Euangelii doctrina et ad probandum[t] eam omnibus, etiam religiosis disputationibus et collationibus, id uel[u] ex eo abunde[v] liquet, quod statim a conuersione sua Damasci Iudaeos in synagogis disputando pudefecit, et euicit ex scripturis, Dominum Iesum esse Christum, Act. 9 [20-22], quodque nec cum Epicureis et Stoicis Athenis detrectauit de Euangelii doctrina disputare, Act. 17 [18 ss.].

Quam necessariae sint piae in Ecclesia collationes et disputationes.

Nulla certe doctrina tam accurate et modis omnibus, quibus doceri homines possunt, tradi debet et confirmari, atque doctrina uitae aeternae. Iam constat, omnes fideles disciplinarum professores, praeter authorum suorum interpretationem et traditam ex his publice doctrinam, minime grauari, eandem doctrinam[w] moderatis ac studiosis collationibus atque disputationibus cum explicare plenius tardioribus et confirmare, tum tueri etiam ac defendere solidius contra aduersarios.[2] |

r) omnes quinque, *B*; omnes 5, *D*; omnes has, *a*.
s) eum, *om. C*.
t) probandam, *B*.
u) collationibus uel, *B*; disputationibus, id uel, *D*.
v) abunde, *om. B*.
w) minime grauari, eandem doctrinam, *om. B*; *D*.

2) Bucer entend par *disciplinarum professores* les maîtres des Facultés des Arts. L'*interpretatio* des auteurs ayant autorité et la *doctrina*, ou exposé systématique, faisaient l'objet des cours proprement dits. Les *collationes* ou conférences étaient des exercices sur les mêmes matières et avaient plutôt le caractère d'entretiens entre le professeur et un nombre restreint d'élèves ou d'opposants. Les *disputationes* étaient des controverses publiques, au cours desquelles le professeur ou l'un de ses élèves défendait un certain nombre de thèses préalablement annoncées par lui-même ou proposées par des auditeurs. Le fait que Bucer qualifie de *collationes et disputationes* les débats entre saint Augustin et les donatistes, exclut tout rapprochement avec les « communautés chrétiennes » qu'il avait instituées dans plusieurs paroisses strasbourgeoises à partir de 1546 (cf. *Flor. Patr.*, p. 456 s.; en sens contraire, A. LANG, *Puritanismus und Pietismus*, p. 33 s.).

p. 54. *Quam necessarius Euangelii catechismus.*

Ex eadem uero communi fidelium doctorum diligentia nemo non agnoscit[x], quam utiles sint[y] ac necessarii et rudiorum, siue illi aetate, siue sensibus pueri sint, catechismi, quibus nimirum singuli homines commodis interrogationibus et responsionibus de primariis religionis nostrae capitibus edocean|tur.[3] Quis enim fidelis ludimagister, aut ullius disciplinae uel artis doctor, satis ducat auditoribus suis bonos enarrasse autores et disciplinarum artiumque praecepta tradidisse, et non etiam, quae explicauit[z] et tradidit, ab auditoribus requirat studeatque[a] illorum animis altius infigere, cum interrogando illos, quomodo singula perceperint, tum et interrogandi se copiam illis[b] faciendo, si quid minus plane intellexerint?

p. 37.

Iam, ut modo dixi, nulla est doctrina, quam perinde necesse sit doceri quam diligentissime, atque scientia salutis aeternae. Summo igitur studio et assidua diligentia adhibendi sunt in Ecclesiis praeter alias docendi rationes et catechismi.

Catechismi salutaris doctrinae et in primis Ecclesiis religiose exhibiti sunt.

Huiusmodi catechismos et synagoga et Ecclesiae primae singulari cura exhibuerunt[c]. Qualis ille quoque erat, cui intererat Dominus noster Iesus Christus, cum duodennis mansisset Hierosolymis[d] insciis parentibus suis. Ita enim Lucas de eo scribit : *Inuenerunt eum in templo sedentem in medio doctorum, et audientem eos*[e], *et interrogantem eos, atque omnes, qui audiebant eum, obstupuisse propter intelligentiam et responsa eius.* Luc. 2 [46-47]. Audiuit ergo tum Iesus. Quos? indubie doctores, qui ipsum et alios pueros catechizabant. In omnibus enim rebus summam semper exhibuit moderationem[f]; et[g] interrogauit etiam eos, et respondit eis interrogatus, quae est ratio uera[h] catechizandi. Sic ueteres Ecclesiae certos semper habuerunt ministros huic muneri catechizandi deputatos, qui catechistae uocabantur. Qualis fuisse legitur et Origenes in Ecclesia Alexandrina et Hera-

Christus duodennis catechismo interfuit Hierosolymis[d].

Et Christus Dominus catechismo uoluit interesse.

x) agnoscat, *C; D.*
y) sunt, *C.*
z) explicuit, *B; D; a.*
a) atque studeat, *B.*
b) illis, *om. C.*
c) exercuerunt, *B.*
d) Hyerosolymis, *C;* Ierosolymis, *D.*
e) eos, *om. C.*
f) In omnibus ... moderationem, *om. a.*
g) et, *om. B; D.*
h) uero, *B.*

3) Cf. BUCER, *Censura, Scripta Angl.*, p. 501; *De ui et usu s. ministerii, ibid.*, p. 572. — Bucer lui-même était l'auteur de plusieurs catéchismes parus en 1534, 1537 et 1544; ce dernier fut traduit en latin par l'historien Sleidan; cf. A. ERNST et J. ADAM, *Katechetische Geschichte des Elsasses*, p. 42 ss.; F. MENTZ, *Bibliographische Zusammenstellung der gedruckten Schriften Butzers*, nos 36, 58 et 58 *a*. — En Angleterre, l'*Institution of a Christian Man* (*Bishops' Book*, 1537) et la *Necessary doctrine of a Christian Man* (*King's Book*, 1543) avaient déjà eu la prétention de servir de catéchisme. En 1548, Cranmer avait publié une traduction anglaise du catéchisme de Justus Jonas. En 1553, l'évêque Ponet de Winchester publia à son tour un catéchisme en latin et en anglais, avec approbation des évêques et autorisation royale; cf. PROCTER and FRERE, *A new History of the Book of Common Prayer*, p. 601.

clas, lib. 6° Historiarum ecclesiasticarum, cap. 15[i].[4] Et in aliis Ecclesiis alii[j]. His itaque rationibus[k] Christi doctrina administratur publice, ubicumque Christus regnum suum solide obtinet.

Verum qui pastores et doctores Ecclesiarum uolunt muneri satisfacere suo et se mundos seruare a sanguine pereuntium ex suis gregibus, hos oportet Christi doctrinam non solum administrare publice, uerumetiam poenitentiam erga Deum et fidem in Dominum nostrum Iesum Christum et quaecumque ad pietatem conferunt, annunciare, docere et obtestari apud omnes, qui doctrinam hanc salutis non reiiciunt, etiam domatim atque apud unumquemque priuatim.[5] De quo legatur et pie ponderetur D. Pauli oratio, quam habuit ad presbyteros Ephesinos, quos Miletum ad se uocauerat, cum proficisceretur Hierosolyma[l]. Act. 20 [17 ss.]. Fide|les enim Christi ministri debent hunc[m] magistrum suum et summum Ecclesiarum pastorem in eo imitari, ut et ipsi studiosissime quaerant quidquid perierit et centesimam ouem a caulis eius[n] aberrantem, relictis nonaginta nouem, quae in caulis Domini perseuerant. [Mt. 18, 12].

Christi doctrina etiam domatim et priuatim tradenda.

p. 55.

Quanta uero promptitudine Dominus coelestem doctrinam tradiderit, etiam domatim et apud omnes priuatos, euangelistae abunde testantur. Nec piguit enim illum admodum prolixo instituere catechismo Samaritanam illam mulierculam, quae tamen non admodum pure uitam suam instituerat; imo ita exarsit animo in ea muliercula ad salutem erudienda, ut, quamquam fatigatus esset et famelicus, allatum[o] tamen a discipulis cibum sumere differret, diceretque alium se habere quem manducaret cibum, procurare[p] scilicet miserae illius mulierculae salutem. Ioan. 4 [10-34][q].

Christus Dominus et priuatim ac domatim doctrinam salutis promptissime administrauit.

Ita memorant quoque euangelistae, eum et domos priuatas haud grauatim esse ingressum, et[r] non amicorum tantum et uerorum discipulorum, uerum etiam peccatorum et pharisaeorum, qui omnia eius dicta et facta solebant calumniari, doctrinamque uitae aeternae in ipsis quoque conuiuiis exhibuisse, idque et reprehendendo peccata tam ipsorum conuiuatorum, quam conuiuarum[s], et mysteria

i) cap. 14, *B ; C ; D ; a. ; b. ; cit. err.*
j) Qualis fuisse ... alii, *om. B.*
k) rationibus, *om. C.*
l) Hyerosolyma, *C ;* Ierosolyma, *D.*
m) ipsum, *B.*
n) eius, *om. C.*
o) allatura, *C.*
p) procurare, *om. C.*
q) Ioan. 4, *om. C ; D.*
r) eum priuatas haud grauatim ingressum esse domos, idque, *a.*
s) peccata cum ipsorum ..., tum conuiuarum, *B ;* peccata atque tam ... conuiuarum, *D.*

4) EUSÈBE, *Historia ecclesiastica*, VI, 15, édit. E. SCHWARTZ, p. 552.
5) Bucer avait insisté tout particulièrement sur cet aspect du ministère pastoral dans *Von der waren Seelsorge* (1538).

regni sui explicando [cf. Lc. 10, 38-42; Mt. 9, 10-13; Lc. 7, 36-50; 14, 1-24].

Ex his itaque licet satis cognoscere, quomodo sit in Ecclesiis Christi doctrina, quae prima est sacri ministerii pars, administranda. |

f° 164, *f°* 48, *p.* 38.

DE SACRAMENTORUM DISPENSATIONE

CAPUT VII[t]

Altera pars sacri ministerii, sacramentorum administratio[u].

Altera sacri ministerii pars est sacramentorum dispensatio. Sunt autem duo nobis sacramenta a Christo nominatim instituta et mandata, baptisma et sacra eius coena. Sic autem religiose apostoli sacramento impositionis manuum in ordinandis Ecclesiarum ministris sunt usi, uti legimus Actorum 13° [3][v], prioris[w] ad Timotheum 4° [14] et 5° [22][x], posterioris 1° [6][y], ut uerisimile appareat, hoc fecisse eos mandato Domini. Scribit enim de huius signi usu ad Timotheum suum Paulus, tanquam de[z] sacramento perpetuae obseruationis. Nam commonet eum, ne cui manum cito imponat. Attamen nullum de eo nobis Christi extat mandatum in scripturis expressum, uti de baptismate et eucharistia.[1]

Baptisma et coena Domini expresse mandata, impositio manuum commendata ab apostolis.

p. 56.

Vsas praeterea legimus priscas Ecclesias signo imponendi manus, etiam in reconciliatione poenitentium,[2] et in confirmatione in | fide Christi baptizatorum, quam episcopi facere solebant ad exemplum apostolorum, qui baptizatis conferebant hoc signo Spiritum sanctum. Act. 8 [17][a].[3] Qui itaque Christi regnum apud se rite cupiunt restaurari[b], in primis elaborare debent, ut legitima reuocetur administratio baptismatis et eucharistiae.

Veteres impositione manuum reconciliabant poenitentes et confirmabant baptizatos.

Quae ad legitimam baptismatis et eucharistiae administrationem necessaria sint. Sancti sanctis sancta administrent.

Ea uero his partibus continetur. Primum, ut sacramentum utrumque administrent ministri sancti et inculpati, nec administrent illa, nisi iis, quos secundum Domini uerbum debent pro sanctis et inculpatis habere.

Baptismate enim homines debent peccatis ablui, regigni et innouari ad uitam aeternam, Christo Domino incorporari, eo indui, quae omnia non sunt nisi sanctorum et ad uitam aeternam electorum.

t) Caput VII, *add. a.*
u) Altera pars ... administratio, *om. a.*
v) decimo tertio, *B; a.*
w) priori, *B.*
x) quarto et quinto, *B; a.*
y) primo, *B; D; a.*
z) de, *om. C.*
a) Act. 8, *om. C; D.*
b) instaurari, *B; D; a.*

1) Cf. BUCER, *De ui et usu s. ministerii*, *Scripta Angl.*, p. 568 s.
2) Voir, p. ex., CYPRIEN, *Epistolae*, XV (X), 1, édit. BAYARD, t. I, p. 43 ; LXXI, 2, *ibid.*, t. II, p. 257.
3) TERTULLIEN, *De baptismo*, 8, *M. P. L.*, t. 1, col. 1206; JÉROME, *Dialogus contra Luciferianos*, 8 et 9, *M. P. L.*, t. 23, col. 172 s.

Act. 22 [16][c]. Tit. 3 [5]. 1 Cor. 12 [12-13]. Gal. 3 [27]. De baptizandis infantibus credentium uerbum illud Domini satisfacit : *Ero Deus tuus, et seminis tui*, Gen. 17 [7] et : *Liberi uestri sancti sunt*, 1 Cor. 7 [14]. Adulti autem, ut supra dictum est, catechizari antea debent, quam baptizentur, et diligenter explorari, num eam, quam ore fidem confitentur, etiam corde teneant.

Indignis et non probatis hominibus eucharistia minime praebenda.

Ita constare etiam oportet fidelibus Christi ministris ex fructibus de eorum, quibus eucharistiam praebeant, uera peccatorum poenitentia et solida in Christum Dominum fide. Quod pie perpendens D. Chrysostomus dixit et scripsit, *Animam suam prius se traditurum quam indignis Dominicum corpus, et pati suum potius effundi sanguinem, quam sacratissimum Domini sanguinem aliis quam dignis praebere*. Homilia 83, in Matthaeum.[4]

Diaconi obseruabant, ne quis indigne accederet ad mensam Domini.

Hinc sanctorum patrum temporibus diaconi deambulantes per templum diligenter obseruabant, ne quis indignus ad Domini mensam accederet, ut idem Chrysostomus testatur.[5] Quomodo enim fas sit, administros salutis electorum Dei sacratissima haec salutis mysteria praebere iis, quorum fidem et pietatem non habent cognitam, atque adeo uereri merito debent, ne quae Dominus ad salutem instituit ipsi ad iudicium et condemnationem hominibus[d] dispensent [cf. 1 Cor. 11, 27. 29].

Mysteria Christi in administratione sacramenti utriusque summa religione explicanda sunt.

Deinde, cum his sacramentis remissio peccatorum et beata Christi communio impertitur, foedusque aeternae salutis obsignatur et confirmatur, necesse est, ut haec mysteria sumpturis ista sacramenta totique praesenti Ecclesiae explicentur quam clarissime, et quam sanctissime celebrentur. Hinc ueteres Ecclesiae totum octiduum in celebrandis baptismatis mysteriis impendebant. Quod quo facerent augustius, baptisma in paschatis modo festo et pentecostes conferebant, nisi de uita quis periclitaretur. Qua | de re extant p. 57.
canones et leges, etiam ultra tempora Caroli Magni et filiorum eius[6] |

p. 39.

Ad utriusque sacramenti administrationem adhibendae sunt sacrae lectiones, exhortationes[e], preces, gratiarum actiones, oblationes.

Ad utriusque itaque sacramenti administrationem recitandae sunt congruentes sacrarum scripturarum lectiones atque explicandae quam religiosissime, indeque populus ad dignam sacramentorum sumptionem grauissime exhortandus. Adiungi quoque debent ardentissimae preces ad Dominum et gratiarum actiones, tum etiam piae oblationes. Nam cum his sacramentis homines summa Dei beneficia

c) Act. 21, *B ; D ; a. ; b. ; cit. err.*
d) hominibus, *om. C.*
e) exhortationes, *om. B.*

4) JEAN CHRYSOSTOME, *In Evangelium Matthaei*, hom. LXXXII (LXXXIII), *M. P. G.*, t. 58, col. 746.
5) Cf. *ibid.*, col. 744 s. (*Flor. Patr.*, p. 61 s.).
6) TERTULLIEN, *De baptismo*, 19, *M. P. L.*, t. I, col. 1331; concile de Mayence (813), c. 4, HEFELE-LECLERCQ, *Histoire des Conciles*, t. III, p. 1139; NICOLAS Ier, *Responsa ad consulta Bulgarorum*, c. 69, *M. P. L.*, t. 119, col. 1006.

percipiant[f], peccatorum remissionem et uitae aeternae hereditatem, certe uacui in conspectu Dei apparere ipsi non debent. [Ex. 23, 15].

Christiani cum adsunt sacramentis debent omnes pariter communicare.

Cumque Dominus eum usum eucharistiae instituit, qui est in priscis quoque Ecclesiis perquam religiose obseruatus,[7] ut qui unus in ipso panis et unum sunt corpus, omnes etiam, siquidem sacrae coenae praesto sint, uno illo pane et calice aeternae salutis, corpore Domini et sanguine, per haec sacramenta fidelibus oblatis et commendatis participent. 1. Cor. 10 [16-17][g]. Hic certe sacrae eucharistiae usus summo debet studio in Ecclesias reuocari : *Accipite enim*, inquit Dominus, *et comedite, hoc est corpus meum.* Item : Accipite et *bibite ex hoc* calice *omnes, hic est sanguis noui testamenti.* [Mt. 26, 26-28]. Et quonam pacto se non obligarent graui Christi Domini et mysteriorum eius contemptu, qui oblatum ab ipso cibum et potum uitae aeternae respuunt sumere, tam benigne et amanter ad hoc ab ipso inuitati ?

Nec certe audiendi sunt, qui audent dicere, Dominum sumptionem sacramenti eucharistiae non praecepisse, propterea quod Paulus Domini uerba de calice haec commemorat : *Hoc facite, quoties biberitis, in meam commemorationem.* [1. Cor. 11, 25].[8] Miseri enim isti tanti beneficii Christi contemptores non perpendunt, quae Apostolus toti illi narrationi praemisit : *Ego enim*[h] *accepi a Domino, quod et tradidi uobis.* [1. Cor. 11, 23]. Dominus autem nihil tradidit, nisi quod uere saluificum sit nobis, quodque sine eius contemptu praetermitti non possit.[9] Sed nec tantum illud praecepit, ut, cum de pane eius edimus et calicem bibimus, id in ipsius faciamus memoriam; sed praecepit etiam nos[i] hoc ipsum facere, quod instituit et tradidit in sacra sua coena. *Facite*, inquit, *hoc in meam commemorationem.* Pertinent denique et ad nos praecepta illa : *Accipite et comedite, etc.* Accipite et *bibite, etc.*

Communicare coena sua Dominus praecepit.

In administratione sacrae coenae summus

Sed isti tanta Christi beneficia fastidientes, res tantum externas

f) perficiant, *C ; D (correction marginale).*
g) 1. Cor. 10, *om. C ; D.*
h) inquit, *add. a.*
i) nos, *om. B ; D.*

---

7) CYPRIEN, *Epistolae*, LVIII, 1, 2, t. II, p. 160 (*Flor. Patr.*, p. 76); JEAN CHRYSOSTOME, *In Epistolam II ad Corinthios*, hom. XVIII, 3, *M. P. G.*, t. 61, col. 526 s. (*Flor. Patr.*, p. 81 s.); *In Epistolam ad Ephesios*, hom. III, *M. P. G.*, t. 62, col. 29 s. (*Flor. Patr.*, p. 71 s.); AMBROISE, *In Psalmum* 118, sermo 8, *M. P. L.*, t. 15, col. 1383 s. (*Flor. Patr.*, p. 73); GRATIEN, *Décret*, III, dist. 2, c. 10, 16, 18, 19, 20 (= Ier concile de Tolède, c. 13) (tous ces renvois au *Décret*, *Flor. Patr.*, p. 76).

8) Cf. BUCER, *Censura, Scripta Angl.*, p. 496; LUTHER, *Catechismus maior, De sacramento altaris*, nos 39-49, W. A., t. 30, II, p. 228 s. — Sur la doctrine eucharistique de Bucer à la fin de sa vie, voir les documents parus dans les *Scripta Angl.*, p. 538-553 et A. LANG, *Puritanismus und Pietismus*, p. 16 ss.

9) Cf. CALVIN, *Commentarius in priorem epistolam ad Corinthios*, *Opera*, t. 49, col. 485.

in his mysteriis consyderant, nec agnoscunt, Christum seruatorem esse in medio suorum et semetipsum his sacramentis praebere suis in cibum et potum uitae aeternae, hoc est, in susten|tationem et confirmationem atque incrementum fidei totiusque uitae nouae et beatae. [cf. Ioan. 6, 54-56]. Nihil enim hic carnale aut mundi huius cogitandum est, non de cibo hic et potu agitur uentris, sed spiritus; uerum quo etiam corpus ad obsequium spiritus magis expeditur et ad futuram resurrectionem sanctificatur.

sacerdos noster Christus praesto est suis et omnia ipse perficit. p. 58.

Nihil carnale, nihil huius mundi in sacra coena cogitandum.

Vbi itaque[j] Christi regnum plene uereque suscipitur, ibi ea quoque, quam descripsimus, sacramenti utriusque dispensatio iuxta praecepta Domini et[k] exemplum primae atque apostolicae Ecclesiae restituatur oportet. Atque proinde, quo religiosius atque salubrius haec sacramenta fidelibus exhibeantur, conuenit sane, ut non exhibeantur, nisi Ecclesia uel tota, uel maxima ex parte collecta, et irreligiosis indignisque hominibus submotis[m], utque praesentes omnes, sicut Christi communione norunt se uiuere spemque omnem uitae aeternae obtinere, ita oblatam eis in sacra coena hanc Christi communionem quam cupidissimis animis sumant. Nam qui non expetunt uiuere et manere in Christo Domino, nec ipsum uiuere manereque in ipsis [cf. Ioan. 15, 4], hi sacra haec ne aspicere quidem debent, sacroque coetu omnino[n] arceri.

Coena Domini in frequentioribus[l] tantum Ecclesiarum coetibus exhibenda est, summotis indignis.

Haec omnia de administratione baptismatis et eucharistiae tradita et praecepta sunt ab ipso rege et summo sacerdote nostro, Domino Iesu Christo, et Ecclesiis passim per apostolos commendata; quae etiam Christi Eccle|siae omni eo tempore, quo a ueris episcopis gubernabantur, religiose obseruauerunt. Quocirca, qui non toto pectore in hoc incumbunt, ut ea omnia in Ecclesias reuocentur religioseque obseruentur, hi frustra orant patrem coelestem : *Adueniat regnum tuum* [Mt. 6, 10].

p. 40.

De imponendis manibus iis, qui ad sacra Ecclesiae ministeria consecrantur, diximus supra;[10] quamquam nullum expressum mandatum Domini habeamus, tamen ea extare apostolorum exempla [Act. 6, 6; 13, 3], ac etiam ad Timotheum praeceptum [1. Tim. 4, 14; 5, 22], ut uerisimile omnino sit, apostolos eo signo ad ordinationem ministrorum Ecclesiae usos esse ex Domini mandato. Quapropter haec caeremonia in priscis Ecclesiis est summa religione obseruata,[11]

Impositio manuum in ordinationibus ministrorum Ecclesiae pie adhibenda est.

j) autem, *C.*
k) atque, *C.*
l) frequentibus, *C.*
m) remotis, *C.*
n) omnino, *om. B.*

10) Cf. *supra*, p. 66.
11) Cyprien, *Epistolae*, LXVII, 5, 2, t. II, p. 231.

et in restitutis hoc tempore Ecclesiis in usum pie reuocata.[12]

Examinatio canonica ordinandorum reuocanda.

Porro, illud Apostoli hac in re : *Ne cui cito manum imposueris*, 1. Timoth. 5 [22], diligentissime obseruandum est. Probari enim necesse est quam acerrime eos, quibus ista salutis aeternae mysteria sunt committenda. *Probentur prius, et sic ministrent* : clarum praeceptum est Spiritus sancti, 1. Tim. 3 [10]. Siue itaque ministros Ecclesiae sibi ipsae eligant, siue mittantur eis a principibus et episcopis, accuratissime ante omnia illi | examinandi sunt, idque ad canonem Spiritus sancti in epistolis Pauli ad Timotheum et Titum proditum, quo Ecclesiis plane constet, quantum de hominibus constare potest, illos et uelle et posse Ecclesiis Christi sua praestare ministeria, ex sententia principis pastoris nostri et episcopi animarum nostrarum Iesu Christi.[13]

p. 59.

Religio sacrae ordinationis.

Tum religiose quoque exemplum apostolorum in horum initiatione[o] reuocandum est, quod D. Lucas Actorum 13° [3] et 14° [23][p] commemorat, ut initientur praesente tota Ecclesia et adhibitis ieiuniis atque precibus. Recitandae igitur sunt et ad hanc caeremoniam congruentes scripturarum lectiones et diligenter populo explicandae, quo ad preces fundendas ad Dominum magis inardescat.

f° 174, *f°* 52.

DE ADMINISTRATIONE DISCIPLINAE VITAE AC MORVM

Caput VIII[q]

Disciplina triplex : uitae communis, poenitentiae et caeremoniarum.

Iam de tertia agendum sacri ministerii parte, quae est disciplina Ecclesiae. Ea uero est triplex : una, uitae et morum; altera, poenitentiae, si quis grauius deliquerit; tertia, sacrarum caeremoniarum.

Disciplina uitae et morum in eo sita est, ut non publici modo Ecclesiarum ministri (quamquam hi praecipue), sed singuli etiam Christiani curam proximorum suorum gerant, ac quisque proximos

o) imitatione, *C ; D.*

p) decimo tertio et decimo quarto, *B ; a.*

q) Caput VIII, *add. a.*

12) Voir Bucer, *De ordinatione legitima*, *Scripta Angl.*, p. 255. Luther avait fait adopter l'ordination avec imposition des mains dès 1525, à Wittemberg. Un certain nombre d'Ordonnances ecclésiastiques et de Confessions de foi en font mention. Les Ordonnances de Strasbourg (1534) et de Genève (1541) passent sous silence le rite de l'imposition des mains, bien que Bucer et Calvin en aient été partisans; cf. pour ce dernier, *Institution chrétienne*, IV, 3, 16 et le projet d'Ordonnances de 1541, Calvin, *Opera*, t. 10, 1, col. 18. Sur l'influence du traité de Bucer sur l'Ordinal anglican, voir Procter and Frere, *A new History of the Book of Common Prayer*, p. 662 ss.

13) Cf. Bucer, *Ratio canonicae examinationis*, *Scripta Angl.*, p. 220 ss., et ci-dessous, p. 103.

suos ex authoritate et magisterio Domini nostri Iesu Christi, tamquam eius discipulos in fide et cognitione eius, ubi ubi possit, confirmet et prouehat, atque ad progrediendum in uita Dei adhortetur. Ac si qui labantur siue in errorem doctrinae, siue in aliquod uitae et morum uitium, ut tales[r], quicumque ualeat, ab omni et falsa doctrina et prauis actionibus summo studio[s] reuocet, cum ad doctrinae Christi sinceritatem, tum ad sedulam uitae omnis ad placita Dei conformationem.[1]

Quam necessaria sit mutua Christianorum cura et admonitio.

Clarum sane extat praeceptum Domini : *Si peccauerit in te frater tuus* (Christianus autem homo id solum peccari[t] in se ducit, quod peccatur in Deum), *uade et argue eum inter te et ipsum solum ; si audierit te, lucratus es fratrem tuum.* Matth. 18 [15][u]. Consyderemus igitur in his uerbis cum maiestatem praecipientis, tum diuinum operaepretium, quod obediendo huic praecepto Domini facimus. Nam ait Dominus : *Si audierit te* frater tuus, *lucratus es eum*, ad salutem nimirum et uitam aeternam. Hinc praecipit et Spiritus sanctus ad Galatas sexto[v] : *Fratres, si homo praeoccupatus fuerit aliquo de\licto, uos, qui* p. 60.
spiritales | estis, instaurate huiusmodi et reconcinnate, id est, καταρτίζετε, p. 41.
spiritu mansueto. [Gal. 6, 1]. Et prioris ad Thessalonicenses quinto[w] : *Propterea adhortamini uos inuicem, et instaurate quisque alterum, quemadmodum et facitis.* Et paulo post : *Adhortamur uos, fratres, corrigite et instituite eos, qui uiuunt inordinate*[x], *consolamini eos, qui sunt pusillis animis, tolerate et sustinete infirmos.* [1. Thess. 5, 11. 14].

In quibuscumque hominibus Christus uiuit, in his etiam quaerit quicquid perit.

Etenim Christus, magister et gubernator noster, uiuit agitque in Christianis singulis. In singulis igitur[y] et per singulorum ministeria quaerit, quod periit, et saluum facit. Quamobrem necesse est, ut quicumque Christi uere sunt ex ipsius authoritate et magisterio fratrum curam gerant uigilantissimam, atque ad officium assidue quoscumque possint[z] exhortentur, a peccatisque omnibus pro uirili sua arceant, uel retrahant in ea lapsos.

Christum ipsum repudiari, cum facta ex uerbo eius admonitio et reprehensio, quisquis eam adferat, reiicitur.

Perinde necessarium est, ut, qui a fratribus iuxta praeceptum Domini admonentur et corriguntur, agnoscant in illis et suspiciant Christi ipsius authoritatem et magisterium, admonitionemque eiusmodi[a] et correctionem, ut ueros Christi decet discipulos, excipiant grati et studiose sequantur, nec dubitent, se Christum ipsum adsper-

r) talis, *C ; a.*
s) quanto possit studio, *B.*
t) peccati, *B.*
u) Matth. 18, *om. B ; D.*
v) 6°, *C.*
w) 5°, *C.*
x) ordinate, *D.*
y) in Christianis singulis, igitur, *D.*
z) ad officium quoscumque possunt, adhortentur, *C.*
a) huiusmodi, *D.*

1) Cf. BUCER, *Von der waren Seelsorge*, f° 50 ss., 74, 86, 99 ss. et *passim*, trad. lat. *Scripta Angl.*, p. 304 ss., 324 ss., 333, 344 s.; *In dictum Pauli ad Ephesios IIII, ibid.*, p. 523 ss., 534; *De ui et usu s. ministerii, ibid.*, p. 574 ss.

nari, si quem ex uerbo Domini[b] admonentem et corrigentem contempserint, audireque Christum ipsum, cum pie reprehendentibus atque adhortantibus auscultauerint [cf. Lc. 10, 16].

Ministros Ecclesiarum sarcire oportere[c], quidquid in admonendis fratribus fuerit a priuatis neglectum.

Porro, quoniam priuati Christiani in hac Christi disciplina exercenda plerumque non parum cessant, in officio est curatorum Ecclesiae et seniorum, quorum propterea numerus pro cuiusque plebis multitudine augendus est, studiose hac in re sarcire, quod a priuatis fuerit neglectum. Ac proinde operam hi dare debent, cum per se, tum per Ecclesiarum diaconos, ut singulos suae curae commendatos habeant probe cognitos et diligenter obseruent, quid quisque in uita Dei proficiat, quidue in ea remittat, quo in tempore sanctis corrigant admonitionibus in fratribus, quicquid delicti deprehenderint. Qua in re tanto maiorem debent adhibere hi curatores animarum diligentiam, quam ulli adhibere possunt praeceptores humanarum disciplinarum et artium in formandis discipulorum ingeniis, quanto potior est et magis necessaria scientia salutis aeternae, quam ullae sint aliae artes et scientiae.

In quantum se periculum ministri Ecclesiarum detrudant, si cessent in corrigendis fratribus, qui delinquunt.

Cogitent igitur sedulo, quoscumque Dominus ouibus suis praefecerit, ex ipsorum manibus requirendas esse, quaecumque ipsorum negligentia perierint. Perpendant probe, quae illis et dixit et minatus est Dominus per prophetam Ezechielem, Cap. 3 [17-18][d] : *Fili homi|nis, speculatorem te dedi domui Israel : audies ergo ex ore meo uerbum, et admonebis eos ex me. Cum ego dixero impio, morte morieris : et tu non monueris eum, nec loquutus fueris ad reuocandum impium a uia sua impia, quo ille uiuat : ipse in iniquitate sua quidem morietur, sanguinem autem illius de manu tua requiram, etc.* p. 61.

Probe autem consyderent atque ponderent, quae Dominus per eundem uatem queritur de pastoribus, qui oues debiles non confirmant, aegras non sanant, et confractas non obligant, et a grege depulsas non reducunt, quaeque perierunt, non requirunt. Cap. 34 [4]. Insonet animis eorum semper et grauissima illa Pauli admonitio facta ad presbyteros Ephesinos : *Attendite uobis ipsis et omni gregi, in quo uos Spiritus sanctus posuit episcopos, ut pascatis Ecclesiam Dei, quam sibi proprio sanguine comparauit.* Act. 20 [28]. Item illud, quod Tito suo praecepit, 2. Cap. [15] : *Haec loquere, et ex his adhortare, et reprehende, cum omni authoritate,* tamquam tibi subiectos.

Quam grato animo curatorum Ecclesiae admonitiones et reprehensiones suscipiendae sint.

Hocque beneficium Christi debent, ut summe necessarium et salutare, gratissimo amplecti animo, quibus illud impenditur, ad quod hortatur Spiritus sanctus per Paulum ad Thessalonicenses, his uerbis : *Rogamus uos, fratres, ut agnoscatis eos, qui inter uos laborant, et praesunt uobis in Domino, et corrigunt atque instituunt uos ; abundan-*

b) Dei, *C.*
c) oportet, *B.*
d) Cap. 3, *add. a.*

tiore charitate complectimini eos, propter | opus eorum, et seruate pacem cum illis. 1. Thess. 5 [12-13]. Et Epistola ad Hebraeos, Cap. 13 [17][e]: *Obtemperate iis, qui uobis praesunt, et*[f] *obedite, ipsi enim uigilant pro animabus uestris, ut rationem reddituri, quo cum gaudio hoc faciant, non ingemiscentes.* His itaque constat disciplina uitae et morum. *p. 42.*

DE ADMINISTRANDA DISCIPLINA[g] POENITENTIAE

fº 181, *fº* 55.

Caput IX[h]

Poenitentiae uero disciplina ad eos proprie pertinet, qui in grauiora fuerint[j] peccata prolapsi. Nam ut paulo ante dictum, fideles Christi ministri in Ecclesiae consortio tolerare non debent nec ad sacramenta Christi admittere, quos non possunt ac debent ex fructibus eorum iuxta praecepta[k] Domini ueros eius agnoscere discipulos et sectatores. Qui iam in grauiora peccata, hoc est, flagitia et scelera ruunt, hi sane Christi iugum perfringunt et a se abiiciunt, pietatemque, quam ore professi sunt, factis suis abnegant. Quare tantae contumeliae in Deum et conculcati filii Dei ueniam consequi non possunt, nisi impietatis suae atrocitatem serio agnoscant | et deplorent, uiua et efficaci poenitentia compuncti. *Disciplina*[i] *poenitentiae.* p. 62.

Atqui ubi uiget uera animi de tanto lapsu poenitentia, non potest illa se non statim prodere suis fructibus, hoc est, amara peccatorum deploratione, seuera carnis humiliatione, eiusque cum morbis et cupiditatibus suis crucifixione. Ad quod non solummodo deliciarum omnium carnis abdicatio, uerum etiam iusta ieiunia adhibenda sunt et preces ardentissimae, uti docet Spiritus sanctus grauissimis praeceptis, Ioelis primo et secundo[m] capite [1, 13-14; 2, 12-17]. *Quibus fructibus uere*[l] *poenitentia demonstranda sit.* *Deliciarum abdicatio, carnisque humiliatio.*

Quare huiusmodi poenitentes sacros debent coetus assidue frequentare, ut uerbo Dei cum lapsus eorum poenitentia exacuatur, tum studium orandae ueniae inflammetur, quo non solum ipsi Deum pro uenia suis precibus et assiduis et flagrantibus efflagitent, uerum etiam ab Ecclesia et singulis fratribus, idem ut faciant pro ipsis, sollicite contendant. *Sacrorum coetuum frequentatio.*

Denique necesse est, ut se bonis operibus omne genus totos impendant, praestentque se in omni rerum praesentium usu quam temperantissimos et sanctissimos, in ferendis rebus aduersis summe tolerantes et fortes, in iuuandis proximis et demerendis cum rebus, tum opera, benignissimos et studiosissimos. Etenim diligere Deum *Studium bonorum operum in poenitentibus.*

e) Cap. 13, *om. C.*
f) et, *om. C.*
g) De administratione disciplinae, *B.*
h) Caput IX, *add. a.*
i) Disciplinae, *B.*
j) fuerunt, *B; D.*
k) praeceptum, *B.*
l) uere, *om. B; D; a.*
m) 1º et 2º, *C; a.*

ex toto corde efficit, ut[n] summe quoque doleat omnis offensa Dei. Iam Spiritus sanctus, ut in ceteris suis donis ac operibus, ita et in poenitentia est sui similis, eademque efficit in suis omnibus.

Iam constat hos, quos enumeraui fructus poenitentiae copiose tulisse eos, quorum in scripturis poenitentia in exemplum nobis proponitur : ut Dauidem, Niniuitas, Manassem, Petrum, Paulum[o] et similes. 2. Sam. 12 [13]. Ionae 3 [5-10][p]. 2. Paralip. 33 [12-13][q]. Matth. 26 [75]. Act. 9 [3-6]. 2. Cor. 2 [5-11], 7 [8-11] et 12 [21][r]. Adeoque necessario hi fructus ab omnium animis, qui uiua peccatorum poenitentia uere et salubriter compuncti sunt, proferuntur (uti ex omni quoque uera poenitentia propter offensos homines[s] satis licet cognoscere[t]), ut dubitari non possit, qui tales dignos poenitentiae fructus, cum diuinam maiestatem grauioribus peccatis offenderunt, non exhibent, eos scelerum suorum immanitatem nondum agnoscere, eoque[u] nec uiua eorum compungi poenitentia. Quocirca serpentes potius et uiperae, ut D. Ioannes tales appellauit, habendi sunt, quam discipuli Christi et regni eius participes. Matth. 3 [7][v].

De ligandis ad agendam[w] poenitentiam iis, qui in grauiora peccata prolapsi sunt.

Proinde, in munere est fidelium curatorum et seniorum in Ecclesiis, non solum ad ueram animi poenitentiam de peccatis adhortari, uerum etiam ad agendum eam atque suis fructibus demonstrandam, Christi authoritate ligare;[1] nec eo uinculo soluere, donec illi Ecclesiae de uera sua poenitentia et ad | obedientiam Christi | conuersione fidem fecerint per dignos illos poenitentiae fructus. Satis enim habere, ut uerbo quis tantum poenitentiam peccatorum profiteatur, dicatque se dolere de peccatis suis et uelle uitam suam emendare, non adiunctis illis necessariis, quae commemorauimus, poenitentiae signis et operibus, sacerdotum est Antichristi, non Christi.

p. 43, p. 63.

D. Cyprianus de disciplina poenitentiae.

De hac disciplinae poenitentialis non tam seueritate, quam necessitate et salubritate, utinam diligenter legantur et ponderentur, quae D. Cyprianus martyr in plerisque Epistolis suis, Epist. 3. lib. 1. Epist. 14 et 16. lib. 3,[2] et praecipue in Sermone de lapsis scripsit atque euidentibus scripturarum testimoniis demonstrauit.[3]

n) hos ut, *B.*
o) Hos certe fructus ... tulerunt ii ..., ut Dauid, Niniuitae, Manasse, Petrus, Paulus, *B ;* Manassem, *om. D.*
p) Ion. 5, *B ; cit. err.*
q) 2. Par. 35, *a. ; b. ; cit. err.*
r) 2. Sam. 12. ... 2. Cor. 2, 7, et 12, *om. C.*
s) poenitentia offensae hominum, *B.*
t) agnoscere, *B.*
u) eoque, *om. C.*
v) Matth. 3, *om. B.*
w) agendam, *om. C.*

1) Cf. *supra*, p. 61, n. 7.
2) Cyprien, *Epistolae*, LIX (=I, 3), t. II, p. 180 ss.; XVI (=III, 14), t. I, p. 46 s.; XVII (=III, 16), t. I, p. 49 s. (les trois références, *Flor. Patr.*, p. 101).
3) Cyprien, *De lapsis*, *M. P. L.*, t. 4, col. 477 ss.

Acta poenitentia de cogitatis[x] modo peccatis.

Meminit praeterea[y] D. Cyprianus in Sermone de Lapsis, nonnullos suo tempore et[z] occulta animi sui peccata apud sacerdotes Dei dolenter et simpliciter esse confessos, exomologesin conscientiae fecisse, animi sui pondus exposuisse, salutarem medelam, poenitentiae scilicet agendae, paruis licet et[a] modicis uulneribus exquisiuisse. Hosque laudat sanctus martyr de fide maiore et timore meliore.[4]

Vnde secreta peccatorum orta confessio.

Talium conscientiarum exemplo secreta illa peccatorum confessio sensim in Ecclesiis est recepta, impie autem postea per pseudoepiscopos exacta, etiam ab inuitis. Mandatum enim Domini de ea nullum extat, ut extat de exigenda et demonstranda actione poenitentiae ab iis, qui in grauiora et Ecclesiis manifesta peccata deciderint.

Quibus facere secretam confessionem, et apud quos salutare[b].

Nec certe unusquisque talem secretam confessionem salutariter fecerit; res est singularium conscientiarum, nec etiam sine periculo apud quemuis ministrum. Iis enim solum[c] conscientiis salutari remedio haec confessio esse queat, qui opus habent priuata uel institutione, uel consolatione, atque ultro ista a Christi ministris petunt. Et apud eos modo Ecclesiarum curatores salutariter[d] potest fieri, qui Christi spiritu sic pollent, ut queant rudiores in fide hac occasione melius catechizare, minusque poenitentia peccatorum suorum compunctos ad solide agnoscendum peccata sua[e] erudire, atque iustum in illis propter peccata dolorem excitare, aut nimium deiectos[f] animos in spem diuinae misericordiae erigere, et efficacia euitandi peccata remedia monstrare atque exhibere.

De obstinatorum in peccatis excommunicatione[g].

Qua uero seueritate et ea meliori populi Christi parte approbata omni Ecclesiae consortio ii sint exterminandi et habendi pro ethnicis et publicanis, qui, cum grauiora admiserunt peccata, agere poenitentiam ea, quam Dominus tradidit, ratione detrectant, dictum est supra.[5] Qua de re legantur diligenter et religiose ponderentur, quae praecepit Dominus et Spiritus sanctus | Matth. 18 [15-18], 1. Corinth. 5 [4-5] et 2. Corinth. 2 [5-11] atque 2. Thessal. 3. cap. [6][h]. p. 64.

Si uero, inquit rex et saluator noster, *nec Ecclesiam audierit, sit tibi ut ethnicus et publicanus* [Mt. 18, 17]. Qui homines tunc populo Dei alieni habebantur ab omni cum religionis, tum reliquae uitae

x) cognitis, *C*; cognatis, *a*.
y) et, *add. B*.
z) et, *om. B*.
a) ac, *a*.
b) salutare, *om. C*.
c) solis, *a*.
d) salubriter, *B*.
e) sua, *om. C*.
f) propter peccata, *add. B*; *a*.
g) De obstinatorum ... excommunicatione, *om. C*; *D*; *a*.
h) Matthaei decimo octauo, prima Corinthiorum quinto et posteriore secundo atque posteriore ad Thessalonicenses tertio, *B*.

4) *Ibid.*, c. XXVIII, col. 503.
5) Cf. *supra*, p. 8 s.; 40; 59.

consortio. Vnde Dominum pharisaei reprehendebant, quod cibum cum publicanis sumeret[i]. Ioan. 4 [9?]. Matth. 9 [11]. Luc. 15 [2] et 19 [5-7].

Quantum scelus ista salutis remedia, ligare ad agendum[j] poenitentiam et soluere, qui poenitentiam peregerunt, negligere.

Debet et illud nos ad istam poenitentiae disciplinam reuocandam admodum facere solicitos, quod Dominus hic subiecit, usus sua solita asseueratione : *Amen dico uobis, quaecumque ligaueritis super terram, erunt ligata in coelis, et quaecumque solueritis super terram, erunt soluta in coelo* [Mt. 18, 18]. Ex his enim Domini uerbis discimus, coelestia haec esse contra peccata remedia, ligare ad agendam poenitentiam in grauiora peccata lapsos, atque eo soluere uinculo, qui peccatorum suorum poenitentiam dignis[k] fructibus declarauerint. Iam ullo salutis remedio, quod seruator tradidit et adhibere praecepit, idque tam diserte, tamque grauiter eos destituere, quorum salus nostrae est fidei ac curae commissa, quantum id quaeso scelus est, quanta obsecro est et in Deum et in populum eius impietas ?

Quam graui uero atque acri reprehensione excitauit Spiritus sanctus ad hanc poenitentiae disciplinam Corinthios, cum illis, dissimulato inter eos incesto | homine, scribi per apostolum Paulum fecit : *Et uos inflati estis, et non magis luxistis, ut tolleretur e uobis, qui hoc opus fecit ?* [1. Cor. 5, 2]. Haec obseruemus et pie ponderemus uerba Spiritus sancti. Inflatos fuisse Corinthios criminatur, hoc est, sibi plus iusto placuisse et sua mala non agnouisse[l], quod non tota Ecclesia luctum, id est, ieiunium et publicam irae diuinae deprecationem propter hoc flagitium instituisset, incestumque illum suo consortio[m] eiecisset, eo quod ira Dei iure in totum Ecclesiae corpus accenditur, cum uel unius membri uitium uel interitus dissimulatur. Perpendantur exempla Acham[n] et Beniamitarum. Iehos. 7 [10-26]. Iudic. 20 [*passim*].

p. 44.

Ecclesiae totae, uel unius peccatum debent publice lugere.

Quantum prosit excommunicatio peccantibus.

Obseruemus et illud hoc loco, Spiritum sanctum uoluisse[o] totam Ecclesiam cogi, cum spiritu Pauli, atque ita non solum communi omnium sententia flagitiosum illum hominem excommunicari, uerum etiam eiusdem Apostoli ministerio *tradi Satanae ad interitum carnis, ut spiritus eius saluus fieret in die Domini nostri Iesu Christi* [1. Cor. 5, 4-5].

Qua sane traditione et per Satanam illata carnis castigatione atque adflictione, qualis qualis illa fuerit, incestus ille[p] in eam impulsus est flagitii sui poenitentiam, ut periculum esset, ne nimis uehementi animi aegritudine absorberetur. Quocirca D. Paulus ex Dei Spiritu Corinthios non minus grauiter est adhor|tatus, ut illum,

p. 65.

i) caperet, *B ; D ; a.*
j) agendam, *a.*
k) eius, *add. B.*
l) placentes ... agnoscentes, *B.*
m) non, *add. B.*
n) Acor, *B ;* Acar, *D ; cf. Jos.* 7, 24.
o) quod Spiritus sanctus uoluit, *B.*
p) ille, *om. B.*

peracta iam satis et demonstrata animi sui[q] de peccato suo poenitentia, in gratiam Domini et Ecclesiae[r] reciperent, agendaeque poenitentiae soluerent uinculo, quem[s] iusserat, nondum scilicet[t] declarata poenitentia, communione Ecclesiae excludi. Eo profuit huic homini facta a pluribus ἐπιτιμία, id est, animaduersio poenaeque illius inflictio, quod fuerat coetu sanctorum eiectus, 2. Cor. 2 [6-8].

Ex his itaque clare cognoscitur, Ecclesias totas eorum se interitu obligare, quibus hoc salutis remedium non, cum opus est, student adhibere summa grauitate et seueritate.

Consyderandum et illud est, quod Spiritus sanctus inter cetera dixit : *An nescitis, parum fermenti totam consparsionem*[u] *fermentare? Expurgate ergo uetus fermentum, ut sitis noua consparsio*[v], etc. 1. Cor. 5 [6-7][w]. His enim uerbis docet Spiritus sanctus, totas Ecclesias contagione paucorum malorum, imo unius flagitiosi hominis, corrumpi et perire. Satanae enim si uel rimula una patefiat in Ecclesiam irrependi, laxata[x] Christi disciplina, iusto Dei iudicio permittitur plurima mala inuehere, ut[y] tot iam saeculis factum atque hodie fieri cernimus. Ob quam causam praecipit hic Spiritus sanctus, *ne cibum quidem sumere* cum palam flagitiosis, et malum e[z] nobis tollere [1. Cor. 5, 11. 13]. Has itaque causas huius disciplinae reuocandae religiose intueamur, et ualere apud nos, quod debent, sinamus, cum quod Spiritus sanctus eam tam seueriter requirit, tum quod adeo salutarem esse docet, tam iis, qui peccauerunt, quam Ecclesiis ipsis, uniuersis Christi populis.

Vel unius hominis flagitio dissimulato totae uitiantur et pereunt Ecclesiae.

Expendamus postremo et quod Spiritus sanctus per D. Paulum scripsit Thessalonicensibus de uitandis fratribus uiuentibus ἀτάκτως, id est, suum locum in corpore Domini non obtinentibus, suamque non sequentibus uocationem, quo in commune aliquid adferant commodi; sed agunt ociose et curiose. Tales enim fratres iubet Spiritus sanctus a ceteris omnibus fratribus declinari et uitari, idque affirmat eo proficere eiusmodi ociosis et curiosis fratribus, ut pudefiant, atque pudefacti ad officium suum reuocentur, maxime cum non ut inimici penitus abiiciuntur, uerum monentur et corriguntur ut fratres. 2. Thess. 3 [6. 11-15].

Et[a] *inordinate uiuentes excommunicandi.*

Et ex hoc ergo loco agnoscimus, et quanta nobis authoritate mandetur, hoc peccantibus fratribus adhibere remedium salutaris abstentionis et declinationis, et quantum ualere hoc ipsum Dominus

q) eius, *B.*
r) suam, *B.*
s) quem ante, *D*; quam ante, *a.*
t) scilicet, *om. B.*
u) conspersionem, *B*; *a.*
v) conspersio, *B*; *D*; *a.*
w) 1. Cor. 5, *om. C*; *D.*
x) luxata, *a.*
y) iudicio uastat mox omnia, ut, *B*; permittitur multa mala, *D.*
z) et, *B.*
a) Etiam, *a.*

uelit ad fratrum uulnera sananda. Qui enim non sunt plane deplorati, his intolerabile adfert animi tormentum, fratrum et totius Ecclesiae
p. 66. consortio excludi et se ab omnibus, tamquam ho|mines profanos
p. 45. atque a Christo Domino alienos, euitari. Multo itaque | efficacius fratres peccantes ad poenitentiam permouentur atque ad officium reducuntur[b] hac adhibita[c] coercitione, quam aliis poenis.

Id quod et ex relicto naturae lumine gentes agnouerunt, quaecumque rempublicam suam uel tolerabiliter habuerunt constitutam, uti et poetae eorum et historici testantur. Lacedaemonii certe hoc remedio ciues suos ad uirtutis studium mirifice excitarunt in eoque studio[d] conseruarunt, dum agentes ignauiter ac uitiose nemo dignabatur contubernio, nemo communi corporis exercitio, nemo collusione nedum alia et grauiore uitae communicatione, uti de illis Xenophon testatur. In libro[e] de horum republica.[6] Et hinc ergo perpendamus, quantam damus[f] noxam cum fratribus peccantibus, tum Ecclesiis totis, dum eos fratres, qui delictis praeoccupantur, hac sanctae seueritatis medicina destituimus.

Haec dicta sint de[g] disciplina poenitentiae, quam, qui non restitui per omnia iuxta Christi praecepta, quae commemorauimus, summo studio elaborant, hi expetere se Christi regnum in ueritate dicere non possunt.[7] Qui itaque amant Dominum Iesum, et beatum eius regnum apud se uere cupiunt obtinere, hos [?] necesse est, ut, quae de summe salutari poenitentiae disciplina attulimus, et ex ipsis Domini uerbis probe cognoscant, atque in usum reuocare maximopere studeant.

f° 194, *f°* 60.

DE RESTITVENDIS ECCLESIARVM CAEREMONIIS : AC PRIMVM DE SANCTIFICATIONE TEMPLORVM[h]

CAPUT X[i]

De disciplina caeremoniarum.

Caeremoniae communes Christianorum.

Nunc uideamus, quomodo sit restituenda in Ecclesiis et disciplina caeremoniarum. Sunt uero hae necessariae et omnium Christianorum communes caeremoniae : sanctificatio locorum, in quibus Christi religiones publice administrentur; sanctificatio temporum,

b) perducuntur, *C.*
c) addita, *C.*
d) studio, *om. B.*
e) libris, *C ; a.*
f) demus, *a.*
g) administranda, *add. a.*
h) De Ecclesiarum caeremoniis : de sanctificandis templis, *B ;* et primum de reaedificatione templorum, *D.*
i) Caput X, *add. a.*

6) XÉNOPHON, *De republica Lacedaemoniorum*, IX, 4-5.
7) Un passage semblable se trouve dans la lettre de Bucer à Philippe de Hesse du 13 sept. 1543, LENZ, *Briefwechsel*, t. II, p. 161.

quibus populus in Domino coeat religionibusque uacet; certa administrationis[j] uerbi, sacramentorum, disciplinae modificatio, sacrae oblationes et harum distributio in pauperes.

Quam sancta seruanda sint templa Christi religionibus consecrata.

Primum enim certa oportet habere Christianos loca sacris coetibus et traditis a Christo Domino religionibus deputata, quae nullis aliis usibus, nisi summa cogat necessitas, debent patere. Quod Dominus nos admodum grauiter docuit, cum templo eiecit, qui tamen non nisi hostiarum mercatum in eo instituerant, quo copiam[k] facerent omnibus sacrificandi, et mensas numulariorum, | quibus peregrini item adiuuabantur ad facienda[l] sacrificia et offerenda munera in lege Dei partim mandata, partim commendata. Matth. 21 [12-13]. Sed *nec uas ullum patiebatur per templum deferri.* Marc. 11 [16][m].

p. 67.

Templa, dum nulla in illis exhibetur religionis administratio, claudenda sunt.

Quamobrem priscae Ecclesiae templa semper clausa tenuerunt, quando nulla in eis publica religionis actio exhibebatur, nisi aliud postulasset aliqua Christiani populi necessitas.

Munus ostiariorum.

Quin etiam sacrum cleri ordinem ostiariorum in hunc usum instituerunt, cuius papistae solum nomen et impium ordinationis[n] ludibrium retinent. Horum enim munus erat, temporibus, quibus sacra publice peragebantur, cauere[o], ne uel indigni se sacro coetui admiscerent, neue quisquam aliquid non consentaneum religioni Christi in coetu sacro faceret. Hi post publice administratam Euangelii doctrinam, priusquam sacra Domini coena inciperet administrari, primum catechumenos, deinde et agentes poenitentiam, iussos per diaconum discedere, templis educebant, eaque, dum mysteria peragerentur, claudebant. Haec testata legimus, partim in adhortatione episcoporum ad ostiarios in eorum ordinatione,[1] partim in Homiliis D. Chrysostomi decima octaua et uigesima quarta[p] in Matthaeum,[2] et decima octaua[q] in posteriorem ad Corinthios,[3] et multis aliis locis.

p. 46.

Quanta cura et seueritate templa Dei uindicanda sint ab[r] impiis hominum deambulationibus et commentationibus.

Quibus itaque curae est, ut | Christi regnum et religio apud se uere reparetur et uigeat, hos certe necesse est probe perpendere, aedes huiusmodi religiosis coetibus et sacris Christi consecratas uocari in scripturis *domus Dei* et *domus orationis* [Mt. 12, 4; Lc. 19, 46], atque hinc agnoscere, quam horrendam ii faciant diuinae Maiestati

j) administratio, *a.*
k) copiant, *B.*
l) faciendum, *a.*
m) Matth. 11, *C; cit. err.*
n) ordinis, *a.*
o) cauere, *om. C.*
p) 18ª et 24ª, *C; D.*
q) 18ª, *C; D.*
r) ab, *om. B.*

1) *Pontificale Romanum, De ordinatione ostiariorum.*
2) JEAN CHRYSOSTOME, *In Evangelium Matthaei*, hom. XVIII, 6 et XXIII (XXIV), 3, *M. P. G.*, t. 57, col. 271 s. et 311.
3) JEAN CHRYSOSTOME, *In Epistolam II ad Corinthios*, hom. XVIII, 3, *M. P. G.*, t. 61, col. 526 s. (*Flor. Patr.*, p. 81 s.).

contumeliam, qui templa Domini habent pro deambulacris locisque tam profanis, ut in illis quaeuis impura et profana cum similibus suis garriant atque[s] pertractent, idque nonnunquam etiam cum sacra Christi in templis administrantur.

Quis autem, non dico princeps aut rex, sed priuatus[t], ferat, ut domi suae quicumque uelint[u] animi causa et pro ipsorum libidine coram se obambulent, et indigna se illic et ingrata maxime colloquantur et nugentur[v] ? Haec certe tanta est diuini numinis contemptio, ut ea uel sola pridem meriti simus omnino de terra exterminari, et quidem suppliciis grauissimis[w]. Nam haec tanta Christi contumelia publice tot iam saeculis admittitur, ad eamque non conniuent tantum principes et magistratus Ecclesiarumque praelati, uerum etiam exemplo suo eam[x] plerumque docent ac confirmant.

p. 68. Quocirca, qui Christi esse uolunt et non adnumerari iis, qui | ei renunciant (*Nolumus hunc regnare super nos.* Luc. 19 [14][y]), hos sane necesse est, unumquemque pro sua uocatione et uirili, eniti atque efficere, ut, depulsa procul tanta Dei contumelia, templa non patefiant ulli hominum negotio, sed sacris tantum religionibus, ubi scilicet non aliud, ut supra dixi,[4] extrema hominum necessitas extorserit.

Christus depellit templis suis, et homines et negotia aliena, etiam per suos.

Qui enim Christi sunt, in his uiuit Christus, et non dicit modo uerbis, sed etiam re ipsa id[z] demonstrat, *Zelus domus tuae exedit me.* [Ps. 69, 10; Ioan. 2, 17]. Eo itaque zelo et per suos (ea tamen ratione, quae cuiusque uocationi fuerit consentanea), templis suis depellit, quicumque aliena illic agere negotia tentauerint, ac soli illa administrationi uerbi sui et sacramentorum atque sanctis precibus consecrat et addicit.

f° 198, *f°* 62.

DE SANCTIFICANDIS CVLTVI DEI CERTIS TEMPORIBVS[a]

CAPUT XI[b]

De certis temporibus Domino sanctificandis[c].

Altera communis Christianorum caeremonia est, ut sicut certa loca, ita etiam definita tempora sacris Christi religionibus sanctificent[d]. Est quidem *Dominus celebrandus* a nobis et inuocandus *omni*

s) et, *B ; D ; a.*
t) etiam, *add. a.*
u) quicquam cum uelint, *B.*
v) tractent, *B.*
w) multari, *add. a.*
x) ea, *B.*
y) Luc. 19, *add. a.*
z) id, *om. B.*
a) De temporibus religionibus consecratis, *B ;* De sanctificandis ... temporibus, *om. D.*
b) Caput XI, *add. a.*
c) sacrificandis, *C.*
d) sacrificent, *C.*

4) Cf. *supra*, p. 79.

tempore, sicut etiam *in omni loco dominationis eius*, Psal. 34 [2] et 103 [22][e]; sed quoniam hoc[f] fidelium coacto coetu et maiore subinde religione faciendum est, uisum est Domino, ut ad hanc rem haberent fideles eius quaedam singulariter consecrata sicut loca, ita et[g] tempora. Num. 28 [2]. Proinde, praeter duo sacra, quae ueteri populo suo uoluit exhiberi cottidie mane et uesperi, ad quae, quibus tantum fecisset ocii, conuenirent ad audiendum uerbum eius et ad faciendas preces, consecrauit omni populo suo, ubicumque degeret, unum singulis septimanis diem, quo ipsius cultui singulariter uacaret. Eumque diem sibi sanctificare praecepit omnibus, qui essent de populo suo, uel apud populum suum degerent, quam seuerissime. Eo enim die nullum uoluit omnino fieri externum opus nec ab homine, nec a iumento, sed conuocari congregarique omnes suo populo quouis modo adiunctos[h] in synagogas, ibique audire praecepta sua et preces ad se fundere, gratiasque sibi pro suis beneficiis agere, atque ita fidem uerbi sui et omnem pietatem instaurare. Exod. 20 [8-11]. Deuter. 5 [12-15]. Marci 1 [21]. Lucae 13 [10]. Act. 17 [2]. 18 [4]. Vbi uero arca foederis erat, ibi geminas eo die offerre sibi[i] hostias mandauit. Num. 28 [9-10].[1]

Religio sabbati.

Hancque sabbati religionem sic sanciuit, ut excindi de populo suo et lapidari eos iusserit, qui eam uiolassent. Exod. 31 [14-15] et 35 [2][j]. Et merito quidem, fide enim in Deum uiuimus [cf. Hab. 2, 4]. Haec uero multa opus habet et assidua instauratione, propterea quod Satan et caro nostra debilitare illam numquam intermittunt. Cum iam Deus | noster singulari sua erga nos charitate e septem diebus unum dumtaxat instauran|dae fidei nostrae atque adeo uitae aeternae sanctificauit, eique diei, ut sacrae in eo administratae religiones ad promouendam salutem nostram essent efficaces, benedixit, deploratum sane is se contemptorem demonstrat sicut salutis propriae, ita tam admirandae Dei nostri in nos beneficentiae, eoque omnino indignum, qui in populo Dei uiuat, quicumque non studeat eum ipsum diem Domino Deo suo[l] glorificando et procurandae saluti propriae sanctificare, maxime cum Deus nostris negotiis et operibus, quibus praesentem uitam ad gloriam ipsius sustentemus, sex dies concesserit.

Qui sabbati religionem uiolassent, eos lapidare oportebat.

p. 47.
p. 69.

In uiolatione sabbati summus est[k] *contemptus Dei.*

Haec sane *scripta sunt ad doctrinam nostram*. Rom. 15 [4]. Nam, licet soluti simus omni Mosae paedagogia, nec sabbatorum atque

e) et 103, *add. a.*
f) nec, *C.*
g) et, *om. C.*
h) accensos, *B*; omnes ex suo populo quouis modo, *D.*
i) sibi, *om. B.*
j) 34, *B*; *C*; *a.*; *b.*; *cit. err.*; *om. D.*
k) inest, *B*; *a.*
l) suo, *om. C.*

1) Voir, sur ce point particulier, les références signalées p. 115, n. 1.

ceterorum festorum, quae ille populo ueteri praecepit, religione[m] ita teneamur, ut eosdem *dies, menses et tempora seruare* nos oporteat, Galat. 4 [10]. Coloss. 2 [16], eo scilicet pacto, quo ueterem populum oportuit, attamen cum[n], quaecumque ad augendam fidem in Christum facere possunt, ea nos multo ardentiore quam ueteres studio, ut quibus regnum Christi amplius est reuelatum, instituere apud nos et usurpare debemus, certe et hoc nostri officii est, unum in septimana diem religionibus publice sanctificare.

Et nos unum in septimana diem consecrare religionibus debemus.

Videmus enim perpaucos ad cottidianos sacros conuentus, ut[o] primi illi Christiani conuenire solebant, in templo conuenire [Act. 2, 46]. Alii enim necessitate quaerendi uictus impediuntur, alios abstinet neglectus religionis. Quis itaque non uideat, quam salutare sit Christi plebibus, unum esse in septimana diem ita sacris religionibus consecratum, ut in eo nihil aliud facere operis fas sit, quam in sacrum conuenire coetum, ibique audire uerbum Dei, preces ad Deum fundere, fidem confiteri et gratias Deo agere, sacras oblationes facere, diuina sacramenta percipere, atque ita singulari studio Deum glorificare et fidem augere ? Haec enim sunt[p] opera sacrarum feriarum.

Opera sabbati.

Ea propter ab ipsis apostolis dominicus dies his est actionibus consecratus. 1. Cor. 16 [2]. Act. 20 [7] et Apoc. 1 [10]. Quod institutum priscae Ecclesiae religiosissime obseruarunt. Constantinus quoque Imperator illud grauissima authoritate sanciuit, ut testis est Eusebius Caesariensis, oratione quarta[q] de illius uita.[2] Quem in eo et alii Imperatores secuti sunt, Theodosius, Valentinianus, Archadius, Leo et Anthemius[r]. A quibus seuerissimis prohibitum est poenis, exhibere hoc die spectacula aut uoluptatibus dare operam, ut in eorum legibus uidere licet, quae habentur in Codice De feriis.[3]

Dies dominicus ab apostolis creditur in locum sabbati esse substitutus.

Leges Imperatorum de colendo dominico die.

Quod autem primum septimanae diem potius quam septimum, | quem sanctificandum Deus in lege praeceperat, apostoli et priscae Ecclesiae religiosis actionibus[s] dicarunt, duae causae adferuntur. Vna, quod eo[t] testari uoluerunt, Christianos Mosae paedagogia non teneri. Altera, ut memoriam resurrectionis Christi, quae primo die septimanae facta est, hoc pacto celebrarent.[4]

p. 70.

Cur dies dominicus apud nos prae sabbato religionibus sit dicatus.

Dominicis diebus adiecta postea sunt et alia quaedam festa, ut festum Paschae et Pentecostes, obseruatio quadragesimae, festum

Quae dominico diei sunt sacrae feriae

m) religione, *om. B ; C ; D.*
n) cum, *om. C.*
o) sicut, *B.*
p) uera, *add. a.*
q) 4ª, *C ; D.*
r) Antoninus, *a. ; b.*
s) religionis actionibus, *B ;* religionibus, *D.*
t) ea, *C.*

2) Eusèbe, *Vita Constantini*, IV, 18, p. 124.
3) *Code*, III, 12, 2, 6 et 9 (*Flor. Patr.*, p. 381).
4) Cf. Act. 20, 7; 1 Cor. 16, 2; Justin, *Apologia*, I, 67, 3 et 8, *M. P. G.*, t. 6, col. 428; Ambroise, *Enarrationes in XII Psalmos*, *M. P. L.*, t. 14, col. 1201.

Natalis Domini, Epiphaniorum; quin et memoriis martyrum dies certi passim in Ecclesiis deputati sunt; et singulis quoque septimanis ueteres quarta et sexta septimanae conuentus sacros et ieiunia celebrarunt. Idem fecerunt, quoties singularis aliqua Ecclesiam uel premebat calamitas, uel recreabat Dei beneficentia, aut solicitam tenebat institutum aliquod magni momenti. Eamque caeremoniam uel pii principes indicebant, uel episcopi.[5]

adiectae a priscis Ecclesiis.

Quoniam autem in indicendo sacras ferias id unum spectandum sit, ut Christi populus in religione melius instituatur et ad omnem pietatem amplius inflammetur, diligenterque cauere oporteat, ne qua detur hominibus occasio faciendi in sabbatis Domini uoluntatem suam, elaborandum iis cum primis erit, qui Christi regnum cupiunt apud se restitutum, ut dominici diei | religio solide reuocetur et obtineat. Iesa. 58 [13][v].

Sanctificatio diei dominici inprimis reuocanda et obseruanda[u].

p. 48.

Consentaneum tamen est nostrae pietati, et alias certas ferias memoriis sanctificare praecipuorum operum Domini, quibus nostram perfecit redemptionem : ut diem Incarnationis eius, Natiuitatis, Epiphaniorum, Supplicii, Resurrectionis, Ascensionis et Pentecostes.[6]

Festa operum Domini[w] *Christi.*

Sed non tam curandum est, quam multae sacrae feriae instituantur, quam ut Domino, quaecumque fuerint institutae, uere sanctificentur. Quantopere enim Dominus detestetur, nos in diebus suo nomini consecratis propriam facere uoluntatem et carnis sectari studia, admodum horrendis uerbis testatus ipse est Iesaiae 1° [13-15] et 58° [3.13][x]. Quocirca, quascumque obseruare ferias quibusque Ecclesiis uisum fuerit, summopere aduigilandum erit, ut Domino illae totae[y] sanctificentur, hoc est, ut non solum utilia corporis opera iis diebus intermittantur, sed multo magis euitentur opera carnis. Videmus enim, eo passim populum Christi nomine insignitum esse prolapsum, ut nullis diebus offendat Deum grauius, quam illis ipsis, qui Dei cultui sunt peculiariter mancipati. Quamobrem qui principes, presbyteri et seniores Ecclesiarum, imo quilibet etiam Christiani, quisque pro sua portione | et uocatione, non summopere

Quantopere cauendum, ne dies Domini cultui peculiariter dicati operibus pateant carnis.

p. 71.

u) adserenda, *B ;* assererenda (!), *D.*
v) Iesa. 58, *om. B.*
w) Domini, *om. B ; D ; a.*
x) primo et quinquagesimo octauo, *B ; a. ;* primo et 58, *D.*
y) notae, *B.*

5) Voir, p. ex., EUSÈBE, *Vita Constantini*, IV, 22 et 64, p. 125 et 144; *Code*, III, 12, 6; TERTULLIEN, *De ieiunio*, c. II, XIII et XIV, *M. P. L.*, t. 2, col. 1007; 1023 s.

6) Dans la 3e édition de ses *Enarrationes in Euangelia* (1536), BUCER rejetait encore comme superstitieuse la célébration de fêtes autres que le dimanche. Mais, dès l'année suivante, la fête de Noël fut réintroduite à Strasbourg et, dans son *Sommaire de la doctrine chrétienne* de 1548, p. 67, Bucer admettait les principales fêtes traditionnelles. Cf. aussi sa *Censura*, *Scripta Angl.*, p. 494.

aduigilauerint, ut, quas Ecclesiae ferias sacris religionibus dicarint, Domino quoque ab omni populo solide sanctificentur, hi obligant profecto se omnibus illis peccatis et Dei offensis, quae illis sacratis ipsi diebus a populo admittuntur.

f° 205, f° 65.

DE QVADRAGESIMAE ET ALIIS IEIVNIIS DELECTVQVE CIBORVM[z]

Caput XII[a]

De obseruatione quadragesimae.

Quadragesimae obseruantiam sunt qui ab apostolis institutam credant, sunt qui existiment postea introductam. Illud autem ex scriptis ueterum manifestum est, eam obseruantiam non omnes Ecclesias pariter seruasse, sed alias unum[b] dumtaxat diem ante Pascha, alias septem, alias plures, alias pauciores ieiunasse. Quas Ecclesias tamen aliae, quae quadragesimam solidam obseruabant, ob id non condemnarunt, cum hae[c] nec ex suis hominibus quemquam ad ieiunandum compulerunt, sed piis tantum exhortationibus inuitarunt. Singulis quoque septimanis uno die, aliae quinto, aliae septimo, ieiunium remiserunt. Chrysost. Homil. 11. in Genesim. Et D. Augustinus ad Casulanum Epistola 86.

Ad diei horam nonam sacra Christi exhibebantur diebus ieiuniorum.

Ceteris quidem diebus ad nonam diei horam, hoc est, sub uesperam uerbum Dei et sacramenta administrabant; post quae sacra ii, qui ieiunabant, cibum primum sumebant. Interim tamen consolabantur sancti patres et laudabant etiam eos, qui, cum propter corporis imbecillitatem cibum antea sumerent, nihilominus ad sacrum coetum uenirent et uerbum Dei audirent[d].[1]

Antichristianum, indicere ieiunia tamquam ad salutem necessaria.

Antichristianum itaque est, ieiunium Christianis tamquam ad salutem per se necessarium indicere. Chrysostomus, Homilia decima in Genesin.[2] Dominus enim et apostoli, quamquam ieiunii caeremoniam magnopere commendarunt, liberam tamen eius obseruationem Christianis reliquerunt; sicut nec pie praestari ieiunium potest, nisi

z) De religione ieiuniorum, *B.*
a) Caput XII, *add. a.*
b) unam, *C.*
c) quin, *B*; quin hae, *C*; quum, *a.*
d) uenissent ... audiuissent, *B.*

1) Sur ces deux premiers alinéas, cf. Tertullien, *De ieiunio*, c. X, *M. P. L.*, t. 2, col. 1017 s.; Eusèbe, *Historia ecclesiastica*, V, 24, 12 s., p. 494 ss.; Jean Chrysostome, *In Genesim*, hom. XI, *M. P. G.*, t. 53, col. 92 ss.; Augustin, *Epistolae*, XXXVI (=86), *M. P. L.*, t. 33, col. 145 ss. (*Flor. Patr.*, p. 155 ss.); Cassiodore, *Historia Tripartita*, IX, 38, *M. P. L.*, t. 69, col. 1155 (*Flor. Patr.*, p. 519). Cf. Bucer, *Hermans ... Christliche ... Reformation*, f° 66 ss.; 124 ss.; *Bestendige Verantwortung*, f° XCI s.; CCL.

2) Jean Chrysostome, *In Genesim*, hom. X, *M. P. G.*, t. 53, col. 81 ss. (*Flor. Patr.*, p. 159).

ultroneo spiritu suscipiatur. Matth. 6 [16-17] et 9 [15][e]. 1. Cor. 7 [7]. 2. Cor. 6 [5].

Attamen, cum ieiunia Dominus ipse et apostoli tantopere Ecclesiis commendarunt, de Christi certe spiritu et regno gloriari ii non possunt, qui omnino nulla seruant ieiunia. Qui igitur Christi regnum apud se solide uolunt restitutum, hos [sic !] necesse est, ut ieiuniorum quoque religionem repetant, ac[f] uel aliquos dies per annum et maxime si aliqua[g] Ecclesiam urgeat calamitas, si qui in Ecclesia in[h] grauiora sint[i] prolapsi flagitia, aut si grande aliquod negotium ueniat Ecclesiis ad Dei gloriam suscipiendum, populus[j] in sacrum coetum cogatur et ad ueram de peccatis agendam poenitentiam precesque ad Deum fundendas ex diuinis scripturis grauissime inuitetur. Ioelis 1 [14] et 2 [12]. 1. Cor. 7 [5]. Quibus diebus non ab illicitis modo, sed etiam a permissis carnis deliciis | omnibus abstinendum est; necessarii ta|men cibi et potus abstinentia ea cuiusque conscientiae est libera permittenda. In quo populi cuiusque ingenium et mores probe obseruandi sunt, ut tot dies ieiuniis dicentur, quot sperari possit, pie iri obseruatum.[3]

Vera ieiunia in Ecclesias reuocanda.

Causae et ratio Christiani ieiunii.

p. 49.

p. 72.

Semper enim in his rebus illud cauendum est maximopere, ne, quae ad Dei cultum instituuntur caeremoniae, ad Dei contumeliam conuertantur; sicut sub Antichristis pastoribus factum uidemus, apud quos, tametsi quadragesimae et aliorum ieiuniorum temporibus conciones plerumque et singulares preces exhibentur atque ieiunia tamquam ad salutem necessaria indicuntur[k], tamen rarissimus reperitur, qui ueram ieiunandi rationem uel norit, tam abest, ut ea apud illos obseruetur.

Quantopere cauendus sit ieiuniorum abusus.

Legerunt apud ueteres, non nisi uespertinis sacris peractis eos, qui ieiunabant, cibum sumpsisse;[4] hoc institutum ut sequi uideantur, et cibum non ante uespertinas preces sumere, eas preces faciunt hora diei tertia uel ad summum hora quarta aut quinta[l]. Quod quid aliud est, quam illudere Deo ? Sicut et illud est, quod sacra omnia aliena populo lingua exhibent, et nec ipsis concionibus ad ueram uiuamque peccatorum poenitentiam homines erudiunt. Istae itaque abominationes procul ab Ecclesiis Christi profligandae sunt, nec ullum earum uestigium relinquendum.

Quantam Deo faciunt contumeliam suis ieiuniis Antichristi.

e) Matth. 6 et 11, *B ; C ; D ; a. ; b. ; cit. err.*
f) ut, *B.*
g) aliquam, *B ; C.*
h) in, *om. C.*
i) sunt, *B ; D.*
j) populis, *C.*
k) indicantur, *B ; D.*
l) 3. ... 4. aut 5., *C ;* tertia ... 4. aut 5., *D.*

3) Bucer s'inspire ici de l'usage des « journées de prière » qu'il avait contribué à établir à Strasbourg ; cf. mon étude sur *L'Eglise de Strasbourg*, p. 207 s. ; voir BUCER, *Hermans ... Christliche ... Reformation*, f° 134 (RICHTER, *Kirchenordnungen*, t. II, p. 51).

4) Ajouter aux références, p. 84, n. 1, TERTULLIEN, *De oratione*, c. 19, *M. P. L.*, t. 1, col. 1286 ss. ; SOZOMENE, *Historia ecclesiastica*, VII, 19, *M. P. G.*, t. 67, col. 1478.

Qui ciuilibus de causis certis diebus usum carnis uolunt interdicere, optandum, ut alios ad id dies eligerent, quam qui ieiuniis fuerunt dicati.

Quamobrem admodum optandum, ut qui putant e republica esse, usu carnium[m] certis diebus interdicere, quo reliquis temporibus carnium copia suppetat et pisces commode possint[n] distrahi, ut ad hoc deligerent alia tempora, quam quadragesimam, et dies alios, quam[o] qui religiosis olim ieiuniis fuerunt consecrati, et pridem per Antichristos impio ieiuniorum et abstinentiae carnium[p] praetextu ad abominanda sunt Dei ludibria conuersi.

Prisci sane sancti Ecclesiarum patres, cum ex scripturis diuinis docti unum diem per septimanam uellent religionibus singulariter consecrare, ob id non septimum, quem obseruabant Iudaei, sed primum ad hanc rem deputarunt, ne uiderentur aliquid cum Iudaeis congruere, qui sabbatismi Mosaici necessitatem et[q] Christi Ecclesiis laborabant imponere. Ita[r] posteriores patres, quamquam pium, non superstitiosum ieiunium etiam dominico die ieiunare probarent, tamen, ne quid eo Manichaeorum uiderentur deferre[s] amentiae, ieiunare die dominico, ut rem scandali, uetuerunt.[5] Quanto iam magis nos deceat, defugere speciem omnem consensus cum Antichristis, ut in ceteris rebus, ita etiam in delectu ciborum et dierum discrimine. |

p. 73. Porro[t], etiamsi nullis certis diebus esu carnium interdicatur, posset[u] et piscium usus et commoda distractio retineri, eo impellente[v] non inopia tantum carnium, uerum etiam uaria[w] hominum cupiditate, uti[x] apud Turcas fit,[6] et olim ab initio orbis apud omnes gentes factum est, cum permitteretur, ut quisque quo posset cibo quolibet tempore uteretur. Praestaret multo carnium copiae consulere, coercendo lauticiarum luxum et insatiabilem quorundam reprimendo auaritiam[y], quam talibus interdictis, quibus nulli magis quam pauperes Christi premuntur. Sed quicquid de illis interdictis iudicari conueniat, tamen indignum est, quae externae politiae sunt cum institutis et obseruationibus Ecclesiae et regni Christi ita commiscere, quo non paucis uetus superstitio confirmatur et multis bonis admodum incommodatur. |

m) usum carnis, *C.*
n) possunt, *C.*
o) eosque dies alios, *B.*
p) carnium, *om. B.*
q) et, *om. B ;* Mosaici, *om. D.*
r) In, *C.*
s) differre, *C.*
t) Quanquam, *B.*
u) possit, *B ; C.*
v) piscium usus esse, eo impellente, *B.*
w) uana, *a.*
x) ut, *B ; D ; a.*
y) Multoque praestaret coercendo lauticiarum luxu et insatiabilis auaritiae repressione carnium copiae consulere, *B.*

5) Augustin, *Epistolae*, XXXVI, 28, *M. P. L.*, t. 33, col. 148 s.

6) Cf. *Libellus de ritu et moribus Turcorum, cum praefatione M. Lutheri* (1530), f° E 6 et F 2. — Il est possible que Bucer ait lu cet opuscule; mais il a pu tout aussi bien recueillir ses renseignements sur les Turcs auprès de correspondants ou d'interlocuteurs. Le danger turc avait suscité un vif et durable intérêt pour tout ce qui concernait la religion et les mœurs des peuples orientaux.

DE CAEREMONIARVM[z] MODERATIONE

f° 212, *f°* 67, *p.* 50.

Caput XIII[a]

De modo et ratione certa actionum sacri ministerii.

Tertia communis Christianorum caeremonia est sacrarum in sanctis Christi coetibus actionum, ut administrationis uerbi, sacramentorum et disciplinae Christi, precum et psalmorum, eiusmodi ratio et moderatio, ut illae cuique populo religiose, *decenter et ordine*, 1. Cor. 14 [40], ad ueramque fidei aedificationem exhibeantur et administrentur. Qua in re Ecclesiis Christi sua est permittenda libertas, quo unaquaeque eum praefiniat modum et rationem sacrarum lectionum, interpretationum scripturarum, catechismi, administrationis sacramentorum, precum et psalmorum; item publicae peccantium reprehensionis, ad agendam poenitentiam ligationis, atque eorum, qui agendo poenitentiam Ecclesiis satisfecerunt, reconciliationis, quam possit quaelibet Ecclesia confidere suis populis maxime eo conducturam[b], ut ex his actionibus ad ueram uiuamque poenitentiam commoueantur et in fide Christi confirmentur atque prouehantur.[1]

Quae tamen in eadem gente uel regno Ecclesiae sunt, cum ibi hominum ingenia non tantopere uarient, non pulchrum modo, uerum ad augendam sacrorum Christi[c] existimationem, plerisque admodum commodum est, ut quantam[d] possint in his rebus obseruent conformitatem. |

DE PROCVRANDIS EGENIS[e]

f° 213, *f°* 68, p. 74.

Caput XIIII[f]

Procuratio pauperum Christi.

Quarta communis omnium Ecclesiarum caeremonia est et regni Christi propria procuratio pauperum et egenorum. Diserte enim uetuit Dominus, ne quem populus suus apud se patiatur egere. Deut. 15 [4]. Quod ea religione prima Christi Ecclesia Hierosolymis obseruauit, ut ex collatis a fratribus eleemosynis unicuique tribueret, quantum cuique ad bene pieque uiuendum opus esset, adeo ut nemo omnino apud illos egens reperiretur. Act. 2 [44-45] et 4 [34-35].

z) sacrarum caeremoniarum, *B.*
a) Caput XIII, *add. a.*
b) possit fidere suis populis maxime eo conducturum (!), *D.*
c) sacramentorum, *exponctué, en marge* : Codex : sacrorum Christi, *D.*
d) quantum, *B ; C.*
e) pauperibus et egenis, *a.*
f) Caput XIIII, *add. a.*

1) Cf. Bucer, *De ui et usu s. ministerii, Scripta Angl.*, p. 566 ss.

Vtque haec pauperum curatio rectius perficeretur, praefecerunt ei apostoli Ecclesiae totius suffragiis, adhibitis quoque precibus et impositione manuum, *uiros septem probatos* omnium bonorum *testimonio* et *plenos Spiritu sancto atque sapientia*. Act. 6 [1-6].

Munus diaconorum in Ecclesiis.

Quam religionem Ecclesiae usque ad inuectam illis per Antichristos dissipationem perquam sancte obseruarunt, et administros huius rei, quos etiam sacra ordinatione ad munus hoc initiauerunt, Ecclesiarum diaconos uocauerunt. Hi quamquam adesse etiam[g] presbyteris debebant et ministrare in conseruanda et exercenda Christi disciplina, sacramentorumque administratione,[1] tamen hoc praecipuum munus eorum erat, ut egenos Christi in Ecclesiis omnes haberent conscriptos, et cuiusque uitam et mores exploratos, atque ex communibus fidelium oblationibus cuique darent, quantum cuique ad uitam recte et pie degendam sufficeret.[2] Qui enim, cum possunt, quaerere sua industria et laboribus uitae necessaria detrectant, ii Ecclesia exterminandi sunt. *Qui enim non laborat, non manducet*, inquit Apostolus. 2. Thess. 3 [10][h].

Et hanc itaque caeremoniam ut summa cura apud se reuocent, oportet ii omnes, qui Christi regnum suscipere solide student. Nam in iis, *qui facultates mundi habent et uident fratres suos egere, clauserintque illis*[i] *uiscera sua, dilectio Dei non manet*, 1. Ioan. 3 [17], igitur nec Christi regnum.

p. 51. Iam qui Christum et Spiritum sanctum audiunt, hi student omnia recte | facta eo ordine et ratione instituere et perficere, quam agnoscunt sibi a Domino et Spiritu sancto esse praefinitam.

Quanto studio pauperum procuratio ad institutum Spiritus sancti in Ecclesia reuocanda sit.

Cum itaque manifestum sit, Deum grauiter uetuisse, ne quem populus suus apud se pateretur mendicare, atque instituisse, ut per certos et probatos in Ecclesia uiros cura pauperum gereretur, fideliumque eleemosynae singulis egentibus, pro ut quisque opus habeat, distribuerentur[j], indubitatum est, omnes eos precari illud

p. 75. sine mente : | *Adueniat regnum tuum* [Mt. 6, 10], qui non operam suam pro omni uirili sua et eo impendunt, ut illa ipsa ratio procurandi pauperes restituatur, quam Dominus ipse praecepit, et Spiritus sanctus in prima[k] Ecclesia sua instituit.

g) etiam, *om. B.*
h) 1. Thess. 3, *B; C; D; a.; cit. err.*; 2. Thess. 3, *b.*
i) clauseruntque, *B*; illis, *om. C.*
j) distribueretur, *B.*
k) prima, *om. B.*

---

1) Voir, p. ex., CYPRIEN, *Epistolae*, III, 3 et XVIII, 1, t. I, p. 7 s., 51; *De lapsis*, c. XXV, *M. P. L.*, t. 4, col. 500.

2) CYPRIEN, *Epistolae*, XLI, 1, t. II, p. 102; Pseudo-CLÉMENT, *Epistola ad Iacobum*, *M. P. G.*, t. 2, col. 468 s.; JEAN CHRYSOSTOME, *In Evangelium Matthaei*, hom. LXVI (LXVII), 3, *M. P. G.*, t. 58, col. 630 (*Flor. Patr.*, p. 23). — Bucer n'a pas pu connaître l'*Epitome Clementis*, c. 151, paru en 1555. — Cf. BUCER, *Von der waren Seelsorge*, f° 15, trad. lat., *Scripta Angl.*, p. 277; *Hermans ... Christliche ... Reformation*, f° 136 s.

Quo pacto caueri et illud possit[l], ne impia mendicabula eas, quae Christi egenis debentur, eleemosynas praeripiant, et ne etiam eleemosynarum officium ambitio deturbet humanae laudis et gratiae. Quod malum quantopere sit auertendum, Dominus satis clare docuit, cum praecepit dare[m] eleemosynas, ut *sinistra manus nesciat quid dextera faciat.* Matth. 6 [3][n]. Hoc uero commodissime praestari queat, si quisque dominico die in Christi gazophylacion, quantum ex Dei benignitate possit, in usum pauperum imponat. 1. Cor. 16 [2][o].

Quae in Deum et Ecclesiam eius peccantur, dum quisque eleemosynas suas ipse uult dispensare.

Cum enim quisque suam eleemosynam distribuere ipse uult, primum uiolatur institutum Spiritus sancti et communio legitima sanctorum. Deinde saepius indignis, quam dignis, debitae minimis Christi atque adeo Christo ipsi [cf. Mt. 25, 40] eleemosynae praebentur. Nec enim potest unusquisque[p] occurentes sibi quosque de improuiso pauperes[q] cognoscere et explorare; tum, qui eleemosynis minime digni sunt, ad emendicandas eas, imo quasi extorquendas, sunt longe instructiores iis, quibus solis illae sunt dispensandae. Praeterea, cum de sua quisque manu eleemosynas elargitur, gratiae et laudis humanae cupiditatem difficillime ex animo suo discluserit; quam inanem mercedem cum recipit ab hominibus, a Deo non est, ut ueram expectet et solidam. Denique, cum sit compertum[r], eos, qui uoluntarie se dedunt mendicitati, esse homines ad omne scelus proiectos, quid faciunt aliud, qui eos fouent, quam quod[s] maxime noxias reipublicae pestes sustentant et augent?[3]

Non ferendi mendici[t].

Quapropter, quicumque de republica umquam sapienter scripserunt, tales non ferendos[u] in republica censuerunt.[4] Qua de re etiam extat in Codice Iustiniani lex Valentiniani De mendicantibus ualidis.[5]

Et profecto pudendum et dolendum est, cum procuratio iusta pauperum restituta iam sit in plerisque regionibus Antichristo adhuc[v] seruientibus, cessare adhuc in illa reuocanda eos, qui de recepto

l) posset, *B.*
m) dari, *C.*
n) Matth. 6, *om. B.*
o) 1. Cor. 6, *B; D; a.; b.; cit. err.*
p) quisque, *B.*
q) pauperes, *om. C.*
r) incompertum, *B.*
s) quod, *om. B; C; D.*
t) Non ... mendici, *om. B.*
u) ferendas, *a;* ferendos, *B; C; D; b.*
v) etiam, *a.*

3) Cf. LUTHER, *An den christlichen Adel, W. A.*, t. 6, p. 450 s. Bucet ne fait que résumer ici les idées générales qui avaient présidé à l'organisation, au moins temporaire, de l'assistance publique dans un grand nombre de villes catholiques et protestantes. Pour Strasbourg, cf. O. WINCKELMANN, *Das Fürsorgewesen der Stadt Strassburg*, p. 94 ss. — La législation anglaise est exposée dans E. M. LEONARD, *The Early History of English Poor Relief*; W. PAUCK, *Das Reich Gottes auf Erden*, p. 92 ss.; C. HOPF, *M. Bucer and the English Reformation*, p. 116 ss.

4) Voir, p. ex., PLATON, *Lois*, XII, 936 *b.*

5) *Code*, XI, 26 (25).

Euangelio et Christi regno gloriantur, cum non ignorent, quam sit haec necessaria et salutaris religionis Christi caeremonia.

Hae itaque, quas commemorauimus, caeremoniae sunt regno Christi propriae, quas[w] quicumque non solicite student ita, ut praecepit Dominus, apud se restituere, hi de se ipsis aperte testantur, quidquid de regno Christi glorientur uerbis, re ipsa tamen illud nec agnoscere uere[x], nec solide expetere. |

p. 76. *Conclusio supra tractatorum.*

Ex his itaque, quae hic praemisimus, et diuinarum scripturarum, quas adduximus, testimoniis, quicumque ea religiose expenderint, facile intelligent, quid sit regnum Christi et quae res atque obseruationes sint ei propriae ac ideo necessario reuocandae[y] iis omnibus (ab unoquoque pro donis Domini et uocatione sua), qui obtinere rursus apud se Christi regnum in ueritate expetunt. Iam ergo dicendum nonnihil erit, quam sit salutare uniuerso hominum generi, quam etiam ad salutem felicitatemque cum praesentem, tum futuram omnino necessarium, unumquemque Christianum cura summa et totis uiribus, quas quisque a Domino acceperit, in hoc incumbere, etiamsi uita ipsa[z] impendenda sit, ut Christi regnum ita plene recipiatur, quemadmodum recipiendum illud esse demonstrauimus.[a] |

f° 220, *f°* 70, *p.* 52.

QVAM SIT OMNIBVS HOMINIBVS SALVTARE RESTITVI APVD EOS SOLIDE REGNVM CHRISTI QVAMQVE AD SALVTEM NECESSARIVM VT QVISQVE CHRISTIANORVM PRO SVO IN CHRISTI CORPORE LOCO ET ACCEPTIS AB EO DONIS HOC IPSVM SVMMA CVRA STVDEAT ET ELABORET

CAPVT XV[b]

Videri possim hic rem instituere superuacaneam, proponens demonstrare, quam salutare sit, regnum Christi apud nos plane suscipi, et quam ad salutem cuiusque necessarium, ut unusquisque ad hanc rem conferat summa cura et studio ardentissimo, quidquid omnino per Deum huc queat conferre. Nemo enim eorum, qui uel aliquatenus Euangelio sunt tincti, uult uideri hoc habere se[c] incognitum aut de eo dubitare. Dominus autem dixit: *A fructibus eorum*

w) et quas, *B.*
x) uere, *om. C.*
y) necessariae, reuocandae, *C.*
z) ipsi, *a.*
a) esse supra commemorauimus, *D.*
b) Quam sit omnibus necessarium Regni Christi restitutionem totis uiribus moliri, *B*; Caput XV, *add. a.*
c) se, *om. B.*

cognoscetis eos [Mt. 7, 16]. Cum itaque passim adeo non cessetur tantum in restituendo solide regno Christi, sed plurimi etiam ex doctis et primariis Euangelii professoribus plenam eius restitutionem omni studio remorentur, nec pauci pro carnali sua sapientia id moliri iudicant esse reipublicae noxium, res certe ipsa euincit et clamat, perpaucos adhuc esse, qui solidam regni Christi restitutionem et susceptionem agnoscant uere salutarem et ad omnem felicitatem necessariam.

Quam pauci ex fructibus suis possint agnosci credere, quam salutare sit et necessarium, regnum Christi totum suscipere.

Quocirca minime actum agitur, cum nos inuicem monemus, ut ex aeterno et immutabili Dei uerbo plane cognoscamus, quam sit salutare Christi regnum totum suscipere, quamque necessarium, ut ad restituendum illud solide unusquisque totis incumbat uiribus, quantascumque a Domino acceperit. |

p. 77.

Quot enim uidemus etiam inter eos, qui se doctos ad regnum Dei et animatos cum primis haberi uolunt, quos praedicare Euangelium regni huius omni creaturae et iis maxime, qui adhuc sunt in doctrina Christi rudiores, non uel pudeat, uel pigeat, etiamsi ipsorum fidei illi sint singulariter commendati, ut quorum metant temporalia; imo quot reperias, qui, licet manifesto et horrendo sacrilegio plurium parochiarum emolumenta absumant, tamen ne uni quidem debitum impendant ministerium, uel per suos mercenarios, taceo per se ipsos[e] ? Si enim hi in locis splendidis et frequentioribus unam et alteram uel paulo plures in anno conciones habuerint, existimant se suo munere praeclare esse defunctos; reliquum omne tempus ocio, luxui, pompae mundanae impendunt.[1]

Quam paucos non pudeat uel pigeat, Euangelium[d] iis, quibus hoc debent, annunciare.

Quid iam dicemus, eos de Christi regno intelligere episcopos et proceres, qui huiusmodi Ecclesiarum spoliatoribus sacerdotia adhuc plura conferunt ac profanis nonnumquam hominibus parochias addicunt, ut quaestum ex illis faciant, eosque parochiis praeficiant, qui uti sunt ad munus hoc ineptissimi, ita[f] minore ad illud se patiuntur conduci salario ?

Sacrilegae sacerdotiorum collationes.

Ita quid sentiant adhuc de Christi regno illi mundi sapientes, qui sacras Euangelii conciones uelint[g] ad pauciores euangelistas contrahi, imo plane praetermitti, propterea quod his, ut ipsi non uere dicunt, contentiones in plebibus et turbae excitentur ?[2] Malunt

Sapientes mundi etiam noxiam iudicant Euangelii praedicationem.

d) Euangelii, *B; C; D; a.;* Euangelium, *b.*

e) tamen ... impendatur ... per se ipsos, *C;* tamen ... impendere ... per se ipsos dignentur, *a.*

f) id, *B.*

g) uellent, *a.*

1) Dans la plupart de ses lettres écrites d'Angleterre, Bucer formule les mêmes reproches à l'endroit du clergé.

2) Cf. la lettre de Bucer à Calvin du 14 août 1549 (CALVIN, *Opera*, t. 13, col. 357); Martyr s'exprime de façon semblable dans sa lettre à Bullinger du 1er juin 1550, *Epistolae Tigurinae*, p. 317.

enim hi principem mundi, robustum illum et armatum, homines ad libidinem suam tenere captiuos quiete et tranquille, quam cum aliqua externa rerum perturbatione uel perturbationis ullius periculo sermone regni Christi commoueri[h] et exterminari, praedamque ei eripi electorum Dei, quos detinet uinculis perditionis constrictos.

Atqui primum salutis nostrae opus esse nouimus, annunciationem Euangelii ad omnem creaturam [cf. Mc. 16, 15], in quod Christus Dominus ipse, apostoli eius et omnes ueri Christiani summo semper
p. 53. studio incubuerunt. Hoc tamen | sapientes isti non solum non salutare, sed etiam noxium rebuspublicis iudicant. An non igitur eo de se ipsis clare testantur, quod nec Christum esse regem salutarem, nec regnum eius utile rebuspublicis censeant[i] ?

Quam pauci Christi disciplinam recipere salutare esse agnoscant[j].

Vt uero claris Dominus et grauissimis uerbis disciplinam suam, cum uitae uniuersae, tum agendae poenitentiae, tum etiam sacrarum caeremoniarum, sanciuit ! At quam paucos tamen inuenias, etiam
p. 78. inter eos, qui primae notae inter Christianos habentur, qui | disciplinam hanc unice salutarem restitui, non dico ex animo cupiant, sed utile etiam hoc conari existiment ! Esse nunc alia, aiunt, tempora, quam fuerint, cum haec uigeret disciplina in primis Ecclesiis; alios nunc esse homines, et uerendum, ne disciplinae huius restitutione Ecclesiae magis perturbentur, quam aedificentur, pluresque ab Euangelio homines absterreantur, quam adducantur. Denique esse metuendum, ne conatus iste tandem in nouam euadat pseudocleri in Christi populum tyrannidem.[3]

An uero non et hi horrendae se ignorationis de regni Christi utilitate et eius commodis suis uerbis[k] et consiliis manifeste euincunt ? Ignorant enim, regnum Christi regnum esse omnium saeculorum omniumque hominum, qui sunt ad salutem electi. Ignorant, regem Iesum, id est, seruatorem hominum atque optimum suarum ouium pastorem nihil omnino instituisse ac praecepisse suis, quod non illis omni tempore et loco sit salutare, si ita, ut ipse instituit ac praecepit, usurpetur.

h) illum, *add. B.*

i) quod nec regem Christum, nec regnum eius cognitum habent, *B.*

j) Quam pauci ... agnoscant, *om. B.*

k) se ignorationis regni Christi, suis ipsi uerbis, *B ;* se ignorationis ... et ueris commodis suis ipsi uerbis, *D ; a.*

3) C'était l'accusation que les adversaires de la discipline ecclésiastique n'avaient cessé de lancer contre Bucer, depuis le synode strasbourgeois de 1533, et à laquelle il avait longuement répondu dans *Von der waren Seelsorge*, f° 82 ss., trad. lat. *Scripta Anglic.*, p. 330 ss. et en 1547 encore, dans son opuscule *Das sich niemand zu verwunderen habe*, f° C 3 s. Sur l'hostilité que rencontrait en Angleterre la discipline, cf. lettres de Bucer à Brenz du 15 mai 1550, *Epistolae Tigurinae*, p. 355, et à Calvin du 14 août 1549 et du 25 mai 1550, Calvin, *Opera*, t. 13, col. 357, 574 s.

Admonitio de plene suscipiendo Christi regno[l] necessaria est, tantum non ad omnes.

Quandoquidem igitur uidemus adhuc passim, etiam apud eos, qui amare et expetere Christi regnum uideri uolunt, tantam huius obtinere ignorationem, quam salutare sit Christi regnum totum suscipere, quamque etiam necessarium, ut illud plene apud nos restituatur, omnes omnibus uiribus elaborare, certe admonere nos de hac re, non modo non est frustraneum, sed etiam in officio necessario omnium, qui uere Christi sunt.

Oro itaque Deum et patrem Domini nostri Iesu Christi, ut uelit electis suis dare ad ueritatem cognoscere, *animalem hominem ea*, quae regni Christi sunt, *percipere non posse*, 1. Cor. 2 [14], *abscondique haec a sapientibus* mundi, Matth. 11 [25], disci autem et certo cognosci ex solis diuinis scripturis, per solidam in Christum fidem, 2. Tim. 3 [15]. Hanc fidem ita suis omnibus dignetur Dominus augere, ut firmiter credant, ipsum sic uenisse in hunc mundum seruatorem filiorum Dei omnium, quibusuis existant saeculis et quacumque uel carnis premantur infirmitate, uel mundi improbitate diuexentur, ut nihil omnino docuerit, nihil instituerit atque praeceperit, quod non sit unice omnibus, qui, quae instituit et praecepit, uera fide recipiunt et usurpant, salutare; atque ideo etiam adeo necessario ab omnibus requirendum et reuocandum, ut, qui id facere negligant, Christum ipsum et regnum eius plane abiiciant. Quanta igitur datur religione, consyderemus et ponderemus, quae aeternus pater de filio suo et ipse de se est testatus [cf. Ioan. 8, 18]. His testimoniis tota mente inhaereamus, longe ab animo nostro propulsantes quidquid contra ea uel suggesserit | carnis sapientia, uel obiecerit deprauata consuetudo, aut uitiatae nostrae suaserint cupiditates.

Quae sunt regni Christi, haec ex solis diuinis scripturis cognoscenda sunt.

p. 79.

Pater itaque de filio testatur, *eum*[m] *se unxisse regem super Zion* [Ps. 2, 6], hoc est populum electorum suorum, et regem uerum, qui nihil non ad aeternam salutem suorum doceret, institueret et praeciperet. Quare, ut ipsum in omnibus audiamus, praecepit, Matth. 17 [5]. Ita per uniuersam scripturam suam testatur, per[n] solum hunc Christum suum, regem nostrum[o], doctrinam nobis et instituta praesentis et futurae felicitatis esse allata, et omnino atque in aeternum perituros, qui illi non in omnibus auscultauerint, quod uel ex paucis illis locis, quos supra de Christi regno adduximus, abunde licet perspicere.

Probeque et illud D. Ioannis Baptistae obseruandum nobis est : *Qui credit | in filium, habet uitam aeternam ; qui uero non auscultat filio, non uidebit uitam, et ira Dei manet super eum.* Ioan. 3 [36]. At[p] Christo nemo credit et auscultat uere, nisi qui habet persuasum ad ueritatem,

p. 54.

Qui non omnia Christi praecepta ut

l) regnum, *B ; D ; a.*
m) cum, *C.*
n) per, *om. C.*
o) suum, regem nostrum, *om. C.*
p) At, *om. C ; D.*

praecepta uitae aeternae studeni et seruare ipsi et seruanda commendare omnibus, hi Christo Domino non credunt.

quaecumque ille docuit et praecepit esse praecepta uitae aeternae. Item, quod Dominus de se ipse testatur, se non missum a patre, *ut per se mundus condemnetur, sed ut seruetur.* Proinde, *qui in eum credit, hunc non esse condemnandum ; qui uero non credat, eum*[q] *iam esse condemnatum, quia*[r] *non credat in nomen unigeniti filii Dei.* Ioan. 3 [17-18]. Certum autem[s] est, eum, ut iam diximus, Christo non credere, qui aliquod eius institutum et praeceptum non agnoscit ad salutem et uitam aeternam esse omnino et creditu et obseruatu necessarium.

In tenebris ambulant et de ouibus Christi non sunt, qui ullum Christi praeceptum negligunt.

Iam infitiari nemo potest, si qui aliqua Christi praecepta uel negligant ipsi, uel non pro omni uirili sua operam dant, ut ea recipiantur et seruentur apud omnes omnia; hos haudquaquam agnoscere ea, quae negligunt aut negligi dissimulant, Christi praecepta esse ad salutem et uitam beatam necessaria. Nec ergo credunt filio Dei, *manetque ira Dei super eos,* et *sunt iam condemnati* ad gehennam [Ioan. 3, 36. 18].

Perpendamus et illud Domini : *Ego sum lux mundi, qui sectabitur me, non uersabitur in tenebris, sed habebit lumen uitae.* Ioan. 8 [12]. Qui itaque eum per omnia non studet sectari et praecepta eius obseruare omnia, ille certe in tenebris haeret aeternae mortis.

Consyderemus religiose et illud : *Fur non uenit, nisi ut furetur, mactet et perdat ; ego ueni, ut uitam habeant oues meae, et abundantius habeant.* Ioan. 10 [10]. Item illud : *Oues meae uocem meam audiunt*[t], *et ego cognosco illas, et sectantur me, et ego do eis uitam aeternam, et non peribunt in aeternum, nec de manu mea illas quisquam rapiet* [Ioan. 10,
p. 80. 27-28]. | Ex his enim quid consequitur aliud, quam eos uitam repudiare aeternam, et ultro in exitium praecipitare sempiternum malisque daemonibus se praedam offerre, quicumque Christi uocem non in omnibus audiunt et hunc bonum pastorem suum non in omni uita sua sectantur ?

Insonent praeterea animis nostris perpetuo et illa Domini uerba : *Qui diligit me, is seruabit sermonem meum, et pater meus diliget eum, et ad eum ueniemus, et mansionem apud eum faciemus. Qui me non diligit, is nec sermones meos seruabit.* Ioan. 14 [23-24]. At *qui non diligit Dominum Deum, sit anathema,* inquit Spiritus sanctus. 1. Cor. ult. [22]. Atque obseruandum hic, Dominum poscere, ut eius praecepta, non quae cuique pro carnis nostrae[u] sapientia seruanda uidentur nobis[v], sed omnia seruare studeamus. Praecepit enim apostolis[w] suis, ut docerent baptizatos seruare, quaecumque praecepisset [Mt. 28, 19-20]. Euincunt itaque ipsi, se Christum Dominum non diligere, et patris quoque atque filii dilectionem et apud se mansionem omnino adsper-

q) eum, *om. C.*
r) qui, *C.*
s) enim, *B.*
t) audient, *B.*
u) suae, *B.*
v) nobis, *om. B.*
w) Apostolus, *B.*

nari, eoque aeterno se anathemati deuouere, qui non toto corde sese omnibus Christi praeceptis seruandis addixerint[x].

Qui non seruant Christi praecepta omnia, ii Christum non solum non diligunt, sed conculcant etiam pedibus.

Est enim rex noster ille propheta nobis post Mosen datus, ut D. Petrus testatur, Act. 3 [22-23][y], *quem audire necesse est in omnibus*, quae nobis dixit. Nam anima, quae id detrectauerit, ea exterminanda est de populo Dei. Atque, cum iam praeceptis Domini datis per Mosen nefas fuerit[z] adiicere quicquam uel detrahere, colereue Deum uelle ratione, quae uideretur bona hominibus, ab ipso autem praescripta non esset, Deut. 4 [2] et 12 [32], quae, malum, impietas, eos, qui se Christi esse iactant, sibi permittere uerbis ac praeceptis eius filii cum adiicere, tum detrahere, quae libeat, aliamque, quam ille tradidit, religionis eius confingere administrationem! Cogitemus igitur, si maledictum pronunciauit eum Deus, qui non mansisset etiam[a] in omnibus uerbis legis datae per Mosen, Deut. 27 [26][b], quanto magis maledicto esse obnoxios oportet[c] eos, qui non haeserint in uerbis filii Dei omnibus? Et si poenam non effugit, qui contempsisset Mosen aut prophetam alium in terra loquentem, sed *absque misericordia duobus testibus conuictus interficiebatur, quanto magis illi poenas dabunt intolerandas, qui a|uersantur* scientes et uolentes eum, p. 55. *qui loquitur nobis e coelis, et cuius uox terram commouet.* Hi enim tanto filii Dei contemptu iure dicuntur, *calcare eum pedibus, et sanguinem eius impurum ducere, per quem sanctificati sunt, et spiritum gratiae afficere contumelia.* Hebr. 10 [28-29] et 12 [25]. |

Quidquid igitur nobis contra suggerat humana sapientia, quid- p. 81. quid prauae nostrae suadent cupiditates, quidquid denique tyrannis exigat uitiosae consuetudinis, respondeamus semper : *Ad quem ibimus*, ad quem nos conuertemus? hic seruator et rex noster *uerba habet uitae aeternae* [Ioan. 6, 68]. Hic fallere nos non potest, nec quicquam nobis suis imponere legibus, quod non sit ad salutem nostram obseruatu necessarium. Iussit nos *regnum suum inprimis quaerere* [Mt. 6, 33], hoc est, ut ipse nos uerbo et Spiritu regat in omnibus, tum adiicienda nobis, quaecumque nostro bono possumus expetere. Nisi igitur omnia regno eius posthabeamus et, ut plene illud apud nos restituatur, summo studio satagamus, quisque pro sua uocatione et donis a Domino acceptis, et praesentibus et futuris bonis omnino destituemur et in gehennam praeterea abiiciemur.

Quis etenim Serenissimam Maiestatem Tuam regem agnosceret Angliae, si quaelibet in hac insula urbs et quoduis oppidum de Maiestatis tuae legibus eas modo amplecteretur, quae ipsis uiderentur (quod[d] de legibus aeternis filii Dei hodie paucissimi non faciunt),

x) addixerunt, *C.*
y) Act. 3, *om. B; C.*
z) fuit, *B; C; D.*
a) etiam, *om. B; D; a.*
b) Deut. 27, *om. a.*
c) oporteat, *B; C.*
d) ut, *add. C.*

et non omnibus eius et legibus et edictis parere omnes studerent
Tam plenam uero obedientiam, quae[e] hodie Ecclesia praestat reg
Christo ? Quem autem deceat pleniore imperio apud suos regnar
quam filium Dei, qui[f] nos finxit et refinxit, quique cum praesentem
tum aeternam salutem suis imperio suo adfert ?

Leges humanas subditi totas seruare iure coguntur, et de legibus Christi deligit sibi quisque, quod suis cupiditatibus uideatur tolerabile[g].

Plato, De Legibus primo et in Politico, non uult permitti iunio
ribus, imo ne uniuerso quidem populo, ut de legibus disputen
humanis, quae a republica semel sint[h] receptae,[4] etiam si ille agnosca
leges quantumuis sapienter latas non tamen posse amplecti, qua
semper et omnibus prosint omnia, atque ideo opus plerumqu
habere aliqua ἐπιεικείᾳ (solisque[i] hoc sapientissimis principibus
magistratibus uult concedi, ut leges ad ciuium salutem interpretentu
et moderentur);[5] et scilicet fas sit, nos misellos homunculos omn
boni ex nobis penitus ignaros moderari legibus filii Dei easque pr
nostris cupiditatibus circumscribere, quae nihil tamen praecipiun
quam quod sit omnibus et semper saluificum ?

Quin hoc igitur inprimis studemus, ut, quae sunt Christi reg
nostri leges, quae edicta, quae instituta, probe et certo intelligamu
Deinde, ut indubitato agnoscamus, eum se in his omnibus Iesu
nostrum, id est, aeternum praestare seruatorem. Postremo, u
seruandis[j] his et opere implendis toto nos corde et nostra omni
impendamus, quicquid contra uel sentiat, uel faciat cum princip
et Deo suo mundus uniuersus, et quamuis graue id uideatur car
p. 82. nostrae. Nec enim potest non esse uerissimum, | quod aeterna dix
ueritas : *Tollite iugum meum super uos, et*[l] *discite a me ;* me[m] uitae uestra
magistrum audite, *nam sum mansuetus et humilis corde, sic inuenietis requiem animabus uestris. Iugum enim meum bonum et utile est, et on meum leue.* Matth. 11 [29-30][n].

Ex his iam et omnibus diuinarum scripturarum de Christi regn
testimoniis facile intelligent, quicumque uerbo Dei fidem haben
quidquid omnino Christus Dominus nobis praecepit et instituit, ho
certum et magnum ad salutem nostram momentum adferre, si it
ut ipse praecepit et instituit, obseruetur, idque omnibus saeculi
quidquid uarient homines et tempora, nec quidquam nos eoru
posse negligere et intermittere, scientes et prudentes, ulla de caus

e) quam, *b.*
f) et, *add. a.*
g) Leges humanas ... tolerabile, *om. B.*
h) sunt, *C.*
i) solis enim, *B ;* solis, *D.*
j) seruandi, *C.*
k) anima, *C.*
l) et, *om. C.*
m) nec, *C.*
n) Matth. 11, *add. a.*

4) PLATON, *Lois*, I, 634 *e*.
5) PLATON, *Politique*, 294 *a* ss., 300 *c* ss.

quin eo Christum ipsum et omne eius regnum repudiemus et aspernemur.

Nec igitur et illud obscurum cuiquam esse poterit, qui diuinas literas et lege|rit, et credit diuinas esse, nihil omnino in hac uita *p. 56.* tam esse in officio omnium hominum, tamque ad salutem omnium necessarium, quam unumquemque pro suo in Ecclesia Dei loco et donis atque uiribus, quantascumque a Domino quis[o] acceperit, etiam in rebus externis aduigilare, dare operam, eniti, elaborare, ut regis nostri et seruatoris Christi praecepta et instituta omnibus hominibus omnia plane innotescant, recipiantur cupide et seruentur religione summa.

Transeundum itaque iam nobis est ad tertiam scripti huius partem,[6] ut, quantum Dominus dederit, indicem, quibus Serenissimam Maiestatem Tuam equidem credam posse solidam regni Christi in suo regno restitutionem quam commodissime instituere, moliri et, si non ad optatum (nimis enim horrenda obtinet hodie apud homines tantum non ubique regni Christi sicut ignoratio, ita et auersatio atque odium), ad tolerabilem tamen finem perducere.

Libri primi de regno Christi finis[p]

o) quisque, *B; D; a.* p) Libri ... finis, *add. a.*

6) Voir l'Introduction, p. xxxvii.

p. 83, *p.* 56.

DE REGNO CHRISTI AD EDVARDVM SEXTVM ANGLIAE REGEM D. MARTINI BVCERI

LIBER SECVNDVS[a]

f° 4, *f°* 77.

QVIBVS VIIS ET RATIONIBVS REGNVM CHRISTI POSSIT ET DEBEAT RESTITVI PER PIOS REGES

Caput I[b]

Primum, haud dubito, Serenissime Rex, Maiestatem Tuam ipsam uidere hanc, quam requirimus, imo quam requirit salus omnium nostrum, regni Christi restitutionem ab episcopis nullo modo esse expectandam, dum[c] adeo pauci inter eos sunt, qui uim huius regni et propria munia plane ipsi cognoscant, plerique autem eorum illud etiam, quibus possunt et audent modis, uel oppugnent, uel differant atque remorentur[d]. Meminisse itaque necesse est Serenissimam Maiestatem Tuam, regiam sibi in hoc regno potestatem a summo rege regum et Domino dominantium, Iesu Christo, esse commissam[e] omnemque animam suo imperio subiectam, etiam episcoporum et cleri uniuersi [Rom. 13, 1]. Quocirca de horum[g] munere et ministeriis rite instaurandis hoc decet Serenissimam Maiestatem Tuam solicitius aduigilare et studio ardentiore in hoc ipsum incumbere quo huius reparatio functionis ad salutem omnium plus adfer

Rex sibi religionis instaurationem totam sumat, esse necessarium[f].

a) Liber Secundus, *add. D ;* De regno ... secundus, *add. a.*
b) Caput I, *add. a.*
c) postquam, *B.*
d) Ita habebant res in hoc Regno, cum haec primum scriberentur, nunc sperantur meliora, *note ajoutée en marge de C par le copiste d'après le manuscrit original ;* Additio Authoris. Ita ... meliora, *D.*
e) esse commissam, *om. C.*
f) Rex sibi ... necessarium, *om. B D.*
g) horum, *om. C.*

momenti, et neglectus eius atque dissipatio maius omnibus salutis creat periculum et infert damnum[h].[1]

Exempla itaque Serenissimae Maiestati Tuae proponenda sunt et summa religione imitanda Dauidis, Salomonis[i], Asae, Hiskiae, Iosiae[j], Nehemiae ac similium, quibus solidam pietatis laudem et probe administrati[k] regni scriptura attribuit.[2] Hi uero, cum religio uera esset grauissime ipsorum temporibus collapsa et sacerdotium perniciose corruptum, ipsi sibi omnem religionis procurationem et instaurationem iure et debito regii muneris sumpserunt[l], eosque sibi ex sacerdotibus et prophetis aliisque piis uiris ad hoc tam sanctum et arduum opus adiunxerunt[m] consiliarios et administros, quos deprehenderant Dei et scien|tia et zelo plurimum pollere. Tum ante omnia legem Dei populo exponi explicarique maximo studio curauerunt. Deinde, ut foedus Domini rursus toto corde omnes reciperent et in ueritate sancirent, legis obedientiam professi, persuaserunt. Atque tum demum ordinem et ministeria sa|cerdotum atque leuitarum cunctamque religionis iuxta legem Dei administrationem reconcinnauerunt et instaurauerunt[o]; ac, ne quis eam rursus conuelleret, uigilantissime cauerunt.

p. 57. *Ordo restituendae religionis[n].*

p. 84.

De his piorum principum studiis et conatibus ad restituendum suis populis regnum Dei legantur et pie expendantur, quae diuinae historiae narrant de Dauide, II. Samuelis VI[p] et I. Paralip. XIII, XIIII, XV, XVI, XXIII et tribus sequentibus capitibus. De Salomone, I. Regum VIII. et II. Paralip. V, VI, VII[q]. De Asa, post.[r] Paralip. XV. Et de Iehizkiah[s], post.[r] Regum XVIII [1-7] et post.[r] Paralip. XXIX et XXXI[t]. De Iosia, II. Regum XXII et XXIII. II. Paralip. XXXIIII et XXXV[u]. De Nehemiah[v], per totum eius librum.

Regi summam procurationem regni Christi competere.

In his itaque historiis et exemplis Serenissima Maiestas Tua clare perspiciet, primum, in officio esse suo, ut sicut aliorum ordinum et munerum in suo regno, ita maxime sacerdotalis ordinis et muneris ipsa suscipiat instaurationem.

h) et infert damnum, *om. B.*
i) Salomonis, *om. B.*
j) Iosuae, *C.*
k) probae administrationis, *B; D.*
l) sumpserant, *a.*
m) adiunxerant, *a.*
n) Ordo ... religionis, *om. B; D.*
o) et instauarauerunt, *om. B.*
p) I. Regum XVI, *B; cit. err.*
Toutes ces références sont données en chiffres arabes dans D, a et b.
q) De Salomone ... II, Paralip. V, VI, VII, *om. B.*
r) 2, *a.*
s) Iehizkiach, *C;* Hiskia, *D;* Iehiskia, *a.*
t) XXVIII et XXIX, *B; C; D;* 28 et 19, *a.;* 18 et 19, *b.; cit. err.*
u) XXIIII et XXV, *B; C; D; a.; b.; cit. err.*
v) Nehemia, *D; a.*

1) Voir les références indiquées ci-dessus, p. 16, n. 12.
2) Cf. MELANCHTHON, *De officio principum*, *Werke*, t. I, p. 391.

f° 7, f° 78.

QVIBVS OPVS CONSILIARIIS AD REGNI CHRISTI RESTITVTIONEM[w]

CAPUT II[x]

Quibus opus sit regi ad hoc negotium consiliariis.

Deinde uidebit ad hanc rem in consilium ei esse adhibendos, non qui magnificis modo titulis se theologos et sacerdotes profitentur, horumque sanctissimorum munerum stipendia lauta inuaserunt, sed quos ex fructibus ipsorum agnouerit, regni Christi et cognitione et studio esse prae aliis praeditos et flagrantes[y], sicut *Dauid consilium* de instauranda religione *primum coepit cum principibus millenariis, cum centurionibus et ducibus*. Priori Paralip. 13 [1]. Nec enim potest quisquam ad reparandum Christi regnum consilium et operam suam constanter conferre, qui non se iugo Christi ipse quoque totum submiserit. Tales uero Christus, rex noster, sibi regignit et format, ex quibus uult hominum ordinibus, nec ullis hanc beneficentiam suam alligat hominum generibus, multo minus inanibus titulis et laruis.

Quo itaque pauciores sunt in omnibus ordinibus, qui Christi regnum et solide habent cognitum et in ueritate cupiunt restitutum, eo diligentiore cura quaerendi et seligendi sunt, in quacumque illi hominum sorte et conditione inueniantur, qui Serenissimae Maiestati Tuae hac in causa et negotio regni Christi plane suscipiendi et ad omnes subditos eius reuocandi sint primo loco a consiliis.

Qui corporis restitui ualetudinem expetit, is certe medicos non adhibet sibi pro magnificis titulis et amplis opibus, quas artis medicinae praetextu aliqui[z] sibi cumulauerint, sed quos cognouerit medendi et solida scientia[a] fidelique uoluntate pollere. Sic nemo se
p. 85. ei libenter naui committat, quae ab eo regatur, qui nomine tan|tum et opibus se[b] gubernatorem iactet, peritiam autem nauigandi nullam teneat, sed mauult quisque cum eo nauigare, qui, tametsi obscuro sit nomine et tenuibus facultatibus, ad rite tamen gubernandum nauem existat probe doctus et exercitatus.[1] Quanto uero maiore cura et studio Serenissimae Maiestati Tuae inquirendi sunt atque

w) Quibus ... restitutionem, *om. B ;* restaurationem, *a.*
x) Caput II, *add. a.*
y) et flagrantes religione, *D ;* atque, *a.*
z) aliqui, *add. C.*
a) cumulauerint ... scientia, *corr. C ;* cumulauerunt ... scientia *B ; a. ;* cumularunt ... norit ... scienti et longa experientia, *D.*
b) se, *om. C.*

1) Comparaisons classiques empruntées à PLATON, *République*, I, 341 *c* ss. VIII, 551 *c ; Politique*, 298 *a* ss.

probandi[c], quibus non corpora, sed summam credat religionis Christi reconcinnandae, qua aeterna omnium salus continetur.

Adsit ergo Serenissimae Maiestati Tuae rex[d] noster Christus, ut ad[e] summum de religione restituenda concilium eos sibi deligat consiliarios, qui et uim regni Christi probe norint, et toto illud corde expetant obtinere, cum primis apud semetipsos, tum etiam apud omnes alios, nihilque in eo humani commodi uel gratiae spectent, sed parati[f] sint extrema potius carnis incommoda subire, quam ullam praeterire occasionem regnum | Christi adserendi et propa- *p. 58.*
gandi. Ad haec, spirituali quoque prudentia sint praediti, quo rem tantae molis dextre et commode instituant atque conficiant.[2] Plurimum quidem ad hoc institutum confert, si uiri huiusmodi etiam dignitate aliqua[g], authoritate et gratia apud populum excellant; tamen ante omnia necesse est, ut scientiam religionis solidam teneant et zelo eius flagrent, tum ad reuocandum illud et prolatandum sint spirituali prudentia instructi.

REGNVM CHRISTI NON EDICTIS TANTVM SED PIIS SVASIONIBVS REVOCANDVM[h]

f° 10, f° 79.

CAPUT III[i]

Christi religionem suadendam esse hominibus, non ex imperio imponendam.

Praeterea consyderabit Serenissima Maiestas Tua in propositis exemplis et hoc, pios reges illos ac principes populos suos, ut regnum Christi rursus reciperent, non tam edictis compulisse, quam grauissimis et piis orationibus persuasisse[j]. Quod et ueteres sapientes

c) approbandi, *b.*
d) ergo ei Rex, *B.*
e) ad, *om. b.*
f) paratissimi, *a.*
g) quidem ... aliqua, *om. D.*
h) Regnum Christi ... reuocandum, *om. B;* suasionibus esse restituendum, *D; a.*
i) Caput III, *add. a.*
j) et hoc, quod pii reges ... non tam compulisse, quam ... persuasisse, *B.*

---

2) Répondant à Farel dans sa lettre à Calvin du 14 août 1549 (CALVIN, *Opera*, t. 13, col. 356), Bucer se plaint de n'être consulté qu'en privé; quelques mois plus tard, dans sa lettre à Farel du 12 janv. 1550 (C. HOPF, *M. Bucer and the English Reformation*, p. 253), il note que ni lui, ni P. Martyr n'ont été appelés à donner leur avis au sujet des réformes envisagées. — Un Conseil spécialisé dans les affaires religieuses ne fut institué en Angleterre que sous le règne d'Elisabeth, en 1559. Auparavant, les questions ecclésiastiques avaient été de la compétence du Conseil privé; cf. F. MAKOWER, *Die Verfassung der Kirche von England*, p. 272 s. Il se peut que Bucer fasse allusion à la Commission de 32 membres qui fut chargée par la loi du 1er févr. 1550 (3/4 Edward VI, c. 11, *Statutes of the Realm*, t. IV, p. 111) d'élaborer la *Reformatio Legum Ecclesiasticarum*. On sait que celle-ci, rédigée par Cranmer et remaniée après la mort de Bucer, ne fut jamais promulguée; cf. F. MAKOWER, *op. cit.*, p. 170 s.; L. DIBDIN, *Notes on the Reformatio Legum Ecclesiasticarum* (*English Church Law and Divorce*, p. 3 ss.).

principes legumque latores apud gentes de legibus, quas ciuibus suis ferebant, studiose fecerunt. Cic. 2. De legibus.[1] Nec enim homines ullam in se legem recipiunt et constanter seruant, ac minime omnium diuinam, nisi sint probe antea docti atque persuasi, eam legem esse sibi salutarem.

Ratio religionis restituendae per regem et primum eius concilium, quam exactissime describenda.

Curabit itaque Serenissima Maiestas Tua, rationem omnem religionis Christi plene solideque restituendae cum in doctrina, tum in ritibus et disciplina, in summo illo suo et secretiore religionis concilio diligenter ac clare constitutam atque descriptam suadere diligentissime atque religiosissime, cum per se, tum per eos, quos esse rei huius facultate aliqua a Domino donatos conspexerit : primum, magno regni concilio, quod parlamentum[k] uocant, deinde etiam uniuerso regni populo.[2] Quem cum non possit, ut Dauid, Asa, Hiskiah, | Iosiah et similes fecerunt, in unum aliquem locum cogere, danda Serenissimae Maiestati Tuae opera erit, ut id fiat uariis in locis regni, in quaecumque iusta aliqua multitudo poterit conuenire.

p. 86.

f° 12, *f°* 80.

EVANGELISTAS PROBATOS IN OMNES REGNI PARTES ESSE DIMITTENDOS[l]

Caput IIII[m]

Idonei euangelistae ad omnes Ecclesias regni mittendi.

Porro, cum tanta teneat passim omnes regni Christi ignoratio, ut uis eius et quam salutare sit hominibus, quodque extra illud nihil non noxium sit et exitiale, haud possit una aut altera oratione, quantumuis accurata et diligenti, explicari, doceri et suaderi, emittendi prius erunt ad omnes regni Ecclesias probe docti ad regnum Dei et animati euangelistae, qui populis ubique Euangelium[n] regni summo studio et iusto tempore assidue annuncient, ex eoque quaecumque regni Christi sunt, quamque ea cum creditu, tum obseruatu,

k) parliamentum, *D.*

l) Euangelistas per Regni comitatus amandandos, *B;* Probatos Euangelistas praescripta eis certa Euangelizandi ratione in omnes regni partes esse amandandos, *a.*

m) Caput IIII, *add. a.*

n) ubique praescripta eis certa euangelizandi ratione euangelium, *add. D.*

---

1) Cicéron, *De legibus*, II, 5, 11; 7 ss.; cf. Platon, *Lois*, IV, 722 *b*-723 *a*.

2) La procédure recommandée par Bucer et dont il avait énoncé le principe dès 1524, dans son traité *Grund und Ursach*, f° E 2, G 3, s'inspire du souci d'éviter toute improvisation en même temps que toute politique religieuse fondée sur l'emploi de la seule contrainte. Il est vraisemblable que les méthodes violentes de Warwick l'ont amené à insister sur ce point.

sint ad praesentem et futuram felicitatem necessaria, studiosissime et confirmatissime edoceant.[1]

De euangelistarum uera examinatione et probatione.

In his uero deligendis summa erit cura adhibenda, ut non mittantur, nisi quos ex omni uita eorum uerisque pietatis fructibus constet, nihil omnino sui in hoc munere, sed tantum quae intersunt ad Christi gloriam et Ecclesiarum reparationem spectare et quaerere[o]. Haudquaquam igitur satis fuerit, audiuisse unam et alteram ab his concionem probatam, sicut minime quoque ex eo quisquam idoneus ad hoc munus poterit iudicari, quod in concionando dexter et idoneus appareat. In omnem horum uitam, mores et studia accuratissime est inquirendum et explorandum, quam confirmatam habeant regni Christi reuocandi cum facultatem, tum uoluntatem.

Dextre concionari non probat idoneum euangelistam.

In quo | Canon ille Spiritus sancti, quem in Epistolis ad Timotheum et Titum hac ipsa de re, quales sint ministri Ecclesiis praeficiendi, prodidit, quam religiosissime debet consyderari et ad eum omnia in iis exigi, qui ad prima religionis fundamenta iacienda ad Ecclesias erunt amandandi [1. Tim. 3, 1-13; Tit. 1, 5-9]. Idque eo in his seuerius et exactius curandum est, quo eos, qui Euangelii praedicatione fundare Ecclesias debent, necesse est et scientia et zelo regni Christi longe praestare illis, quorum partes sunt collocato iam fundamento superaedificare. 1. Cor. 3 [10]. Horum itaque examinatio committi debet uiris longe sanctissimis et mysteriorum regni Christi cum scientissimis, tum tenacissimis.

p. 59.

Quibus uiris euangelistarum examinatio credenda.

Nec inutile erit, his examinatoribus iustam ex praeceptis Spiritus sancti canonicae examinationis formulam praescribere, quam | in singulorum examinatione iurati sequantur, ne Ecclesiis eos ad sanctissimum hoc munus obtrudant, quos non satis deprehenderint donatos esse a Domino confirmata regni eius restituendi cum facultate, tum uoluntate.[2] Quae Christi dona certe eo nemo satis explorauerit, si quem semel atque iterum audiat de Christi dogmatis commode respondentem atque fidem bonam in ministerio praestandam promittentem. Ex anteacta uita, ut dixi, uerisque pietatis fructibus, de quibus grauissima extent piorum hominum atque Ecclesia-

p. 87.

Formula canonicae examinationis praescribenda ex praeceptis Spiritus sancti.

Euangelistarum examinatio quam diligenter facienda.

o) spectent et quaerant, *B; D;* *corr. dans C en* spectare et quaerere, *leçon suivie par a.*

---

1) Cf. BUCER, *Hermans ... Christliche ... Reformation*, f° 117 (RICHTER, *Kirchenordnungen*, t. II, p. 46 s.), *Censura*, *Scripta Angl.*, p. 496 s.; il convient de rapprocher de ce chapitre les développements contenus dans le *De ordinatione legitima ministrorum*, *ibid.*, p. 242 ss. et le début de la *Ratio canonicae examinationis*, *ibid.*, p. 221 s. — Sur les rapports de ces écrits avec l'Ordinal anglican, voir PROCTER and FRERE, *A new History of the Book of Common Prayer*, p. 662 ss.; C. H. SMYTH, *Cranmer and the Reformation*, p. 231; C. HOPF, *M. Bucer and the English Reformation*, p. 88 ss., et G. CONSTANT, *La Réforme en Angleterre*, t. II, p. 312 ss.

2) Cf. BUCER, *Censura*, *Scripta Angl.*, p. 501 s.

rum testimonia, apud quas aliquamdiu quis uixit[p] uel etiam ministrauit, statuendum est, quantam[q] cuique Dominus ad instaurandum regnum suum facultatem et quae dona contulerit, quanto etiam quemque ad hoc ipsum studio atque zelo inflammauerit. Etenim, qui hanc summam diligentiam atque seueritatem in explorandis probandisque Euangelii praeconibus, quam Spiritus sanctus tam multis et tam sancte praecepit, neglexerint, ii profecto, quod ad ipsos attinet, Christum regem habent ludibrio et salutem electorum eius impie produnt.

Euangelistis certa summa et doctrinae et disciplinae Christi praescribenda.

Quo uero magis consentiens et concors sit horum euangelistarum praedicatio, religionisque uera fundamenta pari ab eis ratione ponantur, admodum proderit, praescribere illis claris disertisque uerbis summam praecipuorum Christi dogmatum, et eorum maxime, quae sint hoc saeculo controuersa, tum etiam de ratione diuinas scripturas in Ecclesiis recitandi et explicandi, deque catechismo et priuatis admonitionibus; item de uero sacramentorum usu atque uniuersa Ecclesiae communione et disciplina cum uitae et morum, tum poenitentiae, tum reliquarum caeremoniarum, uti supra haec paucis deliniauimus.[3]

f° 16, *f°* 81.

REGNVM CHRISTI PIIS POTIVS SVASIONIBVS ET EVANGELII ACCVRATA PRAEDICATIONE QVAM EDICTIS RESTITVENDVM ESSE[r]

CAPUT V[s]

Regni Christi restitutionem et pii olim principes et rex ipse noster Christus ab Euangelii praedicatione et sanctis suasionibus auspicati sunt.

Quod uero istam, Serenissime Rex, ad restituendum Christi regnum non tam utilem quam necessariam populorum, quos tuae pietati pascendos credidit altissimus, praeparationem iudicem faciendam, primum per commemoratam Euangelii praedicationem, deinde etiam per Serenissimae Maiestatis Tuae atque eorum, quos apud se habuerit ad rem hanc maxime idoneos, suasionem, hae me causae mouent. Primum enim uidemus, hac ipsa uia et ratione pios olim reges et principes regni Christi ex instinctu Spiritus sancti regni Dei apud suos restitutionem esse pie molitos ac feliciter etiam obtinuisse,

p) in quibus quisque aliquandiu uixit, *B.*
q) quantum, *B.*
r) Regnum Christi ... restituendum esse, *om. B.*
s) Caput V, *add. a.*

3) En exigeant la rédaction d'une Confession de foi, Bucer apparaît comme l'un des promoteurs des *XLII Articles* proclamés en 1553. Peut-être fait-il allusion ensuite aux *Homélies* publiées en 1547. Il a entrepris lui-même la mise en œuvre de son programme dans son cours inachevé *De ui et usu s. ministerii.*

sicut[t] Christum ipsum, | regem nostrum, eadem uia et ratione esse usum constat. Ante omnia enim amandauit apostolos, ut Euangelium regni sui omnibus gentibus annunciarent [Mt. 24, 14]. | p. 88.

Est quidem in piorum regum et principum officio, ut, renouato foedere Domini et receptis iam Dei legibus, neminem suorum patiantur hoc foedus palam uiolare et has leges transgredi; qua de re et supra nonnihil commemoraui;[1] nihilominus, cum nemo possit uerus esse regni Christi ciuis, nisi uolens, et debeant Christiani omnes, etiam principes, quantum illis Dominus contulerit, operam dare, ut uoluntarios regno Christi adducant ciues, potius quam ad illud adigant hypocritas inuitos,[2] ex his[u] facile quiuis intelligit, quam deceat religiosos principes regni Christi apud suos reparationem moliri, in primis clara atque sedula Euangelii praedicatione, tum sanctis et accuratis suasionibus et per se ipsos et per eos, quorum sit[v] quam sanctissima atque grauissima apud populos regni authoritas. p. 60. *Reparato Domini foedere, nemini conuiendum est, ut illud palam uiolet.*

At, quia et gladii potestate, ut cunctis, quas a Domino acceperint, uiribus, sancti principes regnum Christi adserere debent ac propagare, et istud est in eorum officio, non tolerare quemquam sanae Euangelii doctrinae palam aduersari et conuitiari.[3] Quantumuis enim oppressa pridem iacuerit passim omnis Christi cum doctrina, tum disciplina, et nimium alte hominum animis, quae tot iam saeculis obtinuerunt superstitiones, insideant, tamen, cum baptizati omnes sint in regnum Christi, non Antichristi, et ut doceantur seruare quaecumque praecepit Christus, non quae imponunt ementiti eius uicarii, ferri in republica christiana non debet, qui doceri se, quae regni Christi sunt, non sustineat, multo minus qui ausit his obstrepere et conuitiari. *Quatenus et gladii potestas restituendo Euangelio deseruire debeat.*

Deinde comperit satis Serenissima Maiestas Tua, quot et quantorum malorum causam dederit, quod, non praemissa sufficienti doctrina, facto et edictis tantum populis tuis extorti sunt falsi cultus et impietatis erepta instrumenta, ueraeque religionis administratio ex imperio iniuncta. Alii enim horrendam propterea mouerunt seditionem;[4] alii periculosa excitarunt in rebuspublicis dissidia, et *Quae incommoda consecuta sint, quod facto et edictis modo, non praemissa doctrina, Antichristi sublatae sunt superstitiones.*

t) obtinuisse. Ita, *B*; obtinuisse : et, *a*.
u) eo, *B*.
v) sit, *corr. de Bucer, remplaçant* fuit, *C*; fuerit, *B*; *D*; *a*.

1) Cf. *supra*, p. 8; 18 s.
2) Cf. BUCER, *Dialogi*, f° P 4; *Enarrationes in Euangelia*, p. 428.
3) Voir, à ce sujet, BUCER, *Dialogi*, f° N 1, Q 4, R 4 s., S 2 s.; *Enarrationes in Euangelia*, p. 429 s.; *Metaphrases in Epistolam ad Romanos*, p. 484 s.; *Von der waren Seelsorge*, f° 43 s., trad. lat., *Scripta Angl.*, p. 299, et les références, p. 16, n. 12.
4) Allusion aux troubles sociaux et religieux qui agitèrent l'Angleterre en 1549. L'archevêque Cranmer avait demandé à Bucer de réfuter les arguments des insurgés. Cf. lettres de Bucer à U. Chelius de la mi-août 1549 (HARVEY, *M. Bucer*

hodie ubi ubi ualent uel excitant, uel excitata retinent atque augent.[5] Alii praescriptam sacrorum formam in papisticum abusum omnino conuertunt, cum sacrificuli Christi sacra, quamquam lingua uernacula, sic tamen data opera indistincte et implicate recitant, ut intelligi non possint, et plebes intelligere illa aut auscultare eis omnino detrec-
p. 89. tant.[6] | Nec pauci sacrificulorum sacram Christi communionem exhibent pro missa papistica, nec plebes alia illi[w] mente adsunt. Vnde plerisque in locis, sicut olim missas, ita ternas in die celebrant communiones, easque nominibus diuorum et Matris Domini insigniunt, uocantes missam D. Nicolai, D. Virginis uel aliorum diuorum; nec sacramenta de mensa Domini quisque fere sumit, praeter sacrificulum unum uel aedituum[x], eumque inuitum.[7] Istis autem religionis Christi tam horrendis ludibriis ira Dei grauissime prouocatur.

Cum itaque tam clare doceamur regis et seruatoris nostri Iesu Christi et praecepto et exemplo, tum exemplis omnium piorum principum, quorum Dominus ministerio uel ad offerendum hominibus regnum suum, uel ad restituendum umquam est usus, oportere in reuocando regno eius hominibus ante omnia regni huius mysteria quam diligentissime exponere atque explicare, et ad suscipiendum iugum Christi sanctis eos suasionibus cohortari, agnoscet Serenissima Maiestas Tua in hoc ipso omnem cogitationem sibi et curam esse ponendam, nec audiendos, qui Christi religionem edictis et legibus tantum uolunt obtrudi hominibus, satisque esse ducunt, si sacra Christi populis quouis modo recitentur.[8]

Valde enim uerendum, ne hos spiritus agitet aduersarius, qui

w) illi, *corr. de Bucer, remplaçant* his, *C*; his, *B*; *D*; *a*.

x) uel aedituum, *om. B*.

---

in England, p. 117 s. et à J. Praetorius du 9 févr. 1551 (BORNKAMM, *M. Butzers letzter Brief, Arch. für Ref. Geschichte*, t. 38, p. 243 ss.); F. ROSE-TROUP, *The Western Rebellion of* 1549; J. STRYPE, *Memorials of Archbishop Cranmer*, t. II, p. 120 s.; G. CONSTANT, *La Réforme en Angleterre*, t. II, p. 178 ss.; J. D. MACKIE, *The Earlier Tudors*, p. 488 ss.; C. HOPF, *M. Bucer and the English Reformation*, p. 84.

5) Il s'agit des évêques « henriciens », partisans de la « suprématie royale », mais résolument conservateurs en matière dogmatique et, de ce fait, hostiles aux innovations introduites par Cranmer et ses partisans depuis l'avènement d'Edouard VI; cf. LATIMER, *Sermons*, t. I, p. 275; G. CONSTANT, *op. cit.*, p. 356.

6) Le même reproche à l'adresse du clergé traditionaliste se trouve dans la *Censura* de BUCER, *Scripta Angl.*, p. 466, et dans ses lettres à Calvin du 14 août 1549 et du 25 mai 1550 (CALVIN, *Opera*, t. 13, col. 357, 574 ss.) et à J. Hooper du 4 nov. 1550, *Scripta Angl.*, p. 706. Cf. aussi Th. LEVER, *Sermons*, p. 65, et les références données par C. HOPF, *M. Bucer and the English Reformation*, p. 85, n. 2.

7) Voir G. CONSTANT, *La Réforme en Angleterre*, t. II, p. 140, 352, 359.

8) Bucer s'insurge, ici encore, contre toute politique autoritaire en matière religieuse; cf. ses lettres à Brenz du 15 mai 1550, *Epistolae Tigurinae*, p. 354 s., et à Calvin du 25 mai 1550 (CALVIN, *Opera*, t. 13, col. 575).

religionis Christi administrationem conatur reuocare ad homines, qui sicut ad eam sunt ineptissimi, ita minimo conduci se patiuntur, atque | ita cupidis hominibus uiam patefacere, sicut inuadendi opes et facultates ecclesiasticas, ita sensim religionem Christi penitus abolendi. Nam, Ecclesiarum facultatibus sublatis, sperat ille spiritus defuturos, qui uelint se uera ratione et ex animo ad sacra obeunda Ecclesiae ministeria uel praeparare, uel accommodare. Nouit enim et tot saeculis expertus est, Christi religionem, prodito sacro Ecclesiae ministerio ineptis et infidis ministris, in populis omnino concidere.

p. 61.
Quid ab eo spiritu metuendum, qui Christi religionem suadet edictis tantum et legibus sacrorumque sola recitatione esse reuocandam.

VNDE PETENDI IDONEI EVANGELISTAE ET DE REFORMATIONE ACADEMIARVM[y]

f° 22, *f°* 83.

CAPUT VI[z]

Sed causabuntur nonnulli, non posse tales Euangelii praecones, quales requirimus[a], eo[b] reperiri numero, qui sufficiat, ut Euangelium Christi omnibus in hoc regno populis rite adnuncietur et explicetur. Quibus respondendum est, haud esse mirum, paucos huiusmodi hactenus esse inuentos, cum nemo illos, ut oportebat, requisierit. Quantum | ego, quamquam peregrinus in hoc regno et qui cum grauibus morbis maiore tempore, quo in hoc regno fui, conflictor, rescire potui, non dubito, multo certe plures idoneos ad istud euangelizandi munus uiros posse, si diligenter quaerantur, reperiri, quam nunc a multis credatur.

p. 90.
Multos in hoc regno superesse ad euangelizandi munus idoneos, qui non requiruntur.

Fatendum tamen est, non tantum extare horum numerum, quantum populorum Christi in hoc regno tam ingens multitudo requirit, quantusque merito existere debebat, si consyderes, quam benigne Dominus huic regno prae omnibus, quae reliqua sunt in Christiano orbe, per pios reges et alios principes, uiros et feminas, de summis commoditatibus prospexit idoneos Euangelii praedicatores parandi et cottidie ad opus Euangelii extrudendi. Tam enim ditia et bonis legibus instituta Collegia, cuiusmodi in utraque regni Academia tam multa extant, nullae habent in reliqua Europa uel Academiae, uel Ecclesiae.[1] In his Collegiis, si, ut pie est constitutum, praeter

Nullae in orbe Christiano uel Academiae uel Ecclesiae tantas habent ad comparandos Eccle-

y) De restitutione Academiarum, *B.*
z) Caput VI, *add. a.*
a) requiremus, *a*; requirimus, *b.*
b) posse, *add. B*; *C.*

1) Il s'agit des Universités de Cambridge et d'Oxford. Dans le traité *De usu et usu s. ministerii, Scripta Angl.*, p. 584, contemporain du *De Regno Christi*, Bucer affirme, en se fondant sur POLYDORE VIRGILE, *Historia Anglica*, Bâle, 1534, p. 104, que l'Université de Cambridge a été fondée en 630 et celle d'Oxford en 895. Il avait lu le célèbre ouvrage de Polydore Virgile avant de se rendre en Angleterre, puisque le même renseignement se trouve, avec moins de précision, dans la *Gratulatio ad ecclesiam Anglicanam* de 1548, p. 83.

siarum ministros commoditates, quantas Anglia a Collegiis utriusque Academiae.

duos arti medicae et duos scientiae iuris ciuilis deputatos, ceteri omnes theologiae sincerae ita studerent, ut docere etiam in Ecclesiis esse muneris sui existimarent, quanta subinde probatorum euangelistarum examina inde Ecclesiis prouenirent.[2]

Quae Antichristi lues utriusque Academiae collegia inuaserit.

Sed Antichristi lues et haec Collegia grauissime inuasit, ut plerique in illis, instar improborum monachorum et pseudocanonicorum, bonis horum Collegiorum ociosi abutantur, plane impio inibi ocio marcescentes et consenescentes, atque iunioribus, qui se uerae theologiae et Ecclesiarum ministeriis cupiunt mancipare, locum et facultatem praeripientes. Qua plerique peruersitate, quamquam Ecclesiis summe noxia, haud contenti, sanam etiam Christi doctrinam, ubi ubi possunt et audent, oppugnant et ab ea iuniorum animos non auocant modo, uerum etiam absterrent.[3]

Quam necessaria Academiarum et Collegiorum in his reformatio.

Quo itaque minor est eorum numerus, quibus euangelizandi regnum Christi munus recte possit committi, hoc Serenissima Maiestas Tua et citius et seuerius iustam et solidam utriusque Academiae et Collegiorum in illis reformationem instituet et perficiet, ut primum nemini in illis permittatur sanae Christi doctrinae palam aduersari. Deinde, ut iis, qui discendi[c] tempora expleuerunt et ad docendas Christi Ecclesias sese non omni studio accommodant, Collegia quam primum liberentur, et locus in illis patefiat iunioribus, qui parati sint, quae ad Christi regnum pertinent sicut fideliter discere, ita etiam suo tempore Christi Ecclesiis summo studio communicare. |

p. 91. *p.* 62.

Hic uero occurrunt praepostere misericordes quidam, qui Ecclesiae Dei | hostibus aut certe talibus, quos oportebat omni Ecclesiae consortio et emolumentorum participatione plane excludere, Post. Thess. 3 [2. 7-10], plus compatiuntur, si eis iuxta Domini praeceptum eripiatur facultas Ecclesias oblaedendi et fraudandi, quam Ecclesiis

c) discendo, *B; D; a.*

---

2) Dans chaque Collège, deux maîtres ès arts étaient autorisés à étudier la médecine, deux le Droit, tandis que les autres devaient choisir la théologie, cf. la lettre de Bucer à Calvin du 25 mai 1550 (Calvin, *Opera*, t. 13, col. 575). J. Lamb, *A Collection of Letters, Statutes and other Documents*, p. 126, qui reproduit les Statuts de 1549, ne mentionne pas cette disposition.

3) Cf. J. B. Mullinger, *The University of Cambridge from the Royal Injunctions of* 1535 *to the accession of Charles I*, p. 120 s. Un passage parallèle dans Bucer, *Censura, Scripta Angl.*, p. 497; voir aussi la lettre de Bucer à Jean Laski du 20 oct. 1550 (C. Hopf, *M. Bucer and the English Reformation*, p. 159 s.). — Parmi les adversaires de la Réforme auxquels il est fait allusion, on peut mentionner John Young, Andrew Perne et Thomas Sedgwick, contre qui Bucer dut soutenir de pénibles discussions; cf. *Scripta Angl.*, p. 712-862, et C. Hopf, *op. cit.*, p. 16, 69 s., 82 ss., 122 ss. Les maîtres d'Oxford étaient considérés comme plus attachés encore à l'ancienne foi; voir, p. ex., les lettres de J. Stumphius à H. Bullinger des 28 févr. et 12 nov. 1550, *Epistolae Tigurinae*, p. 307, 309.

Christi ipsis, quae horum impietate suo fraudantur ministerio atque ideo grauissime collabuntur. Hi indignum inhumanumque esse clamitant, collegiis deturbare, qui tam diu in illis sint uersati; deferendum esse aliquid eorum aetati et cogitandum, debere nos aliis facere, uti fieri uelimus nobis [Mt. 7, 12].

Contra quosdam praepostere misericordes in eos, qui Christi Ecclesias grauissimis afficiunt damnis.

Quibus certe obiectis isti demonstrant, se nondum didicisse gloriae Christi et Ecclesiarum saluti omnia esse postponenda, tumque ueram charitatem et misericordiam praestari proximis, cum, iuxta Dei praeceptum, ne in Deum et in Ecclesiam iniurii sint, si non queant alia ratione auocari legitima et a Deo mandata coercitione abstineantur[d]. Quid? nec certe, de qua non parum gloriantur, hi dialecticam ueram tenent. Quae enim illa[e] consecutio? Isti iam diu fraudarunt Christi Ecclesias[f] et, quo minus idoneis gauderent ac necessariis ministris, obstiterunt ocii et uentris sui causa : Ergo compatiendum est eis et concedendum, ut diutius Ecclesias Dei tantis afficiant damnis? Iam quis in his hominibus sensus communis apparet, cum ex eo, quod Dominus praecepit, ut faciamus hominibus, quae uelimus nobis fieri ab illis [Mt. 7, 12], colligunt : debere Christianos praestare atque remittere aliis[g], quidquid male et improbe[h] cupiant, dari concedique[i] sibi[j]; quasi uero Dominus uoluerit, quidquid homines, quamuis impiis cupiditatibus expetant, eadem debere proximis praestare, et non potius uoluerit, ut ea modo proximis concedamus et faciamus, quae concedi fierique nobis optemus recta ratione ex eius uerbo deducta.

Si qui tamen ex Collegiis[k] aetate uel morbo, quo minus Ecclesiis sua praestent officia, impediantur, cum Ecclesiae neminem apud se egere pati debeant [Act. 4, 34], sic huiusmodi habendi sunt, ne quid eis ad pie beateque uiuendum desit. At qui sani sunt[l] ualidisque corporibus, ac etiam uel ex sacerdotiis uel aliis rationibus aut habent, aut facile sibi possunt parare, unde Domino uiuant, in hos cur non ualeret lex ipsa Dei, *ut non manducent, qui non laborant*, 2. Thess. 3 [10], et sanctissima Collegiorum instituta, ut in his scilicet ii tantum locum habeant, qui bonas artes et diuinarum scripturarum scientiam ideo discere ibi uelint, quo sua Ecclesiis ministeria queant suo tempore praestare absolutiora magisque salutaria? |

Quamprimum itaque et summa seueritate Academiae et earum Collegia Serenissimae Maiestati Tuae sunt ad suam propriam et uerbo Dei praeceptam institutionem reuocanda, atque sic eorum, p. 92.

d) legitima, mandata a Deo coercitione abstinentur, *B.*
e) est, *add. a.*
f) Ecclesiam, *D; a.*
g) praestare ... aliis, *add. de Bucer C; om. B; D; a.*
h) mali et improbi, *B.*
i) dari concedique, *corr. de Bucer C.*
j) cupiant, concedi sibi, idem aliis quoque concedere, *B;* cupiant, concedi sibi, *D; a.*
k) collegis, *B; a.*
l) sint, *B; D; a.*

qui illa indigne occupant indeque Ecclesiis grauiter incommodant, habenda ratio est et admittenda misericordia, ut Serenissima Maiestas Tua[m] his omnem amputet occasionem tantis iniuriis Ecclesias Dei afficiendi, atque efficiat, ut Ecclesiis potius de idoneis ministris, quod ad aeternam fidelium salutem est tam necessarium[n], quam ut impio illorum fucorum ocio et uentri consulatur. Cicero, scriptor ethnicus, hanc primam legem in amicitia sanciendam statuit, *ut ab amicis honesta* modo *petamus*, et *amicorum causa honesta* tantum *faciamus, resque turpes nec rogemus* ab amicis, *nec faciamus rogati.* In Laelio.[4] Et Socratici agnouerunt, salutare remedium et magnum praestari beneficium iis, qui peccarunt, si iustae ab illis poenae sumantur. In Gorgia.[5]

Admoneant nos horrendae illae poenae sumptae de sacerdote Eli [1. Sam. 2, 27-36; 4, 12-18], de rege Saul [1. Sam. 15], atque de populo uniuerso Israelis, propter impiam indulgentiam et praeposteram misericordiam erga eos, in quos mandato Dei, qui solus uere misericors est et clemens, seueritatem exercere debuerant[o], ne cuiquam contra Dei praeceptum et ad Ecclesiarum perniciem quicquam pute-
p. 63. mus esse indulgen|dum aut concedendum[p]. In Christi oues, quo a lupis conseruentur, non in lupos, ut oues dissipent et[q] perdant, Christiana exhibenda est lenitas et misericordia.

Ingentia sane Christi beneficia sunt ista Collegia. Ne ergo Serenissima Maiestas Tua horrendae se obliget ingratitudinis aduersus Dei benignitatem et grauissimae in Ecclesias Christi sibi creditas iniuriae, quam poterit mature, quantisque licebit opibus et uiribus, ea et Christo Domino et eius Ecclesiis uindicare et ad propriam ipsorum institutionem reuocare studebit et elaborabit.

fº 30, *fº* 86.

VNDE EVANGELISTAE ET PASTORES ECCLESIARVM QVAERENDI ET ALENDI SINT[r]

CAPUT VII[s]

Sed dicetur, etiamsi hodie Collegiorum omnium utriusque Academiae quam plenissime esset perfecta reformatio, tamen non posse tam cito ex illis prodire, qui ad Christi Euangelion praedicandum

m) S. M. T., *om. C ; D ; a.*
n) adeo est necessarium, *a.*
o) debuerant, *corr. de Bucer, remplaçant* debeant, *C ;* debebant, *B ; D ; a.*
p) contentendum, *C.*
q) ac, *a.*
r) Vnde Euangelistae et pastores sustentandi, *B ; ...* alendi sint, *D.*
s) Caput VII, *add. a.*

4) CICÉRON, *De amicitia*, XIII, 44; XII, 40.
5) PLATON, *Gorgias*, 476 *a*-477 *a*; 480 *b-d*; cf. BUCER, *Dialogi*, fº M 4.

iure amandentur. Hoc igitur diligentius per omne regnum erunt peruestigandi, qui ad hanc functionem a Domino iam sunt instructi. Quorum indubie haud contemnendus numerus, si bona fide quaerantur, reperietur. | Decebit quoque ex illis, qui parochiis iam bene praesunt easque pridem recte instituerunt, aliquot ad istud euangelizandi munus ablegare, his, quo tempore a suis parochiis aberunt, suffectis iis, qui recens se Domino ad sacra ministeria consecrarunt. p. 93.

Et a parochiis bene institutis ad euangelizandum per regnum ad tempus mutuandi sunt.

Obiicietur uero hic alia difficultas : quis impensas his sit euangelistis suppeditaturus ?[1] At quis facere hoc manifestiore iure debeat, quam qui emolumenta percipiunt parochiarum, quorum euangelistae illi uices praedicando Christi Euangelion obibunt ? Atque si satis non sint, quae iure ab his ad istud tam necessarium opus exigantur, reliquum iustissime poscetur ab episcopis, quorum proprium munus est, non euangelistas modo Ecclesiis curae eorum creditis, uerum etiam perpetuos doctores atque pastores mittere et alere. His quoque munus istud, non onus, sustentandi eos, qui in cuiusque dioecesi Euangelium Christi annunciabunt, hoc etiam meliore iure imponetur, quod illorum factum est negligentia, ut Christi Ecclesiae legitimis ministris et idoneis Euangelii praeconibus sint tam diu destitutae, omnisque Christi religio eo usque in plebibus obliterata et tantum non penitus extincta. Norunt quoque illi, se omnia saecularia negotia debere reiicere in alios, eoque se profanis ministris non ita onerare, sed toti in hoc unum cum omnibus, quos ad ministerium suum alunt, incumbere, ut Ecclesiis cuiusque curae commendatis Christi ministeria rite exhibeantur, atque ideo eos tantum circum se habere ministros, qui[t] se ministeriis et clericali disciplinae addixerint.[2]

Qui euangelistis sumptus debebunt suppeditare.

Episcopi se nullis saecularibus negotiis, sed tantum Ecclesiis rite administrandis addicant.

Postquam uero plebibus Christi per regnum locis opportunis, quo singulis festis diebus iusta populi coierit multitudo (ad quod etiam Serenissimae Maiestatis Tuae authoritate omnes adigendi sunt), Christi Euangelion fuerit quam clarissime annunciatum et explicatum quam latissime, quaeque ad suscipiendum plene Christi regnum necessaria sunt, omnia dilucide exposita atque commendata grauissime (ad quam rem iustum quoque tempus adhibendum erit, ad minimum septem aut octo festi dies, in quibus singulis binae conciones habeantur), tum demum confidendum erit de Dei bonitate, daturum eum Serenissimae Maiestati Tuae Ecclesiarum reformationem omni-

Euangelion iusto tempore annunciandum, et ut illud audiant omnes, regia potestate adigendi sunt.

t) his, *add. B.*

---

1) Comparer Bucer, *Censura, Scripta Angl.*, p. 498, 500 s., et la lettre à Calvin du 14 août 1549 (Calvin, *Opera*, t. 13, col. 357).

2) Cyprien, *De lapsis*, c. VI, *M. P. L.*, t. 4, col. 484; *Décret*, I, dist. LXXXVIII; II, C. XXI, q. 3, c. 3 (=3° concile de Carthage, c. 15); *Canones Apostolici*, 6, 80, 82. — Cf. Bucer, *De ui et usu s. ministerii, Scripta Angl.*, p. 580 (les références sont empruntées pour la plupart au *Flor. Patr.*, p. 245).

bus suis numeris et partibus expletam atque perfectam, non solum magno regni concilio, sed cunctis etiam populis suis ita persuadere, ut eam sicut promptis animis, ita cum ubere quoque pietatis fructu recipiant et retineant. |

p. 64. Interea tamen danda erit opera, ut quoscumque Dominus obtulerit ad administrandas parochias rite instructos statim parochiis praeficiantur iis, quae pastorali cura destituuntur, et cum mandato |

p. 94. uniuersam Christi et doctrinam et disciplinam in parochiis illis, ad quas mittuntur, reuocandi iuxta manifesta Domini praecepta et formulam illam ex his per Serenissimam Maiestatem Tuam ac supremum eius in causis religionis concilium descriptam, de qua supra mentionem feci.[3]

Qui euangelistis impensas dare debent.

Vt uero his Ecclesiarum ueris pastoribus[u] uitae necessaria, quo ministerium suum Ecclesiis Christi solidum praestent, suppeditentur, id ab illis requirendum erit, qui parochias, ut uocant, habent incorporatas uel[v] adpropriatas, ut loquuntur, uel alio quouis modo ita addictas, ut earum emolumenta ipsi recipiant.[4] Nec enim credibile est, quin coenobiorum et parochiarum prouentus, quos Serenissimae Maiestatis Tuae pater nonnullis addixit, omnino sint tam uberes, ut pastoribus inde iusta stipendia facillime et sine omni eorum, qui prouentus illos nunc obtinent, grauamine queant praeberi.[5] Ea uero stipendia per uiros religiosos et grauissimos, quos Serenissima Maiestas Tua ad hoc ipsum summa authoritate miserit, erunt modificanda et constituenda.[6]

Stipendia Ecclesiarum ministris per regios commissarios constituenda.

Quod parochiis ad alendos pastores suos defuerit, suppleant episcopi.

Atque si ex huiusmodi prouentibus parochiis aliquibus non possit consuli, tum episcopi et ditiores alii praelati appellandi erunt, ut de sua abundantia parochiarum succurrant egestati. Abundat autem illis, quidquid in sacrum Ecclesiarum ministerium et egenos non impenderint. Id ita sancitum esse et diuino et canonum iure non ignorant.[7] Agnoscant igitur tandem grauissimam suam culpam episcopi, quod Ecclesias tam diu iam tamque horrende non tam

u) Ecclesiarum ueris pastoribus, *add. de Bucer C ; om. B ; D ; a.*

v) uel, *om. C ; D ; a.*

3) Cf. *supra*, p. 103.

4) Une paroisse était dite incorporée ou appropriée, quand elle était unie à un monastère ou à un chapitre, qui avait de ce fait le droit d'en désigner le desservant. — Sur le fond, cf. le mémoire de Bucer pour la Diète de Spire de 1543, LENZ, *Briefwechsel*, t. II, p. 178.

5) Voir F. MAKOWER, *Die Verfassung der Kirche von England*, p. 106 s., 342 ss.; H. M. SMITH, *Henry VIII and the Reformation*, p. 121 s.

6) La nomination de Commissions royales en matière ecclésiastique était courante depuis Henry VIII; cf. F. MAKOWER, *op. cit.*, p. 272, n. 2.

7) *Décret*, II, C. XII, q. 2, c. 26 ss.

neglexerunt, quam uastauerunt, cum non solum ipsi suum illis munus episcopale in docendo et idoneos eis ministros praeficiendo non praestiterunt, uerum etiam indignissimis hominibus, et saepe uni plures, addixerunt;[8] atque ista tanta data Ecclesiis damna studeant aliquando compensare, restitutis illis cum suo, tum aliorum probis ministeriis.

QVOMODO RELIGIONIS PLENA RESTITVTIO SVADENDA SIT ET SANCIENDA[w]

f° 35, *f°* 89.

Caput VIII[x]

Vbi uero Dominus dederit, ut post Euangelii per omne regnum iustam praedicationem a magno quoque regni concilio in plenam regni Christi susceptionem fuerit consensum,[1] tum deligendi erunt et amandandi ad singulos comitatus uiri, de quorum studio in Christi regnum ex fructibus eorum constet, quique gratia et authoritate in regno plurimum ualeant, quo Serenissimae Maiestatis Tuae nomine eandem Ecclesiarum reformationem quam diligentissime suadeant et commendent.

Recepta in magno regni concilio Ecclesiarum reformatio singulis tamen comitatibus suadenda et commendanda erit per uiros grauissima pollentes authoritate et gratia.

Quo facto, quia tum foedus Domini summa regni autoritate receptum rursus et constitutum fuerit, in officio erit Serenissimae Maiestatis Tuae | foedus hoc sanctis legibus ac iustis in uiolantes illud animaduersionibus sancire[y] et quam uigilantissime et constantissime tueri. Sancire itaque, imo reuocare apud suos tum studebit, quas Deus omnipotens condidit leges de tuenda et conseruanda Christi religione. Num. 15 [40]. Deut. 13 [4-18] et 17 [2-13].

p. 95.
Leges Dei ad conseruandam religionem reuocandae.

w) Religionis persuasio per regni comitatus, *B.*

x) Caput VIII, *add. a.*

y) sanciri, *C ; a.*

---

8) Cf. Bucer, *De ui et usu s. ministerii*, *Scripta Angl.*, p. 580 *in fine*, et les lettres à Calvin du 25 mai 1550 (Calvin, *Opera*, t. 13, col. 574), à Jean Laski du 20 oct. 1550 (C. Hopf, *M. Bucer and the English Reformation*, p. 157) et à J. Hooper du 4 nov. 1550 (*Scripta Angl.*, p. 705 s.). — Dès 1529, une loi d'Henry VIII s'attaqua au cumul des bénéfices (21 Henry VIII, c. 13, *Statutes of the Realm*, t. III, p. 292 ss.). Voir aussi Brinkelow, *The Complaynt*, édit. J. M. Cowper, p. 48; J. Hales, *A Discourse of the Common Weal*, édit. E. Lamond, p. 133 et 137, qui mentionne un sermon célèbre sur les abus du clergé, prononcé en 1512 par l'humaniste John Colet devant la Convocation de Canterbury; Lever, *Sermons*, p. 65, 114 ss.; R. Crowley, *Select Works*, p. 124, 135, 140.

1) On remarquera que Bucer s'efforce d'adapter ses propositions au cadre constitutionnel anglais.

f° 36, f° 89.

LEX PRIMA DE CATECHIZANDIS ET DEO EDVCANDIS LIBERIS[z]

Caput IX[a]

Lex prima de educandis formandisque Domino pueris ad religionem.

Et primum, sicut omnes sacrosancto baptismate Christi regno sunt mancipati et foedus salutis aeternae tum receperunt, ita dabit Serenissima Maiestas Tua legem, quae iubeat parentes, liberos suos ad Christi fidem et obedientiam summa cura educare et instituere, iusta poena constituta iis, qui liberos suos uel falsa doctrina, uel

p. 65. uitiatis moribus, uel inficiant ipsi, | uel infici ab aliis patiantur. Deinde, ut ad Ecclesiae eos catechismum, cum per aetatem capaces huius fuerint, studiose exhibeant.[1] Nisi enim Ecclesiae fundamentum in puerili statim aetate per Christi catechismum solide ponatur, peraegre eius procedet exaedificatio. Obligant quoque se impii plagii, qui, quos baptismate Christo Domino consecrauerunt, non etiam summo elaborant studio ad Christi obsequia instituere atque formare. Nam qui istud negligunt[b], quod in ipsis est, suos liberos, quos Domino addixerunt, rursus rapiunt produntque et mancipant Satanae[c].

f° 37, f° 89.

LEX SECVNDA DE SANCTIFICATIONE SACRARVM FERIARVM[d]

Caput X[e]

Lex secunda de sanctificandis consecratis Domino feriis.

Praeterea reuocanda lex Dei erit de uere sanctificandis diebus religionibus singulariter consecratis, Exod. 31 [12-17] et 35 [2-3]. Num. 15 [32-36] : ut non solum impune nemini sit, non necessaria corporis, per se tamen utilia, opera illis diebus facere, sed multo minus sacris abesse coetibus et carnis opera his diebus admittere, ut turpes facere quaestus, fratrum perturbare religionem exigendo debita et ad negotia profana impellendo. Item, solutioribus se ludis,

A quibus operibus homines in sacris feriis abstinendi.

z) Lex prima ... liberis, *om. B.*
a) Caput IX, *add. a.*
b) qui istud negligunt, *corr. de Bucer C, remplaçant* istud negligentes, *maintenu dans* a.
c) Nisi enim Ecclesiae ... mancipant Satanae, *om. B.*
d) de sacris feriis, *B.*
e) Caput X, *add. a.*

1) Cf. Bucer, *Censura, Scripta Angl.*, p. 480 s., 485; *De ui et usu s. ministerii, ibid.*, p. 572.

intempestiuis commessationibus et aliis uitiosis dedere uoluptatibus.[1] Sunt quidem populis ludi honesti suis concedendi temporibus, sed cum Deus utilia corporis opera diebus suo nomini sanctificatis tam seueriter prohibuit, quanto grauius offenditur, cum dies illi ludicris et plerumque noxiis operibus profanantur?

Nulli ludi, spectacula aut uitiosae uoluptates in sacris feriis admittendae.

Sex, inquit, *diebus facies opus tuum*, quod ad praesentem scilicet uitam conferat sustentandam uel oblectandam etiam; *septimus quies Domini est, in eo nullum omnino opus facias*, Exod. 20 [9-10][f], nullum sane, quod Dominus ipse in eo die fieri non praecepit; quae uero praecepit, ea sunt omnia summa religione sacris diebus peragenda. | Praecepit autem Dominus, populum suum his diebus in suo nomine conuenire, suum uerbum audire, preces ad se fundere, gratias sibi pro acceptis beneficiis agere, sacramentis suis communicare, sanctas offerre oblationes, atque ita pietatem omnem instaurare. [Es. 58, 13; 66, 23; Ier. 17, 21; Act. 13, 14-15, etc.].

p. 96.

Quae opera in sacris feriis requirat Deus.

Cogitabit itaque Serenissima Maiestas Tua, neminem legislatorem posse aequari Deo uel sapientia, uel legum salubritate;[2] neminem etiam posse in delinquentes maiore uti clementia, quae uera quidem et salutaris clementia sit. Hic autem religionem sacrarum feriarum ita sanciuit, ut iusserit, a toto lapidari populo, qui eius sabbata uiolasset, quo tanto scilicet scelere se omnis populus exolueret, et tantam factam Deo contumeliam singuli uindicarent. [Num. 15, 32-36]. Cum enim quidquid sumus et habemus et quod uiuimus, id omne gratuita Dei beneficentia percepimus[g] [cf. Act. 17, 28], atque percipimus cottidie, an non merito cottidie quoque conuenire nos deceat ad agendum gratias ei et ad instaurandam in nobis religionem et cultum eius per uerbum et sacramenta, quae in hoc nobis instituit, et sanctas preces, quas assidue a nobis requirit? Quam importuna igitur ea sit impietas et diuinae maiestatis contemptio, ne uno quidem per septimanam die his se salutis nostrae actionibus dedere?

Horrenda impietas, homines in puniendis sceleribus uelle apparere clementiores Deo.

Lapidandi, qui sacras ferias profanarent.

Sic quoque imbecilla et labili fide omnes sumus, ut assidua eius confirmatio et instauratio sit nobis pernecessaria. Quis itaque uerbis queat satis explicare, quantum sit flagitium, quantum scelus, tot dies nostris operibus, negotiis scilicet huius uitae impendere, idque fauente et iubente Domino, et tam paucos dies eius nomini et alendae augendaeque in nobis pietati deputatos nolle ei totos sanc-

Quam necessaria sit nobis ad instaurandam fidem sacrarum feriarum iusta sanctificatio.

f) Exod. 20, *add. a.*

g) perceperimus, *a.*

1) Sur cette question de la sanctification obligatoire du dimanche qui tenait particulièrement à cœur à Bucer et qui a été l'une de celles où il se révéla comme un précurseur du puritanisme anglais, cf. *Enarrationes in Euangelia*, p. 300 s.; *Bestendige Verantwortung*, f° CCXLVII ss.; *De ordinatione legitima*, *Scripta Angl.*, p. 250; *Censura*, *ibid.*, p. 462, 494; *De ui et usu s. ministerii*, *ibid.*, p. 573; A. LANG, *Puritanismus und Pietismus*, p. 25 s.

2) Cf. BUCER, *Enarrationes in Euangelia*, p. 122.

tificare et perficiendae saluti propriae insumere, sed potius, ut plerique omnes uulgo faciunt, maiestatem Dei his diebus grauius multo, quam diebus aliis, offendere et irritare? |

p. 66. Omnino igitur Serenissimae Maiestatis Tuae partes sunt, contra hanc tantam in Deum contumeliam, tam effrenem sacrarum feriarum profanationem legis diuinae reuocare authoritatem, et eo quoque piorum principum sequi exempla, quorum hac ipsa de re, ut et supra monui,[3] leges extant, C. de feriis, L. Dies festos.[4] Hi uero nec *scaenam theatralem* his diebus, nec *circense certamen*[h], nec *ferarum lacrimosa spectacula* admiserunt, atque *amissione militiae* et *proscriptione patrimonii* multandos censuerunt, qui *festo die spectaculis* interfuissent aut *obscoenis uoluptatibus* se contaminassent.

Vt[i] *sacrarum feriarum restituatur religio, et regia opus est authoritate.* p. 97.

Etenim, nisi homines et cottidiana ex uerbo Dei doctrina sanctisque cohortationibus, tum etiam authoritate regia eo perducantur et iterum adsuefiant, ut tempora sanctis religionibus et Dei | cultui consecrata his ipsis actionibus tota sanctificent et impendant, idque eo[j] maiore cura et solicitudine, quam ullos colunt dies uel publicis uel priuatis hominum studiis et uoluntatibus deputatos, quanto Deus maior est omni homine, regnum Christi numquam apud huiusmodi homines poterit uere restitui.

Festa ab hominibus ad uoluptatem carnis instituta diligentius seruantur, quam quae sunt consecrata Deo ad augendam eius in nobis religionem.

Videmus autem, quanta cura quamque accurata sui praeparatione uulgo homines se ad quam plenissime colendos festos dies a principibus, rebuspublicis aut collegiis ad populi modo oblectationem institutos impendant[k], quamque secure omnia alia, quamuis utilia et urgentia, negotia his diebus a se reiiciant. Quid? Etiam in priuatorum nuptiis atque aliis amicorum conuiuiis et ad recreandum animos institutis coetibus, quam studiose homines[l] ad eorum uoluntatem et gratiam, qui ad nuptias eos uel sua conuiuia et coetus uocarunt, comparant, omnibus aliis a se curis et negotiis longe submotis.

Quantus igitur Dei contemptus in eo ab hominibus admittitur, cum indictos a Deo nostro dies et ad aeternam nostram salutem instaurandam et perficiendam rite colere negligunt. Eorum itaque, quos Deus summa cum potestate populis suis pastores praefecit, regum et principum partes sunt, malo huic totis uiribus occurrere cum sanctis legibus, tum iustis in earum legum transgressores animaduersionibus.

h) nec circense certamen, *om. C.*
i) Vnde, *C.*
j) tanto, *a.*
k) celebrandos impendant, *B; C; D; a;* celebrandos, *biffé par Bucer dans C.*
l) homines, *om. B.*

3) Cf. *supra*, p. 82.
4) *Code*, III, 12, 9 (11).

LEX TERTIA, DE SANCTIFICATIONE TEMPLORVM[m] f° 43, f° 92.

Caput XI[n]

Lex tertia, ut templa consecrata Deo solis religionibus Christi pateant et seruiant.

Quanta iam religione sint et[o] loca cultui Dei consecrata huic uni rei patefacienda et sacrosancta conseruanda, supra aliqua ex parte ostendimus.[1]

Adeo autem uulgo obtinuit horum locorum horrenda sane profanatio, cum in illis homines, omni numinis reuerentia a se profligata, tamquam in campo quopiam uulgari et deambulacris omni religione uacuis animi causa deambulent, et quaeuis impura et inuisa Deo misceant colloquia atque pertractent, ut ad summouendam hanc tam importunam diuinae maiestatis oblaesionem, praeter uerbi Dei doctrinam et pias cohortationes, piorum quoque regum et principum requirantur seuerae leges, legumque earum expromptae et constantes uindictae, quibus efficiatur, ne ullis omnino actionibus sacra Deo templa pateant, quam quibus sunt Domino sanctificata, neque impune cuiquam sit, si se in illis sacris religionibus non plane accommodarit.[2] |

Flagitat itaque a Serenissima Maiestate Tua salus populorum p. 98.
tuorum, ut legem condat, quae uetet, templa Altissimi ullis reserari actionibus aliis, quam ad quos sunt a Domino consecrata, solis scilicet diuinarum scripturarum recitationibus et explicationibus, sacramentorum dispensationibus, precibus et gratiarum actionibus, disciplinaeque ecclesiasticae exercitio. Qua lege caueri et illud opor|tet, p. 67.
ne cui liceat aliis, quam his ipsis actionibus, in templo uacare. Ita efficiet Serenissima Maiestas Tua, ut impleatur illud Psalmi : *In templo eius omnes praedicabunt maiestatem eius.* Psalm. 29 [9]. Item et illud : *Cogitamus et expectamus, o Deus, bonitatem tuam in medio templi tui.* Psalm. 48 [10]. Et illud : *At ego fretus multa bonitate tua, ingrediar domum tuum, adorabo ad templum sanctum tuum in timore tui*[p]. Psalm. 5 [8][q].

m) Deo consecratorum, *add. a.*
n) Caput XI, *add. a.*
o) ea, *C.*
p) tuo, *a.*
q) Psalm. 5, *om. B.*

1) Cf. *supra*, p. 79.
2) Cf. Bucer, *Censura, Scripta Angl.*, p. 495.

f° 44, f° 93.

LEX QVARTA
DE RESTITVTIONE MINISTERIORVM ECCLESIAE[r]

CAPUT XII[s]

Quarta lex, de plena omnium ministeriorum ecclesiasticorum restitutione.

Porro, cum ita Domino uisum sit, ut eius religio per idoneos administros et plantetur et rigetur assidue, 1. Cor. 3 [5-8][t], atque det ipse ideo Ecclesiis, quibus regnum suum restituere plane dignatur, *praeter apostolos et euangelistas, etiam pastores et doctores*, Ephes. 4 [11] qui in qualibet Ecclesia mysteria Dei omnia perpetuo ministerio dispensent, qua de re superius nonnihil diximus,[1] erit Serenissimae Maiestati Tuae totis quoque uiribus incumbendum, ut Ecclesiis ubique per regnum suum sacra ministeria iuxta institutum Spiritus sancti solide restituantur, quam primum id fieri poterit.

Pastoralis muneris reformatio summe difficilis, credenti autem omnia possibilia[u].

Negotium quidem hoc summae erit difficultatis, ut passim, proh dolor, obtinuit prope infinita uocati cleri in omnibus gradibus et ordinibus peruersitas[v], utque Antichristus arcem suam et praedam strenue tuetur, omnemque regno Christi aditum, quantum ualet, praecludit. At quia horum ministeriorum restitutio non tam difficilis, quam ad salutem electorum Dei est necessaria, cogitandum Serenissimae Maiestati Tuae erit, sicut Dei omnipotenti, ita etiam *credenti omnia esse possibilia*, Marc. 9 [23]. Matth. 17 [20][w], imo facilia, si pius et constans adhibeatur conatus ac labor assiduus.

Inter presbyteros, qui et episcopi a Spiritu sancto uocantur, unus semper Ecclesiarum supremam curam gessit, sicut consul reipublicae inter senatores.

Iam ex perpetua Ecclesiarum obseruatione ab ipsis iam apostolis uidemus, uisum et hoc esse Spiritui sancto, ut inter presbyteros, quibus Ecclesiarum procuratio potissimum est commissa, unus Ecclesiarum et totius sacri ministerii curam gerat singularem, eaque cura et solicitudine cunctis praeeat[x] aliis, Act. 20 [28], qua de causa episcopi nomen huiusmodi summis Ecclesiarum curatoribus est peculiariter attributum, tametsi hi sine reliquorum presbyterorum consilio nihil statuere debeant[y], qui et ipsi, propter hanc communem Ecclesiarum administrationem, episcopi in scripturis uocantur. Philip. 1 [1][z]. Tit. 1 [7]. | De reformando itaque episcoporum ordine p. 99. erit[a] Serenissimae Maiestati Tuae cum primis animus intendendus.[2]

r) de solida omnis ecclesiastici ministerii restitutione, *B ; a.*
s) Caput XII, *add. a.*
t) 1. Cor. 3, *om. C.*
u) Pastoralis ... possibilia, *om. B.*
v) peruersio, *B.*
w) Matth. 11, *B ; C ; D ; a. ; b. ; cit. err.*
x) praeerat, *b.*
y) debebant, *B.*
z) Philip. 2, *B ; C ; D ; a. ; b. ; cit. err.*
a) erit, *om. b.*

1) Cf. *supra*, p. 59 ss.
2) Voir les développements semblables dans *Enarrationes in Euangelia*, p. 101 ; *Consilium in causa Hamburgensi*, p. 54 ss. ; *De ordinatione legitima*, *Scripta Angl.*, p. 249 ; *De ui et usu s. ministerii*, *ibid.*, p. 562 ss., 578 ss., et ci-dessus, p. 60, n. 6.

Episcoporum est, omnibus aliis sacri ministerii ordinibus sicut dignitate, ita et Ecclesiarum procuratione omnique pietate anteire.

Hi enim, sicut dignitate et demandata primaria Ecclesiarum solicitudine reliquos omnes sancti ministerii ordines antecedunt, ita debent etiam uoluntate et studio Ecclesias rite administrandi prae omnibus aliis[b] flagrare, omnique facultate eas aedificandi praepollere. Istud locupletissime sancitum et traditum esse atque requiri seuerissime cum diuinis legibus, tum sanctissimis primarum Ecclesiarum canonibus, omniumque sanctorum patrum scriptis, denique multis etiam piorum principum sanctionibus, satis norunt, quicumque uel aliquantulum diuinas scripturas ueterumque ecclesiasticorum scripta atque piorum Imperatorum leges cognouerint[c].

Quod munus episcoporum.

Necesse itaque est, ut episcopi ante reliquos omnes Ecclesiarum ministros et curatores, reiectis a se cunctis saeculi negotiis et rebus, totos se impendant legendis et docendis diuinis scripturis, priuatis et publicis fundendis ad Deum[d] precibus, omnique generi administrandae cum doctrinae, tum disciplinae Christi, hisque uitae exemplis exornandis et populo Dei reddendis commendatioribus, scholis quoque et egenis procurandis.

Partes etiam horum sunt, aduigilare et efficere[e], ut singulae Ecclesiae suos habeant probatos pastores et ministros, qui pastoralem illis curam summa fide impendant tamque adcurate, ut non solum reliqui clerici cuiusque curae peculiariter | commendati sua Ecclesiis *p. 68.*
ministeria inculpate et sancte praestent, uerum etiam ut singuli ex plebe ab omni lapsu in peccata, quoad eius fieri poterit, custodiantur, et, si ceciderint, per salutarem poenitentiam rursus erigantur perpetuosque faciant in pietate progressus.

Visitatio parochiarum.

Quamobrem debent episcopi, quisque suae dioeceseos Ecclesias quotannis ipsi, si id ullo modo per corporis ualetudinem et grauiora Ecclesiarum negotia queant, inuisere, et quaecumque deprehenderint in Christi uel disciplinam uel doctrinam uitia obrepsisse, pia seueritate corrigere, omnemque religionis administrationem ad Christi praecepta reconcinnare atque stabilire.[3]

Vbi legenda de ui et munere episcopali fusior et clarior explicatio.

Legantur et expendantur diligenter, quae de munere Episcoporum Spiritus sanctus praeceperit Actorum uigesimo [28 ss.], in Epistolis ad Timotheum [3, 1-7] et Titum [1, 5-9], in quinto capite prioris Petri [1-4]. Legantur item primorum conciliorum canones,[4]

b) aliis, *om. B.*
c) degustarunt, *B.*
d) fundendis ad Deum, *om. B.*
e) et efficere, *om. B.*

3) Cf. BUCER, *Censura, Scripta Angl.*, p. 486, 503.

4) On peut citer, entre autres, les conciles d'Arles (314), c. 17 et 20, HEFELE-LECLERCQ, *Histoire des Conciles*, t. I, p. 292 et 294; d'Ancyre (314), c. 18, *ibid.*, p. 320 s.; de Nicée (325), c. 2-5, 15, *ibid.*, p. 532, 536 s., 539 s., 548 ss., 597 ss.; d'Antioche (341), c. 9, 13-25, *ibid.*, p. 717 ss.; de Laodicée (IV^e s.), c. 12, 40, 57, *ibid.*, p. 1005, 1019, 1024, etc.

imo etiam quae congessit Gratianus ex conciliis uariis et sanctorum patrum rescriptis, a distinctione uigesima tertia usque ad distinctionem nonagesimam sextam.[5] Admiscuit quidem ille pleraque commen-
p. 100. titia et superstitiosa, maxime de coelibatu Ecclesiis ministrantium, de infinita tyrannide Romani Pontificis, deque aliis nonnullis rebus a pura Christi religione alienis; interim tamen adfert plurima dignissima lectu et in Ecclesiis restitutu necessaria, quae sancti patres ex ipso Spiritus sancti canone de sacris ministeriis desumpta perquam commode explicauerunt. Legantur praeterea, quae pii Imperatores de munere sacerdotum Christi sanxerunt, Cod. de Episcopis et Clericis,[6] et in Authent. VI, Quomodo oporteat episcopos, et in centesima uigesima tertia, De Ecclesiasticis diuersis capitulis.[7] In quibus, tametsi etiam[f] aliena quaedam a canone Spiritus sancti iniecta sint, ut de ministrorum Ecclesiae coelibatu et monachatu, cetera tamen constat eodem Spiritus sancti canone contineri omnia. Legatur[g] quoque tertius liber Chrysostomi De dignitate sacerdotii,[8] Apologeticus D. Gregorii Nazanzeni,[9] D. Hieronymus ad Nepotianum,[10] et quae alii quoque sancti patres de hoc munere scripta reliquerunt.

Vitiato et collapso episcoporum munere, tota Christi religio exolescit[h].

Quandoquidem igitur non solum ex diuinis literis et sanctorum patrum scriptis, uerum etiam ex miseranda nimis tot saeculorum experientia cognouimus, cessantibus episcopis in suo munere, nedum illud, sicut tam diu iam faciunt, plane euertentibus, Christi religionem, sicut apud reliquos Ecclesiarum curatores, ita et apud plebes horribiliter exolescere, cunctamque impietatem et uitae impuritatem importunis modis omnia occupare, hoc certe erit Serenissimae Maiestati Tuae maioribus opibus instituenda et molienda episcopalis ordinis et muneris iusta reformatio, hoc est, ad eam formam restitutio, quam Spiritus sanctus in scripturis suis nobis clare descriptam reliquit, cuius summam paulo ante retuli.

Feruntur autem hodie nonnulli nominetenus episcopi episcopales in regno Serenissimae Maiestatis Tuae sedes tenere, qui omni uita sua et cunctis actionibus suis nimis euidenter demonstrant, se a

f) etiam, *om. B.*
g) Legantur, *B.*
h) Vitiato ... exolescit, *om. C.*

5) *Décret*, I, dist. 23-96.
6) *Code*, I, 3.
7) *Novelles*, 6 et 123. Cf. BUCER, Préface au *De vera obedientia* de GARDINER (C. HOPF, *M. Bucer and the English Reformation*, p. 200 s.).
8) JEAN CHRYSOSTOME, *De sacerdotio*, III, *M. P. G.*, t. 48, col. 640 ss.
9) GRÉGOIRE DE NAZIANZE, *Oratio apologetica* (II), *M. P. G.*, t. 35, col. 407 ss. Cet ouvrage et celui de Chrysostome, mentionné à la note précédente, sont cités également dans le traité de BUCER, *Das sich niemand zu verwunderen habe*, f° B 2.
10) JÉROME, *Epistolae*, LII, *M. P. L.*, t. 22, col. 527 ss.

Domino ad hoc munus minime esse factos, ut ullam Ecclesiarum[i] iustam curam et aedificationem praestent, ut dubitare nequeas, Ecclesias grauioribus indies damnis tam in spiritualibus, quam in corporalibus rebus ab illis affectum iri, si summa eis Ecclesiarum gubernacula permittantur.[11]

Sed inhumanum fuerit, inquiunt plerique, deturbare quemquam dignitate sua et emolumentis, quae solitis iam per aliquot saecula uiis est adeptus ac possedit[j]. Nam, ut supra questus sum,[12] quidam multo ampliore misericordia commouentur eorum, qui Ecclesiarum emolumenta per manifestissima licet sacrilegia semel occuparunt, cum a uastandis Ecclesiis arcentur, quam ipsa|rum Christi Ecclesiarum, quas illi non solum externis rebus, sed ipsa quoque Christi religione miserrimum in modum despoliant. Eae itaque rationes quaerendae erunt, ut quidquid Serenissima Maiestas Tua duxerit publicae pacis gratia at|que humanitatis in illos, qui[l] tam inueterata se errorum colluuie non possunt aut nolunt attollere et explicare, episcopis ἀποσκόποις de spoliis Ecclesiarum relinquere, id tamen ita modificetur, ut Ecclesiis de necessaria episcopalis muneris praestatione nihil decedat.

Plerique maiora luporum, si a perdendis ouibus Christi p. 101. *arceantur, misericordia mouentur, quam ouium Christi, quas*[k] *lupi illi dilaniant et uorant.* p. 69.

Ecclesiarum Christi sunt Cephas, Paulus et Apollo et mundus uniuersus; illae uero nullius, quam unius regis et Domini nostri Iesu Christi, sicut et ille est Dei. 1. Cor. 3 [22-23]. Quocirca saluti earum non solum execrandae pseudoepiscoporum cupiditates, sed totius etiam mundi commoda, ut uidentur, sunt posthabenda. Ecclesiae sunt sponsae Christi filii Dei, quas ille sanguine suo sibi acquisiuit; quare immani se scelere oblaesae maiestatis eius obstringunt, quicumque ulla, quae confingi possit, de causa, quidquam de iure Ecclesiarum detraxerint, uel detrahentibus, cum possint et debeant, non obstiterint.

Ecclesiarum saluti omnia postponenda.

Solebant ueteres Ecclesiae, si quando episcopus uel per aetatem, uel per morbos ad ministerium suum esset factus inutilis, aliquem ei sufficere coadiutorem, qui interim Christi populis munus episcopale praestaret, c. 7. q. 1. Quamuis;[13] quanto magis igitur substi-

Olim ad praestandum munus episcopale corpore inualidis dabantur coadiutores : quanto rec-

i) factos, tam abest, ut ullam hi Ecclesiarum, *B.*

j) ac possedit, *om. B.*

k) quos, *B ; a.*

l) ex, *add. a.*

11) Il s'agit des évêques « henriciens », tels que Gardiner de Winchester, Bonner de Londres, Tunstall de Durham, Heath de Worcester. — Cf. sur l'obligation faite aux Eglises de destituer les ministres « infidèles », BUCER, *Von der waren Seelsorge*, f° 28 s., trad. lat., *Scripta Angl.*, p. 287.

12) Cf. *supra*, p. 109. La fin de l'alinéa semble viser la loi 1 Edward VI, c. 14, 2 (*Statutes of the Realm*, t. IV, p. 27 s.), qui accordait une pension aux prêtres privés de leurs revenus par la suppression des fondations pieuses; cf. A. F. POLLARD, *England under Protector Somerset*, p. 124.

13) *Décret*, II, C. VII, q. 1, c. 14.

tius erogabuntur inualidis mente!

tuendi hodie sunt idonei episcopalis muneris administri iis, qui animi morbis et aduersa mentis ualetudine, ne se ueros Ecclesiis episcopos praestent, impediuntur, idque adeo, ut non inutiles modo Ecclesiis sint, sed etiam perniciosi!

Quantae Ecclesiarum pestes pseudo-episcopi.

Quam enim grauiorem possent[m] inferre Ecclesiis perniciem, quam quod, cum episcoporum teneant[n] loca, populis Christi doctrinam et disciplinam non solum ipsi non administrant, sed nec per alios curant[o] administrari; imo sacerdotia iis conferunt, et nonnunquam uni plura, qui, praeterquam quod Ecclesias omni destituunt cura pastorali, eas etiam cum falsa doctrina, tum impura uita a Christi obedientia, quantum in eis est, omnino abstrahunt, quod nullam etiam de instituendis scholis et procurandis pauperibus curam sibi sumunt, sed episcoporum prouentus in profanos maxime homines et pompam saecularem, qua se instar satraparum efferunt, profundunt.[14]

Episcopis probis formula doctrinae et disciplinae Christi iuranda erit.

Qui itaque inter episcopos reperientur ad munus suum rite obeundum cum recte animati, tum probe instructi, his conueniet a Serenissima Maiestate Tua, adhibitis primariis illis in causa religionis consiliariis, item generalibus examinatoribus, de quibus supra mentionem | feci, proponi generalem illam et doctrinae et disciplinae Christi summam, cuius etiam supra memini;[15] atque ab eis exigi, ut ad eam formulam iurent, se munus suum episcopale bona fide administraturos. Id iuramenti non solum eo proderit, ut religio promissi his episcopis exacuatur, uerum etiam ut illis, qui de nimia eorum querentur seueritate, cum iniunctam reformationem aggredientur, possint studii sui necessitatem et ex hoc iuramento obiicere, atque ita minore sanabilium hominum offensione atque inuidia exequi institutum piae reformationis opus atque perficere.

p. 102.

Cuique episcopo tale presbyterium et diaconion adiungendum, quod et ipse secundum uerbum Dei parare debeat[p].

Quia uero episcoporum est, Ecclesias non suo solo arbitratu, uerum presbyterorum consilio et diaconorum ministerio administrare, necesse erit, uti nunc sunt Ecclesiarum ministeria omnia dissipata et peruersa, adiungi cuique episcoporum, quantumuis probato, certum presbyterorum concilium et diaconorum ministerium. Distinct. 95. Olim.[16] Qui presbyteri et diaconi sanctissime quoque

m) possint, *C.*
n) tenent, *C.*
o) haec, *add. B.*
p) Cuique Episcopo ... debeat, *om. B.*

14) La même comparaison se retrouve dans *De ui et usu s. ministerii*, *Scripta Angl.*, p. 570 et 580. Cf. la lettre de Bucer à Jean Laski du 20 oct. 1550 (C. Hopf, *M. Bucer and the English Reformation*, p. 157).

15) Cf. *supra*, p. 104.

16) *Décret*, I, dist. 95, c. 5; pour les diacres, cf. *ibid.*, dist. 93, c. 14 (=concile de Nicée, c. 14).

erunt examinandi et explorandi, num a Domino acceperint, ut possint ac uelint, episcopo suo in Ecclesiarum administratione et procuratione esse, presbyteri quidem[q] consilio et adiumento, diaconi autem[r] obsequio et ministerio.

In quorum examinatione et probatione episcopus quoque, cui presbyteri illi et diaconi erunt adiungendi, audiri praecipue debet, quo ei tamquam consuli eiusmodi adiungantur senatores et accensi,[17] quos et ipse sicut agnoscat dignos eo loco, ita etiam arctiore complectatur charitate, eorumque et consiliis et ministeriis utatur ad Ecclesiarum aedificationem cum libentius, tum | commodius. *p. 70.*

Atque hac de causa et ab his oportebit iuramentum requirere munus iniunctum sancte praestandi et episcopo optima fide et cum summa reuerentia in Ecclesiarum procuratione inseruiendi. Cumque hi presbyteri et diaconi, qui episcopis in administratione Ecclesiarum singulariter adsint et subseruiant, iussu Serenissimae Maiestatis Tuae per generales illos examinatores deligentur et episcopis adiungentur[s], id episcopos et inuidia huius delectus liberabit et maiorem etiam presbyteris illis et diaconis authoritatem apud Ecclesias conciliabit.

Horum uero omnium ea est summa et maxime urgens ratio, quod Serenissimae Maiestatis Tuae partes sunt, nihil omnino intentatum relinquere et omnia sic instituere, ut Ecclesiis de ueris et idoneis ministris solide prospiciatur, utque illi apud Ecclesias quam maxima ualeant gratia et authoritate.

Iam quoniam episcopos[t] necesse est omni externarum rerum | cura exonerari, quo saluti procurandae animarum sese totos impendant, qua de causa sanctis olim patribus uisum est, episcopis etiam inuitis dari delectos a clero et populo Christi[u] oeconomos, per quos cuiusque episcopi[v] prouentus procurarent, in officio erit Serenissimae Maiestatis Tuae, ad[w] hanc rationem episcopos ab[x] externis negotiis ad suum munus expediendum[y] reuocare. Distinct. 89. Volumus et seq.[18] Qua in re par est, ut apud Serenissimam Maiestatem Tuam decretum Spiritus sancti per D. Petrum proditum, cum septem diaconos curandis uiduis et pauperibus suffragatione Ecclesiae constitueret, multo amplius ualeat, quam ullorum[z] mortalium uel sapientia, p. 103.

Externa Ecclesiarum bona per oeconomos cum conscientia tamen episcopi procurari debent et dispensari, non per ipsos episcopos.

q) quidem, *om. B.*
r) autem, *om. B.*
s) et Episcopis adiungentur, *om. B.*
t) episcopis, *C.*
u) et populo Christi, *om. B.*
v) Episcopii, *B.*
w) et, *B; D.*
x) ab, *om. B; C; D.*
y) expediendi, *B; C.*
z) illorum, *a.*

17) Même comparaison dans *Von der waren Seelsorge*, f° 20, trad. lat., *Scripta Angl.*, p. 281 et dans *De ui et usu s. ministerii, ibid.*, p. 581. De même, Calvin, *Institution chrétienne*, IV, 11, 6.

18) *Décret*, I, dist. 89, c. 2-5.

uel cupiditas. *Non est*, inquit Apostolus, *placitum*, Deo scilicet et omnibus ex Dei Spiritu iudicantibus, *nos relicto uerbo Dei ministrare mensis. Dispicite igitur fratres uiros ex uobis bonis*[a] *testimoniis probatos, septem, plenos Spiritu sancto et sapientia, quos isti curationi praeficiamus : nos uero orationi et uerbi ministerio incumbemus.* Act. 6 [2-4].

Requiritur quidem, ut oeconomi et diaconi atque subdiaconi res Ecclesiae, conscio et iuxta Domini legem probante episcopo et summo eius de quo diximus presbyterio, administrent, apud quos etiam rationem illi administrationis suae reddere debent constitutis temporibus; attamen ipsa rerum ecclesiasticarum administratio debet non per episcopos, sed per oeconomos[b], diaconos et subdiaconos geri, quo episcopi administrationi religionis possint et uacare liberius et plenius satisfacere.[19] Quae certe res eam animorum uigilantiam atque contentionem postulat, quae nullam omnino aliarum rerum curam admittit.

Iam sunt etiam inter episcopos, quorum Serenissima Maiestas Tua opera utitur in administratione regni, quos Serenissimae Maiestati Tuae operam suam hac in parte nauare eo est tolerabilius, hac quidem Ecclesiarum tempestate, quod hoc apud Serenissimam Maiestatem Tuam loco possunt causas religionis Christi, quae actores profecto requirunt isto in loco perquam uigilantes et acres, agere et magis in tempore et maiore cum successu. Verum tamen, quo minus isti ualent Ecclesiis suis consulere, non absentes modo, uerum etiam tantis curis regni distenti, hoc magis necessarium est, ut eis non tantum certum et probatum adiungatur cum presbyterium, tum ministerium, de quibus iam monuimus;[20] sed quo magis consentienter omnia et ordine in administratione Ecclesiarum, quae hisce episcopis creditae sunt, gerantur, opus fuerit, ut singuli huius loci episcopi uicarium quoque sibi aliquem habeant constitutum ex presbyteris, qui Ecclesiis quaecumque muneris sunt episcopalis, dum episcopi regni curis implicati ab illis absunt, fideliter impleat. Atque huiusmodi uicarios eadem par erit, qua | presbyteros illos et diaconos episcopis in Ecclesiarum procuratione adiungendos, religione probari atque institui.[21]

Haerentibus in Aula episcopis etiam uicarii sunt substituendi, qui episcopale munus[c] *totum impleant.*

p. 104.

a) bonorum, *B ;* bonis, *corr. de Bucer C, remplaçant* bonos, *maintenu dans D ; a.*

b) illos, *add. B.*

c) Ecclesiis, *add. B ; D ; a.*

19) *Décret*, I, dist. 88, c. 3; II, C. XVI, q. 7, c. 21 et 22, et les textes signalés à la note précédente.

20) Voir ci-dessus, p. 122 s.

21) Dans le traité *De ui et usu s. ministerii*, *Scripta Angl.*, p. 580 s., BUCER condamne d'une façon plus absolue les évêques qui acceptent de se charger de fonctions séculières.

Cum enim nihil in hoc orbe curae hominum sit ab Altissimo commendatum, quod solicite magis et religiose ab illis curari gerique debeat, atque | procuratio religionis, hoc est, aeternae salutis electorum Dei, summum est nefas, quidquam aliorum negotiorum isti curationi anteponere, aut ulla de causa obstare, quo minus Ecclesiis sua ministeria plene praestentur. Erat Moses amplissimo Dei Spiritu praeditus et incredibili sapientia excellebat, tum ardentissimo uerae religionis plantandae conseruandaeque studio[d] omnino flagrabat; tamen, cum uniuersam Israelis rempublicam gubernare deberet, Aaronem[e] fratrem cum illius filiis religionibus iussu Dei praefecit, ut his illi se totos impenderent. Qua de causa ministerium quoque leuitarum est eisdem addictum, quorum multa extabant millia. [Ex. 29, 1-35. Num. 3, 39; 8, 5-26; 26, 57-62].

p. 71.

Procurationi religionis cuncta alia negotia postponenda eaque iis modo, qui ei uni uacent, committenda.

Machabaei quidem coniunxerunt administrationem ciuilem ecclesiasticae; sed quo successu ipsorum testantur historiae. [1. Mach. 14, 47]. Quapropter optandum, ut episcopi iuxta Dei legem religionibus solis uacent procurandis, et cuncta alia a se, quantumuis generi humano salutaria negotia, iis relinquant, qui his quoque se totos impendant, ad ea diuinitus comparati[f]. Quam rationem priscae Ecclesiae religiose obseruarunt,[22] idque Ecclesiis maximopere profuit, quae horribiliter coeperunt collabi atque dissipari, simulatque Franci et alii reges coeperunt episcopos ciuilibus negotiis adhibere.[23]

Iis uero episcopis, qui hactenus in episcoporum loco cum essent, episcopale tamen munus plane neglexerunt, ac purae Christi doctrinae solidaeque disciplinae sunt etiam aduersati, munus profecto hoc sanctissimum credi nulla poterit bona conscientia.[24] Poscit enim lex Dei, cui coelum et terra cedere debent, ad hanc functionem neminem admittere, nisi diu multumque probatum atque certo exploratum, quod regni Christi et singulari polleat scientia et maximo flagret studio [Rom. 12, 7-8; 1. Tim. 3, 10; 5, 22; Tit. 1, 7-9]. Quidquid igitur (uti paulo ante diximus)[25] humanitatis exhibere his Serenissimae Maiestati Tuae uisum fuerit, id omnino sic temperare oportebit, ne interim Ecclesiae, quas illi hactenus occupant et uastant, ueris episcopalis muneris uel administris, uel coadiutoribus[g] careant.

d) studio, *om. B; C; D.*
e) Aharonem, *C; a.*
f) uocati, *B.*
g) minime, *add. B.*

---

22) *Canones Apostolici*, c. 80. — Dans le *Flor. Patr.*, p. 291, Bucer renvoie au 5e concile de Carthage, c. 5 (=6e concile de sept. 401, c. 6; cf. Hefele-Leclercq, *Histoire des Conciles*, t. II, p. 127), qui fait aux évêques un devoir de résider.

23) On sait que, sous la monarchie franque et pendant tout le moyen âge, les évêques jouèrent un rôle important à la cour et dans l'administration royale.

24) Cf. Bucer, *Dialogi*, f° J 2 ss.

25) Cf. *supra*, p. 121.

Nec audiendi sunt Serenissimae Maiestati Tuae, qui dicunt, huiusmodi episcopos non episcopos nunc esse paratos, ut Serenissimae Maiestatis Tuae de religione decreta recipiant et sequantur; debere igitur in administratione muneris episcopalis relinqui. Quam enim non sponte sua regiis assentiantur decretis, sed causa episcopalis dignitatis opumque retinendarum | aperte satis euincunt, p. 105. praeter perpetuum hactenus episcopalis officii neglectum, imo peruersionem, superstitiones papisticae ab eis hucusque retentae, quantum earum per metum regiae animaduersionis ausi sunt retinere, quodque de instituta reformatione nihil ne hodie quidem recipiunt, nedum promouent, nisi ad quod Serenissimae Maiestatis Tuae authoritate fuerint[h] compulsi.[26]

Qui neophyti ad Ecclesiarum ministeria admittendi, qui secus.

Valere itaque contra hos ἀποσκόπους debet, quidquid nunc simulent aut uerbis, siue in publicis concionibus, siue alias profiteantur, canon Spiritus sancti, qui prohibet admittere in hunc ordinem neophytos, hoc est, ad Christi fidem recens conuersos [1. Tim. 3, 6].[27] Nec enim aliquid simile uel scientiae, uel zeli Christi Ecclesias aedificandi in his conspicitur, qualis in D. Paulo, Ambrosio et aliis nonnullis, quibus hoc caput diuini canonis iure remissum fuit, elucebat. Si iam Spiritus sanctus prohibet in presbyterorum uel episcoporum ordinem assumere, qui nuper se Christo dediderunt, etiamsi conuersionem sui dignis fidei fructibus Ecclesiis Dei satis approbauerint, nisi ea se uis Spiritus sancti in illis explicet, ut clarissime appareat, eos ad sacra quoque Ecclesiae ministeria ab ipso Spiritu sancto accersiri, quis non uideat, quantum haec Spiritus prohibitio ualere debeat contra eos, qui hactenus hostes se regni Christi praestiterunt, nec adhuc suam resipiscentiam ullis dignis eius fructibus demonstrarunt? Neque enim satis est, ut quis tam sancto muneri p. 72. praeficiatur, posse belle concionari; solida requirenda est, ut | et supra monui,[28] functionis pastoralis totius scientia atque cura Ecclesias Dei aedificandi solicita ac perpetua, et[i] utraque Ecclesiis ex anteacta uita et actionibus plane explorata et comprobata.

Quemadmodum uero in munere est episcoporum aduigilare atque efficacem adhibere operam [cf. 2. Tim. 4, 5], ut Ecclesiis singulis cuiusque[j] procurationi episcopali commendatis probati et

h) fuerunt, *B; D; a.*

i) et, *add. de Bucer C, maintenue dans D et a.*

j) uniusque, *B;* et cuiusque, *D.*

---

26) Acte d'uniformité du 29 janv.-14 mars 1549 (2/3 Edward VI, c. 1, *Statutes of the Realm*, t. IV, p. 371).

27) Cf. concile de Nicée, c. 2, Hefele-Leclercq, *Histoire des conciles*, t. I, p. 532 s.; *Canones Apostolici*, c. 79.

28) Cf. *supra*, p. 103.

fideles pastores religionis procurationem sancte administrent, quorum hodie, proh dolor, nimium exiguus superest numerus, occupantibus parochias, qui munus illis pastorale praestare nec possunt[k], nec uolunt, accurata[l] et seuera erit principio episcopis parochiarum cuiusque fidei creditarum suscipienda uisitatio. Qua in re Serenissimae Maiestatis Tuae authoritate et potestate iuuari necesse habebunt, prout obtinuit et inualuit depopulantium e loco pastorum Ecclesias non minus intoleranda impudentia et audacia, quam numerus et parata illis apud multos patrocinia. Res itaque ipsa postulat, ut Serenissima Maiestas Tua episcopis ad primam illam Ecclesiarum uisitationem atque lupo|rum, furum et mercenariorum a caulis Christi depulsionem adiungat[m] uiros summa gratia in regno suo et authoritate praeditos, accommodatisque ad hanc causam Serenissimae Maiestatis Tuae mandatis probe instructos.[29] Nam hic rursus plurimum conabitur, facessere negotii praepostera illa et impia in lupos, fures et latrones ouium Christi misericordia, Ioan. 10 [8. 12], si illi, quemadmodum a Christi gregibus dissipandis et perdendis, ita etiam ab Ecclesiis per manifesta sacrilegia despoliandis abarceantur. Quid autem deceat eos numerare Christianos, qui dubitent, gloriam Christi et aeternam ouium eius salutem totius mundi opinatis commodis anteponere, nedum impiis hostium Christi cupiditatibus ?

Parochiarum prima per episcopos uisitatio.

p. 106.

Contra crudelem illam in uastatores Ecclesiarum de loco pastorum misericordiam.

Si qui uero ex his parochias iniuria occupantibus uere resipiscant et reiecta impietate sua ad Dominum conuertantur, Ecclesiarum erit, talibus de uitae necessariis sic prospicere, ne quidquam eis ad bene pieque uiuendum desit, uti et supra testati sumus.[30]

Quomodo et resipiscentes a uastatione Ecclesiarum, et in ea perseuerantes Christi Ecclesiis sint habendi.

Qui uero hostes se regno Christi exhibere pergant, cuius quaeso fuerit humanitatis aut charitatis, tales in hoc ipsum extremum scelus alere et fouere ? Sunt quidem nobis et inimici pascendi, sed si fameant, potandi, sed si sitiant [Rom. 12, 20], idque ea etiam ratione, ne ulla eis ex hac benignitate uia patefiat Ecclesiis Dei incommodandi, nedum illas cunctis et spiritualibus et corporalibus commodis despoliandi.

Hic cogitandum et opere persequendum est, quod Dominus dixit turbis se sequentibus : *Si quis uenit ad me, et non odio habet patrem suum, et matrem suam, et uxorem et liberos, et fratres et sorores, praeterea etiam animam suam, hic non potest esse meus discipulus.* Luc. 14 [26].

Causa regni Christi odio habendum, quidquid ei obstiterit.

k) nec possunt, *add. de Bucer C, maintenue dans D et a.*

l) ita accurata, *B; a.*

m) adiungant, *B.*

29) Il ne faut pas confondre cette première visite des paroisses avec les tournées annuelles recommandées plus loin. Une « visite royale », confiée à une commission officielle, avait eu lieu en 1547, sans donner les résultats escomptés; cf. J. Gairdner, *The English Church in the sixteenth Century*, p. 247 ss., 252 s.

30) Cf. *supra*, p. 121, 125.

Et illud, quod Moses[n] posuit in laude tribus leuiticae : *Qui dixit*[o] *patri suo, et matri suae : Non uidi eum, et fratres suos non agnouit, et filios suos non cognouit, hi custodiunt eloquium tuum, et pactum tuum conseruant.* Deut. 33 [9].

Quid respondendum obiicientibus paucitatem eorum, qui ad sacrum ministerium sint idonei.

Obiicietur autem et hoc loco, tam[p] exiguum numerum superesse eorum, qui sint ad munus hoc Ecclesias rite procurandi idonei. Cui obiectioni idem, quod supra, respondeo : Primum, si tales uero studio quaerantur, multo plures repertum iri, quam nunc existimetur. Deinde, quantumuis pauci queant huius notae uiri inueniri, tamen praestare, Ecclesias nullos habere pastorum loco, quam eos, qui reuera sunt lupi, fures, latrones aut saltem mercenarii.[31] Nec enim potest non esse Ecclesiis noxius, quicumque quae sua sunt quaerit, non quae Iesu Christi. Praeterea parochiis, quibus nondum
p 107. poterunt proprii dari pastores, his interim | succurri oportebit per pastores uiciniores. Postremo, si iusta Academiarum reformatio, de qua supra,[32] perficiatur, dabit Dominus cottidie, qui poterunt Ecclesiarum ministeriis utiliter applicari. Et quicquid existat hac in
p. 73. Stat aeternum Dei uerbum, ut Ecclesiis non praefiantur, nisi irreprehensibiles et qui Ecclesias cum uelint, tum possint aedificare.
re a nostra negligentia et prauis cupiditatibus diffi|cultatis, cedere tamen uerbum Dei nulli potest creaturae. Illud ergo, cum seruet in aeternum sibi obtemperantes, condemnet in aeternum se repudiantes, non dubitemus, omnium hominum et sapientiae et uoluntati esse anteponendum. Eo uero nouimus esse sancitum, *oportere* omnem *episcopum* et presbyterum esse non *irreprehensibilem* modo, uerum omni etiam genere uirtutum singulariter ornatum, 1. Tim. 3 [2-7], atque tenacem fidelis sermonis ad Christi populum docendum, *ut possit et exhortari sana doctrina et contradicentes reuincere*, Tit. 1 [7-9]. Item, Christi ministeria iis tantum *esse hominibus credenda*[q], *qui fideles sint et idonei, ut alios doceant*, 2. Tim. 2 [2]. Et rursus, probandos prius hos esse, et ita ad ministeria haec admittendos [1. Tim. 3, 10; 5, 22].

Annuae Ecclesiarum inspectiones per episcopos faciendae.

Porro, ut homines ad deteriora facile relabuntur, iniungendum et illud episcopis erit, ut quisque Ecclesias suas non solum quotannis inspiciat, adiunctis sibi aliquot selectioribus cum ex presbyterio primario illo et diaconio cuique ad Ecclesiarum administrationem adiuncto, uerum quoties intellexerit, aliquid Ecclesiis obtrudi uitii contra Christi uel doctrinam, uel disciplinam.[33]

n) Mose, *B ; D ; a.*
o) dixerit, *a.*
p) iam, *a.*
q) remittenda, *B.*

31) Réminiscence possible de Pseudo-CLÉMENT, *Secunda epistola ad Iacobum*, *M. P. G.*, t. 1, col. 487.
32) Cf. *supra*, p. 108 s.
33) Cf. *Décret*, II, C. X, q. 1, c. 9-12. — BUCER, *Censura*, *Scripta Angl.*, p. 503. — U. SURGANT, *Manuale curatorum*, II, 20, édit. Strasbourg, 1520, f° 105 ss. — HALES, *A Discourse*, p. 136.

Constituendi chorepiscopi.

Quo uero, si quid tale existat, episcopi id in tempore resciscant, reuocanda erit uetus illa dioecesium distributio, ut singulis uiginti aut circiter parochiis unus ex earum parochiarum curatoribus, qui ad hanc functionem prae ceteris appareat idoneus, praeficiatur chorepiscopus, qui pro his Ecclesiis contra Satanae insidias et insultus singulariter aduigilet, et si quid ipse uel apud collegas suos, uel apud plebes ad hanc curam sibi commendatas corrigere non possit, deferat quamprimum ad episcopum.[34]

Atque ne quid corrigendum aut non inultum emergat, debet ille collegas suos et compresbyteros certis temporibus et frequenter ad se conuocare et cum diuinarum scripturarum explicatione et sumpta ex illis cohortatione, tum piis inter omnes collationibus, fidem cognitionemque Christi cum sibi ipsi, tum collegis suis confirmare et studium atque zelum regni Christi magis magisque incendere. Quin etiam plebes curae cuiusque[r] commendatas debent isti chorepiscopi subinde, cum illud per parochiarum suarum procurationem poterunt, inuisere atque uerbum uitae aeternae illis administrare, et iis praecipue, quae | pastores habent ad regnum Christi minus doctos et feruentes. p. 108.

Synodi episcoporum.

Praeterea episcoporum erit cuiusque prouinciae binas quotannis synodos celebrare, uti tot canonibus et piorum Imperatorum legibus est constitutum. Auth. 123[8]. § Quia uero.[35] Ad quas synodos non ciuitatum modo episcopi, sed etiam chorepiscopi, aliique presbyteri et diaconi, qui regni Christi scientia et zelo ampliore donati sunt, debent conuocari atque audiri, quo efficacius et, quae obrepserint in Ecclesias, uitia corrigantur et pietas omnium instauretur.

Serenissimus Rex

Quibus synodis perutile erit, ut Serenissima Maiestas Tua semper

r) cuique, *B.*

s) Authent. 23, *B; C; a.; b.; cit. err.*

34) Bucer confond, sous l'influence probable de la définition donnée par ERASME, *Ecclesiastes* (*Opera*, t. V, col. 809), les chorévêques avec les doyens ruraux ou les archiprêtres, ainsi que l'a remarqué le traducteur français dans la parenthèse ajoutée au texte; de même aussi dans *De ui et usu s. ministerii*, *Scripta Angl.*, p. 581; cf. *Corpus Iuris Canonici*, *X*, I, 23, c. 7; 24, c. 4. Il n'ignorait pas cependant les opinions défavorables aux chorévêques, puisqu'il mentionne dans son *Flor. Patr.*, p. 303, les canons 13 de Néocésarée (314) et 10 d'Antioche (341), ainsi que la 4e épître de Damase (=*Décret*, I, dist. 68, c. 5). — CALVIN, *Institution chrétienne*, IV, 4, 2, mentionne également les chorévêques.

35) *Novelle*, 123, 10, pr. — L'édition de G. HALOANDER, Nuremberg, 1531, suivie par Bucer, insère ici *Novelle*, 137, 4-6. — Cf. concile de Nicée, c. 5, HEFELE-LECLERCQ, *Histoire des Conciles*, t. I, p. 548 ss. — BUCER, *De ui et usu s. ministerii*, *Scripta Angl.*, p. 582; HALES, *A Discourse*, p. 136, 141. — Depuis qu'il avait pris part à plusieurs synodes en Suisse et qu'il avait demandé, en 1532, la réunion d'un synode à Strasbourg, Bucer s'était toujours montré partisan de la réunion périodique d'assemblées de ce genre; cf., p. ex., LENZ, *Briefwechsel*, t. II, p. 241, 379, 426; *Hermans ... Christliche ... Reformation*, f° 144 s. (RICHTER, *Kirchenordnungen*, t. II, p. 53). A Strasbourg même, il n'avait obtenu la convocation de synodes qu'en 1533 et en 1539.

mittet, qui episcoporum synodis praesint[t].

adhibeat uiros religionis Christi studiosos et summa authoritate praeditos, qui in synodis suae Maiestatis nomine cum metropolitano praesideant, ordinemque decentem conseruent, uti olim pii Imperatores et reges ad maximam Ecclesiarum utilitatem facere solebant. Quin ipsi interdum synodis praesidebant et una disputabant, quod Constantinus magna cum laude praestitit in percelebri illa Nicaena synodo, et nonnulli alii Imperatores et reges in conciliis aliis, quemadmodum in actis antiquorum conciliorum legitur.[36] Cum enim omnes animae regum imperio subiectae sint [Rom. 13, 1], in officio est eorum, ut nihil prius curent, quam ut Christi religio et sacerdotale munus, quo aeterna omnium animarum salus continetur, sancte et salutariter administretur et ab omni labe conseruetur.

Quartam itaque legem hanc Ecclesiae a Serenissima Maiestate Tua expectant, qua totus cleri ordo ad disciplinam Spiritus sancti modo summatim descriptam reuocetur et reipsa adducatur. |

f° 73, *f°* 105, *p.* 74.

LEX QVINTA DE VINDICANDIS CHRISTO DOMINO BONIS ECCLESIASTICIS AC PIO ILLORVM VSV[u]

CAPUT XIII[v]

Lex quinta, de legitima bonorum Ecclesiasticorum conseruatione et dispensatione.

Nisi caueatur, ut sacerdotia tantum idoneis et singulis singula conferantur, regni Christi restitutio nulla poterit ex parte obtineri.

At uero, cum indubitatum sit, Ecclesiis haudquaquam restitui posse nec ministeria episcoporum, nec[w] ceteri presbyterii ac cleri, nec Ecclesiarum iustae inspectiones[x] aut synodi, nisi ante execranda illa sacrilegia et Ecclesiarum tam immanes despoliationes, quae eo admittuntur[y], quod sacrorum ministeriorum stipendia pretio et carnali fauore conferuntur hominibus his[z] indignissimis, et plerumque uni duo, tria, quatuor aut quinque uel plura, qui ne uni satisfacere studet, per Serenissimam Maiestatem Tuam penitus submoueantur cum omni simoniae specie.[1] Quae omnino admittitur, si sacerdotia

t) Serenissimus ... praesint, *om. B.*
u) de sanctificatione ueroque usu bonorum Ecclesiasticorum, *B;* Lex. 5, *D.*
v) Caput XIII, *add. a.*
w) et, *B.*
x) inspectionis, *a;* inspectiones, *b.*
y) quae eo admittuntur, *om. B.*
z) hominibus his, *om. B.*

36) EUSÈBE, *Vita Constantini*, III, 10 et 13, p. 81 ss.; THÉODORET, *Historia ecclesiastica*, I, 12 et 13, p. 48 ss. (*Flor. Patr.*, p. 463); CASSIODORE, *Historia Tripartita*, II, 5 et 12, *M. P. L.*, t. 69, col. 924 *(Flor. Patr., l. c.)*, pour le concile de Nicée (325); THÉODORET, *op. cit.*, II, 29, p. 84 *(Flor. Patr., l. c.)*, pour le concile de Tyr (335); THÉODORET, *op. cit.*, II, 31, p. 88 *(Flor. Patr., l. c.)*, pour l'assemblée de Jérusalem (335).

1) Cf. BUCER, *De ordinatione legitima*, *Scripta Angl.*, p. 244 s., la lettre à W. Bill du 17 nov. 1550 (HARVEY, *M. Bucer in England*, p. 154 ss.), et les références signalées ci-dessus, p. 113, n. 8. — Warwick avait introduit la coutume de se faire payer les nominations épiscopales par la cession de domaines appartenant à la mense; cf. G. CONSTANT, *La Réforme en Angleterre*, t. II, p. 236.

alia de causa et fine, quam ut Ecclesiae in fide Christi per fideles et idoneos ministros aedificentur, cuiquam conferantur, aut si ulla se admisceat in col|latione[a] temporalis uel pretii, uel obsequii aut gratiae intercessio. p. 109.

Constat iam et illud, esse manifestum sacrilegium Ecclesiarumque[b] spolium, quod Romanus Antichristus ab episcopis et aliis sacerdotibus primi anni, ut uocant, fructus et decimas exegit.[2] Ex quo Serenissima Maiestas Tua satis intelligit, quam sit ab eius pietate alienum, illum Christi aduersarium hac in re imitari. Est quidem in officio et Ecclesiarum et omnium religionis administrorum, ut Serenissimae Maiestati Tuae ad omnes regni necessitates promptis animis, quantum poterunt, conferant. Quemadmodum enim omni animae praeceptum est diuinitus, ut *subdita sit potestatibus* gerentibus gladium, ita etiam ab omni anima requiritur, tam sacerdotum, quam reliquorum hominum, ut *tributum* pendat ei, *cui tributum debetur, uectigal, cui uectigal, honorem deferat, cui honor competit, reuerentiam, cui reuerentia.* Rom. 13 [1. 6-7].

Quae publica onera imposita Ecclesiis et clericis.

Ex hoc itaque iure religiosi Imperatores fiscales pensitationes et canonicam illationem de praediis requirebant, quae uel Ecclesiae, uel clerici possidebant, C. De sacrosanct. Eccles. l. Placet. Et De Episc. et cler. l. De iis.[3] Idque tam seueriter, ut, si quando Ecclesiae fiscalia debita nulla alia ratione possent dissoluere, concesserint immobiles quoque Ecclesiarum possessiones ad horum debitorum faciendam solutionem alienare, quod alias fieri sanctissime prohibuerunt. Authent. 46.[4] Ad instructiones quoque itinerum et pontium Ecclesias adscripserunt, sicut etiam ad functiones repentinae sarcinae ex aduentitia necessitate prouenientis, C. De sacrosanct. Eccl. l. Placet. Et l. Ad instructiones; nec immunes habuerunt Ecclesias et clericos, praeter[c] quam a fece sordidorum munerum et ab extraordinariis superindictionibus, l. Placet, ibidem,[5] atque ab onere susci-

a) collationi, *B.*
b) et sacrilegum Ecclesiarum, *B;* et sacrilegium et ecclesiarum, *D.*
c) praeter, *add. de Bucer C; om. B; D; a.*

2) Les « fruits de la première année » ou annates étaient les revenus d'un bénéfice ecclésiastique pendant l'année qui suivait la nomination du bénéficiaire. Les « décimes » étaient une contribution extraordinaire sur les revenus du clergé; *Corpus Iuris Canonici, Extrav. comm.*, III, 2, 11; III, 8, cap. un. — En Angleterre, le paiement des annates et des décimes à la cour de Rome fut suspendu en 1531-2 et 1533-4. Par une loi de 1534 (26 Henry VIII, c. 3, 1 et 8, *Statutes of the Realm*, t. III, p. 493 s., 495), confirmée en 1548 (2/3 Edward VI, c. 20, *ibid.*, t. IV, p. 66 s.), le produit de ces taxes ecclésiastiques fut assigné à la couronne; cf. S. B. Liljegren, *The Fall of the Monasteries*, p. 15 ss. La condition des assujettis s'en trouva fortement aggravée; cf. Brinkelow, *The Complaynt*, p. 39.

3) *Code*, I, 2, 5 et I, 3, 3.

4) *Novelle*, 46, 1.

5) *Code*, I, 2, 5 et 7; cf. *Novelle*, 131, 5.

piendi hospites ex aulico grege uel militia. De Episc. et cler. l. 1.[6]

Liberalitas piorum Imperatorum in Ecclesias.

Interim autem, sicut salaria clericis hi Imperatores, ita etiam pro egenorum sustentatione de publicis imperii prouentibus elargiebantur, uti supra meminimus primum constitutum fuisse a Constantino magno, cuius liberalitatis, quam Iulianus totam Ecclesiis[d] eripuerat, uel tertia pars, quam eis Iouianus restituit[e], eo publica fame adductus Ecclesiis[f] satisfecit, sicut ad clericorum stipendia, ita etiam ad alimoniam egenorum. Promisit tamen[g] pius hic princeps Iouinianus[h], Ecclesiis se totum illud, quod Constantinus constituisset, restiturum, simulatque ea, quae tum inualuerat, fames remisisset.[7]

Adeo denique sacrosanctas habuerunt pii illi Imperatores Ecclesiarum possessiones, a quocumque illae Ecclesiis obuenissent, ut nullo eas modo alienari paterentur, nec cum ipso quidem imperio permutari, nisi[i] possessionibus aeque bonis aut etiam melioribus. Qua | de re sanctionem Iustiniani, cum ea pleraque ad institutum nostrum pertinentia in se contineat, libet hic subscribere.

p. 110.

Sanctio Iustiniani.

Sinimus ergo imperio, si qua communis commoditas est, et causa ad utilitatem reipublicae respiciens, et talem exigens possessionem alicuius immobilis rei, qualem proposuimus, hanc ei a sanctissimis Ecclesiis, et reliquis uenerabilibus domibus | et collegiis, percipere licere, undique sacris domibus indemnitate seruata, recompensanda re eis ab eo, qui percepit aequa aut etiam maiore, quam data est. Quid enim causetur Imperator, ne meliora det, cui plurima dedit habere Deus et multorum dominum esse, ut facile dare possit, et maxime sanctissimis Ecclesiis, in quibus omnis donatarum eis rerum immensitas optima mensura est? Vnde si quid tale fiat, et pragmatica processerit forma, praecipiens imperio dari aliquid talium rerum, et recompensauerit mox rem meliorem, et uberiorem, et utiliorem, sit ea permutatio firma ; et hi, qui praesident domibus, quarum est quod alienatur, et qui talibus administrant literis, sine querela undique sint, nullam metuentes poenarum, quae a Leone piae memoriae interminantur et a nobis firmatae sunt ; utique cum nec multum differant ab alterutro sacerdotium et imperium, et sacrae res a communibus et publicis, quandoquidem omnium rerum sanctissimis Ecclesiis[j] abundantia et status ex imperialibus munificentiis perpetuo praebeatur. Alterutris itaque compensantes quae decent non ab aliquibus iure culpabuntur. Aliam uero omnem, siue ad ipsum imperium, siue

p. 75.

Immensitas optima mensura, quia in Christi tantum et ministeria et minimos ista bona impendebantur.

Sacerdotium et imperium parum inter se differunt.

Ecclesiis statum et rerum abundantiam praebebat Imperatorum munificentia[k].

d) Ecclesiis, *biffé C.*
e) eripuerat, quanquam tertiam modo partem Iouianus restituerit, *B ;* ... eis ..., *add. Bucer C ;* Iouinianus, *D.*
f) ea tamen Ecclesiis, *B.*
g) praeterea, *B.*
h) Iouinianus, *om. B.*
i) cum, *add. B.*
j) Ecclesiis, *om. b.*
k) Ecclesiis ... munificentia, *om. C ; D ; a.*

6) *Code*, I, 3, 1.
7) Cf. *supra*, p. 37; THÉODORET, *Historia ecclesiastica*, I, 11; IV, 4, p. 46 s., 216.

ad aliam quamcumque personam factam, siue uenditionem, siue emphyteusin perpetuam omnino perimimus.[8]

Causam autem hanc unam pii principes in donandis Ecclesiis et bonis earum conseruandis secuti sunt, ut ministeria sua Ecclesiis re ipsa et sancte praestantibus iusta salaria et egenis quibuslibet non deessent uitae necessaria. Quamobrem grauissime prohibuerunt uel non legitime Ecclesiis ministrantibus, uel non reuera egentibus, de Ecclesiarum bonis quicquam impartire. Atque de his non inutile forsan erit, aliqua legum huiusmodi uerba subscribere.

Cod. De sacrosanctis Ecclesiis extat lex Valentiniani et Marciani his uerbis sancita :

Priuilegia, quae generalibus constitutionibus uniuersis sacrosanctis Ecclesiis orthodoxae religionis retro principes praestiterunt, firma et illibata in perpetuum decernimus custodiri. Omnes sane pragma|ticas sanctiones, quae p. 111.
circa canones ecclesiasticos interuentu gratiae uel ambitionis elicitae sunt, robore suo et firmitate uacuatas cessare praecipimus. Et quia humanitatis nostrae est, egenis prospicere ac dare operam, ut pauperibus alimenta non desint, salaria etiam, quae sacrosanctis Ecclesiis in diuersis speciebus de publico hactenus ministrata sunt, iubemus nunc quoque inconcussa et a nullo prorsus imminuta praestari, liberalitatique huic promptissimae perpetuam tribuimus firmitatem.[9]

Principum est, dare operam, ne desint pauperibus alimenta[1].

Item, Authentica tertia, sub finem :

Quemadmodum autem ad eam pertinentes sumptus certa fine descripsimus, ita conuenit, ut sanctissimus pro tempore patriarcha et reuerendissimi clerici circumspiciant, ne reliqui sumptus, qui ex ecclesiasticis reditibus fiunt, aliter quam in pias et Deo placitas causas insumantur, et ut in illos conferantur, qui et reuera egent, nec aliunde habent, unde uiuant (haec enim Dominum Deum reconciliare solent), non uero per patrocinia et hominum studia in locupletes distribuant ea, quae ad ecclesiasticos sumptus suppetunt, ut exinde egentes uitae necessariis defraudentur. Nouerint enim Dei amantissimi oeconomi, tam qui nunc, quam qui olim pro tempore futuri sunt, quod, si quid in his deliquerint, non tantum poenis coelestibus erunt obnoxii, sed etiam de substantia sua sacrosanctae Ecclesiae indemnitatem praestabunt.[10]

1) Principum ... alimenta, *om. B.*

8) *Novelle*, 7, 2, 1; cf. *Décret*, II, C. XII, q. 2, c. 52.
9) *Code*, I, 2, 12.
10) *Novelle*, 3, 3.

Et[m] Authentica quinquagesima octaua :

Multi saepenumero clerici certis uacantes oratoriis, aut etiam pro ali-
p. 76. *quibus for|te subrogati, simulatque solennem erogationem perceperunt, a sacris se mysteriis in uniuersum segregant (quas ob causas, melius ipsi nouerunt), aut quacumque occasione a sacrosancta omnino Ecclesia, in qua consistunt, recedunt. Sancimus igitur, ne sacro id impedimentum ministerio ingeratur, sed a Dei amantissimis episcopis, sub quorum tutela hae Ecclesiae*
O lex sancta et necessaria. *constitutae sunt, in illorum locum alii sufficiantur, qui ista percipiant. Neque enim ullis concedere uolumus, ut ea, quae ab ipsis aut per ipsos sacrosanctis iam Ecclesiis erogantur, in suum lucrum conuertant. Siquidem nullo praetextu aut occasione uolumus, ut ex aliorum defraudatione aliis lucrum accedat, sed ut, quemadmodum quaeque iam inde ab initio erogata sunt, ita et porro absque ulla temporis praefinitione praestentur, neque sacrum ea re ministerium corrumpatur et intercidat, nullam licentiam habituris his, qui ab Ecclesiis destiterunt, postquam uel a sanctissimo patriarcha, uel prouincialibus episcopis in illorum locum alii subrogati sunt, ut aut ipsis*
p. 112. *subrogatos inde detrudant, | si regredi uelint, aut eos, qui id erogationis genus sustinent, conduplicatas impensas suppeditare, et tam subrogatis, quam ipsis, qui redire uolunt, praebere compellant ; sed (ut simplicissime dicamus), illi quidem, si redeant, non recipiantur ; his uero, qui post priorum discessum suffecti sunt, praebeantur prouisiones annonariae, nullo lucro exinde his, qui suppeditare solent, accedente, ut qui talia lucrifacere attentauerint, omni modo subrogatis ab ipsis tam prouisiones annonarias, quam alias erogationes, tam ipsi quam haeredes ac successores eorum praebeant, scientes, quod si etiam postea defraudauerint, certa ex illorum patrimonio possessio sacris nostris rebus priuatis segregabitur, ut illis exinde fiat erogatio.*[11]

Ex his Serenissima Maiestas Tua facile intelligit, qua sint Ecclesiis sua bona religione cum conseruanda, tum etiam ad ueros illarum usus uindicanda, ut iis scilicet modo uitae necessaria ex his praestentur, qui Ecclesiis sua ministeria sancte exhibent, aut sunt reuera inopes.

Sic itaque fiscales et canonicas pensitationes et ad repentinas necessitates aut ad publica opera collationes Serenissima[n] Maiestas Tua Ecclesiarum praediis et personis imponet, ut in nullam[o] tamen incurrat simoniae speciem, quam omnino habet illa primi anni fructuum exactio, nec uideatur in uera Christi ministeria, in tam necessarias scholas, in pauperes durior, quam in ceteros regni sui

m) Ex, *B ;* Et Authent. 58, *D.*
n) Regia, *B ; D.*
o) nullum, *B.*

11) *Novelle*, 57, pr. et c. 1 (=constitution 58 de l'édit. Haloander).

ciues, atque adeo religionis Christi conseruandae et augendae minorem, quam maiores ipsius, ducere rationem. Illi enim tam munificos se praestiterunt, etiam in deprauata et falsa Ecclesiarum ministeria, cum putarent ea proba esse et uera, in scholas et curationes pauperum, et tamen regiam sibi praeclare conseruarunt magnificentiam, difficiliaque bella feliciter gesserunt.

Omnino autem non hominibus tantum Serenissima Maiestas Tua uidebitur, sed a Deo ipso iudicabitur, munus suum nec ipsi, nec Ecclesiis eius praestitisse, nisi summis opibus et totis, quas a Domino[p] accepit, uiribus haec efficere conetur. Primum, ne quis constituta sanctis Ecclesiarum ministeriis salaria accipiat, qui Ecclesiis ea ministeria non sancte praestat[q]. Eamque ob rem, ut grauissimum sacrilegium Serenissimae Maiestati Tuae euitandum erit, ne posthac ullis sacerdotiis uel praelatis et Ecclesiarum ministris imponantur pensiones, quas illi persoluant hominibus, qui nec Ecclesiis ministrant, nec reuera sunt egeni. Nam pinguioribus sacerdotiis debent pensiones imponi, quae persoluantur fidelibus Ecclesiarum ministris, quibus aliunde non potest prospici, et aliis egentibus.

De ecclesiasticis bonis aliquid decidere hominibus non uel Ecclesiis recte ministrantibus, uel uere egentibus, sacrilegium.

Nulla quoque debet ratione permitti, ut cum Ecclesiis uel earum ministris quisquam ullam faciat bonorum commutationem, nisi | quis uelit Ecclesiis meliores dare possessiones, quam ab illis accipiat, aut omnino paris utilitatis. Fertur enim a Collegiis nonnullis et Ecclesiis perquam commodas possessiones esse antehac specie permutationis abstractas, Collegiis uero illis et Ecclesiis nihil quam parochiarum spolia esse in locum ademptarum pos|sessionum addicta.[12]

p. 113.
Contra iniquas cum Ecclesiis possessionum permutationes.

Deinde, ut Serenissima Maiestas Tua possessionibus Ecclesiarum et ministris earum non maius imponat tributum reipublicae soluendum, quam solet priuatis hominum possessionibus imponere[r]. Qui enim possit manifestae impietatis excusari, ueros Christi ministros, administros religionis, id est uitae aeternae, et minimos eius, in quibus ipsi praestamus, quicquid illis humanitatis et benignitatis

p. 77.
Ne Ecclesiis et earum ministris grauiora imponantur onera pro republica, quam ceteris collegiis et hominibus.

p) Deo, *B.*
q) praestat, *corr. de Bucer C ;* praestet, *B ; D ; a.*
r) imponere, *om. C ; a.*

12) Pour compenser la dissolution des collèges monastiques, une faible partie seulement des revenus ecclésiastiques confisqués sous Henry VIII avait été affectée aux Universités; cf. Latimer, *Sermons*, t. I, p. 291; Lever, *Sermons*, p. 31 ss., 73, 81, 120 ss.; F. A. Gasquet, *Henry VIII and the English Monasteries*, 3e éd., t. II, p. 522. — La loi du 8 mars 1548 attribua au roi les biens des « chantries » ou fondations pieuses encore existantes et envisagea l'emploi de leurs revenus au profit des écoles, des Universités et des indigents (1 Edward VI, c. 14, *Statutes of the Realm*, t. IV, p. 24 ss.). Mais cette disposition resta lettre morte; les « chantry lands » furent vendus pour payer les dépenses militaires. Cf. A. F. Pollard, *England under Protector Somerset*, p. 122 s., 269; J. Gairdner, *The English Church in the Sixteenth Century*, p. 251; F. C. Dietz, *Finances of Edward VI and Mary*, p. 83, 98 s.; G. Constant, *La Réforme en Angleterre*, t. II, p. 230 ss.

exhibemus, habere loco deteriore et plus tributis grauare, quam ceteros homines, qui neque tam necessaria et salutaria praestant reipublicae et Ecclesiis ministeria, nec ita nobis sunt a Domino ad omnem beneficentiam commendati ?[13]

Exemplum regum Aegypti.

Reges Aegypti, ut in historia Iosephi legitur, solis sacerdotibus agros suos immunes reliquerunt [Gen. 47, 22], sed hanc immunitatem uerae Christi Ecclesiae non flagitant; tributum ordinarium soluere minime detrectant, tantum non habeantur iniquiore loco, quam alia hominum collegia et quique priuati[s]. Et ab illis saltem muneribus ministri immunes relinquantur, quae sine graui imminutione ministeriorum, quae debent Ecclesiis ad procurandam[t] hominum aeternam salutem, obire non possunt.

Vt iis, qui fideliter ministrant, constituantur iusta stipendia.

Postremo et illud Serenissimae Maiestati Tuae efficiendum erit, quicumque parochiarum sibi uendicent siue collationes, siue possessionem, ut ex earum[u] parochiarum prouentibus, siquidem tantum de illis supersit, iusta constituantur salaria iis, qui parochiis Christi ministeria fideliter praestant. Si uero parochiis non sit tam multum reliquum, ut inde prospici queat fidelibus earum ministris, tum certe, uti et supra diximus,[14] ab episcopis et ditioribus sacerdotiis petendum erit, unde et his despoliatis parochiis consulatur. Hic communio sanctorum exercenda erit, ut egentibus Ecclesiis succurratur ab iis, quae abundant. Nam fertur non paucas esse parochias, quarum procurationi non sit relictum ex satis praelautis earum prouentibus, quos olim possederunt, ultra libras quatuor aut quinque, aut paulo amplius.[15]

Valeat itaque Domini lex : *Dignus est operarius cibo suo, et mercede.* Matth. 10 [10]. Luc. 10 [7]. Item : *Duplici honore digni sunt presbyteri, qui bene praesunt* Ecclesiis, *maxime qui laborant in uerbo et doctrina.* 1. Tim. 5 [17]. Debent autem hi et suo docere exemplo reliquos
p. 114. Christianos, ut cum | eis datur, *quibus alantur et tegantur, his sint contenti.* 1. Tim. 6 [8]. Valeat et lex illa[v] Spiritus sancti : *Vestra abundantia subleuet illorum inopiam, ut*[w] *et illorum abundantia subleuet uestram*

s) priuatim, *a.*
t) procurandum, *b.*
u) eorum, *B.*
v) illa, *om. b.*
w) ut, *om. b.*

13) A la fin du moyen âge, les subsides accordés par les « convocations » du clergé à la royauté se montaient à près d'un tiers de la totalité des impôts directs, du reste peu élevés; cf. W. STUBBS, *Constitutional History*, 4e éd., t. III, p. 378. Il s'y ajoutait, depuis 1534, les contributions et taxes antérieurement payées à la cour de Rome.

14) Cf. *supra*, p. 111.

15) Les plaintes sur l'appauvrissement du clergé paroissial étaient unanimes à l'époque; cf. p. ex., BRINKELOW, *The Complaynt*, p. 34, 40; LATIMER, *Sermons*, t. I, p. 100; LEVER, *Sermons*, p. 124, et les témoignages réunis par G. CONSTANT, *La Réforme en Angleterre*, t. II, p. 234 ss.

inopiam, quo sit inter uos *aequalitas, iuxta illud : Qui plus, non redundauit, et qui parum, ei nihil defuit.* 2. Cor. 8 [14-15[x]; Ex. 16, 18].

Lex quinta, qua Ecclesiarum facultates ad suos legitimos usus reuocentur.

Istam igitur Serenissima Maiestas Tua quintam legem dabit Ecclesiis, qua res et facultates Ecclesiarum, iuxta praemonstratam rationem a Spiritu sancto traditam, ad suos legitimos usus uindicentur et restituantur.

Regii aerarii ratio cum primis habenda.

Audio aerarium Serenissimae Maiestatis Tuae per diuturna bella esse admodum debilitatum.[16] Succurrant igitur et Ecclesiae, quo illud ad omnes reipublicae usus[y], in qua et ipsae[z] Ecclesiae continentur, earumque ministri, scholae et pauperes, restituatur quam copiosissime.[17] Hoc autem fieri potest rationibus, quae pridem omnibus regnis bene constitutis fuerunt usitatae, ut opus non sit sacrilega Romani Antichristi inuenta imitari. Cauendum quoque est, ne, qui prae se curam ferunt restituendi aerarii regii, suam potius rem agant, quam Regiae Maiestatis Tuae atque reipublicae.

Flagitata liberalitas de praeda Ecclesiarum.

Illorum certe nullo modo admittenda est flagitatio, qui dicere solent : Ditauit tam multos ex ministris suis de bonis monasteriorum et Ecclesiarum Serenissimae Maiestatis Tuae pater;[18] cur non filius paternam sequeretur liberalitatem et in suos ministros ?

De rebus Ecclesiarum benignitas fontem fere huius benignitatis exhausit.

His enim respondet Cicero, homo ethnicus : *Benignitatem oportere non esse maiorem quam facultates, nec benignitatis fontem benignitate exhauriendum.*[19] Vbi iam hodie supersunt monasteriorum possessiones, quas Serenissima Maiestas Tua queat suis elargiri ministris ? Si uero aggrediatur bona episcoporum atque aliarum diuitum praelaturarum, unde sumetur, quo parochiis despoliatis ne|cessaria salutis aeternae restituantur ministeria, unde reparabuntur scholae, fouebuntur studiosi, curabuntur pauperes ?[20]

p. 78.

x) Cor. 8, *B ;* 1. Cor. 8, *C ; D ; a. ; b. ; cit. err.*

y) usus, *om. B ; C ; D.*

z) ipse, *a.*

16) Il s'agit des guerres d'Henry VIII avec l'Ecosse (1542, 1544 et 1545-6) et avec la France (1543-6) et de ses expéditions en Irlande, ainsi que, sous le protectorat de Somerset, de la guerre avec l'Ecosse (1547-8) et avec la France (1549-50); cf. Dietz, *Finances of Edward VI and Mary*, p. 74, 76 s., 81 ss.

17) Cf. Latimer, *Sermons*, t. I, p. 97, 299; Hales, *A Discourse*, p. 113.

18) On sait qu'Henry VIII avait fait, pour procurer des ressources au Trésor, de larges dotations à la nouvelle noblesse, à la suite de la dissolution des couvents. Cf. Latimer, *Sermons*, t. I, p. 317; H. A. L. Fisher, *The History of England from the Accession of Henry VII to the Death of Henry VIII*, p. 499 ss.; A. H. Johnson, *The Disappearance of the Small Landowner*, p. 78 s.; Dietz, *op. cit.*, p. 75, 77; S. B. Liljegren, *The Fall of the Monasteries*, p. 19, 29, 32-118, 124 s.

19) Cicéron, *De officiis*, I, 14 (42); II, 15 (52).

20) De fait, Warwick s'était attaqué aux biens épiscopaux dès 1550 et ne fit que continuer dans cette voie jusqu'à sa chute, en dépit de fréquentes protestations; cf. A. F. Pollard, *England under Protector Somerset*, p. 269 s., Dietz, *op. cit.*, p. 101 s., et G. Constant, *La Réforme en Angleterre*, t. II, p. 236 ss.

Obiecta contra pompam et luxum praelatorum Ecclesiarum.

Sed dicunt illi : In quem ergo Ecclesiarum, scholarum uel pauperum usum insumunt hodie opes Ecclesiarum episcopi et opulenti[a] praelati ? Ociosam, inertem et profanam alunt familiam, deliciantur et efferunt se omni genere luxus atque pompae mundanae.[21] Ac si in aliquos, in coniunctos sibi carne sunt liberales, nunc uxores ornabunt et liberos, ne cedant eo nobilibus.

Ad ista uero quid respondent Ecclesiae, imo quid Christus Dominus, Ecclesiarum sponsus ? Quia uero pseudoepiscopi et ementiti mearum Ecclesiarum praefecti meum sic diripuerunt hactenus et dilapidarunt patrimonium, quod non temere uocatum est patrimonium Crucifixi,[22] decetne uos, qui de meo Euangelio gloriamini, eripere et perdere, quod sacrilega illorum mihi reliquum fecit rapa-
p. 115. citas ? | Vestrumne esse putatis, sic queri de fucis illis, qui mella absumunt apum mearum, ut uos illis noui fuci adiungatis, et quod mellis apibus meis ab illis adhuc superest, totum exedatis ? Quin uestri esse muneris agnoscitis, fucos illos ab apum mearum aluearibus abigere, hisque sua mella ab omnibus fucis custodire ? Quin statuitis semel, num uelitis me super uos regnare regno religionis et uitae aeternae, an minus ? Tum uidete, si uultis meum apud uos regnum restitui, num ad id necesse sit, et educare, et[b] instituere, et alere selectos a me homines ad regni mei ministeria, atque ideo et scholas passim reparare, et ingeniis idoneis a me donatos, dum id aliunde consequi non possunt, ad pia studia fouere atque iuuare ? Deinceps, cum regnum meum eam requirat charitatem in omnes homines et eam rerum praesentis uitae communionem inter mihi credentes, quae prouideat, ne quisquam egeat rebus ad bene pieque uiuendum necessariis, iudicate ipsi, an non et meum regnum debeat suum habere aerarium, et quidem locuples, unde egentibus meis ea praebeantur, sine quibus illi non ualeant pie atque ad reipublicae utilitatem uitam degere ? Dicite denique, an non meo digna sit regno illa in inopes liberalitas, quam ethnici iudicauerunt esse in officio cuiusque hominis copiosi, ut *suis* scilicet *facultatibus captos redimat a praedonibus, aes alienum suscipiat amicorum causa, in filiarum collocatione adiuuet, in reque quaerenda et augenda* bonis et frugi ciuibus *opituletur*. In Officiis Cicero. lib. 2. de liberalitate et prodigalitate. Et Demosth. in oratione pro Cor.[c][23]

a) Ecclesiarum illi Episcopi et illi opulenti, *B*.
b) ac, *B ; D*.
c) Et Demosth. ... Cor., *om. B ; D ; a*.

21) Cf. LATIMER, *Sermons*, t. I, p. 67.
22) Expression empruntée à BERNARD DE CLAIRVAUX, *De consideratione*, IV, c. 4, 12, *M. P. L.*, t. 182, col. 782, et souvent employée par Bucer.
23) CICÉRON, *De officiis*, II, 16 (56); DÉMOSTHÈNE, *De corona*, 268.

Huius certe benignitatis causa, sancti olim patres confringenda ac impendenda iudicauerunt et sacra uasa atque templorum ornamenta; de quo legantur, quae scripsit D. Ambrosius libro de Officiis II. cap. XXVIII.[24] Quam diues autem[d] aerarium hi poscant sumptus, facile quisque supputet.

Dicit autem Dominus, diues in omnes et qui[e] omnibus omnia tam munifice largitur[f], indignis et ingratis : Ego uobis, o miseri mortales, nihil quam gehennam a me meritis, largior tam affatim omnibus omnia, ac peto a uobis pro ministris meis et qui ad mea parantur ministeria, quibus ego uestram aeternam salutem administro, proque meis minimis, imo pro me ipso, nec peto his delicias, non pompam aliquam, nullum luxum, in quae uos mea dilapidatis bona; sed cibum modo esurienti, potum sitienti, extorri hospitium, nudo uestem, aegroto curam, consolationem capto [cf. Mt. 25, 35-36]. Et in hos non tam pios, quam salutares uobis usus, tam abest, ut[g] sustineatis impendere facultates meas, mea dona, ut etiam, quae ad hos fructus maiores uestri mihi consecrarunt, rapiatis et in per|niciem p. 116.
uestram profundatis et consumatis[h].

Quae uero umquam fuit respublica tam barbara, tam impia, ut non, praeter res priuatas et publicas, quae utraeque sunt iuris humani, et res habuerit sacras religionibus addictas ? De diuisione rerum et qualis. l. 1.[25] Atque hae res ethnicis illis hominibus fuerunt iuris diuini, adeoque in nullius bonis et omnibus sacrosanctae, ut, si quando de his bonis extrema reipublicae compellen|te necessitate *p. 79.*
aliquid ad reipublicae sumptus tamquam mutuo accepissent, id statim, ut se respublica eiusmodi difficultate explicasset, summa religione sacris usibus restituere studuerint ? Apud hos enim creditum fuit, legis esse naturae et iuris gentium, mortales a Diis immortalibus nihil omnino posse usucapere. Cic. in orat. de responsis Aruspicum[i].[26]

Ex qua religione, si quis de sacro aliquid surripuisset, id sacri- *Peculatus*[j].
legium censuerunt, multoque seuerius in hoc scelus quam in peculatum, qui est publicae pecuniae iniusta attrectatio, animaduerterunt.[27]

Fert quidem Dominus et laudat, dum res ipsius consecratae numini in priuatas quoque, nedum publicas necessitates in loco

d) autem, *om. C.*
e) in, *add. B ;* ut qui, *D.*
f) omnibus tam magnifice largitur, *D ;* omnia mirifice largitur, *a.*
g) in eas, *add. B.*
h) et consumatis, *om. C.*
i) Auruspicum, *B ; C ; D.*
j) Peculatus, *add. b.*

24) AMBROISE, *De officiis ministrorum*, II, c. 28, 136-143, *M. P. L.*, t. 16, col. 148 ss. (*Flor. Patr.*, p. 575).
25) *Digeste*, I, 8, 1.
26) CICÉRON, *De haruspicum responso*, 14 (32); cf. *Digeste*, XLI, 3, 9.
27) *Digeste*, XLVIII, 13, 4 et 11.

impendantur[k]. Hiskiah rex, ut pacem populo Dei redimeret a tyranno Assyrio, *dedit* illi *quicquid inueniebat argenti in domo Dei*, detraxitque foribus et postibus templi argentum, quo illos ipse texerat, nec improbauit Dominus factum; populi enim eius commodum eo fuit quaesitum. 2. Reg. 18 [14-16]. Cum itaque ad populi Dei salutem hoc intersit, placet Domino, ut non minus prompte res illae externae, dona ipsius terrena, in publica populi sui[l] commoda insumantur, quam pro illo ipse impendit sanguinem suum. Huius enim saluti uult seruiant[m] coeli et terra, ac quicquid his continetur. Vult tamen et suum habere apud Ecclesias suas peculium, res suo nomini consecratas, pro conseruanda apud suos administratione regni sui, id est, religionis, proque sustentatione et alimonia pauperum suorum [cf. Leu. 27, 30-32; Deut. 14, 28-29; 2. Paral. 31, 4-12], ut ex eo peculio non mercenariis, non furibus et latronibus, qui curatorum et pastorum gregis eius occupant nomina, locum, mercedes summo scelere, sed iis, *qui uerbo laborant et doctrina*, suus praebeatur cibus, sua iusta et necessaria merces reddatur [1. Tim. 5, 17-18], unde scholis, id est, piarum et bonarum artium doctoribus, atque studiosis et ad Ecclesiarum ministeria idoneis adolescentibus et iuuenibus uel tolerabilis praestetur annona; unde eius uiduis, pupillis, senio et morbis fractis hominibus, aliisque egentibus suppeditetur, ut uiuere ei[n] ualeant. Vult, quicquid in hos salutis nostrae usus ipsi uel ex prius eius nomini consecratis bonis relinquatur, uel de nouo conse-
p. 117. cretur, ut id habeatur sacrosanctum, ne in alios | usus conuertatur [Leu. 27, 28-29], ut habeatur[o] sacrilegus, uti est, quicumque ea alia ratione attrectarit, detque poenas anathematis. Vult, ut agnoscamus, nullum esse munus nobis aeque fouendum et procurandum, atque religionis, id est, salutis nostrae administrationem, nullosque habeamus[p] ciues reipublicae utiliores, quam qui munus hoc fide bona obeunt; tum, ut, quod in egentes ipsius impendimus, non dubitemus, id nos[q] ipsi foenerari, atque usuris immensis, omnium scilicet bonorum tum praesentium, tum futurorum. Hi enim egeni Domini *recipient* nos *in aeterna tabernacula*. Luc. 16 [9][r].

Obiicitur autem a nonnullis et illud : Bona Ecclesiarum magna ex parte esse impiis dolis et imposturis conflata, adeoque cumulata, hominibus scilicet falso persuasis, liberationem e purgatorio et sedes coelestes istis, quibus ditata Collegia sunt et coenobia, largitionibus redimi et comparari; ut ergo rebuspublicis[s] et honestis familiis plurima sunt hac sacrilega fraude erepta, ita iustum esse, uel aliqua ex

k) impenduntur, *C.*
l) illius, *B ;* populi sui, *om. D.*
m) ut seruiant, *a.*
n) ipsi, *B.*
o) sit, *B ;* habetur, *D.*
p) habeamus, *om. B.*
q) tum quod ... impendimus, id non dubitare nos, *B.*
r) Luc. 16, *add. a.*
s) respub., *B ; C ;* reipublicae, *D.*

his Ecclesiarum male partis rebus rebuspublicis et nobilibus domibus restitui; *nec* enim *ferre Dominum rapinam in sacrificio* [Es. 61, 8], ergo nec fraudem[t].[28]

Ad hanc obiectionem satis liquet, quid sit respondendum. Primum enim, reipublicae usibus bona ista nec posse seruari certius, quam sub sanctione iuris diuini, nec impendi utilius, quam dum impenduntur ad conseruandam augendamque Christi religionem, et alendum fouendumque Dominum nostrum Iesum Christum in suis minimis. Deinde, quod ad familias attinet eorum, a quibus pseudoclerici pleraque Ecclesiarum bona impiis suis suasionibus et pollicitationibus abstraxerunt, quot quaeso de his familiis supersunt, et, si supersint, eoque opus habeant, iuuari debent Eccle|siarum benignitate prae aliis. Ceterum, eam censent iuris prudentes habere uim donationes factas rebuspublicis, etiam in usum profanum, ut, si quis legasset aliquid ciuitati cuipiam pro impuro aliquo spectaculo, quod iam ea ciuitas propter Christi religionem nolit suis ciuibus exhibere[u], legatum tamen illud haud debere propterea cedere lucro haeredum, sed in iure manere publico ciuitatis, cui esset legatum : *primatesque ciuitatis*[v] *adhibitis haeredibus dispicere, in quam rem conuerti debeat fideicommissum, quo memoria testatoris alio et licito genere celebretur.* ff. De usufructu legatorum. l. Legatum.[29] Quanto itaque magis, quae donata sunt Christi Ecclesiis, debent in earum relinqui iure, sed in pios usus conuerti, etiamsi pro impiis missis et aliis falsis cultibus ex errore donantium per pseudoclerum obtruso sint Ecclesiis donata. | *p. 80.*

Sed utinam, qui ista obiiciunt, abhorrerent ipsi ab omni defraudatione et despoliatione sicut priuatorum hominum, ita et maxime *p. 118.*

t) ergo nec fraudem, *om. B.*
u) exhiberi, *B ; a.*
v) ciuitatis, *om. C.*

28) C'était l'argumentation des partisans d'une sécularisation complète des biens ecclésiastiques. Les réformateurs, au contraire, entendaient les réserver aux besoins des Eglises, des écoles et de l'assistance publique; cf. Melanchthon, *Lettre au Magistrat de Strasbourg*, *Corp. Reform.*, t. III, p. 608 s. et le mémoire des théologiens réunis à Smalcalde en 1537, *ibid.*, p. 288 ss.; Bucer, *Dialogi*, f° G 3, X 2; *Von Kirchengütern* (1540), f° *a* 3 ss., C 1, Q 1, etc.; *Bedenken* (1543), Lenz, *Briefwechsel*, t. II, p. 178 ss.; *Bestendige Verantwortung* (1545), f° CCLI; *Der CXX. Psalm* (1546), f° E 4 s.; lettre à Calvin du 25 mai 1550, Calvin, *Opera*, t. 13, col. 575; lettre à Henry Grey, marquis de Dorset, du 26 déc. 1550, Harvey, *M. Bucer in England*, p. 136 ss.; et les lettres que Calvin écrivit, à l'instigation de Bucer, à Cranmer en déc. 1550 et à Somerset le 25 juil. 1551, Calvin, *Opera*, t. 13, col. 684; t. 14, col. 156. Dans le même sens, Lever, *Sermons*, p. 31 ss., 81, 95 s., 124, et, avec des restrictions en faveur du trésor royal, Brinkelow, *The Complaynt*, p. 51. Les protestations contre le pillage des biens ecclésiastiques restèrent sans effet; en 1551, 1552 et 1553, de nouvelles Commissions furent chargées de liquider au bénéfice de Warwick et de ses favoris ce qui pouvait subsister; cf. G. Constant, *La Réforme en Angleterre*, t. II, p. 233.

29) *Digeste*, XXXIII, 2, 16.

Christi Ecclesiarum, harumque fraudatoribus et despoliatoribus Ecclesias non proderent. Videmus enim non deesse, qui ditia sacerdotia malint iis conferre ad Christi contumeliam et Ecclesiarum perniciem dilapidanda, qui antea plura sacrilege occupant, quam fidelibus Euan'gelii ministris uel unum incircumscriptum et non mutilatum relinquere.

Haec ergo cum ita habeant, ut Serenissimae Maiestatis Tuae regnum de Christi religione atque regno[w] ex memorata bonorum ecclesiasticorum direptione et dissipatione grauissime periclitetur, eidem Serenissimae Maiestati Tuae et mature et summa religione curandum erit atque efficiendum, ut[x], sicut ipsa suum pro republica habet aerarium, habet peculium, ut ita rex quoque aeternus noster Iesus Christus suum in regno Serenissimae Maiestatis Tuae sicut regnum, sic certum quoque regni sui obtineat aerarium atque peculium, quod ita sacrosanctum habeatur, ut Serenissima Maiestas Tua inde nec quicquam largiatur ipsa, nec largiri cuiquam suorum permittat, nisi ueris fidisque purae religionis administris[y], qui munus suum reipsa praestent[z] et fideliter, tum iis, qui ad hoc ministerium erudiuntur atque formantur, atque horum doctoribus et formatoribus, denique reuera egentibus.

Adiiciet indubie, adiiciet[a] Dominus quam copiosissime Serenissimae Maiestati Tuae sic in primis quaerenti regnum ipsius et iustitiam cetera omnia [Mt. 6, 33], ut queat se abunde liberalem et munificum regem exhibere omnibus fidis ministris suis, cunctisque dignis sua[b] benignitate hominibus. Nam ut et ethnici doctores recte praecipiunt, sunt hae in benignitate et beneficentia cautiones adhibendae, ut prouideatur, *primum, ne obsit benignitas et iis ipsis, quibus benigne fieri uidebitur, et caeteris. Deinde, ne maior benignitas sit, quam facultates, tum, ut pro dignitate cuique tribuatur.* Cice. lib. offic. 1. cap. De beneficentia et liberalitate.[30] *Nam, ut praeclare Ennius : Benefacta male locata, malefacta arbitror.* Cice. 2. lib. off. c. De altero genere largiendo[c].[31]

w) religione, *C ; a ;* atque regno, *om. D.*
x) ut, *om. a.*
y) habeatur, ut nemini S. M. T. inde quicquam largiatur, nisi ueris purae religionis administris, *B.*
z) praestant, *B.*
a) et adiiciet, *B.*
b) suis, suaque dignis, *B ;* sua, *add. de Bucer, C.*
c) Cice. ... liberalitate, *om. C ; D ; a. ;* Cice. ... largiendo, *om. C ; D ; a.*

30) Cicéron, *De officiis*, I, 14 (42).
31) *Ibid.*, II, 18 (62).

LEX SEXTA DE PROCVRANDIS EGENIS[d]

f° 103, *f°* 117.

CAPUT XIIII[e]

Lex sexta de pauperibus Christi procurandis atque mendicitate arenda[f].

Vindicatis itaque et sanctificatis Christo Domino, quantum licebit, de rebus ipsius nomini et cultui pridem consecratis, iustoque ei tamque copioso, quam credimus et amamus eum seruatorem nostrum et bonorum omnium largitorem, constituto et sancito peculio atque patrimonio, restituet Serenissima Maiestas Tua condita lege VI Christi Ecclesiis in regno suo et sanctam illam, qua sine communio sanctorum nul|la uera esse potest, procurationem pauperum et egentium, quam Spiritus sanctus nobis praescripsit et commendauit Act. 2 [45]. 4 [32-34]. 5 [1-11] et 6 [1-6] efficietque[g], ut singulae Ecclesiae habeant suos diaconos pauperum procurationi praefectos, de quibus antea monui,[1] *uiros optimi testimonii* et *plenos Spiritu sancto atque sapientia*, ac quaelibet Ecclesia tot | numero, quot cuique ad hoc curandi egenos munus pro populi cuiusque et pauperum multitudine opus fuerit.[2]

p. 119.

De communium eleemosynarum curatoribus instituendis, qualibus et quot. Act. 6. *p.* 81.

Horum uero munus et officium his continetur partibus. Primum, debent habere exploratum, quot in qualibet Ecclesia uere inopes degant, quibus par sit de uitae necessariis ab Ecclesia prouideri. Nam Ecclesiarum Christi est eos, qui, cum possint se suis opibus ipsi sustentare, id negligunt et uiuunt inordinate alienum cibum absumentes, sua communione excludere, 2. Thess. 3 [6], tam[h] abest ab Ecclesiarum officio, tales ad impium suum ocium fouere. Contra

Quae partes sint curatorum pauperum. Primum exploratum habere, qui in qualibet Ecclesia reuera egent.

d) De restitutione procurationis pauperum, *B ;* et pauperibus, *add. a.*

e) Caput XIIII, *add. a.*

f) Lex sexta ... arcenda, *om. C ; D ; a.*

g) *Tout ce début de chapitre est remplacé dans B par le passage suivant :* Porro, cum Spiritus sanctus Ecclesiis suis certam etiam tradiderit rationem pauperibus prospiciendi, quibus scilicet distribui debet, quicquid non in religionis et ministeria et instrumenta est impendendum, idque ea promptitudine, ut interdum et uasa sacra sint in horum redemptionem ac sustentationem distrahenda, D. Ambrosius libro de officiis a cap. 28, poscit a Serenissima Maiestate Tua rex noster Iesus Christus, qui sibi et factum et non factum agnoscit, quicquid egentibus ipsius nomine benigne fecerimus uel non fecerimus, Math. 25 [40], ut et hanc consulendi egenis per Spiritum sanctum praeceptam rationem Ecclesiis restituat, efficiatque...; Actorum 2, 3, 4, 5, 6 cap. Efficietque, *D.*

h) tantum, *a.*

---

1) Cf. *supra*, p. 88 s.

2) Voir, pour tout ce chapitre, p. 89, n. 3. — Cf. BUCER, *Von der waren Seelsorge*, f° 15 ss., trad. lat., *Scripta Angl.*, p. 277 s. Dans ses *Enarrationes in Euangelia*, p. 155, BUCER renvoie à l'écrit d'Œcolampade, *De non habendo pauperum delectu*, paru à Bâle en 1523; cf. E. STAEHELIN, *Briefe und Akten zum Leben Œkolampads*, t. I, p. 227 ss. Il reprend une partie de ses développements dans sa lettre à W. Bill du 17 nov. 1550, HARVEY, *M. Bucer in England*, p. 155 s.

hos ergo ualere debet : *Qui non laborat, non manducet.* Ibidem [10].

Quisque debet alere, si possit, suos domesticos.

Illud quoque, quod Spiritus sanctus praecepit de uiduis, intelligi de omnibus egentibus debet et obseruari : *Si quis*, inquit, *fidelis* aut qua *uiduas habet, suppeditet eis, et non grauetur Ecclesia, quo suppetat iis, quae*[i] *uere uiduae sunt.* 1. Tim. 5 [16]. Sic quibus sunt ulli egeni, siue cognatione, siue affinitate, siue alia quauis singulari coniunctione et consuetudine peculiariter commendati, in illorum certe officio est, siquidem tantum a Domino facultatum obtineant, his suis hominibus uitae necessaria subministrare, et Ecclesiis parcere, quo his plura suppetant ad alendum iuuandumque eos, quibus nulli supersunt curatores domestici uel familiares, qui opem eis ferre aut uelint, aut possint.

Horrenda Spiritus sancti sententia contra eos, qui domesticis suis non prospiciunt.

Horrenda illa Spiritus sancti[j] sententia insonare debet omnium animis : *Si quis suis, et maxime domesticis, non prospicit, fidem abnegauit et est infideli*[k] *deterior.* 1. Tim. 5 [8]. Ad hos enim, quos Dominus cuique singulariter adiunxit, maxime pertinet illud alterum summum praeceptum, quo lex tota continetur et impletur : *Diliges proximum tuum sicut teipsum*[l]. [Mt. 22, 39]. Nam quos Dominus cuique sanguinis, affinitatis, usus domestici aut alias peculiaris consuetudinis propinquitate adsociat et connectit, eos sane facit cuique hoc ipso in primis proximos.

Prima pars muneris diaconorum, habere pauperes notos et conscriptos ac saepe inspicere.

Primum itaque a diaconis eleemosynarum curae praefectis[m] hoc requiritur, ut quam diligentissime inquirant, quinam reuera egeant et egestatem suam non possunt[n] ipsi a se depellere, et qui egestatem uel simulant, uel ultro suo ocio et luxu accersunt, quiue habeant ex suis proximis, aut non habeant, qui ipsorum suscipere curam et
p. 120. prouidere eis uel queant, uel sustineant. Ac quos deprehen|derint diaconi[o], nec ipsos sibi posse uitae necessaria comparare, nec habere ex proximis, qui ea ipsis suppeditent, horum et nomina et inopiae modum moresque in proprio libro conscribant, certisque eos temporibus inuisant et ad se accersant, quo certius cognoscant, quam pie fidelium eleemosynis fruantur, et quibus quisque rebus quolibet tempore opus habeat.[3] Nam sicut improbis nihil satis est, mendicandique nec modum, nec finem norunt, ita probi et prudentes homines tegunt ac dissimulant suam egestatem, nimiumque arbitrantur, quicquid illis ab Ecclesiis praebetur. At Spiritus sanctus hunc distri-

i) suppetet iis, qui, *B ; C.*
j) sancti, *om. B.*
k) fideli, *B.*
l) temetipsum, *B ; a.*
m) praefectis, *B ; C ; b. ;* perfectis, *a.*
n) possint, *a.*
o) diaconi, *om. B ; D.*

3) On consultera, sur ce point, les informations et documents réunis par O. Winckelmann, *Das Fürsorgewesen der Stadt Strassburg*, I, p. 92, 95 ; II, p. 184 (nº 129) et 207 s. (nº 166).

buendi Ecclesiarum facultates modum finemque praescripsit, ne quis omnino egeat, et ut *cuique tribuatur, quibus opus habeat* ad pie beneque uiuendum. Act. 2 [45] et 4 [35]. Atque uel ex hoc uno quis non uideat, quam necessarium sit Ecclesiis, ut eiusmodi sibi diaconos ad eleemosynarum deligant procurationem, qui non obiter, sed accuratissime peruestigent et cognoscant de implorantibus Ecclesiae opem, an et quibus quisque rebus egeat[p], quantumue sit cuique ad uitam recte pieque transigendam ab Ecclesiis attribuendum. Tum etiam, si domesticos habeant, qui a Domino[q], unde illorum egestati succurrant, acceperint. Nam tales ab Ecclesiis ad curam suorum debent compelli, ad quam rem debent diaconi episcopo et presbyteris adesse atque inseruire, ut ad totam Christi disciplinam[r].

Quoniam cuique tribuendum quantum opus habet, diligentissime peruestigandum, quanto quisque opus habeat.

Altera pars muneris diaconorum est, quicquid Ecclesiis obuenit in usum pauperum, siue de possessionum fructibus, siue de fidelium oblationibus, id om|ne seruare consignatum, et de eo cuique pauperum praebere, quantum cuique opus esse ad uiuendum Domino perspexerint. Et idipsum quoque in libro expensorum diligenter conscribere; nam de omnibus acceptis et expensis rationem episcopo et presbyterio suo reddere debent, *procurantes*, exemplo Apostoli, *honesta non tantum coram Domino, sed etiam coram hominibus.* 2. Cor. 8 [21][s].[4] Quamobrem Spiritus sanctus id quoque in diaconis his requirit, ut sint bono apud Christi populum testimonio probati. Act. 6 [3]. Vt enim laborant homines cupiditate pecuniae, ita minima occasione iniquis grauant suspicionibus eos, qui publicam pecuniam administrant. Ad haec uehementer suspiciosi sunt et queruli pauperes, quicumque non a Christi spiritu didicerunt *et abundare, et pati penuriam.* Phil. 4 [12].

p. 82.
Altera pars muneris diaconorum, distribuere eleemosynas et rationem de eis reddere.

Eamque ob rem, quo hi diaconi apud omnem Christi gregem ampliore essent authoritate, certiorque eis fides accommodaretur, priscae Ecclesiae proximum illis a presbyteris dignitatis gradum assignarunt, atque in partem sacri ministerii in administratione cum doctrinae, tum sacramentorum admiserunt.[5] Antichristi horum mu|nus ut et alia sacri ministerii omnia plane euacuarunt et ad inanem pompam redegerunt, ut hodie paucissimi sint, qui aliud existiment esse in diaconorum functione, quam ad missas episcopis

Vnde tributum diaconis, ut ad mensam Domini administrent.

p. 121.
Antichristi munus diaconorum, ut cetera, ad inanem

p) cognoscant, an et quantis quisque egeat, *B*; an, *om. D.*

q) attribuendum. Denique, qui suos domesticos negligunt, cum a Domino, *B.*

r) compelli, et diaconorum est adesse et subseruire presbyteris, etiam ad conseruandam Christi disciplinam, *B.*

s) 2. Cor. 8, *om. B.*

4) C'est ainsi que, à Strasbourg, un compte exact était tenu des revenus et dépenses des institutions charitables; cf. WINCKELMANN, *op. cit.*, II, p. 234 ss.

5) Cf. *supra*, p. 88, n. 1 et 2.

pompam peruerterunt.

et presbyteris ministrare, lectionemque ibi Euangeliorum recitare. Id quod huic ordini initio eo tantum delatum fuit, ut dixi, ut horum ministrorum apud Dei populum in procuratione pauperum adserendaque Christi disciplina esset et authoritas amplior et fides grauior.

Curare Ecclesiarum possessiones et prouentus colligere, subdiaconorum et oeconomorum est.

Curare Ecclesiarum possessiones et colligere earum fructus atque alios Ecclesiarum in usus pauperum deputatos prouentus ad munus pertinet subdiaconorum et oeconomorum, quo diaconi totos se impendant, primum Ecclesiarum facultatibus iam collectis rite dispensandis, ut cuique tantum scilicet tribuant, quantum cuique ad uiuendum Domino uere opus sit, tum disciplinae Christi apud eos, qui ab Ecclesiis aluntur, conseruandae, quo et uiuere hi Domino studeant, qui in hoc ipsum sua ab Ecclesiis alimenta percipiunt, denique adiuuandae huic[t] disciplinae etiam apud reliquos Christianos, quorum uitam et mores possunt ex pauperum procuratione melius cognoscere et explorare[u]. Haec distributio muneris diaconorum et subdiaconorum adhuc obseruabatur D. Gregorii Romani episcopi tempore, ut in multis eius epistolis licet legere.[6]

Vnde quaerendum quod in pauperes impendatur.

Vt uero pauperibus parum consuletur, quantumuis probos et sapientes diaconos Ecclesiae eorum curae praeficiant, nisi sit etiam, unde hi pauperibus uitae necessaria distribuant, et hoc Serenissimae Maiestati Tuae prouidendum erit, ut, quae egentium usus postulat, Ecclesiis suppetant.

Pauperibus debetur quarta pars omnium Ecclesiarum prouentuum.

Olim ex omnibus Ecclesiarum facultatibus, quae eis ex possessionibus uel ex fidelium donis et oblationibus obueniebant, quarta pars pauperibus decidebatur. 12. q. 2.[7]

Quot modis prospectum olim fuerit[v] omne genus pauperibus.

Praeterea fuerunt a piis principibus aliisque opulentioribus hominibus instituta πτωχοτροφεῖα, in quibus alebantur et curabantur egentes, qui sano essent corpore, βρεφοτροφεῖα[w], in quibus infantes, ὀρφανοτροφεῖα, in quibus orbi parentibus, γεροντοχομεῖα, in quibus senes inualidi, νοσοκομεῖα, in quibus uariis laborantes morbis, ξενῶνες, in quibus peregrini et patria extorres. Cod. De sacrosanctis Eccles. l. Sancimus.[8]

Pseudocoenobitae et clerici constituta et donata in sustentationem pauperum in suum luxum et

Iam dubium non est, quin et in hoc regno multa a Serenissimae Maiestatis Tuae maioribus aliisque religiosis proceribus atque hominibus in usus egentium donata fuerint et prouisa, quae progressu temporis pseudocoenobitae et clerici hisce pauperum prouisionibus

t) huic, *biffé C.*
u) et explorare, *om. B.*
v) fuit, *B.*
w) egentes sani, βρεφοτροφεῖα, *B.*

6) Grégoire Ier, *Registrum epistolarum*, I, 2, *M. P. L.*, t. 77, col. 445; II, 32, col. 566 ss.; III, 22, col. 621 s.; V, 28, col. 754; V, 30, col. 756; XI, 26, col. 1137 s.; XI, 34, col. 1146 s.; XIII, 34, col. 1285; *Decretum*, I, *ibid.*, col. 1335.
7) *Décret*, II, C. XII, q. 2, c. 27-31.
8) *Code*, I, 2, 22; cf. I, 2, 19 et 23; I, 3, 45 (46) et 48 (49).

praefecti in sumptus conuerterunt suarum uoluptatum et pomparum, postquam his se dedidissent[x], reiecta a se omni cura non corporum modo egentium fratrum, uerum etiam animarum cum suarum[y] ipsorum, tum totius plebis Christi atque religionis uniuersae, praetexentes interim studium augen|di cultum Dei, hoc est, cumulandi execrandas ipsorum missas et alias abominandas caeremonias. | Iam enim omnem regum atque legitimorum magistratuum potestatem et iudicia a se remouerant, uulgoque hominibus persuaserant, per haec bona longe melius consuli et uiuis et defunctis, si impenderentur in impios ipsorum cultus, quam si illis Christus Dominus pasceretur in esurientibus, potaretur in sitientibus, colligeretur hospitio in peregrinis et tecto carentibus, uestiretur in nudis, uisitaretur in aegrotis et captiuis [Mt. 25, 35-36].

pompam conuerterunt.

p. 83.
p. 122.

Si quid igitur in Ecclesiarum uisitationibus possit peruestigari, ex huiusmodi in usum pauperum institutis et donatis receptaculis atque facultatibus superesse, id certe Serenissima Maiestas Tua egentibus Christi debet uindicare, atque in eos usus, ad quos sunt initio Domino consecrata, restituere.

Quicquid donatum pauperibus superest, eis restituatur.

Tum certas etiam conueniet[z] imponi lautioribus sacerdotiis pensiones, ut paulo ante dixi,[9] pro alendis pauperibus in locum quartae de omnibus Ecclesiarum prouentibus portionis, quae illis tot canonibus est addicta.

Vt pinguioribus sacerdotiis pensiones imponantur, in usum pauperum, pro adempta quarta ex Ecclesiarum prouentibus portione.

Deinde, ne indigni Ecclesiarum eleemosynis et fidelium eas dignis et reuera egentibus praeripiant, reuocanda erit Serenissimae Maiestati Tuae et Dei et Valentiniani Imperatoris lex, ne quisquam mendicare permittatur, sed qui laboribus se suis sustentare ualent, ad laborandum compellantur, qui minus, ab Ecclesiis, sed quisque a sua citra mendicitatem, ut fratres et membra nostra alantur. Deut. 15 [4]. 2. Thess. 3 [6. 10-12]. C. De mendicantibus ualidis.[10]

Nemini, ut mendicet, concedendum.

Quod ut queat fieri magis commode et aeque, edicendum etiam hoc erit Serenissimae Maiestati Tuae, ut quisque suos domesticos et peculiariter coniunctos pauperes alat, si per facultates suas possit [cf. 1. Tim. 5, 8]; tum ut quaelibet ciuitas, quodque oppidum et quiuis pagus suos pauperes, qui a suis domesticis non possunt, sustentet, nec ad alios dimittat.

Vt quaelibet domus, pagus, oppidum, suos alat pauperes.

x) dedissent, *B; D; b.*
y) suarum, *om. C.*
z) conueniat, *B.*

9) Cf. *supra*, p. 135, 136, 146.
10) *Code*, XI, 26 (25); cf. *Novelle*, 80, 4 et 5. — Une loi de 1536 (27 Henry VIII, c. 25, *Statutes of the Realm*, t. III, p. 558 ss.), passagèrement abrogée, mais remise en vigueur en 1550, interdit toute mendicité et fait également la distinction entre pauvres valides et infirmes. Cf. la lettre de Bucer à W. Bill du 17 nov. 1550, Harvey, *Bucer in England*, p. 155.

Egeni ad opulentiores Ecclesias transferendi, si non queant ali a suis.

Quoniam autem fieri potest, ut tenuius sit aliquod oppidum uel pagus, quam ut ualeat suis egentibus omnibus de uitae necessariis prospicere, quo itaque et his commode consulatur, operaepretium erit, ut Serenissimae Maiestatis Tuae iussu in quolibet comitatu aliqui huic negotio praeficiantur uiri sancti et spirituali prudentia praediti, qui eos egenos, qui a suis nequeunt Ecclesiis procurari, ad opulentiores Ecclesias authoritate Serenissimae Maiestatis Tuae transferant. Omnes enim Christiani inuicem membra sumus [Eph. 4, 25], quo nomine Ecclesiae gentium tempore Pauli Apostoli et hortatu Ecclesiis in Iudaea fame[a] laborantibus succurrere, esse in officio suo agnouerunt [Rom. 15, 26-27].

Denique, cum[b] ex deprauata nostra et Deo semper rebelli natura instituta et praecepta Dei perpetuo fastidimus, et pro nostra libidine maleque consulto arbitrio semper alias, quam Deus praescripsit, sequi rationes et uias auemus, non deerunt, quamquam sanctissima constituta pauperum procuratione, qui tamen nolint in commune Domini gazophylacium suas conferre eleemosynas; sed per se potius pauperibus uelint largiri, si quid uideatur. Horum superbiae occurrendum | erit cum lege Serenissimae Maiestatis Tuae, tum etiam per Ecclesiae disciplinam. Lege, quae imponat duplum offerre in gazophylacium Domini, si quis deprehendatur egenis priuatim aliquid esse elargitus. Disciplina uero Ecclesiae, ut, si qui in Domini gazophylacium nihil conferant, officii sui ab Ecclesiarum ministris ex uerbo Domini admoneantur, quorum si admonitionem illi praefracte contempserint, ut[c] ethnici et publicani habeantur. Nam licet in arbitrio cuiusque relinquendum sit, quantum uelit Christo Domino de bonis[d] suis ad usus minimorum eius offerre, tamen id nemini in Ecclesia concedi potest, ut contra tam expressum Dei praeceptum semper uacua manu in conspectum Dei ueniat, Deut. 15 [7; 16, 16], atque Spiritus sancti institutum de procurandis pauperibus, Act. 6 [2-4], penitus contemnat, imo etiam, quod in eo est, per priuatas suas eleemosynas euertat.

p. 123. *Quomodo ad officium impellendi sunt, qui eleemosynas suas nolunt Ecclesiis credere, sed per se dispensare.*

Sed hic humana sapientia, quae se diuinae semper anteponit, obiiciet, esse inhumanum, claudi fidelibus manus suas[e], ne pro suo arbitratu benefaciant iis, quos deprehenderint reuera egere; reperiri enim[f] inter pauperes optimos homi|nes, quos pudeat Ecclesiae eleemosynam, quantumuis ea opus habeant, petere. Ad haec respondendum est, primum, nemini omnino claudi manum hac lege, quo minus eam aperiat quibuscumque uelit et possit pauperibus; sed iuxta Dei praeceptum et Spiritus sancti institutum hoc caueri, ne filii Dei, quae debent Christi minimis reuera egentibus, impertiant

p. 84. *Quid humanae arrogantiae respondendum, quae eleemosynas suas mauult per se, quam per Ecclesiae ministeria distribuere.*

a) fame, *om. C.*
b) quia, *a.*
c) certe ut, *B.*
d) donis, *C; D.*
e) suas, *biffé C.*
f) etiam, *C.*

Christi hostibus, iisque aut non egentibus, aut certe egestatem ultro accersentibus. Nec enim potest, ut et supra dixi,[11] quisquam priuatus ingenia pauperum explorare tam certo, quam[g] hi, qui huic muneri, ut sunt ab Ecclesiis praefecti, ita cottidie summo studio incumbunt. Nec[h] enim deest Dominus donis suis et Spiritus sui incremento iis, quos per Spiritum suum ad tanta Ecclesiae suae munia selegit sibi et uocauit. 1. Cor. 12 [7-11].

Deinde, ut quis proximos suos egentes plane habeat cognitos moresque eorum perspectos, tamen, ne et alii uelint ipsius exemplo suas eleemosynas ipsi dispensare atque saepe minime cognitis et exploratis (ut, qui minime Christi eleemosynis digni sunt, emendicare eas[i] solent improbius et artificiosius), longe praestat, ut quisque inopes, qui cuique adiuuandi occurrunt, quantumuis sciat eos esse probos et sanctos, ad Ecclesiae mittat diaconos, ut ab his, quibus opus habent, percipiant. Summopere enim cauendum, ne ulla uel rima patefiat innatae nostrae arrogantiae contra Deum sapiendi et ab eius praeceptis et institutis uel pilum deflectendi siue ad dextram, siue ad sinistram.

Si enim aliquos pudor impediat, quo minus libenter totum diaconium adeant, uni ex diaconis suam aperiant egestatem, uel, si | hoc quoque facere grauentur, tum[j] illi, quibus horum nota est et perspecta cum inopia, tum pietas, eos diaconis indicent et necessariam eis eleemosynam impetrent. p. 124.

Neminem Christianum pudere debet uel suae paupertatis, uel Ecclesiae benignitatis.

Quamquam neminem Christianum, quantisuis lapsus sit facultatibus et quamquam sublimi loco dignitatis hactenus excelluerit, pudere debeat crucis Christi et salutaris remedii a Domino per egestatem subministrati, multo minus pigere fas est homines Christianos, tamquam ex ipsa Domini manu accipere egestatis suae subleuationem per Ecclesiae eius ministerium, cuius iustissimo nec minus illis salutari iudicio in paupertatem uitaeque humilitatem sunt detrusi.

In distribuendis eleemosynis et prioris consuetudinis atque imbecillitatis ratio habenda est.

Attamen hoc quoque in diaconorum officio est, quorumlibet non egestatis tantum, uerum etiam imbecillitatis animorum rationem ducere, atque ea prudentia ac liberalitate cuiuslibet necessitati manum praebere, ut nemini adflicto paupertate afflictionem addant pudoris, nec eos, quos Dominus antehac habuit lautius et indulgentius, ad eam redigant uictus et uestitus asperitatem, cui ferendae non sint, tametsi ea hominibus, qui illi pro uitae suae constitutione adsueuerunt, satisfaciat. Consyderandum hic est Spiritus sancti praeceptum, ut cuique tribuatur, quantum quisque opus habeat ad bene beateque

g) atque, *B ; D ; a.*
h) Haud, *a.*
i) eas, *add. de Bucer, C ; om. B ; D ; a.*
j) tamen, *a.*

11) Voir *supra*, p. 89, 144 s.

uiuendum [Act. 2, 45; 4, 35]. At constat, ut non omnes pariter corpore ualent, nec ad eandem uitae rationem instituti sunt, ita aliis pluribus, aliis paucioribus, aliis mollioribus, aliis durioribus opus esse alimentis, uestimentis, rebusque et curationibus aliis. Quod D. Gregorius perpendens, despoliatis per Longobardos nobilibus uiris et feminis perquam liberales de Ecclesiarum bonis pensiones constituebat.[12]

Quaelibet domus, quilibet pagus, oppidum, ciuitas alat suos pauperes.

Hanc itaque sextam legem Serenissima Maiestas Tua Christo Domino et Ecclesiae eius offeret, cuius primo capite edicat, ne cuiquam permittatur mendicare, sed ut quisque domesticos suos, cognatos et affines alat et procuret, si quidem id per facultates suas possit; cuius rei iudicium penes cuiusque loci ordinarium magistratum esse debet. Qui uero domesticis auxiliis destituuntur, ut hos ciuitas eorum, uel oppidum, uel pagus sustentet. Si qua autem ciuitas, oppidum uel pagus egenis suis propter inopiam non possit prospicere, iudicium sit penes superiores cuiusque comitatus Magistratus, ad quam in eo comitatu | opulentiorem Ecclesiam eiusmodi debeant pauperes transmitti.[13]

p. 85.

Electio et munus diaconorum.

Altero uero capite praecipiat, in prima cuiusque Ecclesiae uisitatione deligi per uisitatores et probatiores in quouis populo diaconos[k] et pauperum curatores, quales supra descripsimus,[14] sancteque | his iniungi, ut quemadmodum annotauimus, ut[l] explorare religiose studeant, quibus quique egeant, et fideliter ea his[m], quoad poterunt, attribuant, acceptique et expensi rationem episcopo et presbyterio[n] reddant constitutis temporibus.

p. 125.

Ne quis ipse suas eleemosynas distribuat.

Tertio capite uetet, priuatim dare eleemosynas et adhortetur populos suos, ut suas malint oblationes iuxta Dei praeceptum et Spiritus sancti institutum [Act. 4, 34], credere Ecclesiis et deputatis huius rei administris, quam pro innata arrogantia eas contra Dei uerbum et Spiritus sancti institutum per se dispensare.

Vt uindicentur Ecclesiis donata pro

Quarto capite uindicet necessitatibus pauperum, si quae maiorum dona in hoc ipsum Christo oblata deprehendantur adhuc superesse.

k) uiros, Diaconos, *B.*
l) ut, *om. a.*
m) quibusuis, *B.*
n) presbytero, *B; C.*

12) GRÉGOIRE Ier, *Registrum epistolarum*, I, 39, *M. P. L.*, t. 77, col. 493; I, 46, col. 509; I, 59, col. 518 s.; II, 32, col. 571; VII, 26, col. 881, etc. — Cf. BUCER, *Von Kirchengütern*, f° *g* 4.

13) La loi de 1536, mentionnée ci-dessus, n. 10, impose de même aux communes l'obligation de pourvoir à l'assistance et interdit les aumônes privées.

14) Cf. *supra*, p. 89, 143. En 1552, une loi (5/6 Edward VI, c. 2, *Statutes of the Realm*, t. IV, p. 131) ordonne la nomination, par les officiers municipaux dans les villes et par le vicaire ou curé et les « churchwardens » dans les paroisses rurales, de deux collecteurs qui devaient dresser la liste des pauvres et recueillir les aumônes.

pauperibus et sanciantur pensiones pinguioribus impositae sacerdotiis.

Et quo minus harum donationum reliquum reperiatur, hoc[o] liberaliores pensiones pro pauperum sustentatione imponat sacerdotiis pinguioribus in locum quartae ex omni Ecclesiarum prouentu portionis, quae illis secundum tot canones debetur.

Ne cui permittatur, huic Spiritus sancti instituto detrahere.

Quinto capite, ut graues poenas sanciat iis, qui sanctissimum hoc Spiritus sancti institutum blasphemare aut quemquam ab eo ausint auocare, ac praecipiat, si[p] cui uideatur aliquid esse in diaconis et omni procuratione pauperum corrigendum, ut[q] is huius diaconos cumprimis admoneat et, si illi iustae admonitioni non obtemperent, deferat rem ad episcopum et presbyterium, quo in omnibus ualeat authoritas uerbi Dei, et impiae hominum superbiae, cui nihil, quod Deus instituit, probatur, ubique et in tempore occurratur, adeoque facilius a Christi populo impetretur, unde Christi minimis sic benigne prospiciatur, quo aliquando laeti audiamus : *Venite benedicti*[r] *patris mei et percipite regnum, quod paratum est uobis ab initio mundi : Esuriui enim, et dedistis mihi manducare, etc.* [Mt. 25, 34-36].

Quam multis et quam liberaliter Ecclesiae debent suis hominibus prospicere.

Nec etiam[s] satis est benignitati Christianorum uictum, hospitium et uestitum tantum largiri extreme egentibus; uerum ita liberaliter conferre illi debent ex Dei donis ipsis tam copiose collatis, quo possint etiam, ut et supra dictum,[15] nubiles sed honestae simul et piae puellae, quae, quod indotatae sunt, a nuptiis diutius aequo differuntur, si id habere aliunde nequeant, dotari atque ita adiuuari, ut in tempore tradantur nuptui atque idoneis adiungantur uiris; possint et ingeniosi pueri, quibus desunt patroni, ad studia et sacra Ecclesiae ministeria educari; possit[t] denique fidelibus hominibus, quibus deest unde opificia sua exerceant, succurri cum donando, tum[u] dando mutuum[v], quo artium suarum ualeant fructum consequi, suosque commodius alere et Domino educare, atque reipublicae quoque magis frugi se ciues praebere.[16] |

p. 126.

Haud enim satis est Ecclesiis Christi curare, ut homines earum uiuant tantum, sed prouidendum illis est etiam, ut uiuant Domino[w] ad certam et mutuam inter se atque totius reipublicae et Ecclesiae

o) reperietur, ut hoc, *B ;* reperietur, hoc, *D ; a.*
p) auocare, ut qua si, *B.*
q) ut, *om. B.*
r) beati, *B.*
s) enim, *B.*
t) possint, *B ; C.*
u) tam, *a.*
v) mutuo, *B.*
w) sed danda eis opera est, ut uiuant Domino, *corr. de Bucer, B ; remplaçant* sed uiuant Domino ; sed prouidendum illis est etiam, ut uiuant Domino, *corr. de Bucer, C ; remplaçant* sed ut uiuant Domino, *maintenu dans D et a.*

15) Cf. *supra*, p. 138.
16) Cf. Bucer, *Von Kirchengütern*, f° O 4, et surtout le mémoire de Luc Hackfurt, organisateur de l'assistance publique à Strasbourg, O. Winckelmann, *Das Fürsorgewesen*, II, p. 133. — Starkey, *A Dialogue*, p. 200; Brinkelow, *The Complaynt*, p. 51.

utilitatem. Ac proinde prouidendum Ecclesiis est, ut in Christum baptizati[x] a puero probe omnes educentur et bonis artibus imbuantur, quo quisque pro sua portione aliquid commodi in commune conferat, uerumque se et utile Christi membrum ceteris praebeat. De qua membrorum Christi proprietate etiam supra monuimus.[17] Hactenus de pauperum procuratione. |

f° 125, f° 127, p. 86.

LEX SEPTIMA DE CONIVGIORVM SANCTIFICATIONE ATQUE GVBERNATIONE[y]

CAPUT XV[z]

Lex septima de matrimoniorum institutione et gubernatione[a].

Procurationem coniugiorum pertinere ad regiam potestatem[b].

Praeter haec postulant a Serenissima Maiestate Tua Christus rex noster et eius Ecclesiae, ut iustam quoque suscipiat curam matrimoniorum. Dici enim[c] non potest, quantum hinc plurimae bonae conscientiae implicentur, adfligantur et periclitentur, quod nullae extant iustae leges, nullaque[d] secundum uerbum Dei expedita ratio huius sanctissimae societatis et fontis generis humani est constituta.[1] Cum etenim coniugium res sit politica, homines, ut connubia et rite contrahant et ineant, sancteque seruent atque non nisi extrema compulsi necessitate dissoluant, non tantum Ecclesiae doctrina et disciplina instituendi et adducendi, uerum reipublicae quoque legibus et iudiciis ad haec expediendi sunt, iuuandi atque compellendi. Quod pii Imperatores agnoscentes atque in eo iuri gentium se accommodantes, leges dederunt de coniugiis cum legitime paciscendis et auspicandis, tum pie colendis, ac etiam[e], ubi id infelix necessitas requirat, rescindendis. Id uidere licet in Codice Iustiniani libro quinto ab initio, per titulos uiginti quatuor.[2] Et in Authentica Iustiniani uigesima secunda atque aliquot aliis.[3]

x) in Christum baptizati, *om. B.*
y) de procurandis coniugiis, *B.*
z) Caput XV, *add. a.*
a) Lex septima ... gubernatione, *om. C ; a. ;* Lex Septima De coniugiorum sanctificatione, *D.*
b) Procurationem ... potestatem, *om. B.*
c) autem, *a.*
d) nulla, *B.*
e) etiam, *om. B.*

17) Cf. *supra*, p. 11, 22, 114.

1) Sur les autres écrits de Bucer concernant le mariage et le divorce et sur les influences qu'il a subies, cf. F. WENDEL, *Le mariage à Strasbourg à l'époque de la Réforme*, et ci-dessus, p. XLIX s. La doctrine et la pratique anglaises sont exposées dans L. DIBDIN and C. CHADWICK-HEALEY, *English Church Law and Divorce ;* cf. aussi A. F. POLLARD, *England under Protector Somerset*, p. 107 ss.

2) *Code*, V, 1-24. — Sur la compétence du pouvoir temporel, cf. BUCER, *Enarrationes in Euangelia*, p. 392.

3) *Novelles* 22; 74, 4; 117, 6.

Antichristi Romani fraude et ui moderationem inuaserunt matrimoniorum.

Antichristi autem Romani, quo Imperatorum potestatem in se transferrent, primum fraudulenta persuasione, postea etiam ui, omnem de matrimoniis, sicut plerisque aliis de rebus, statuendi et iudicandi potestatem ad se pertraxerunt. Itaque nulla iampridem huius rei cura et administratio competere regibus et rerumpublicarum gubernatoribus creditur. Interim autem, ubi Christi Euangelium recipitur, Romani Antichristi leges, ut Christi religio requirit, repudiantur. Huius uero legibus et iudiciis, ut oportet, repudiatis, si reges et rerumpublicarum moderatores non et hanc curam suscipiant, ut et legum authoritate et iudiciorum seueritate procurent matrimonia et pie contrahi[f] atque iniri, et[g] sancte seruari ac, si res poscat, legitime dissolui, quis non uideat, quae accersatur huic sanctissimae societati confusio et perturbatio, quantaque plurimis optimis conscientiis carni|ficina paretur, dum nullas habent certas, quas sequantur[h], leges, nullaque, si quid intolerandum accidat, quae implorent iudicia?

Grauia bonis conscientiis et rebuspublicis accersuntur pericula, si gubernatores non et matrimoniorum moderationem suscipiant.

p. 127.

Quantum autem intersit ad reipublicae honestatem et salutem, ut matrimonia ex Christi sententia contrahantur et colantur, nec absque iusta causa dissoluantur, quis non intelligat? Nisi enim illa prima et sanctissima uiri et mulieris coniunctio sancte constituatur, ut domestica per eos disciplina iuxta Dei praeceptum uigeat, quis probatorum ciuium prouentus possit expectari?

Agnoscet igitur Serenissima Maiestas Tua et hoc in suo esse officio, et certe cum primis, iustam matrimoniorum curam et administrationem sibi resumere, sanctisque cum legibus, tum iudiciis huius primae et diuinae inter homines societatis religionem sancire atque tueri, sicut constat fecisse singulari studio omnes retro sapientes[i] legumlatores, rerumque publicarum formatores, atque pios etiam reipublicae Christianae Imperatores. |

QVAE CONSTITVENDA SINT[j] DE CONTRAHENDO ET INEVNDO SACRO CONIVGIO[k]

f° 128, *f°* 127, *p.* 87.

Caput XVI[l]

Leges de matrimonio contrahendo et ineundo.

Principio ergo Serenissima Maiestas Tua leges proponet suis de connubio rite sancteque contrahendo et ineundo, ut nemo matri-

f) promitti, *B.*
g) pieque et, *add. C*; iniri et, *D.*
h) sequuntur, *C.*
i) atque, *add. C.*
j) sunt, *C.*
k) Quae constituenda ... coniugio, *om. B.*
l) Caput XVI, *add. a.*

monio consocietur, nisi cum quo iungi quemque hoc foedere fas sit, utque de hac coniunctione grauiter, consulto et religiose paciscantur, atque eam, sicut decet pietatem professos, ineant.[1]

f° 129, *f°* 127. ## QVOS[m] HOMINES CONVENIAT IVNGI MATRIMONIO

CAPUT XVII[n]

Quibus cum[o] *hominibus matrimonium contrahendum.*

Primum itaque omnium statuendum Serenissimae Maiestati Tuae erit, quas personas iungi uelit connubio. Lex Dei et Imperatorum tantum abstinere ab iis iubet[p], qui inter cognatos sunt in ascendente et descendente linea, et in laterali ab *amita et matertera*, a *sorore*, *sororis filia et nepte*, a *fratris filia*[q], *item ex affinibus* a *priuigna*, *nouerca*, *nuru*, *socru*,[1] uxore fratris, uxore patrui, ab uxoris filia et nepte [Leu. 18, 7-18];[2] leges quaedam Imperatorum addunt et neptem ex fratre uel sorore.[3] Iubent etiam abstinere ab iis, quae conditione uitae nimium impares sunt, ut ne plebeius ducat filiam senatoris, aut senator plebeiam, neue liber ancillam, uel seruus liberam.[4] Vetant etiam[r] connubia adoptatarum in filias,[5] et de fonte sacro leuatarum;[6] tum ne quis tutor pupillam suam,[7] aut praeses prouinciae ex suae administrationi subditis uxorem uel sibi, uel filio suo ducat.[8] *Consobrinorum*, *siue ex duobus fratribus*, *siue ex*[s] *fratre et sorore*, *siue ex duabus sint nati sororibus*, hoc est, siue sint fratres
p. 128. pa|trueles, siue amitini, siue proprie dicti consobrini, nuptias[t] utraque lex Dei et Imperatorum concedit. Quamquam enim tempore

m) Quibus gradibus, *B.*
n) Caput XVII, *add. a.*
o) Quibusdam, *C.*
p) uetat, *B ; D ;* uetant, *C.*
q) a fratris filia et nepte, *om. B ;* et nepte, *biffé C, maintenu dans a ;* sororis filiae et neptae, a fratris filia et neptae, *D.*
r) quoque, *a.*
s) et, *B.*
t) illis, *add. B.*

---

1) Les lois anglaises sur les empêchements de consanguinité et d'alliance sont énumérées dans W. S. HOLDSWORTH, *A History of English Law*, t. IV, p. 490 s.

1) *Code*, V, 4, 17. — Cf. BUCER, *Scriptum maius vom Eegericht*, n[os] 33-35 (=E. SARCERIUS, *Corpus iuris matrimonialis*, Francfort, 1569, f° LXXX *b*-LXXXI *a*); *Censura*, *Scripta Angl.*, p. 487.
2) *Code*, V, 5, 5; *Digeste*, XXIII, 2, 12, 3; *Institutes*, I, 10, 9.
3) *Code*, V, 5, 9; *Institutes*, I, 10, 3.
4) *Digeste*, XXIII, 2, 23, 27, 42, 44; *Code*, V, 5, 7 et 3; cf. BUCER, *Scriptum maius*, n[os] 41 et 42 (=SARCERIUS, *Corp. iur. matr.*, f° LXXXI *a* et *b*); *Enarrationes in librum Iudicum*, p. 521.
5) *Institutes*, I, 10, 1.
6) *Code*, V, 4, 26, 2; cf. BUCER, *Scriptum maius*, n° 40 (=SARCERIUS, *Corp. iur. matr.*, f° LXXXI *a*).
7) *Digeste*, XXIII, 2, 59 et 60.
8) *Digeste*, XXIII, 2, 38, 57, 63, 65; cf. BUCER, *Scriptum maius*, n° 38 (=SARCERIUS, *Corp. iur. matr.*, f° LXXXI *a*).

Augustini, ut is meminit libro de Ciuitate Dei decimo quinto[u] capite sedecimo[v], consobrinorum nuptiae lege fuerunt uetitae;[9] tamen ea lex remissa statim est, ut patet ex lege Arcadii et Honorii, Celebrandis. C. De nuptiis.[10] Item ex[w] Institutionibus Iustin. De nuptiis.[11]

Quidam Romani pontifices cognatorum nuptias in septimam usque generationem prohibuerunt. C. 35, q. 2 et 3, c. 17 et[x] 21.[12] Postea contraxerunt hanc prohibitionem ad quartam generationem. De consanguin. et affinit. c. Non debet.[13] Gregorius tamen primus concessit Anglis in quarta generatione coniungi et uetuit in secunda, hoc est, inter consobrinos, sed rationem suae[y] prohibitionis satis leuem adducit. Scribit enim, *se experimento didicisse, ex tali coniugio sobolem non posse succrescere.* In responsione ad sextam Augustini Londinensis episcopi interrogationem[z].[14]

D. Augustinus in loco paulo ante citato causas duas reddit, cur conueniat Christianis coniuges accipere non ex propria cognatione. Vnam, quod ita[a] affinitate cum alienis contracta charitas inter homines et necessitudo amplius propagetur; alteram, quod *humanae uerecundiae insit quiddam naturale atque laudabile, ut, cui debet causa propinquitatis uerecundum honorem, ab ea contineat, quamuis generatricem, tamen libidinem, de qua erubescere uidemus et ipsam pudicitiam coniugalem.*[15]

Sancti olim patres coniugia cum propinquis potius, quam cum alienis contrahere studebant.

Porro, ueteres sanctos patres, Abrahamum, Isaacum et alios, legimus maluisse coniungi suos cum propinquis suis, ut quorum ingenium et piam educationem haberent magis perspectam [Gen. 20, 12; 24, 40; 29, 10-28]. Et in primis certe hoc in copulandis matrimoniis quaerendum est, ut, qui conueniant coniugio, in religione[b] et moribus probe consentiant, quod in cognatis et propinquis facilius quam in alienis licet cognoscere.

Atque, nisi Christi charitas, quae nullam moratur carnis affinitatem, dilectionem affinium excitet et[c] conseruet, uidemus affinitates cum alienis hominibus saepenumero grauium litium potius, o|diorum atque etiam nonnunquam bellorum afferre materiam, quam causam

p. 88. *Affinitates cum alienis plerumque*

u) 15, *D*; XV, *a*.
v) 16, *D*; XVI, *a*.
w) ex, *om. C*; Iterum ex, *D*.
x) et, *om. C*; *D*; *a*.
y) siue, *C*.
z) In responsione ... interrogationem, *om. B*.
a) ita, *om. B*; *D*; *a*.
b) ut conueniant in religione, *B*; ut qui conueniunt..., *D*; *a*.
c) atque, *a*.

9) AUGUSTIN, *De civitate Dei*, XV, 16, 2, *M. P. L.*, t. 41, col. 459; cf. BUCER, *Enarrationes in librum Iudicum*, p. 475, 504.
10) *Code*, V, 4, 19.
11) *Institutes*, I, 10, 4.
12) *Décret*, II, C. XXXV, q. 2 et 3, c. 17 et 21.
13) *Corpus Iuris Canonici*, X, IV, 14, 8.
14) *Décret*, II, C. XXXV, q. 2 et 3, c. 20.
15) Cf. ci-dessus, n. 9.

dissidiorum magis quam beneuolentiae praebere occasionem.

praebere latioris beneuolentiae et dilectionis. Quae enim ex matrimoniis ad affines bona transferuntur, ea putant cognati, qui Christi Spiritu non aguntur, eripi sibi iniuria.

Quamobrem equidem magis arbitror decere pios principes et reipublicae moderatores, ut in definiendis gradibus consanguinitatis et affinitatis, quantum attinet ad consociationem coniugii[d], Dei leges atque laudata in sacris scripturis sanctorum patrum sequantur exempla, quam quae homines hac de re sunt postea commenti et obseruare coeperunt, praesertim cum et pii Imperatores legibus suis eandem potius[e] diuinam constitutionem, quam[f] humanam sententiam sequi maluerint.[16] |

p. 129. *Quamquam liberi sumus ab elementis Mose[g], tamen quaecumque Deus per eum praecepit, ea docent et nos, quae sequi debeamus, praesertim in rebus, quae et nostri usus sunt.*

Fateor, Mosi[h] legibus ciuilibus sicut et caeremonialibus datis ueteri populo nos libertate Christi donatos non teneri, quod quidem ad externas attinet circumstantias et mundi elementa, tamen, cum nullae possint leges magis esse honestae, iustae ac salutares, quam quas Deus ipse tulit, aeterna sapientia et[i] bonitas, si modo ex Dei sententia nostris rebus atque actionibus applicentur, non uideo, cur Christiani in rebus, quae ad ipsorum[j] quoque usum pertinent, non debeant magis Dei, quam ullorum hominum leges sequi.[17] Circumcisionis, sacrificiorum, multiplicium[k] purificationum corporum et instrumentorum uitae externae, quae Dominus Iudaeis peculiariter per Mosen praecepit[l], nulla nobis conuenit usurpatio; tamen ex iis, quae Dominus his de rebus praecepit[m], recte et pie discimus, qua et nos oporteat religione sacrosanctum baptisma atque[n] eucharistiam tum administrare, tum sumere, quantamque in omnium rerum corporalium[o] usu adhibere puritatem et castitatem. Quanto igitur amplius in officio nostro est, ut ea studiose obseruemus, quae Dominus praecepit et exemplis suorum docuit de sancto coniugio, quod nos non minus quam ueteres ex Dei constitutione usurpamus! Ista dicta sint de personis, inter quas conueniat copulari matrimonio.

d) quantum ... coniugii, *om. B.*
e) potius, *om. B.*
f) illam, *add. B.*
g) Mosae, *B ; a. ;* Mose, *D ;* Mosis, *b.*
h) Moysi, *a.*
i) ac, *a.*
j) eorum, *B.*
k) et multiplicium, *a.*
l) quae Dominus ... praecepit, *om. B.*
m) praecepta dedit, *a.*
n) atque, *om. B ; C ; D.*
o) corporabilium, *C ;* in omni rerum corporalium, *D.*

16) Cf. BUCER, *Von der Ehe*, f° 5 *a* (=SARCERIUS, *Corp. iur. matr.*, f° CXCIX *a*). Dans la *Censura*, *Scripta Angl.*, p. 487, il demande que le roi en son conseil ou les évêques élaborent une loi sur les degrés prohibés. Il n'y a là qu'une entorse apparente au principe de la compétence du pouvoir civil en matière matrimoniale, car les évêques ne sont appelés à intervenir que par délégation royale.

17) Cf. BUCER, *Das ym selbs niemant (Traité de l'amour du prochain)*, p. 50; *Enarrationes in Euangelia*, p. 122, 141, 213, 630; *Dialogi*, f° N 3, Q 3.

NE RATA HABEANTVR MATRIMONIA QVAE CONTRAHVNTVR ABSQVE ASSENSV EORVM IN QVORVM POTESTATE SVNT QVI CONTRAHVNT VEL SINE IDONEIS ARBITRIS[p]

f° 135, f° 129.

CAPUT XVIII[q]

Iam cum in contrahendo sancto connubio homines eo fere agant[s] hodie leuius et inconsultius, quo haec societas momenti est amplioris et, si non sancte coeat, periculi plenior, et hic sane Serenissima Maiestas Tua succurrere humanae suorum imbecillitati debet.

Coercenda omnis in matrimonio temeritas[r].

Romani enim Antichristi contra Dei et Ecclesiae leges, quas nulla in re non conati sunt dissoluere, dogma illud summe impium inuexerunt, pactionem matrimonii factam a contrahentibus uerbis, ut aiunt, de praesenti tenere, si in pubere modo sint aetate, qui contrahunt, nec quicquam huiusmodi pactioni obstare, si fiat[t] insciis et inuitis parentibus, ex caeco amore et cupiditate carnis ac plerumque inductione et circumuentione a lenonibus et lenis.[1]

Impium Romani Antichristi dogma, omnem promissionem matrimonii uerbis de praesenti factam tenere.

At constat, non piorum tantum Imperatorum legibus, sed cum ipsa quoque Dei et naturae lege omnique iure gentium pugnare, liberos, qui in parentum potestate sunt, quicquam magni momenti instituere aut tentare[u], praeter parentum conscien|tiam et uoluntatem, nedum se eorum potestate penitus eximere usuique subtrahere[v], ut fit matrimonio.[2] *Propter hoc enim*, inquit Dominus, *relinquet homo patrem et matrem, et adhaerebit uxori suae* [Gen. 2, 24]. Post Deum, maximus certe honor et reuerentia debetur a liberis parentibus. Quae uero maior possit parentibus a liberis afferri contemptio et fieri contumelia, quam cum hi[w] illorum aspernantur consilium in re tan|ti momenti tantique periculi, cumque se parentum, quorum

p. 130.

p. 89.

p) Coniugia irrita, quae contrahuntur sine parentum et bonorum uirorum consilio, *B ;* contrabuntur, *a. ;* contrahuntur, *b.*

q) Caput XVIII, *add. a.*

r) Pernitiosa obtinuit in contrahendo matrimonio temeritas, cui seueriter occurrendum est., *B ;* Corrigenda omnis..., *D.*

s) agunt, *B ; C ; D.*

t) quod facta sit, *B.*

u) liberos quiequam ... tentare, *D ;* tentari, *a.*

v) usuique subtrahere, *om. B.*

w) liberi, *B.*

---

1) *Corpus Iuris Canonici, Décret*, II, Glose sur C. XXXI, q. 3 et C. XXXII, q. 2, c. 14; *X*, IV, 1, 9; 2, 2; 4, 3; cf. PIERRE LOMBARD, *Sententiarum lib. IV*, IV, dist. 28; BUCER, *Von der Ehe*, f° 15 *b* (=SARCERIUS, *Corp. iur. matr.*, f° CCV *a*); *Scriptum maius*, n° 5, 15-21 (=SARCERIUS, *op. cit.*, f° LXXIX); *Enarrationes in librum Iudicum*, p. 481, 504.

2) *Gen.* 24, 51; 28, 1-2; 38, 6. — *Digeste*, XXIII, 2, 2, 16, 18, 25, 35; *Code* V, 4, 5.

charissima sunt pignora, subtrahunt complexu, usu et potestate, in qua eos Deus esse tam sancte praecepit?

Quid raptus et quam seueriter uindicandus[x].

Quocirca et Ecclesiae priscae et piorum Imperatorum leges raptum esse definiunt, si quis mulierem matrimonio sibi iungat insciis et inuitis parentibus, etiamsi mulier consentiat. 36. q. 1. et 2. Authent. 150.[3] Cum ita parata sit legibus seuera uindicatio, si quis alteri inuito eripiat paululum[y] modo pecuniae, iumentum aliquod[z] aut rem aliam nullo modo cum liberis conferendam[a], quanto seuerior adhiberi debet uindicta iis, qui parentibus eripiunt liberos suos, quibus nihil habent in mundo uel charius, uel pretiosius?

Qui liberos suos in Domino iungunt matrimonio, geminant eos sibi et ministeria eorum duplicant.

Quando enim parentes ipsi filias suas elocant atque filiis suis[b] accipiunt uxores, si quidem in Domino hoc faciant, eos sibi parant generos et nurus, qui sint[c] eis et[d] loco filiorum ac[e] filiarum. Ita[f] cum liberos suos iungunt matrimonio, tam non alienant eos a se uel amittunt eorum ministeria, ut cum elocata filia recipiant in genero et filium, et dum filio accipiunt uxorem, filiam consequantur in nuru cum filio, et duplicent sibi filiorum ac filiarum officia, quod longe secus plerumque cadit, si illi praeter parentum uoluntatem coniugio copulentur[g].

Deus, si quid ipsi filiafamilias uouisset, illud ratum habere[h] noluit, si displicuisset eius patri, Num. 30 [4-6], et scilicet ratum esse oporteat, quod puella promiserit homini patre inuito?

Ex quibus Serenissima Maiestas Tua facile intelligit, quam sit ad salutem suorum populorum necessarium, reuocare et sancire suis populis Dei et naturae legem contra non tam temerariam quam impiam matrimoniorum pactionem, quae fit inconsultis et inuitis parentibus, aut si illi desint, absque consilio eorum, quos quisque parentum loco merito debeat[i] habere, ut sunt[j] tutores, curatores et propinqui, patroni et peculiares amici, singulari praestantes religione et prudentia.

Quibus omnibus si quis destituatur, tamen impie fecerit, si de matrimonio paciscatur, perpetua illa et summa naturae humanae
p. 131. coniunctione, absque consilio grauium et piorum uirorum, per | quos

x) Quid ... uindicandus, *om. C*; puniendus, *D*.
y) aliquid, *B*.
z) aliquod, *om. B*.
a) conferendum, *b*.
b) suis, *om. C*.
c) sunt, *C*; sint illis, *D*.
d) et, *om. B*.
e) et, *B*.
f) Itaque, *B*.
g) et duplicent ... copulentur, *om. B*; ut cum elocata filia recipiunt in generum et filium ... consequantur cum filio, ... contra parentum ... copulentur, *D*.
h) haberi, *B*; *D*.
i) debet, *B*.
j) sunt, *corr. de Bucer, C*; *remplafant* sicut; sunt latores, *D*.

3) *Décret*, II, C. XXXVI, q. 1, c. 3; q. 2, c. 2, 6, 8, 10; *Novelle* 150, 1.

mentem et uoluntatem Dei certius queat cognoscere.[4] In leuibus rei pecuniariae contractibus rerumque aliarum, quarum iacturam facere saepius prodest magis quam quaestum, homines suae diffidentes prudentiae in consilium adhibent, quos existimant plusculum quam se[l] in his rebus uidere; quis igitur non uideat, impiae esse temeritatis et perniciosae libidinis, sibi assumere foedere indissolubili, quae se corpus eius praestet et adiutorium in omnem uitam, et uitam degendam ex sententia Dei, aut tradere et addicere se pari uinculo ei, qui debeat se caput et seruatorem praebere, uti Christus se praebet Ecclesiae suae [cf. Eph. 5, 22-30] ?

Impium atque ideo irritandum, si quis sine grauibus consultoribus ac testibus contrahat matrimonium, quacumque[k] etiam sit aetate uel conditione.

Olim apud Romanos non ratum erat diuortium, *nisi adhibitis septem ciuibus Romanis puberibus praeter libertum eius, qui diuortium faciebat.* ff. De diuortiis et repudiis. l. Nullum.[5] Quis iam dubitet, et legitimum matrimonii contractum tantumdem, si non amplius, poscere consilii, testimonii et grauitatis ?

Testamenta, quibus fere tantum de externis facultatibus decernitur, firma non habentur, nisi septem testibus adhibitis, iisque uiris liberis, prudentibus, probis et honestis,[6] et rata scilicet haberi debeat facta sine arbitro, sine consultore, sine teste depactio non corporis tantum et rerum, uerum etiam animae, qualis certe fit in contractu matrimonii, cum matrimonium sit *consortium omnis uitae*, atque *diuini et humani iuris communicatio.* ff. De ritu nuptiarum. l. 1?[7] Haec quoque[m] impia temeritas et leuitas innumera peperit hactenus in iudiciis matrimonialibus periuria, plerisque pactum matrimonium falso abiurantibus[n], quod secreto et sine testibus fecissent.[8]

Quemadmodum ergo iubet lex ipsa Dei et docet ius gentium atque naturae, quodque religiose sequi uide|mus more et instituto, *p. 90.* legibus scriptis contrarium permittentibus[o], omnes pios et honestos homines, id constituendum erit, ut nulla matrimonii pactio ualeat, quae facta non sit eorum consensu, in quorum potestate sunt, qui contrahunt ; et si qui nec parentes, nec propinquos aut alios peculiares patronos habeant, quorum merito utantur consilio et comprobatione,

Nullum ratum sit matrimonium initum absque arbitris tribus aut quatuor, honestis uiris[p].

k) in quauis, *B ; D.*
l) quam se, *om. B.*
m) quoque, *corr. de Bucer, C, remplaçant* sane, *maintenu dans D ; a.*
n) admirantibus, *C.*
o) more ... permittentibus, *om. B.*
p) Constituendum, ne rata habeatur pactio matrimonii facta inconsultis parentibus aut absque grauium uirorum consilio et testimonio, *B.*

4) *Code*, V, 4, 18, 20, 25.
5) *Digeste*, XXIV, 2, 9; cf. BUCER, *Scriptum maius*, n° 7, 22 s., 28 (=SARCERIUS, *Corp. iur. matr.*, f° LXXIX *b* et LXXX *a*).
6) *Code*, VI, 23, 21, pr.
7) *Digeste*, XXIII, 2, 1.
8) Cf. BUCER, *Scriptum maius*, n° 29 (=SARCERIUS, *Corp. iur. matr.*, f° LXXX *a-b*).

ad minimum trium aut quatuor piorum et honestorum uirorum consilio, assensu et testimonio. Plerique religiosi homines huic contractui adhibent etiam aliquem ex Ecclesiae presbyteris, quo grauius et religiosius omnia confiant, uerboque Dei et prece haec pactio maiore studio sanctificetur.

Quicquid honestum et iustum, id in officio est Christianorum. p. 132.

Sane *quaecumque sunt uera, quaecumque honesta, quaecumque iusta, quaecumque pura, quaecumque amica et grata, quaecumque bonae famae, si qua uirtus, si qua laus, haec cogitanda* nobis, haec quaerenda et fa|cienda sunt, et cuique pro suo in Christi corpore loco et facultate. Ad Philip. 4 [8]. Hanc legem nobis Deus praescripsit. Iam nemo dubitat, et honestum et iustum et sanctum esse, liberos sine parentum grata uoluntate nihil omnino moliri aut tentare, nedum se eorum potestati per matrimonium[q] omnino eximere, remque tanti momenti et periculi sine eorum suscipere consilio et authoritate.

Ita neque de eo ambigere quisquam potest, esse sanctum, iustum et honestum, ut, quicumque contrahere matrimonium instituerunt, id faciant[r] non clanculo, non pro temeraria carnis cupiditate, sed grauissimis et religiosissimis uiris ad tantae rei deliberationem et pactionem adhibitis. Et huc sane debet quisque Christianus, quos omnino possit, pro omni uirili sua adducere et promouere.

Pudor petendi coniugium a parentibus nullam habet rationem.

Hic uero obiicitur, liberos nonnunquam impediri pudore, ne parentibus aperiant uel coniugii desyderium, uel quibus cum optent copulari. Nonnullos quoque parentum uel diutius quam par sit abstinere suos a connubio, uel etiam compellere ad nuptias ingratas. Sed quod de pudore adfertur, nihil est. Pudere enim liberos haudquaquam decet, castum et sanctum petere a parentibus coniugium. Ea enim petitio honesta, non pudenda est. Sed pudere et pigere eos debet, parentes suos adeo contemnere, iusque eo et diuinum et humanum pro sua uiolare cupiditate, ut matrimonio se addicant non accedente consilio et assensu parentum et eorum, quos parentum loco habere deceat. Haec enim audacia, ut summe iniuriosa, ita etiam reuera turpis et pudenda[s] est. Et[t] bella scilicet ratio pudoris, non audere orare a parentibus sanctas et honestas nuptias, et mox palam spretis parentibus contra ius et fas cohabitare cum iis, quibus non minus inconsulta, quam impia temeritate et cupiditate ipsi se copularunt.

Quomodo duri parentes, ut liberis suis dignas et expetitas concedant nuptias, adducendi.

Porro, si parentes honesta liberorum uota nolint admittere, et sua in liberos potestate pergant abuti, admonendi et mitigandi sunt admonitione, precibus atque cohortatione primum propinquorum

q) potestati matrimonio, *B*.
r) instituit, id faciat, *B*; instituerint, *a*.
s) Haec enim res turpis et uere pudenda, *B*; ita etiam res turpis et pudenda, *D*.
t) Et, *om*. *D*; *a*.

et amicorum, deinde et Ecclesiae presbyterorum.[9] Quos si omnes duri parentes aspernentur, tum debent magistratus suam interponere authoritatem, ne qui parentum improbitate uel a nuptiis diutius aequo differantur, uel ad minus gratas nuptias adigantur, modo illi, qui tam inhumanos habent parentes, non expetant iungi cum hominibus uitiosis, parumque honestis ac piis. Qua de re prouisum est etiam in Romanis legibus. C. De nuptiis. l. 12, 14 et 18[u].[10]

Ex his Serenissima Maiestas Tua satis potest cognoscere, quam sit in eius officio, legibus[v] et iudiciis cauere, ne qui matrimonium contrahant absque | eorum consilio et assensu, in quorum eos Deus potestate et authoritate esse uoluit, neue ullum omnino matrimonium citra grauium et religiosorum uirorum consilium et testimonium pactum robur aliquod habeat ; sed ut debitis poenis subiiciantur, qui ausi fuerint in re tam sancta et deliberationem requirente summe religiosam, tam impiam admittere temeritatem, suisque turpissimis cupiditatibus diuina et humana iura postponere. |

p. 133.

Non tantum irritanda est pactio coniugii sine legitimo consilio et testimonio facta, sed poenae etiam sumendae de iis, qui eam pacti sunt.

AN CONCEDENDVM, VT PROMISSIO CONIVGII, PRIVSQVAM CONVENIATVR, RESCINDATVR[w]

f° 145, *f°* 131, *p.* 91.

Caput XIX[x]

Porro, altera hic oritur quaestio de sponsalibus, hoc est, pactis matrimoniis[y], quando omnino rata et immutabilia haberi debeant. Etenim religiosi Imperatores pactionem matrimonii non ante habendam indissolubilem censuerunt, quam cum ducta sponsa domum nuptiarum festiuitas esset celebrata. Nam naturali et diuina aequitate atque iusta humanae infirmitatis in deliberando et statuendo contemplatione merito indignum existimauerunt, cum spatium aliquod datur alios contractus momenti multo minoris renunciandi, nondum scilicet solenni confirmatione apud magistratus adhibita, denegare id in contractu matrimonii omnium sanctissimo et accuratissimam requirente circumspectionem et deliberationem[z]. Tamen, ne nulla legitima de causa et cum inusta[a] nota aliqua eius, cui promissae essent nuptiae, pacta huiusmodi rescinderentur, poenam hanc sanxe-

An conueniat, exemplo ueterum Christianorum principum, sponsaliorum permittere renunciationem ante festum nuptiarum.

u) l. 11, 13 et 20, *B ; C ;* l. 11, 13 et 26, *a. ; cit. err. ; om. D.*
v) et legibus, *B.*
w) Num permittendum, ut sponsalia rescindantur, *B ;* Num permittendum uel concedendum ... rescindatur, *D.*
x) Caput XIX, *add. a.*
y) matrimonii, *a.*
z) et deliberationem, *om. B.*
a) iniusta, *B ; D.*

9) Cf. *ibid.*, nos 12, 13, 19 (=Sarcerius, *op. cit.*, f° LXXIX *a-b*).
10) *Digeste*, XXIII, 2, 19, 21, 22; *Code*, V, 4, 12; 14; 18, 2.

runt, ut qui condictum matrimonium inuito eo, cui illud condixisset, causaque huius rescissionis non approbata iudicibus rescidisset, ei, cui illud pactus esset, persolueret duplum arrharum, quae pro confirmatione pacti coniugalis essent datae, C. De sponsalibus. l. Mulier,[1] aut quanti iudex pronunciasset interfuisse uel sponsi, eam, quae desponsa ei[b] esset, uxorem accipere, aut sponsae uel huius parentum ei, cui fuisset desponsa, nubere[c]. Seruius Sulpicius apud Aulum Gellium. lib. 4.[2]

Resciri[d] *saepe iustas causas recedendi a coniugii pactione, postquam ea*[e] *inita est.*

Cum iam abunde constet, plerumque a coniugii pactione resciri et deprehendi iustas et honestas causas ab ea pactione recedendi, certe ab officio piorum principum alienum esse non potest, talibus hominibus eandem quam pii olim Imperatores facere hac in re[f] facultatem a promisso matrimonio recedendi, maxime ubi sola matrimonii promissio, non etiam carnalis congressus intercesserit. Sicut etiam matrimonium uerum non est inter eos, qui non conueniunt

p. 134.

uera animorum consensione, ita[g] pios principes et | hoc maxime spectare conuenit atque procurare, ut nulla apud subditos eorum matrimonia sine hoc consensu et amore connectantur. Celebrata enim nuptiarum festiuitate atque ita copia facta commixtionis carnalis, tum satis tempestiuum fuerit, nuptialem pactionem suam plenam accipere firmitatem.[3]

Quid Romanae leges apud eos, qui illis non tenentur, ualere debeant.

Fateor Serenissimam Maiestatem Tuam legibus Romani Imperii nullo modo teneri, ut quae liberum scilicet regnum administrat[h], nullis alienis legibus obnoxium; tamen Christiani principis est amplecti et sequi, quaecumque cognouerit uspiam esse statuta et seruata piis, sanctis, iustis et aequis de causis esseque per se et suis hominibus uera, honesta, iusta, grata. Phil. 4 [8].

Vnde, quod nihil in diuinis scripturis de renunciatione pactarum nuptiarum.

Quod uero in diuinis legibus et exemplis sanctorum patrum nihil hac de re legitur, mirum non est, cum ueteri populo facultas facta esset, imo datum praeceptum, ut, cui sua uxor omnino[i] displiceret, nec animum suum ad iustum eius amorem flectere uellet, eam a se dato repudii libello dimitteret, etiam post congressum carnalem et longam quoque cohabitationem. Deut. 24 [1]. Malach. 2 [16 *Vulg.*]

b) ei, *corr. de Bucer, C, remplaçant* sibi, *maintenu B ; D ; a.*
c) parentum ... nubere, dari : Siquidem hoc pactum rescidisset illo invito et causam mutati propositi sui iudicibus non approbasset, *D.* parentibus ... nubere, *a.*
d) Rescindi, *C ; a.*
e) ea, *om. B ; D.*
f) re, *om. C.*
g) ita, *add. de Bucer, B ; om. C ; D ; a*
h) administret, *a.*
i) omnino, *om. C.*
j) ut eam, *B ; C ; D ; a. ; b.*

1) *Code*, V, 1, 5; cf. Bucer, *Scriptum maius*, n° 32 (=Sarcerius, *Corp. iur. matr.*, f° LXXX *b*); *Enarrationes in librum Iudicum*, p. 505.
2) Aulu-Gelle, *Noctes Atticae*, IV, 4.
3) Cf. Bucer, *Enarrationes in Euangelia*, p. 394.

Quo niti debeat pii principis conscientia in admittendo sponsaliorum dissolutionem.

Illud itaque satis omni pio principi fecerit ad huiusmodi, de qua dixi, indulgentiam coniugalis pactionis mutandae concedendam, tum, quod certum est, Antichristi esse commentum, promissionem matrimonii uerbis de praesenti factam esse insolubilem,[4] tum, quod in cuiusque pii principis munere est curare, quoad eius poterit, ut matrimonia ita coeant, sicut Dominus instituit, ut nimirum quisque coniugem suam eo accipiat affectu et amore, quo Adam legitur accepisse Euam suam, ut sperari scilicet possit, eos, qui matrimonio iunguntur, in unum hominem et Dei hominem coalituros, etc. [Gen. 2, 24]. |

DE CELEBRATIONE NVPTIARVM[k]

f° 150, *f°* 132, *p.* 92.

Caput XX[l]

Quae in consecratione nuptiarum corrigenda sunt uitia tum sacerdotum, tum populi.

Quo uero Serenissimae Maiestatis Tuae subditi matrimonia pie pacta et pactione usque ad festum nuptiarum utrimque comprobata sancte etiam ineant, perquam pia huius ratio praescripta est in libro Sacrarum Caeremoniarum huius regni.[1] Sed plerique sacerdotum ea, quae ad consecrationem nuptiarum recitare, admonere et precari debent, sic recitant, admonent et precantur frigide, perturbate et irreligiose, tum etiam plerumque uoce adeo submissa, sicut et caetera sacra, ut perpauci praesentium, imo plerumque nec ipsi[m] sponsus et sponsa, fructum inde aliquem pietatis ualeant percipere.[2] Interim pars populi in templo deambulat, pars palam garrit et ludit.[3]

Quibus rebus, cum grauissima fiat diuinae maiestati[n] contumelia, agnoscit[o] | Serenissima Maiestas Tua et hic eius requiri authoritatem ac legem, qua efficiatur, ut subditi eius ita ad nuptiarum suarum consecrationem ueniant et adsint, omnibusque, quae eis a sacerdote

p. 135.

k) De nuptiis pie celebrandis., *B.*
l) Caput XX, *add. a.*
m) ipse, *B.*
n) diuinae maiestati, *corr. de Bucer, B, remplaçant* diuinis rebus; Deo, *C; D; a.*
o) agnoscat, *b.*

4) *Corpus Iuris Canonici*, *X*, IV, 4, 3 et 5.

1) Il s'agit de la première version du *Book of Common Prayer*, que Bucer avait lue, dès son arrivée en Angleterre, avec le secours d'un interprète. La traduction latine due à J. Cheke (cf. J. Strype, *The Life of the learned Sir John Cheke*, p. 54), qui avait été soumise à Pierre Martyr, était incomplète et ne peut entrer en ligne de compte; cf. lettre de Martyr à Bucer du 10 janv. 1551, J. Strype, *Memorials of Archbishop Cranmer*, t. II, p. 662). La traduction, publiée dans les *Scripta Angl.*, p. 370 ss., est due à Alexandre Aless; elle fut achevée trop tardivement, pour que Bucer pût la consulter; cf. Procter and Frere, *A new History of the Book of Common Prayer*, p. 116; C. Hopf, *M. Bucer and the English Reformation*, p. 87.

2) Cf. *supra*, p. 106.

3) Cf. *supra*, p. 80, 117.

dicuntur, sic animum attendant, ut decet eos, qui in conspectum ueniant[p] et in oculis astent Dei omnipotentis et Christi seruatoris, ipsumque per eius ministrum uel audiant, uel inuocent, utque sacerdotes, sicut uetos decet Christi ministros et mysteriorum Dei[q] fideles dispensatores, omnia isthic summa religione legant, cohortentur et orent.

Quantopere enim offendatur Deus, quantaque eius ira prouocetur, cum in conspectu et in coetu eius homines non summa eius cum reuerentia et timore apparent et sacris eius communicant uiua poenitentia et erecta fide, nedum si ibi impie ineptiant et maiestati eius illudant, ex Iesaiae 1 [11-15] et 58 [13], Ieremiae 7 [10-11. 21-23], Psalmo 50 [14-23][r] multisque aliis locis prophetarum et scriptorum apostolicorum licet cognoscere. Haec dicta sint de sancto connubio pie paciscendo, pactique iusta comprobatione et sancta eius initiatione atque consecratione.

f° 152, f° 133.

DE CONSERVANDIS SACRIS CONIVGIIS[s]

CAPUT XXI[t]

Singulares matrimoniorum custodes apud quamlibet Ecclesiam constituendi.

Quae in officio sunt custodum matrimoniorum.

Iam cum non minor cura impendi debeat, ut matrimonia legitime pacta et inita sancte[u] seruentur, quam ut pie et consulto contrahantur, operaepretium erit, constitui ad quamlibet Ecclesiam uiros singulariter graues et religiosos, qui hanc in se curam suscipiant, ut probe aduigilent atque explorent, num mariti se praebeant uxoribus salutares moderatores et curatores, si uxores suas uere diligant et cum primis ad omnem pietatem, deinde ad cetera uitae huius commoda fideliter instituant, foueant et adiuuent; sique uxores uiris suis uere subditae sint et adiutoria se illis praebere studeant, sicut in primis ad omnem pietatem, ita ad omnem etiam reliquum uitae usum [Eph. 5, 22-33; Col. 3, 18-19]. Atque si quid illi matrimoniorum custodes[v] secus habere inter coniuges deprehenderint, quod uel officia matrimonii sibi inuicem non studiose praestent, aut alter ab altero absque iusta et urgente causa diu absit, aut suspicionibus se irreligiosae et impurae uitae faciant obnoxios, aut in manifesta ruant flagitia, ut eos, quos delinquere animaduerterint, officii sui grauiter

p) uenerint, *B; D; a.*
q) Dei, *om. C.*
r) Iesaiae primo et quinquagesimo octauo. Ieremiae septimo. Psalmo quinquagesimo, *B; C;* Psal. 5, *D.*
s) De pia coniugiorum conseruatione, *B; om. D.*
t) Caput XXI, *add. a.*
u) quoque, *add. a.*
v) illi ... custodes, *om. B;* si quidem ... custodes, *D.*

et in tempore admoneant, ad faciendumque[w] officium modis omnibus adhortentur.[1]

Officium magistratuum in conseruandis matrimoniis.

Si qui uero authoritatem eorum[x] contempserint, eorum nomina debent isti custodes matrimoniorum deferre ad ordinarios magistratus, qui poenis quoque inflictis eiusmodi matrimonii uiolatores ad fidem matrimonii plene praestandam compellant, utque | ab omnibus se flagitiis et flagitiorum probabilibus[y] | suspicionibus contineant et custodiant. Et si qui suspiciosa cum alienis consortia admiserint, illis debent magistratus eiusmodi consortiis interdicere, ac si qui ea non euitarint, eos punire[z] pro adulteris, iuxta legem Iustiniani, Authent. 117.[2] Nisi enim hic fons et seminarium bonorum ciuium, sacrosanctum connubium, ab omni labe et perturbatione uigilantissime custodiatur, quid queat, ut et antea dixi,[3] de bonorum ciuium prouentu et ciuitatis optata constitutione atque sanctificatione sperari ? Christianis certe hominibus nouimus non satis esse, abstinere a rebus factisque uitiosis, uerum oportere, eos omnem quoque mali speciem quam studiosissime euitare. 1. Thess. 5 [22][a].

p. 136.
p. 93.

DE DIVORTIIS LEGITIMIS QVID PRISCAE IVDICARINT[b] ECCLESIAE

f° 155, f° 133.

Caput XXII[c]

De diuortiis.

Nunc dicendum uenit et de matrimoniorum, si qua postulet infelix hominum necessitas, dissolutione ea, quae Deo approbari possit.[1] Qua in re Antichristi Romani permultos sane et exitiales miseris conscientiis laqueos connexuerunt et proposuerunt. Vt enim se hic quoque supra Deum efferant, seque et sapientiores et castiores Deo mentiantur, nullam omnino ob causam, quamlibet necessariam

Antichristorum Romanorum tyrannis in sancta matrimonia.

w) faciendum, *C.*
x) ipsorum, *B ;* horum, *a.*
y) probabilius, *C.*
z) puniri, *C.*

a) 1. Thess. 5, *add. a.*
b) legitimis, *om. B ;* iudicarunt, *C ;* tradiderunt, *D.*
c) Caput XXII, *add. a.*

1) Par ces *matrimoniorum custodes*, Bucer entend vraisemblablement les membres des tribunaux matrimoniaux, ou des « anciens » chargés de la surveillance des ménages (cf. Pauck, *Das Reich Gottes auf Erden*, p. 33).

2) *Novelle*, 117, 9, 5. Dans les *Enarrationes in Euangelia*, p. 394, Bucer renvoie à ce propos à la loi de Constantin de 326, *Code*, IX, 9, 28 (29).

3) Cf. *supra*, p. 153.

1) Cf. Bucer, *Von der Ehe*, f° 21 ss. (=Sarcerius, *Corp. iur. matr.*, f° CCVIII); *Scriptum maius*, n° 46 ss.; *Enarrationes in Euangelia*, p. 394 ss. — Sur le divorce chez Bucer, H. Eells, *The Attitude of M. Bucer toward the Bigamy of Philip of Hesse*, p. 20 ss.; F. Wendel, *Le mariage à Strasbourg*, p. 146 ss.; W. Köhler, *Zürcher Ehegericht und Genfer Konsistorium*, t. II, p. 427 ss.

et honestam, facere diuortium uerum permittunt,[2] interim quaeuis stupra, adulteria et his grauiora non tolerantes modo et in se ipsis et in aliis, uerum etiam palam fouentes et homines in haec tanta mala praecipitantes. Nam, licet disiungant et ipsi coniuges mensa et thoro, hoc est, omni coniugali consuetudine et communicatione, neque id solum adulterii causa, uerum etiam malae tractationis et negati coniugalis officii,[3] prohibent tamen, sic distractos aliis se matrimonio copulare, quaeuis interim, ut iam dixi, probrosa eis contubernia permittentes. Pronunciant enim, matrimonii uinculum inter ita separatos manere. Quasi uero matrimonii uinculum non sit, docente et pronunciante Deo, eiusmodi foedus, quod coniuges ad *omnis uitae consortium, diuinique et humani iuris communicationem* consociat et constringit,[4] itaque consociatos et constrictos continet seruatque [cf. Gen. 2, 24].

Et Romani Antichristi diuortia etiam praeter causam fornicationis admittunt, alteras tamen inire nuptias uetant.

Quid matrimonii uinculum.

Possunt quidem Antichristi huius suae tyrannidis aliquem ex authoritate patrum aetatis posterioris praetextum obtendere, D. Augustini maxime et quorundam aliorum, apud quos iam praepostera illa coelibatus admiratio inualuerat.[5] At uero, quamuis et hi sancti patres ex Domini uerbis de diuortio non rite consyderatis docuerunt, haud licere alteras inire nuptias, priore coniuge adhuc superstite, quacumque demum de causa uel uir uxorem suam, | uel uxor uirum suum deseruisset aut repudiasset,[6] tamen, si obseruationem Ecclesiae et commune iudicium, quod et illorum et posterioribus temporibus obtinuit, perspicias, uideas, nec hos sanctos patres ullum uel uirum, uel mulierem[d] propterea de Ecclesia eiecisse, quod post comprobatum Imperatorum legibus diuortium alii se coniugi copulasset[e], etiamnum uiuente, quo cum antea coniunctus quis matrimonio aut coniuncta aliqua fuisset.[7]

Quamquam quidam sancti patres uetitum autumarint, post repudium (quauis de causa factum) nouas inire nuptias, tamen propterea neminem Ecclesia eiecerunt.

p. 137.

Nec enim primi modo Christiani Imperatores, uerum etiam posteriores usque ad Iustinianum et ultra, ob certas causas apud iudices comprobatas uerum concesserunt facere diuortium; quo facto et legibus confirmato, nouas inire nuptias licebat.[8] Quod si

Imperatorum legibus de legitimis diuortiis nulli sanctorum episcoporum contradixerunt.

d) uideas (nec, *biffé*) hos s. patres neminem, nec uirum, nec mulierem, *B*; uideas nec hos ... ullum uel uirum, nec mulierem, *C*.

e) copulassent, *C*; *D*.

2) *Décret*, II, C. XXXII, q. 7, c. 1-11.

3) *Ibid.* et C. XXXII, q. 5, c. 19-23; *X*, II, 13, 8 et 13; III, 32, 2.

4) *Digeste*, XXIII, 2, 1.

5) Cf. AUGUSTIN, *De bono coniugali*, XXII, 27, *M. P. L.*, t. 40, col. 391 s.; AMBROISE, *De uirginitate*, VI, 29 ss., *M. P. L.*, t. 16, col. 287 s.; JÉROME, *Aduersus Iouinianum*, I, 3, *M. P. L.*, t. 23, col. 223.

6) AUGUSTIN, *De adulterinis coniugiis*, I, VI, 6; VIII, 8-XII, 13, *M. P. L.*, t. 40, col. 454 ss.; JÉROME, *Epistolae*, LV, 3, *M. P. L.*, t. 22, col. 562.

7) AUGUSTIN, *De fide et operibus*, XIX, 35, *M. P. L.*, t. 40, col. 221.

8) *Digeste*, XXIV, 2, 1; *Code*, V, 17, 8; *Novelles* 22, 4-17; 117, 10; 140; cf. BUCER, *Scriptum maius*, n° 56.

fieri non possit, nisi Christi gratia repudiata et regni eius communione amissa, certe nec concedi hoc potuit a Christianis et in Ecclesia permanentibus Imperatoribus, nec enim episcopi[f] ad ea, ut tum erant episcopi ueri, Imperatoribus connixissent.

Hinc uideas, et D. Hieronymum, quamquam plus nimio pro coelibatu zelantem, adeoque secundis nuptiis admissis etiam a morte prioris consortis | tam iniquum, tamen ipsa rei aequitate fuisse compulsum, ut factum Fabiolae, nobilis Romanae matronae, quae priore uiro suo iustas ob causas repudiato nupserat alteri, defenderit. Missum enim uiro[g] repudium eo uacare culpa, contendit[h], quod fuerit grauissimis ille uitiis contaminatus et quod, cum *uxor adultera dimittenda* sit, *uir moechus non sit tenendus*. Initum autem alterum matrimonium, uiro repudiato adhuc superstite, tuetur[i] eo, quod Apostolus dixit : *Melius est nubere, quam uri*. 1. Cor. 7 [9]. Item, quod idem Apostolus uult, *uiduas adolescentulas nubere*. 1. Tim. 5 [14][j]. Fatetur enim, Fabiolam *fuisse adolescentulam et suam uiduitatem seruare non potuisse*[k].[9]

p. 94. *D. Hieronymus nuptias post diuortium factas defendit.*

Nota. Non potuisse.

Sed obiiciet aliquis, D. Hieronymum his subiecisse : *Nec Euangelii uigorem nouerat, in quo feminis nubendi uniuersa causatio uiuentibus uiris amputatur*. Item : *Dum multa diaboli uitat uulnera, unum incauta uulnus accepit*. Componat autem aequus lector cum his, quae hic uir Dei[l] praemisit : *Et quia*, inquit, *statim in principio quasi scopulus quidam et procella obtrectatorum eius opponitur, quod secundum sortita matrimonium prius reliquerit, non laudabo conuersam, nisi prius ream absoluero*. Quare enim obtrectatores uocat eos, qui in Fabiola criminabantur alterum initum matrimonium priore relicto, si non iudicauit, fuisse Christianae aequitatis et charitatis, istud quamquam et ipsius sententia uitium dissimulare et condonare ? |

Ergo, si hoc potuit crimine absolui, falsum crimen erat.

Iam quid sibi uult, quod subiecit : *Non laudabo conuersam, nisi prius ream absoluero*[m] ? Quomodo enim potuit ream absoluere, nisi probando, Fabiolam nec dimittendo uirum uitiosum, nec nubendo hoc superstite alteri, tale admisisse peccatum, propter quod illa damnari iure potuerit[n] ? Et certe hoc ipsum et ratione euidenti et scripturarum apertis testimoniis euicit[o].

p. 138.

Ista si quis expendat, an non uideat, D. Hieronymum, quamquam

f) episcopi, *om. B.*
g) enim uiro, *om. B ;* enim, *om. D.*
h) eo uacare ... contendit, *om. B ;* eo uacare se ... contendit, *a.*
i) tuetur, *om. B ; D.*
j) 1. Cor. 7, 1. Tim. 5, *add. a.*
k) non posse, *D ;* Nota. Non potuisse, *add. margin. om. C.*
l) hic uir Dei, *om. B.*
m) Quare enim obtrectatores ... ream absoluero, *om. D.*
n) illo, *B ; C ;* illa ... non potuerit, *D.*
o) euitarit, *a.*

9) Jérome, *Epistolae*, LXXVII, 3-6, *M. P. L.*, t. 22, col. 691 ss.

et honestam, facere diuortium uerum permittunt,[2] interim quaeuis stupra, adulteria et his grauiora non tolerantes modo et in se ipsis et in aliis, uerum etiam palam fouentes et homines in haec tanta mala praecipitantes. Nam, licet disiungant et ipsi coniuges mensa et thoro, hoc est, omni coniugali consuetudine et communicatione, neque id solum adulterii causa, uerum etiam malae tractationis et negati coniugalis officii,[3] prohibent tamen, sic distractos aliis se matrimonio copulare, quaeuis interim, ut iam dixi, probrosa eis contubernia permittentes. Pronunciant enim, matrimonii uinculum inter ita separatos manere. Quasi uero matrimonii uinculum non sit, docente et pronunciante Deo, eiusmodi foedus, quod coniuges ad *omnis uitae consortium, diuinique et humani iuris communicationem* consociat et constringit,[4] itaque consociatos et constrictos continet seruatque [cf. Gen. 2, 24].

Et Romani Antichristi diuortia etiam praeter causam fornicationis admittunt, alteras tamen inire nuptias uetant.

Quid matrimonii uinculum.

Possunt quidem Antichristi huius suae tyrannidis aliquem ex authoritate patrum aetatis posterioris praetextum obtendere, D. Augustini maxime et quorundam aliorum, apud quos iam praepostera illa coelibatus admiratio inualuerat.[5] At uero, quamuis et hi sancti patres ex Domini uerbis de diuortio non rite consyderatis docuerunt, haud licere alteras inire nuptias, priore coniuge adhuc superstite, quacumque demum de causa uel uir uxorem suam, | uel uxor uirum suum deseruisset aut repudiasset,[6] tamen, si obseruationem Ecclesiae et commune iudicium, quod et illorum et posterioribus temporibus obtinuit, perspicias, uideas, nec hos sanctos patres ullum uel uirum, uel mulierem[d] propterea de Ecclesia eiecisse, quod post comprobatum Imperatorum legibus diuortium alii se coniugi copulasset[e], etiamnum uiuente, quo cum antea coniunctus quis matrimonio aut coniuncta aliqua fuisset.[7]

Quamquam quidam sancti patres uetitum autumarint, post repudium (quauis de causa factum) nouas inire nuptias, tamen propterea neminem Ecclesia eiecerunt.

p. 137.

Nec enim primi modo Christiani Imperatores, uerum etiam posteriores usque ad Iustinianum et ultra, ob certas causas apud iudices comprobatas uerum concesserunt facere diuortium; quo facto et legibus confirmato, nouas inire nuptias licebat.[8] Quod si

Imperatorum legibus de legitimis diuortiis nulli sanctorum episcoporum contradixerunt.

d) uideas (nec, *biffé*) hos s. patres neminem, nec uirum, nec mulierem, *B ;* uideas nec hos ... ullum uel uirum, nec mulierem, *C.*

e) copulassent, *C ; D.*

2) *Décret*, II, C. XXXII, q. 7, c. 1-11.

3) *Ibid.* et C. XXXII, q. 5, c. 19-23; *X*, II, 13, 8 et 13; III, 32, 2.

4) *Digeste*, XXIII, 2, 1.

5) Cf. Augustin, *De bono coniugali*, XXII, 27, *M. P. L.*, t. 40, col. 391 s.; Ambroise, *De uirginitate*, VI, 29 ss., *M. P. L.*, t. 16, col. 287 s.; Jérome, *Aduersus Iouinianum*, I, 3, *M. P. L.*, t. 23, col. 223.

6) Augustin, *De adulterinis coniugiis*, I, VI, 6; VIII, 8-XII, 13, *M. P. L.*, t. 40, col. 454 ss.; Jérome, *Epistolae*, LV, 3, *M. P. L.*, t. 22, col. 562.

7) Augustin, *De fide et operibus*, XIX, 35, *M. P. L.*, t. 40, col. 221.

8) *Digeste*, XXIV, 2, 1; *Code*, V, 17, 8; *Novelles* 22, 4-17; 117, 10; 140; cf. Bucer, *Scriptum maius*, n° 56.

fieri non possit, nisi Christi gratia repudiata et regni eius communione amissa, certe nec concedi hoc potuit a Christianis et in Ecclesia permanentibus Imperatoribus, nec enim episcopi[f] ad ea, ut tum erant episcopi ueri, Imperatoribus connixissent.

Hinc uideas, et D. Hieronymum, quamquam plus nimio pro coelibatu zelantem, adeoque secundis nuptiis admissis etiam a morte prioris consortis | tam iniquum, tamen ipsa rei aequitate fuisse compulsum, ut factum Fabiolae, nobilis Romanae matronae, quae priore uiro suo iustas ob causas repudiato nupserat alteri, defenderit. Missum enim uiro[g] repudium eo uacare culpa, contendit[h], quod fuerit grauissimis ille uitiis contaminatus et quod, cum *uxor adultera dimittenda* sit, *uir moechus non sit tenendus*. Initum autem alterum matrimonium, uiro repudiato adhuc superstite, tuetur[i] eo, quod Apostolus dixit : *Melius est nubere, quam uri.* 1. Cor. 7 [9]. Item, quod idem Apostolus uult, *uiduas adolescentulas nubere.* 1. Tim. 5 [14][j]. Fatetur enim, Fabiolam *fuisse adolescentulam et suam uiduitatem seruare non potuisse*[k].[9]

p. 94.
D. Hieronymus nuptias post diuortium factas defendit.

Nota. Non potuisse.

Sed obiiciet aliquis, D. Hieronymum his subiecisse : *Nec Euangelii uigorem nouerat, in quo feminis nubendi uniuersa causatio uiuentibus uiris amputatur.* Item : *Dum multa diaboli uitat uulnera, unum incauta uulnus accepit.* Componat autem aequus lector cum his, quae hic uir Dei[l] praemisit : *Et quia*, inquit, *statim in principio quasi scopulus quidam et procella obtrectatorum eius opponitur, quod secundum sortita matrimonium prius reliquerit, non laudabo conuersam, nisi prius ream absoluero.* Quare enim obtrectatores uocat eos, qui in Fabiola criminabantur alterum initum matrimonium priore relicto, si non iudicauit, fuisse Christianae aequitatis et charitatis, istud quamquam et ipsius sententia uitium dissimulare et condonare ? |

Ergo, si hoc potuit crimine absolui, falsum crimen erat.

Iam quid sibi uult, quod subiecit : *Non laudabo conuersam, nisi prius ream absoluero*[m] ? Quomodo enim potuit ream absoluere, nisi probando, Fabiolam nec dimittendo uirum uitiosum, nec nubendo hoc superstite alteri, tale admisisse peccatum, propter quod illa damnari iure potuerit[n] ? Et certe hoc ipsum et ratione euidenti et scripturarum apertis testimoniis euicit[o].

p. 138.

Ista si quis expendat, an non uideat, D. Hieronymum, quamquam

f) episcopi, *om. B.*
g) enim uiro, *om. B ;* enim, *om. D.*
h) eo uacare ... contendit, *om. B ;* eo uacare se ... contendit, *a.*
i) tuetur, *om. B ; D.*
j) 1. Cor. 7, 1. Tim. 5, *add. a.*
k) non posse, *D ;* Nota. Non potuisse, *add. margin. om. C.*
l) hic uir Dei, *om. B.*
m) Quare enim obtrectatores ... ream absoluero, *om. D.*
n) illo, *B ; C ;* illa ... non potuerit, *D.*
o) euitarit, *a.*

9) Jérome, *Epistolae*, LXXVII, 3-6, *M. P. L.*, t. 22, col. 691 ss.

existimarit, *uigorem Euangelii feminis uniuersam nubendi amputare causationem uiris* earum adhuc *uiuentibus*, et putarit, Fabiolam ignaram huius uigoris uulnus unum secundis nuptiis suis accepisse, tamen iudicasse, idque recte atque ex ipso Dei uerbo, uulnus hoc tanti non fuisse faciendum, ut illa propterea condemnari debuerit aut Ecclesia Christi eiici[p].

D. Hieronymus agnouit in Fabiola nubendi necessitatem.

Quin et istud hinc intelligitur, hunc uirum Dei per Euangelii uigorem eam[q] intellexisse praeceptorum Christi sublimitatem atque perfectionem, quae potuerit remitti iis, qui urerentur. Nam subiecit : *Sin autem arguitur, quare repudiato marito non innupta manserit, facile culpam fatebor, dum tamen referam necessitatem.* Atqui si agnouit in Fabiola fuisse nubendi necessitatem, sicut mox subiunxit : *Adolescentula erat, uiduitatem suam seruare non poterat*, certe magnam culpam attribuere ei ex repetito coniugio haud potuit. Iam, cum illam purget etiam ex uerbo Dei, quo pronunciatur, *melius esse nubere quam uri*, et quo iuniores uiduae iubentur nubere, an non satis aperte declarauit, sensisse se, alteras Fabiolae nuptias etiam ab ipso Spiritu sancto fuisse illi concessas propter necessitatem, quam patiebatur, et propter periculum euitandum fornicationis, etiamsi his nuptiis ab Euangelii uigore nonnihil deflexisset ?

D. Hieronymus agnoscit, Fabiolae suas post repudium nuptias etiam ab ipso Spiritu sancto fuisse concessas.

Ex his, quicumque fuerit aequo et religioso iudicio, facile uidebit, D. Hieronymum, sicut multos alios sanctorum patrum, putasse quidem, nuptias iterare post qualecumque diuortium esse quandam ab Euangelii uigore declinationem, uitium, uulnus; sed quod tolerandum tamen esset in plerisque, propter carnis infirmitatem et necessitatem ad euitandum grauiora.

Si uero quis urgeat, quod Fabiola propter secundas suas nuptias publicam egerit poenitentiam, quae nemini nisi ob grauissima flagitia imponebatur, hoc recte, imponebatur[r]. Fabiolae enim, ut poenitentiam hanc ageret, iniunctum non[s] fuit, sed eam ipsa ultro suscepit, *p.* 95. uti temporibus D. Cypriani, | quemadmodum apud hunc ipsum p. 139. legimus, Sermone de Lapsis[t], plerique ex populo solebant[u] et | de minoribus peccatis, propter quae abstineri a sacris non poterant, publicam agere[v] poenitentiam.[10]

p) aut ... eiici, *om. B.*
q) eam, *om. C.*
r) hoc recte, imponebatur, *passage douteux, peut-être ironique, signalé par un astérisque dans a et b.*
s) non, *om. C.*
t) Sermone de Lapsis, *om. B ; C.*
u) plerique ... solebant, *corr. de Bucer, B, remplaçant* plerosque ... solitos fuisse, *maintenu dans C ; D et a.*
v) agere, *corr. de Bucer, B et C, remplaçant* egisse, *B et* egissent, *C ;* egisse, *D ; a. ; b.*

10) CYPRIEN, *De lapsis*, c. XXVIII, *M. P. L.*, t. 4, col. 503.

CONCESSAS ESSE A SANCTIS PATRIBVS NVPTIAS[w] ETIAM POST VOTVM[x] COELIBATVS

f° 163, f° 136.

Caput XXIII[y]

Permissa in priscis Ecclesiis coniugia etiam post uota coelibatus[z].

Nouerunt praeterea, qui patrum scripta legerunt, semper damnatum ab his fuisse, post coelibatus uotum copulari coniugio; tamen D. Cyprianus, Christi martyr et disciplinae Christi seuerissimus assertor, de uirginibus Deo per uotum coelibatus consecratis ita scripsit : *Si autem perseuerare nolunt uel non possunt, melius est, ut nubant, quam in ignem deliciis suis cadant. Certe nullum fratribus aut sororibus scandalum faciant.* Lib. Epist. 1. epistola 11[a].[1] Et talium coniugia post uotum facta[b] ne Augustinus quidem dissolui posse censuit. De bono uiduitatis. cap. 10. et citatur 27. q. 1. de Nuptiis. Nuptiarum[c].[2] Idem uisum est et papae Gelasio, qui de uiduis post coelibatus uota nuptias repetentibus sic respondit : *Quae si propria uoluntate professam pristini coniugii castitatem mutabili mente calcauerint, periculi earum intererit, quali Deum debeant satisfactione placare, quia iuxta Apostolum primam fidem irritam fecerunt.* 1. Tim. 5 [12-14]. *Sicut enim, si se forsitan continere non poterant, secundum Apostolum nubere nullatenus uetabantur ; sic habita secum deliberatione promissam Deo pudicitiae fidem debent custodire. Nos autem nullum talibus laqueum debemus iniicere, sed solum adhortationes praemii sempiterni poenasque[e] proponere diuini iudicii, ut et nostra absoluta sit conscientia, et illarum pro se rationem reddat Deo intentio. Cauendum est quippe, quod de earum moribus actibusque Beatus[f] Paulus testatur dicens, quod plenius exponere praeterimus, ne sexus instabilis[g] non tam deterreri, quam admoneri uideatur.*[3] Haec ille.

Papa Gelasius[d] uult suae conscientiae relinqui, quae post uota nubunt.

Et in hoc bono episcopo uide, quomodo uerbum Dei cum recepta humanitus opinione pugnarit. Agnouit enim, quasdam continere non posse, et has secundum Apostolum nullatenus uetari, imo iuberi

Gelasius Papa agnouit iis iniici la-

w) Permissa in priscis Ecclesiis coniugia, *B.*
x) uota, *B.*
y) Caput XXIII, *add. a.*
z) Permissa ... coelibatus, *om. C.*
a) Lib. ... epistola 11, *om. B.*
b) sancta, *C.*
c) Vota, *B ; C ; D ; référ. err.*
d) Pelagius, *B ; C ; a. ; b.*
e) poenas, *C.*
f) Sanctus, *C.*
g) mutabilis, *C.*

1) Cyprien, *Epistolae*, IV, t. I, p. 10 (*Flor. patr.*, p. 161). — Cf. Bucer, *Gratulatio ad Ecclesiam Anglicanam* (1548), p. 43 ss.
2) Augustin, *De bono uiduitatis*, c. X, 13, *M. P. L.*, t. 40, col. 438; *Décret*, II, C. XXVII, q. 1, c. 41.
3) Gélase Ier, *Epistolae*, XIV, 21 (Thiel, *Epistolae Romanorum Pontificum*, p. 374). Bucer a emprunté cette citation au *Décret*, II, C. XXVII, q. 1, c. 42 (*Flor. Patr.*, p. 168).

queum, quibus nuptiis interdicatur post factum uotum coelibatus.

nubere. Deinde, quamquam iudicaret, tales uiduas promissam Deo, habita secum deliberatione, pudicitiae fidem debere custodire, tamen hoc quoque agnouit et ex Dei uerbo, episcopos et animarum curatores non debere talibus ullum iniicere laqueum. Quem uero laqueum? Prohibere tales contrahere nuptias uel contractas dissoluere[h]. Nam statim subiecit his : *Sed solum adhortationes praemii sempiterni poenasque proponere diuini iudicii debemus, etc.* Atque causam huius sui consilii[i] hanc subiungit : *Cauendum est quippe, quod de earum moribus acti*|*busque Beatus*[j] *Paulus testatur*, nimirum quod aliquae iuniorum uiduarum[k], in prima luctus sui ob ereptos[l] maritos aegritudine citra donum et uocationem Dei coelibem uitam professae, paulo post lasciuire coepissent aduersus Christum, nam impatientia coelibatus et cupiditate nuptiarum, quas repetere in Ecclesia puderet, Christi etiam religionem abiecerunt[m] et ad Satanam iterum conuersae sunt[n], priore gentilium impietate repetita. 1. Tim. 5 [11-15].

p. 140.

Certe, si hic episcopus intellexit, iniici laqueum iis uiduis, quibus interdicatur nuptiis etiam post uotum, siquidem in periculo uersentur fornicationis, agnouit, nuptias etiam post coelibatus uotum esse huiusmodi uiduis concedendas, quantumuis illae[o] primam fidem reiecissent. Quae tamen grauius eo peccarunt, quod coelibatum temere uoueruntp, quam quod uotum[q], agnita sua infirmitate, uerbo Dei postposuerunt.[4]

Error, existimare gratum Deo uotum esse de ulla actione uel uitae genere, ad quod ipse non uocauit.

Obstitit plurimum huius aetatis patribus in his quaestionibus rite decidendis, quod non consyderabant, haud posse quemlibet[r] Christianum hominem quouis[s] uoto teneri, etiam si uotum factum sit de re multis aliis hominibus sancta et laudabili. Nec enim sumus nostri ipsorum, sed Domini et Dei nostri [cf. Rom. 14, 8] ; | quamobrem nihil omnino muneris, quantumuis honesti et sancti, ipsi sumere nobis aut uoto imponere debemus, praeter certam Dei uocationem et iniunctionem. Iam constat, non quoslibet uocari a Deo ad coelibem uitam. Dominus enim clare pronunciat, *uerbum hoc non omnes capere* [Mt. 19, 11], atque id non eo tantum, quia nolint, sed etiam quia non possint. Subiecit enim[t] : *Sed quibus datum est.* Et

p. 96.

h) laqueum? Vel talium nuptiarum prohibitionem, uel contractarum dissolutionem, *B.*
i) sui consilii, *om. B.*
j) Sanctus, *C ; om. D.*
k) quod aliquae ... uiduarum, *om. C.*
l) abreptos, *B.*
m) abiecerant, *C ; D.*
n) Christum, hoc est impatientia ... repetere eas ... pudebat, ... abiecisse ... fuisse iterum conuersas, *B.*
o) hae, *a.*
p) nouerunt, *C.*
q) suum uotum, *B.*
r) quemuis, *B.*
s) quolibet, *B.*
t) itaque, *a.*

4) CYRILLE D'ALEXANDRIE, *In Iohannem commentarius*, IX, 28, *M. P. G.*, t. 74, col. 175 (*Flor. Patr.*, p. 162).

per Apostolum Paulum, cum dixisset : *Velim omnes* homines *esse ut et ipse sum*, mox adiecit : *Sed unusquisque proprium donum habet ex Deo, alius quidem sic, alius autem sic* [1. Cor. 7, 7]. Porro, Dominus ad quamcumque suos uitae functionem uocat, ad eam quoque suis illos donis instruit. Qui itaque donum coelibatus a Domino non acceperunt, ac proinde uruntur, hos semper *melius est nubere, quam uri* [1. Cor. 7, 9], quicquid uouerint; nec enim debet hominum uotum uerbo et pronunciato Dei anteferri, ut id scilicet admittere[u] nefas esse propter uotum hominis ducatur, quod Spiritus sanctus pronunciat esse melius[v].[5]

Habent quidem, qui primam fidem Deo de uita coelibe obstrictam reiecerint, κρῖμα, id est, iudicium et reprehensionem, non autem condemnationem, ut plerumque haec uox κρῖμα latine redditur, sed non probe [cf. 1. Tim. 5, 12]. Nam κατάκριμα condemnatio recte dicitur, quod et D. Epiphanius sensit. Scripsit enim in confutatione sectae[x] Apostolicorum, eos peccatum et κρῖμα habere, qui de|cretam Deo uel uiduitatem, uel uirginitatem matrimonio commutent; subiecit autem : *Sed melius est* κρῖμα, *et non* κατάκριμα *subire. Quidam enim, quod pudeat eos, coram hominibus iungi matrimonio, occulte fornicationem committunt, professi apud homines solitudinem uel continentiam, sed apud Deum noti sunt, qui nouit abscondita et reprehendit omnem carnem in aduentu suo de omnibus, quae quisque peccauerit. Melius itaque est, habere peccatum unum, et non multa atque abundantia. Melius enim*[z], *qui a cursu cecidit, uxorem sibi manifesto sumere secundum legem et, cum a uirginitate multo tempore poenitentiam peregerit, introduci rursus in Ecclesiam, ut qui male fecerit, ut qui ceciderit et aliquid fregerit opusque habeat obligatione, et non cottidie occultis sauciari*[b] *iaculis a uersutia et noxa, quam infert Diabolus.*[6] Haec ille.

Explicatus locus 1. Timoth. 5, de priore fide reiecta a uiduis nubentibus per Epiphanium in confutatione sectae Apostolicorum[w]. p. 141.

Epiphanius melius iudicat esse post uotum coelibibus nubere, quam uri[y].

Perseuerans tamen in suscepto matrimonio[a].

Ex his clare cernitur, et hunc patrem opinatum quidem fuisse, copulari matrimonio post uotum omnino esse peccatum, et peccatum publica poenitentia purgandum; tamen ex uerbo Dei recte iudicasse, huiusmodi matrimonia inire, non solum tolerari debere, sed id

u) admittere, *om. a.*
v) anteferri, ut nefas iudicetur, quae ipse pronunciat esse meliora, sectari, *B.*
w) per Epiphanium ... Apostolicorum, *om. a.*
x) sectae, *om. C.*
y) iudicat et post uotum coelibus (coebus, *C*) nubere, quam uri (uiri, *C*), *B ; C.*
z) enim, *corr. de Bucer, C, remplaçant* eum, *maintenu dans B ; a. ;* enim, *D.*
a) Perseuerans ... matrimonio, *om. B ;* Perseuerans non in ... matrimonio, *D.*
b) sauciari, *corr. de Bucer, C, pour* onerari, *maintenu dans B ; D ; a.*

5) Cf. Bucer, *Gratulatio ad Ecclesiam Anglicanam*, p. 16 ss.
6) Epiphane, *Aduersus haereses*, II, 1, 41 (61), 7, *M. P. G.*, t. 41, col. 1049 (*Flor. Patr.*, p. 161).

etiam melius esse, iis duntaxat, qui urantur atque continere ideo non possint.

Dicet autem fortassis quispiam, quorsum haec tam multa de nuptiis initis post uotum coelibatus, cum proposita quaestio sit de repetito coniugio post missum uel acceptum repudium, adhuc superstite eo, qui repudiarit[c] uel sit repudiatus ? Huc ista pertinent, ut plenius perspiciant hi, quos adeo mouet, quod aliqui sanctorum patrum existimarint, nuptias post qualecumque diuortium factas damnari a Domino, hanc haudquaquam consequi conclusionem[d] : sancti patres censuerunt, uetitum esse a Domino omne coniugium, quod suscipitur superstite adhuc priore coniuge, quantumuis discessum ab eo sit legitime; ergo censuerunt, tale coniugium nec permittendum cuiquam esse, nec in quoquam Christiano homine tolerandum. Nam et post uotum se implicare coniugio iudicauerunt iidem sancti patres[e] esse a Domino prohibitum; attamen ob id non permiserunt sibi nec coniugia post uota inita dirimere, nec eos, qui eiusmodi coniugia contraxissent, consortio Ecclesiae eiicere. Obstabant nimirum illis dicta ista Domini[f] atque Spiritus sancti : *Non omnes capiunt uerbum hoc, sed ii, quibus datum est* [Mt. 19, 11]; item : *Vnusquisque donum proprium habet a Deo, alius sic, alius autem sic* [1. Cor. 7, 7], et : *Melius est nubere, quam uri* [1. Cor. 7, 9]; tum : *Volo iuniores uiduas nubere* [1. Tim. 5, 14], et similia[g]. |

Sancti patres coniugia tolerauerunt inita post uota facta Deo, ergo et inita post diuortium.

p. 97. Sic extant quoque multi canones[h] et leges, quibus sacerdotes, |
p. 142. qui et ipsi iam coelibatum coeperant profiteri, si uxores duxissent, iubentur a sacerdotii munere remoueri, nihil tamen in his sancitum legitur de talium coniugiis dissoluendis, quod hodie papistae faciunt, aut Ecclesiae[i] communione priuandis iis, qui talia connubia iniissent[j]. Imo nominatim his laicorum communio concessa fuit.[7] Si iam illis sanctis patribus consyderatio humanae infirmitatis et ea diuinarum scripturarum testimonia, quae matrimonium concedunt omni urenti, persuaserunt, ut tam humanos se praeberent in eos, qui

c) adhuc, *om. B ; D ; a. ;* superstite eo, qui adhuc repudiarit, *C.*

d) hanc conclusionem, *om. B.*

e) iidem sancti patres, *om. B.*

f) attamen consyderata hominum imbecillitate et perpensis his uerbis Domini, *B.*

g) et similibus sententiis non permiserunt sibi, nec ut matrimonia post uota coelibatus facta dirimerent, nec ut qui talia connubia contraxissent, eiicerent Ecclesiae consortio, *B.*

h) Tot quoque canones, *B.*

i) suae, *add. a.*

j) nihil tamen uspiam sancitum legitur, quod talium coniugia debeant dissolui, ut hodie ... communione ipsi priuari, *B.*

7) *Décret*, I, dist. XXVII, c. 8; dist. XXVIII, c. 9 (=concile de Néocésarée de 314, c. 1); dist. LXXXIV, c. 4 (=6e concile de Carthage, sept. 401, c. 4) et 5; concile de Chalcédoine (451), c. 16, HEFELE-LECLERCQ, *Histoire des Conciles*, t. II, p. 804 (*Flor. Patr.*, p. 161).

coniugium iniuissent, uiolata, ut ipsi credebant[k], fide, quam obstrinxissent Deo, et dissoluto quasi coniugio, quo iuncti Deo fuerant, quis dubitet, quin hi sancti patres eandem humanitatem censuerint praestandam et iis, qui post diuortium et fide irrita[l], ut illi putabant, hominibus, nuptias nouas inirent? Nec enim minus infirmi atque urentes et inter hos reperiuntur[m].

QVI SANCTORVM PATRVM NVPTIAS CONCESSERVNT POST DIVORTIA[n]

f° 173, *f°* 140.

Caput XXIIII[o]

Hoc certe cum ex his, quae iam praemisimus, sit omnino perspicuum, tum planissime cognoscitur ex eo, quod Origenes commemorat de quibusdam episcopis sui temporis in septima[p] Homilia in Matthaeum, in qua haec scripsit : *Scio quosdam, qui praesunt Ecclesiis extra scripturam permisisse aliquam nubere, uiro priore uiuente. Et contra scripturam quidem fecerunt dicentem : Mulier ligata est, quanto tempore uiuit uir eius. Item : Viuente uiro adultera uocabitur, si facta fuerit alteri uiro. Non tamen omnino hoc sine causa permiserunt ; forsitan enim propter huiusmodi infirmitatem incontinentium peiorum comparatione, quae mala sunt, permiserunt aduersus ea, quae ab initio fuerant scripta : Dico autem uobis, quoniam quicumque dimiserit[q] uxorem suam, nisi ob causam fornicationis, et aliam duxerit, moechatur.*[1] Haec ille.

Origenes et episcopi illius temporis, omnia quamquam diuortia uetita a Domino putarent, permittenda tamen ea infirmioribus censuerunt.

Vides agnoscere et Origenem, episcopos istos non sine omni causa permisisse mulieribus, post diuortium aliis nubere uiris, prioribus adhuc uiuentibus, et tamen scribere, episcopos istos haec permisisse extra et contra scripturam. At quam omnino causam potuerunt habere illi episcopi concedendi aliquid extra et praeter Dei scripturam, nisi sensissent, Dominum in praeceptis illis suis de sancto coniugio et diuortio diuortia sic prohibuisse, ut uoluerit tamen eam perfectionem infirmioribus suis in periculo uersantibus deteriorum delictorum remitti? |

k) credebam, *a.* ; credebant, *B* ; *C* ; *D* ; *b.*
l) irritata, *C* ; *D* ; *a.*
m) urentes inter hos reperiuntur, quam inter eos, qui post uotum, *D.*
n) coniugia concesserunt post diuortia, *B* ; post nuptias concesserunt diuortia, *C.*
o) Caput XXIIII, *add. a.*
p) Homilia VII, *a.*
q) dimiserat, *C.*

1) Origène, *Commentaria in Matthaeum*, XIV, 23, *M. P. G.*, t. 13, col. 1245 s. *(vetus interpretatio)*. C'est sans doute la lecture d'Erasme, *Annotationes Novi Testamenti* (*Opera omnia*, t. VI, col. 693), qui a attiré l'attention de Bucer sur ce passage.

p. 143. *Leo Romanus episcopus, Epist. 85, sacerdotem, qui post diuortium uxorem duxerat alteram, in eo coniugio reliquit.*

Quod ipsum sensisse et D. Leonem episcopum Romanum, constat ex eius epistola octogesima quinta[r] scripta ad episcopos Aphricanos[s], qui Ecclesias eo tempore administrabant per Mauritaniam Caesariensem. Nam, cum in ea epistola inter cetera uitia in episcopis illis et sacerdotibus dissimulata questus quoque esset de quodam sacerdote, qui repudiata uxore (quaedam exemplaria habent : repudiatus ab uxore) alteram duxisset, nihil tamen amplius de eo statuit, quam ut a sacro ministerio dimitteretur.[2] Nec enim, ut eius matrimonium dissolueretur, nec ut Ecclesiae communione ipse[t] priuaretur, praecepit.

Paralogismus, sancti patres iudicarunt, coniugia facta post diuortium esse contra uerbum Domini, ergo nullo modo toleranda.

His itaque abunde planum factum est, hanc omnino uitiosam esse consecutionem : aliqui sanctorum patrum iudicarunt esse contra Christi praeceptum, post diuortium legibus comprobatum alterum subire matrimonium. Ergo censuerunt, huiusmodi coniugium nemini ulla de causa esse permittendum, aut in quoquam Christiano homine tolerandum. Nam constat, eos, uti commemorauimus, et alia dissimulasse, permisisse atque tolerasse in infirmis homini|bus, quae non minus, si non amplius, uetita a Domino existimauerunt, ut id de nuptiis initis post uota coelibatus ostendi.[3] Sic itaque et de nuptiis post diuortia initis iudicauerunt, uti ex ipsorum uerbis demonstrauimus. Crediderunt enim, Dominum uelle, quorundam praeceptorum suorum perfectionem his in rebus infirmioribus hominibus[u] suis in loco remitti, quo a grauioribus delictis seruentur[v].

p. 98.

Est itaque hic paralogismus, ab eo quod dictum est secundum quid, ad id, quod dicitur simpliciter;[4] nam ex eo, quod sancti patres nuptias post diuortium aliquo modo damnarunt, concludit, eos has nuptias in totum condemnasse, nec ulli Christiano eas ulla de causa concedi posse, iudicauisse; quod falsum esse, ex ipsorum sanctorum patrum uerbis, ut ostendimus, euidenter euincitur.

Nihil cuiquam concedendum contra uerbum Dei.

Porro, istam praeceptorum Christi remissionem, quam quidam sanctorum patrum faciendam putarunt infirmioribus de nuptiis post uel uotum, uel diuortium initis equidem nequaquam admittendam sentio. Quicquid enim non plane consentit cum Domini praeceptis, id nemini Christianorum ullo modo posse aut permitti, aut in quoquam tolerari, nihil addubito[w]. Coelum enim et terram transire necesse

r) 85, *D ;* LXXXV, *a.*
s) Affricanos, *corr. en* Aphricanos, *B ; maintenu C ; D.*
t) ipse, *om. B.*
u) hominibus, *om. B.*
v) seruarentur, *a.*
w) non dubito, *B ;* nihil addubito, *C ; a ;* nihil dubito, *D.*

2) Léon Ier, *Epistolae*, XII, 5, *M. P. L.*, t. 54, col. 661 et n. *f*, où texte et variante sont inversés par rapport à l'indication de Bucer.
3) Cf. *supra*, p. 169 ss.
4) Cf. Aristote, *De elenchis sophisticis*, 36 s.

est, cum de praeceptis Domini nullum possit decidere quantumuis[x] minimum elementulum, uel apiculus aliquis, apud participes quidem regni Christi [Luc. 16, 17]. Igitur[y] Domini uerba de coniugio et diuortio, quae cum per se, tum per Apostolum suum his de rebus pronunciauit, inspiciamus ipsa et pensitemus, cumque | aliis Dei oraculis conferamus. His enim quidquid reuera aduersatur, id ego nemini, ut concedatur aut ut in aliquo dissimuletur, author umquam ero. Si autem doceri poterit, cum uerbo Dei congruere, imo et[z] praecipi, ut plerisque hominibus[a] diuortium facere uerum, eoque facto, matrimonio iterum copulari indulgeatur, authoritatem uerbi Dei quantumlibet[b] doctorum et sanctorum patrum sententiae merito anteponemus, id quod[c] sancti patres faciendum esse ipsi quoque uno ore docent. p. 144.

Veneror ut qui maxime sanctissimos illos Christi ministros et consensum superiorum Ecclesiarum Catholicarum facio quamplurimum; id nouit inspector cordium Christus Dominus; at quanto Deus superat omnes sanctos suos, omnes cum homines, tum spiritus sapientia, eloquentia et docendi nos, quaecumque ad salutem nostram facere possunt, benignitate, tanto debeo etiam uerba et doctrinam Dei in sacris nobis traditam scripturis omnium[d] sanctorum patrum, imo etiam ipsorum angelorum de coelo uerbis et sententiis anteponere [Gal. 1, 8]. *Quantum diuinae literae cunctis hominum scriptis anteferendae sint.*

EXCVSSA DICTA DOMINI ET SPIRITVS SANCTI PER APOSTOLVM PAVLVM DE DIVORTIO[e] f° 180, *f°* 142.

Caput XXV[f]

Verba autem Domini et Spiritus sancti, ex quibus concludi putant D. Augustinus et alii quidam sanctorum patrum, Dominum uetare nuptias post qualecumque diuortium, uiuentibus adhuc prioribus coniugibus[g], haec sunt :

Matthaei quinto :

Dictum est autem, quicumque repudiauerit uxorem suam, det illi libellum diuortii. At ego dico uobis, quod quisquis repudiauerit uxorem suam sine causa stupri, facit eam moechari, et quicumque repudiatam duxerit, moechatur. [Mt. 5, 31-32].

x) quamuis, *B ; D ; a.*
y) Ipsa igitur, *B ; D.*
z) ea, *B.*
a) hominibus, *om. B.*
b) quamlibet, *D ; a.*
c) omnes, *add. biffée B ; C ; maintenue D ; a.*
d) omninum, *a.*
e) Verba Domini et Spiritus sancti de coniugio et diuortiis, *B.*
f) Caput XXV, *add. a.*
g) coniugiis, *C.*

Matthaei decimo nono :

Dicunt illi : Cur ergo Moses iussit, dare libellum repudii, ac dimittere eam ? Ait illis : Moses ad duritiam[h] *cordis uestri*[i] *permisit uobis*[j] *repudiare uxores uestras : uerum*[k] *ab initio non fuit sic. Dico autem uobis, quod quicumque repudiauerit uxorem suam, nisi ob stuprum*[l]*, et aliam duxerit, is moechatur. Et qui repudiatam duxerit, is moechatur.* [Mt. 19, 7-9].

Marci decimo :

Quicumque repudiauerit uxorem suam et duxerit aliam, moechatur aduersus illam. Et si mulier repudiauerit uirum suum et nupserit alteri, moechatur. [Mc. 10, 11-12].

Lucae decimo sexto[m] :

Quisquis dimittit uxorem suam et alteram ducit, moechatur, et qui dimissam a uiro ducit, moechatur. [Luc. 16, 18]. |

p. 99. Ad Romanos septimo :

Nam uiro obnoxia mulier uiuenti uiro alligata est per legem, quod si
p. 145. *mortuus fuerit uir, liberata est a | lege uiri. Proinde uiuente uiro adultera uocabitur, si se iunxerit alteri uiro. Sin autem mortuus fuerit uir, libera est a iure uiri, ut non sit adultera, si iuncta fuerit alteri uiro.* [Rom. 7, 2-3].

In priore ad Corinthios septimo :

At coniugatis praecipio, non ego, imo Dominus : Vxor a uiro ne separetur, quod si separata fuerit, maneat innupta, aut marito reconcilietur, et maritus uxorem ne dimittat. [1. Cor. 7, 10-11].

Ratiocinatio Augustini et aliorum, Dominum nemini concedere alteras nuptias, nec post diuortium fornicationis causa[n] *factum.*

Ex his locis D. Augustinus et qui cum eo nuptias damnant, quae post qualecumque diuortium fiunt, sic colligunt, et quidem ex uerbis Domini : Dominus pronunciauit eum adulterum, qui repudiet uxorem suam; item, qui repudiatam a uiro suo uxorem ducat, et repudiatam quoque adulteram, si nubat alteri uiro, eo superstite, qui ipsam repudiauit. Apud Matthaeum quidem, inquiunt, pronunciat haec Dominus nominatim de illis, qui cum aliis iunguntur matrimonio, facto diuortio non fornicationis causa. Apud Lucam autem et Marcum, ubi exceptionem istam non expressit de contrahentibus alteras nuptias post quacumque de causa factum diuortium. Hinc itaque concludunt, obstringi adulterii crimine omnem uirum, qui uxorem[o] suam repudiat et alteram ducit, et qui repudiatam

h) duritiem, *a.*
i) uestri, *om. C.*
j) uobis, *om. C.*
k) ceterum, *B ; D ; a.*
l) nisi ob stuprum, *om. D ;* repudiauit ... stuprum, *a.*
m) 16, *a.*
n) causa, *om. C ; D ; a.*
o) Marcum, excéptionem ... expressit, his igitur locis, indicauit obstringi adulterii crimine, et qui uxorem, *B.*

ducit et[p] repudiatam ipsam[q], si uiuente priore uiro copuletur alteri, etiamsi adulterii causa factum diuortium sit. Cum[r] iam adulterii admittere flagitium nemini possit[s] Christianorum concedi, nec ferri in quoquam, putant consequi, coniugia altera siue repudiatorum, siue repudiantium ulla de causa, superstitibus iis, qui repudium miserunt uel acceperunt, nemini posse Christianorum ullo pacto permitti aut in quoquam tolerari[t].[1]

Porro, ut plenius et euidentius perspiciatur, quam uim habeat ista ratiocinatio, quaedam uisum est praemittere axiomata, quae nemo Christianorum dubitare poterit esse uerissima.[2] Primum est, nefas esse suspicari, Dominum quicquam notasse crimine adulterii, quod ipse in lege sua, quam uenit impletum, non solutum, non permisit tantum, sed etiam praecepit. Matth. 5 [17]. Per ipsum enim unum inter patrem et nos mediatorem, de cuius plenitudine Moses et prophetae omnes, quaecumque tradiderunt, acceperunt, lex quoque Dei uniuersa ad nos est delata. Galat. 3 [19-20]. Atqui permitti lege hac Dei matrimonium post etiam qualecumque diuortium, constat ex uigesimo quarto Deut.[u], ubi lex Dei ita habet : |

I. Axioma : Christus non potuit damnare adulterii, quod olim praecepit.

DEVM IN LEGE SVA CERTIS HOMINIBVS DIVORTIVM NON CONCESSISSE MODO VERVM ETIAM PRAECEPISSE[v]

fº 185, *f*º 143, p. 146.

Caput XXVI[w]

Si[x] uir acceperit uxorem et maritauerit eam, fiatque, ut illa non inueniat gratiam in oculis eius, ut, si deprehenderit in ea rem turpem, scribat ei libellum repudii, tradensque[y] in manum eius, dimittat eam de domo sua. Quae exiens de domo eius atque abiens, nubat[z] uiro alii. Et si uir ille alius coeperit eam habere odio, scribatque et ipse ei libellum repudii, tradensque

Permissio diuortii et alterius coniugii post diuortium.

p) qui ... ducit et, *om. a.*
q) ipsam, *om. B.*
r) Atqui, *B.*
s) potest, *B ; C ; D.*
t) quoquam, nec ergo coniugia ... acceperunt, uel permitti quicquam Christianorum, uel tolerari in quoquam potest ullo pacto, *B. Cet alinéa est suivi d'un espace dans B, qui présente ici un nouveau titre courant faisant fonction de rubrique :* Axioma primum, Christus non potuit notare adulterii, quod in lege sua praecepit.
u) Deut., *om. B ; 24, D ; a.*
v) Quid Dominus de diuortio praeceperit prisco populo, *B.*
w) Caput XXVI, *add. a.*
x) Cum, *B.*
y) tradens, *B ; C.*
z) nubet, *B ; D.*

1) Voir, p. ex., Augustin, *De coniugiis adulterinis*, II, II, 2-VI, 5, X, 9-10, *M. P. L.*, t. 40, col. 471 ss., 476 ss.
2) Sur tout le développement suivant, cf. Bucer, *Von der Ehe*, fº 21 *b* ss. (=Sarcerius, *Corp. iur. matr.*, fº CCVIII).

in manum eius, dimittat eam de domo sua, aut si uir ille posterior mortuus fuerit, qui illam duxit uxorem, non poterit maritus eius prior, qui illam a se dimisit, reuerti et ducere eam sibi in uxorem, posteaquam illa polluta est : nam abominatio est in conspectu Domini, et non facies peccare terram, quam Dominus Deus tuus tibi tradet in hereditatem. [Deut. 24, 1-4].

In Maleachi autem secundo[a] etiam praeceptum Domini legitur de dimittendo uxorem, quam quis odio habeat. Nam[b] alloquitur ibi Dominus durum et uxoris suae minus amantem uirum his uerbis[c] : *Custodite spiritum uestrum, ne in uxorem iuuentutis tuae sis iniurius. Si quis odio habeat, dimittat, dicit Dominus Deus Israel, et conteget uiolentiam tuam uestimento suo* (qui ducet | eam a te dimissam) *dicit Dominus Zebaoth*[d], *et custodite spiritum uestrum, ne iniuriam faciatis.* [Mal. 2, 15-16. *Vulg. ?*].

p. 100.

Ex his diuinae legis testimoniis uides, Dominum populo suo, in quo certe uoluit omnem uigere sanctimoniam omniumque foederum, maxime uero coniugalis, perquam religiosam obseruantiam[e], non permisisse solum duris corde uiris, uxores suas repudiare et repudiatis mulieribus aliis uiris nubere, prioribus adhuc uiuentibus, uerum etiam diserte et grauiter praecepisse, ut uxorem dimittat a se, quo nubat alteri, quicumque animum suum inducere nolit, ut uxorem suam amet, foueatque charitate coniugali.

f° 187, *f°* 144.

PERTINERE ET AD CHRISTIANOS QVAE DOMINVS POPVLO SVO VETERI PERMISIT AC PRAECEPIT DE DIVORTIO[f]

CAPUT XXVII[g]

Quod iam Dominus populo suo primogenito et permisit et praecepit, id certe suis assumptis ex gentibus, quos cum illo populo suo fecit *coheredes et concorporeos*, Ephes. 3 [6], prohibere haudquaquam potuit. Nec enim quicquam suis umquam uel permittere, nedum praecipere potuit, quod salutare illis non esset, ita scilicet usurpatum, ut ipse | praecepit. Deus enim cum sit, non mutatur ut homo [cf. Num. 23, 19].[1]

p. 147.

Haec qui religiose pensitet, quomodo is queat suspicari, Dominum credentibus sibi et seruientibus sub gratia facere uoluisse fla-

a) capite secundo, *a.*
b) ita, *add. B.*
c) his uerbis, *biffé B.*
d) Sebaoth, *B ;* Sabaoth, *D.*
e) obseruantiam, *om. C.*
f) Eadem Dominus praecepit de diuortio ueteri et nouo populo, *B.*
g) Caput XXVII, *add. a.*

1) Cf. BUCER, *Scriptum maius*, n° 70.

gitiosum, quod concessit et praecepit credentibus sibi et seruientibus sub lege, siquidem eaedem eam concessionem causae flagitent ? Quis autem rerum humanarum prudens et amans ueritatis negabit, et hodie pleraque reperiri matrimonia tam male cohaerere, ut apud Israelem populum umquam cohaeserunt[h], adeo ut sint carnificinae[i] potius quaedam ita inter se constrictorum, quam uera coniugia.

Non minus cohaerent infeliciter multa hodie matrimonia, quam olim.

Quod itaque Dominus duritiei cordium suorum concessit olim, ut ingratos coniuges gratis commutarent, imo praecepit uiris, qui ad uerum uxorum suarum amorem inducere animos suos omnino nollent, eiusmodi fastiditas uxores a se dimittere liberas, quo miserae apud alios maritos, quod[j] priores negassent, ius ueri coniugii et iustam dilectionem adipiscerentur, id haudquaquam potest non et hodie ab aeque duris corde requirere, a quibus scilicet nulla potest legitima ratione obtineri, ut innocentibus et probis coniugibus suis fidem ueri coniugii et officia praestent. Ad emolliendam enim illam animorum duritiem adhiberi debet non Ecclesiae modo disciplina, uerum etiam animaduersio magistratuum.

Dominus non minus hodie liberari uult innocuas uxores ab iniquis uiris, quam olim.

Quis iam sensum habens Christi dubitet, eum tam hodie, quam umquam antea, nolle atque detestari, ut duro corde uiri, qui uxores suas, ut uero coniugali complectantur amore, adduci nullo pacto possunt, hoc suum uerum et perpetuum adulterium cumulent homicidio, imo parricidio ? *Qui* enim *fratrem suum odit* et iniuriis afficit, is *homicida est* et parricida, 1. Ioan. 3 [15][k], quanto magis, qui uxorem habet odio et tanta afficit iniuria, ut se illi nolit praebere caput et seruatorem [Eph. 5, 23], in quo foederis coniugalis ratio tota consistit, imo, ut fere fieri uidemus, multis aliis adfligit atque excruciat contumeliis et iniuriis.

Dominus tam detestatur hodie, si mariti uxores excarnificent, quam olim.

Dominus itaque, ut nullo tempore non succurrit et fert opem iniuria oppressis, ita semper caueri uult innocentibus coniugibus, ne sub praetextu uinculi coniugalis pro huius sanctissimi coniugii officiis perpetuis addicantur[l] cruciatibus.

Postremo, cum numquam non omnem fraudem et hypocrisin Deus summopere detestetur, nec hodie committi hoc probat, ut in republica suorum pro sancto habeatur connubio, in quo nihil omnino eorum supersit officiorum, quibus foedus coniugii omnino[m] continetur et conseruatur. |

Deus detestatur, sacri coniugii specie perpetua odia et iniurias obuelare.

Has iam et diuertendi a falsis, et ueris se iungendi coniugibus causas et hodie apud perquam multos specie inani coniugii inter se constrictos[n] reperiri, nolimus uelimus, fateri cogimur. Quae igitur,

p. 148, *p.* 101.

h) cohaeserint, *B ; a.*
i) carnificina, *B ; a.*
j) quos, *B.*
k) 1. Ioan. 4, *B ; C ; D ; a. ; b. ; cit. err.*
l) adducantur, *B.*
m) plane, *a.*
n) constructos, *C.*

malum, inconsyderatio legis diuinae, ne quid grauius dicam, statuere, Christum Dominum nolle, his causis existentibus et urgentibus, eadem cum infirmioribus uel, si ita uis, malis[o], maxime autem[p] probis et innocenter excruciatis coniugibus remedia concedi sicut uerorum diuortiorum, ita etiam secundarum[q] nuptiarum? Maxime postquam et Ecclesiae disciplina et magistratuum seueritas nihil non tentarit[r], quod tentari ab utraque administratione iuxta Dei uerbum possit, ut dura illa corda ad coniugalem beneuolentiam rursus emolliantur.

f° 192, f° 146.

CHRISTVM DOMINVM NVLLAS VOLVISSE NOVAS FERRE LEGES DE CONIVGIO ET DIVORTIO AVT VLLIS CIVILIBVS REBVS[s]

Caput XXVIII[t]

II. Axioma: Dominus non aduenit, ut ciuiles leges mutaret, sed ut peccatorum poenitentiam et remissionem praedicaret[u].

Coniugium et diuortium res ciuiles.

Secundum axioma: Conuenit et de eo inter omnes, qui de regno et officio Christi ex diuinis literis, ut necesse est facere omnes pios homines, statuunt, Dominum et seruatorem nostrum, cum ageret in terris, haud sumpsisse sibi leges de rebus politicis uel dare nouas, uel mutare antiquas, sed suos, quod ad ciuilem uitam attinet, subiecisse legibus cuiusque reipublicae, in qua quisque uiueret. Constat autem, matrimonium et diuortium esse res ciuiles.

Quod agnoscentes Christiani Imperatores leges coniugales dederunt, ut et supra admonui,[1] et earum uindicationem suis reseruarunt tribunalibus. Quod nemo sanctorum et uerorum episcoporum umquam damnauit, imo, ut ex sententia Epiphanii supra adducta liquet,[2] melius iudicauerunt, ut secundum leges matrimonium qui urerentur[v] inirent, etiam qui coelibatum uouissent[w], quam occultis Satanae iaculis sauciarentur.

Aduenerat saluator noster praedicatum peccatorum poenitentiam et remissionem. Proinde, cum uideret eos, qui suas dimittebant uxores nulla legitima de causa, tollere sibi ex falso intellectu legis[x] de diuortio peccati conscientiam, reuocauit uerum legis intellectum

o) etiam malis, *a.*
p) tum uero et maxime, *a.*
q) post diuortia, *add. B.*
r) tentarint, *B.*
s) Axioma II, Christum, *D*, nullas uoluisse dare nouas leges de coniugiis, *B.*
t) Caput XXVIII, *add. a.*
u) II. Axioma: Dominus ... praedicaret, *add. B.*
v) uruntur, *C.*
w) nouissent, *C.*
x) leges, *B.*

1) Cf. *supra*, p. 152.
2) Cf. *supra*, p. 171 s.

et causam datae legis exposuit, ac quantum peccent contra sanctissimum connubii foedus, qui uxores suas sine iusta causa a se dimittant, demonstrauit.

Quamquam enim praecepisset Deus duris corde uiris, uxores, quas coniugali complecti amore atque fouere obstinate nollent, sua liberare tyrannide et mala tractatione, tradito eis repudii libello, quo illae, quam apud hos non | poterant, apud alios coniugii fidem maritalemque charitatem consequerentur, idcirco tamen haudquaquam censuit, huiusmodi inhumani et praefracti animi uiros ac uiolatores sanctissimi coniugalis foederis non uero teneri adulterii crimine, quo se omnino obstringunt, simulatque desinunt uxores ut carnem propriam amare et fouere et in eo se malo obfirmauerint[y]. p. 149.

Christus falsum legis[z] de repudiis intellectum, non legem ipsam summouit.

Cum itaque Dominus uideret, homines ex falso suae legis intellectu tam graue et detestandum flagitium non agnoscere, uerum eis legis suae intellectum restituit ex coniugii prima institutione patrisque sui atque suo ipsius de hac sanctissima coniunctione decreto[a], atque docuit, uxorem esse ab initio ita uiro a se coniunctam, ut eam summa ille atque perpetua beneuolentia et beneficentia susciperet, et unam se cum illa carnem praestaret, id est, unum hominem et hominem Dei. Hanc itaque beneuolentiam ac beneficentiam qui uxoribus suis non praestent, hos pronunciauit matrimonium iam impie distraxisse et uerum admisisse adulterium, etiam nondum ducta alia uxore, uel etiam dimissa aut eiecta[b] priore[c]. |

IMPIVM ESSE VERBA CHRISTI VLTRA[d] PROPOSITAM MATERIAM EXTRAHERE

f° 195, *f°* 147, *p.* 102.

Caput XXIX[e]

III. Axioma : Nullius hominis, minime uero omnium seruatoris nostri responsa ultra quaestionem extrahenda sunt[f].

Tertium axioma est[g] : Cum iniustum sit, cuiusquam prudentis et grauis uiri doctrinam et responsa ultra eam rem et quaestionem, ad quam data sunt, extendere, maxime uero in eam sententiam, quae prudentiae respondentis non congruat et aliis fraudi sit, tum[h] impium esse, Christi seruatoris et Dei nostri responsa et doctrinam ad eum modum deprauare. Ex quo intelligitur, quanta oporteat religione,

y) obstringunt, quicunque desinunt ... fouere, simulatque in eo ... obfirmauerint, *B ; a. ;* quicumque, *bifié C ;* obstringunt, quicumque ... fouere, simulatque in re se mala obfirmauerint, *D.*

z) legi, *a.*

a) institutione potiusque suo ipsius de hac sanctissima constitutione decreto, *D.*

b) proiecta, *C.*

c) uel etiam ... priore, *om. B.*

d) Axioma III, Nefas uerba Christi extra, *B.*

e) Caput XXIX, *add. a.*

f) III. Axioma ... sunt, *add. B.*

g) est, *om. B.*

h) uel maxime, *add. a.*

hanc in doctrina et responsis seruatoris nostri peruersam ampliationem cauere atque dispicere quam religiosissime, quibusnam qualibusque hominibus suam ille tradiderit doctrinam et responsa dederit, quamque late uoluerit singula sua uerba patere.[1]

f° 196, f° 147.

EVANGELISTARVM NARRATIONES ESSE INTER SE CONIVNGENDAS[i]

CAPUT XXX[j]

[*IIII. Axioma.*] Quartum axioma : Id esse fidem euertere euangelistarum, sententiam Domini ulla de re ex eo uelle siue restringere, siue ampliare, quod eiusmodi Domini sententiam aliqui euangelistarum uel pluribus, uel paucioribus quam ceteri uerbis retulerunt. |

p. 150. In Matthaeo legimus, esse a Domino *beatos* pronunciatos *pauperes spiritu* et *qui esuriunt et sitiunt iustitiam*, apud Lucam uero, Dominum dixisse simpliciter : *Beati*[k], *qui esuritis nunc.* Matth. 5 [3. 6]. Luc. 6 [21]. Ampliabimus iamne propterea haec Domini uerba, quod Lucas uerba[l] illa *(spiritu* et *iustitiam)* narrando praeteriit, atque dicemus : Dominum in Matthaeo quidem tantum pauperibus spiritu et esurientibus ac sitientibus iustitiam, in Luca autem etiam quomodolibet pauperibus et esurientibus atque sitientibus beatitudinem attribuisse, et negabimus, illa, quae Matthaeus retulit de paupertate spiritus, fameque ac siti iustitiae narrationi Lucae, qui ista non expressit, esse adiungenda, ac ita demum unam eandemque et plenam Domini sententiam in utroque loco debere consyderari ?

Euangelistarum narrationes concisiores esse ex copiosioribus implendas.

Ita Matthaei decimo[m] et Lucae decimo[n] legimus, Dominum apostolis suis, cum primum eos ad Euangelii praedicationem amandaret, praecepisse, ne portarent binas uestes in uia, neque calciamenta, neque uirgam. Apud Marcum autem sexto, ne quid tollerent in uiam, nisi uirgam tantum, et ut calciarentur sandaliis [Mt. 10, 10; Luc. 10, 4; Mc. 6, 8]. Dicemus iam propter ista, quae Marcus commemorauit[o] de uirga et sandaliis, Dominum contradixisse sibi, atque apud Matthaeum et Lucam uetuisse et uirgam gestare uiatoriam in itinere et uti calceis, quarum rerum usum apud Marcum tam clare non concessit modo, uerum etiam praecepit ? Vel intelligemus potius ex his

i) Axioma IIII, Euangelistarum uerba de eadem re esse inter se coniungenda, *B ;* Euangelistarum narrationes de eadem re..., *a.*
j) Caput XXX, *add. a.*
k) pauperes et, *add. margin. B.*
l) uerba, *om. B.*
m) 10, *D ; a.*
n) 10, *a.*
o) commemorat,' *C.*

1) Cf. BUCER, *Scriptum maius*, n° 57.

omnibus locis inter se coniunctis, quibus eadem uerba Domini recensentur, Dominum apostolis tantum praecepisse, ne ferrent secum in uia uirgam defensoriam et bina calciamenta, sicut uetuit eos sumere secum binas uestes, uiatoriam autem uirgam et unis uti calciamentis in uia non prohibuisse?

Sic cum describunt gloriosum illum Domini ingressum in Hierusalem, Marcus, Lucas et Ioannes commemorant hi omnes tres tantum de pullo asini, quem Dominus iusserit sibi adduci, cuique insederit, Marc. 11 [1-10]; Luc. 19 [29-38]; Ioan. 12 [12-15]: attamen, cum solus Matthaeus commemorauerit[p], Dominum iussisse, adduci sibi et asinam et pullum eius, atque super utrisque fuisse collocatum, nemo intelligens scripturarum | ambigit hoc de asina a Matthaeo *p. 103.* uel solo narratum, ut esse uerum, ita oportere reliquorum euangelistarum narrationibus adiungi eoque pacto mysterium hoc plene cognosci [Mt. 21, 7].

Ad hunc modum nouimus, quam plurimis in locis aliorum euangelistarum narrationes contractiores ex aliorum locupletioribus debere impleri. Et scilicet istud non licet facere de responsis Domini ad quaestionem de diuortio? ociosamque potius dicere debemus | causae stupri exceptionem a Matthaeo tam clare expressam? *p. 151.*

Iam Matthaei quinto legimus, dixisse Dominum: *Ego autem dico uobis, ne omnino iuretis* [Mt. 5, 34]. Item: *Sed sit sermo uester, est est, non non. Porro, quod ultra hoc adiungitur, ex malo proficiscitur* [Mt. 5, 37].[1]

Videntur quaedam dicta esse a Domino generatim, quae ex collatione reliquorum uerborum eius cognoscuntur dicta non generatim.

Quod Dominus dixit, omnino non iurandum esse et ex malo uenire, quod praeter est et non adiicitur, quomodo intelligendum.

Vides hic, Dominum iuramenta, si uerba spectes, omnino prohibuisse, et affirmare simpliciter, ex malo emanare quidquid adiicitur simplici affirmationi et negationi. Nec extat ullum Domini apud euangelistas dictum, quo ullam iurandi causam excepisset, sicut excepit[q] diuortii. Attamen nos, consyderantes, quod Dominus non potuit prohibere et facere uitiosum hoc in loco, quod et ipse fecit et praedixit, sanctos suos facturos ex uera et laudanda pietate, recte dicimus: Dominum in Matthaeo falsa modo et ociosa uetuisse iuramenta, quae homines sermoni suo uulgari irreligiose solent admiscere, uoluisseque[r] suos ad eam mutuam fidem adducere, ut non opus haberent, in rebus scilicet communibus, ampliore sermonis sui confirmatione, quam per simplex Est et Non. Iuxtaque agnoscimus et fatemur, sicut Dominum suo Est et Non non ex malo, sed ex bono adiecisse[s] suum Amen, Amen, ita et D. Apostolum ex eodem bono spiritu beneuolentiae[t] suae erga Iudaeos esse testatum adiuncto iuramento per Christum ipsum, per Spiritum sanctum et conscien-

p) commemorauit, *b.*
q) uetiti, *add. B.*
r) atque uoluisse, *B.*
s) spiritu, *add. B.*
t) bono spiritu de beneuolentiae, *B; D;* bono beneuolentiae, *C.*

1) Voir Bucer, *Enarrationes in Euangelia*, p. 135 ss.

tiam suam, Rom. 9 [1], atque ideo esse omnino laudandos, nec ullo modo ut praecepti Christi uiolatores uituperandos, ut canit psalmus 63 [12][u], quicumque iurant per Dominum bona scilicet fide et in rebus atque attestationibus, quae faciunt ad illustrandam Dei gloriam, in prȍcuranda salute proximorum. Merito enim nos in hanc sententiam et interpretationem Domini adducunt ista diuinarum scripturarum oracula.

Scripturae quibus pia laudantur iuramenta.

Deuter. sexto : *Dominum Deum tuum reuereberis, ipsumque coles, et in nomine eius iurabis* [Deut. 6, 13]. Item eodem libro, cap. decimo : *Dominum Deum tuum reuereberis, ipsumque coles,* ei *adhaerebis, et per nomen eius iurabis* [Deut. 10, 20]. Et Iesaiae quadragesimo quinto : *Per memetipsum iuraui, egredietur de ore meo iustitiae uerbum, nec auertetur, quod mihi se incuruabit omne genu, et iurabit omnis lingua* [Es. 45, 23]. Item apud eundem uatem, sexagesimo quinto : *Qui bene precabitur sibi in terra, bene precabitur sibi per Deum uerum, et qui iurauerit in terra, iurabit per Deum uerum* [Es. 65, 16]. Et Ieremiae quarto : *Iurabis, uiuit Dominus, in ueritate, in iudicio et in iustitia* [Ier. 4, 2].

Ex his enim locis et similibus cum clare uideamus, Dominum nostrum Iesum Christum et iurasse ipsum in loco et proprium suo-
p. 152. rum pietatis officium pronunciasse, iurare per no|men suum[v] in ueritate, iudicio et iustitia, atque sciamus, Christum Dominum secum pugnare non posse[w], neque ullo tempore suis facere uitiosum, quod antea definiuit esse pietatis officium, ipsa necessaria scripturarum consensione et Domini in uerbis suis constantia, eo adducimur et compellimur, ut uerba eius apud Matthaeum, quibus uidetur prohibuisse iurare omnino, hoc est, quouis animo et qualibet de causa, atque proficisci ex malo pronunciasse quicquid[x] ad Est et Non adiicitur, intelligamus de falsis modo et ociosis ac cottidiani sermonis iuramentis, et non simpliciter de quolibet iureiurando. Idque[y], quod dixit Dominus[z], esse ex malo, quicquid ad Est et Non adiicitur, interpretemur non de malo iurantis spiritu, sed de
p. 104. malo diffidentiae, quod in eo est, cui, ut hoc malo | liberetur, remedium adhibetur iuramenti, idque ex bono charitatis spiritu, sicut et *bonae leges* dicuntur uenire *ex malis moribus*, quibus debeant mederi.[2]

Ad hunc itaque modum cum intelligamus atque interpretemur permultos scripturarum locos, quaenam ea est superstitio et inhu-

u) sexagesimus tertius, *B ; C.*
v) ipsius, *B.*
w) Christum ... posse, *corr. de Bucer, C, remplaçant* quod Christus Dominus secum pugnare non potest, *mainteau B ; D ; a.*
x) quicquid, *B ; a. ; add. de Bucer, C.*
y) Itaque, *a.*
z) Dominus, *add. de Bucer, C ; om. B ; D ; a.*

2) Cf. MACROBE, *Conuiuia Saturnalia*, III, 17, 10.

manitas hanc uerborum Domini necessariam atque salutarem conciliationem atque interpretationem non admittere et in explicandis responsis eius de diuortio, in cuius tamen prohibitione causam stupri excepit, idque uerbis tam manifestis et disertis ?

Quatuor axiomatum breuis repetitio. Axioma I.

Iam intra haec axiomata nos et principia religiose contineamus, semperque consyderemus, primum, Christum Dominum de ea lege, quam ipse dedit populo Israelitico, nullum umquam elementum aut apiculum detraxisse, sed uerum tantum eius intellectum et usum reuocasse, quaeque eidem populo concessit olim pro infirmioribus in eo hominibus remedia, ea[a] credentibus sibi sub gratia Euangelii haudquaquam fecisse uitiosa, ubi par urgeat infirmitas.

Axioma II[b].

Deinceps, non uenisse, ut ullas de rebus ciuilibus, uti matrimonium est et diuortium, leges aut daret nouas, aut extantes iam uel suas, uel gentium immutaret, quae quidem leges haberi possint, hoc est, quae iustae sint et[c] naturali consentientes aequitati atque honestati.[3]

Axioma III[d].

Tum maximopere esse cauendum, ne, quae docuit Dominus et respondit de matrimonio et diuortiis, ultra ipsius propositum et institutam responsionem extrahamus.

Axioma IIII.

Postremo, aliorum euangelistarum narrationes concisiores per aliorum uberiores esse implendas et inter se conciliandas, quin etiam adhibitis quibusuis scripturarum locis, eisdem ac etiam similibus de rebus interpretandas. |

p. 153.

Sicque praemonitis et communitis animis, inquiramus[e] iam, quae sit certa et indubitata Domini de diuortiis et alteris post facta diuortia nuptiis sententia. Atque inquiramus hanc secundum eam regulam, quae in omnium bonorum authorum scriptis interpretandis ab omnibus eruditis et probis uiris obseruatur, quamque[g] omnes sancti patres et in diuinarum scripturarum elucidatione cum ipsi[h] sunt secuti, tum summa sequendam religione docuerunt : Vt nimirum primum omnium praemissa pia prece ad Dominum, qui solus mentes suorum aperit, ut scripturas rite[i] intelligant, ipsa Domini de proposita quaestione uerba cum timore eius et summa reuerentia excutiamus; tum eadem cum ceteris omnibus, quae in diuinis scripturis de iisdem rebus, coniugio et diuortiis, nobis prodidit, conferamus et componamus.

Regula scripturas uere intelligendi[f].

a) et, *C.*
b) Axioma II, *om. B.*
c) et, *om. C.*
d) Axioma IIII, *B.*
e) inquirimus, *C.*
f) interpretandi, *a.*
g) quamquam, *C ; D.*
h) ipsi, *om. C.*
i) rite, *om. C.*

3) Cf. CICÉRON, *De officiis*, III, 5; *De legibus*, II, 5; AUGUSTIN, *De libero arbitrio*, I, 5, 11; I, 6, 15, *M. P. L.*, t. 32, col. 1227, 1230; THOMAS D'AQUIN, *Summa theologiae*, I[a], II[ae], q. 95, art. 2, concl.; CALVIN, *Institution chrétienne*, IV, 20, 16.

Distributio sequentis tractationis[j].

Primum itaque uideamus de iis Domini uerbis, quae leguntur Matthaei quinto et decimo nono, atque inquiramus, num his Dominus concesserit, existente causa adulterii, uxorem adulteram repudiare et I[k]. II. hac uiua alteram ducere. Tum dispiciamus, num par ius faciat honestae matronae in uirum adulterum. III. Postea consyderemus et ea Domini uerba, quae de coniugio et diuortio pronunciauit per Apostolum suum Paulum, atque cognoscamus, quid in illis de eiusmodi diuortiis et nuptiis uel permissum ab eo sit, uel negatum. IIII. Deinceps inuestigemus, quid Dominus aliis in locis legis suae de iis[l] diuortiis et insequentibus nuptiis decreuerit, quae alia quam stupri causa fiunt. V. Postremo, quomodo illa consentiant cum iis Domini pronunciatis, quae leguntur in euangelistis et apud Paulum Apostolum. |

f° 207, *f°* 150, *p.* 105.

AN DOMINVS IN VERBIS SVIS QVAE EVANGELISTAE COMMEMORANT MATTHAEVS, MARCVS ET LVCAS[m] VERVM CONCESSERIT DIVORTIVM OB CAVSAM FORNICATIONIS

CAPUT XXXI[n]

D. Augustinus, et qui cum eo faciunt, dicunt, ut supra quoque memini,[1] etiam his uerbis Dominum, quae per Matthaeum sunt commemorata, nuptias in uniuersum uetuisse post qualecumque diuortium factas, sed obscurius et per synecdochen, qua ex parte scilicet, hoc est, ex prohibitis nuptiis post diuortium factum, non stupri causa, intelligere debeamus, uetitas quoque esse nuptias contrahere, renunciato repudio stupri causa[o], si quidem in uiuis adhuc sit hac de causa repudiata. Hancque sententiam putant illi p. 154. hinc confirmari, quod in | Marco et Luca ista[p] de stupri causa exceptio expressa non sit.[2]

Sed constat, omnes hos tres euangelistas eandem Domini sententiam uoluisse commemorare et solere uerba factaque[q] Domini alium alio fusius et explicatius enarrare, ut narrationes aliorum breuiores *Eandem Domini de diuortiis respon-* ex aliorum narrationibus uberioribus oporteat implere. Quocirca nemo sane negare potest, Marcum omnino eandem quam Mat-

j) narrationis, *C ; D.*
k) I, *om. D ; a.*
l) iis, *om. C ;* his, *D.*
m) An Dominus apud Matthaeum, *B.*
n) Caput XXXI, *add. a.*
o) nunciato, *B ;* intelligere debeamus ... stupri causa, *om. D.*
p) ita, *C.*
q) et facta, *B.*

1) Cf. *supra*, p. 176.
2) Voir les références indiquées ci-dessus, p. 177, n. 1.

thaeum[r] Domini responsionem datam hac de re pharisaeis exponere. Quae ergo fingi queat causa, cur non huius narrationi causae stupri exceptio tam diserte expressa a Matthaeo debeat adiungi? Atqui si constat, hanc exceptionem, ut certe constat, et in Marci narratione intelligi debere, quae erit ratio, cur non et D. Lucae commemorationi ex Matthaeo adhibenda sit, quandoquidem et ille eadem Domini uerba de diuortio reponere uoluit, quae exposuit Matthaeus, siue quinto, siue decimo nono capite? Ad haec, cum nullius boni uiri uerba fas sit extrahere interpretando ultra id, quod uerbis ipse suis expressit et aliis quoque eius uerbis et sententiis congruat, haudquaquam licere poterit Domini uerba apud Marcum et Lucam ad qualicumque de causa factum diuortium ampliare[s], postquam Dominus[t] repudium his uerbis prohibuerit simpliciter tantum, non addito quacumque de causa, et causae stupri exceptionem expresserit duobus Matthaei locis tam plane ac diserte.

sionem commemorant Matthaeus, Marcus et Lucas. Quod ergo in Marci et Lucae narratione deest, ex Matthaeo debet suppleri.

Verum, qui diuersam tuentur sententiam, negant, ut dictum, exceptione ista concessum esse a Domino, mittere repudium in causa adulterii, sed tantum uetitum esse, hoc facere alias ob causas[v]. At si hoc dicamus, plane ociosam faciemus illam causae stupri exceptionem apud Matthaeum, negareque oportebit[w], Dominum ad propositam quaestionem respondisse directe[x] et simpliciter, ut ueritatis doctorem decebat, quod utrumque horrendam in se continet aeternae sapientiae Dei contumeliam et blasphemiam.

Exceptio causae stupri apud Matthaeum aut[u] ociosa, aut iungenda est et Marci et Lucae narrationibus.

Sicut ergo religio esse debet omni Christiano homini, affirmare in uerbis Domini aliquid inesse ociosum aut minus simpliciter atque directe[x] responsum, ita certe religiosum et illud haberi oportet, dicere Dominum uerbis suis et responsis de diuortio et altero post diuortium coniugio tantum uetuisse diuortium facere et nouas contrahere nuptias, extra adulterii causam, non autem concessisse haec, causa urgente adulterii. Quid enim omnino fingi queat aliud, propter quod Dominus prohibitioni diuortii adiecerit istud : *Nisi ob causam fornicationis*, quam concessio[y] ueri diuortii fornicationis causa, si extiterit?

Aut non respondit Dominus de diuortio, aut admisit illud, causa existente stupri.

Sed conferamus iam haec ipsa Domini uerba et cum aliis eius his de rebus dictis et pronunciatis. Nec enim potest quicquam in uerbis Do|mini a se inuicem discrepare. Atqui, si rite consyderentur, quae Dominus aliis in locis pronunciauit de matrimonio, de adulteris, deque diuortiis, certo perspicietur, eum omnino nolle, | uiros bonos nec retinere aut rursus recipere adulteras, nec etiam destitutos uxo-

p. 155.

p. 106.
Collatio uerborum

r) Matthaeus, *B; C.*
s) ampliari, *B; C.*
t) Dominus, *om. C; D.*
u) est, *add. B; a.*
v) quam adulterii, *add. D; a.*
w) ociosam facimus ... negareque oportet, *D.*
x) directo, *B; D; a.*
y) concessionem, *D.*

Domini de diuortio apud Matthaeum cum aliis eius uerbis.

ribus in periculo uersari fornicationis, in quo certe detinentur, quicumque uruntur. Quae cum ita constituta sint a Domino, quis non uideat, hinc effici, placere omnino Domino, ut uiri, cum repudient uxores, quas deprehenderint admisisse adulterium, ducant, si quidem urantur, alias, quas sperent foederis coniugalis sanctissimi fore seruantes ?

f° 211, *f°* 151.

ADVLTERAS MANIFESTAS NON POSSE RETINERI VEL RVRSVS RECIPI MATRIMONIO A VERE CHRISTIANIS VIRIS[z]

Caput XXXII[a]

Quod autem Deus nolit, adulteras uel retineri a uiris suis, uel dimissas rursus recipi, id ipse clare docuit in lege sua de repudio, in qua uetat, repudiatam etiam quauis de causa iterum a priore uiro in coniugium admitti, postquam nupta illa semel fuisset uiro alteri, etiamsi[b] ab huius, cui post factum cum priore diuortium iuncta fuit, uinculo rursus esset legitime soluta, siue huius alterius[c] uiri morte, siue per diuortium. Adiicitque Dominus huius prohibitionis suae causas sane grauissimas : esse scilicet talem mulierem pollutam, et recipere eam esse abominationem in conspectu suo, terramque, hoc est, et Ecclesiam et rempublicam populi Dei peccato huius turpis leuitatis[e] contaminari et obstringi. Sic enim habent uerba legis : *Si uir ille alius*, cui nupta fuerit repudiata a uiro priore, *eam habere odio coeperit, scribatque et ille ei libellum repudii, tradensque in manum eius, dimittat eam de domo sua, aut si uir ille posterior mortuus fuerit, qui illam duxit uxorem, non poterit maritus eius prior, qui illam a se dimisit, reuerti et ducere eam sibi in uxorem, posteaquam illa polluta est. Nam abominatio est in conspectu Domini, et non facies peccare terram, quam Dominus Deus tuus tradet*[f] *tibi in haereditatem* [Deut. 24, 3-4].

Deo est abominationi, retineri aut recipi adulteram iterum[d].

Verba Dei, quibus prohibet uxorem semel iunctam alteri uiro rursus in uxorem accipere.

Si iam Deus iudicauit, rem adeo esse flagitiosam, recipi mulierem a marito priore, quae etiam legitimum post diuortium alteri uiro item legitime fuit coniuncta, ut dixerit, esse hoc sibi abominationi, terramque[g] populi sui peccato polluere et obnoxiam facere, quomodo possit nunc probare in populo suo, quem non minor quam ueterem, sed amplior etiam decet sanctitas, recipere mu|lierem aut tenere, quae se commiscuerit cum alieno uiro per adulterium ? Nec enim mutat Deus sententiam suam[h] [cf. Num. 23, 19; Mal. 3, 6].

p. 156.

z) Adulteras a piis uiris non esse retinendas, *B ;* a ueris Christianis uiris, *D.*
a) Caput XXXII, *add. a.*
b) esset, *add. C.*
c) alterius, *om. C.*
d) Deo est ... iterum, *om. C ; a.*
e) et, *add. B ;* turpis, *om. D.*
f) tradit, *B.*
g) terram, *B.*
h) ut homo, *add. B ; D.*

ADVLTEROS ET ADVLTERAS MORTE PVNIENDOS ESSE[i]

f° 213, *f°* 152.

Caput XXXIII[j]

Porro, quantum Dominus detestetur retinere aut iterum admittere adulteram, et ex eo certe debet perspici, quod lege[l] populo suo praecepit, idque summo misericordi et salutari iudicio, adulteros lapidare [Leu. 20, 10; Deut. 22, 22-24; Ioan. 8, 4-5]. Probeque consyderandum, quod huic flagitio a populo suo profligando hanc decreuit poenam lapidationis, qua omnis populus manus suas talium sanguine sanctificaret, eoque gratum ipsi faceret sacrificium, atque tanti sceleris contaminatione et culpa tum Ecclesiam, tum rempublicam suam liberaret. Atqui manifesta est in Dominum blasphemia, dicere, eum non aeque nunc uelle deterrimum istud adulterii flagitium de populo suo summa seueritate profligari.

Non minus seueram Dominus in adulteria animaduersionem hodie quam olim postulat[k].

Certe ipse seruo suo Constantino in animum immisit, ut antiquam Romanorum legem de feriendis gladio adulteris reuocaret, uigoremque eius tueretur. Instit. De pub. iudiciis. Cod. Ad legem Iuliam de adult. l. Quamuis.[1] Nec enim possunt ista uehementium cupiditatum flagitia a multitudine nisi seuerissimis poenis arceri, ut scilicet[m] ab his homines non probrum modo, sed mortis | quoque metus absterreat.

Flagitia, ad quae ardentiores et innatae impellunt cupiditates, non nisi seuerissimis poenis possunt arceri.

p. 107.

Quod uidere Dominus dedit etiam sapientibus inter gentes. Adeo ut uix ullam legas fuisse gentem, quae uel aliquid politiae habuerit, quae non seuerius in scelus adulterii animaduerterit, quam hodie soleant plerique Euangelici, ut uocantur, principes rerumque publicarum moderatores. Ad minimum enim publica infamia aut corporis mutilatione, si non mortis supplicio, adulteros et adulteras puniuisse illi leguntur.

Ignarae Dei gentes grauius puniuerunt adulteria, quam hodie principes et magistratus euangelici.

Zaleucus[n], princeps Locrensium, cum adulterio poenam sanxisset exoculationis, et hanc poenam uniuersus populus oraret filio eius adulterii conuicto remitti, erui sibi fecit potius unum oculum et filio unum, quo legi suae satisfieret, quam ut ullum a se indulgentiae in adulteros exemplum prodiret. Lege Valerium Maximum libro 6.°,

i) Adulteros esse afficiendos poena capitali, *B ; om. D.*
j) Caput XXXIII, *add. a.*
k) Non minus ... postulat, *om. C ; a.*
l) legem, *biffé B ; maintenu D.*
m) scilicet, *om. B.*
n) Zauleucus, *D.*
o) sexto, *a.*

1) *Institutes*, IV, 18, 4; *Code*, IX, 9, 29 (30).

de pudicitia, et libro eodem, de iustitia[p].[2] Apud Germanos, quos Romani et plerique alii inter barbaros numerant, scribit Cornelius Tacitus, nullam fuisse publicatae pudicitiae ueniam et adulteris hanc poenam constitutam, ut maritus deprehensam in adulterio uxorem *accisis crinibus et nudatam coram propinquis expelleret domo, ac*[q] *per omnem uicum uerbere ageret.*[3] Apud Persas, Armenios et multas alias gentes ius marito fuit, uti et hodie apud Germanos est, idque legibus Romanis concessum, deprehensum adulterum cum uxore interficiendi.[4] Romanae leges faciunt hanc potestatem et patri in filiam et eius adulterum. Tit. ad legem Iuliam de adult. l. Patri, et l. Marito.[5] |

p. 157. Haec uero in hoc flagitium deterrimum, cuiusque noxa tam late patet, seueritas sicut est consentanea legi Dei, ita[r] est aequissima atque summe salutaris non modo rebuspublicis, uerum illis ipsis quoque hominibus, qui in adulteria sunt prolapsi, quos iubet illa[s] tollere ex hominibus. Quare[t] dubitari non potest, eam profectam esse ex Spiritu sancto, a quo solo hominibus uera et honesta omnia immittuntur. Ex his uero quis non plane uideat effici, aduersari omnino sententiae Domini, adulteram, quam prohibet relinquere[u] in uiuis, a marito in gratiam et coniugalem rursus societatem atque adeo in praecipuam feminei sexus dignitatem[v] admittere[w]?

Refutatio obiicientium, nunc tempus esse gratiae, non seueritatis.

Sed obiicitur hic, nunc esse tempus gratiae, lenitatis et misericordiae, non irae, non seueritatis[x], non acerbitatis [cf. 2. Cor. 6, 2]. Recte quidem, sed nec tempus est diuinae irae in uniuersum eius populum prouocandae et[y] uindictae eius intolerandae in Ecclesias accersendae per tanti impunitatem flagitii et dissimulatam tam horrendam, sicut domus, in qua adultera manet, ita totius quoque terrae, in qua illa uersatur, contaminationem, denique per grauissimum dissolutionis offendiculum, quod tam execrandi sceleris impunitate obiicitur infirmioribus.

Obiectio de di-

Opponitur uero et illud : seruatorem nostrum, cum in carne

p) Valerium Maximum libro 6 de iustitia, *B*.
q) et, *B*.
r) ita, *om. B*.
s) ille, *C*.
t) hominibus, ita, *B; D*.
u) relinqui, *b*.
v) atque ... dignitatem, *om. B*.
w) admitti, *B; a*.
x) non irae, non seueritatis, *om. C*.
y) nec, *B*.

2) Valère Maxime, *Facta ac dicta memorabilia*, VI, 1, 13; 5, ext. par. 3.
3) Tacite, *Germania*, XIX, 2; cf. Bucer, *Enarrationes in Euangelia*, p. 395.
4) Voir, p. ex., Lysias, *De caede Eratosthenis*, 30; Justin, *Epitoma*, XLI, 3, 1; Aulu-Gelle, *Noctes Atticae*, X, 23. — Le droit du mari de mettre à mort, sous certaines conditions, la femme et son complice surpris en flagrant délit figure également dans l'ancien Droit municipal de Strasbourg, art. 179 (*Urkundenbuch der Stadt Strassburg*, t. IV, 2, p. 93 s.) et dans le Code pénal de Charles Quint (*Peinlich Gerichtsordnung*, édit. J. Kohler et W. Scheel, t. I, art. 142 et 150).
5) *Digeste*, XLVIII, 5, 21 et 25.

hic uersaretur, oblatam adulteram non solum ad lapidationis aut ullum aliud supplicium non condemnasse, uerum qui eam ipsi obtulerant atque de supplicio legis ab eo fuerant nominatim sciscitati, hos scriptione in terram atque dicto illo[z] : *Qui absque peccato est, primus in eam lapides iaciat*, etiam[a] ab accusatione adulterae, nedum ab eius condemnatione absterruisse, ipsamque miseram in adulterio licet deprehensam placide a se his uerbis dimisisse : *Nec ego te condemno; uade et noli amplius peccare.* Ioan. 8 [3-11]. Hanc itaque Domini lenitatem patroni adulterorum[b] uerbis perquam magnifice adornant et imitandam principibus et magistratibus contendunt.

missa a Domino adultera.

Sed nemo ad regnum Christi eruditorum ignorat, Dominum non aduenisse in hunc mundum, ut esset legis et gladii, sed gratiae tantum et Euangelii administer[c], praedicaretque[d] omnibus peccatorum poenitentiam et remissionem, non afficeret suppliciis flagitiosos.[6] Iam adduxerant Domino adulteram pharisaei nullo studio uindicandi tantum flagitium, sed magis animo illi insidiandi et responsum ab eo, quod calumniarentur, eliciendi. Ad haec non habebant tum illi lapidandi quemquam potestatem, seruientes Romanis. Nulla itaque erat Domino causa, de la|pidanda adultera quicquam illis respondere; causa autem erat, ut securos de peccatis suis maximis admoneret, eorumque conscientiam eis commoueret, hoc itaque fecit. | Sic et adulteram ad resipiscentiam adhortatus est, non condemnauit ad ullam ciuilem poenam, nec enim, ut dixi, gladii potestatem administrabat.

Responsio, cur Dominus adulteram dimiserit a se tam placide.

p. 108.

p. 158.

Instant uero, qui scelerum impunitatem, non poenitentiam quaerunt : si cum adulteris agatur humanius, eo facilius illos ad poenitentiam posse[e] commoueri. Cumque Christus seruator animas nostras sibi baptismate desponsas et spirituali connubio iunctas adeo clementer recipere soleat in gratiam, etiam post grauia admissa cum multis creaturis adulteria, cur non etiam pius maritus uxorem adulteratam, si quidem eam flagitii sui poeniteat, retinere in coniugio uel recipere debeat?

Atqui tum credi posset, eos, qui hunc paralogismum comminiscuntur, agere serio, si eundem paterentur ualere paralogismum et in eos, qui ipsorum mammona, taceo honores et uitam, tentarint. Si enim impunitas scelerum et sceleratorum hominum in priorem locum dignitatemque restitutio homines sceleribus implicatos ad[f]

Qui grauius puniunt inique attrectantes pecuniam, famam, honores, quam fidem coniugii, licentiam quaerunt libidinum.

z) illud, *C.*
a) quoque, *B.*
b) adulteriorum, *B; a.*
c) tantum ac Spiritus administer, *B.*
d) praedicaret, *B.*
e) posse, *add. B; add. de Bucer, C; om. a;* illos posse, *om. D.*
f) restitutio illos ad, *B.*

6) Cf. Bucer, *Enarrationes in Euangelia*, p. 699.

Conclusio de responsis Domini ad quaestionem diuortii, quae sunt apud Matthaeum, Marcum et Lucam.

dubitare, Dominum existente causa stupri diuortium duobus apud Matthaeum locis planissime concessisse, eamque ob rem istam causae stupri exceptionem debere ex Matthaeo uerbis et responsis eisdem Domini apud Marcum et Lucam adiungi, sicut in pluribus aliis locis concisiores unius aut alterius euangelistae narrationes ex latioribus, quas apud alios euangelistas legimus, implere solemus. Cumque constet, Dominum respondisse de diuortio plane et simpliciter, atque de eo diuortio, de quo erat interrogatus et quod lex ipsa permittebat, de uero scilicet diuortio, quo facto ad alias liceat transire nuptias, nihil profecto causae potest adferri, cur dicatur, Dominum permisisse quidem uxores adulteras repudiare, non autem alteras[s] ducere, adulteris eiectis.

Porro, si consensus in hanc interpretationem requiratur ueteris Ecclesiae, constat sane, Origenem eam probare, ut legere licet in Homilia eius septima in Matthaeum[t].[9] Nec dissentit Ambrosius, ut mox indicabimus.

f° 227, *f°* 156.

AN LICEAT ET MVLIERIBVS REPVDIARE VIROS ADVLTEROS ET ALIIS NVBERE

CAPUT XXXIIII[u]

An et mulieres possint repudium mittere uiris[v].

Hic autem, qui ad quaeuis impudica et nefaria contubernia, stupra et adulteria possunt conniuere facilius, quam ad legitima diuortia atque inita post haec coniugia, obiicient, ex his omnibus, quae hactenus de responsis Domini ad quaestionem de diuortiis et insequentibus ea nuptiis disputauimus, nihil effici amplius, quam factam esse a Domino uiris potestatem uxores adulteras repudiandi

p. 110. et his | repudiatis alias ducendi. De mulieribus autem, quod idem habeant iuris in maritos adulteros, nihil hinc concludi. De hoc ergo, quid et oppressis iniuria uxoribus concedatur a Domino, nunc uidendum est. |

p. 161. D. Ambrosius in septimum prioris ad Corinthios caput aperte

Opinio D. Ambrosii. agnoscit, esse quidem concessum uiro, ut uxore adultera repudiata aliam ducat; negat autem idem[w], permitti uxori in uirum. Rationem

s) alias, *B ; D ; a.*
t) septima in Ioannem, *C ; D ; a. ; b. ; cit. err. ;* Ioannem, *corr. ex* Matthaeum, *B.*
u) adulteros ... nubere, *om. D.* Caput XXXIIII, *add. a.*
v) An et ... uiris, *om. C ; D ; a.*
w) idem, *om. C.*

9) ORIGÈNE, *Commentaria in Matthaeum*, XIV, 23, *M. P. G.*, t. 13, col. 1245 s.

uero huius suae opinionis nullam adfert aliam, quam quod *uir sit caput mulieris*, et quod *inferior non omnino hac lege uti debeat, qua potior*.[1]

Sententia D. Hieronymi.

Diuus autem Hieronymus scripsit in Epitaphio Fabiolae : *Quicquid uiris iubetur, hoc consequenter redundare in feminas, neque adulteram uxorem dimittendam esse, uirum moechum tenendum. Et si qui meretrici iungitur, unum corpus facit* cum ea, etiam eam, *quae scortatori impuroque sociatur, unum cum eo corpus effici.* Et paulo post : *Apud nos, quod non licet feminis, aeque non licere uiris, et eandem seruitutem pari conditione censeri.*[2]

Et ex uerbo Dei demonstratur, mulieribus licere repudiare uiros ob legitimas causas.

Atque haec Hieronymi sententia cum uerbo Dei consentit. Primum enim negat Spiritus sanctus, in Christo esse marem et[x] feminam [Gal. 3, 28] : quo docet, in rebus omnibus, quae ad pie sancteque uiuendum, id est, ad salutem pertineant[y], mulierem perinde habendam atque uirum. Quamquam enim in suo se illa ordine et loco debeat continere uiroque suo ita se subiicere, ut Ecclesia se subiicit Christo [Eph. 5, 24], hac tamen subiectione ius illud honestae matronae haudquaquam adimitur, ut eam, quam ei Dominus decreuit, quaerat ab odiente se[z] uiro liberationem, legitima quidem uia et ratione. Nec enim uxor uiro a Domino subiecta est, ut ei pateat ad quaslibet contumelias et iniurias, uerum ut eo capite fruatur atque seruatore, sicut Ecclesia Christo fruitur. Nec ad seruitutem uxor uiro mancipatur, ut quiduis ab eo perferat, uerum cum libera eo coniungitur sancti coniugii foedere, ut ab eo diligatur et foueatur, tamquam eadem cum ipso caro, sicut Ecclesia diligitur et fouetur a Christo, ipsaque uiro se praebeat corpus et adiutorium[a] [cf. Gen. 2, 18; Eph. 5, 28-31].

Hinc Spiritus sanctus per Apostolum ita pari iure uirum et uxorem censeri apud Deum, utcumque uxor inferior uiro et uiro subiecta sit[b], affirmauit in rebus, quae sunt foederis coniugalis mutuaeque beneuolentiae, ut pronunciarit, ita uxorem in corpus uiri habere potestatem, ut uir habet in corpus uxoris. 1. Cor. 7 [4].

Haud firma igitur est D. Ambrosii ratio, qua ex eo, quod mulier subiecta sit uiro et quod inferior non eodem, quo superior, iure censeatur, colligit, mulierem non idem, quod uir[c], ius habere diuortii et coniugii.

Deinde, Maleachi secundo Dominus uiris habentibus uxores

x) aut, *a.*
y) pertinent, *C.*
z) ipsam, *B.*
a) etc., *add. B ; a.*
b) est, *C.*
c) uirum, *a.*

1) Pseudo-Ambroise, *Commentaria in Epist. I ad Corinthios*, *M. P. L.*, t. 17, col. 230.
2) Jérome, *Epistolae*, LXXVII, 3, *M. P. L.*, t. 22, col. 691.

suas odio diserte praecipit, eas a se dimittere, neque tanta afficere iniuria, ut sub specie connubii detineant miseras, ad suas tantum |
p. 162. contumelias et iniurias sibi constrictas [Mal. 2, 15-16, *Vulg.*]. Pronunciauit ergo hoc loco Deus, uxorem iniuria teneri falso matrimonii uinculo ab eo uiro, a quo habeatur odio. Iam requirit Deus tot in locis legis suae a magistratibus, ut uindicent ac liberent omnes iniqua potestate oppressos et iniuria affectos. Hoc igitur magistratuum officium, cum a Deo ipso tantopere exigatur, implorare piae mulieres debent, si uideant suam cum uiris se odientibus coniunctionem obesse saluti cum[d] uirorum, tum suae. Impiae enim ingratitudinis est, oblatis a Deo remediis non grato uti animo contra mala, quae, quo minus bene beateque uiuas, obstare sentiuntur.

Postremo, Dominus subiicit nos in rebus politicis cuiusque reipublicae legibus, in qua uersamur. Leges autem piorum Imperatorum, quas quilibet Christianus[e] rex, princeps ac respublica, quatenus cum lege Dei consentire agnouerit, sequi potest, faciunt etiam uxoribus potestatem et repudium mittendi uiris, et alteras[f] suscipiendi nuptias post annum a diuortio. Tanto enim tempore requirunt leges, ut
p. 111. innuptae maneant, quae uiros suos repu|diarint uel repudiatae sint ab illis, ne qua de prole oriatur dubitatio. Potestatem uero istam repudii mittendi uiris et aliis uiris nubendi concedunt iis omnibus mulieribus, quae uiros suos uel adulterii, uel aliorum flagitiorum et scelerum, quae lege Consensu, Cod. De repudiis[g] numerantur[h] in iudicio conuicerint.[3]

Haec itaque qui rite ponderauerit, Dominum primum uirum et uxorem perinde habere in rebus pertinentibus ad aeternam salutem atque ad mutuam coniugalem beneuolentiam, tum mulieres uelle ab iis liberari[i] maritis, a quibus habentur odio, denique subiicere nos in rebus politicis communibus gentium legibus, is facile agnoscet, etiam mulieribus concedi a Domino legitima facere cum uiris diuortia atque alteris se uiris, factis huiusmodi diuortiis, coniungere.

d) ipsorum, *add. B.*
e) Christianorum, *D.*
f) et alteras, *om. C.*
g) Cod. de nuptiis, *B; C; a.; b;* L. consensum (l). C. de nuptiis, *D; cit. err.*
h) enarrantur, *B;* enumerantur, *D; a.*
i) beneuolentiam, cum mulieres illae ab illis liberantur, *D;* liberare, *a.*

3) *Code*, V, 17, 8, 2 et 4.

EXPENSA VERBA SPIRITVS SANCTI DE DIVORTIO QVAE NOBIS SCRIPTA DEDIT[j] PER APOSTOLVM PAVLVM

f° 233, f° 158.

Caput XXXV[k]

In pronunciatis Domini per Apostolum de diuortio et coniugio nihil inest, quod tollat adulterii exceptionem apud Matthaeum. p. 163.

Nunc uideamus, quid sibi uelint[l], quae Dominus de diuortio et hoc insequente coniugio pronunciauerit per Apostolum suum. Principio ergo de his pronunciatis hoc in uniuersum statuendum est, nihil omnino posse illis inesse, quod ociosam faciat causae stupri exceptionem, quam Dominus duobus illis locis Matthaei tam clare posuit et | diserte. Ex quo[m] efficitur, ut ea exceptio sit adiungenda non minus his Domini dictis de coniugio et diuortio apud Apostolum, quam ea est adhibenda responsis eius, quae de his rebus retulerunt Marcus et Lucas. Necesse enim est, dicta Domini inter se plenissime consentire, atque ideo, quicquid ulla de re respondit et docuit alicubi breuius et obscurius, id implere[n] et explicare ex locis, ubi de eadem re praecepit et latius et dilucidius. His consentit et D. Ambrosius. Nam in illud priore ad Corinthios septimo : *His autem, qui matrimonio iuncti sunt, praecipio non ego, sed Dominus, uxorem a uiro non discedere ; quod si discesserit, maneat innupta ; et uirum uxorem non dimittere* [1. Cor. 7, 10-11], ita scripsit : *Subauditur autem, excepta fornicationis causa. Et ideo non subiecit, dicens, sicut de muliere, quod si discesserit, manere sic, quia uiro licet ducere uxorem, si dimiserit uxorem peccantem.*[1] Haec ille.

Ad Romanos septimo exemplum tantum a coniugio adfertur, non de coniugio quicquam definitur.

Sed consyderemus responsa Domini data per Apostolum sigillatim. De primo, quod est ad Romanos septimo, satis constat, Spiritum sanctum eo nihil omnino proposuisse docere et definire de diuortio uel coniugio, sed tantum a communi coniugii lege adducere exemplum, quo ostenderet, quamlibet huius uitae coniunctionem et pactum quoduis inter duos homines constitutum dissolui[o], altero ex iis mortuo [Rom. 7, 2-4]. Vnde ad institutum suum conclusit, nos iam non esse obstrictos legi, sed Christo Domino, postquam per hunc peccato et legi[p] mortui sumus, ut ita iuncti Christo et ab eo fecundati fructum afferamus Deo omnium bonorum operum ex ultronea

j) Quid Spiritus sanctus de diuortiis pronunciarit, *B.*
k) Caput XXXV, *add. a.*
l) uelit, *B.*
m) deinde, *add. B.*
n) obscurius, iam explere, *D.*
o) duos ... constitutum, *add. de Bucer, B ;* inter homines dissolui, *C ; D ; a.*
p) lege, *a.*

1) Pseudo-Ambroise, *Commentaria in Epist. I ad Corinthios*, *M. P. L.*, t. 17, col. 230.

pietate, non legis coactione, ex qua peccatorum motus et affectiones magis incitantur[q] et existunt uiolentiores. Istud itaque cum nemo queat infitiari, Spiritum sanctum haudquaquam hoc in loco instituisse, docere ac statuere aliquid de natura et perpetuitate uinculi coniugalis, sed tantum exemplum hic[r] adferre ad suum propositum, nulla sane ratione poterit hoc Spiritus sancti de matrimoniis dictum ultra generalem coniugii legem extendi et eo extrahi, ut causae adulterii exceptionem, quae est duobus locis relata a Matthaeo, faciat inanem et frustraneam.

Ad Rom. 7. exemplum de coniugio ex lege Mosae adducitur : concessum ergo in ea lege diuortium non condemnat.

Praeterea manifestum est, Apostolum legem allegasse coniugii ex lege, quam Dominus ueteri suo populo tradidit. Ita enim scriptum est : *An ignoratis fratres, scientibus enim legem loquor* [Rom. 7, 1]. Atque[s] illi nullam nouerant legem Dei, quam | eam, quae fuit tradita per Mosen[t] et repudiare uxorem ob rem turpem diserte concedit. Haud ergo potest dici, Apostolum uoluisse hoc exemplo ex lege sua adducto eam, quam Deus in lege sua concessit, faciendi diuortii facultatem praescindere, planumque fit, eum hoc loco ex generali tantum | coniugii lege uoluisse adducere exemplum, non autem de legitimis eius legis exceptionibus quicquam statuere.

p. 112.

p. 164.

Maritus et uxor secundum legem Dei dici non possunt, nisi qui coniugii officia necessario sibi inuicem praestant.

Deinceps, cum hic Apostolus exemplum adduxerit de uiro et muliere, id est, marito et uxore ex lege Dei, necesse omnino est, ut et uirum et uxorem hic intelligamus eos, qui iuxta eandem Dei legem haberi maritus uel uxor debeant, hoc est, qui ita sunt comparati, ut necessaria coniugii officia uelint sibi inuicem et possint praestare, non eos, qui falso matrimonii titulo se tenent mutuo constrictos ad contumelias et iniurias, qui nihil minus quam legitimi mariti et uxores legitimae possunt numerari.[2] Qua de re dicemus paulo post plura.

Postremo, concedit Dominus in Apostolo et fratribus et uxoribus, ut deserti uel abiecti ab impiis suis coniugibus propter eius religionem iungantur piis coniugibus, quo ueram religionem melius excolant. Porro, etiam inter infideles uerum matrimonium existit, cum coniunctio haec sit iuris naturae et gentium, quocirca dirimere coniugium huiusmodi Spiritus sanctus prohibet; tamen si deserantur fideles coniuges uel repudientur ab infidelibus, tum demum non uult, ut his infidelibus coniugibus[u] uel fratres, uel sorores seruitute obstringantur [1. Cor. 7, 12-15].

Si iam in exemplo illo ad Romanos uirum intelligere debemus

q) irritantur, *B ; D ; a.*
r) hic, *om. B ; D ; a.*
s) Atqui, *a.*
t) Moysen, *C ;* Mosem, *D.*
u) infidelibus coniugibus, *om. B.*

2) Cf. Bucer, *Scriptum maius*, n° 51 s.

aut maritum, quicumque semel et quouis modo maritus fuit, et τὸ ῥητὸν exempli huius per omnia urgendum sit, certe adulterii condemnare oportebit etiam sororem, quae iuncta sit alteri uiro, uiuente illo priore, qui eam propter uerum Dei cultum abiecit. Quod si dicimus, facimus sane Spiritum sanctum in Apostolo[v] sibi ipsi contradicere, quod execrandae genus est blasphemiae. Nam haec sane pronunciata sibi omnino inuicem aduersantur : Moecha haberi debet, quaecumque iuncta sit uiro alteri, eo adhuc uiuo, cui prius iuncta fuit, et : Quaedam huiusmodi mulier moecha haberi non debet[w]. Sic pugnant et haec inter se : Quaeuis[x] mulier obstringitur uiro, cui semel nupta fuit, seruitute ac lege, ut adultera iudicari debeat, si superstite eo uiro nupserit alteri, et : Quaedam mulier hac seruitute et lege uiro suo non obstringitur.

Ex his efficitur ergo necessario, nos oportere aut uirum et mulierem in memorato exemplo non eos omnes intelligere, qui matrimonii specie semel quomodolibet fuerint coniuncti, sed de iis tantum, qui mariti uel uxores censeri debent atque haberi secundum aeternam Dei legem[y], cui tanto interuallo cedere debet[z] omnis hominum prudentia aut opinio, quanto Deus maior est ho|mine, aut p. 165.
sane admittere et in hunc locum exceptionem uti fornicationis, sic etiam desertionis. Nec poterit illud : *Mulier, uiuente uiro, adultera censebitur, si se iunxerit alteri uiro* [Rom. 7, 3], intelligi de quouis uiro, cui mulier fuerit semel matrimonii nomine copulata. Necesse enim est, uerba Dei et Spiritus sancti ubique et per omnia consentire.

De reliquis duobus locis apud Apostolum idem sentiendum est et statuendum, quod de loco ad Romanos septimo nunc tractato, ut nimirum exceptio causae fornicationis et quaecumque ex lege Dei comprobari poterit nec ab illis locis secludatur[a]. Nullo enim loco Spiritus sanctus aliquod Dei uerbum ociosum facit aut damnat res prius a se[b] concessas et probatas, ubi par ratio et causa existit.

D. Ambrosius obseruauit hoc loco et illud, ut etiam[c] supra exposui,[3] mulierem, si a uiro fuerit separata, iuberi manere innuptam aut marito reconciliari; ui|ro autem, qui uxorem dimiserit, ut coelebs p. 113.
maneat[d], non praecipi[e]. Atque ex eo colligit, uiro, qui uxorem adul-

v) Apostolis, *C.*
w) quae scilicet alii consociata sit, postquam a priore deserta fuit uel eiecta, *add. B.*
x) Quaedam, *C.*
y) legem, *om. C.*
z) debent, *B.*
a) secludantur, *C.*
b) a se, *add. de Bucer, B ; om. C ; D ; a.*
c) et, *B ;* etiam, *om. C ; D.*
d) ut sine uxore maneat, *B ;* ut sine uxore maneat, ut coelebs maneat, *C ; D.*
e) praecipitur, *C.*

3) Cf. *supra*, p. 197.

terii causa reiecerit, esse potestatem alteram uxorem[f] ducendi, nec necesse habere, ut dimissae a se reconcilietur aut uiuat coelebs; uxori autem, quae a uiro diuerterit quauis de causa, impositam esse his uerbis necessitatem reconciliandi se uiro aut continendi se in coelibatu. Verum iam demonstraui ex manifestis Dei uerbis, mulieribus repudium renunciandi uiro ob legitimas causas eandem facultatem esse a Domino datam, quae uiris est concessa dimittendi a se uxores. Non igitur de qualibet uxoris a uiro diuersione intelligi illud debet : *Quod si separata fuerit, maneat innupta aut uiro reconcilietur* [1. Cor. 7, 11], sed de ea tantum, qua uxor a uiro discedit nulla legitima de causa. Vnde et ipse D. Ambrosius in illud eiusdem capitis : *Non est enim frater aut soror seruituti subiectus huiusmodi* [1. Cor. 7, 15], ista scripsit : *Hoc est, non debetur reuerentia*[g] *coniugii ei, qui horret autorem coniugii*[h]. *Non enim ratum est matrimonium, quod sine Dei deuotione est, ac per hoc non est peccatum ei, qui dimittitur propter Deum, si alii se iunxerit. Contumelia enim creatoris soluit ius matrimonii circa eum, qui relinquitur, ne accusetur alii copulatus. Infidelis autem discedens et in Deum et in matrimonium peccare dignoscitur, quia noluit*[i] *sub Dei deuotione habere coniugium. Itaque non est ei fides seruanda coniugii, qui ideo recessit, ne audiret, authorem Christianorum esse Deum coniugii. Nam si Esdra*[k] *dimitti fecit uxores aut uiros infideles, ut propitius fieret Deus, nec iratus est*[l], *si alias ex genere suo acciperent ; | non enim ita praeceptum hic est, ut remissis istis alias minime ducerent, quanto magis, si infidelis discesserit, liberum habebit arbitrium, si uoluerit nubere legis suae uiro.*[4] Haec ille.

Non ratum matrimonium, quod sine Dei[j] *deuotione est.*
Contumelia creatoris soluit ius matrimonii.

p. 166.

Porro, si mulier, a qua uir infidelis discesserit, liberum habet arbitrium, ut suae legis uiro, si uelit, nubat, ut recte affirmat D. Ambrosius, haudquaquam potest constare uniuersalis illa pronunciatio : Nulli mulieri, uiuo uiro, cui semel quomodolibet nupta fuerit[m], fas esse[n] alteri uiro nubere.

Obseruanda praeterea et ad sequentia duo illa sunt, quae huic sancto uiro ueritas ipsa et uis uerbi Dei expressit, quamquam de coniugii sanctitate atque necessitate idipsum[o] senserit, quod eius ferebat saeculum. Perquam late enim patent ista : *Non ratum est matrimonium, quod sine Dei deuotione est*, et : *Contumelia creatoris soluit*

f) aliam uxorem, *B ;* uxorem, *om. C.*
g) iniuria, *C.*
h) ingenii, *C.*
i) Dei, *om. C.*
j) uoluit, *B.*
k) Esra, *B ; D ; a.*
l) est, *om. B.*
m) fuit, *B ; D ; a.*
n) est, *B.*
o) ipsum, *om. B.*

4) Pseudo-Ambroise, *Commentaria in Epist. I ad Corinthios*, *M. P. L.*, t. 17, col. 231.

ius matrimonii. Abest enim Dei deuotio et fit Deo contumelia ab omnibus, qui ullis in sceleribus et flagitiis perseuerant.

Locus alter ex Epistola ad Corinthios, quo legimus, *uxorem alligatam esse lege*[p] matrimonii, *quam diu uiuit maritus eius* [1. Cor. 7, 39], cum eandem omnino contineat sententiam, quam locus ad Romanos septimo, quae de huius loci germano sensu adduximus, ea et de illo omnibus piis hominibus ex Dei uerbo hisce de rebus statuentibus satisfacient[q].

DOMINVM, QVAMQVAM IN EVANGELIIS DIVORTIVM CONCEDERE VIDEATVR TANTVM OB CAVSAM ADVLTERII TAMEN REVERA CONCEDERE DIVORTIVM ETIAM ALIAS OB CAVSAS[r]

f° 244, *f°* 161.

Caput XXXVI[s]

Iam ergo de ea agendum quaestione uenit, cum Dominus causam legitimi diuortii solam expresserit, adulterium, num etiam alias ob causas liceat matrimonium dissoluere et eo soluto nouum contrahere. Ad hanc quaestionem si iudicium nostrum inter praemissa axiomata, ut par est, contineamus[t] (et blasphemiam execrandam agnoscimus, dicere, uerba Dei inter se pugnare), necesse omnino est, ut fateamur, Dominum facere diuortium et facto diuortio nouis copulari nuptiis | etiam ob alias praeter adulterium[u] causas concessisse cum uiris, tum mulieribus, nihil obstante, quod in Matthaeo dixerit : *Qui dimiserit uxorem suam, excepta fornicationis causa, etc.* [Mt. 5, 32].

Num ob alias etiam quam fornicationis causas liceat facere diuortium.

p. 114.

Primum enim, qui uel solum iamiam tractatum aliquo modo locum de coniugibus fidelibus, a quibus coniuges discedunt infideles, probe consyderent, necessario fatebuntur, iustum concedi a Domino facere diuortium et altero se iungere matrimonio etiam ob causam desertionis, | quae sane alia est quam fornicationis.[1] Et si quis imperitior scripturarum obiiciat, Apostolum uerbis illis, quibus praecipit et concedit fidelibus, qui copulati sint matrimonio cum infidelibus, praemisisse : *Reliquis autem ego dico, non Dominus* [1. Cor. 7, 12],

Spiritus sanctus concedit diuortium et nouas nuptias ob causam desertionis.

p. 167.

p) iure, *C.*
q) satisfient, *B.*
r) An liceat et ob alias quam fornicationis causas facere diuortium et alterum inire coniugium, *B ;* Dominus ... uidetur ... concedit ... causas, *D.*
s) Caput XXXVI, *add. a. ;* XXVI, *b.*
t) continemus, *D ; a.*
u) diuortium, *D.*

1) Cf. Bucer, *Von der Ehe*, f° 30 *b* ss. (=Sarcerius, *Corp. iur. matr.*, f° CCXIIII).

norunt omnes scripturarum intelligentes, Apostolum his uerbis istud tantum dicere uoluisse, Dominum suo ore nihil de huiusmodi coniugiis et diuortiis fidelium cum infidelibus pronunciasse, sicut pronunciauit, ne quis uxorem repudiet, excepta causa fornicationis, nequaquam uero se aliquid ex se ipso, et non ex Domini Spiritu, in hac praeceptione et concessione uoluisse adferre. Sicut cetera enim, sic et hanc Epistolam totam non Paulus, sed Spiritus sanctus conscripsit, usus ad id Paulo, ut instrumento suo. Atqui si constat, ut constat, uel unam ob causam aliam, quam fornicationis, iustum concedi fidelibus diuortium, iam certum est, facultatem faciendi diuortii legitimi haudquaquam in sola fornicationis causa consistere.

Deinde, dubitari non potest, ut et supra ostendi,[2] ab iis, quibus datum est de Deo et eius iudiciis ex ipsius statuere uerbo, quin Deus, quae salutis remedia ullis umquam electis suis concessit et praecepit, eadem praecipere et concedere omnibus omnium saeculorum hominibus, qui eiusmodi remediis pariter opus habeant. At quis rerum humanarum expertus ausit dicere, non etiam hodie reperiri et uiros et mulieres pacto connubii consociatos, qui sint duro corde, adeo ut coniugalem dilectionem eiusque dilectionis necessaria officia obstinate nolint suis coniugibus, quamuis probis et fidem matrimonii sancte seruantibus, praestare? Iam qui credit, *Deum non ut hominem mutari* [cf. Num. 23, 19; Mal. 3, 6], *nec esse apud illum acceptionem personarum* [Rom. 2, 11], quanam ratione possit is ambigere, Deum et hodie requirere ab huiusmodi duro corde cum uiris, tum mulieribus, ne innocentes suos coniuges sibi teneant uinculo coniugii obstrictos, si fidem et dilectionem coniugii praestare illis omnino nolint? Ita haudquaquam idem haesitabit agnoscere, innocuis et probis coniugibus esse a Domino, *qui iudicium facit*[v] *omnibus iniuriam patientibus* [Ps. 146, 7], concessum, ut se a seruitute et improbitate falso nominatorum coniugum liberent uia et ratione legitima diuortii.

Haec certum est plane effici ex iis, quae Dominus praecepit de diuortio et coniugio et post factum diuortium altero coniugio Deuteronomii 24 [1-4][w], Maleachi 2 [14-16, *Vulg.*][x], Matthaei 19 [3-9][y] et 1. Cor. 7[z], tum ex iis principiis[a], quae scriptura ubique tradit,
p. 168. quaeque modo et supra proposui: Deum non mutare | sententiam, ut solent homines[b]; nullo uerbo a se[c] dissentire; non esse acceptorem

v) fecit, *a.*
w) uigesimo quarto, *B*; XXIIII, *a.*
x) secundo, *B*; II, *a.*
y) decimo nono, *B*; XIX, *a.*
z) priore Corinthiorum septimo, *B*; priore ad Corinthios VII, *a.*
a) piis principibus, *b.*
b) sententiam, ut homo, *B.*
c) ipso, *add. a.*

2) Cf. *supra*, p. 178.

personarum, sed omnibus eadem necessitate et infirmitate pressis eadem salutis remedia permittere, imo, ut usurpentur, exigere. Hoc facile perspiciet, quicumque ista Dei pronunciata ex Spiritu Domini consyderauerit et ponderauerit. Quocirca, cum ista supra abunde demonstrarim, nunc ampliore horum comprobatione supersedendum existimo.

Postremo, indubitatae fidei est, quod item supra ostendi,[3] praeceptum esse nobis a Domino, ciuilibus ut nos subiiciamus legibus, quisque suae reipublicae, si quidem leges illae cum Dei legibus non pugnent[d]. |

QVIBVS DIVORTIA PERMITTENDA SINT VIRIS ET MVLIERIBVS EX L. CONSENSV. COD. DE REPVDIIS[e]

f° 249, *f°* 163, *p.* 115.

Caput XXXVII[f]

Lex Consensu. Cod. De repudiis. Christianis quoque ualere debet.

Manifestum uero est, legem Theodosii et Valentiniani de repudiis, quae incipit Consensu,[1] atque plerasque alias cum hac lege consentientes piorum Imperatorum sanctiones[2] cum uerbo Dei minime pugnare, ac proinde a quolibet Christiano principe et republica posse in usum reuocari, ac etiam, adhibita cuique genti idonea moderatione, debere. Quicquid enim aequum[g] et iustum, id Christianis omni in re quaerendum et usurpandum est. Philip. 4 [8][h]. Hinc ergo clare efficitur, cum uiris, tum mulieribus concedi diuinitus, facere cum suis coniugibus diuortium, si contra eos subiectas causas iudicio[i] euicerint.

Quas ob causas possit uir legitime repudiare uxorem.

Hoc est, si uir comprobauerit, uxorem suam esse *adulteram, uenefícam, aut homicidam, aut plagiariam, aut sepulcrorum dissolutricem, aut ex sacris aedibus aliquid subtrahentem, aut latronum fautricem, aut extraneorum uirorum se ignorante uel nolente conuiuia appetentem, aut ipso inuito sine iusta aut probabili causa foris pernoctantem, si circensibus, uel theatralibus ludis, uel arenarum spectaculis, in ipsis locis, in quibus haec adsolent celebrari, se prohibente, gaudentem, si contra Imperium machinantibus cons-*

d) *L'alinéa* Postremo ... pugnent *est placé en tête du chap. suivant dans B ; C et D ; les éditeurs de a. et b. l'ont mis à la fin du chap. XXXVI.*

e) Quid lex Consensu, C. de repudiis concedat uiris et mulieribus, *B.*

f) Caput XXXVII, *add. a.*

g) est, *add. B.*

h) Philip. 4, *om. B ; D.*

i) iudicio, *om. B.*

3) Cf. *supra*, p. 196.

1) *Code*, V, 17, 8; cf. Bucer, *Von der Ehe*, f° 32 *a* ss. (=Sarcerius, *Corp. iur. matr.*, f° CCX); *Scriptum maius*, n° 81 ss.

2) *Novelles* 22 et 117.

ciam, seu falsitatis se crimini miscentem, aut manus audaces sibi ingerentem.[3]

Quas ob causas possit mulier repudium legitimum mittere uiro.

Mulier uero, si conuicerit uirum suum *adulterum, aut homicidam, uel ueneficum, uel certe contra Imperium aliquid molientem, uel falsitatis crimine condemnatum, si sepulcrorum dissolutorem, si sacris aedibus aliquid subtrahentem, si latronem,* si *latronum susceptorem, uel abactorem, uel plagiarium, uel ad von|temptum sui, domi suae, ipsa*[j] *inspiciente, cum impudicis mulieribus (quod maxime etiam castas exasperat) coetum ineuntem, si uitae suae*[k] *ueneno, aut gladio, aut simili modo insidiantem, si se uerberibus, quae ingenuis aliena sunt, afficientem.* Hae causae sunt diuortii legitimi lege Consensu enumeratae.[4]

p. 169.

Concessae alterae nuptiae post factum legitimum diuortium.

Si uir itaque possit iudicio probare, uxorem suam aliquo horum criminum teneri, lex ista Christianorum Imperatorum potestatem ei facit non repudiandi modo uxorem et mox, si ei uideatur, ducendi alteram, uerum etiam addicit ei dotem, quam attulit uxor, cum donatione propter nuptias, quam ipse uxori assignauit, aut, si dos nulla ab uxore allata sit, nec facta ab ipso donatio propter nuptias, quartam partem de bonis uxoris repudiatae.[5] Idem omnino iuris facit uxori, quae probauerit, uirum suum aliquo praedictorum criminum implicatum, eo solo excepto, quod ab ea, ut et supra memini,[6] lex requirit, ut propter dinoscendum foetum, si forsan grauida sit, non ante annum unum exactum alteri uiro nubat, quanti[l] temporis spatium postulant Romanae leges ab honestis matronis, etiam ad lugendum maritos suos mortuos.[7]

f° 252, *f°* 164.

EXCVSSIO EORVM DIVINAE SCRIPTVRAE LOCORVM QVIBVS DEVS IPSAM NOBIS NATVRAM ET VIM SACRI CONIVGII EXPLICAVIT[m]

Caput XXXVIII[n]

Porro, ut certo perspiciatur, hanc legem cum diuina congruere, consyderanda est prima matrimonii institutio, eaque oracula, quibus Deus hanc coniunctionem maris et feminae sanciuit, quibusque officia utriusque descripsit.[1] Ea uero sic habent. |

j) se, *C; D; a.*
k) siue uitae siue, *C.*
l) quantum, *a.*
m) Vnde cognoscenda coniugii ratio propria, *B.*
n) Caput XXXVIII, *add. a.*

3) *Code*, V, 17, 8, 3.
4) *Ibid.*, par. 2.
5) *Ibid.*, par. 5; V, 17, 11, 1; *Novelle* 117, 15, 1.
6) Cf. *supra*, p. 196.
7) *Code*, V, 17, 8, 4; V, 9, 1 et 2; *Digeste*, III, 2, 1.

1) Cf. Bucer, *Von der Ehe*, f° 5 *b* ss., 12 *a* ss., 20 *b* ss. (=Sarcerius, *Corp. iur. matr.*, f° CXCIX s., CCIII ss., CCVII *b* ss.); *Scriptum maius*, h° 46 ss.; *Enarrationes in Euangelia*, p. 399.

Cum Deus statuisset condere mulierem et tradere uiro in uxorem, dixit : *Non est bonum homini esse soli : faciamus ei adiutorium, quod cum eo sit.* [Gen. 2, 18]. Cumque mulierem ex costa uiri finxisset et uiro tradidisset, dixit uir, et ex Dei Spiritu : *Nunc demum os de ossibus meis, et caro de carne mea ; propter hoc relinquet homo patrem et matrem, et adhaerebit adglutinatusque erit uxori suae* [Gen. 2, 23-24]. *p.* 116.

Vnde cognoscenda matrimonii natura et propria.

Ad hanc primam matrimonii institutionem et ista de eo Dei testimonia reuocauit Christus suos, cum respondendo pharisaeis de diuortio[o], licentiam condemnaret illegitimi diuortii. Docuit itaque hoc suo exemplo, et[p] nos ex hac prima coniugii constitutione[q] Deique de eo pronunciatis statuere debere[r] et quodnam pactum sit coniugium, et quomodo ac quamdiu seruandum, et quibus denique de causis dissoluendum [Mt. 19, 3-9].

Quibus Dei decretis adiungenda sunt et illa, quae Spiritus sanctus de hoc pacto docuit per Apostolum | suum, et maxime ista : Quod nec maritus, nec uxor sui ipsius[s], sed maritus uxoris et uxor mariti *corporis potestatem habet.* 1. Cor. 7 [4]. Item, quod *uir debet uxorem suam diligere ut carnem suam,* imo *ut Christus diligit Ecclesiam,* et quod *uxor debet esse subiecta uiro, ut Christo subiecta est Ecclesia.* Ephes. 5 [28. 25. 24]. p. 170.

His itaque rebus natura sancti coniugii et constat et cognoscitur, quarum si uel una desit in altero uel utroque coniugum, idque contingat[t] siue per obstinatam maleuolentiam, siue nimis alte inhaerentem animi imbecillitatem, siue denique per irrecuperabilem corporis ad necessaria coniugii praestanda officia impotentiam, tum profecto dici non potest, pactum matrimonii inter tales coniuges tenere, illud dumtaxat, quod Dominus instituit[u] et coniugium uocauit, ac de quo intelligi debet, Dominum dixisse : *Quos Deus coniunxit, homo non separet* [Mt. 19, 6].[2]

Primum itaque consyderemus illa Domini uerba : *Non est bonum homini esse soli ; faciamus ei adiutorium, quod sit cum eo,* in eius conspectu et domestica ei cohaerens consuetudine[v]. [Gen. 2, 18]. In quibus uerbis quis non uideat, matrimonium eiusmodi esse a Deo institutum maris et feminae coniunctionem, ut sint uiuantque una, nisi aliud exigat euidens Dei uocatio. *Perpetuam coniugum cohabitationem postulat pactum matrimonii necessario.*

Nam huc pertinet et illud dictum Spiritus sancti : *Ne fraudetis*

o) de diuortio, *om. B.*
p) ut et, *B.*
q) institutione, *a.*
r) pronunciatis statuamus, *B.*
s) ipsius, *om. B.*
t) contingat, *om. B ;* contingit, *D.*
u) quod instituit Deus, *B ; D ; a.*
v) cum eo et domestica ei inhaerens consuetudine, *D.*

2) Cf. BUCER, *Von der Ehe,* f° 3 *b* (=SARCERIUS, *op. cit.,* f° CXCVIII *a*); *Scriptum maius,* n° 52 ss.

uos inuicem, nisi si quid ex consensu, pro tempore, ut uacetis ieiunio et precationi, et rursum in unum conueniatis, ne tentet uos Satanas propter intemperantiam uestram. Hoc autem dico iuxta indulgentiam, non iuxta praeceptum. Nam uelim omnes homines esse, ut et ipse sum, sed unusquisque proprium donum habet ex Deo, alius quidem sic, alius autem sic. 1. Cor. 7 [5-7][w].

Spiritus sanctus ne consuetudinem quidem coniugalem uult diu differri, multo minus igitur distrahi coniugum cohabitationem.

En hic[x] Spiritus sanctus uetat, coniuges etiam secubare, et quidem religionis causa, nisi ex utriusque coniugis consensu et ad tempus modo : quanto magis ergo damnat, coniuges seorsim habitare, maxime diu, etiamsi ex consensu mutuo id fiat ?

Nec obstat, quod adiecit : *Propter intemperantiam uestram*, et : *Hoc dico iuxta indulgentiam, non iuxta praeceptum.* Quouis enim modo et quamcumque ob causam Apostolus hoc dixerit, dixit id ex Spiritu sancto; dixit ad salutem hominum, qui non capiunt uerbum Domini de castratione propter regnum coelorum [cf. Mt. 19, 11-12]; dixit, ut huic non tam suo, quam Dei dicto obtemperent ii[y] omnes, qui donum coniugii ex Deo, non coelibatus acceperunt. Nam hi omnes, cum uruntur, in periculo sunt, ne tentati a Satana incidant in fornicationem. Non ita quidem ista praecepit Spiritus sanctus, | ut ea per se et ab omnibus requirat. Indulgentiae praecepta sunt, praecepta tamen, sed pertinentia ad eos, quibus donum coelibatus non contigit.

p. 171.

Et ex hoc igitur loco concluditur, matrimonii pactum necessario requirere coniugum domesticam coniunctionem, interque eos, qui hanc[z] plane distrahunt, | siue ex mutuo consensu, siue quod alter se ab altero inuito subducat, coniugium iam esse[a] dissolutum. In quo, ut in ceteris, papistae Deo nostro contradicunt, dum, quos siue fornicationis, siue malae tractationis, negatiue coniugalis officii causa separant, dicunt et scribunt, se tales quidem seiungere communicatione thori et mensae, uinculo tamen matrimonii permanente, quasi hoc uinculum possit esse aliud, quam sicut thori et mensae, ita omnium officiorum coniunctio et communicatio.

p. 117.

Papistae Deo contradicunt asserendo, manere coniugii uinculum inter eos, quos thoro et mensa separant[b].

Alterum coniugii proprium, rerum omnium summa cum charitate communicatio.

Sed uideamus nunc, qualem etiam uitae communicationem atque consuetudinem Deus inter coniuges postulet. *Faciamus*, inquit, *ei adiutorium*. Et Adam, suggerente Domino : *Hoc demum os de ossibus meis*[c], *caro de carne mea ; propter hoc derelinquet homo patrem et matrem, et connexus erit uxori suae* [Gen. 2, 18. 23-24]. Ex quo conclusit Dominus in Euangelio, oportere coniuges, quos Dominus matrimonio iunxit, *esse non duo, sed unam carnem* [Mt. 19, 6]. In quibus Dei de

Coniunctio coniu-

w) 1. Cor. 7, *add. a.*
x) Ex hic, *b.*
y) iis, *C.*
z) hanc, *add. de Bucer, B.*
a) coniunctionem, quam qui plane ... coniugium iam inter hos esse, *C ; D ; a.*
b) manere ... separant, *om. B.*
c) inquit, *add. a.*

coniugio pronunciatis, quis non cernat, Deum poscere, coniuges ita cohabitare et esse inter se coniunctos, non corporum tantum, uerum ea quoque animorum coniunctione, qua nulla sit inter ullos homines arctior, eaque beneuolentia et charitate mutua, qua nulla alia inter homines sit ardentior et ad mutua officia efficacior ?

gum summae charitatis in coniugio requiritur.

Parentes uult a liberis summopere uenerari et amari [Eph. 6, 4], eumque amorem et reuerentiam per connubia liberorum nulla ex parte imminui, imo augeri etiam, postquam per parentes puella consequitur caput, maritum, et iuuenis corpus, uxorem [Eph. 5, 23. 28]. Debent itaque, qui matrimonio iunguntur et in unum hominem Dei coagmentantur, alter etiam alterius parentes pro suis ducere et colere, ut ita parentes, qui uxorem accipiunt filio[d], filiam habeant cum filio, et qui filiam elocant, filium cum filia. Haec tamen, quamquam ita sint et habere debeant, ut liberi iuncti matrimonio parentes summa nihilominus charitate prosequantur, oportet tamen[e] huic amori et reuerentiae in parentes charitatem coniugum inter se eo praestare, ut haec charitas ad eiusmodi illos uitae inter se coniunctionem cogat et conglutinet, propter quam ceu a parentibus emancipati domesticam, si opus sit, consuetudinem cum parentibus soluant, nouamque domum ipsi constituant. |

Coniuges debent habere communes parentes.

Liquet ergo hinc, alterum esse coniugii proprium, eos, inter quos constat uerum matrimonium, oportere sicut una uiuere, ita rebus omnibus diuinis ac humanis inter se communicare, idque summa cum beneuolentia et charitate, adeoque coniunctione sibi inuicem cohaerere omnium arctissima,[3] ut unam scilicet praestent carnem, id est, unum hominem, cui sit cor unum et anima una, ut mulier se uiro ita subiiciat, ut adiutorium ei se praestet pro sua portione et uiribus in rebus omnibus, quae aliquod ad bene beateque uiuendum adferant momentum; itaque uirum suspiciat, ueneretur atque audiat, uti Ecclesia reueretur, colit auditque Christum, caput suum. Sic contra, ut uir diligat atque foueat uxorem suam, sicut diligit fouetque carnem propriam, imo sicut Christus diligit et fouet Ecclesiam suam, pro cuius salute obtulit se in crucem, quam cottidie purgat peccatis et sanctificat ad omnem pietatem et uirtutem, ut eam exhibeat patri perfecta regeneratione, absque omni macula et ruga [Eph. 5, 22-31]. Tale proinde caput talemque seruatorem, ut se uxori maritus, taleque adiutorium et corpus, ut se uxor praebeat

p. 172.

Quanta requiratur inter coniuges uitae communio et charitas.

d) parentes, qui asciscunt filio, *D.* e) ut, *add. C.*

3) On peut rapprocher de ce passage la définition de Modestin : « Nuptiae sunt coniunctio maris et feminae et consortium omnis uitae diuini et humani iuris communicatio », *Digeste*, XXIII, 2, 1. Cf. Bucer, *Censura*, *Scripta Angl.*, p. 488.

marito, necesse est, si uelint haberi et apud Deum uere coniuges, et uir se uerum praestare maritum, et mulier ueram uxorem coram Deo, cuius iudicium merito sequitur[f].

Iam, quamquam communicatio corporum ad congressum coniugalem non sit coniugii proprium καθ' αὐτό, ideoque[g] nec proprius et ultimus ineundi coniugii finis (nam uerum fuit matrimonium
p. 118. inter Ioseph et Mariam, | matrem Domini, estque hodie inter multos sanctos homines[h], qui commixtione corporum nec habent opus ad arcendam fornicationem, nec sperant ex ea prolem), sed proprium
Quis uerus et ultimus coniugii finis. coniugii perfectum et ἀντιστρέφον, propriusque ac summus et extremus finis[i] sit rerum omnium diuinarum et humanarum summa cum beneuolentia communicatio; attamen, si uel alter, uel uterque coniugum non sit ex eorum numero, quibus Dominus donum dedit
Quatenus ad coniugium requiratur copula carnalis. eoque et constantem uoluntatem uiuendi coelibibus propter regnum coelorum, ad horum coniugium adeo requiritur et ista inter coniuges beneuolentia copulae carnalis cum ad procreandam prolem, tum ad declinandam fornicationem, ut, si alter coniugum hanc alteri praestare aut nolit obstinate, aut non possit omnino, nec spes quoque sit secundum communem operum Dei cursum, ut aliquando possit (ad expectandum enim miracula nemo potest adigi)[4], tum certe desinit[j] etiam esse inter huiusmodi homines uerum coniugium. |

p. 173. Illud enim, quod coniuges debent esse una caro, etiam coniugalis congressus officium in se continet, erga tales nimirum coniuges, quibus eo opus sit officio, aut qui illud requirant. Diuus enim Paulus 1. Cor. 6 [16][k], cum a scortatione deterret, scribit : *An nescitis, quod, qui adglutinatur scorto, unum corpus est? Redigentur enim, inquit, duo in carnem unam.* Quo uerbo satis clare Apostolus docuit, dictum illud Domini : *Erunt duo in carnem unam* [Gen. 2, 24], copulam etiam poscere carnalem, siquidem ea coniuges opus habeant.

f) coram Deo ... sequitur, *om. B*; Ecclesia, *add. a.*
g) ideo, *C.*
h) homines, *om B.*
i) proprius summusque et extremus finis, *B*; propriusque ac summus finis, *C.*
j) sinit, *C.*
k) priore ad Corinth. sexto, *B*; priore Corinth. sexto, *a.*

4) Cf. Bucer, *Von der Ehe*, f° 65 *b* (=Sarcerius, *Corp. iur. matr.*, f° CCXXXIII *b*).

QVAE DEFINITIO ET PROPRIA SACRI CONIVGII[l] fº 263, fº 167.

Caput XXXIX[m]

Coniugii definitio.

Ex his probe consyderatis abunde liquet, coniugium uerum, ut illud Deus instituit et iudicari de eo postulat, esse eiusmodi *uiri et mulieris* societatem et *coniunctionem*, qua hi *consortium* sibi praestare debent mutuum *omnis uitae, diuinique et humani iuris communicationem*,[1] usumque praebere corporis et ad congressum coniugalem, si requiratur, atque haec omnia summa cum beneuolentia et charitate, qua *uir se mulieri caput exhibeat, ut Christus se caput exhibet Ecclesiae*, mulier uero uiro adiutorium et corpus ea subiectione, qua *Ecclesia se subiicit Christo* [Eph. 5, 23-24].

Quatuor coniugii propria.

Ex qua definitione plane cognoscitur, connubii ueri, quod Deus agnoscit et probat, haec esse necessaria propria.

I. Cohabitatio.

II. Vt[n] *omnia communicent summa cum beneuolentia.*

III. Vt[p] *coniuges sibi inuicem inseruiant rebus diuinis et humanis.*

Primum, ut coniuges cohabitent et una uiuant, nisi uocatio Dei diuersum ad tempus requirat. Alterum, ut se inuicem summa cum beneuolentia et charitate[o] complectantur, idque in Domino et in uerae religionis communione. Tertium, ut uir se praestet uxori caput et seruatorem, sicut Christus se praestat Ecclesiae, hoc est, doceat et instituat uxorem ad omnem sanctimoniam uitae et pietatem, auocet et abarceat ab omni peccato et Dei offensione, tum externe etiam nutriat, foueatque sicut carnem propriam; uxor uero praestet se uiro corpus et adiutorium omni ministerio, quod ei secundum Dei uocationem et donatam a Deo facultatem praestare possit, in primis ad uerum Dei cultum, deinde etiam ad cetera uitae huius commoda omnia. Quartum, ut et copulae carnalis officium sibi mutuo exhibeant, iuxta praeceptum Spiritus sancti de hoc datum 1. Corinth. 7 [4-5], si quidem ex eorum sint hominum numero, qui hac copula habeant opus[r]. |

IV. Ne[q] *desit, ubi requiritur, copula carnalis.*

p. 174.

Quod coram Deo coniugium sit, qui maritus, quae uxor.

Hinc iam illud clare perspicitur, Dei iudicio, quod Christiani omnes sequi debent, inter eos, qui enumerata officia sibi inuicem exhibere aut per obstinatam uoluntatem detrectant, aut per immedicabilem impotentiam non ualent, haudquaquam posse uerum consistere matrimonium, nec talem uirum maritum, nec talem mulierem uxorem debere censeri.[2] |

l) Coniugii definitio et propria, *B ; sacri, om. D.*
m) Caput XXXIX, *add. a.*
n) Proprium, ut, *B ; a.*
o) cum, *om. B ; a. ;* et charitate, *om. D.*
p) Proprium, ut, *B ; a.*
q) Proprium, ne, *B ; a.*
r) si quidem ... opus, *om. B ;* habent, *D.*

1) *Digeste*, XXIII, 2, 1; *Institutes*, I, 9, 1.
2) Cf. Bucer, *Enarrationes in librum Iudicum*, p. 482.

f° 265, f° 168, p. 119.

AN FLAGITIA IN L. CONSENSV NVMERATA[s] DISSOLVANT CORAM DEO CONIVGIVM

CAPUT XL[t]

Flagitia enumerata l. Consensu ius tollunt coniugii.

Iam si uir uel mulier, qui specie coniugii copulati sunt, in aliquo deprehendantur eorum flagitiorum, quae lex Consensu causas facit legitimi diuortii, manifestum est, nec eiusmodi uirum caput et seruatorem se praestare uel praestare posse uxori, nec talem mulierem corpus et adiutorium uiro, ita ut ius diuinum utrumque officium in uero coniugio requirit. Nam haec[u] flagitia aut mortis inferunt uel[v] deportationis supplicium, aut notant infamia, aut directo pugnant cum pacto et coniunctione coniugali.[1] Qui enim conuincatur adulterii, homicidii, ueneficii, uel molitionis contra Imperium, aut latrocinii, aut sacrilegii, tolli debet is ex hac uita. Si plagii, abactionis animalium, dissolutionis sepulcrorum, si falsitatis, item uel capite plecti meretur, uel damnari ad effodienda metalla, aut deportari in[w] insulam.[2] Quas si quis poenas euadat, tamen ciuitatem amittit et infamis est.[3]

Qui uitam, ciuitatem aut famam scelere amisit, is amisit et coniugii ius cum honesto coniuge.

Porro, qui ea commisit scelera, ut uita priuari debeat, is nec ius retinere potest matrimonii[x], maxime cum Christiana et honesta matrona; ita nec qui ciuitatem amisit et incurrit infamiam. Nec enim iustum aut utile est, ut honestus maritus infami deturpetur uxore, aut honesta uxor uiro infami. Tanti certe fecerunt sapientes principes Romani, parem esse inter coniuges honestatem, ut matrimonia ea rata non haberent, quae essent contracta inter homines, quorum alter fuisset honestae existimationis, alter notae uitiosae. Vt si quis senator senatorisue filius, nepos aut pronepos duxisset uxorem, quae artem ludicram exercuisset, aut corpus suum prostituisset, aut lenocinium fecisset, aut publico iudicio fuisset condemnata; uel si filia senatoris, neptis aut proneptis nupsisset uiro talibus notis comma-

s) enumerata, *D; a.;* Consensum, *D, passim.*
t) Caput XL, *add. a.*
u) illa, *B.*
v) aut, *B.*
w) uel deportari ad effodienda metalla, aut in, *B.*
x) coniugii, *B; D; a.*

1) *Code*, V, 17, 8, 2 et 3.
2) Adultère : *Code*, IX, 9, 29 (30), 4. — Homicide et empoisonnement : *Digeste*, XLVIII, 8, 3, 5. — Complot : *Code*, IX, 8, 5, pr. — Brigandage : *Digeste*, XLVIII, 19, 28, 15. — Sacrilège : *Digeste*, XLVIII, 13, 11, 1 et 19, 16, 4. — Atteinte à la liberté personnelle (plagium) : *Digeste*, XLVIII, 15, 1; *Code*, IX, 20, 16. — Vol de bestiaux : *Digeste*, XLVII, 14, 1, 3. — Violation de sépultures : *Digeste*, XLVII, 12, 1; 3, 7; *Code*, IX, 19, 2. — Faux : *Digeste*, XLVIII, 10, 1, 13.
3) *Code*, IX, 43, 3; X, 59, 1.

culato. ff. l. Semper, et duabus sequentibus[y].[4] Iam, qui per Christum coelesti libertate et dignitate donati sunt, eos haud minor decet coniugii honestas, quam decere umquam potuerit Romanos senatores aut ex illis natos.

Atque illud sane facile omnes pii et honesti homines agnoscent, | qui uir se praestare debet caput et seruatorem sicut uxori, ita liberis et toti familiae, uti Christus se[z] praebet Ecclesiae, eum omnino oportere authoritate et honestatis existimatione esse uenerandum : ita etiam mulierem, quae adiutorium se et corpus praebere debet honesto uiro, matremque honestorum liberorum et familiae, *uirique esse gloriam*, uti *uir est* Christi *gloria*. 1. Cor. 11 [7]. p. 175. *Honesta requiritur existimatio in patre et matre honestae familiae.*

Qui itaque uir in tantam se deiicit uitae turpitudinem et probra, propter quae repudiandum censet[a] lex Consensu, haudquaquam idoneus est, qui honestis praesit matronae, liberis et domui. Sic nec mulier, quae eodem dedecoris sit prolapsa, digna haberi poterit, ut honesto uiro cohaereat sanctissimo coniugii uinculo, matremque agat familias in domo religiosa et honesta. Qui itaque eo usque contra matrimonii pactum suis flagitiis grassantur, hi seipsi dignitate tam sanctae coniunctionis spoliant, pactumque hoc dissoluunt et societate se hac diuina deturbant. Quamobrem pii, id est, ueri in Domino fratres atque sorores talibus coniugii uiolatoribus coniugii lege haudquaquam obstringuntur.

Hic uero rursus occurrent patroni flagitiorum et dissolutores disciplinae Christianae atque iactabunt, esse charitatis, ut alter coniugum alterius ferat onera [cf. Gal. 6, 2]; debere itaque pium maritum uxoris suae, et piam uxorem mariti sui calamitatem et infamiam hactenus in se suscipere, ut, si uel maritus, qui lapsus sit, uel uxor supplicium mortis euaserint, et maritus, qui extra culpam | est, cum tali uxore condemnata, et uxor innocens cum tali deturpato marito, ultroneum subeant exilium, quo hi, qui in uitae honestate perstiterunt, coniuges suos, qui ab ea deciderunt, facilius restituant[b], si non priori uitae dignitati, tamen poenitentiae pleniori et uitae emendatiori. *Obiectio quaerentium impunitatem flagitiorum.* *p.* 120.

Sed isti[c] haec obiiciendo impunitatem quaerunt scelerum et gratiam hominum, qui sceleribus sunt obnoxii, non officia uerae charitatis, quae publicam honestatem priuatorum anteponit uoluntati,

y) ff. l. Semper ... sequentibus, *om. C.*
z) caput, *add. B.*
a) repudiandum ab uxore eius censet, *B.*
b) perstiterunt, queant coniuges ... restituere, *B.*
c) ubi, *C.*

4) *Digeste*, XXIII, 2, 42-44. — Cf. BUCER, *Enarrationes in librum Iudicum*, 521.

atque fratribus a Satana circumuentis remedia mauult exhibere a Deo constituta salutaris animaduersionis, quam hanc remittendo et lapsis fratribus et reliquo in Ecclesia uulgo licentiam augere flagitiorum. Etenim si illi, qui tanta admiserunt scelera, foedusque omnium sanctissimum matrimonii eo usque diruperunt, capaces sint poenitentiae salutaris, ad eam, ut et supra dixi,[5] multo citius commouebuntur, si decretae diuinitus poenae de eis sumantur, quam si hae illis remittantur. Quo enim hi Dei seueritatem contra sua flagitia plenius sentiunt, eo facilius, si quidem ex Deo nati sint et a Deo respiciantur[d], flagitiorum suorum agnoscunt atrocitatem. |

Qui peccarunt ad poenitentiam mouentur citius poenas dando, quam effugiendo.

p. 176.

Illud summopere et in omni negotio cauendum est, ne nos faciamus in procuranda salute proximorum Deo ipso prudentiores et sapientiores, uerboque eius uel addere aliquid, uel detrahere conemur [Deut. 4, 2]. At qui[e] oracula illa Dei de coniugio, quae praemisimus, religiose ponderauerit, is haudquaquam poterit dubitare, eos, qui in ista inciderint tam atrocia scelera, quae recenset lex Consensu, ius amisisse matrimonii et omnino esse indignos, qui locum teneant aut capitis in honestam coniugem, liberos et familiam, aut adiutorii et corporis honesto uiro matrisque familias in pia et honesta domo.

Cauendum, ne ulla in re uelimus esse Deo sapientiores et clementiores.

Quatenus possit concedi, ut innocens uir nocentem uxorem aut uxor innocens[f] uirum noxium comitetur in exilium.

At uero, si uel uir aliquis uxorem suam lapsam, uel si qua mulier uirum suum deprehensum in flagitio uideat ea casus sui commoueri poenitentia, ut nihil addubitent uel uir, si uxoris ita poenitentis, uel si mulier uiri sui sic resipiscentis calamitatem et infamiam subeat, permultum se ad salutem poenitentis posse conferre, relinqui tales poterunt suo studio et spei. Ita tamen, ne id fraudi sit uel reipublicae et Ecclesiae, propter exemplum dissolutae seueritatis, quam Deus praecepit, uel liberis talium hominum, propter eorum minus sanctam educationem et illecebram licentiae. Leges enim non τὸ ἅπαξ, ἢ δίς, ἀλλ' ὅ ἐπὶ πλεῖστον συμβαίνει[g], consyderant. ff. De leg. Senat. Cons. l. τὸ γὰρ.[6]

Et ea flagitia in l. Consensu recitata, quae omnino cum pacto coniugali pugnant, dissoluere[h] coniugium.

Si uero uir *coetum ineat cum impudicis mulieribus*, inspiciente uxore; *si uerberibus* immerentem *afficiat, siue uitae* uxoris *insidietur ueneno aut gladio*, is sane pactum coniugii omnino euertit. Idem facit mulier, quae *uel extraneorum uirorum, suo uiro ignorante uel nolente, conuiuia appetit*[i], *aut eo inuito* et *sine iusta ac probabili causa foris pernoctat*, uel

d) sunt ... respiciuntur, *B; D;* sint ... respiciuntur, *C.*
e) quia, *C.*
f) proba, *B; D; a.*
g) αλλα ὁυ ... ἐμβαίνει, *D.*
h) dissoluunt, *B; D.*
i) appetat, *C.*

5) Cf. *supra*, p. 192.
6) Citation combinée de deux fragments attribués à Théophraste par *Digeste*, I, 3, 3 et 6; cf. Bucer, *Von der Ehe*, f° 47 *a* s. (=Sarcerius, *Corp. iur. matr.*, f° CCXXIIII).

circensibus aut theatralibus ludis, uel arenarum spectaculis, uiro suo *prohibente, gaudet*[j], *aut manus audaces* uiro suo *ingerit*[k].[7] Iam qui sancti coniugii pactum prior adeo dissoluit et irritum facit, quo huic iure debeat pacti istius uinculo haberi deuinctus, qui sancte illud seruare studuerit?

Ex his iam omnibus, si, ut coram Domino, et ex uerbo Dei[l] pensitentur, clare quilibet perspiciet, qui ex uerbo Dei his de rebus statuere uolet[m], causas diuortii legitimi, quas religiosissimi Imperatores Theodosius et Valentinianus in lege Consensu posuerunt, esse legi Dei et primae matrimonii institutioni omnino consentaneas. Quocirca possunt eas pii principes atque respublicae et hodie admittere, imo debent etiam, commoda suis hominibus adhibita moderatione, si uolunt sanctissimi foederis coniugalis dignitatem, sanctitatem et religionem apud suos restituere, et quamplurimas misere et periculose illaqueatas conscientias ad pie et caste uiuendum expedire. |

p. 177, *p.* 121.

Adiecit Imperator Iustinianus Constitut. centesima decima septima[p] quatuor praeterea causas, propter quas possit uxor repudium mittere uiro suo. Primam, *si uir uxori* structas ei *insidias non indicarit, nec uindicare secundum leges studuerit*[q]. Alteram, *si castitati uxoris* fuerit *insidiatus, et tradere eam aliis stuprandam pertentauerit.* Tertiam, *si uxorem de adulterio inscripserit, nec conuicerit.* Quartam, *si uel domi suae*, uel alienae *cum altera*[r] *muliere commoretur, et monitus per uxorem uel uxoris parentes, aut alios fide dignos homines, nolit se ab ea lasciuia abstinere.*[8]

Septem[n] *causae adiectae a Iustiniano, propter quas liceat uxori uirum repudiare*[o].

Ad causas uero, cur uir repudiare possit uxorem, addit Iustinianus item quatuor. Primam eadem Constitut. CXVII[s]. *Si quis suspicetur aliquem castitati uxoris suae insidiari et tribus denunciationibus scripto comprehensis et fide dignorum uirorum testimoniis firmatis eum monuerit*, ut a commercio cum uxore sua abstineat, *et postea eum deprehendat cum uxore sua habere aliquid commercii*, fabulariue *siue domi suae, siue domi adulteri, siue in popinis, siue in suburbanis, siue alio in loco*, aut *etiam in sacris aedibus.* Nam talem uirum pro adultero iudicari Imperator statuit. Quin facit etiam marito potestatem, eum *propriis manibus conficiendi*, si post trinas illas denunciationes deprehen-

j) gaudeat, *C.*
k) ingerat, *C.*
l) ex eius uerbo, *B.*
m) rebus existimet, *B.*
n) Septem, *B; C; a.;* 7 *corr. en* 8, *D;* huict, *c.; d.; il faudrait* quatuor.
o) Causae octo repudii, *b.*
p) decima, *om. B;* CXVII, *a.*
q) statuerit, *C.*
r) altera, *corr. en* alia, *B.*
s) 117, *B; C; D.*

7) *Code*, V, 17, 8, 2 et 3. Cf. BUCER, *Von der Ehe*, f° 43 ss. (=SARCERIUS, *op. cit.*, f° CCXXI *a* s.); *Scriptum maius*, n° 97 ss.
8) *Novelle* 117, 9, 2-5.

derit, eum commercium habere cum uxore sua *uel domi suae, uel ipsius, uel in popinis, uel suburbanis.*[9]

Reliquas tres causas exposuit Cod. De repudiis. l. Iubemus. Vbi secundam facit, *si uxor sua ope et industria abortum fecerit.* Tertiam, *si* cum alienis *uiris libidinis causa commune* gaudeat[t] *habere balneum.* Quartam, *si* constante matrimonio *alium sibi maritum* facere *fuerit conata.*[10]

Iam constat ex praedictis, et has causas ita cum institutione sacri connubii diuina pugnare, ut pactum coniugii omnino dissoluant. Concessum praeterea aliquando fuit a Christianis Imperatoribus, ut coniugium, qui uoluissent, communi utriusque consensu possent impune dissoluere, sed eam concessionem Iustinianus rursus sustulit. Cod. De repudiis. l. Si constante, et Authent. XXII. Constitut. CXVII.[11]

Quibus poenis afficiantur a piis Imperatoribus, qui coniugium nulla legitima de causa dissoluunt.

Porro eos, qui coniugibus suis repudium renunciassent citra commemoratas causas, nullis aliis poenis Christiani Imperatores subiecerunt, quam ut uxor accipiat a uiro suo ipsam iniuria repudiante, quam ad eum attulit, dotem et usumfructum[u] donationis propter nuptias retineat, dominio[v] eius donationis transeunte ad liberos, si qui ex eo connubio extiterint, sin ad ipsam quoque uxorem iniuste repudiatam. Cod. De repudiis. l. Consensu. Aut si nulla
p. 178. in pactis nuptialibus allata | dos sit ab uxore, nullaque a uiro facta donatio propter nuptias, uxor indigne reiecta quartam accipiat partem de bonis mariti nulla iusta de causa repudiantis. Eadem afficiunt poena pii principes uxorem diuertentem a uiro, non comprobata contra uirum aliqua ex enumeratis in l. Consensu causis.[12]

Pii Imperatores non compulerunt in coniugio haerere omnino inuitos.

Vt uero, qui[w] semel iuncti fuissent matrimonio, uel inuiti in eo perseuerarent, Imperatores isti non exegerunt.

In quo hi pii[x] principes, cum secuti sint legem Dei Maleachi secundo expressam, qua Deus[y] diserte uiro praecepit, inuisam uxorem a se liberam dimittere [Mal. 2, 16, *Vulg.*], ex quo consequitur, uelle eum et mulierem ab exoso sibi uiro discedere (nec enim uult Deus, ut uxor se uiro praebeat pro adiutorio crucem), culpari propter hanc diuortii concessionem[z] non possunt. Quod et[a] ex iis patet, quae

t) audeat, *dans le texte original.*
u) usu fructum, *B.*
v) domino, *B; C.*
w) uel qui, *C; D;* uel, *biffé, B; om. a.*
x) pii, *om. C.*
y) Petrus, *C.*
z) discessionem, *B;* diuortiorum concessionem, *D.*
a) et, *om. C.*

9) *Novelle* 117, 15, pr. et c. 1.
10) *Code,* V, 17, 11, 2.
11) *Code,* V, 17, 9; *Novelles* 22, 4; 117, 10. — Cf. BUCER, *Von der Ehe,* f° 36 *b* ss. (=SARCERIUS, *Corp. iur. matr.,* f° CCXVII *b* s.).
12) *Code,* V, 17, 8, 4-7; V, 17, 11, 1.

supra adduximus de prima coniugii institutione et natura, apertisque de eo Dei[b] oraculis.[13] Nec enim potest probare Deus, ut sanctissimi huius foederis uiolationi (quod uiolatum penitus et dissipatum est, simulatque summa illa inter coniuges beneuolentia et charitas, de qua paulo ante disseruimus,[14] intercidit nec potest recuperari), adiiciatur etiam homicidium, imo parricidium, quod omnino admittitur ab iis, qui coniuges suos obstinate oderint, uti et ante demonstraui ex illo 1. Ioannis 3 [15][c] : *Qui fratrem suum odio habet, homicida est.*[15] |

Deus non fert, uiolationem coniugii, abiecto coniugis amore, cumulari mala coniugis tractatione.

Parricidium admittit, qui odit uxorem suam.

AN DESERTVS INIVRIA MARITVS AB VXORE SVA ET VXOR DESERTA IMMERITO A MARITO[d] SVO IVS HABEANT ALIIS SE CONIVNGENDI[e]

fº 278, *f*º 172, *p.* 122.

Caput XLI[f]

Desertionis causam ad faciendum diuortium Imperatores comprobauerunt contra uxorem, cum faciunt ius marito repudiandi uxorem, quae *ipso inuito et absque probabili causa* tantum *foris pernoctet.*[1] De uiro autem deserente uxorem non ita statuerunt. Constantinus quidem Imperator legem dedit, si uir etiam in Imperii expeditione et militia ab uxore sua absit et per quadriennium nullum affectus sui signum erga uxorem suam[h] declarauerit, ut tum demum uxor ius habeat ad secundas nuptias ueniendi, si modo militiae principi hoc ipsum misso libello testificetur. Cod. De repudiis. l. Vxor. et Authent. XXII[i].[2] Iustinianus autem Imperator hanc causam postea sustulit iussitque, uxores uiros suos innuptas expectare, quantocumque illi tempore absint, et siue absint in[j] militia, siue in schola[k], siue foederum causa. Authent. CXVII[l].[3]

Si alter coniugum alterum deserat, num deserto liceat ad secundas transire nuptias[g].

At uero, si, quid haec desertionis ex Dei lege causa ualere ad

b) Dei, *om. C.*
c) ex illo Ioannis, *C ; D ; a.*
d) uiro, *D ; a.*
e) An et iniquae desertionis causa ad iustum faciendum diuortium satis sit, *B.*
f) Caput XLI, *add. a.*
g) Si alter ... nuptias, *om. C.*
h) suam, *om. C.*
i) Cod. ... XXII, *om. C.*
j) in, *om. C.*
k) scholis, *C.*
l) Authent. 107, *B ;* Authent. 1, c. 7, *C ;* Authent. CXVII, *a.*

13) Cf. *supra*, p. 205.
14) Cf. *supra*, p. 206, 209.
15) Cf. *supra*, p. 179.

1) *Code*, V, 17, 8, 3.
2) *Code*, V, 17, 7; *Novelle* 22, 14.
3) *Novelle* 117, 11. — Bucer ne semble pas avoir compris la signification des termes de « milites », « scholares » et « foederati » employés dans la version latine de ce texte.

diuortium debeat, perpendamus, facile constabit, eum uirum, qui
p. 179. uxo|rem suam non propter necessariam militiam aut alia iusta de causa susceptam profectionem deserat, et ab uxore inuita[m] uel annum unum uolens absit, nec uxori interim et liberis de alimentis prospiciat, nec etiam uxori de maritali suo erga eam affectu et reuertendi ad eam uoluntate aliquid, cum possit, significet, ius coniugii in uxorem sic a se desertam amisisse.[4] Nam aperte Spiritus sanctus pronunciauit, ut mulierem, ita et uirum non habere proprii corporis potestatem, sed sicut uirum in corpus uxoris, sic mulierem habere potestatem in corpus uiri, atque proinde debere coniuges nullo se inuicem officio coniugii atque ideo nec cohabitatione priuare, nisi ex communi consensu et religionis causa [1. Cor. 7, 3-5].

Lex Dei uxori[n] desertae a marito suo alteras nuptias concedit.

Huc accedit, quod Spiritus sanctus desertionis causam ad faciendum diuortium aperte concedit in iis responsis, quae Corinthiis dedit de fratribus et sororibus, qui, cum sint matrimonio coniuncti cum infidelibus, ab illis deseruntur.[5] Nam inter alia et hoc istic[o] respondet : *Quod si incredulus discedat, non est seruituti addictus frater aut soror in huiusmodi.* 1. Cor. 7 [15]. Quibus uerbis, quis non uideat, Spiritum sanctum perspicue pronunciasse, desertum coniugem nulla sua culpa haudquaquam[p] obstringi ad eam seruitutem deserenti[q], ut propter eum se[r] a coniugio altero, si eo opus habeat ad pie et honeste uiuendum, abstineat?

Si discedat alter coniugum quacumque de causa illegitima, alter coniugum nihil illi debet de iure coniugii.

Sed dicet forsan aliquis, positum esse in hoc responso : *Quod si discedat* ὁ ἄπιστος, id est, a fide Christi alienus. Sed quaeso, an non fidem Christi factis reiiciat, qui sanctissimum coniugii foedus a Deo ipso sancitum non minus impie quam temere dissoluit et uxorem deserit suam, quam debet ut carnem propriam, imo ut Christus Ecclesiam, diligere atque fouere [Eph. 5, 25]?

At Spiritus sanctus causam liberationis coniugis fidelis a seruitute coniugis infidelis non posuit infidelitatem discedentis, sed discessum infidelis; iubet enim, coniugem fidelem cum infideli manere non obstante eius infidelitate, si is modo ferre illum uelit; ubi autem infidelis discedit atque eo iam pactum matrimonii prior dissoluit, ex eo facit Spiritus sanctus a seruitute infidelis liberum coniugem fidelem.

Cum iam de eo conueniat apud Christianos, qui a coniuge suo

m) deserit et ab ea inuita, *B.*
n) uxoris, *b.*
o) hoc, *om. B*; haec, *D*; istis, *C.*
p) ei, *add. B.*
q) deserenti, *om. B.*
r) si, *C.*

4) Cf. BUCER, *Von der Ehe*, f° 80 *a* ss. (=SARCERIUS, *Corp. iur. matr.*, f° CCXLI *b* s.); *Scriptum maius*, n° 100.
5) BUCER, *Von der Ehe*, f° 81 (=SARCERIUS, *op. cit.*, f° CCXLII *a* s.); *Scriptum maius*, n° 104.

discedit sine legitima causa, eum sicut coniugii, ita etiam Christi fidem plane hoc[s] ipso facto negare, quicquid eius ore profiteatur, liquet sane, quicumque a coniuge suo absque causa legitima deseritur, eum nullo posse iure deserenti obstringi, ut non alterum connubium quaerat et ineat, si[t] opus eo habeat ad sancte pieque uiuendum. |

AN IMMEDICABILIS PRAESTANDI NECESSARIA CONIVGII OFFICIA IMPOTENTIA IVSTA SIT CAVSA SOLVENDI CONIVGIVM[u]

f° 282, *f°* 173, p. 180, *p.* 123.

Caput XLII[v]

An et propter morbum aliquem possit iure nouum contrahi matrimonium[w].

Ostendimus supra ex prima matrimonii institutione et Dei de eo pronunciatis, matrimonium etiam[x] dissolui, si alter coniugum necessaria coniugii officia praestare nequeat propter corporis impotentiam, quae sit secundum communem operum Dei ordinem immedicabilis.[1] De hac uero diuortii causa nihil est in legibus Imperatorum constitutum praeter unum istud : *Si* quis *ab initio matrimonii per duos annos uxori* officium carnalis copulae *propter naturalem imbecillitatem* non praestiterit, ut tum demum[y] uir eiusmodi repudiari possit ab uxore uel uxoris parentibus. Cod. De repudiis. l. In causis.[2] *Iulianus* autem iureconsultus *scribit*, etiam *furiosam repudiari posse, quia ignorantis loco habeatur*. ff. De diuortiis et repudiis. l. Iulianus.[3]

At, si uerbum Dei consyderemus et causas, propter quas Deus matrimonium instituit, illud sane inde concludi perspiciemus, si[z] etiam constante matrimonio incidat impotentia praestandi necessaria coniugii officia, cui iuxta communem operum Dei rationem nullum possit inueniri remedium, tum ei quidem, cui eiusmodi accidit impotentia, omnino sic prospiciendum esse, ne quid curae aut ministerii coniugalis, cuius quidem capax sit, desyderet; alteri autem, cui Dominus uirium integritatem seruat, nullo modo esse obsistendum,

s) hoc, *om. a.*
t) modo, *add. B.*
u) An soluat coniugium immedicabilis ad necessaria coniugii officia impotentia, *B.*
v) Caput XLII, *add. a.*
w) An et ... matrimonium, *om. C.*
x) etiam, *om B ;* posse etiam, *D.*
y) tum demum, *om. B.*
z) ut si, *B.*

---

1) Cf. *supra*, p. 207, 209; Bucer, *Von der Ehe*, f° 58 *b* ss., 73 *a* s., 74 *b* ss. (=Sarcerius, *Corp. iur. matr.*, f° CCXXXIII *a* ss., avec des lacunes importantes; f° CCXXXVIII *b* ss.); *Scriptum maius*, n° 110 ss.; *Enarrationes in Euangelia*, p. 214 s.
2) *Code*, V, 17, 10.
3) *Digeste*, XXIV, 2, 4.

quo minus et ipse coniugii ministeriis fruatur, sine quibus non ualeat[a] pie uiuere et honeste.

De elephantiasi. In multis regionibus corripiuntur plerique homines morbo elephantiasi, quae uulgo, sed non proprie, lepra uocatur;[4] qui morbus, si plane obtineat, est communi operum Dei ratione incurabilis; cumque sit etiam hic morbus admodum contagiosus, separantur a consuetudine reliquorum[b] hominum, qui eo laborant [cf. Leu. 13, 46], nec conceditur sanis, ut coniuges suos hoc morbo infectos conueniant saepius, ne quid scilicet contagii inferant liberis aut sanis[c] aliis hominibus. Si iam alter coniugum, cui Dei beneficio sanum est corpus, sit ex eorum numero, qui uerbum coelestis coelibatus non capiunt, atque ideo uratur [cf. Mt. 19, 11], tum forsan sit etiam ea facultatum tenuitate, ut, cum propter se suo in republica muneri sustentandum[d], tum propter liberos suos Domino educandos, ministeriis matrisfamilias carere nequeat, nec tamen mulierem possit domi habere sine praesenti illicitae commixtionis periculo, quis[e] uerbi Dei recte consultus possit huic negare coniugem, quae necessaria ei matrimonii officia exhibeat, ea tamen lege, ne ullo destituat coniugali
p. 181. officio mor|bidam, quod secundum Dei uerbum illa possit expetere? Nullo enim morbo, nullaue alia rerum humanarum mutatione potest non uerum fieri, quod Dominus dixit : *Non esse bonum homini esse soli* [Gen. 2, 18]. Et, *unumquemque debere uxorem suam habere, et unamquamque uirum suum, ad euitandam*[f] *fornicationem. Meliusque esse nubere, quam uri* [1. Cor. 7, 2. 9].

De furiosis. Sic reperiuntur, in quibus furor mentisque alienatio ita radices egerit, ut nulla ars medica eius mali liberationem possit polliceri. Si iam et per hunc morbum fiat, ut aliquis uxore sua et matrimonii necessariis officiis priuetur, nec bonum sit eum coniuge destitui atque ea, quae uxoris munia obire cum uelit, tum possit, erit sane et huic talis uxor concedenda, qua sine pie sancteque uiuere non ualeat[g].

De iis uxoribus, Contingit praeterea nonnumquam, ut uxores in partu uel alias

a) ualet, *B.*
b) aliorum, *C.*
c) sanis, *om. B.*
d) suo ... sustentandum, *om. B;* munere, *D.*
e) quibus, *C.*
f) euitandum, *B; D; a.*
g) ualet, *b.*

4) Dans son traité *Von der Ehe*, f° 75 *a* (=SARCERIUS, *Corp. iur. matr.*, f° CCXXXIX *b*), Bucer cite, à l'appui de son opinion, CELSE, *De re medica*, III, 25; GALIEN, *In Aphorismos Hippocratis*, VI, 47, et Pseudo-GALIEN, *Definitiones* (édit. KÜHN, Leipzig, 1829, t. 18, 1, p. 80 s. et t. 19, p. 427 s.). Dans les *Enarrationes in Euangelia*, p. 214, il mentionne en outre J. MANARDI, *Medicinales Epistolae*, VI, 11, dont une édition avait paru à Strasbourg en 1529 et que Rabelais avait éditées à son tour à Lyon, en 1532.

ita oblaedantur, ut uirum deinde nullo modo queant admittere. Si iam et hoc malum sit immedicabile et uerum semper est, ut est, *Melius esse nubere quam uri*, planum fit, et istiusmodi uiro[h], cui sua inutilis facta uxor est, uxorem permitte|re, qua ita frui possit, ut euitet fornicationem.

quae factae sunt ad congressum matrimonii inutiles.

p. 124.

Est quidem uerae coniugalis charitatis, qua nulla maior, nulla officiosior, nulla constantior, ut et maritus uxorem, et uxor maritum, in nulla omnino calamitate innoxia[i] ullo destituat officio, quod quidem alter alteri praestare aliquo modo ualeat. Haec itaque charitas quoslibet coniugis morbos et quamuis cum corporis, tum[j] mentis imbecillitatem, si ulla sit spes sanitatis recuperandae, aut tolerari inoffenso Deo queant illa[k] coniugum incommoda ullo modo, una perfert et continentiam ad id atque tolerantiam a Domino facile impetrat, etiamsi morbi coniugis in aliquot annos extrahantur. Verum ubi iuxta[l] solitum Dei operum ordinem nulla omnino supersit spes, ut is coniugum ad usum coniugii, dico necessarium, restituatur, qui in tam graues morbos incidit, ut est elephantiasis, confirmatus furor et genitalis membri oblaesio immedicabilis, tum certe charitas illa uere coniugalis docet, sicut sanum uirum uxori morbidae et uxorem sanam uiro morbido omnia impendere coniugii ministeria, quibus illi possint[m] uti secundum Deum, ita eadem persuadet charitas, tantis morbis implicatis siue uxori, siue uiro, ut illa suo sano uiro et hic suae recte ualenti uxori libenter concedat, quo et isti, quibus Dominus ualetudinem conseruat, necessariis ipsis ad salutem coniugii officiis non[n] destituantur.

Quid officiorum charitas coniugalis in morbis incurabilibus impertiat et concedat.

Quae consyderantes principes quidam et respublicae in Germania, | ubi eiusmodi casus inciderunt, rem ita temperauerunt, ut iis, quorum uxores in morbos incidissent immedicabiles, ipsique affirmarent, se sine uerae uxoris ministerio non posse pie et sancte uiuere, aut etiam liberos propter facultatum tenuitatem educare, alteram adiungere sibi uxorem permiserint. Id tamen ea lege, ut hi de alimentis et omni necessario ministerio morbidae uxori prospicerent, si quidem hoc in eorum fuisset facultate; sin, magistratus curauerunt, ut morbidae uxores[o] uitae necessaria haberent ex publicis ptochotropheis et nosodocheis[p].[5]

p. 182.

Quid principes et respublicae Germaniae statuerint de iis, quorum coniuges per incurabiles morbos facti sint ad coniugium inutiles, et de morbidis coniugibus.

h) de uiro, *C.*
i) noxia, *corr. en* innoxia, *B*; noxia, *C*; *D*; innoxia, *a.*
j) et corporis et, *B.*
k) ista, *a.*
l) extra, *D.*
m) possunt, *B.*
n) mox, *C.*
o) morbidi illi, *B.*
p) πτοχοφεῖοις et Nosodochaeis, *C*; ptochotrophaeis et nosododocheis, *D*; ptochotropheis et nosocomeis, *a.*

5) Voir, p. ex., les *Ordonnances* de Zurich, 1525 (H. Zwingli, *Corp. Ref.*, t. 91, p. 187; cf. W. Köhler, *Zürcher Ehegericht und Genfer Konsistorium,*

Quodque hac in re indulserunt uiris, quorum uxores in huiusmodi morbos incidissent, concesserunt etiam uxoribus, quorum mariti his malis inutiles eis essent facti, si quidem pari necessitate constringerentur[q]. Compererant enim quamplurimos, quibus ex huiusmodi morborum causis usus coniugii ademptus fuisset et alterum coniugium negatum, aut turpes ad se accipere concubinas, aut in uagas praecipitare se[r] libidines, uel etiam in flagitia grauiora prolabi[s]. Existimarunt igitur iure esse satius, ut talibus legitima concederent coniugia, quo et horum conscientiae essent sincerae coram Domino, Deique inuocationem certam retinerent, ac totius domus eorum honestas conseruaretur, nec offendiculum aliquod ab eis obiiceretur Ecclesiae et reipublicae. Haec uero iudicasse illos principes et rerumpublicarum gubernatores uerbo Dei consentienter, facile agnoscent, quicumque uim uerborum Domini de coniugii in plurimis hominibus necessitate religiose expenderint.

Conclusio de eo, quod et aliis quam fornicationis de causis concedenda sint legitima diuortia nouaque inire connubia.

Haec adferenda hic putaui ad eam explicandam quaestionem, num concedi a Christianis principibus et rerumpublicarum moderatoribus possit, diuortium facere et ad alteras transire nuptias aliis quam fornicationis et stupri de causis.

Ex quibus, si omnia rite et ex uerbo Dei ponderentur, satis liquebit, neminem, nec uirum, nec mulierem, cui opus sit ad bene casteque uiuendum coniuge, ac coniuge cohabitante atque coniugii necessaria officia faciente, prohiberi debere, quin uir talem quaerat uxorem et habeat, et mulier talem uirum, si deprehensum[t] et euictum sit uel uirum, cui pia mulier nupta fuit, uel mulierem, quam uir pius uxorem duxit, praestare necessaria coniugii officia aut obstinate nolle, aut eiusmodi commisisse scelera, ut propter turpitudinem
p. 125. suam | non possit, aut denique incurabili impediri impotentia, quo minus per corporis uires illa[u] ualeat coniugii officia persoluere. |

q) uiris, concesserunt etiam uxoribus pari necessitate constrictis, *B*; uxoribus, quae pari necessitate constringerentur, *D*.
r) se, *om. B*; *C*; *D*.
s) ad se accepisse concubinas, aut ... praecipitasse ... esse prolapsos, *B*.
t) deprehensurum, *C*.
u) illa, *om. C*.

---

t. I, p. 125 s.) et de Bâle, 1529 (P. Roth, *Aktensammlung zur Geschichte der Basler Reformation*, t. III, p. 398; cf. Köhler, *op. cit.*, p. 265 s.). Un passage semblable du traité *Von der Ehe*, f° 66 ss. (=Sarcerius, *op. cit.*, f° CCXXXIIII *b* ss.) reflète sans doute la situation à Strasbourg; cf., dans ce sens, un mémoire de Capiton et Hédion (*Archives St. Thomas*, Strasbourg, *Varia ecclesiastica*, II, f° 124). Mais l'affirmation de Bucer semble trop générale; peut-être faut-il y voir une allusion à la pratique de certains tribunaux matrimoniaux ou consistoires. C. Spangenberg, *Ehespiegel*, Strasbourg, 1567, f° 121 *a*, signale de son côté qu'on admettait en plusieurs endroits le divorce en cas de lèpre incurable. Cet usage n'en était pas moins exceptionnel.

DIVORTIA CONCEDERE IVSTA OB OMNES PRAEDICTAS CAVSAS DVM SCILICET ALTER CONIVGVM NECESSARIA ALTERI CONIVGII OFFICIA PRAESTARE AVT PERTINACITER NON VVLT AVT VEL PER ADMISSA FLAGITIA AVT IMMEDICABILEM CORPORIS IMPOTENTIAM NON POTEST, CONSENTIRE VERBIS DOMINI CONTRA DIVORTIVM PRONVNCIATIS[v]

f° 290, f° 176, p. 183.

Caput XLIII[w]

Quomodo cum uerbis Domini, quibus omne diuortium prohibere uidetur factum extra causam fornicationis[x], consentiat concessio diuortii etiam ob tales[y] causas.

Iam itaque uidendum, quomodo haec consentiant cum uerbis Domini, quibus tam diserte prohibuisse uidetur, uxorem excepta fornicationis causa dimittere et alteram ducere. Ad quam rem plane perspiciendam necesse est, ut illa semper in conspectu mentis habeamus[z] : in uerbis Domini nihil posse esse dissentaneum; uerba et responsa Domini ultra propositam quaestionem non esse extrahenda; Dominum in doctrina sua et responsis de diuortiis et matrimonio post diuortium contracto nequaquam instituisse omnes exsequi casus et causas, ob quas liceat Christianis dissoluere priora coniugia et altera inire; non bonum esse, eos solos, id est, absque coniuge uiuere, qui castrationem propter regnum coelorum non capiunt ac ideo in periculo uersantur fornicationis; bonum autem[a] esse, unumquemque talium hominum habere coniugem suam ad fornicationem euitandam.

Ad haec itaque[b] respicientes uideamus, quidnam Dominus tentantibus se pharisaeis responderit de diuortio et de alteris nuptiis a diuortio initis, quamque late haec eius responsa pateant[c] [cf. Mt. 19, 3-9].

De cuiusmodi uxore responsum Domini de non dimittenda uxore sit intelligendum.

Primum, nemo nisi ualde contentiosus negauerit, pharisaeos Dominum interrogasse, num liceret uiro uxorem dimittere a se, quae reuera et secundum legem Dei uxor esset et tum haberetur, hoc est, eam, quae cum uiro suo habitaret et necessaria coniugii munia obire tolerabiliter tum uellet, tum posset. Quae enim cum uiro suo non degit, dimitti ab illo non potest; quaeque praestare se

v) An cum uerbis Domini de diuortio consentiat admittere diuortium extra fornicationis causam, *B ; ...* necessario ... peruicaciter ... aut per admissa ... num potest consentire cum uerbis domini de diuortio pronunciatis, *D.*

w) Caput XLIII, *add. a.*
x) stupri, *B ; D ; a.*
y) alias, *B ; D ; a.*
z) retineamus, *B ; D ; a.*
a) autem, *om. C.*
b) iam, *B.*
c) hoc eius responsum pateat, *B.*

adiutorium uiro carnemque unam aut omnino[d] detrectat, aut, ut praestet, ineptam se ipsa fecit flagitiis suis, aut propter immedicabiles morbos non ualet, uxor secundum legem Dei censeri haud debet, uti supra ex prima coniugii institutione et oraculis Dei de eo demonstrauimus.[1] Nec certe pharisaei de talis uxoris repudio quaestionem Domino proponere uoluissent. Nunc, cum constet, Christum pharisaeis, quamquam hostibus suis, respondisse tamen simpliciter et
p. 184. directo, atque ideo non nisi de eiusmodi uxore, quae secun|dum legem Dei agnosci uxor debeat et ab illis tum habebatur[e], hoc est, de ea[f], quae studeat uiro adhaerere suo omnesque coniugii partes
Vxorem dimittere[g]. pro uiribus exsequi (qualem uxorem dimittere non adulterii conuictam est sane moechari, hoc est, sanctissimum matrimonii pactum uiolare, et hoc crimine aliquo modo aspergere atque infamare tam dimissam iniuria uxorem, si alteri nubat, quam etiam eum, qui illam ducit), quis non uideat, esse nefas id, quod Dominus pharisaeis respondit et alias docuit de non dimittenda[h] uxore uera et legitima, ad eam extrahere mulierem, quae uel uirum iam suum deseruit, aut se uxoris loco et dignitate ipsa deiecit ea admittendo flagitia, propter quae debeat aut mortis affici supplicio, aut mitti in exilium, aut haberi infamis ?

Deinde constat ex septimo primae ad Corinthios[i], quem locum
p. 126. paulo | ante tractaui,[2] Dominum nolle fratrem aut sororem discedenti infideli coniugi[j] seruitute obstringi [cf. 1. Cor. 7, 15]. Et hinc
Frater aut soror non obstringitur discedenti infideli. Ergo diuortium alia quam stupri causa conceditur. ergo concluditur, Dominum et[k] causa discessus a coniuge alia quam stupri concedere, iustum facere diuortium et eo facto nouas inire nuptias. Nequit igitur prohibitio illa Domini, qua dimittere uxorem prohibet excepta fornicationis causa, ad quamlibet extrahi et ampliari mulierem aut uirum quemuis, qui aliquando fuerunt inter se coniugio copulati; sed de iis solis intelligi debet, qui cum uolunt, tum[l] etiam possunt, tam per publicam honestatem, quam per corporis ualetudinem, munera exsequi coniugii necessaria.

Et papistae diuortium concedunt extra causam stupri. Haec ueritas tam potens est, ut et papistas mouerit ad concedendum suum diuortium etiam ob causam malae tractationis et negati officii coniugalis, et eiusmodi certe diuortium, quo nihil amplius, etiam stupri causa intercedente, concedunt. Nam et propter

d) peruicaciter, *B.*
e) habeatur, *B.*
f) de ea, *om. B.*
g) Vxorem dimittere, *om. B; D; a.*
h) admittenda, *C.*
i) primae Corinthiorum, *B.*
j) coniuge, *a.*
k) ex, *b.*
l) cum, *C; om. D.*

1) Cf. *supra*, p. 198, 205; et Bucer, *Scriptum maius*, nº 58 ss.
2) Cf. *supra*, p. 216.

illas causas separant eos, qui coniugio iuncti erant, thoro et mensa, perinde atque propter causam stupri.[3]

In quas blasphemias incurrant, qui uerba Domini, quibus prohibet diuortium, ad quosuis uiros et uxores detorquent.

Sed hic occurritur eo, etiamsi detur, Dominum concessionem diuortii non in unam stupri causam inclusisse, tamen non liquere, eum permisisse, si ista causa non intercedat, alteras post illud diuortium facere nuptias[m]. Ad quam obiectionem respondeo : Primum, unam esse pronunciationem Domini de diuortio[n] et de alteris nuptiis. Quocirca, cum euincitur, ut euictum est, Dominum faciendi diuortii[o] facultatem non ad unam stupri causam coartasse, dici haud potest, eum potestatem alterum subeundi coniugium ab eo diuortio ad istam unicam causam[p] adstrinxisse. Idque euidentissime et ex eo patet, quod modo adduximus, quod Spiritus sanctus desertum iniuria coniugem deserentis seruitute ita liberat, | ut is non solum iustum possit huic remittere repudium, uerumetiam alteras quaerere nuptias. p. 185.

Postremo, cum Deus neminem uelit propter alienam culpam in discrimine constitui sicut fornicationis, ita sempiterni exitii, tum etiam praeceperit uiris duro corde, inuisas sibi uxores liberas a se dimittere, quo nubant piis et ipsarum amantibus uiris, haud certe poterunt illa Domini uerba, quibus dicit, committere adulterium et eum, qui uxorem suam a se dimittit extra stupri causam et ducit[q] alteram, et eam mulierem, quae sic dimissa aut quae, postquam a uiro suo ultro diuertit, nubit alteri, et uirum, qui talem mulierem in uxorem ducit [Mt. 19, 9; Rom. 7, 3], ad eum quoque uirum detorqueri, qui, uxore sua legitimis de causis repudiata, ducit alteram, atque ad eam mulierem, quae, cum a uiro suo dimissa fuerit aut ab eo iustam ob causam discesserit, nubit uiro alteri; denique nec ad eum uirum, qui citra omnem fraudem contra prius connubium ducit reiectam a uiro suo, aut quae uirum suum priorem iure deseruit.

Nam, si uir pius et honestus cogatur flagitiosam et intolerabilem uxorem in coniugio retinere et, si eam dimittat, alteram non ducere, etiamsi uratur, alienam certe praestare culpam et uersari uti in fornicationis, ita in aeternae[r] condemnationis periculo compelletur, quod utrumque manifesto pugnat cum tot clarissimis Dei oraculis, quorum

m) Nequit igitur prohibitio illa Domini, quae uxorem dimittere prohibet, excepta fornicationis causa, ad quamlibet extrahi et ampliari mulierem, aut uirum qua, *add. D ; biffée par le copiste et munie de la mention marginale* uacat.

n) de diuortium faciente uiro, *B.*

o) diuortium, *B.*

p) coartasse, dici ... unicam causam, *om. C.*

q) ducat, *C.*

r) aeterno, *C.*

3) Peut-être Bucer fait-il allusion à *Corpus Iuris Canonici*, *X*, II, 13, c. 8 et 13; III, 32, c. 2; ou IV, 17, 8 (*Flor. Patr.*, p. 173) ? Cf. A. Esmein, *Le mariage en droit canonique*, 2e éd., t. II, p. 110 ss.

aliqua supra adduxi.[4] Eadem iniquitate premetur, in eodemque salutis periculo ponetur et mulier, cui non concedatur, si quidem sit ex earum numero, quae coniugii donum a Domino et non coelibatus acceperunt, ut alteri nubat uiro, postquam est uel a priore uiro suo dimissa, nec potest ille, ut eam recipiat iterum, exorari, uel legitimas ob causas ipsa repudium misit uiro. Ita, si uir, qui ad hunc modum dimissam a uiro suo mulierem aut adactam[s], ut ipsa ab illo iure diuerterit, in uxorem assumit in Domino, nulla priori coniugio fraude intentata[t], crimini[u] subiiciatur adulterii, et ipse sane alienum
p. 127. cogetur portare onus et alterius | luere peccatum.

Cum itaque horrenda sit in Deum blasphemia, sic uerba eius interpretari, ut aliquid in illis reperiatur dissentiens, nullo licebit modo haec, de quibus agimus, Domini uerba extrahere et ampliare ultra eos uiros et mulieres[v], qui diuortium faciunt nulla legitima de causa, aut in fraudem prioris iusti coniugii nouo et iniquo coniunguntur matrimonio, atque eo uerba eius detorquere, ut adulterii crimine inuoluamus etiam eos uiros, qui uxores suas repudiant, quae
p. 186. nihil minus quam uxores se praestant iuxta primam matri|monii a Domino ipso institutionem, et ducunt alteras in Domino; aut eas mulieres, quae iniuria reiectae a uiris suis, uel illis iuste repudiatis, aliis uiris in Domino nubunt; uel illos denique uiros, qui eiusmodi mulieres a uiris suis dimissas aut, ut ipsae ab eis diuerterent, compulsas in Domino ducunt uxores. Etenim ex eiusmodi interpretationem necessario consequitur, ut ostendi,[5] Christum Dominum nostrum secum pugnare. Quis enim non agnoscat, illa inter se plane aduersari, innocuos uiros et mulieres contumeliis et iniuriis impiis hominibus sub falso coniugii titulo addicere, et praecipere, eiusmodi uiros et mulieres contumeliis et iniuriis falsorum coniugum omnique coniugii cum illis uinculo liberare? Aeque inter se dissident et illa, innocentes et pios coniuges, alienam ut luant peruersitatem, adigere, aut certe in manifesto aeternae perditionis discrimine tenere, et affirmare, se nemini alieni peccati onus imponere nec quemquam in ullum salutis discrimen impellere.

Ergo, sicut uel cogitare de Domino et Deo nostro Iesu Christo, quod ullo a se ipso uerbulo dissentiat, extrema impietas est, ita modis omnibus repudianda est illa uerborum Domini manifesta deprauatio, non interpretatio, quae, quod Dominus diuortio et nouo coniugio interdicit extra causam adulterii, ad omnes eos extendit

s) ei adductam, *D*; adductam, *a*.
t) intenta, *B*; *D*.
u) crimine, *B*; *C*; *D*.
v) ultra eos ... mulieres, *om*. *C*.

4) Cf. *supra*, p. 188, 193, 221 s.
5) Cf. *supra*, p. 193.

uiros et mulieres, qui semel matrimonio quomodolibet fuerint coniuncti.

Porro, quamquam nec uxor, quae uel nulla sua culpa a uiro eiicitur, uel iustissimis de causis a uiro discedit, nec uir, qui talem uxorem absque omni fraude ac uere in Domino ducit, adulterii crimine reuera tenentur[y], cum tamen isti huius criminis turpitudine aliqua aspergantur, cum eiusmodi mulier priore uiro uiuente iuncta sit alteri uiro, uoluit Dominus peccatum et matrimonii uiolationem iniusti repudii[z] quantae sit noxae etiam ex hac iniuria ostendere, qua afficiuntur et innocens mulier, quae illegitime a uiro suo repudiata sit uel legitime illum repudiarit, et uir pius, qui talem mulierem innocenter in uxorem assumit. Affines enim hi quodammodo habentur adulteris, idque nulla sua, sed culpa improborum suorum priorum coniugum.

Quatenus crimine adulterii laedantur[w] et iniuste repudiatae uxores uel iuste a uiris suis discedentes, et qui illas ducunt[x].

Ex his itaque clare efficitur atque indubitato, illa uerba Domini, quibus dixit, committere adulterium et eum uirum, qui excepta fornicationis causa uxorem suam repudiat, et eam uxorem, quae extra illam causam a uiro discedit, tum et uirum illum, qui uel dimissam iniuria[a], uel diuersam iure[b] a priore suo marito uxorem ducat, de eo tantum uiro debere intelligi, qui uxorem suam repudiat, quae cupit bonae uxoris partes exsequi atque id potest tam per uitae | honestatem, quam per corporis ualetudinem, et de ea dumtaxat uxore, quae discedit a uiro suo sic comparato et animato, ut uerum se uxori[c] caput praestet et seruatorem; ita denique et de eo tantum uiro, qui eam ducat mulierem, quae aut dimissa sit aut diuerterit a uiro suo illegitime, et de qua spes sit, ut priori uiro suo reconcilietur. |

p. 187.

AN ETIAM IVRE REPVDIATIS ALTERA CONCEDI CONIVGIA DEBEANT[d]

fº 302, *fº* 180, *p.* 128.

Caput XLIIII[e]

Hic uero quaeritur, num et illis coniugium permittendum sit, qui sua culpa repudiati prioris coniugii[f] iure deciderunt. Primum, orandus Deus est, ut nostris principibus et magistratibus suum donet Spiritum, ne uelint uideri sapientia sua et clementia ipsum Deum superare, atque[g] studeant, iis poenis in sancti coniugii uiolatores animaduertere, quas Deus ex uerissima sua misericordia in omnes

Plurimos tolleret scrupulos de diuor-

w) laeduntur, *B.*
x) Quatenus ... ducunt, *om. C.*
y) teneantur, *B ; D ; a.*
z) iniusto repudio, *D.*
a) iniuria, *biffé B.*
b) iure, *biffé B.*
c) suae, *add. B ; a.*
d) repudiatis concedendae nouae nuptiae sint, *B.*
e) Caput XLVIII, *add. err. a. ; b.*
f) coniugis, *C.*
g) atque, *om. C.*

tiis iusta in uiolatores coniugii animaduersio.

homines, etiam ipsos peccatores, sanciuit. Eo enim pacto multos in hac disputatione scrupulos summouebunt.

Quibuscumque uita praesens conceditur, iis et coniugium concedendum est.

Porro, si quos ex his sanctissimi foederis matrimonii dissipatoribus in hac uita relinquant, iure id uel iniuria fecerint, his profecto concedere eos[h] oportet simul ea omnia, sine quibus illi uitam corrigere suam et sanctitati se atque honestati dedere non queant. Quaerendi enim omnes sunt, qui perierunt, et Domino adducendi, dum nobiscum in hoc saeculo uersantur; nec cuiquam ullum ob scelus uia praecludi debet resipiscendi et uitam emendandi. Iam ostensum supra est abunde, plerosque homines extra coniugium caste pureque uitam degere haudquaquam posse. Nemini igitur, qui in hac uita relinquatur et opus habeat[i] coniuge, ullam ob eius culpam interdici potest coniugio[j].[1]

Non ferendi uiolatores coniugii in ea[k] ciuitate uel pago, ubi coniugii ius uiolarunt.

Porro, cum atrocissimum sit flagitium ac scelus, sanctissimum coniugii foedus eo usque uiolasse, ut retineri quis in hoc foedere a sancto et pio coniuge non queat nec debeat, consentaneum sane est Christianae disciplinae et honestati[l], ut, qui tam importuno se scelere implicauerunt, non quidem arceantur coniugio, quo sine non ualeant uitam Deo gratam ducere, sed non tolerentur in ea urbe uel pago, ubi tantum scelus admiserunt. Quam rationem seruarunt erga huiusmodi homines, qui iure ob sua scelera et flagitia essent repudiati, principes et gubernatores rerumpublicarum in Germania.[2] |

f° 304, *f°* 180, p. 188.

ESSE QVOSDAM HOMINES SIC A DOMINO FACTOS AD CONIVGIVM, VT DEI DECRETO REPUGNET QVI ILLIS CONNVBIO INTERDICAT VLLA DE CAVSA[m]

CAPUT XLV[n]

Haec uero omnia cum et eo nitantur, quod Deus neminem uelit ulla ratione aut ullam ob causam adstringere, ut in periculo uersetur salutis (in eo autem constet uersari omnes, quibus datum non est, se propter regnum coelorum castrare), de hoc ipso mens bene confirmanda est et[o] manifestis illis Dei oraculis : *Non omnes capiunt hoc*

h) uos, *C.*
i) habet, *C ; D.*
j) coniuge, *C.*
k) eadem, *B.*
l) et honestati, *om. B.*
m) Esse plerosque homines sic a Deo factos, ut coniugium illis sit ad salutem necessarium, *B ;* ... ad coniugia, ... repugnent, qui illis coniugio interdicant ..., *D.*
n) Caput XLV, *add. a. ;* XLIX, *b.*
o) et *om. C.*

1) Cf. BUCER, *Von der Ehe*, f° 89 *a* (=SARCERIUS, *Corp. iur. matr.*, f° CCXLV *b* s.).

2) Cf. F. WENDEL, *Le mariage à Strasbourg*, p. 164; W. KÖHLER, *Zürcher Ehegerichi und Genfer Konsistorium*, t. II, p. 58, 130, 201, 259, 437.

uerbum, sed quibus datum est. Matth. 19 [11]. *Melius est nubere, quam uri. Vnusquisque uxorem suam*[p] *habeat, unaquaeque uirum suum. Velim omnes esse sicut me ipsum. Vnusquisque autem proprium donum habet, alius sic, alius uero sic.* 1. Cor. 7 [9. 2. 7].[1]

Vtrum sit donum coelibatus omnibus ex aequo propositum.

Nam sunt etiam ex sanctis patribus, qui coelibatus donum inter ea numerant, quae a Domino possit quiuis, si uelit, impetrare, uti est donum spiritus fidei et charitatis ac cetera, quae sunt ad salutem omnibus hominibus necessaria, et non inter ea, quae certis tantum hominibus destinantur et promittuntur, ac ideo esse utilia possunt, ut sunt dona uariarum artium, lingua |rum, facultatum animi, corporis et rerum.[2]

p. 129.

Deus cuique dona sua distribuit pro uitae munere, ad quod unumquemque ipse designauerit[q].

Iam[r] his donis Dominus neminem quidem destituit ea rite quaerentem ac petentem, si[s] ei prosint ad suam in Ecclesia functionem melius exsequendam[t]; at, sicut ista dona non cuiusque congruunt uocationi, ita nec a quolibet possunt obtineri, quantumuis studii et precum quis adhibeat, quo illis potiatur. Nec enim Dominus ea cuiuis[u] promisit, nec sunt cuique[v] bono.

Sicut itaque donum rempublicam pie et rite gubernandi, aut hostem fortiter profligandi, uel aegrotis salutariter medendi, ille frustra ambierit a Domino, qui ad gubernandam rempublicam, uel ad militiam, uel ad administrandam medicinam ab eo non sit uocatus, ita etiam coelibatus donum non comparauerit sibi, qui ad coniugium, non autem[w] ad coelibatum sit a Domino designatus, quicquid uel moliatur ipse pro se, uel petat a Domino. Quae enim in nomine atque ideo ex sententia Domini nostri Iesu Christi orauerimus, ea omnia et pater dabit nobis, et filius efficiet. Ioan. 14 [13-14] et 16 [23].

Quibus Dominus donum pii coelibatus non negat[x].

Proinde cum adolescentibus et adolescentulis, dum tempus aduenit, quo ex sententia Domini matrimonio iungantur, opus sit ad salutem suam retinendam dono uiuendi in puro sanctoque coelibatu, sicut et iis, quorum[y] coniuges uel detinentur morbis, uel | absunt iustis de causis aut certe necessitate, quae incidit absque illorum

p. 189.

p) suam, *om. C.*
q) designauit, *B.*
r) et, *add. B.*
s) quidem, *add. B.*
t) exequendi, *B.*
u) cuilibet, *B.*
v) unicuique, *B.*
w) autem, *om. B.*
x) neget, *a.*
y) Proinde adolescentes et adolescentulae ... opus cum habeant ad salutem ... coelibatu, quo opus habent et ii quorum, *B.*

1) Ce chapitre et le suivant sont un écho direct de la controverse qui s'était élevée entre Bucer et Gardiner depuis leurs entrevues de Ratisbonne (1541) au sujet de l'interprétation de 1 Cor. 7 et du célibat des clercs.

2) ORIGÈNE, *Commentaria in Matthaeum*, XIV, 25, *M. P. G.*, t. 13, col. 1252; JÉROME, *Commentaria in Euangelium Matthaei*, III, 19, 11, *M. P. L.*, t. 26, col. 135. — Cf. BUCER, *Enarrationes in Euangelia*, p. 400 s.

culpa, ut qui immeriti continentur carceribus et uinculis uel exilio hos certe omnes Dominus dono ueri coelibatus haudquaquam des tituit, si id piis a se precibus contendant, adiuncto ipsorum[z] iust studio.

Qui donum coelibatus frustra a Deo petunt[a].

At qui aetatem habent atque opportunitatem ineundi sanct coniugii atque sentiunt, se ad hoc esse genus uitae a Domino facto et accersiri, hi profecto, si uocantem Dominum ad sanctissiman hanc uitae rationem et donum in hoc sancte Deo[b] seruiendi pergan contemnere, donum coelibatus ueri et pii[c] haudquaquam impetra bunt, sicut nec promissum eis est, nec ad ipsorum aut Ecclesiae uti litatem quidpiam possit conferre.

Vult enim Dominus, non omnes se propter regnum coelorun castrare, sed multo maiorem hominum partem uiuere in sancte

Bona[d] *coniugii.*

coniugio, uiros uxores suas et liberos habere et[e] alere et pietate ins tituere, mulieres uiris ad haec ipsa esse adiutorio, atque ita inter s fouere et colere cum uitae honestatem, tum ueram humanitatem e charitatem, atque coelo simul ciues gignere et educare. *Vnusquisqu suum*[f] *proprium habet donum*, inquit Spiritus sanctus, *alius sic, aliu uero sic* [1. Cor. 7, 7]. Certus itaque ac definitus hominum numeru est a Deo factus et designatus, ut ad pium et uerum coelibatum, it etiam ad castum coniugium, et ad utrumque uitae genus, alius multo alius exiguo tempore, alius per omnem uitam uocatur.

Deus quosuis homines ab utero segregat et ab aeterno designat ad certum uitae genus.

Nemo certe prudentium opificum inter homines aliquod facer opus instituet[g], quod non prius certo destinet usui, quam quicquan in eo efficiendo operetur. Quantum igitur sit nefas cogitare ue dicere, Deum, aeternam sapientiam, ullum producere hominem i hanc lucem, creaturam tam eximiam, quaeque ipsius imaginem referr debeat [cf. Gen. 1, 27], quem non ante certo uitae generi certisqu quolibet eius uitae tempore actionibus adsignet[h], instruat, suoque tempore accommodet.

Deus unumquemque aeterno suo consilio certo uitae generi destinat et suo semper tempore adhibet[i].

Nec enim prophetas tantum et apostolos ad ipsorum sanctificaui atque segregauit munia ab utero matris[k] [cf. Es. 49, 1; Gal. 1, 15] sed unumquemque suorum ad certum ac definitum uitae huius munu iam inde a primo ortu designat, destinat et, cum opportunum fuerit adhibet. Satis quoque clare edocet unumquemque quolibet tempor certumque facit, qui eius modo uoluntati sese totum consecrauerit

Deus unumquem-

z) operum, *C*; istorum, *D*.
a) petant, *a*.
b) ipsi, *B*; in hoc, *om. D*.
c) a Domino, *add. B*.
d) Dona, *B*; *C*.
e) habere et, *om. B*; liberos, *om. C*.
f) suum, *om. C*.
g) instituerit, *B*; *D*.
h) designet, *B*; *D*; *a*.
i) et suo, *B*.
j) Deus unumquemque ... adh bet, *om. C*.
k) ab utero matris, *add. de Bucer*, *B* *om. C*; in et ab utero materno, *D*;

atque, ut se[l] de sua uoluntate certiorem semper faciat, assiduis ab eo et fidelibus precibus contenderit, in quanam uitae conditione et quibus maxime rebus atque rationibus possit | quisque gratum ipsi[m] cultum praestare. Ephes. 3 [12. 20].[3] Est[n] Deus super omnia, per omnia et in omnibus, *efficit*que *omnia in omnibus* et in unoquoque suorum id, quod et cuique pro se et Ecclesiae, in qua quisque degit, maxime prosit. 1. Cor. 12 [6-7]. *Efficit* in his omnibus *et uelle et efficere* [Phil. 2, 13], quae ipsis sunt uere salutaria[o].

que serio petentem de sua uocatione certum reddit in tempore. p. 190.

Haec qui fideliter pensitet, is facile agnoscet, esse certos et definitos homines, quibus Deus donum confert castrandi se propter regnum coelorum et aliis in omnem uitam, aliis certis tantum uitae temporibus; etiam esse, et illis multo plures, quos deputat coniugio et donis suis instruit, ut in eo uitae genere pie et caste sibi seruiant. In quo hominum genere qui sunt, hi ne possunt[p] quidem, etiamsi uelint, donum coelibatus certa a Domino fide orare, tum maxime, cum sentiunt, se ad coniugium ab eo uocari.[4] Sentiunt au|tem sancti, se ad coniugium accersiri, etiamsi non urantur, cum uident, se a Domino in ea collocari uitae conditione, quae coniugium requirat, offerrique sibi opportunitatem quoque pii et sancti coniugii contrahendi. Vt enim bona et prudens uxor, ita et bonus prudensque uir a Domino, sicut dantur, ita clare indicantur quoque et offeruntur. Prou. 19 [14]. Ducit enim et regit bonus pastor suos in omnibus certa et euidenti ratione, qui ne pilum quidem[r] illis de capite decidere sine paterna sua prudentia patitur [cf. Mt. 10, 30].

Donum coelibatus non impetrabunt a Domino, qui sunt ab eo uocati ad coniugium. p. 130.

Vnde agnoscenda uocatio Domini[q] ad coniugium.

Vtrum autem donum coniugii uel coelibatus quis acceperit a Domino, de eo quisque suo iudicio et conscientiae relinquendus est, ita ut Dominus ipse omnes reliquit, et relinquere ueritas ipsa etiam sanctos illos patres compulit, qui[t] tamen desidiae et precum negligentiae attribuerunt, si quis negaret, se extra coniugium posse caste sancteque uiuere, uti[u] supra ex ipsorum sanctorum patrum uerbis ostendimus.[5]

Suo quisque[s] iudicio et conscientiae relinquendus est, ad quod se sentiat uitae genus a Domino uocari.

Manet itaque firmum et indubitatum apud omnes uerbo Dei recte credentes, esse quamplurimos hominum, qui in manifestum et exitiale discrimen impelluntur sicut uitae impurae, ita et gehennae,

Conclusio : coniugem uerum concedendum esse omni non habenti.

l) se, *om. C.*
m) Deo, *B ; C.*
n) enim, *add. a.*
o) uelle et operari, *C ;* efficitque omnia in omnibus et uelle ... necessaria, *D.*
p) possint, *B ; C.*
q) Dei, *a.*
r) quidem, *om. B ;* illum, *D.*
s) quis, *B ; C ; a.* quisque, *D ; b.*
t) quo, *corr. en* qui, *B ;* quo, *C.*
u) ut, *B.*

3) Cf. BUCER, *Gratulatio ad Ecclesiam Anglicanam*, p. 68 s.
4) Cf. BUCER, *op. cit.*, p. 13 ss., 23, 32 s.
5) Cf. BUCER, *op. cit.*, p. 24, et *supra*, p. 169 ss., 173 ss., 227.

si eis negetur sanctum coniugium.[6] Iam, cum nemini uel ob propriam, nedum propter alienam culpam, debeat uia praecludi salutis aut ullo contra peccata interdici remedio, in officio profecto erit et[v] piorum principum, omniumque qui respublicas gubernant[w] et praesidum Ecclesiae, unicuique, cum uiro, tum mulieri, affirmanti opus sibi esse coniuge, et coniuge uero, qui necessaria coniugii officia uel tolerabiliter praestare et uelit et possit, concedere, ut talem sibi quaerat et accipiat coniugem, si quidem docere possit, se talem coniugem non habere.

Hoc Christus ipse seruator noster iudicauit bonum et contra-|
p. 191. rium non bonum; atque prohibere nuptias Spiritus sanctus[x] pronunciauit dogma esse daemoniorum. 1. Tim. 4 [1-3][y]. Diserte quoque praecepit duris corde maritis Dominus[z], uxores suas, quibus se omnino nolint accommodare et exhibere eiusmodi maritos, quales ipse prima matrimonii institutione et alias requirit, liberas a se dimittere, quo nubant illae[a] aliis bonis et ueris maritis. Nec enim uult quemquam alienam praestare culpam, nec etiam ulli ob propriam culpam poenitentiae ac purioris uitae uiam praecludi. Haec religiose pensitemus et facile uidebimus, non absque graui in Christum Dominum contumelia eius uerba, quae apud euangelistas et Apostolum Paulum leguntur de diuortio et nuptiis post diuortium, superstitibus adhuc prioribus coniugibus, initis, posse sic interpretari, ut ab ipso ad sanctum coniugium homines ex[b] eius sententia cogantur ulla de causa aut ullius ob culpam uiuere extra coniugium atque ita in discrimine aeternae salutis, aut uiuere cum eiusmodi hominibus alligati matrimonii uinculo, qui non solum officia sibi foederis coniugalis non praestant, sed contra intolerandis se afficiunt[c] contumeliis atque iniuriis, aut certe crimen subire adulterii, si quidem tales falsos coniuges commutent[d] ueris.

v) et, *biffé B.*
w) gubernat, *b.*
x) Spiritus sanctus, *om. C ; D.*
y) 1. Tim. 3, *add. a. ; cit. err.*
z) Dominus, *om. C ; D.*
a) illae, *om. C.*
b) ut homines uocati ab ipso ad sanctum coniugium, quasi ex, *D ;* quasi ex, *a.*
c) Hoc cum Christus ... iudicauerit ... non bonum, ideoque diserte praeceperit duris corde maritis, ut uxores ... quales ipsa ... a se dimittant, quo nubant illae aliis ... maritis, nolitque quenquam ... culpam, blasphemi certe sunt in Dominum (qui id quidem faciunt, scientes et prudentes, postquam de ueritate satis moniti sunt) qui eius uerba ... initis sic interpretantur, ut ab ipso ... homines uocati cogantur, uel uiuere extra coniugium ... officia foederis ... intolerandis suos coniuges afficiunt, *B.*
d) commutet, *C.*

6) Cf. BUCER, *Von der Ehe*, f° 6 *a*, 8 *b*, 92 *a* s. (=SARCERIUS, *Corp. iur. matr.*, f° CXCIX *b*, CC *b*, CCXLVII *a*); *Scriptum maius*, n° 48 s.

Si quem uero[f] contra haec moueat, quod nonnulli sancti patres contrarium his uidentur sensisse, is consyderet primum, uetustiores et melioris[g] inter sanctos patres iudicii his non omnino dissensisse, sed compulsos ipsa ueritate ex manifestis Dei oraculis, cognita et obseruata hominum infirmitate, hac in causa diuortii et post diuortium noui contracti matrimonii, etiam extra stupri causam eadem quae nos aut concedenda, aut facta nullo modo rescindenda censuisse. Quod ad alios[h], minorum gentium patres attinet[i], regulam, quam et hi ipsi et omnes sancti patres tradiderunt, sequamur : ut ex diuinis scilicet[j] scripturis de illorum sententia statuamus, non ex eorum interpretationibus praeiudicemus scripturis[k].[7] |

Maiores gentium patres adductis his non omnino dissentiunt[e].

EXPENSA VERBA SPIRITVS SANCTI[l] 1. CORINTH. 7. DE LAVDIBVS COELIBATVS

fº 314, *f*º 184, *p.* 131.

CAPUT XLVI[m]

Deinde religiose quoque obseruet, quem dissentientium[o] his[p] patrum mouet authoritas, Antichristi mysterium de dignitate et singulari sanctitate omnibusque proposita facultate coelibatus et de uere sancti coniugii indignitate, impuritate, et cum uera sanctitate[q] pugnantia statim ab apostolorum morte coepisse hominibus obtrudi ex falso intellectu horum Apostoli[r] uerborum : |

Magnum mysterium Satanae obtrusum Ecclesiis per coelibatum[n].

Qui coelebs est, curat ea, quae sunt Domini, quomodo placiturus sit Domino. At qui uxorem duxit, solicitus est de his, quae sunt mundi, quomodo placiturus sit uxori[s]. *Diuisa sunt haec duo, mulier et uirgo. Innupta curat ea, quae sunt Domini, ut sit sancta cum corpore, tum spiritu. Contra, quae nupta est, curat ea, quae sunt mundi, quomodo placitura sit uiro.* 1. Cor. 7 [32-34]. Item etiam istorum : *Hoc autem dico* (ut scilicet defuncti ieiuniis et precibus iterum conueniatis ad congressum coniugalem) *iuxta indulgentiam, non iuxta praeceptum* [1. Cor. 7, 6].

p. 192.

Commendatio coelibatus ex 1. *Cor.* 7.

Ex hoc enim posteriore loco collegerunt, usum matrimonii non

Falsa dictorum

e) Maiores gentium adductis his non consentiunt, *B ; C ;* non omnino consentiunt, *a. ;* Vetustiores Patres ... non omnino dissentiunt, *b.*
f) uero, *om. B.*
g) meliores, *B.*
h) ad, *add. C.*
i) pertinet, *B ; D ; a.*
j) scilicet, *om. B ;* dictis scilicet, *D.*
k) Si quem ... scripturis, *alinéa placé dans B en tête du chapitre suivant.*
l) uerba Apostoli, *B.*
m) Caput XLVI, *add. a.*
n) Magnum ... coelibatum, *om. C.*
o) dissentium, *B ; C ; D.*
p) hic, *a.*
q) sanctimonia, *B ; D ; a.*
r) Pauli apostoli, *a.*
s) At qui uxorem ... uxori, *om. D.*

7) Cf. BUCER, *Bestendige Verantwortung*, fº IX ss.

Apostoli[t] *de laude coelibatus interpretatio.*

praecise prolis causa susceptum rem esse ueniae ac ideo peccati;[1] ex illo uero superiori, connubium rem esse, quae a continenti Dei cultu per se abstrahat et implicet rebus mundi. Coelibatum uero per se adferre curam eorum, quae Dei sunt, atque efficere, ut homines negotiis mundi exempti sine ulla distractione adhaereant Deo.[2]

Plerique coelibes non ea curant, quae Dei sunt, sed quae mundi, nec omnes iuncti matrimonio curant[u] *quae mundi, sed plurimi eorum quae Dei sunt.*

Quae interpretatio quam sit falsa, satis superque demonstratum est et demonstratur ab iis, qui coelibatum profitentur sub Antichristo Romano, quibus nemo quae Dei sunt minus et quae mundi sunt curat amplius, nisi res mundi hae non sint manifesta doctrinae, sacramentorum et disciplinae Christi deprauatio, simoniae sacrilegia, omnium sacrorum nundinationes, stupra, adulteria et his flagitiosiora. Non minus uero euincunt, istam interpretationem cum mente Spiritus sancti non consentire, innumeri sanctissimi homines, qui in sancto coniugio et curauerunt olim, et curant hodie quae Dei sunt, non quae mundi.

Blasphemia est, dicere[v] *congressum coniugalem esse per se peccatum.*

Sic refutatur et alterius loci interpretatio per hoc, quod blasphemia est in Deum dicere, eum[w] non permittere tantum, sed iubere etiam, quamquam secundum indulgentiam, quod reuera peccatum sit et a solido Dei cultu ad studia detrudat mundi.

Vera interpretatio locorum duorum ex 1. *Cor.* 7, *iam ante adductorum.*

Priore itaque loco nihil aliud uult Spiritus sanctus docere, quam coelibatum, et non quemlibet[x], sed qui sit propter regnum coelorum susceptus (atque ideo ab iis hominibus, qui ad hoc uitae genus sunt diuinitus ut uocati, sic etiam instructi) expedire[y] huiusmodi homines, ut possint se rebus diuinis plenius dedere absque ea ad res mundi distractione, quam patiuntur ii, qui mundanis hominibus sunt coniugio copulati.

Pii coniuges adiuuant se mutuo[z]*, ut curent non quae mundi sunt, sed quae Dei.*

Nam, si mulier fidelem habet maritum, et maritus fidelem uxorem, adiuuant hi se mutuo, quo mundo indies ambo magis crucifigantur et illis mundus [Gal. 6, 14], omnemque negotiorum mundi solicitudinem a se amoliantur[a]. Praestare enim coniugii officia in Domino, liberos procreare et educare atque cetera praesentis uitae munia obire,

p. 193.

| res et actiones sunt, quamquam praesentis saeculi, tamen coelestes et non mundi, qui in malo iacet omnino et[b] spiritum ueritatis capere non potest, oditque Christum Dominum et patrem [cf. Ioan. 7, 7].

Officia coniugii uera fide praestita res coelestes sunt, non mundi.

t) Pauli, *B.*
u) sunt, *B.*
v) Dominum, *add. B; C;* contra Dominum, *add. D.*
w) Deum, *B.*
x) coelibatu, et non quolibet, *a.*
y) expediri, *a.*
z) inuicem, *B; D; a.*
a) amoliuntur, *B.*
b) et, *om. B; D.*

1) Voir, p. ex., AUGUSTIN, *De bono coniugali*, VI, 6, X, 11, XIII, 15, *M. P. L.*, t. 40, col. 377 s., 381 ss.

2) CYPRIEN, *De habitu uirginum*, c. V, *M. P. L.*, t. 4, col. 456 s.; JÉROME, *De perpetua uirginitate B. Mariae*, c. 20, *M. P. L.*, t. 23, col. 213 s.

Quamobrem Spiritus sanctus uerbis illis suis, quibus tribuit coelibatui curam rerum diuinarum et coniugio mundanarum, statim subiecit : *Hoc autem ad id, quod uobis conducibile est, dico, non uti laqueum uobis iniiciam, sed ut, quod honestum et decorum est, sequamini et adhaereatis Domino absque ulla distractione* [1. Cor. 7, 35]. At|qui supra satis demonstraui, coelibatu praeter Dei uocationem et donum suscepto, homines abstrahi a Deo et in uitam improbam et inhonestam detrudi, laqueo Satanae obstrictos.[3] Nec sane uerendum Apostolo erat, ut, praemissis de coelibatu et[c] coniugio testimoniis suis, cuiquam laqueus iniiceretur, si coelibatus omni homini conducit eo, ut melius curet quae sunt Dei, et non[d] sint[e] aliqui, quibus coelibatus in laqueum cedat peccati et perditionis, hoc est, eo, ut quae Dei sunt omnino contemnant curentque tantum ea, quae sunt mundi perditi[f].

Moderatio Apostoli subiecta laudibus de coelibatu. *p.* 132.

Quam autem exitialis laqueus sit et fuerit olim coelibatus innumeris prope hominibus, cum historiae superiorum, tum praesentium temporum experientia nimium deplorandis atque execrandis modis euincunt[g]. Iam enim tempore D. Cypriani, qui a passo Christo circa ducentesimum et uigesimum annum scripsit, coeperant Ecclesiarum diaconi cum dicatis Deo uirginibus non modo una habitare, sed etiam in eodem lecto dormire; et tamen uirgines illae haberi uolebant, et, si de corruptione arguerentur, offerebant se obstetricibus conspiciendas. Ex qua illicita et periculosa coniunctione scribit sanctus martyr, *se graues multorum ruinas uidisse*, atque *corrumpi plurimas uirgines, cum summo animi* sui[h] *dolore conspexisse*. Lib. 1. Epist. 11.[4]

Quam perniciosus laqueus fuerit et sit quam plurimis coelibatus.

Quam foeda effecerit coelibatus in dicatis Deo hominibus tempore D. Cypriani.

Ita multis postea canonibus conciliorum, etiam Nicaeni, item sanctorum patrum scriptis acriter contra foedam istam et perniciosam clericorum cum mulieribus cohabitationem pugnatum est, sed eo successu, ut res semper abierit in deterius, donec ab omni ordine ecclesiastico, tum etiam a monachis et monachabus, quoddam impudicitiae et stuprorum quasi diluuium in orbem inundauerit.[5]

Coeperant enim prope soli coelibes pro sanctis[i] haberi, praesertim qui in clericorum essent ordine. Inde, cum puderet plerosque, aestimatione sanctimoniae haberi[j] propter coniugium in postremis, nemo

Coelibatum ita flagitiose auxit inanis gloria.

c) et, *om. B ; C.*
d) si coelibatus ... et non, *om. B.*
e) nisi sint, *B.*
f) hoc est ... perditi, *om. B.*
g) abiiciunt, *D.*
h) sui, *om. C.*
i) hominibus, *add. B.*
j) se, *add. a.*

3) Cf. BUCER, *Gratulatio ad Ecclesiam Anglicanam*, p. 9 ss.; voir *supra*, p. 169 s., 227 s. et 231 s.
4) CYPRIEN, *Epistolae*, IV, t. I, p. 8 ss. Il s'agit de « virgines subintroductae ».
5) Conciles d'Antioche (269), HEFELE-LECLERCQ, *Histoire des Conciles*, t. I, p. 201 ; d'Elvire (306), can. 27, *ibid.*, p. 236; de Nicée (325), can. 3, *ibid.*, p. 536 ss.; de Carthage (349), can. 3 et 4, *ibid.*, p. 841; d'Arles (443), can. 3, *ibid.*, t. II, p. 462 s. (les trois derniers cités, *Flor. Patr.*, p. 248).

non uitam inibat coelibem, quantumuis impar ad eam facultate esset. Postea uincente natura et declarante Deo quam indi|gne ferat, p. 194. adspernari sanctum coniugium propter inanem apud homines existimationem[k], factum est, ut, qui propter praepostera iudicia hominum non audebant honoratum apud omnes connubium amplecti, progressu temporis non uererentur, Dei et hominum iudicio contempto, tam horrendis se contaminare flagitiis. Quibus cum oppressae essent eorum conscientiae, profligatus timor Domini et erepta Dei sincera inuocatio, proiecerunt se in omne nefas et scelus, in tantam totius religionis peruersionem, Ecclesiarum despoliationem et sacrorum omnium nundinationem.

Agnoscatur coelibatus a fructibus suis.

Hos nobis tam exitiales fructus attulit coelibatus praeter Dei uocationem et cum sancti coniugii contemptione susceptus. Ex his ergo fructibus statuamus de arbore, cui istos fructus acceptos ferimus, nec patiamur nobis oculos perstringi[l] uel antiquitate tam infeliciter tentati coelibatus, uel ullorum sanctorum patrum authoritate, uerbumque[m] et iudicium Dei tanto omni humanae authoritati et sententiae anteponamus, quanto Deus maior est omnibus sanctis suis sicut sapientia et sanctitate, ita etiam uoluntate docendi nos et praecipiendi nobis, quaecumque nobis ullo modo queant esse salutaria, sancta, honesta et decora.

Quod qui fecerint, hi certe non poterunt non agnoscere, bonum esse et salutare, imo ad repurgandum Ecclesias et respublicas tantis tamque importunis impudicitiae probris et offendiculis omnino necessarium, honorato in omnibus coniugio nemini hominum ullam ob causam aut culpam esse interdicendum, qui affirmet, sibi coniuge ad pie et sancte uiuendum opus esse, constetque, eum coniugem, qui[n] ei coniugii necessaria officia exhibere et uelit et possit, secundum uerbum Dei non habere. |

f° 322, *f°* 186, *p.* 133.

CONCLVSIO TOTIVS TRACTATVS DE CONIVGIO[o]

CAPUT XLVII[p]

Conclusio totius tractatus de coniugiis et diuortio[q].

Haec uisum est, Serenissime Rex, adferre, cum ad explicandum quibusnam de causis secundum Dei uerbum a Christianis principibus atque rerumpublicarum moderatoribus concedi queat[r], infaustum

k) gloriam, *B*; aestimationem, *D*.
l) praestringi, *B*; *a*.
m) uerbum, *B*.
n) quae, *a*.
o) Conclusio tractatus de sancto coniugio, *B*; *D*; Conclusio ... de coniugiis et diuortiis, *a*.
p) Caput XLVII, *add. a*.
q) Conclusio ... diuortio, *om. B*; Conclusio tractatus de sancto Connubio, *a*.
r) conueniat, *B*; *D*; *a*.

quidem illud, nonnunquam tamen pernecessarium auxilium diuortii[1] et alteras nuptias admittendas, tum ad demonstrandum, quomodo uerba Domini de hac concessione inter se consentiant. Multa illa quidem sunt, quae attuli atque a me admodum fuse pertractata, repetitis saepenumero iis Dei oraculis et primis in hac tractatione principiis (maxime cum requiri id uideretur ad euidentiorem faciendam de propositis sententiis demonstrationem), in quae Domini oracula et principia defixam | semper habere mentem oportet eum, p. 195.
qui de hac quaestione illud uelit certo cognoscere et firmum retinere, quod hac in causa sit ex Domini sententia cum faciendum, tum concedendum. At si consyderemus, quales ac quantas Antichristus huic quaestioni tenebras offuderit, utque alte inhaereat adhuc plurimorum animis perniciosa illa sancti coniugii contemptio coelibatusque in omnibus, etiam in iis, qui ad eum minime uocati sunt a Deo, admiratio, uereor admodum, ut haec omnia, quamuis multa, satisfaciant plerisque eo, ut desinant uelle uideri[s] Deo ipso et sapientiores et sanctiores, atque in concedendis legitimis nuptiis se praestare seueros, faciles autem ad conniuendum omnibus non scortationis modo flagitiis (cum in Dei populo nullus omnino scortator nullumque scortum debeat tolerari, Deut. 23 [17][t]), uerum etiam stupris et adulteriis.

Dominus noster Iesus Christus, qui ad nos uenit, ut omnia Satanae opera destrueret, 1. Ioan. 3 [8][u], uelit suum largiri Spiritum omnibus Christianis ac praecipue Christianorum moderatoribus cum in Ecclesiae, tum in reipublicae administratione (de Serenissimae enim[v] Maiestatis Tuae iudicio nihil dubito, cum tam assidue, religiose, talique iudicio diuinas scripturas euoluat)[2], ut agnoscant, quantam Dei iram id in nos[w] prouocet, quod adeo flagitiose et perniciose omne impudicitiae genus non toleratur solum, uerum etiam fouetur, quod ad tam crebra et abominanda stupra et adulteria conniuetur, sancto uero et honorato coniugio non nisi ex Antichristi persuasione iis interdicitur hominibus, qui citra hoc salutis remedium ab aeterna se morte seruare non possunt.

Nemo enim, qui uel micam habeat honestatis, diffitebitur, omnibus piis principibus et rerumpublicarum moderatoribus hoc cum primis curandum esse et efficiendum, ut obtineat et uigeat apud

s) plerisque, ne uelint uideri, *B*; non satisfaciant plerisque ... uideri, *D*.

t) Deut. 21, *B*; *C*; *D*; *a.*; *b.*; *cit. err.*

u) 1. Ioan. 5, *B*; *a.*; *b.*; *cit. err.*; *om. C*; *D*.

v) enim, *om. C*.

w) talique studio ... iram in nos, *D*.

1) Réminiscence de *Code*, V, 17, 8, 1.

2) Cf. la lettre de Bucer à Brenz du 15 mai 1550, *Epistolae Tigurinae*, p. 354.

omnes homines solida uitae puritas et honestas, ut, qua neglecta, omnis quoque plane interit iustitia, omnis profligatur Dei timor et exolescit omnino uera religio.

Publica non obtinebit honestas, nisi plantata et exculta in priuatis aedibus.

Iam uero quis neget, uitae castitatem et sanctitatem publice nec restitui, nec posse retineri, nisi illa prius in singulis domibus, unde nasci et prodire oporteat ciues, locum suum recipiat et obtineat? Ad hoc autem efficiendum nemo umquam sapientum et honestae uitae amantium dubitauit, omnino esse necessarium, ut principes et rerumpublicarum moderatores, primum summa seueritate et iustis poenis arceant et profligent non stupra tantum et adulteria, sed etiam omnes uagas libidines, omnes illegitimas marium et feminarum coniunctiones. Deinde, ut quam uigilantissimam et in haec curam adhibeant, ut coniugia primum consulto et in Domino contrahantur, deinde, optima fide seruentur, atque cum urget ea infelicitas, etiam
p. 196. rursus, sed non nisi legitime[x], dissol|uantur, nouaque coniugia concedantur, quemadmodum de his et Dei et naturae lex, tum et
p. 134. piorum principum sanctiones decernunt, | uti euidentibus scripturarum authoritatibus aliisque testimoniis et sanctorum patrum[y] monumentis demonstraui. Dominus tantum donet, ut uelimus aeterno eius uerbo ac semper iusto atque salutari nobis illa nimis alte infixa multis Antichristi commenta atque falsas ac blasphemas uerborum Domini interpretationes posthabere. Amen[z].

Haec ergo dicta sint de repurgando in suaque puritate conseruando sancto coniugio, humani generis seminario, ciuiumque bonorum fonte.[3] Iam uideamus[a] de frugi iuuentutis educatione ciuili.

f° 327, *f°* 188.

LEX OCTAVA[b] DE EDVCATIONE IVVENTVTIS CIVILI ET PROFLIGANDO OCIO

CAPUT XLVIII[c]

Lex octaua de educatione ciuili et profligando ocio[d].

Quamquam uero Dominus polliceatur, *se amantibus ipsum et mandata sua*[e] *obseruantibus* benigne facturum *in mille generationes* [Deut. 7, 9], hoc est, dare his quam longissima successione filios, nepotes et pronepotes ad uirtutem pietatemque a se factos, eisque *quaerentibus in primis regnum suum et iustitiam adiecturum cetera expetenda* quam liberalissime [Mt. 6, 33], tamen postulat, ut non solum quisque priua-

x) sed non nisi legitime, *om. C.*
y) et ueterum, *B.*
z) Amen., *om. B; C.*
a) et, *add. B.*
b) Lex octaua, *om. B.*
c) Caput XLVIII, *add. a.*
d) Lex octaua ... ocio, *om. C; a.*
e) eius, *B.*

3) Cf. CICÉRON, *De officiis*, I, 17 (54).

torum, sed etiam quaelibet ciuitas et respublica liberos suos summa cura ei educet, formet et instituat, et[f] unumquemque eorum ad eas artes atque actiones accommodet, ad quas Dominus unumquemque ipse maxime finxerit idoneum, ut quisque ceu sanum et utile in corpore reipublicae membrum ad totius reipublicae commoda suam[g] quoque portionem conferat, nemoque ociosus aliorum labores, fucorum instar, depascatur. Diuinae enim legis hoc edictum est : *Qui non laborat, is nec manducet.* 2. Thess. 3 [10-11][h].

Nec Ecclesiae, nec respublicae tolerare debent ociosos.

Quamobrem, sicut Ecclesiae communione debent excludi, quicumque uitam degunt ociosam, ita nec respublica Christiana ferre quemquam debet, qui non honesto alicui atque reipublicae utili operi negotioue sit deditus. Nequeunt enim homines plane nihil agere. Cum itaque nullis probis et salutaribus occupantur curis et actionibus, Satan implicat eos studiis atque factis flagitiosis ac noxiis. Nam cum huiusmodi homines Dei semper agentis et bona quaeque[i] creaturis suis procurantis naturam et imaginem, ad quam sunt a Deo conditi atque effecti, tam foede et turpiter abiiciunt, ut, qua se ratione praestent frugi ciues et proximis suis totique reipublicae fructuosos, nihil sint soliciti, permittuntur et tradunt ipsi se Satanae ad eius libidinem captiuos, ut ipsis utatur instrumentis ad quasuis hominibus noxas inferendas.

Qui non Dei, is daemonis mali occupatur operibus.

Hi sunt, per quos struuntur insidiae et uis infertur pudicitiae, excogitantur perniciosae uoluptates, et intolerabilis inuehitur luxus ciborum, potuum, uestium[j] et aliarum rerum[k] ad usum uel ornatum corporis pertinentium[l], conuelluntur et labefactantur leges et publica morum disciplina, euertitur reuerentia et obedientia, quae debetur | principibus, magistratibus atque uiris prudentia et authoritate praestantibus, inualescunt furta, caedes, latrocinia, commouentur seditiones[m].[1]

Quas noxas inferat ocium.

p. 197.

Atqui audio a[n] quam plurimis bonis atque religiosis uiris, ocio

Quam noxium rei

f) atque, *B.*
g) sua, *b.*
h) 1. Thess. 3, *b.; cit. err.*
i) quaeque, *om. C.*
j) uestium, *om. a.*
k) nugarum, *B.*
l) ad usum ... pertinentium, *om. B;* ad usum uel ad ... pertinentium, *D.*
m) latrocinia commouentia seditiones, *D.*
n) a, *om. a.*

1) Les principaux passages de Bucer sur la nécessité et le rôle à la fois moral et religieux du travail se trouvent réunis dans G. KLINGENBURG, *Das Verhältnis Calvins zu Butzer*, p. 14 ss. Les plaintes concernant l'oisiveté étaient un lieu commun des prédicateurs et des partisans de réformes économiques en Angleterre; cf. Th. MORE, *Utopia*, édit. M. DELCOURT, p. 58, 115 s.; Th. STARKEY, *A Dialogue between Cardinal Pole and Thomas Lupset*, édit. J. M. COWPER, p. 74 s., 77 s., 80, 87, 152 ss.; Cl. ARMSTRONG, *How to reforme the Realm*, édit. PAULI, p. 63; J. HALES, *A Discourse*, p. 65; LEVER, *Sermons*, p. 87; R. CROWLEY, *Select Works*, p. 37 s.

publicae, tot ociosos ali homines, praetextu ministerii apud locupletiores.

in hoc regno nimis multos perire : non enim nobiles modo, uerum etiam quosdam episcopos et praelatos nimiam ociosorum hominum turbam alere, horumque ocium reliquos quoad possint imitari, eaque causa fieri, ut et praefecti sacris Ecclesiarum ac scholarum ministeriis sint ad docendum tam segnes et parci, opifices adeo pauci et inter hos tam non multi artifices, agricultura remissior, operum et operarum pretia tam aucta et indies excrescentia. Cumque adeo multi ex tenuibus hominibus ocio sese dedunt, consequitur, ut et a sacro connubio et procreatione liberorum permulti abstineant[o], quo non solum numerus extenuatur ciuium, uerum ab his etiam, dum nullis honestis negotiis incumbunt et non propter regnum coelorum, sed ignauiam suam, uitam ducunt coelibem, perquam graue, ut dixi,

p. 135. pudicitiae periculum creatur pestisque infertur. Porro, haec il|la sunt flagitia, propter quae uenit ira Dei etiam super gentes a cognitione Christi alienas. Quanto minus itaque impunita ea Deus transmittat in populis de regno suo gloriantibus ? Flagitat itaque a Serenissima Maiestate Tua salus tot populorum ei creditorum et contra hanc reipublicae pestem, ignauum et perniciosum ocium, legem salutarem eiusque legis seueram conseruationem, qua haec tantorum malorum radix[p] excindatur funditus et ad sanctam reique publicae utilem industriam et fructuosorum operum studia omnes a puero instituantur et adhibeantur.

I. legis caput, constituendos esse paedonomos.

Huius uero legis primum caput statui hoc oportet, ut in quolibet pago, oppido, ciuitate uiri aliquot pro cuiusque populi amplitudine constituantur, summa pietate, sapientia et prudentia praestantes, qui educationi praesint in unaquaque republica pueritiae, adolescentiae et iuuentuti atque procurent, ut quisque ciuium liberos suos certis artibus discendis[q] dedat, et unumquemque iis artibus, ad quas uideatur his ipsis curatoribus iuuentutis esse a Domino peculiariter factus eoque uere idoneus. Magis enim quisque liberos suos Christo Domino Ecclesiae et reipublicae gignit, quam sibi ipsi : quod et Plato agnouit. De Legibus. XI[r].[2]

Et quoniam agnoscimus, omnes nostros homines, quantumuis humili loco et conditione paupere sint nati, ad Dei esse imaginem

o) abstineantur, *B ; D.*
p) pestem, legem ... malorum radix, impium ocium, *B.*
q) discendis, *om. C.*
r) De Legibus VI, *B ; C ; a. ; b. ;* 6, *D ; cit. err.*

---

2) PLATON, *Lois*, I, 643 *b-d ;* VII, 804 *d ;* XI, 923 *a ;* cf. *Criton*, 50 *a* s.; CICÉRON, *De officiis*, I, 7 (22). — BUCER, *Bericht aus der heiligen geschrift*, f[os] 92 et 94. — STARKEY, *A Dialogue*, p. 159, exige la nomination d'experts dont dépendrait l'admission « in every craft, arte and scyence », après examen des aptitudes des jeunes gens. On notera que cette « orientation professionnelle » de la jeunesse n'est conçue par Bucer qu'en vue de l'avantage de la communauté ecclésiastique et politique, et non dans l'intérêt personnel de l'individu en question.

conditos filiique Dei sanguine, ut ad eandem imaginem reparentur, redemptos, fidis certe populi Dei pastoribus est curandum, quoad Dominus uult eorum ad hanc rem uti ministerio, ut ad hanc ipsam Dei imaginem singuli cuiusque gubernationi commendati studiose refingantur et reducantur, cum pia eruditione ad salutis scientiam, tum fideli ad omnem uirtutem adsuefactione.[3]

Cumque ad hanc imaginis Dei[s] restitutionem quam plurimum conferat[t] diuinae scripturae (quae, ut D. Gregorius pie scripsit, *epistola Dei | est ad uniuersam* eius *creaturam*)[4] assidua lectio, alterum caput legis, qua profligato impio ocio pia restitueretur[u] industria, edicat, ut omnium Christianorum liberi, pueri et puellae, literis quam studiosissime instituantur.[5] Quamobrem ueteres sancti patres apud quamlibet Ecclesiam scholam esse uoluerunt, in qua cuncti pueri Christo Domino per sacrum baptisma consecrati literas atque religionis nostrae catechismum edocerentur.[6]

p. 198.
II. legis caput, ut omnium liberi literas et reliquum catechismum doceantur. Apud quamlibet parochiam debet et schola literaria aperiri[v].

Tales scholas necesse est, ut et antea dictum,[7] apud nos frequentes restitui, si uolumus Christum plene apud nos regnare; tum opus est procurari, ut ad eas scholas omnium liberi mittantur, ibi[w] literis et fidei nostrae catechismo instituendi, idque quam primum huius fuerint per aetatem capaces; quo tenuiorum ciuium liberi in ea perdiscant aetatula artem legendi atque scribendi[x] religionisque nostrae rudimenta, in qua nondum possunt aliis operibus adhiberi. Quamquam[y] adiuuari debeant pii ciues ab Ecclesiis, quorum[z] facultates eo ipsis non sufficiunt, ut et ipsorum liberi literis atque omnibus bonis artibus erudiantur, quibus discendis illi idonei sint[a].

s) Domini, *B ; D.*
t) confert, *B ; C ; D.*
u) restituatur, *B ; D.*
v) Apud quamlibet ... aperiri, *om. B ;* Apud ... debet esse ..., *D.*
w) in, *C.*
x) artem legendi atque scribendi, *corr. de Bucer, B, remplaçant* legere atque scribere, *maintenu C ; D ; a.*
y) ad eam rem, *add. B.*
z) scilicet, *add. B.*
a) ut et ipsorum ... idonei sint, *om. B.*

3) Cf. Th. Cranmer, *Works*, t. II, p. 398.
4) Grégoire Ier, *Registrum epistolarum*, IV, 31, *M. P. L.*, t. 77, col. 706.
5) Pour apprécier cette revendication, voir Brinkelow, *The Complaynt*, p. 52; Lever, *Sermons*, p. 123, et la boutade de R. H. Tawney, *Religion and the Rise of Capitalism*, p. 148 : « King Edward VI's Grammar Schools are the schools which King Edward VI did not destroy. » Cf. A. F. Leach, *English Schools at the Reformation*, p. 114 ss., et les réserves faites par A. F. Pollard, *England under Protector Somerset*, p. 126 ss. J. D. Mackie, *The Earlier Tudors*, p. 514.
6) Allusion à l'école catéchétique d'Alexandrie que Bucer considérait à tort comme une institution primaire, destinée à l'enseignement du catéchisme aux enfants.
7) Cf. *supra*, p. 63 et 114. On peut rapprocher de ce passage qui exprime une préoccupation constante de Bucer, la préface de Cranmer à la traduction du Catéchisme de Justus Jonas, *Works*, t. II, p. 418 s.

III. caput legis : ut[b] *post perceptas literas singuli uel liberalibus disciplinis, uel aliis artibus addicantur.*

Literas uero et religionis nostrae catechismum ubi pueri didi cerint, dispiciendum est per illos παιδονόμους, educationi iuuentuti praefectos, quinam ex his pueris deprehendantur ingeniis nati a pleniorem percipiendam eruditionem, atque efficiendum, ut huius modi pueri, quo literis, linguis et bonis artibus liberalius instituantu ac ita ad ampliora Ecclesiae et reipublicae ministeria melius formen tur,[8] uel in iis, in quibus sunt, scholis relinquantur, uel ad alias, ub copiosior traditur doctrina, mittantur, sumptibus quidem suorun parentum, si tantum illis Dominus opum contulerit, sin impendii Ecclesiae.

Idoneos ad pias et honestas disciplinas parentes uel Ecclesiae alant.

Cur enim hae grauentur, administros sibi parare salutis sempi ternae atque tantorum commodorum[c] uitae praesentis?[9] Nec parente possunt iure detrectare, liberos suos uel Ecclesiis ad eiusmodi erudi tionem permittere, uel sumptibus suis eorum studia sustinere a

p. 136. fouere. Nam non | sibi ipsis, ut dictum, uerum Christo Domin eiusque Ecclesiae ac[d] reipublicae liberos suos cum genuerunt,[10] tun regenerandos baptismate addixerunt atque consecrauerunt.

Ad quoscumque itaque Dominus usus Ecclesiae suae et reipu blicae parari illos formarique debere significarit, ad eos usus qui grauetur natos suos et tradere et promouere quam studiosissime qui quidem nolit Christum Dominum et cuncta eius beneficia seme abiicere? Nec enim honestam magis et beatam suis poterit uita conditionem quisquam[e] optare, quam sit ea, quam fictor et seruato noster Christus cuique destinauerit.

Porro, qui ex pueris lectionem iam et scriptionem cum fide nostrae catechismo edoctis, aut etiam ex iis, qui artibus iam libera

p. 199. libus discen|dis fuerint aliquamdiu[f] applicati, apparebunt non ess a Domino ad ampliorem percipiendam doctrinam literariam effecti[g] hi aliis adhibeantur artibus, quisque ei, ad quam esse cuiusque inge nium uidebitur magis congruens et aptum.[11]

Manuariis applicandi artibus, qui ad literatas parum fuerint idonei.

b) ut, *om. B.*
c) totius, *add. B.*
d) ad, *b.*
e) quisque, *b.*
f) aliquando, *b.*
g) efficti, *corr. en* effecti, *B ;* effi ti, *C ; a.*

8) Cf. BUCER, *Metaphrases in Epistolam ad Romanos*, praefatio, p. 38.
9) Cf. MORE, *Utopia*, p. 138.
10) Cf. *supra*, p. 238.
11) MORE, *Utopia*, p. 112 s. Cf. BUCER, *Enarrationes in Euangelia*, p. 90

DE REVOCANDIS VARIIS ARTIBVS ET HONESTIS QVAESTIBVS[h]

f° 336, *f°* 190.

Caput XLIX[i]

IIII. legis caput : de excitando et amplificando lanificio.

Dedit Dominus huic regno singulari benignitate perquam uberem optimae lanae copiam. Quam multae autem sint artes et quam uaria ac praeclara opera in lanificio ipsis demonstratur operibus, quae in hoc regnum inferuntur ex Hispania, Gallia, Belgis atque adeo a Turcis. Haec omnia opera possint et ab Anglis confici, atque ita[j] permagni illi sumptus regno huic lucrifieri, qui in exportandam lanam et importanda confecta ex lana opera inque horum operum confectionem insumuntur.[1] Certum enim est, Anglis satis superque esse ingenii ad quasuis artes percipiendas, animum si intendant.

Eadem ratione et ociosorum atque noxiorum mercatorum ut iniquus quaestus, ita etiam numerus reipublicae perniciosus imminueretur. Et in hoc ergo erit incumbendum, ut cunctae lanificii artes, quoad fieri queat, in hoc regno excitentur, adductis unde licebit artificibus et his commendatis adolescentibus et iuuenibus, qui ad has artes facti a Domino deprehendantur[k].[2] Nec enim debet dubitari, cum Dominus Anglis tam uberem dederit lanificii materiam, poscere etiam ab eis singularem diligentiam, ut hanc materiam et ipsi usibus parent humanis, nec ociosi omnem aliis operandam transmittant. Nam, etsi Angli ex lana sua ipsi, quae possint et debeant, opera conficiant, supererit tamen satis de ea, quod ad alios populos exportetur[l].

Magna fertilitas soli Anglici.

Iam constat, insulam hanc et ea coeli solique bonitate esse a Domino exornatam, ut agricolationis fructus posset longe, quam nunc capit, percipere uberiores, si agri iusta diligentia excolerentur, et excolerentur omnes, qui et culti olim sunt et merito suo reique publicae bono[m] coli debeant, quaestu lanarum[n], qui ad pompam tantum noxiam et luxum est comparatus, cedente (si non omnino, saltem ex parte) hominum et filiorum Dei alimoniae. Quem lanae

h) De reuocandis ... quaestibus, *om. B ; C.*
i) Caput XLIX, *add. a.*
j) ita, *om. C.*
k) deprehenduntur, *C.*
l) Nam, etsi ... exportetur, *om. B.*
m) reique publicae bono, *om. B.*
n) eo, *add. B.*

1) Voir, p. ex., More, *Utopia*, p. 65 ; Starkey, *A Dialogue*, p. 173 ; Armstrong, *A treatise concerninge the Staple and the Commodities of this Realm*, édit. Pauli, p. 41 s.; du même, *How to reforme the Realme*, ibid., p. 76 s.; Hales, *A Discourse*, p. 63 ss., 67, 88, 93, 126, 130.

2) Ce passage vise les ouvriers étrangers, surtout flamands, auxquels on fit appel sous Edouard VI pour donner un nouvel essor à l'industrie de la laine ; cf. Constant, *op. cit.*, t. II, p. 409 et 410, n. 29 ; Smyth, *Cranmer and the Reformation*, p. 222 s.

quaestum aiunt nunc eo excreuisse, ut plerisque in locis unus occupet pro ouium suarum pascuis tantum agri, quanto paulo ante alebantur et uiuebant supra mille homines.[3] At quis Christi sensu non omnino destitutus non agnoscat esse principibus Christianis summopere elaborandum, ut quam plurimi ubique sint uiuantque ad Dei gloriam boni hominesº, atque ideoº modis omnibus cauendum, ne pauci
p. 200. mali et noxii ciuesᵖ, uti sunt quicumque priuatas res | suas, quam rempublicam, amplius student augere, infinito τῆς πλεονεξίας oestro
p. 137. concitati, tot euacuent hominibus terras, remque publicam sum|mis opibus atque ornamentis, bonis nimirum ciuibus, despolient et Ecclesiam coelumque Dei cultoribus atque laudatoribus? Perpendendum et illud Prouerb. 14 [28] : Regis amplitudinem et gloriam esse, si eius populus augescat et multiplicetur : metum afferre imminuendae maiestatis, si eius populus numero imminuatur et rarefiatᵠ.

Euacuata plurima loca ciuibus propter quaestum lanarum.

V. caput legis : de restituenda agricultura.

Et hoc itaque caput in lege, qua impium profligari ocium debet, requiritur, ut cura et industria excitetur agriculturae omnisque operis rustici.[4]

Quae ad restituendam ruris culturam necessaria.

Ad quam rem necesse erit : Primum, pascuis ouium eam agrorum deputare portionem, quam Dominus ipse huic benignitatis suae muneri praecipue uideatur condidisse, quamque Deum sequentes ueteres in hunc usum usurpauerunt[r]. Deinde, ut terrae segetibus aptae iusto quoque pretio colendi locentur. Nam augeri dudum in immensum hoc pretium coepit, postquam coenobiorum agri in

o) eo, *a*.
p) homines, *B ; C*.
q) et Ecclesiam ... rarefiat, *om. B ;* populus imminuatur et rarescat, *D*.
r) usurparunt, *B ; D*.

---

3) Aux plaintes célèbres de More, *Utopia*, p. 61 ss., sur les conséquences désastreuses des « clôtures » pratiquées en vue de favoriser l'élevage des moutons et sur l'abandon de l'agriculture, il convient d'ajouter les témoignages plus récents et plus précis de Starkey, *A Dialogue*, p. 72, 96 ss.; Armstrong, *A Treatise*, p. 26 s., 29 ss.; Brinkelow, *The Complaynt*, p. 16 s.; Hales, *A Discourse*, p. 15, 36, 48 s., 52 s., 120, et les documents publiés p. 148 ss., 151, 165 de l'édit. Lamond; Latimer, *Sermons*, t. I, p. 100 s. — Dès le règne d'Henry VIII, des mesures avaient été prises contre l'extension des « clôtures » et pour une reprise de l'agriculture, p. ex., par une loi de 1533-34 (25 Henry VIII, c. 13, *Statutes of the Realm*, t. III, p. 451). On peut trouver un bon aperçu des efforts du gouvernement au début du règne d'Edouard VI dans A. F. Pollard, *England under Protector Somerset*, p. 205 ss., et dans G. Constant, *La Réforme en Angleterre*, t. II, p. 170 ss., ainsi que dans l'Introduction d'E. Lamond à son édition du *Discourse* de Hales, p. xxxix ss.; cf. également, W. S. Holdsworth, *A History of English Law*, t. IV, p. 362 ss. Le problème est exposé dans son ensemble par L. Brentano, *Eine Geschichte der wirtschaftlichen Entwicklung Englands*, t. II, p. 70 ss., et, avec une compétence exceptionnelle, par R. H. Tawney, *The Agrarian Problem in the Sixteenth Century*, p. 147 ss., 185 ss., 219 ss., 351 ss., 362 ss., 390.

4) Voir les passages que More consacre à l'agriculture en Utopie, p. 103 ss., 112; de même Starkey, *A Dialogue*, p. 72 s., 84, 87 ; l'auteur de *How the Comen People*, édit. Pauli, p. 54 s.; Armstrong, *How to reforme the Redlme*, *ibid.*, p. 62 s., 75, ainsi que Hales, *A Discourse*, p. 54 ss., 57, 59 s., 122 s.

eorum hominum potestatem peruenerunt, quorum auaritiae cum nihil satis sit, cunctarum rerum, quibus praesens uita sustentanda est, in tantum cottidie augetur[s].[5] Postremo, ut aliqui singulari praediti agricolationis cum scientia, tum studio ac[t] industria, unde licebit conquisiti per pagos rusticos distribuantur, ut aliorum colonorum excitent ignauiam et inertiam corrigant. Qua ratione plerique prudentes uiri in plerisque locis extinctam prope[u] agrorum culturam paucis annis inter suos colonos mirifice[v] restituerunt, extremamque ab illis inopiam, in quam agricolationis neglectus depulerat, profligarunt.

Eo autem[w] pacto et cultura excitabitur hortorum, et quae non oculorum modo et narium deseruiat uoluptatibus, ut nunc fere fit, uerum etiam suppeditet multa ac salubria cum alimenta, tum etiam contra uarios morbos praesentia[x] remedia.[6]

His accedet[y] linificium pro depellendo[z] ocio sexus muliebris non minus quam uirilis pestifero, ut tot horrenda clamant flagitia, cuius artis et operis nunc prope maior est contemptio, quam est in abusu eius luxuries. Certe nec linum ferre ager Anglicus rite ad id paratus recusabit, nec deest Anglis[a] mulieribus parandi lini in uarios et suos et uirorum usus facultas, si ad haec illae propria ipsarum opera adhibeantur.[7]

Hac itaque colendi ruris peritia restituta et diligentia, non solum perniciosum animae et corpori ocium in utroque sexu honestissimis commutabitur negotiis et operibus, reique publicae ciues parabuntur et cor|poribus bene firmatis[b], et animis ad omnem uirtutem excitatis p. 201.
atque instructis, quae maxima sane commoda sunt reipublicae, uerum etiam annona quibusuis temporibus habebitur facilior, maiorque existet copia fructuum ex re pastoricia atque chortali.

s) Nam augeri ... augetur, *om. B ;* est, aestimatio in tantum ... augetur, *D.*
t) et, *B ; a.*
u) iustam et fructuosam, *add. B.*
v) mirifice, *om. B.*
w) autem, *om. B ; D ; a.*
x) praesentia, *om. B.*
y) accedit, *C.*
z) et, *add. B.*
a) Anglicis, *B.*
b) formatis, *C.*

5) Cf. More, *Utopia*, p. 58; Starkey, *A Dialogue*, p. 175; *A Supplication of the Poore Commons*, édit. J. M. Cowper, p. 79; Brinkelow, *The Complaynt*, p. 9 ss.; R. Crowley, *Select Works*, p. 46, 133; Lever, *Sermons*, p. 141; Hales montre, au contraire, que l'augmentation du loyer des fermes s'explique du fait de la hausse des produits agricoles et de la dévaluation de la monnaie, *A Discourse*, p. 39, 81, 100. Voir, à ce sujet, A. F. Pollard, *England under Protector Somerset*, p. 205; F. C. Dietz, *Finances of Edward VI and Mary*, p. 76; G. M. Trevelyan, *English Social History*, p. 120 s.

6) Cf. More, *Utopia*, p. 109. — Vers 1577, W. Harrison, *Description of England*, édit. F. J. Furnivall, t. I, p. 324 s., considérait comme récents les progrès de l'horticulture et des cultures maraîchères et faisait remonter à une quarantaine d'années la recherche des plantes médicinales.

7) Cf. More, *Utopia*, p. 112. — Une loi de 1532-33 (24 Henry VIII, c. 4, *Statutes of the Realm*, t. III, p. 421) avait prescrit que, sur 60 acres cultivés, un quart d'acre devait être ensemencé en lin ou en chanvre.

Vtilitates restitutae agriculturae.

His enim laboribus, qui rectis[c] et Deum respicientibus ingeniis non minus sunt iucundi, quam et ipsis laborantibus et reipublicae uarie ac multipliciter utiles, adiicit Dominus et hoc beneficii, ut eis sicut corpora suorum mirifice durat atque confirmat ad militiae patientiam, labores et opera, sic et animos eorum singulari erigat instruatque uirtute et fortitudine[d], ut illi se praestent suorum finium non minus belli tempore promptos ac strenuos defensores, quam in pace diligentes atque gnauos cultores.[8]

Sicque eadem opera respublica sibi comparabit, qui ipsam et alant et, cum opus sit, propugnent, nec opus erit uel externo, uel domestico milite, qui ocio et luxu perditus non minus noxius sit in pace, quam parum utilis in bello.[9] Romana sane respublica numquam est defensa cum honestius, tum felicius, quam cum Imperatores et dictatores arcesserentur ab aratro et in delectu militari plebs rustica praeferretur urbanae. Columella in Praefatione.[10]

Opera coriacea.

Ad hunc uero modum instaurata re rustica tam in alendo pecore, quam agrorum hortorumque cultura, magna quoque suppetet uis corii, ex quo quam uaria et utilia perinde atque elegantia fiant opera,

p. 138. aliae declarant nationes, | ad quas tanta corii copia ex hoc regno defertur. Et istae itaque artes, quibus uaria ex corio opera conficiuntur, si in hoc populo excitentur, ut opera hinc potius coriacea, quam corium ad alias exportentur nationes, quanta ad regnum inde commoda perueniant[e]![11] Quae omnia tamen cum ea utilitate conferri nulla possunt ratione, quam adfert ipsa tam sancta et honesta corporum et animorum in probis utilibusque operibus occupatio et exercitatio.

Opera metallaria.

Affirmant praeterea harum rerum periti, pleraque huius insulae loca non carere uariis generibus metallorum, ad quae eruenda usi-

Quaerenda atque eruenda metalla.

busque humanis paranda quanta possit hominum multitudo honeste et utiliter occupari![12] Hacque occasione quirent poenae quoque

c) reiectis, *b*.
d) uirtute instruatque fortitudine, *B*.
e) peruenirent, *D* ; peruenient, *a*.

8) Platon, *Lois*, V, 737 *e* ; cf. Hales, *A Discourse*, p. 93. Sur les répercussions de la situation de la paysannerie sur la défense nationale, voir R. H. Tawney, *The Agrarian Problem*, p. 343; A. F. Pollard, *England under Protector Somerset*, p. 212 s., 219.

9) Cf. More, *Utopia*, p. 59 s.

10) Columelle, *De re rustica*, pr. (édit. L. du Bois, Paris, 1845, p. 20).

11) Cf. Hales, *A Discourse*, p. 72, 92 s., 126, 130.

12) Il s'agit surtout de plomb, d'étain et, dans une moindre mesure, de fer; cf. R. Crowley, *Select Works*, p. 38; Harrison, *Description of England*, t. II, p. 72 ss. — Starkey, *A Dialogue*, p. 173; et Hales, *A Discourse*, p. 92, 126 ss., 130, s'intéressent au travail des métaux en Angleterre plus qu'à la production minière.

constitui maleficiis, quibus non mortis supplicium solet infligi; quae poenae et ad emendandum lapsos et a sceleribus reliquos absterrendum longe plus, quam quae[f] nunc exiguntur, ualerent et praeterea fructum aliquem operum adferrent reipublicae. Sicut Romani olim et gentes aliae tales homines noxios damnare solebant uel ad effodienda metalla, uel ad lapidicinas et[g] alia | opera duriora ac sordidiora, utilia tamen humanae uitae ac plerumque necessaria.[13] Quae[h] puniendi flagitiosos ratio quanto praestaret ei, quae nunc obtinet, cum homines diu uinculis et carceribus ociosi detinentur, ac plerumque ex diuturnitate carceris ac uinculorum in posterum quoque inutiles redduntur, aut ad alios populos, quo et illis noceant, propelluntur.

Condemnationem noxiorum hominum ad metalla effodienda et alia opera reipublicae utilia reuocandam.

p. 202.

Magna denique uis linteorum in hoc regno deteritur, unde ingens posset colligi pro faciendis chartis copia laciniarum, quae nunc in alias exportantur regiones et chartae magno, nec illae probae, reportantur. Si itaque molae et officinae faciendis chartis, ut paruo fieri queat, extruerentur, et haec quoque ars, cuius tam late patet[i] utilitas, in hoc regno excitaretur, eoque[j] opificio quam multis[k] liceret hominibus consulere, cum ad honestam[l] sui et suorum alimoniam, tum fructuosam reipublicae industriam.[14]

Commoditas officinas parandi ad faciendum chartas.

Ad eundem[m] ergo modum, si a puero quisque ciuium certo alicui studio artium, siue philosophiae, siue manuariae industriae, addiceretur, atque ad labores manuum aut[n] sordida detruderentur munera, quicumque non commodarent re ipsa reipublicae ministeriis uel religionis, uel rei literariae ac philosophiae, uel gubernandae aut[o] defendendae reipublicae, tam fecunda uitiorum omnium radix, impium ocium, facile ab omni plebe funditus excisa depelleretur[p], immensaque reipublicae commoda cum optatissima morum ad omnem uirtutem institutione ac conformatione compararentur.

Maxime, si in his nobilitas plebi, ut debet, exemplo suo praeluceret, qua sane de causa et opes tantas, et eam nominis ordinisque

Officia nobilitatis.

f) quae, *om. C.*
g) uel, *B.*
h) uero, *add. B.*
i) pateat, *C.*
j) etiam hoc, *B.*
k) plurimis, *B.*
l) honestatem, *b.*
m) eum, *D ; a.*
n) ad, *add. b.*
o) ac, *B.*
p) funditus excisa depelleretur, *corr. B. en* funditus extirperetur.

13) Bucer a dû trouver cette suggestion dans More, *Utopia*, p. 69. — Cf. *Digeste*, XLVIII, 19, 8, 4-10; *Code*, IX, 47, 11. — Voir aussi Bucer, *Enarrationes in librum Iudicum*, p. 513.

14) Voir le passage connu de More, *Utopia*, p. 157 s., sur l'introduction de la fabrication du papier en Utopie. Hales, *A Discourse*, p. 63, 65 s., 126, mentionne le papier parmi les produits importés que l'on pourrait fabriquer en Angleterre; cf. p. 93. Auparavant, l'auteur de *How the Comen People*, p. 60, avait déjà exprimé la même idée.

sui dignitatem a Domino nobiles homines acceperunt, ut quantum his rebus reliquo populo antecedunt, tanto amplius sapientia quoque et totius philosophiae cognitione, tum omni quoque genere uirtutum, et reipublicae uniuersae et singulis, quoad fieri possit, reliquis ciuibus studeant consulere ac commodare tam pacis, quam belli temporibus.[15]

Haec enim praecipua esse nobilitatis munia, nemo ignorat, Serenissimae Maiestati Tuae operam suam nauare ad populum Dei ipsi creditum cum in pace iuste et munifice gubernandum, tum in bello fortiter ac salutariter defendendum[q]. Ad quae si uelint se munia rite praeparare atque instruere, qui huius sunt loci, habebunt profecto abunde quod agant, quoque ocium procul a se faciant[16] : dum nimirum eas sibi comparent facultates atque uirtutes ad utriusque temporis munera, pacis et belli, omnino necessarias, uti sunt, ad salutarem quidem populi Dei gubernationem exacta sapientia regendaeque reipublicae con|firmata scientia, notitia legum[r], iustitia et sanctimonia, quibus maxime uirtu|tibus fides et authoritas, qua utraque ad bene regendos homines semper opus[s] est, conciliatur;[17] ad necessariam uero et felicem defensionem scientia militaris, fortis contemptio periculorum, ingens amor uirtutis et reipublicae totiusque generis humani, robur denique et dexteritas haud uulgaris corporum.[18]

Quae maxime uirtutes necessariae sint nobilitati.

p. 203.

p. 139.

Si qui uero ex hoc hominum genere, ut saepe euenit, nascantur, qui aut animi, aut corporis, aut utriusque partis[t] imbecillitate impediantur, quo minus se reipublicae commode ualeant impendere uel consulendo, uel iudicando, uel regendo, uel denique propugnando, hi se addicant culturae agrorum et hortorum, reique pecuariae.

Qui nobiles nascuntur non idonei reipublicae gubernandae et defendendae, dedant se agricolationi et rei pastoriciae.

q) feliciter, defendendum, *B ; a. ;* feliciter propugnandum, *D ; le copiste ajoute en marge* : Codex, defendendum.

r) notitia legum, *om. B.*

s) homines peropus, *B ; a.*

t) partis, *om. B.*

---

15) La plupart des moralistes du temps insistent sur l'exemple que doit donner la noblesse au reste de la nation; cf. p. ex., LATIMER, *Sermons*, t. I, p. 69; R. CROWLEY, *Select Works*, p. 93 s.

16) On trouve de nombreuses plaintes sur l'oisiveté des nobles; voir, entre autres, MORE, *Utopia*, p. 58; STARKEY, *A Dialogue*, p. 77, 129, 160.

17) Cf. STARKEY, *A Dialogue*, p. 190. — Sur l'éducation des jeunes nobles, voir *ibid.*, p. 186 ss.; LATIMER, *Sermons*, t. I, p. 68 s. La connaissance du droit est exigée également par STARKEY, *op. cit.*, p. 195, et par l'auteur inconnu de l'*Institution of a Gentleman* (1555), qui énumère, parmi les qualités requises du noble, « virtue, wit, policy, industry, knowledge in laws, valiance in arms »; cf. W. H. WOODWARD, *Studies in Education during the Age of the Renaissance*, p. 298 s. — Sur l'éducation des demoiselles nobles que Bucer néglige ici, cf. sa lettre au marquis de Dorset, père de Lady Jane Grey, du 26 déc. 1550 (HARVEY, *M. Bucer in England*, p. 139 s.).

18) STARKEY, *A Dialogue*, p. 160 s., 187, voulait même que les exercices militaires fussent prescrits par la loi. Voir aussi ci-dessous, p. 259.

Habent enim plerique nobilium copiam agrorum et rei pastoriciae, atque harum artium opera sunt nobilibus longe dignissima, nisi non dignis se incubuerint operibus nobilissimi et praestantissimi uiri Abraham, Isaac, Iacob, Iiob, Dauid[u], aliique ex laudatissimis in diuinis scripturis patribus prope innumeri. Item magnus ille rex Persarum Cyrus minor, quem Xenophon et a studio ac scientia[v] agriculturae tantopere celebrat. In Oeconomico.[19] Tum apud Romanos M. Curius, qui de Samnitibus et Sabinis et de Pyrrho triumphauit; L. Quintius Cincinnatus, qui ab aratro ad dictaturam est accersitus, et id felicissimo rerum Romanarum auspicio; M. Valerius Coruinus, qui usu agricolandi uitam produxit usque in annum centesimum; Cato Censorius, ac quam plurimi alii. Cicero de Senectute.[20]

Si iam in hanc se recipiat frugalitatem ordo nobilium, quo nihil potest ille se magis dignum et ad ueram parandam augendamque nobilitatem moliri utilius, facile erit et eam impii ocii amputare ansam[w], quam praebet quaestus noxiorum institorum atque propolarum.

DE REFORMANDA MERCATVRA[x]

fº 347, fº 194.

Caput L[y]

Mercatura res quidem honesta est et reipublicae necessaria, sed si in fideli se cura contineat eas res exportandi et importandi, quas exportari et importari intersit reipublicae ad bene et sancte uiuendum, non quibus pelliciatur et foueatur impia pompa et luxus.[1] Qui scopus, ut hominibus ad pietatem consulatur, a Christianorum animis in nullis prorsus actionibus debet umquam dimoueri, sed semper quam religiosissime inspici et consyderari.

Finis piae mercaturae.

Hunc igitur scopum cum abiecerint pridem uulgo mercatores, eo nequitiae et πλεονεξίας erumpunt, ut nullum sit post pseudo|clericos hominum genus reipublicae magis pestiferum. Primum enim dulci lucri odore, quod tam immensum exiguo labore suis nefariis artibus accumulant, luxusque ac pompae splendore, cuius nullum nouerunt nec modum, nec finem, praestantiora ad se ingenia pelli-

p. 204.

Quantam reipublicae inferant perniciem peruersi mercatores et nummularii.

u) Loth, Dauid, Iob, *D.*
v) scientiaque, *a.*
w) causam, *D.*
x) De reformanda mercatura, *om. B.*
y) Caput L., *add. a.*

19) Xénophon, *Oeconomica*, IV, 20-24.
20) Cicéron, *De senectute*, 59, 55, 56, 60, 51 ss.

1) Sur la limitation des importations, cf. Erasme, *Institutio principis christiani*, *Opera omnia*, t. IV, col. 594; *How the Comen People*, p. 56; Armstrong, *How to reforme the Realme*, p. 76 s.; Starkey, *A Dialogue*, p. 81, 93, 97, 155, 172; Hales, *A Discourse*, p. 63 ss.

ciunt, quae, si philosophiae se dederent, maximo possent esse usui cum reipublicae, tum Ecclesiis. Deinde, ut Plutus non ab re fingitur caecus et formidolosus,[2] excaecant et emasculant hi animos optime natorum adolescentium[z] et iuuenum. Eas enim peruersi iudicii tenebras illorum mentibus offundunt, ut nihil iudicent praestare, quam congestis per fas et nefas opibus, sicque coaceruatarum in omnem uitae nequitiam profusione excellere.[3]

Quae res ut graui obnoxia est inuidiae[a], uti nec absque multorum, imo totius reipublicae iniuria et damnis confit, proiiciunt sese istae harpyiae, eodemque flectunt et emolliunt, quos nanciscuntur discipulos omnes ad extremam sane adulationem erga eos omnes, quos uerentur suis posse tam noxiis conatibus obsistere, simulque ad effusam in eosdem largitionem. Ea uero cum saepe immodica
p. 140. facienda illis sit, sic fraudes instituunt suas in mercibus, | eoque foenus, ubi possunt, multiplicant, augent[b] monopolia,[4] ut non solum eis supersit cum ad luxum suum infinitum, tum ad perpetua usurarum suarum incrementa, uerum nec[c] desit etiam, quo et concilia et iudicia principum sibi demulceant et impediant, ne ipsorum obstent dolis et artibus, imitati Verrem, qui dicebat, se esse furatum non solum quantum satis duceret suae, quamquam inexplebili, luxuriae,

z) adolescentum, *C.*
a) iniuria, *D.*
b) augentque, *a.*
c) ne, *B ; C.*

---

2) Aristophane, *Ploutos*, v. 86 ss.

3) L'hostilité de Bucer à l'égard des commerçants et trafiquants dont l'attitude lui semblait en contradiction avec la morale chrétienne s'exprimait, dès 1529, dans son *Commentaire sur les Psaumes* (édit. 1554, p. 76). Pour des développements analogues, presque toujours défavorables aux marchands et à leur enrichissement estimé trop rapide, cf. *How the Comen People*, p. 53 ; Armstrong, *A Treatise*, p. 33 ; *How to reforme the Realme*, p. 68, 74 ; Latimer, *Sermons*, t. I, p. 185 ; Lever, *Sermons*, p. 29, 84, 128 s. ; R. Crowley, *Select Works*, p. 34, 41 s., 86 ss., 133. Hales, en revanche, considère l'intérêt personnel comme un stimulant qu'il suffit de bien orienter. — Pour ce passage, Bucer s'est vraisemblablement souvenu de Platon, *République*, VIII, 554 *b*-555 *a ; Lois*, XI, 916 *d*-917 *e ;* cf. aussi Aristote, *Politique*, I, 9, 14, 1257 *b*, et Thomas d'Aquin, *De regimine principum*, II, 3, 56 s.

4) Une loi de 1545 (37 Henry VIII, c. 9, *Statutes of the Realm*, t. III, p. 996) avait limité à 10 % le taux de l'intérêt ; mais Latimer, *Sermons*, t. I, p. 279, fait état de bruits selon lesquels certains usuriers exigeaient de son temps 40 % ; cf. *ibid.*, p. 303, 410. En 1551-52, une loi (5/6 Edward VI, c. 20, *Statutes of the Realm*, t. IV, p. 155) interdit, sans succès, tout prêt à intérêt. — Sur l'attitude de Bucer à l'égard du prêt à intérêt qui « per se nulla lege prohibetur, ut per se non semper cum iniquitate coniungitur » (*Enarrationes in Euangelia*, p. 149), cf. son *Tractatus de usuris* (1550), *Scripta Angl.*, p. 789 ss. et les textes mentionnés par G. Klingenburg, *Das Verhältnis Calvins zu Butzer*, p. 33 ss., ainsi que J. Bohatec, *Calvins Lehre von Staat und Kirche*, p. 719 ss., 732 s., et C. Hopf, *M. Bucer and the English Reformation*, p. 122 ss. — Sur les monopoles, cf. More, *Utopia*, p. 63. Bucer fait allusion à la fois aux privilèges des corporations de marchands et aux agissements des accapareurs dont certains bénéficiaient de « patentes » officielles ; cf. Holdsworth, *A History of English Law*, t. IV, p. 343 ss.

uerum etiam quod daret patronis atque defensoribus suis ipsisque[d] iudicibus, poenas ut furtorum suorum effugeret.[5]

Praeterea, mira hi indies lenocinia nugacibus suis mercibus impio tantum luxui et pompae excogitatis et paratis[e] affingunt, quibus parum frugi nobiles aliosque[f] opulentos homines ad earum pelliciunt[g] coemptionem, quibus, cum pecunia pro eiusmodi nugis (ipsi existimant nobilitatis atque dignitatis suae ornamenta) defit[h], praesto est pecunia mercatorum, sed foeneraticia et eo foenoris ueneno, quo saepe intra perbreue tempus totae familiae enecentur et euertantur.

Eodem exitii non paucos istae[i] reipublicae sanguisugae inducunt et luxuriae suae ostentatione[j], dum scilicet honestioris ortus et loci homines turpe sibi arbitrantur cedere mercatoribus, hominibus ex obscuro et sordido loco nuper per nefarias | artes emersis. Dum p. 205.
itaque hi mercatorum aemulantur fastum et luxum in splendore et magnificentia aedificiorum, in ornatu uestium ac reliqui cultus, in pompa et lautitiis conuiuiorum et reliquo luxuriae apparatu sua ipsi patrimonia euertunt, eoque facultatibus labuntur, ut meliora eorum praedia ad eos ipsos mercatores transferantur. Itaque respublica omnibus optimatibus et generosioris spiritus hominibus indies magis exhauritur, ut cernere licet ex ruinis tot praenobilium familiarum intra paucos annos factis, tum ex socordia ignauiaque ad omnia reipublicae utilia studia eorum, qui ueteribus familiis in opibus et dignitate succedunt.[6]

Tot itaque modis cum noxium et perniciosum sit populo Dei peruersum istud genus mercatorum ac χρηματιστῶν, et mercaturae sane reformandae dandum suum caput in lege erit, qua, profligato impio ocio, salutaris reuocanda est industria.

Caput sextum legis[k], *qua reuocanda sit salutaris industria, de correctione mercaturae*[l].

Eoque sanciendum erit, primum, ne liceat cuiquam se mercaturae addicere, quam non paedonomi idoneum ad hanc rem iudicarint, deprehenderintque pium[m], reipublicae magis quam priuatae amantem, studiosum sobrietatis et temperantiae, uigilantem et industrium. Deinde, ne hi alias, quam quas Serenissima Maiestas Tua decreuerit, merces siue exportent, siue importent. Decernetque[n]

Quae merces exportandae et importandae.

d) ipsiusque, *b.*
e) pompae accommodatis, *B.*
f) aliique, *C.*
g) pelliciant, *B.*
h) desit, *D ; b.*
i) isti, *B.*
j) ostentatione, *corr. de Bucer B, remplaçant* imitatione, *maintenu C ; D ;* imitatione prouocant, *a.*
k) VI. legis caput, *B ; a. ;* Caput 6. legis, *D.*
l) sit ... mercaturae, *om. C ;* qua ... industria, *om. D.*
m) et, *add. B.*
n) Decernatque, *C.*

5) CICÉRON, *In Verrem actio prima*, XIV, 40. Cf. ci-dessous, p. 274.
6) Sur l'enrichissement des classes moyennes aux dépens de la noblesse, cf. S. B. LILJEGREN, *The Fall of the Monasteries*, p. 125, 131 s., 135, 139.

ipsa, eas tantum res efferendas[o], quibus populus regni uere abundat, ut earum exportatione non minus consulatur huius regni populo, cui eae res supersunt[p], quam iis, qui illas in alias regiones efferunt indeque quaestum faciunt. Ita nec alias patiatur merces importari, nisi quas iudicauerit idoneas piis, sobriis et salutaribus reipublicae usibus. Postremo, ut certum et aequum pretium singulis mercibus constituatur, quod et facile poterit fieri et est (quae hominum feruet auaritia) conseruandae inter ciues iustitiae et humanitati perne-cessarium.[7]

Institores et propolae ex debilioribus et ad alia negotia inutilibus hominibus constituantur.

Eadem statuenda erunt propolis et institoribus, ad quod munus, ut est humile et sordidum, admitti non debent, nisi qui uel inopia ingenii, uel corporis imbecillitate ad liberaliores artes idonei non sunt, uti et Plato censuit. Lib. de Repub. 2.[8] |

f° 353, *f°* 196, *p.* 141.

DE CVRA PVBLICORVM DIVERSORIORVM[q]

CAPUT LI[r]

Publica diuersoria tantum probatae honestatis hominibus committantur[s].

Poscit praeterea publica honestas, ut singulari quoque cura illis tantum publica diuersoria et hospitia credantur, qui perspecta sunt praediti pietate, castitate et humanitate, ut hospitibus non ad corporis modo commodam tractationem, uerum etiam ad sanctitatem

p. 206.

et integritatem uitae | ac morum consulatur, atque ignaui homines, patrimoniorum suorum abliguritores, siue peregrini illi sint, siue ex ciuibus, his locis arceantur[t].[1]

o) offerendas, *b.*
p) supersint, *C.*
q) De cura ... diuersoriorum, *om. B;* diuersorium, *C.* Cura publica diuersoriorum, *D.*
r) Caput LI, *add. a.*
s) Publica... committantur, *om. C.*
t) atque ignaui ... obliguritores, *placé dans D en tête du chapitre LII;* siue peregrini ... arceantur, *om. D.*

---

7) Bucer se borne à reproduire ici l'opinion commune favorable à l'autarcie économique et à la fixation officielle des prix. Dès avant la rédaction de son traité, une loi de 1548 (2/3 Edward VI, c. 15, *Statutes of the Realm*, t. IV, p. 58 s.) avait tenté d'enrayer l'accaparement et la hausse des prix. E. LAMOND, dans son édit. du *Discourse* de HALES, p. 162 s., cite toutefois une critique détaillée de la politique dirigiste alors en vigueur.

8) PLATON, *République*, II, 371 *c-d; Lois*, XI, 919 *c;* cf. CICÉRON, *De officiis*, I, 42 (150 s.).

1) Cf. PLATON, *Lois*, XI, 918 *d*-919 *b.* — Les indications fournies par W. HARRISON, *Description of England*, t. II, p. 107 s., semblent justifier les recommandations de Bucer sur le choix des hôteliers et aubergistes. Mais sans doute n'en aurait-il point parlé, si Platon ne lui avait pas montré la voie...

AD MANVVM LABORES ET SORDIDA MVNERA REDIGANTVR QVI AD HONESTAS ARTES INEPTI SVNT[u]

f° 353, *f°* 196.

Caput LII[v]

Qui homines reperientur ad nullam certam artem nati, ii sordidis operibus et durioribus addicantur, siue ut pro enata[w] cuiusque necessitate operam suam locent in diem, siue certi se temporis ministerio addicant. De quorum et in opere faciendo fide ac sedulitate atque mercedis pro operibus aequitate aedilium erit accurate prospicere.[1]

CONSTITVENDOS PRAEFECTOS ARTIBVS ET OPERIBVS[x]

f° 353, f° 196.

Caput LIII[y]

Custodes et εργοδιώκται *artium et opificiorum*[z].

Ad hunc modum distributis ciuibus et ad certas, sanctas et salutares artes, siue philosophicas, siue mechanicas, atque utilia reipublicae opera applicatis necesse erit, singulis artibus et classibus artificum atque opificum suos praeficere custodes ac praesides, qui aduigilent, ut quisque ei arti aut opificio, cui fuerit deputatus, siue discendo, siue exercendo gnauiter[a] incumbat. Ac si qui in eo reperiantur cessare, si disciplinis illi fuerint adscripti liberalioribus, siue religionis aut reipublicae ministeriis, detrudantur ad artes et opera uiliora, nec in ullo ordine ciuium fuci tolerentur, minime uero omnium in ordine cleri et hominum literatorum, qui aliis ciuibus et exemplis industriae debent praelucere.[1]

u) Ad manuum ... sunt, *om. B.*
v) Caput LII, *add. a.*
w) innata, *a.*
x) Constituendos ... operibus, *om. B.* De constituendis praefectis ... operibus, *a.*
y) Caput LIII, *add. a.*
z) artium et opificiorum, *om. B ;* artificiorum et opificiorum, *D.*
a) grauiter, *D ; a.*

1) Cf. Platon, *République*, II, 371 *e ; Lois*, XI, 921 *a-b.* — Depuis une loi de 1389-90 (13 Richard II, Stat. 1, c. 8, *Statutes of the Realm*, t. II, p. 63) la fixation des salaires des ouvriers agricoles était de la compétence des « justices of the peace ». Dans les villes, des règlements municipaux précisaient le montant et les modalités de la rémunération des ouvriers; cf. A. E. Bland, P. A. Brown and R. H. Tawney, *English Economic History*, p. 282, 284, 296.

1) Platon, *République*, III, 415 *b-c ;* IV, 423 *c-d ;* cf. More, *Utopia*, p. 113. — Le contrôle officiel des corporations avait été décrété ou renouvelé par une loi d'Henry VII (19 Henry VII, c. 7, *Statutes of the Realm*, t. II, p. 652). En 1552, une loi d'Edouard VI établit une surveillance spéciale de l'industrie textile (5/6 Edward VI, c. 6, *ibid.*, t. IV, p. 136 ss.). — Le terme ἐργοδιώκται, employé dans la note marginale provient de 1 Esd. 5, 56 *(Septante)*.

f° 354, f° 197.

DE HONESTIS LVDIS[b]

CAPUT LIIII°

Porro, qꝯoniam ea est humani ingenii imbecillitas, ut seriis rebus et[d] grauibus non semper impendere se possit, sed poscat sicut somnum ac ceteras quietes, ita etiam quaedam industriae et studiorum utilium laxamenta, uiriumque cum animi, tum corporis quandam subleuationem ex iocis et ludis, tum maxime, cum grauibus seriisque rebus sit satisfactum, et huius rei moderatione sapienter prouidendum erit, quo eiusmodi ludi populo et iuuentuti praescribantur et exhibeantur, a quibus non solum nulla morum metuenda sit dissolutio nefariique ocii prolectatio, uerum certa comparetur sicut ualetudinis corroboratio[e], ita etiam aliqua culturae mentis accessio. *Neque enim*, ut ethnicus philosophus scripsit, *ita generati a natura* |
p. 207. *sumus, ut ad ludum et iocum facti esse uideamur*, sed *ad seueritatem potius et ad quaedam studia grauiora atque maiora.*[1] |

p. 142. *Vnde ludi honesti petendi*[f].

Hi ludi ex arte musica et gymnastica petendi erunt.[2] Ex musica, poemata et cantiones, quae nihil futile, nihil Christianae professioni minus aptum, nedum aliquid obscoenum et flagitiosum repraesentent uel sonent, sed laudes Dei et seruatoris ex[g] cunctis eius ductas[h] operibus et iudiciis, pro ut haec prodita sunt diuinis literis, encomia uirtutum, uirtuteque praecellentium uirorum, leges et pia uitae praecepta, salutaresque memoratu historias[i].

Piae choreae[j].

His adiungi possunt choreae, sed puellarum piae choreae[k] seorsim et adolescentium[l] seorsim, et quae ad pura saltentur sanctaque carmina,[3] idque motu casto et tripudio decente pietatem professos : qualiter saltauerunt Miriam, soror Mose, et matronae Israel, cum transiissent mare rubrum, laudesque canerent Deo pro ea tam mirabili gentis suae ab Aegyptia[m] seruitute liberatione. Exod. 15 [20-21]. Qualis item chorus erat sanctarum puellarum, quae Dauidem et Saulem carmine celebrabant[n] uictoriali, cum reuerterentur a caede

b) De honestis ludis, *om. B ; D.*
c) Caput LIIII, *add. a.*
d) ac, *a.*
e) corrobatia, *C.*
f) Vnde ... petendi, *add. a.*
g) et ex, *a.*
h) ductae, *B ; D ; a.*
i) historiae, *B ; D ; a.*
j) Piae choreae, *om. B ; a.*
k) piae choreae, *om. B ; D.*
l) adolescentum, *B ; a.*
m) Aegyptica, *corr. en* Aegyptia, *B.*
n) puellarum Dauidem ... celebrans, *B.*

1) CICÉRON, *De officiis*, I, 29 (103). — Cf. BUCER, *Enarrationes in librum Iudicum*, p. 505.
2) PLATON, *République*, II, 376 *e ;* MORE, *Utopia*, p. 127, 153 s.
3) Cf. PLATON, *Lois*, II, 654 ss.; VI, 764 *e ;* VII, 802 *d-e*.

Philistinorum[o], 1. Reg. 18 [6],[4] qualemque choream requirit Spiritus sanctus Psal. 149 [3] et 150 [4], cum dicit : *Laudate Dominum cum tympanis*[p] *et in choro.*[5]

Quae enim res in hoc mundo commemoratae atque decantatae[q] maiore merito nos perfundant gaudio atque exultantem in nobis excitent laetitiam, quam innumera illa ineffabilis diuinae in nos charitatis munera atque beneficia, quae nobis Deus exhibuit nostri et rerum omnium propter nos creatione, exhibetque perpetuo nos et nostra causa totum mundum tam munifice conseruando sapientissimeque gubernando, quaeque praestitit impertiendo legem suam et religiones, diuinam et saluificam sapientiam, donando filium suum, aeternum nostrum placatorem, et cum eo omnia Spiritum sanctum, nouam et coelestem uitam, beatam Ecclesiae suae communionem totque externa commoda et dona cum publica, tum priuata ?

Vt pia carmina afficere debeant religiosos animos.

Horum ergo tam immensae bonitatis Dei munerum cum piis cantionibus admonemur, an non exilire merito animus debeat prae gaudio et laetitia, corpusque ad testandum hoc gaudium hancque exprimendam laetitiam concitare et impellere, motu tamen cuique aetati et genti decoro[r] ? Dauidem certe, quamquam regem, grauior diuinorum beneficiorum recordatio, cum arcam Domini deduceret, eo commouit, ut coram illa[s] saltaret [2. Sam. 6, 12-15]. Palaestinus fuit, fateor, ex gente, quae longe quam nostri Europaei homines magis sunt pathetici atque commobiles. At cum et nostra adolescentia et iuuentus sal|tationibus delectetur, quare non instituantur illae et apud nos, quibus coelestis contigit per sanguinem Christi municipatus, ut ex pia sanctaque mentis de Dei bonitate existant exultatione ad eamque ualeant etiam augendam animosque omnis pietatis studio inflammandos ?

p. 208. *Choreae sanctae.*

Nulla gaudii atque laetitiae uberior et efficacior causa, quam beneficia Dei in Christo Domino.

Christi certe si sumus, si ipse nobis uiuere est, si aeterna salus ab ipso quoque et de ipso omnis oportet[t] existat nobis[u] causa gaudii et laetitiae, omnisque concitetur cum animorum, tum corporum exultatio, id quod facile[v] agnoscunt quicumque uel aliquantulum senserint, quid sit *diligere Deum ex toto corde, ex tota anima, ex cunctis*

o) Palestinorum, *D.*
p) tympano, *B ; D ; a.*
q) demandatae, *C.*
r) impellere modis tamen ... decoris, *B.*
s) ea, *B.*
t) quoque nobis, *B ; a. ; bifft C ;* si nobis uiuere est, aeternaque salus et de ipso quoque nobis omnis, oportet, *D.*
u) nobis, *om. B ; D.*
v) facile, *om. C.*

4) Il s'agit de 1 *Sam.* 18, 6.
5) Voir l'éloge de la musique et du chant religieux dans la préface de Bucer au recueil de cantiques de Strasbourg (1541), F. HUBERT, *Die Strassburger liturgischen Ordnungen*, p. 144 s.

uiribus [Luc. 10, 27], imo qui ullam humani uim amoris et laetitiae exultantis aliquando perceperunt.

Exempla exultantis de Deo laetitiae.

Illa sane sunt omnium Christo credentium : *Exultate iusti in Domino, rectos decet laus. Celebrate Dominum, cum cithara, nablo et decachordo psallite ei. Cantate ei canticum nouum, bene psallite cum iubilo*[w]. Psal. 33 [1-3]. Item : *Benedicam Domino in omni tempore, laus eius semper in ore meo. In Domino gloriabitur anima mea ; audient mansueti et laetabuntur.* Psal. 34 [2-3]. Et rursus : *Paratum cor meum, o Deus, paratum cor meum, cantabo et psallam : Attolle te decus meum, attolle te nablum et cithara ; euigilabo diluculo, celebrabo te in populis Domine, et cantabo tibi in nationibus, quoniam magna est usque ad coelos bonitas tua, et usque* p. 143. *ad nubes ueritas tua.* Psal. 57 [8-11]. Et alio in loco : *Ceu adipe | et pinguedine satiabitur anima mea, et exultantibus labiis laudabit os meum.* Psal. 63 [6]. Et iterum : *Benedic anima mea Domino, et quaecumque intra me sunt nomini eius ; benedic anima mea Domino.* Psal. 103 [1-2]. *Laudabo, quamdiu uixero, psallam Deo meo, quamdiu fuero.* Psal. 146 [2][x]. *Magnificat anima mea Dominum, et exultat spiritus meus in Deo seruatore meo.* Luc. 1 [46-47][y].

Ea tantum carmina et saltatio permittantur, quae[z] *probarint, qui publice huic muneri praesunt.*

Ter sane miseri sunt homines[a] et perditi, quos nihil potest oblectare, quam quod sit, si non obscoenum et spurcum, leue tamen, inane, nullius bonae frugis, ridiculum et homine indignum. Vt itaque et Plato censuit, ne priuatim quidem, nedum publice admitti oportet, ut carmina ulla canantur aut tripudia tripudientur, nisi casta, sancta et fouendae promouendaeque pietati accommodata.[6] Eaque de causa nulla carmina nullaque ratio chorearum uel priuatim, uel publice fas sit usurpare, quae non probarint uiri sapientes ac religiosi, quibus hoc a Serenissima Maiestate Tua negotium demandabitur.

Comoediae et tragoediae dignae Christianis[b].

p. 209.

Poterit iuuentus etiam exerceri agendo comoedias et tragoedias, populisque his honesta et ad augendam pietatem non inutilis exhiberi oblectatio; sed piis et ad regnum Christi doctis atque | sapientibus uiris opus fuerit, qui comoedias eas atque tragoedias componant, in quibus nimirum eiusmodi imitatio repraesentetur consiliorum, actionum atque euentuum humanorum, siue communium et uulgarium, ut fit in comoediis, siue singularium et qui sint maioris admirationis,

w) iubilatione, *B.*
x) Psal. 146, *add. a.*
y) Luc. 1, *om. C.*
z) quam, *C ; a. ;* permittatur, quam, *D.*
a) homines, *om. B.*
b) Comoediae ... Christianis, *om. C.*

6) PLATON, *Lois*, II, 660 *a ;* VII, 801 *c-d ;* 802 *a-c.*

quod proprium est tragoediae, quae ad certam morum correctionem et piam conferat uitae institutionem[c].[7]

Argumentum comoediae ex historia de iurgio pastorum Abrahae et Lot.

Vt, si comoedia[d] repraesentetur, iurgium pastorum Abrahae et Lot atque horum a se inuicem discessio [cf. Gen. 13, 5-12]. Tametsi enim Abraham et Lot sint personae heroicae et idoneae tragoediis, communia tamen et uulgaria erant iurgia illa orta inter horum pastores propter nimiam copiam ouium. Vulgare etiam et commune erat, quod et sancti hi patresfamilias nonnihil inter se seruorum iurgiis perturbabantur, et[e] adeo quidem, ut Abraham recte consuleret alterius ab altero secessionem. In huiusmodi comoedia tractari possent et utili ad piam institutionem oblectatione repraesentari[f] hi loci :

Primus, quam perbenigne Deus faciat omnibus sua causa aliquid relinquentibus, ut Abraham et Lot solum natale suum et cognationem multam et charam ad Domini uocationem reliquerant.

Secundus, ut homines ex suggestione Satanae et propria naturae corruptione soleant plerumque ex liberaliore Dei munificentia in rebus istis externis multa sibi accersere incommoda, sicut pastores Abrahae et Lot ex magna ouium copia occasionem arripuerunt iurgandi inter se herosque suos perturbandi.

Tertio, depingi queat ille seruorum et famulantium morbus, quo illi heros suos solent propter suas iniquas contentiones male inter se falsis aut intempestiuis delationibus committere.

Quarto, posset explicari humani ingenii in retinenda mutua beneuolentia et tranquillitate imbecillitas.

Quinto, quanto praestet habitare seorsim amicos et cognatos, rariusque etiam[g] conuenire et animos ita seruare magis inter se amicos et tranquillos, quam manere una aut saepius concursare cum aliqua animorum offensione, perturbatione[h], aut certe cum offensionis alicuius atque perturbationis periculo.

Sexto, possit[i] ex Abrahami exemplo laudari officium illud uerae humanitatis et piae demissionis, qua ille maior et patruus cessit, eligendique loci optionem detulit minori ac nepoti; tum huius demissionis fructus, amplissima[j] Dei in Abrahamum benignitas et munificentia.

c) uitae, *om. B ;* Poterit et iuuentus ... populisque et ad augendam pietatem non inutilis oblectatio, ... regnum Christi doctis ... illas atque ... nimirum huiusmodi imitatio ... actionum euentuum ... et qui sint ... institutionem, *D.*

d) comoedia, *om. B.*

e) et, *om. C.*

f) repraesentati, *corr. en* repraesentari, *B ; maintenu C.*

g) etiam, *om. B.*

h) ac perturbatione, *D ; a.*

i) posset, *b.*

j) amplissimaque, *B.*

7) Cf. ARISTOTE, *Poétique*, II, 1448 *a*.

Ad eundem modum suppeditet piae comoediae uberem sane et aedificandae pietati peridoneam materiam historia quaesitae, obtentae et adductae Isaaco sponsae Ribkae [cf. Gen. 24, 2-67]. Ex hac enim historia queat descri|bi pia parentum cura quae|rendi[l] liberis suis religiosa connubia; fides bona et officiositas proborum seruorum; uis sanctae precationis; respondens piae preci optatus rerum euentus; ingenium puellae, ut uere pudicae, ita et humanae atque hospitalis; promptitudo item parentum in pie elocandis filiabus; tum et humanitas, ne eas iungant, quibus illae nolint copulari; uis item mira Dei homines coniugio copulantis, quae in Ribka apparuit, cum tam facile consentiret ad uirum proficisci nondum uisum, idque relictis parentibus, fratribus, omnique domo et terra paterna. In qua et pudoris laudanda uenit ingenuitas, quod non puduit Ribkam, suam nubendi pio uiro uoluntatem ilico fateri, tum rursus uis pudoris honesti et modestiae, quod conspecto Isaaco e camelo descendit faciemque obtexit. Hic praedicanda quoque sit Isaaci adhuc iuuenis pietas, uespertinum precandi tempus tam religiose obseruantis. Amor item eius in coniugem singularis. Laudari etiam conuenerit sanctum coniugium, quod inter notos et coniunctos religione contrahitur.

p. 210, *p.* 144. *Argumentum religiosae comoediae ex historia Ribkae*[k] *Isaaco in uxorem quaesitae et adductae.*

Non dissimile argumentum desumi queat et ex ea historiae de Iacobo parte, qua describitur, ut metu fratris, relictis parentibus, ad Laban auunculum suum concesserit, ibique duabus uxoribus, liberis et magnis opibus ex Dei benignitate propter eius fidele ministerium auunculo praestitum auctus sit. Quomodo item reuersus cum fratre in gratiam redierit [cf. Gen. 28, 10-33, 20]. Insunt quidem in hac historiae eius[m] parte etiam tragica quaedam de apparente Domino in uia luctaque angeli. Sed hae Dei consolationes non sunt alienae etiam a quibusuis uere Christianis, tametsi non exhibeantur omnibus eiusmodi uisis atque signis, quibus exhibitae sunt Iacobo. Omnium sane uere Christianorum est, ut uiuant in Deo et coram Deo, habeantque patrem et filium in se manentem et angelos ministros.[8]

Argumentum piae comoediae ex historia Iacobi.

Quamquam uero scripturae plerasque contineant historias, e quibus sanctae ac Christianos decentes comoediae queant effingi, tamen idonei et pii poetae possunt multas tales dare et ex aliis historiis, ipsoque uitae cottidianae usu.

k) Ribke, *a.*
l) quaerendis, *C.*
m) istius, *B; D; a.*

8) L'un au moins des trois thèmes de « comédie » proposés par Bucer a un équivalent dans la production littéraire de l'époque : l'*Histoire du mariage d'Isaac et de Rebecca* de J. Tirolf, parue à Wittemberg en 1539; cf. H. Holstein, *Die Reformation im Spiegelbilde der dramatischen Litteratur*, p. 83.

Tragoediis scripturae ubique perquam copiosam afferunt[o] materiam, historiis prope omnibus sanctorum patrum, regum, prophetarum et apostolorum, inde ab Adam usque, primo humani generis parente. Omnino enim refertae sunt hae historiae diuinis et heroicis personis, affectionibus, moribus, actionibus, euentibus quoque inexpectatis atque in contrarium, quam expectarentur, cadentibus, quas Aristoteles uocat περιπετείας.[9] Quae omnia cum mirificam uim habeant fidem in Deum confirmandi et amorem studiumque Dei accendendi, admirationem item pietatis atque iustitiae, et horrorem impietatis omnisque peruersitatis ingenerandi atque augendi, quanto magis deceat Christianos, ut ex his sua poemata su|mant, quibus magna et illustria hominum consilia, conatus, ingenia[p], affectus atque casus repraesentent[q], quam ex impiis ethnicorum uel[r] fabulis, uel historiis!

Quanto praestet, argumenta tragoediarum et comoediarum desumere ex sanctis historiis, quam ex[n] ethnicis fabulis.

p. 211.

Adhibendae autem sunt in utroque genere poematum, comico et tragico, ut, cum hominum uitia et peccata describuntur et actione quasi oculis conspicienda exhibentur, id fiat ea ratione, ut, quamuis perditorum hominum referantur scelera[s], tamen terror quidam in his diuini iudicii et horror appareat peccati, non exprimatur[t] exultans in scelere oblectatio atque confidens audacia. Praestat hic detrahere aliquid decoro poetico, quam curae aedificandi pietate spectatores, quae poscit, ut in omni peccati repraesentatione sentiatur[u] conscientiae propriae condemnatio et a iudicio Dei horrenda trepidatio.

Vitia et peccata tristi et horribili schemate repraesententur.

At dum piae et probae exhibentur actiones, in his debet exprimi quam clarissime sensus diuinae misericordiae laetus, securaque et confidens, moderata tamen et diffidens sibi, exultansque in Deo[v] fiducia promissionum Dei | cum sancta et spirituali in recte faciendo uoluptate. Hac enim ratione sanctorum et ingenia, et mores, et affectus ad instaurandam in populo omnem pietatem ac uirtutem quam scitissima imitatione repraesentantur[w].

Affectus pii clarissime exprimantur.

p. 145.

Eum autem fructum ut Christi populus ex sanctis comoediis et tragoediis percipiat[x], praeficiendi et huic rei erunt uiri ut horum poematum singulariter intelligentes, ita etiam explorati et constantis studii in regnum Christi, ne qua omnino agatur comoedia aut tra-

Nulla nisi publice approbata agatur comoedia siue tragoedia.

n) quam ex, *om. C.*
o) offerunt, *B; D; a.*
p) ingenium, *corr. en* ingenia, *B; maintenu C; D; a.*
q) repraesententur, *C.*
r) uel, *om. C.*
s) ratione quaeuis ... referantur scelera, *D.*
t) exprimantur, *b.*
u) sentiantur, *b.*
v) moderata tamen ... Deo, *om. B; D.*
w) repraesentatur, *b.*
x) percipiant, *a.*

9) ARISTOTE, *Poétique*, XI, 1452 *a.*

goedia, quam hi non ante perspectam decreuerint agendam.[10] Hi quoque curabunt, ne quid leue aut histrionicum in agendo admittatur, sed omnia exhibeantur sancta quadam et graui, iucunda tamen, sanctis dumtaxat[y], actione, qua repraesententur non tam res ipsae et hominum actiones, affectus[z] et perturbationes, quam mores et ingenia, ac ita repraesententur, ut eorum, quae fuerint pie consulta ac recte peracta[a], excitetur in spectatoribus studiosa imitatio, eorum autem, quae secus sint[b] instituta et facta, confirmetur[c] detestatio et excitetur[d] declinatio uigilantior.

Comoediae et tragoediae exhibendae lingua uernacula, latina et graeca.

His obseruatis cautionibus, poterit sane multa nec minus ad uirtutem alendam prouehendamque utilis ludendi materia iuuentuti praeberi, maxime cum studium et cura eiusmodi et comoediarum et tragoediarum excitata fuerit cum lingua uernacula, tum etiam[e] latina et graeca. Extant nunc aliquot non poenitendae huius generis comoediae et tragoediae, in quibus, etiamsi docti mundi huius desyderent in comoediis illud acumen eumque leporem et sermonis uenustatem, quem admirantur in Aristophanis, Terentii, Plautique fabulis, in tragoediis, grauitatem, uersutiam orationisque elegantiam Sophoclis, Euripidis, Senecae, docti tamen ad regnum Christi et qui uiuendi Deo sapientiam discere student non desyderant in his nostrorum
p. 212. hominum poematis | doctrinam coelestem, affectus, mores, orationem casusque dignos filiis Dei.[11] Optandum tamen, ut quibus Deus plus dedit in his rebus praestare, ut id mallent ad eius gloriam explicare, quam aliorum pia studia intempestiuis suis reprehensionibus retardare, atque ducere satius, comoedias atque tragoedias exhibere, quibus, si minus ars poetica, scientia tamen uitae aeternae praeclare exhibetur, quam quibus ut ingenii linguaeque cultus aliquid iuuatur,

y) iucunda ... dumtaxat, *om. B.*
z) affectusque, *B.*
a) eorum, quae ... peracta, *add. marginale, B; om. C; D; a.*
b) sunt, *D; a.*
c) grauior, *add. B.*
d) excitetur, *om. B.*
e) lingua, *add. B; D; a.*

10) ARISTOTE, *Politique*, VII, 1336 *b*.

11) Bucer a connu certainement le *Lazarus redivivus* de Jean SAPIDUS qui fut représenté à Strasbourg en 1538; cf. G. SKOPNIK, *Das Strassburger Schultheater*, p. 21 s. Il a pu lire les *Comoediae ac tragoediae aliquot ex novo et uetere testamento desumptae*, réunies par N. BRYLINGER (Bâle, 1541) et les *Dramata sacra*, publiés par J. OPORIN (Bâle, 1547), dont le but édifiant correspond très exactement aux recommandations qu'il exprime dans le *De Regno Christi*. A Cambridge, le théâtre scolaire jouissait d'une faveur telle qu'un statut de Queen's College de 1546 frappait d'exclusion les étudiants qui refusaient de prendre part aux représentations ou même d'y assister. En 1545, les étudiants de Christ's College avaient monté le *Pammachius* de Th. KIRCHMAYER (Naogeorgus), que l'auteur avait dédié à Cranmer dès 1538; la pièce, violemment anti-romaine, avait fait scandale; cf. J. B. MULLINGER, *The University of Cambridge*, p. 73 ss.; Ch. H. HERFORD, *Studies in the literary relations of England and Germany in the sixteenth Century*, p. 119 ss.

ita animus et mores impia, foeda[f] et scurrili imitatione conspurcantur[g].[12]

Ludi gymnici quales[h].

Iam ex gymnastica arte ii ludi proponendi erunt iuuentuti, qui, praeterquam quod ad corporis conferunt et ualetudinem conseruandam et ad decoros motus effingendos, reddunt etiam idoneos ac promptos ad rem militarem, usumque commodum armorum.[13] Cursu igitur exerceant se iuuenes, saltu, lucta, agitatione equorum, omniumque tractatione armorum et telorum, quibus pugnatur cum eminus, tum cominus, acierum ordinatione, castrorum[i] positione, pugnaeque aliquo simulacro[j].[14] His nobiles addent exercitium uenationis.[15]

Quae ratio et quis[k] *finis ludorum militarium.*

Eaque exercitia, quae ad rem pertinent militarem, sic debent institui sicque geri grauiter, ut ad ipsa belli opera accedant quam proxime, uti et Plato statuit.[16] Quo iuuentus scientiam militarem usumque belli possit discere domi inter suos sub piis bonisque legibus et magistratibus nec sit opus, eam in externam[l] mittere militiam, quae (ut bella scilicet gesta his saeculis iusta sunt)[17], ita referta est flagitiis solutaque prope omni disciplina, quae quidem requiritur a Christianis militibus, ut in eam suos extrudere militiam non possint, qui felicem militiam atque uictoriam sperant a Domino, iuxta illud Psalmi : *Deus est, qui accingit me uirtute bellica, et expedit uiam meam*, et quae sequuntur[m]. Psal. 18 [33].

Praefecti ludis gymnicis[n].

His denique ludis, ut et superioris generis, praeesse semper debent uiri sicut harum rerum, quibus luditur, singulariter periti, ita per omnia uere sapientes atque cunctae pietatis ac uirtutis studiosissimi,[18] indeque etiam authoritate grauissima uenerandi, quo cum uelint, tum

f) atque foeda, *D ; a.*
g) Extant nunc aliquot ... conspurcantur, *om. B ;* ... mutatione conspurcantur, *C ; a.*
h) Ludi ... quales, *om. C ; D ; a.*
i) castrorumque, *D ; a.*
j) pugnaeque ... simulacro, *om. D ; a.*
k) qui, *B ; D.*
l) extremam, *B ; C ; D ; corr. en* externam, *B ; D.*
m) Deus ... sequuntur, *om. B ; C.*
n) constituendi, *add. a.*

12) Peut-être faut-il voir dans ces lignes une pointe dirigée contre Jean Sturm qui, après des hésitations, finit par se montrer partisan des représentations scolaires (il dira dans ses *Epistolae classicae* de 1565, édit. J. ROTT, p. 73, qu'elles ne devaient pas chômer une seule semaine), mais ne devait guère apprécier les médiocres élucubrations des auteurs contemporains, qui ne pouvaient guère invoquer en leur faveur que leurs bonnes intentions; cf. Ch. SCHMIDT, *La vie et les travaux de Jean Sturm*, p. 276; H. STROHL, *Bucer, humaniste chrétien*, p. 50, n. 35.

13) Cf. MORE, *Utopia*, p. 170 s.; STARKEY, *A Dialogue*, p. 79, 161.

14) PLATON, *Lois*, VII, 803 *c ;* 813 *d-e.*

15) PLATON, *Lois*, VII, 824 *a-c.* — Sur ce point précis, Bucer se trouve en contradiction avec MORE, *Utopia*, p. 147 s.; mais cf. R. CROWLEY, *Select Works*, p. 73.

16) PLATON, *Lois*, VII, 813 *d-e ;* VIII, 830 *d-e ;* de même HALES, *A Discourse*, p. 84.

17) Sur la juste guerre, voir BUCER, *Enarrationes in Euangelia*, p. 140 s.

18) PLATON, *Lois*, VI, 764 *c* ss.

p. 146. ualeant omnem iuuentutis ludum ad studium | usumque uirtutum, qui unus omnium ludorum apud Christianos est finis, referre et accommodare; ad laudem enim Dei nominisque eius gloriam, in procuranda proximorum salute conditi et filii Dei sanguine sumus redempti, non ut inani et perniciosa dissoluamur[o] scurrilitate et uanitate.

De ludis itaque, cantionibus atque choris[p] pie et salutariter constituendis detur hoc septimum[q] caput legis, qua pia inter ciues industria uenit reparanda. His enim rationibus, cum quisque ciuium a puero bonis et salutaribus reipublicae artibus et negotiis applicabitur, tum ludorum quoque usus, qualem descripsimus, fuerit institutus, facile impium ac perniciosum ocium, perennis illa et exuberans uitiorum omnisque nequitiae scaturigo, a ciuibus auertetur, piaque
p. 213. illis et[r] sancta conciliabitur in|dustria, uena inexhausta et redundans omnium commodorum, quibus tam animi, quam corpora reipublicae praeclare ornantur atque iuuantur. Plurimum enim deplorandum est et pudendum, tam multas olim, quamquam ignaras Dei, gentes ocium et ignauiam adeo seueriter a se depulisse et ad serias reique publicae utiles actiones ciues suos educasse atque impulisse (Draco[s] Atheniensis legitur desidiam capite puniendam censuisse)[19], et nos, qui Dei filii habemur, rei huius tam sanctae et salutaris curam tantopere negligere, ut Turcis simus hoc nomine singulari ludibrio et detestationi. Nec enim domi, nec militiae illi ociosos homines tolerant, quo fit, ut et hominibus et opibus sint ita[t] copiosi, tantasque uictorias sibi pepererint et pariant[u].[20]

Haec dicta sint de educatione iuuentutis ciuili, de depellendo ocio honestisque artibus et negotiis inuehendis et augendis.

f° 371, *f°* 202.

LEX NONA COERCENS LVXVM ET NOXIOS SVMPTVS[v]

CAPUT LV[w]

Lex IX de coercendo luxu[x].

Iam cum salutari industriae insidietur maxime uoluptas et luxus, Serenissima Maiestas Tua et contra has uitae humanae pestes populis suis consulet lege sumptuaria, qua omnem prohibeat indignam pro-

o) dissoluantur, *B ; a.*
p) choreis, *D ; b.*
q) VII, *C ; a. ;* 7, *D.*
r) ac, *a.*
s) enim, *add. a.*
t) tam, *B ; a.*
u) pepererunt et pariunt, *B ; C ; D ; corr. en* pepererint et pariant, *B.*
v) De coercendo luxu, *D, titre placé avant le dernier alinéa du chap. LIV ;* de coercendo luxu et noxiis sumptibus, *a.*
w) Caput LV, *add. a.*
x) Lex IX... luxu, *om. C ; D ; a.*

19) PLUTARQUE, *Vita Solonis*, XVII, 1-2.
20) Voir ci-dessus, p. 86, n. 6.

fessis pietatem luxuriem, pompam et fastum in aedificiis, uestibus, ornamentis corporum, cibo potuque ac rebus omnibus conferentibus magis ad carnis oblectationem, quam ad animi uirtutem ueramque reipublicae utilitatem.[1]

Hominibus Christianis omnia agenda sunt in nomine Domini Iesu.

Quarum rerum omnium modum Serenissima Maiestas Tua facile constituet religioni nostrae attemperatum, si consyderauerit, Christianis hominibus quaecumque agant, *siue edant, siue bibant, siue quid aliud faciant sermone uel opere, cuncta esse facienda in nomine Domini Iesu ad gloriam Dei*, ut his ipsis quoque rebus et actionibus nostris omnibus *gratias agamus Deo et patri per ipsum*, atque caueamus, *ne ullum cuipiam a nobis offendiculum obiiciatur, nec Iudaeis, nec Graecis, nec Ecclesiae Dei*, sed demus operam, *ut placeamus per omnia omnibus, nec quaeramus* uspiam, *quae nobis conducant* siue ad rem, siue ad uoluptatem, *sed ad id, quod interest multorum, ut seruentur.* 1. Cor. 10 [31-33]. Coloss. 3 [17]. Rom. 15 [2][y]. Haec Spiritus sancti uerba prodita nobis 1. Corinth. 10. et Coloss. 3 religiose ponderentur; certam enim his nobis praescripsit regulam usus et moderationis rerum omnium, quibus uita corporis sustentatur, fouetur et ornatur.

Tum[z] coniungantur his illa, quae idem Spiritus sanctus nominatim de cultu atque ornatu mulierum praecepit per apostolos suos, D. Paulum et Petrum : *Similiter*, inquit, *et mulieres uolo semetipsas ornare uestitu ornato, cum pudore et modestia, non tortis* | *crinibus, aut* p. 214. *auro, aut margaritis, aut ueste pretiosa, sed per opera*[a] *bona, quod decet mulieres pietatem cultumque Dei professas.* 1. Timoth. 2 [9-10]. |

Et per D. Petrum : *Quarum sit ornatus non in plicatura pilorum et* p. 147. *circumposito auro, atque amictu uestimentorum, sed* ornatus earum *sit absconditus homo cordis, praeditus incorrupta mansuetudine et spiritu tranquillo, qui* spiritus *est coram Deo res pretiosa. Sic enim aliquando sese ornabant mulieres sanctae, quae sperabant in Deum.* 1. Pet. 3 [3-5].

Haec perpendamus praecepta Spiritus sancti tradita esse mulieribus, quibus tamen Deus, ut infirmiori sexui, plusculum semper indulsit cultus et ornamentorum corporis, adeo ut in singularibus suis in populum suum beneficiis numerauerit ornatum filiarum referentem exsculptos praeclare exornatosque angulos templi aut cuiusuis eximie exculti palatii, Psal. 144 [12][b]; quanto magis igitur haec

y) Rom. 15, *om. B.*
z) Iam, *a.*
a) sua, *add. C.*
b) 44, *C.*

1) Cf. More, *Utopia*, p. 65, 118 s., 132 s., 146 s.; Armstrong, *Sermon*, édit. Pauli, p. 45; Starkey, *A Dialogue*, p. 80, 87, 95 s., 155, 172, 201; Hales, *A Discourse*, p. 78; R. Crowley, *Select Works*, p. 44 s. — Pas plus que sur le continent, les lois somptuaires n'étaient une nouveauté en Angleterre; voir les références données par J. M. Cowper p. 174 de la préface à son édit. de Starkey et par Holdsworth, *A History of English Law*, t. IV, p. 304, 405 s.

ad uiros praecepta pertinent, quos Dei imaginem decet exprimere perfectius, omnique sanctimoniae cultu mulieribus, tamquam earum capita, praeire [cf. 1. Cor. 11, 7]!

In quo consistat Christianus corporis cultus et ornatus.

Obseruemus itaque[e], cultum et ornatum omnem Christianorum, sicut mulierum, ita multo magis uirorum, situm esse in interiore homine, in uerecundia, moderatione, mansuetudine, tranquillo spiritu nullis prauis affectibus perturbato et corrupto, in bonis operibus, id est, beneficiis, quibus alios afficiamus cibando eos[d], potando, tecto recipiendo, uestiendo, curando, consolando, qui his opus habent officiis. Matth. 25 [35-40]. In quae omnia qui fuerint uere intenti, hos sane leuis cura tenebit omnis mundani cultus aut ornatus : imo quicquid insumpserint cum temporis, tum impendiorum in ornandum proprium corpus, id ducunt sibi perire ad uerum salutaremque utriusque hominis ornatum, quo se Deo student et angelis eius Ecclesiaeque Dei[e] approbare.

Atque Spiritus sanctus[f] ista de interno et Christianis hominibus proprio cultu atque exornatione praecepta haud iudicans satis fore ad stultam illam et puerilem affectationem externi cultus reprimendam adiecit : Non debere Christianos ornari plicaturis capillorum, auro, argento, gemmis, uestibus pretiosis, non quod non sint et haec dona Dei in hominum et maxime sanctorum usum condita, sed ut ostenderet, quamquam his quoque uti eius muneribus et possint et debeant filii eius, quibus illa ipse suppeditarit pro ciuili decoro obseruando ad cuiusque uocationem et functionem exacto, tamen se nolle, ut filii sui in his rebus suum cultum collocent, neue his ornamentis acquiescant et capiantur, aut largius ea usurpent, quam postulent uocationum[g] et munerum ciuilium ratio et discri|mina ad reipublicae non tam decorem, quam etiam ad conseruandum ordinem disciplinae comparata.

Quis usus apud populum Christi auri, argenti, gemmarum atque aliorum corporis ornamentorum.

p. 215.

Scopus omnis externi cultus et elegantiae.

In quarum rerum consyderatione et moderatione, ne quis seipsum fallat, Spiritus sanctus scopum certum praefixit, in quem semper sit respiciendum, cum praecepta sua de corporis cultu atque ornatu his conclusit uerbis : *Quod decet mulieres pietatem Deique cultum professas per bona opera* [1. Tim. 2, 10]. Item : *Sic enim ornabant se mulieres sanctae, quae sperabant in Deum* [1. Pet. 3, 5]. Qui enim pietatis cultusque diuini professioni uolunt satisfacere, quique spem suam omnem ponunt in Deo uiuo, gratum Deo cultum exhibere hos sane oportet, nomen sanctum Dei glorificare[h], regnumque eius propagare et exornare, etiam uestitu, etiam aedificiis, etiam cibo[i], potu, cultu ac rebus

c) igitur, *C.*
d) eos, *om. C.*
e) Dei, *biffé B.*
f) sancti, *b.*
g) uocationem, *b.*
h) in Deum. Necesse enim est eos, qui pietatis ... exhibere, nomen sanctum eius glorificare, *B.*
i) etiam uestitu, aedificiis, cibo, *B.*

actionibusque corporalibus omnibus, atque adeo his quoque rebus se declarare *mundo esse crucifixos, et mundum sibi*, atque abhorrere ab omni gloria, quae non consistat *in cruce Domini nostri Iesu Christi*, Galat. 6 [14], in quo ut sunt, ita etiam praestare se debent omnes Christiani[j], idque omni quoque[k] corporis habitu et ornatu, nouam creaturam, cuius omne studium sit, *exuere* in dies plenius *ueterem hominem*[l], *cum suis erraticis et perditis cupiditatibus*, atque *induere Dominum nostrum Iesum Christum, carnisque nullam curam gerere pro eius cupiditatibus*, Rom. 13 [14]. Ephes. 4 [22], ac propterea modis omnibus id de|fugere, ut huic saeculo, hoc est, perditis mundi hominibus conformentur. Rom. 12 [2][m]. *p.* 148.

Christianorum est uidere, ut se in rebus omnibus ornent ad gloriam[n] *Dei.*

Cicero, scriptor ethnicus, modum in uestitu et cultu reliquo corporis seruando ex eo praecipit constituendum, *ut probemur his, quibus*[o] *cum et apud quos uiuamus*;[2] nos uero de mundo hoc non sumus, *municipatus noster est in coelis*, Philip. 3 [20][p]; nostrum est, uiuere ubique et semper in conspectu Dei patris, filii et Spiritus sancti omniumque angelorum et sanctorum Dei hominum, qui coelo continentur et terra. His itaque Deo, fictori et patri nostro coelesti, filio eius, nostri causa crucifixo, unico redemptori nostro, Spiritui sancto, doctori et perfectori nostro, cunctis eius angelis et sanctis [cf. Mt. 16, 27], ut probemur, nostrumque omnem corporis cultum et ornatum approbemus, curare nos, eniti et elaborare oportet.

Conclusio de moderatione cultus et elegantiae.

In haec omnia defixus ac semper respiciens animus nullo negotio iustam gratamque Deo et Ecclesiae Dei utilem et decoram cultus omnis externi moderationem agnoscet, statuetque eam sane, quae, ut nemini charitatis ullum subtrahat, imminuat aut impediat officium nimio sumptu, ita nec confundat, negligat uel dedecoret, quae deceat obseruari personarum his in rebus discrimina | atque ornamenta, ut principum, nobilium, optimatum, magistratuum. Secundum hanc itaque moderationem, Serenissima Maiestas Tua leges uestiarias et sumptuarias populis suis dabit, luxumque illis[q] omnem in aedificiis, conuiuiis, uestitu et ornatu coercebit, eoque pacto, sicut necessariam Christianis modestiam atque frugalitatem in populis suis feliciter excitabit, promouebit atque communiet, ita et ingentia a regno suo cum publica, tum priuata damna submouebit, quae hodie illi luxurie[s] tam sumptuosa in nugis cum exoticis, tum excogitatis[t] domi inferuntur.[3] p. 216.

Quam damnosus regno sit luxus[r].

j) omnes Christiani, *om. B.*
k) etiam, *B; D.*
l) nouam creaturam ... hominem, *om. D.*
m) Rom. 13, *b.; cit. err.*
n) gratiam, *B; C; D.*
o) qui, *D; a.*
p) Philip. 3, *om. C.*
q) illis, *biffé B.*
r) Quam ... luxus, *om. C.*
s) illa luxuriae, *D;* illi luxuriae, *a.*
t) exoticis, *C.*

2) CICÉRON, *De officiis*, I, 35 (126), 36 (130).
3) Cf. HALES, *A Discourse*, p. 63.

f° 378, f° 205.

LEX DECIMA DE CIVILIVM LEGVM REPVRGATIONE ET EXPLICATIONE

Caput LVI[u]

Lex X de repurgatione et explicatione legum ciuilium[v].

Vbi itaque Serenissima Maiestas Tua suis populis salutarem conciliauerit confirmaueritque industriam, exposita iam ratione, ut a puero scilicet quisque certae et utili reipublicae arti uitaeque functioni educetur et applicetur atque, ut suum quisque munus perseueranter colat efficiatque, urgeatur : tum ab eodem intemperantiam quoque omnem, nequitiam et luxuriem depulerit ac profligauerit, proximum erit, ut eas quoque leges explicet atque instauret, quibus hominum inter se regitur communicatio officiorumque ac rerum commutatio.

Leges de iustitia, quam uocant commutatiuam.

Querela de legum ciuilium obscuritate atque abusu.

Passim enim queri bonos uiros audio, leges regni huius de rerum proprietatibus et commutationibus, de successionibus in bonis atque aliis huius generis ciuilibus contractibus et commerciis esse perobscuras atque implicatas, adeoque etiam lingua perscriptas quadam obsoleta, ut a nemine queant intelligi, qui non et eam linguam didicerit et earum legum intelligentiam multo fuerit studio assecutus[1] : indeque fieri, ut plerique eorum, qui eas leges aliquo modo habent cognitas iurisque magis quam iustitiae sunt[w] consulti, his ipsis legibus abutantur pro decipulis hominum retibusque pecuniarum. Quo regni non tolerando incommodo permotum aiunt praestantissimum principem, Serenissimae Maiestatis Tuae patrem, ut corrigendis elucidandisque his legibus certos pridem homines deputarit.[2]

Reformatio legum et ante decreta[x].

Cum autem isti legum designati[y] instauratores uel mole operis

u) Caput LVI, *add. a.*
v) Lex X ... ciuilium, *om. C ; D ; a.*
w) sint, *a.*
x) Reformatio ... decreta, *om. C.*
y) signati, *C ; corr. en* designati, *B.*

1) Bucer fait allusion à la « Common Law » rédigée en un ancien français bizarrement corrompu et souvent fautif. Les plaintes dont il se fait l'écho n'étaient pas isolées. On en rencontre de semblables dans More, *Utopia*, p. 85 et 166, et chez Starkey, *A Dialogue*, p. 122, 136, 192 ss., qui, comme l'avait fait Bucer depuis de longues années, se pose en partisan de la « réception » du droit romain; cf. F. W. Maitland, *English Law and the Renaissance*, p. 7 ss., 45 s.; Holdsworth, *A History of English Law*, t. IV, p. 259 ss. Il n'est pas sans intérêt de signaler que Henry VIII avait fondé en 1540 deux chaires de droit romain, l'une à Cambridge et l'autre à Oxford, J. B. Mullinger, *The University of Cambridge*, p. 52 s., 127 ss. Le 5 déc. 1548, la Chambre des Communes avait discuté un projet de réforme de la « Common Law », mais sans lui donner de suite; cf. A. F. Pollard, *England under Protector Somerset*, p. 223, n. 6.

2) Ce passage pourrait bien être la seule mention que nous ayons d'un projet de codification des lois civiles sous le règne d'Henry VIII; cf. F. W. Maitland, *English Law and the Renaissance*, p. 20.

absterriti, uel aliis impediti abstractique[z] negotiis huic malo adhuc nullum attulerint[a] remedium, abusioque et peruersio legum in dies magis inualescere dicatur, eo certe id erit Serenissimae Maiestati Tuae et maturius et pertinacius elaborandum, quo leges | illae quam rectissime ac planissime extent explicatae, eaque cum lingua, tum methodo descriptae, ut, quemadmodum seruari debent ab omnibus ciuibus, ita ab omnibus quoque possint legi et intelligi, occasioque omnis cir|cumueniendi expilandique bonos ac simplices homines improbis illis leguleiis[b] atque rabulis amputetur.[3] Conuenit hoc inter omnes sapientes, nullam posse rempublicam consistere sine legibus,[4] quas ciues ut Dei dictata ac praescripta[c] suspiciant atque sequantur. Quid autem interest, nullae existant leges aut quae existunt sint ciuibus ignoratae?

p. 149.

Leges quam primum clarissimo atque optimo ordine describendae.

p. 217.

Dabit igitur Serenissima Maiestas Tua et hoc studii regno Christi apud suos restituendo iustitiaeque, paci et saluti populorum suorum procurandae ac conseruandae, ut seligat uiros ex omni regno cum pietate in Deum et patriam, tum scientia quoque et studio boni et aequi excellentissimos, quibus hoc iniungat negotii, ut quam primum leges omnes, quibus Serenissimae Maiestati Tuae subditi ad cuncta omnis iustitiae officia, tum quae Deo, tum quae patriae, tum quae quisque proximo suo debet, instituantur, adducantur, adigantur[e], quoad eius queat fieri, describant et explicent ea perspicuitate, breuitate, serie, ut non intelligi modo ab omnibus, uerum etiam teneri commemorarique facile possint.[5]

Leges per uiros sapientissimos ac iustissimos dilucide describendae et in optimum ordinem redigendae[d].

Quod ut commodius obtineatur, redigi quoque debent more ueterum in breues quasdam epitomas atque carmina, quae ab adolescentibus mox a doctrina puerili ediscantur atque decantentur ab omni populo.[6] Quid enim diligentiae et studii non debeant adhibere Christiani principes, ut suos ciues quam optimos reddant, quod constat adhibuisse sapientes ethnicorum?[7]

Leges et in carmina redigendae.

z) abstractisque, *B.*
a) attulerunt, *C; D.*
b) legituleis, *B; C; D.*
c) dicta ac praescripta, *C;* dictata ac praecepta, *D.*
d) digerendae, *a.*
e) et, *add. a.*

---

3) Sans doute y a-t-il ici une réminiscence de Platon, *Lois*, XI, 937 *e*-938 *a*. Mais on rencontre des doléances analogues sur la rapacité des hommes de loi chez Starkey, *A Dialogue*, p. 191, et chez Latimer, *Sermons*, t. I, p. 110, 318, 344; de même chez R. Crowley, *Select Works*, p. 82 s.

4) Cicéron, *De legibus*, II, 5 (12); III, 1 (3).

5) On sait que More, *Utopia*, p. 166, vantait également le petit nombre et la clarté des lois qui régissaient les habitants de son Utopie et que chacun devait pouvoir interpréter sans l'aide d'un spécialiste. Voir aussi, Erasme, *Institutio principis christiani*, *Opera omnia*, t. IV, col. 602.

6) Cf. Platon, *Lois*, II, 665 *c*; Plutarque, *Vita Solonis*, III, 4.

7) Cf. Platon, *Lois*, I, 630 *e*-631 *d*; Cicéron, *De legibus*, I, 22 (58).

Vt uero nulla sanctio aut constitutio moderandae hominum uitae et moribus facta legis nomen queat sustinere, si non sit a principe lege, mente omnia tuentis et regentis Dei, deriuata et excepta,[8] pendeat autem, ut seruator noster Iesus Christus affirmauit, lex omnis Dei atque uniuersa doctrina per diuinos uates prodita his duobus capitibus : *Diliges Iehouah Deum tuum, ex toto corde tuo, ex tota anima tua et ex omni uirili tua, et proximum tuum, sicut te ipsum* [Luc. 10, 27], ad haec certe duo capita[f] leges omnes, sicut traditae diuinitus, ita latae per homines[g], sunt referendae : adeoque in omnibus quibusuis de rebus scitis, iussis ac uetitis id cum primis spectandum est omnibus legum et conditoribus et repurgatoribus atque instauratoribus, ut ea tantum praecipiantur hominibus, quae puro sinceroque[h] Dei cultui, tum solidae atque officiosae charitati et beneficentiae in proximos sint accommodata, et prohibeantur, quae sunt his contraria.

Ad praecepta dilectionis Dei et proximi omnes leges referendae.

Ordo seruetur in legibus decem[i] *praeceptorum.*

Quae itaque Serenissima Maiestas Tua de uera Christi religione docenda, confirmanda, prouehenda uindicandaque, de quibus supra monui|mus,[9] sanciet, ea primum tenebunt in regni sui legibus locum, eaque omnia pietatis complectentur officia, quae comprehensa sunt in priore diuinae legis tabula, per quatuor illa praecepta [cf. Ex. 20, 2-11] : De uero unoque Deo, ut se in scripturis ipse patefecit[j], audiendo atque colendo; de auersandis et execrandis cunctis alienis numinibus et cultibus in diuinis scripturis non commendatis; de abhorrendo a periurio atque omni contumelia diuini nominis, atque ideo et de confitendo atque celebrando quam sanctissime eodem nomine et maiestate Dei patris, filii et Spiritus sancti; de sanctificando sabbato, hoc est, omni tempore, loco et ministerio, quibus Deus uult cognitionem cultumque sui suis hominibus conseruari et[k] augeri praedicatione admonituque Euangelii, usu sacramentorum totiusque[l] Christianae disciplinae, precibus, laudibus Dei et gratiarum actionibus[m].

p. 218.

1. 2. 3. 4.

Proximus locus detur decretis et sanctionibus, quae insunt in quinto Decalogi praecepto de honorandis atque audiendis sicut

f) diuinae, *add. B.*
g) leges, *add. B.*
h) seueroque, *B.*
i) X, *a.*
j) patefacit, *B.*
k) et, *om. B ;* conseruari et, *om. C.*
l) totius, *C ; a.*
m) actione, *C.*

8) Cf. CICÉRON, *De legibus*, II, 4 (8 s.); THOMAS D'AQUIN *Summa theologiae*, I[a] II[ae], q. 93, art. 3, ad 2; q. 95, art. 2, concl.; II[a] II[ae], q. 60, art. 5, ad 1; MÉLANCHTHON, *Loci communes*, édit. PLITT-KOLDE, p. 129; CALVIN, *Institution chrétienne*, IV, 20, 16.

9) Cf. *supra*, p. 102 ss. Sur le Décalogue considéré comme fondement des lois positives, rapprocher MÉLANCHTHON, *De officio principum*, *Werke*, t. I, p. 390; *Annotationes in Matthaeum*, *Corp. Ref.*, t. XIV, p. 627.

parentibus, ita omin|bus, qui parentum quouis modo praestant officia docendo, monendo, regendo, corrigendo, alendo, tuendo adiuuandoque eam[n] cum Ecclesiasticam, tum ciuilem educationem et cuiusque ad suum proprium munus applicationem[o], de qua iam paulo ante disseruimus,[10] qua uis maxime continetur iustitiae, quam uocant distributiuam, Plato politicam, qua cuique id attribuitur muneris atque[p] honoris et emolumenti, quod cuique ad uniuersae reipublicae utilitatem competit pro sua natura, ingenio, uirtute, studio.[11] Iniquitas enim est, imparibus facultate atque conatu reipublicae commodandi paria deferre munia, dignitates et utilitates. *p.* 150.

Leges iustitiae commutatiuae.

Tertio ergo loco sequantur leges, ad quas exigendae sunt rerum et actionum huius uitae communicationes, contractus uoluntarii et inuoluntarii, quarum cum illa sit summa regula, unumquemque ita agere debere cum proximis suis, uti uelit illos agere secum [cf. Mt. 7, 12], idque ex sincera charitate : in huius generis legibus condendis, emendandis atque elucidandis quam accuratissime aduigilandum est, ut omnis πλεονεξία, id est, cupiditas plus aequo sibi quaerendi uel rerum, uel honorum, uel uoluptatum, omnis quoque fraus et dolus a ciuium commerciis excludatur, sique obrepserit, seuerissima animaduersione repellatur; ciuesque eo adducantur, ut agnoscant, eum non in Christi modo Ecclesia, uerum nec in ulla republica Christiana debere tolerari, qui deprehendatur sua priuata commoda uel anteferre publicis, uel quaerere cum aliorum incommodis, nec sic esse comparatus, ut mutuam cum proximis[s] colat beneuolentiam ac beneficentiam, fidem, ueritatem, gratitudinem.[12]|

Legum[q] ciuilium commerciorum scopus, ut studium uigeat bene merendi de omnibus, fraus absit omnis[r] et dolus.

In quocumque enim homine se prodiderit uoluntas ac studium proximos fallendi, fraudandi[u] et oblaedendi, is nomine et figura homo, ingenio et studio est effera bellua[13], cui ad euertendum non tantum priuatos ciues, sed ipsam etiam rempublicam, praeter occasionem nihil deest, et eam facile undecumque arripit, captiuus scilicet

p. 219[t].

Nomine homo, re bellua, qui sua commoda quaerit aliorum incommodo.

n) iuuando ad eam, *B*; eam, *om. a.*
o) et cuiusque ... applicationem, *om. C.*
p) atque, *om. D*; *a.*
q) Legumque, *C.*
r) omnis, *om. C.*
s) proximo, *C.*
t) 227, *a.*; *pagin. err.*
u) et fraudandi, *b.*

---

10) Cf. *supra*, p. 114, 236 ss., 245 s., 249 ss., 259 s.
11) PLATON, *Lois*, VI, 757 *b-c*; cf. *République*, livre I *passim*. — Le terme de « iustitia distributiva » se trouve dans la traduction latine d'ARISTOTE, *Ethica Nicomachea*, V, 5, 2, 1132 *b*; cf. V, 2, 12, 1130 *b*. — Sur la distinction entre justice distributive et commutative, on consultera les mêmes passages d'Aristote; la terminologie n'apparaît pourtant qu'avec THOMAS D'AQUIN, *In decem libros Ethicorum Aristotelis*, V, 4, 6 et *Summa theologiae*, II[a] II[ae], q. 61, art. 1.
12) Cf. CICÉRON, *De officiis*, III, 5 (20 s.).
13) Cf. CICÉRON, *ibid.*, I, 30 (105); III, 6 (32); 20 (82).

Satanae, ad illius mendacem[v] et humano generi modis omnibus exitiosam libidinem. Quod Spiritus sanctus et eo testatus est, cum affirmauit, *eum, qui fratrem oderit* (odit autem, quisquis sciens et prudens laedit) *esse homicidam* [1. Ioan. 3, 15]. Vnde in omni impiorum execratione scriptura praecipue semper notat et detestatur fraudem, malitiam et mendacium.

In omnibus itaque[w] legibus cum primis est requirendum, ut, represso amore sui et omni πλεονεξίᾳ oppressa, ita quisque proximos suos complectatur et adiuuet, sic bona fide cum illis transigat omnia, ut uelit quisque alios complecti se et adiuuare ac secum contrahere. Haec itaque consyderent et respiciant correctores legum omnium, quae dantur de praestanda iustitia, quam uocant commutatiuam, quo homines doceantur eoque perducantur, ut agnoscant, se non sibi, sed Deo, Ecclesiae, patriae atque proximis quibusque esse natos, seque Deum et rempublicam impie oblaedere mererique hominum eiici consortio, si ulla in re deprehendantur quicquam boni sibi, quam et reipublicae et cuique proximo maluisse[x]. Haec iuris sunt naturae, non tantum Euangelii, quod tamen in Serenissimae Maiestatis Tuae regno omnes profitentur.[14]

f° 388, *f°* 208.

LEX VNDECIMA[y]
DE MAGISTRATIBVS CONSTITVENDIS

Caput LVII[z]

Porro, quoniam constat, quantumuis leges sapienter pleneque condantur et explicentur, illis tamen nihil profici ad salutem reipublicae, nisi per ordinarios magistratus strenue defendantur, earumque ab omnibus obedientia exigatur quam seuerissime. Vnde est, quod boni magistratus uocantur animatae leges.[1] Summa | itaque religione adcurabit Serenissima Maiestas Tua, ne uspiam desint subditis suis pii, sancti, reique publicae amantes atque prudentes magistratus. Sic enim ad omnia propendet uitia humana imbecillitas, ut nemo non

p. 151. *Cur opus sit bonis et multis magistratibus.*

v) mendacem, *corr. en* immanem, *B.*

w) Semper itaque id in omnibus, *B.*

x) cuiquam proximo, *B; C;* quidquam boni sibi potius, quam ... proximo praestitisse, *D.*

y) Lex undecima, *om. B; D;* Lex XI, *C.*

z) Caput LVII, *add. a.*

14) Cf. Cicéron, *ibid.*, III, 5 (22)-6 (28). — La même idée est exprimée dans les fragments de John Hales cités par A. F. Pollard, *England under Protector Somerset*, p. 216.

1) *Novelle*, 105, 2, 4; cf. Cicéron, *De legibus*, III, 1-2.

pietatis uirtutisque custode opus habeat, monitore atque exactore[a].[2]

Quam multos et quo ordine Deus populo suo praefecerit magistratus. p. 220[b].

Id Deus noster, qui nouit, quid in homine sit [Ioan. 2, 25] et quae eius salus requirat remedia contra innatos impietatis, nequitiae et iniquitatis morbos, eo satis declarauit, quod eam magistratuum copiam | et ordinem populo suo instituit, ut quique decem[c] patresfamilias proprium haberent custodem, curatorem et moderatorem, decanum; ac rursus singulis quinque decanis praefectus esset princeps unus quinquagenarius; duobus uero quinquagenariis unus centurio; decem centuriones uni subessent duci millenario; duces millenarii omnes una cum ceteris magistratibus omnibus parerent tribuno summo totius cuiusque tribus moderatori; quibus omnibus praeesset unus uniuersi[d] populi summus iudex et gubernator [cf. Ex. 18, 21. 25; Deut. 1, 15; Iud. 2, 16].

Ex hac itaque magistratuum descriptione illud commodi ad rempublicam perueniebat, ut singulorum ciuium uitae rationes possent haberi melius perspectae, uitiaque omnium obseruari et corrigi in tempore, uirtutesque excitari, defendi et prouehi; sique cessarent magistratus inferiores, superiores possent illorum negligentiam et citius et salubrius[e] emendare atque sarcire[f].

Quod ut religiose fieret et constanter, uoluit Dominus hos populi sui magistratus summa deligi cura, accurataque donorum ipsius in unoquoque exploratione et nominatim eos, qui essent אַנְשֵׁי חַיִל, id est, *uiri uirtute praediti heroica, timentes Dei, amantes ueritatis et osores sordidi lucri et quaestus.* Exod. 18 [21][g].

Magistratus uiris tantum heroicis deferendi[h].

Nemo enim, nisi qui sit animo excelso[i] et periculorum, quae gerentibus rempublicam incidunt propter iustitiae studium subeundaque ueniunt, contemptore heroico, leges et iustitiam[j] contra improbos, quorum nusquam et nullo tempore non magnus est prouentus, tuebitur, personarumque omnem respectum a se procul fecerit, quod autem[k] in functione magistratus omnino est necessarium.

a) exactare, *B.*
b) 228, *a.; pagin. err.*
c) decem, *om. C.*
d) totius, *B.*
e) et citius et salubrius, *om. C.*
f) superiores illorum ... emendarent atque sarcirent, *B;* negligentiam supplere, sarcire et emendare citius ac salubrius, *D.*
g) Exod. 18, *om. C.; D; a.*
h) Magistratus ... deferendi, *om. C.*
i) celso, *B; D; a.*
j) contemptore, iustitiam, *B;* contemptore et heroico ... iustitiam, *a.*
k) autem, *om. D;* tamen, *a.*

2) Bucer étend ici au plan religieux, moral et politique l'idée qu'il avait mise en évidence dans les passages consacrés à l'organisation économique, à savoir que toute activité humaine doit être soumise à un contrôle permanent. Il a pu en trouver les éléments chez PLATON et chez MORE, mais aussi dans sa propre notion de la discipline ecclésiastique; voir ci-dessous, p. 276.

Tantum timentibus Deum committendi magistratus.

Quia uero nulla potest uigere iustitia inter eos homines, qui sunt in Deum iniusti et impii, primum[l] oportet omnis Christiani magistratus curam in id impendi, ut ciues religionem sinceram et fideliter doceantur et studiose colant; quocirca[m] necesse est, magistratus ipsos religionis Christianae cum scientia, tum studio aliis antecedere. Vnde est, quod Deus praeceperit, legi magistratus, qui essent de timore ueroque nominis sui cultu probati et laudati.[3]

Magistratus sint uiri ueritatis.

Vt uero omnis uitae humanae corruptela post neglectum timorem Dei ex eo uenit, quod homines, ut natura nascuntur fraudulenti et mendaces, nihil inter se agunt et contrahunt plane sinceriter et candide absque dolo et[n] uersutia, aut aliqua simulatione atque dissimulatione, necesse est magistratus, qui corrigendis hominum ingeniis et moribus sunt praefecti, singulari odio prosequantur omnem
p. 221[o]. fraudem et fallaciam, omnem insidiosam hypocrisim, adeoque | ueritatis, simplicitatis atque integritatis studio flagrent ardente et perpetuo. Eam igitur ob rem, Deus in populi sui magistratibus et illud nominatim requirit, ut sint uiri ueritatis, hoc est, ueritatis et sinceritatis singulares amatores, cultores, propugnatores [Ex. 18, 21].

Magistratum[p] *oportet odisse turpem quaestum.*

Constat et illud ex praecipuis esse causis dissidiorum ciuilium atque reipublicae perturbationum, πλεονεξίαν, morbum illum, quo quisque alterum superare opibus sibique de uitae huius commodis, honoribus et uoluptatibus plus quam par sit uendicare conatur. Deinde compertum est, religioni rempublicam ex aequo et bono gubernandi et cuique ius suum tribuendi[q] opulentos homines uehementer insidiari suis muneribus. Postremo norunt omnes, requiri in magistratibus singularem liberalitatem et munificentiam. His itaque de causis poscit Deus a magistratibus, ut oderint omnem turpem
p. 152. quaestum et lu|crum iniquum, quo ab omni iniusta habendi cupiditate ipsi alieni sint[r] et uidere ualeant certius, et constantius tueri, quod aequum est et iustum, pestemque hanc humanae societatis, plus aequo habendi cupiditatem, a republica cum seuerius, tum felicius arcere atque profligare, humanitatem uero, benignitatem et munificentiam in ciuibus excitare, fouere et propugnare.[4]

Qui iam[s] his praestant uirtutibus, heroica animi fortitudine, pie-

l) primamque, *B*; primam, *D*; *a*.
m) quocirca, *biffé B*.
n) ac, *B*; *a*.
o) 229, *a*.; *pagin. err.*
p) Magistratus, *B*; *a*.
q) et cuique ... tribuendi, *om. B*.
r) sint, *om. B*; *a*.
s) iam, *corr. en* ergo, *B*.

3) Cf. BUCER, *Dialogi*, f° T 4 s.; *Enarrationes in librum Iudicum*, p. 510. — ZWINGLI, *De uera et falsa religione*, *Corp. Ref.*, t. 90, p. 869; BRINKELOW, *The Complaynt*, p. 42 s.

4) Cf. LATIMER, *Sermons*, t. I, p. 140, 261 s.; LEVER, *Sermons*, p. 69, 85, 95, 99. Pour des cas précis de détournements de fonds publics, cf. DIETZ, *Finances of Edward VI and Mary*, p. 79 s.

tate in Deum et sincera religione, ueritate et liberalitate atque benignitate, et[t] ceteris excellunt uirtutibus, hi demum idonei[u] sunt, ut reliquis hominibus regendis praeficiantur, munusque illud diuinum piae et salutaris gubernationis, unde dii in scripturis uocantur [Ps. 82, 6], rite obeant et feliciter.

Seuerissima eorum, qui gubernandae reipublicae praeficiuntur[v], examinatio.

Tales itaque summa diligentia inquirendi sunt ex uniuerso populo, quique huiusmodi nominibus commendati occurrerint uel fuerint ab aliis oblati, seuerissime tamen, num tales sint, explorari debent atque examinari; quo caueatur, ne Dei populis alii imponantur moderatores, quam qui uere studeant praestare se ministros Dei fidos et salutares, cum ad terrorem et oppressionem omnis impietatis, nequitiae et iniustitiae, tum ad excitandum conseruandumque et prouehendum studium omnis pietatis, frugalitatis atque iustitiae.

In magistratuum examinatione uidendum, num a pueritia sancte uixerint[w].

In ea uero examinatione diligenter peruestigandum est, quomodo quisque uixerit a puero, utque se bonis uiris per omnem uitam approbauerit studio et consectatione earum, quas ex lege Dei commemoraui, uirtutum. Plato censet requirendam et parentum uirtutem perspectamque sanctitatem.[5] Quamquam enim Deus plerosque uocet ad se nona et undecima hora [cf. Mt. 20, 5-6], ac nonnumquam eos, quos regno suo sero adducit, uirtute prae multis, quos ad se mature pertra|xit[y], exornet, homines tamen decet in omni magistratuum delectu sequi regulam Spiritus sancti, ut eos maxime ad istud diuinum gubernandae[z] reipublicae munus designent et admoueant, qui nullis sint obnoxii criminibus et commendati de omni pietate et iustitia, testimonio bonorum uirorum constante ac celebri, quo et reipublicae minus accersatur periculi, obtrusis ei rectoribus, qui uideantur potius, quam sint, uiri boni et sapientes, et ii, qui reuera boni sunt et probati, maiore apud populum polleant fide atque authoritate. p. 222[x].

Perniciosissimum reipublicae uitium abolendum, quod magistratus pro carnali gratia et pretio conferuntur.

Ex his facile perspicitur, quam procul depellenda sit a republica labes illa et corruptela cum primis pestilens, quae in nonnulla regna inuasit, ut praefecturae atque alia administrandae reipublicae munia attribuantur pro carnali gratia ac pretio, atque nonnumquam uni plura. Nonnullis etiam concedatur, quibus ista munera semel addicta fuerint, ut in eorum munerum administratione sibi sufficiant, quos ipsi uelint, qui plerumque sibi substituunt[a], non qui ad gerendum

t) hi et, *C; D; a.*
u) hi demum idonei, *corr. de Bucer, B, remplaçant* idoneique, *maintenu C; D; a.*
v) Seuera ... gubernandi ... praeficiendi sunt, *B;* Seuera ... praeficiendi sunt, *D; a.*
w) a puero sancte uixerit, *B;* a puero honeste uixerit, *D;* a puero sancte uixerint, *a.*
x) 230, *a.; pagin. err.*
y) protraxit, *B; D; a.*
z) gubernationis, *C; D; a.; corr. en* gubernandae, *B.*
a) quos ipsi ... substituunt, *om. C.*

5) PLATON, *République*, III, 412 *e*; 413 *c*; *Lois*, VI, 751 *c*.

delata munera sint magis idonei, sed qui sint illis carne coniunctiores, aut qui pro ea suffectione plus numerent[b] aut salarii, quod hisce functionibus est constitutum, partem eis maiorem concedant. Hac enim τῆς πλεονεξίας licentia et[c] auaritiae illecebra fit, ut magistratus sicut habentur quaestui, ita administrentur uitiosissime. Studet si quidem quisque[d], ut, quod[e] adipiscendis magistratibus impendit, in administratione[f] cum foenore recipiat.[6]

Iuramentum designatorum magistratuum, nihil dedisse eos aut daturos esse pro adipiscendo aut[g] adepto magistratu.

Quod animaduertens Imperator Iustinianus statuit, ab ineuntibus magistratibus iuramentum exigendum, quo iurarent, se causa adipiscendi magistratus uel adepti nihil omnino cuiquam pro ullo patrocinio uel suffragio factaue apud principem commendatione dedisse aut esse daturos, nihilque promisisse pactosue esse, magistratumque, quem accepissent gratuito, ἄμισθον, ita pure, gratuito ac bona fide subditis administraturos, contentos ordinariis e publico stipendiis. Consyderetur propius lex Theodosii et Valentiniani Imperatorum, quae habetur Cod.[h] Ad legem Iuliam repetundarum, cum[i] hac iurisiurandi formula, quae inter Iustiniani Imperatoris Authenticas nono loco | posita est[j]. In qua et illud obseruandum est, quod iurare oportebat eos, qui magistratus susciperent, *se communionem colere et culturos esse sanctissimae Dei Ecclesiae catholicae atque apostolicae nec se huic ullo modo ulloue tempore aduersaturos, neque id cuiquam, quoad eius possent, permissuros.*[7]

p. 153.

Iurabant magistratus, se Ecclesiae communionem culturos et defensuros.

Quid spectandum in collatione magistratuum.

Aduigilabit itaque et Serenissima Maiestas Tua, secuta in eo legem Dei et exempla omnium piorum et sapientum[k] principum : primum, ne cuiquam uel ipsa munus aliquod publicum conferat aut conferri a quoquam suorum patiatur, cuius non sit perspecta exploratataque pietas, prudentia | et uirtus, scientiaque politica, ut dubium

p. 223.

b) muneris, *C.*
c) et, *om. C.*
d) unusquisque, *a.*
e) quoad, *b.*
f) in administratione, *om. C.*
g) uel, *B.*
h) Cod., *om. C.*
i) cum, *om. a.*
j) cum hac iurisiurandi ... posita est, *om. C ;* Consyderetur propius haec iurisiurandi ... posita est, *D.*
k) sapientum, *forme généralement employée par les copistes de B ; C et D ; et maintenue dans les edd.*

---

6) La vénalité des offices et les abus qui s'y rattachaient avaient été dénoncés déjà par Thomas d'Aquin, *De regimine subditorum*, 7-8, par Erasme, *Institutio principis christiani*, c. VII, *Opera omnia*, t. IV, col. 601 s., puis par More, *Utopia*, p. 97 et plus récemment par Latimer, *Sermons*, t. I, p. 118, 122, 185 s.; t. II, p. 26, et par Lever, *Sermons*, p. 34, 98 s., 110 ss. En 1551-52, une loi tenta de supprimer la vente d'un certain nombre de fonctions, mais sans grand succès, semble-t-il (5/6 Edward VI, c. 16, *Statutes of the Realm*, t. IV, p. 151 s.); cf. sur l'ensemble de la question, Holdsworth, *A History of English Law*, t. I, p. 248 ss., 257, 260; t. IV, p. 520.

7) *Code*, IX, 27, 6; *Novelle* 8 *in fine* (=Constitution 9 de l'édition Haloander). — Cf. Bucer, *Von der waren Seelsorge*, f° 44 s., trad. lat., *Scripta Angl.*, p. 300 (avec renvoi erroné à la *Novelle* 109); *Oratio Cantabrigiae ... habita*, *ibid.*, p. 189.

scilicet non sit, eum cum uelle, tum posse munus suum reipublicae praestare salutariter, id est, ad illustrandam gloriam Dei et populi commoda augenda. Qui enim non in primis quaerunt regnum Dei et Dei iustitiam, hi mancipia sunt Satanae nec poterunt, quod quidem ad ipsos attinet, non eo se praestare reipublicae pestes nocentiores, quo ampliorem in ea obtinent potestatem. Qui iam non etiam dono et uirtute gubernationis sunt a Deo instructi, ii, ut se queant exhibere uiros bonos probosque ciues priuatos, ita bonos se dare aliorum moderatores non possunt[l].

Magistratus conferantur gratuito.

Deinde adcurabit Serenissima Maiestas Tua, sicut ipsa omnia gubernationis publicae munia gratuito nulliusque alterius rei gratia aut contemplatione defert, quam gloriae Dei per sanctam horum muniorum administrationem in salutem[m] populi Dei[n] prouehendae[o], ita et cuncti eius principes atque praefecti superiores eandem seruent in deligendis et constituendis magistratibus sanctitatem, integritatem, religionem, nihil prorsus deferentes ulli carnali gratiae aut potentum intercessioni, multo minus pretio aut priuato obsequio.

Expendantur Imperatorum leges, quae habentur Cod. Ad legem Iuliam.[8]

Magistratus non hominum beneficia sunt, sed demandatae a Deo functiones.

Munera enim ista non beneficia sunt hominum, quae pro dantis arbitrio et studio in priuatos fas sit elargiri, sed functiones sunt demandatae diuinitus, quae iis tantum imponi debeant[p], de quibus expectari queat, quod eas sint ad sanctificandum nomen Dei et procurandam salutem et felicitatem populi Dei gesturi et obituri.[9] Quae in legendis et admittendis magistratibus sanctitas, quo constanter obseruetur, operaepretium erit, grauissimas constitui poenas iis, qui fuerint deprehensi, aliquid cuiquam gratia magistratus adipiscendi uel adepti dedisse aut daturos se[q] promisisse, aut a quoquam accepisse uel esse pactos[r].

Nemini permittendum, ut duos gerat magistratus, aut sibi, quem uelit, substituat, aut salario participet muneris, quod non gerit[s].

Nulli etiam quamuis[t] ad gubernandum rempublicam probe instituto duo deferendi magistratus sunt, cum quisque magistratus tantum requirat curae et operae, ut rarissimus sit, qui uni per omnia queat satisfacere. Multo minus cuiquam est[u] concedendum, ut ipse sibi pro suo arbitratu ullo in reipublicae munere alium sufficiat; minime uero omnium, ut partem salarii cuiusquam magistratus quis-

l) gubernationis est a Deo instructus, is, ut se queat exhibere uirum bonum probumque ciuem priuatum, ita bonum ... moderatorem non potest, *B*.
m) salute, *B ; D ; a*.
n) Dei, *om. B ; D ; a*.
o) prouehenda, *B ; D*.
p) imponantur, *B ;* imponi debent, *D ; a*.
q) se, *om. C ;* esse, *biffé D*.
r) aut a quoquam ... pactos, *om. B*.
s) erit, *a*.
t) quantumuis, *a*.
u) est, *om. B*.

8) *Code*, IX, 27.
9) Cf. Calvin, *Institution chrétienne*, IV, 20, 4.

quam percipiat, qui non ipse magistratum illum bona fide obeat et administret. Nulla enim harum indulgentiarum non causam praebet, magistratum gerendi minus sancte, minus fideliter, minus salutariter reipublicae.

Sumptus frustranei et profanus luxus ab inauguratione magistratuum remouendus.

Tollendi quoque erunt abusus illi inutilium atque noxiorum sumptuum, quos plerisque in locis facere coguntur ii, qui ineunt magistratus ac nonnullis aliis temporibus, dum magistratu funguntur. Hoc enim uitio arcentur magistratibus saepe uiri ad hoc munus maxime idonei, eo quod sumptus eiusmodi propter patrimo|niorum p. 224. suorum tenuitatem perferre non possunt; tum etiam Deus grauiter offenditur suamque negat gerendo magistratui benedictionem, cum munera ista tam diuina non suscipiuntur et usurpantur cum religiosa nominis eius inuocatione, omni luxurie et pompa Christianis indigna semota.[10]

Ne cuiquam liceat magistratuum accipere munera.

Tum et illud Serenissima Maiestas Tua constituet et[v] efficiet, ut quisque magistratum suum sicut accepit omnino gratis, ita etiam *p.* 154. gratuito administret sinceriter fideque | optima, ut nefas esse ducat (quod seuerissime quoque Serenissima Maiestas Tua curabit puniendum), quicquam munerum a quoquam subditorum accipere. Quamquam enim munera dare et accipere sit officium charitatis, si fine uerae et sanctae charitatis praestentur, tamen, quoniam ea est ingenii humani imbecillitas, ut muneribus facile etiam sapientes et praestantes iustitia uiri corrumpantur atque a uero iustoque deducantur, uisum est Deo, soli sapienti hominumque uere amanti, ut omnis omnino δωροδοκία, munerum acceptio, quam longissime absit ab iis, qui gerunt magistratus et praesunt iudiciis.[11]

Munera etiam sapientes excaecant et iustos peruertunt.

Ita enim praecepit Exod. 23 [8] et Deut. 16 [19] : *Ne accipias munus : nam munus excaecat attentos, et oculos sapientum, atque peruertit sententias iustas.* En Deus, qui solus nouit quid sit in homine [cf. Ioan. 2, 25], pronunciat, munera excaecare sapientes quoque uiros et bene oculatos, attentosque ac perspicaces in dispiciendo peruidendoque[w] uero, bono et aequo, eorumque etiam uerba et sententias peruertere, qui alioqui iustitiam amant et sectantur. Seuerissima itaque lege Serenissima Maiestas Tua cauebit, ne quis eorum,

v) constituet et, *om. B.* w) prouidendoque, *B.*

10) Bucer pense probablement aux cérémonies, cortèges, banquets, etc., qui étaient de tradition lors de certaines promotions universitaires et de l'installation de hauts magistrats et fonctionnaires; il y fait allusion aussi dans son *Oratio Cantabrigiae... habita, Scripta Angl.*, p. 185.

11) Cf. Starkey, *A Dialogue*, p. 86; Brinkelow, *The Complaynt*, p. 23, 42 s.; *The Lamentacyon*, p. 92; Latimer, *Sermons*, t. I, p. 139, 178, 186, 188 ss., 260 s.; Lever, *Sermons*, p. 83 s., 132; R. Crowley, *Select Works*, p. 84 s., 95 ss.; et le passage de Hales cité par A. F. Pollard, *England under Protector Somerset*, p. 233.

quos Serenissima Maiestas Tua populis suis, ut iudicium illis faciant et iustitiam, praeficit[x], tantum ultro sibi accersat excaecationis et iniquitatis periculum per receptionem munerum, quae personarum statim acceptionem secum attrahit, omnemque legitimae atque salutaris gubernationis religionem auertit.

Praeterea, ut *omne figmentum omnisque*[y] *sensus humani cordis ad malum propendeat a puero* [Gen. 8, 21] uti impietatis, ita et nequitiae atque iniquitatis, propter innatam scilicet sicut Dei ignorationem, ita infinitam et opum et honorum et uoluptatum πλεονεξίαν, qua homines non hominum tantum, sed etiam Dei iura uiolant sibi omnia cupientes et uendicare conantes, ita singuli sane hominum, quacumque sint aetate, nedum singulae respublicae perpetua opus habent et accuratissima custodia et gubernatione uigilantissima, non minus quam nauis, quae in medio ac tempestuoso mari perpetuis iactatur fluctibus, uti et Plato scripsit.[12] Quocirca nullus omnino pagus, nedum oppidum, suis destitui debet probatis et muneri piae gubernationis assidue et studiose incumbentibus praefectis et curatoribus, qui caueant[z] quam diligentissime, | ne quid damni nauis reipublicae accipiat a fluctibus impietatis, luxuriae, iniustitiae, quos Satan numquam cessat concitare cum ui arcana suarum suggestionum, tum etiam uentis et procellis immanium molitionum atque furorum, quibus sua inter homines mancipia horribiliter et ad perturbanda iura omnia, diuina et humana, numquam non commouet et impellit.

Magistratus sic multiplicandi et distribuendi, uti nemini suus desit custos. p. 225.

Quibus malis ut praesto semper esset remedium, uisum est Deo nostro, primum, uti supra dictum,[13] ut quibusque denis uiris suus proprius praeesset magistratus; et quinque decuriis princeps unus quinquagenarius; duobus quinquagenis[a] unus centurio; et decem centuriis unus dux millenarius; singulis millibus princeps ac dux summus cuiusque tribus; atque his omnibus supremus totius populi iudex et gubernator [cf. Deut. 1, 15; Iud. 2, 16]. Tum etiam, ut singulae ciuitates et oppida suos haberent[b] iudices atque praefectos : *Iudices*, inquit, *et praefectos constitues tibi in omnibus portis tuis, quas dederit tibi*[c] *Dominus Deus tuus, secundum tribus tuas, qui iudicent*, id est, gubernent *populum*[d] atque regant *iusto iudicio* et gubernatione. Deut. 16 [18][e].

Singulae ciuitates iudicia habeant solide constituta.

x) praeficit, *om. B; C.*
y) omnis, *B.*
z) sanciant, *corr. en* caueant, *B.*
a) quinquagenariis, *C;* duabus quinquagenis, *D.*
b) habeant, *b.*
c) tibi, *om. b.*
d) populum, *om. B.*
e) Deut. 4, *B; a.; b.; cit. err.; om. C; D.*

12) PLATON, *Lois*, VI, 758 *a.*
13) Cf. *supra*, p. 269.

Dauid gubernandis et iudicandis subditis praefecit praecipue leuitas, ut in lege Dei doctos.

Quam legem Dauid ut seruaret, uti debebat, tantum ex leuitis, ut legis diuinae doctoribus, praefectos praefecit populo Dei et iudices sexies mille [cf. 1. Paral. 23, 4]. In quo exemplo illud diligenter obseruandum, quod tot leuitas, qui prae aliis diuini iuris docti erant et consulti, huic gubernationis et iudicandi muneri praefecit. Maxime enim sapientibus atque prudentibus uiris hoc munus tam diuinum est committendum. Deut. 4 [6]. |

p. 155.

Nemo sit sine custode.

Quartum itaque sit caput legis de constituendis magistratibus, ut nulli omnino quamuis exiguae communitati suus desit custos et moderator ad uitam piam, frugi et iustam, utque[f] in locis frequentioribus praesint his inferioribus magistratibus alii moderatores ac custodes, qui sint amplioris sicut potestatis atque imperii, ita et sapientiae, sanctimoniae et aequitatis, atque istis rursus alii, ita ut non solum in plebibus, uerum etiam in ipsis praefectis atque populi gubernatoribus nihil sit ἀφρούρητον,[14] sed quisque cum priuatus, tum in reipublicae ministerio constitutus suum habeat curatorem et inspectorem animaduersoremque, si quid peccet, impulsorem ad officium, si quid in eo cesset[g].

Visitatio prouinciarum[h].

Quod ut praestari commode possit atque ad reipublicae utilitatem feliciter perfici, Serenissima Maiestas Tua ipsa quoque opportunis temporibus, exemplo piorum atque sapientum regum, regni sui prouincias inuiset, utque regantur, explorabit, ac, quos reipublicae munia fideliter obiisse cognouerit, sic honorabit; itaque in eos, quos

p. 226.

deprehenderit, secus | se[i] gessisse, animaduertet, ut summam omnibus suis praefectis rerumque publicarum administris ingerat solicitudinem munus hoc, ut est sanctissimum, ita sancte etiam ac bona fide administrandi, tamquam Dei gubernationem atque iudicium.

Inspectio prouinciarum singulis annis aut bienniis facienda.

Cumque Serenissima Maiestas Tua non possit hanc prouinciarum suarum inspectionem per se facere saepius, curabit, eam fieri per idoneos ad eam rem uiros singulis annis aut ad summum quoque biennio. Nam, ut horrende collapsa sit religio Christianae gubernationis, Serenissima Maiestas Tua haudquaquam ignorat.[15]

f) atque, *b.*

g) animaduersoremque si quid in eo cesset, aut peccet, *B*; aut peccet, *add. de Bucer.*

h) Visitatio prouinciarum, *om. B.*

i) se, *om. b.*

---

14) PLATON, *Lois*, VI, 760 *a.* — Dans le *De ui et usu s. ministerii*, *Scripta Angl.*, p. 581, Bucer renvoie en outre à XÉNOPHON, *De republica Lacedaemoniorum*, c. VIII.

15) Des commissions de ce genre auxquelles étaient confiées des missions d'enquête et de juridiction existaient en Angleterre depuis la conquête normande. Leur fonction juridictionnelle avait fini par prévaloir, sans écarter tout à fait leur rôle politique; cf. HOLDSWORTH, *A History of English Law*, t. I, p. 49 ss., 272 s., 283 s. Mais il va sans dire que la visite périodique des comtés par le roi en personne, telle que Bucer la préconise, n'a pas de précédent historique au XVI^e siècle.

Praeclarum uero exemplum nobis Spiritus sanctus exhibet in rege Iosaphat huius officii regii, inspectionis prouinciarum utriusque, et quam Serenissima Maiestas Tua per se faciat, et quam per legatos suos. Qua[j] utraque id summopere curet efficiatque[k], ut subditi eius ubique et legem et ius Dei optima fide doceantur et iuxta eandem legem studiose gubernentur atque iudicentur per magistratus atque iudices pios, prudentes, strenuos et sanctos, quales lex Dei requirit. Hoc exemplum Serenissima Maiestas Tua religiose consyderare atque sedulo uelit imitari. De uisitatione itaque regni, quam Serenissima Maiestas Tua per se faciat, ita legimus in historia regis[l] Iosaphat :

Ex capite 19. *posterioris Paralip.*

Iosaphat cum in regni sui sede Hierusalem[m] *habitaret, iterum profectus est ad populum, a Beerscheba*[n] *usque ad montem Ephraim, reduxitque eos ad Iehouah Deum ipsorum, ac constituit per singulas ciuitates muratas Iudae iudices, de ciuitate ad ciuitatem. Atque dixit ad iudices : Videte, quid uos faciatis, non enim homini, sed Iehouae*[o] *iudicabitis, et ipse est inter uos in omni iudicii administratione. Teneat ergo uos solicitos officii metus Iehouae : obseruate uos ipsos et facite : nec enim est apud Iehouah Deum nostrum iniquitas, non acceptio personarum, non receptio munerum. Constituit praeterea Iehosaphat*[p] *et iudicium Hierusalem*[q]*, de leuitis et sacerdotibus et principibus patrum Israelis, qui iudicarent causas, quae ad Deum pertinent ac reuersi sunt*[r] *Hierusalem. Praecepitque rex illis dicens : Sic facietis in timore Iehouae, in ueritate et corde perfecto. Et quaecumque causa aut lis ad uos fuerit delata a fratribus uestris, qui habitant per ciuitates suas, inter sanguinem et sanguinem, inter legem et legem, de praecepto, de caeremoniis, de ciuilibus legibus, cauebitis illis admonendo atque docendo eos, ne se peccato obligent apud Iehouah, atque accendatur ira in uos et in fratres uestros. Sic facite, et ne peccetis. Et ecce Amariahu princeps sacerdos iudex est apud uos in rebus omnibus, quae pertinent ad Iehouah, et Zebadiahu filius*[s] *Is|mael praefectus domui Iehouah in omni negotio regis. Sunt denique uobis et praefecti leuitarum. Corroboramini et facite. Eritque Dominus cum bono* [2. Paral. 19, 4-11].

In timore Domini, ueritate et corde perfecto.

Sacerdos religionis, princeps Iehuda, regiis negotiis praefectus.
p. 227.

In praeclaro hoc uereque regio exemplo Serenissima[t] Maiestas Tua haec obseruabit : Primum, | quod scribitur, regem Iosaphat iterum profectum esse ad inuisendum populum regni sui. Hinc enim intelligitur, eum et antea praestitisse subditis suis hoc inspectionis beneficium, iudicasseque illud a pio rege[u] necessario requiri. Deinde,

p. 156.

j) scilicet, *add. B ; a.*
k) efficiatque, *om. C ;* quantum utraque efficiat, id summopere curet, *D.*
l) regis, *om. B.*
m) Ierusalem, *B ; D ;* Hierusalem, *C ; b. ;* Hierushalem, *a.*
n) in Beerseba, *D ;* Beezscheba, *a.*
o) Iehouaeh, *C ;* Iehoua, *D.*
p) Iehosephat, *B ;* Iosaphat, *D ; a.*
q) Ierusalem, *B ; D ; a. ;* Hierusalem, *C ; b.*
r) in, *add. C ; D.*
s) filii, *B ; C ; D.*
t) Regia, *b.*
u) regni sui et ante ergo praestitit subditis ... beneficium, iudicauitque illud recte a pio rege, *B.*

quod inuisit populum sui regni uniuersum hic pius rex[v] a Beerscheba, uno regni sui termino, ad montem Ephraim, alterum terminum. Tum, quod in ea inspectione suorum in primis curauit restituendam religionem; reduxit enim eos ad Dominum Deum suum. Non ociosa igitur nec inanis fuit haec inspectio; sed effecit ea pius rex, ut uerus Dei cultus reciperetur ab omnibus et publice et priuatim, nemine audente iam palam contrauenire uerbo uel facto. Si quis itaque id[w] non sincero corde fecit, sed simulato, sibi uni, non et aliis noxius fuit. Agnouit hic[x] rex, nihil esse regi in hac salutis hominum procuratione et[y] religionis reconcinnatione agendum remisse et absque salutari effectu.

Iudices in singulis ciuitatibus.

Praeterea consyderandum, quod hic rex iudices, hoc est, moderatores reipublicae, qui non tantum delicta uindicarent, uerum etiam, ne quis delinqueret, cauerent, constituit per omnes regni sui ciuitates. Habebant autem singulae ciuitates certum numerum pagorum sibi[z] attributum, quibus ipsis etiam sui custodes non deerant, iuxta legem Domini Exodi 18 [25] et Deut. 16 [18][b]. Deinceps, quod tam religiose admonuit constitutos a se iudices, ut memores essent, se Domino, non hominibus facere iudicium, et Dominum esse inter ipsos in omni iudicio, iuxta illud Psalmi 82 [1][c] : *Deus stat in coetu Deorum, agitque iudicem inter deos.* Ex ea uero regis Iosaphat admonitione satis et illud intelligitur, tales eum uiros gubernandis iudicandisque suis populis praefecisse, de quorum pietate ueraque erga Deum reuerentia ac timore nihil addubitaret.

Deo, non hominibus, iudicabitur[a]. Deus in iudicio omni.

Obseruandum est et illud, quod supremum praeterea Hierusalem[d] iudicium constituit, et ex sacerdotibus et leuitis propter scientiam legis diuinae studiumque religionis, quibus hos decebat ceteris antecedere, tum etiam ex patribus totius populi, uiris sapientia, iustitia, sanctitate atque authoritate praestantissimis, quo iudicium hoc summum administraretur et religione ampliore atque certiore, et authoritate imperioque omni populo gratiore magisque uerendo.

Nec illud non sanctissime pensitandum est, quod hic rex suis prae|fectis et iudicibus dixit : *Cauebitis eis, ne peccato sese obligent apud Iehouah, et ueniat ira super[e] uos et super fratres uestros* [2. Paral. 19, 10]. Totus enim populus illis peccatis obligatur, quibus publice conniuetur; quod Deus satis docuit ex eo, quod totum populum afflixit propter unius furtum Acham[f] [cf. Ios. 7, 1], deinde etiam

p. 228. *Magistratus, qui flagitia non ulciscuntur iuxta Dei legem, populum omnem peccato obnoxium faciunt.*

v) hic pius rex, *om. B.*
w) id, *om. C.*
x) hoc, *a.*
y) et, *add. a.*
z) sibi, *om. B.*
a) iudicatur, *B; D; a.*
b) Deut. 4, *B; C; a.; b.;* Exod. 8, Deut. 4, *D; cit. err.*
c) Psalmi octuagesimi tertii, *B;* Psalm. 83, *C; D; a.; b.; cit. err.*
d) Ierusalem, *B; D.*
e) supra, *B; C.*
f) Acor, *B.*

propter praeposteram sacerdotis Eli in filios suos indulgentiam, qui tam horrenda scelera admittebant [cf. 1. Sam. 4, 4. 11-18].

Religionis et externi regni negotia diuersos requirunt curatores.

Perpendendum denique, quod religionis negotiis summum[g] sacerdotem, regiis supremum regni principem praefecit : diuersam enim et scientiam et curam ista negotia requirunt, ac perinde etiam diuersos administros. Vtraque enim procuratio plus quam totum hominem poscit.[16]

Iam uideamus et[h] exemplum inspectionis, quam hic rex fecit per idoneos legatos. De quo legimus eodem libro, capite decimo septimo[i]:

Anno tertio regni sui, misit Iosaphat[j] principes suos Benhail[k] et Obadiah et Zechariah[l] et Nethanael[m] et Micaiahu ad docendum in ciuitatibus Iehudah. Et cum illis leuitas Schemaiahu[n] et Nethaniahu et Zebadiahu et Asael et Schemiramoth[o] et Iehonathan et Adoniahu[p] et Tobiahu et Tubadoniahu[q] leuitas. Et cum illis Elischama et Iehoram sacerdotes ; et docuerunt Iehudam, habebantque secum librum Iehouae : et circumiuerunt per omnes urbes Iehudah[r], et docebant populum, perculitque metus Iehouae omnia regna terrae, quae sunt[s] circa Iehudah[t], ut nullum bellum Iehosa|phat inferrent. p. 157. *Atque ex Philistaeis offerebant Iehosaphat munus et argentum pro tributo : etiam Arabes adducebant ei greges ouium, arietum septem millia et septingentos, et hircorum septem millia et septingentos. Proficiebatque Iehosaphat, magnusque euadebat in sublimem usque potentiam, etc.*[u] [2. Paral. 17, 7-12].

In hac historia animaduertendum est primo loco, quam mature rex Iehosaphat, tertio scilicet anno regni sui, animum adiecit ad restituendum suis populis sinceram sanctamque et religionis et reipublicae administrationem, quantamque eo studio felicitatem parauerit cum sibi, tum uniuerso regno suo.

Non edictis primum et superstitiosorum cultuum remotione, sed doctrina assidua molienda est Ecclesiarum reformatio.

Deinde obseruandum, quam praeclaram hic[v] rex ad primam regni sui inspectionem miserit legationem ex principibus, leuitis, sacerdotibus. Tum, quod nec[w] religionis, neque[x] publicae gubernationis moliri reformationem uoluit solis edictis instrumentorumque impietatis remotione,[17] sed primum diligenti doctrina ex libro legis deprompta, quam curauit per legatos suos, uiros ex omnibus regni

g) summum, *om. C.*
h) etiam, *B.*
i) 17, *C ; D ;* XVII, *a.*
j) Iehosaphat, *a.*
k) Benehail, *B ;* Benhait, *D ;* Benohail, *a.*
l) Zecaria, *C ;* Zecariah, *a.*
m) Nethaneel, *C.*
n) Remahaiahu, *D.*
o) Rehemiramoth, *D.*
p) et Asael ... et Adoniahu, *om. C.*
q) Cubadeniahu, *D ;* Tubadomiahu, *b.*
r) Iehuda, *b.*
s) sunt, *om. B.*
t) Iehuda, *B.*
u) etc., *om. B.*
v) his, *b.*
w) non, *C.*
x) rei, *add. B ; D.*

16) Cf. *supra*, p. 111, 125; *De ui et usu s. ministerii, Scripta Angl.*, p. 581.
17) Cf. *supra*, p. 101 s., 105 s.

ordinibus praestantissimos, quam fidelissime administrari populis suis, idque non per omnes tantum regni prouincias uel comitatus, uerum per singulas etiam urbes, ac quo doctrinam hanc exhiberent legati certiorem atque sinceriorem, uoluit, ut legis librum secum circumferrent. |

p. 229.

Conclusio de magistratibus constituendis et corrigendis.

Ex his iam omnibus Serenissima Maiestas Tua facile uidet, quam sit uere regium atque unice cum ipsi, tum regno eius salutare, aduigilare eam, non solum ut populi eius suos ubique habeant magistratus, custodes et moderatores, uiros pios, prudentes, iustos, spiritus heroici, alienissimos ab omni auaritia et prauitate, uerum etiam ut illos subinde inuisat inspiciatque cum per seipsam, tum per idoneos ad hanc rem legatos, uiros praeditos pietate, sapientia, iustitia[y] et salutari animi constantia et seueritate, atque propter hoc authoritate grauissimos[z], ut semper habeat exploratum, quomodo populi eius regantur et gubernentur, et ut quisque magistratuum suo fungatur munere corrigereque studeat quam primum quicquid uitii obrepserit, siue in religiones, siue in ceteram reipublicae procurationem. Maximeque animaduersurus in ipsos magistratus, si qui deprehendantur, munus suum non bona fide obiuisse, siue leges remittendo et conniuendo flagitiis, siue subditos concutiendo et spoliando, aut ullo turpi quaestu muneris sanctissimi administrationem contaminando.

Ab omni magistratu gesti muneris ratio exigenda.

Quae mala, quo et cognosci in tempore et digna queant seueritate puniri, perutile erit Serenissimae Maiestati Tuae, eam quoque legem sancire suis magistratibus, qua plurimum sibi olim commodarunt[a] respublicae quam sapientissime constitutae, Atheniensis[b] et aliae, ut nimirum omnes ii, qui aliquid gesserint muneris publici, procurationis suae gestique muneris reddant publice rationem constitutis temporibus, siue defuncti magistratibus, siue etiam dum illis adhuc funguntur[c], seseque accusandos omnibus, qui contra se aliquid habere putarint, proscribant[d] atque exhibeant, clamante praecone : *Si quis uelit accusare.*[18]

Haec si Serenissima Maiestas Tua de magistratibus suis constituendis, probandis, inuisendis, corrigendis explorandisque[e] atque,

y) iusta, *B ; a.*
z) grauissima, *B ; a.*
a) commodarent, *b.*
b) Atheniensi, *B ;* Atheniensium, *a.*
c) fungantur, *C ; le passage* constitutis temporibus ... fungantur *est répété en note marginale dans C et se trouve seulement en marge dans D.*
d) praescribant, *b.*
e) corrigendisque, explorandis, *C.*

18) ESCHINE, *In Ctesiphontem*, 17-23. — Par la loi 7 Edward VI, c. 1 (*Statutes of the Realm*, t. IV, p. 161 ss.), les fonctionnaires des finances furent soumis à un contrôle serré et obligés de rendre compte périodiquement de leur gestion.

si deprehendantur munus suum uel minus pure suscepisse, uel non fideliter administrasse, puniendis statuerit[f], obseruarit uindicaritque, Dominus adiiciet Spiritus sui et efficaciae incrementum, ut eos magistratus populis suis semper inueniat et praeficiat, per quos ea subditis suis omnia comparet et tueatur, quae sunt ad piam et salutarem custodiam atque gubernationem necessaria, ut eius scilicet populi et ciues a puero per prudentem et fidelem educationem, optimas leges, legumque assiduam doctrinam et seueram exactionem instituantur, adsuefiant atque impellantur ad uerum Dei cultum, ad omnimodam uitae sanctimoniam, ad omnem charitatem, humanitatem et beneficentiam erga et ciues et peregrinos, ad honestarum artium studia, ad salutarem industriam, qua quisque, flagitioso ocio profligato, eas discat in tempore artes, eas suscipiat obeatque uitae functiones fideliter | atque constanter, ad quas | artes et quae uitae exercitia factus quisque sit a Deo et a moderatoribus reipublicae deputatus; ita ut non tantum se et domesticos suos honeste quisque educet[g] absque ullo grauamine Ecclesiae, reipublicae ac[h] etiam priuatorum, uerum possit etiam rempublicam et per se, et per suos domesticos praeclare adiuuare atque exornare, tam formando et exhibendo ei ciues bonos et salutares, quam conferendo in publicum; unde cum sumptus publici possint munifice sustineri, tum etiam praeberi egentibus, non ciuibus tantum, sed et peregrinis, quae illis ad pie reique publicae utiliter uiuendum fuerint necessaria.

Summa muneris respublicas gubernantium.

p. 158, p. 230.

Etenim id facile quisque agnoscat, nisi haec uitae probae et Christianis dignae[i] necessaria fundamenta in animis ciuium a puero per sanctam, perpetuam et solicitam educationem, institutionem informationemque iaciantur, figantur atque solidissime firmentur, corruiturum[j] nec posse subsistere, quicquid postea coneris probatorum morum per bonas leges et iudiciorum seueritatem superstruere; nec multo plus contra inolita[k] diu ex corruptis moribus uitia profici remediis, quamuis sedulae atque[l] seuerae animaduersionis atque correctionis, quam medici proficiunt in sanandis corporibus iam per diuturnam intemperantiam κακοχυμικοῖς [sic] καὶ καχεκτικοῖς, quantumuis illis medicinam quam accuratissime administrent summe salutarem[m].

Eo itaque Serenissimae Maiestati Tuae maiore et efficaciore cura, sedulitate, solicitudine erit prouidendum, ut post diligentissimam legum atque[n] totius uitae piae et humanae[o] repurgationem et sanc-

f) corrigendisque atque puniendis statuerit, *B.*
g) educet et sustentet, *B.*
h) aut, *B.*
i) ac, *add. B ; D ; a. ; biffé C.*
j) corruere, *B.*
k) molita, *B.*
l) ac, *a.*
m) summe salutarem, *om. B.*
n) atque legum, *B ; C.*
o) pie et humane, *b.*

tionem his ipsis legibus eiusmodi deputet, ac praeficiat et in singulis quidem suis oppidis, pagis, ciuitatibus, comitatibus[p] doctores, suasores, custodes, exactores atque uindices, uiros pietate, sapientia ac omni uirtute eoque etiam summo reipublicae amore et studio praeditos et[q] incensos; horumque religionem atque sanctitatem in obeundis suis muneribus Serenissima Maiestas Tua summa uigilantia atque seueritate[r] tueatur ac[s] conseruet cum per tempestiuas inspectiones et correctiones, tum exigendo suis temporibus ab unoquoque obitae functionis rationem.

Talium enim magistratuum opera, benedicente eorum studio Deo et patre nostro coelesti, eiusmodi pudor et horror ingenerabitur ciuibus Serenissimae Maiestatis Tuae a puero omnis impietatis, nequitiae, iniustitiae detestandique ocii, et tam ardens omnis pietatis, frugalitatis, iustitiae et salutaris industriae studium, ut iudicibus, quorum partes sunt quae contra leges et bonos mores peccantur puniendo corrigere, quam minimum futurum sit[t] negotii.

Atque, cum nequeat Dominus non omnia uera uitae huius adiicere commoda iis, qui eius regnum et iustitiam in primis quaerunt
p. 231. [Mt. 6, 33], | supererit indubie copia rerum huic uitae expetendarum omnium. Nam dabit quoque Deus[u], ut, opera sanctorum magistratuum, aequissima conseruetur eorundem[v] eius beneficiorum, annonae et rerum omnium, quaecumque ad usum uitae praesentis requiruntur, commutatio atque communicatio, nec cuiquam permittatur sua quaerere lucra cum aliorum incommodis. Terribile denique erit hoc regnum cunctis hostibus, Domino ipso in eo per tam sanctam reipublicae administrationem praesidente et regnante.

f° 422, f° 218.

LEX DVODECIMA[w] DE CONSTITUENDIS ET CORRIGENDIS IVDICIBVS ET IVDICIIS

CAPUT LVIII[x]

Post eiusmodi uero legum et scriptarum et animatarum, id est[y], magistratuum restitutionem et reconcinnationem[z] sequi proxime debet reformatio[a] iudiciorum, quibus opportuna adferantur reipublicae remedia aduersus ea, quae contra leges peccantur. De his

p) communitatibus, *b.*
q) ac, *a.*
r) securitate, *b.*
s) et, *B; D; a.*
t) habeant, *B; C; D.*
u) Deus, *om. B.*
v) eorundem, *om. B.*
w) Lex XI, *B;* Lex XII, *C.*
x) Caput LVIII, *add. a.*
y) id est, *om. B.*
z) concinnationem, *b.*
a) proxime oportet reformationem, *B.*

enim multae atque horrendae et a piis sane hominibus querelae uulgo ia|ctantur.[1] *p.* 159.

Primum, iudiciis per regnum praeesse homines sincerae religionis ex animo hostes aut plane negligentes, palam auaros et munerum captatores, aliisque obnoxios uitiis, eoque administrari iudicia ab his multis modis uitiose et corrupte.[2] Diciturque[b], ueritate nimis clare in oculos omnium incurrente, cum[c] iniqui iudices non audent[d] gratiosis ipsis et fructuosis uel reis, uel actoribus, peruersitate iudicii gratificari, [ipsos] mire fraudulentas iudiciorum admittere ampliationes, ut, si uelint reum aliquem praeter ius prosecutione exemptum[e] iusti accusatoris, transferre eum in longe dissitos carceres ignorante actore; itaque, cum eo loci iudicia celebrantur, quem locum[f] nescit accusator, reum illum iure condemnandum, nullo apparente accusatore, summa iniuria[g] absolui[h]. *Vt noxiorum iniqua absolutio,*

Contra, si quem innocentem reum falsis grauatum criminibus uelit aliquis gratiosorum et potentum hominum diutius detineri carcere et uinculis, dum redimere uel exorare se eius condemnationem hi[i] desperant, subornari dicitur[j], qui, cum reus, actore primo nihil probante, uenit absoluendus, intercedat petatque, illum asseruari in reorum custodia : se enim habere, quae e re Serenissimae Maiestatis Tuae contra illum in proximo iudicio afferat : itaque miser ille ad minimum aliquot adhuc mensibus cogitur contra omne fas et ius, nulla calumniatorem poena manente, periclitari et de corporis ualetudine ex squalore et situ carceris, et de domesticorum suorum moribus, dum illis sua cura et educatione abest, simulque non leuem facere facultatum suarum | iacturam, cum nec ipse operis quippiam interim potest efficere, nec domesticos suos ad ipsorum opera adhibere. *absolutionis innoxiorum insidiosa ampliatio.* p. 232.

Crebra praeterea conquestio auditur et de aliorum iudiciorum uariis fraudibus ac etiam frustratoriis dilationibus, quae agentibus iure sunt perquam noxiae, lucrosae autem iudicibus, aduocatis et *Dilationes iudiciorum quae studiosae iudiciorum administris et procuratoribus.*

b) cum, *add. B ; C ; D.*
c) cum, *om. B ; C ; D.*
d) possunt, *B.*
e) persecutione exemplum, *B.*
f) locum, *om. B.*
g) summa iniuria, *om. B.*
h) actore, itaque ... reum illum iure condemnandum ... absolui, *corr. de Bucer, B ; remplaçant* actore, itaque ... reus ille iure condemnandus ... absoluitur, *maintenu C ; D ; a.*
i) hi, *om. B.*
j) subornari dicitur, *corr. de Bucer, B ; remplaçant* subornatur, *maintenu C ; D ; a. ;* subornantur, *b.*

1) Cf. STARKEY, *A Dialogue*, p. 117 s.; BRINKELOW, *The Complaynt*, p. 20; LATIMER, *Sermons*, t. I, p. 128, 140, 145, 155 ss., 171. — Sur l'abus des évocations, les conflits de compétence et les interventions abusives dans les affaires en cours, voir HOLDSWORTH, *A History of English Law*, t. I, p. 396 ss., 457 ss., etc.

2) BRINKELOW, *The Complaynt*, p. 26; LATIMER, *Sermons*, t. I, p. 139; cf. *supra*, p. 274, n. 11.

procuratoribus et impiis litigatoribus[k], partim propter legum, de qua supra monui,[3] obscuritatem et perplexitatem, partim propter inexplebilem illorum hominum auaritiam luxumque infinitum, huius auaritiae parentem.

Serenissima itaque Maiestas Tua[l] memor, *iudicia omnia fieri non hominibus, sed Deo, Deumque adesse in omni iuris administratione* [2. Paral. 19, 6], uigilantissima item atque efficacissima cura restituere suis et iudiciorum religionem atque sanctitatem elaborabit efficietque, primum, ut iudicandi prouincia nemini omnino committatur, nisi uir sit perspectae et exploratae bonorumque[n] uirorum testimonio comprobatae atque celebratae pietatis, sanctimoniae, legalis scientiae, uirtutis, qua offendere ille malos non uereatur, perpetuamque καὶ ἄσπονδον[4] inimicitiam profiteatur exerceatque contra uitia et flagitia omnia.

Quales legendi[m] *iudices.*

Deinde, ut iudicum numerus ita augeatur illique opportunis locis distribuantur,[5] ut iniuria laesis religiosi iudicii remedium praesto sit ubique et omni tempore, parataque supplicia iis, qui leges uiolant in remque peccant publicam et mores bonos. Poscit enim Deus, ut, qui administrant iudicia, quam primum uindicent affectos iniuria [cf. Luc. 18, 2 ss.], uti idem fieri sibi quisque recta ratione exoptat; nec certe ullum aliud est officium, quod pii iudices huic queant iure[o] anteponere negotio, republica dumtaxat tranquilla et saluis domesticis[p]. Est enim proprium ipsorum officium et cultus, quo colere Deum et res debent adiuuare humanas. Quod agnoscens Imperator Constantinus edixit, *in quacumque causa reo exhibito, siue accusator existat, siue eum publicae solilicitudinis cura produxerit, statim debere quaestionem fieri : ut noxius puniatur et innocens absoluatur.* Cod. De custodia reorum. l. 1.[6]

Vbique et omni tempore iudicia exhibeantur.

Praeterea est et a iudicibus eadem requirenda sanctitas et in adipiscendo et in gerendo suo munere, quae a magistratibus, ut functionem suam et[q] suscipiant delatam sibi omnino gratuito atque contemplatione reipublicae et obeant quoque gratuito, reiectis omnibus sordibus et munerum insidiis [cf. 2. Paral. 19, 7].[7] |

Nefas iudices pretio fieri aut munera accipere.

p. 160. Deinceps a iudicibus et istud requirendum est, ut iuxta leges

k) et impiis litigatoribus, *om. B.*
l) Si itaque S. M. T., *C.*
m) eligendi, *b.*
n) bonorum, *B.*
o) iure, *om. C.*
p) et saluis domesticis, *om. C; D; a.*
q) et, *om. D; a.*

3) Cf. *supra*, p. 264.
4) Terme emprunté à 2 Tim. 3, 3, où il est cependant pris en mauvaise part.
5) Cf. Bucer, *Enarrationes in librum Iudicum*, p. 488.
6) *Code*, IX, 4, 1, pr.
7) Cf. *supra*, p. 271 s.

iudicent sinceriter, hoc est, secundum germanam legum sententiam, nec sibi permittant, quicquam de legibus ulla in causa re|mittere. p. 233.
Si qua enim causa aliquam postulat legum emendationem aut in casu aliquo remissionem, ea a superioribus et in hoc ipsum constitutis magistratibus, adeoque[r] ab ipsa Serenissima Maiestate Tua petenda est. Quam plurimis enim opus iudicibus est, paucorum autem est, leges bonas condere uel etiam emendare, aut de illis, quae oportet, remittere.[8] Quocirca Aristoteles recte consulit, ut legibus, quoad fieri possit, quicquid in quamque causam queat incidere explicetur atque definiatur, ut quam minimum iudicibus relinquatur statuendum aut moderandum, praeter id unum, num, quod factum in iudicium defertur, factum sit, nec ne; iuste factum, aut[s] secus; multumne sit, an parum in eo peccatum. Aristoteles lib. Rhetoric. 1.[9] Quid enim prosit, quam optimas condere leges, si iudicibus concedatur ab illis pro[t] sua libidine iudicando discedere, uel etiam in fraudem leges[u] interpretari? Vt itaque iurare debent iudices, se secundum leges iudicaturos, ita hoc ipsum ab illis summa est seueritate exigendum, grauissimeque puniri[v] oportet eos, qui manifesti fiant, illud non praestitisse[w] fide optima.

Ne his uero a legibus frustratoriae dilationes et ampliationes iniiciantur, curabit Serenissima Maiestas Tua, certas[x] praescribi rationes et[y] probe explicatas, et[z] quaerendi et iudicandi causas, quibus lites quaelibet, quam primum fieri queat, iuste cognoscantur et[a] iudicentur, easque rationes effici et[b] obseruari ab omnibus quam sanctissime.

LEX DECIMA TERTIA[c] DE CVSTODIA REORVM

f° 429, *f°* 220.

Caput LIX[d]

Graui etiam in Deum peccato obstringitur hoc regnum dura admodum et iniqua custodia reorum. Ad leuem enim interdum suspicionem coniiciuntur in carceres homines plane innocentes, in

r) et, *add. a.*
s) an, *B; a.*
t) pro, *om. C.*
u) leges, *corr. de Bucer, B, remplaçant* legum, *maintenu C; D; a.*
v) punire, *B; D; a.*
w) praestare, *B; D.*
x) certasque, *B.*
y) et, *om. B.*
z) et, *om. a.*
a) ac, *B; a.;* atque, *D.*
b) efficiet, *B; D;* effici et, *om. C.*
c) Lex XII, *B;* Lex XIII, *C;* Lex 13, *D.*
d) Caput LIX, *add. a.*

8) Cf. Thomas d'Aquin, *Summa theologiae*, I[a] II[ae], q. 97, art. 1 et 4; II[a] II[ae], q. 67, art. 4.
9) Aristote, *Rhétorique*, I, 1, 1354 *a-b*; 13, 1374 *a*; 15, 1375 *b*.

illisque detinentur aliquot mensibus, priusquam causa eorum cognoscatur.[1] Id quis non agnoscat esse iniquum et crudele? Legis enim diuinae hoc et naturae edictum est, quod de uinctis Gratianus, Valentinianus et Theodosius Augusti dederunt, Cod. De custodia reorum. l. De his. Illud enim sic habet : *De his, quos tenet carcer inclusos, id aperta definitione sancimus, ut aut conuictum uelox poena subducat, aut liberandum custodia diuturna non maceret.*[2] Certe iniquum ac crudele est, uel horam affligere innocentem. Et quidnam debent iudices ducere sibi magis facto utile et necessarium, quam facere iudicium et iustitiam eripereque omni iniuria innoxios?

Adcurabit itaque Serenissima Maiestas Tua, ut et huic reipublicae morbo opportunum adhibeatur remedium; eamque ob rem edicet, primum, *ne quisquam*[e] | *in carcerem coniiciatur, priusquam conuincatur*, C. De exhibendis et transmittendis reis. l. 2.[3], aut grauissima atque uiolenta, ut aiunt, maleficii suspicione prematur,[4] accusatorque ad talionis poenam, si calumniatus esse deprehendatur, iuxta legem Dei Deut. 19 [17-21], obstringatur et uadetur[f].

p. 234. *Ne quis temere in carcerem coniiciatur.*

Vt uinctorum causae primo quoque tempore cognoscantur.

Deinde, ut uinctorum causa, quam primum ulla liceat ratione, suscipiatur cognoscenda, quo, sicut lex habet piorum Imperatorum, aut noxium hominem *uelox subducat poena*, aut innocens suae liber functioni restituatur.

Poena condemnationis ad opera carceris poena utilior.

Et quamquam carcer quoque ex genere sit poenarum, quibus uitiosi ciues coerceantur, praestiterit tamen alio in illos poenae genere animaduertere, ut damnatione ad opus aliquod; qua poena, cum a peccando efficacius absterrerentur[g], sibi etiam prodessent et suis, cum inclusi carceribus et minus subeant[h] probri et sint[i] non solum sibi et suis inutiles, uerum etiam non uno modo damnosi.[5] |

e) quisque, *B.*
f) accusatoreque ... obstricto et uadato, *B;* et uadetur, *om. D.*
g) absterreantur, *C; D.*
h) subeunt, *B; C; D.*
i) sunt, *B; C; D.*

1) Sur la longueur de certains procès, cf., p. ex., Starkey, *A Dialogue*, p. 118; Brinkelow, *The Complaynt*, p. 25, 27 s.; sur les conditions exigées pour l'arrestation sur simple suspicion, voir Holdsworth, *A History of English Law*, t. III, p. 599 ss.; J. F. Stephen, *A History of the Criminal Law of England*, t. I, p. 190 ss. — Si l'on en croit W. Haddon, *Oratio funebris in laudem D. Martini Buceri, Scripta Angl.*, p. 891, Bucer se serait intéressé personnellement au sort des prisonniers durant son séjour à Cambridge.

2) *Code*, IX, 4, 5, pr.

3) *Code*, IX, 3, 2, pr.

4) Il s'agit des cas de « felony », où l'arrestation était de droit; cf. Holdsworth, *A History of English Law*, t. III, *loc. cit.* Sur l'extension de cette notion de « felony » au XVI^e siècle, voir *ibid.*, t. IV, p. 500 ss.; t. IX, p. 108 ss.

5) Cf. *supra*, p. 245.

LEX DECIMA QVARTA[j] DE POENARVM MODERATIONE

f° 431, *f°* 221, *p.* 161.

Caput LX[k]

Postremo postulat a Serenissima Maiestate Tua salus populorum suorum etiam poenarum, quibus arceantur a republica[l] et puniantur flagitia atque scelera, grauem seueramque moderationem. Hanc uero cum nemo queat describere nec aequiorem, nec magis salutarem reipublicae, quam ea sit, quam Deus descripsit in lege sua, omnium certe regum et principum, qui se a Deo agnoscunt eius populis praefectos, est, eam ipsam poenarum in maleficos rationem quam studiosissime imitari. Quamquam enim Mose[m] paedagogia sumus per Christum Dominum liberati, ut nec ciuilia quidem legis Mosaicae decreta seruare nos necesse sit, ad eum scilicet modum et iis omnino[n] circumstantiis, quibus sunt descripta; tamen quod ad praeceptorum illorum attinet substantiam finemque proprium, maxime eorum, quae de necessaria omni reipublicae disciplina praecipiunt, ea sane praecepta qui non existimat[o] religiose obseruanda, is certe uel non[p] summam Deo sapientiam uel non[q] iustam curam nostrae salutis attribuerit.[1]

Poenarum modus ex lege Dei petendus.

Proinde in omni republica Deo sanctificata capitalem poenam oportet sancire omnibus, qui ausi fuerint uitiare religionem, siue falsam et impiam inferendo de colendo Deo doctrinam, siue auocando[r] a uero Dei cultu. Deut. 13 [6-10] et 17 [2-5]. Item, qui nomen Dei et sacra eius blasphemauerint. Leuit. 24 [15-16]. Qui sabbata uiolauerint. Exodi 31 [14-15] et 35 [2]. Num. 15 [32-36][s]. Qui parentum imperium praefracte contempserint uitamque suam nequiter instituerint. Deut. 21 [18-21]. Qui sententiae nolint se submittere summi[t] iudicii. Deut. 17 [8-12]. Qui commiserint cae|dem, Exodi 21 [12][u]. Leuit. 24 [17][v]. Deut. 19 [11-13]; adulterium, Leuit. 20 [10];

Scelera, quae Deus mortis supplicio praecepit punienda.

p. 235.

j) Lex decima tertia, *B;* Lex XIIII, *C;* L. 14, *D.*
k) Caput LX, *add. a.*
l) rebuspublicis, *B.*
m) Mosae, *a.*
n) omnibus, *B.*
o) existimet, *B;* iudicat, *D.*
p) nec, *B;* uel, *om. C.*
q) nec, *B.*
r) religionem, falsam ... inferre ... doctrinam, auocare, *B.*
s) Exod. 31 et 36. Num. 16, *C; cit. err.*
t) supremi, *B; D; a.*
u) Exodi 22, *B; C; D; a.; b.; cit. err.*
v) Leuit. 20, *a.; b.; cit. err.*

1) Cf. Bucer, *Enarrationes in Euangelia*, p. 122, 141, 213, 630; *Dialogi*, f° N 3, Q 3; Melanchthon, *De officio principum*, *Werke*, t. I, p. 391.

stuprum, Deut. 22 [20-25]; plagium, Deut. 24 [7]; qui falsum dederit testimonium in causa capitali, Deut. 19 [16-21].

In his Dei sanctionibus uidemus, Deum, quo nemo quae hominibus saluti sunt[w] uel nouit melius, uel procurat diligentius, censuisse, tollendos esse e populo suo mortis supplicio, quicumque palam ab eo defecerint habeantque eum contemptui, qui idem[x] aliis suaserint, prodita et uitiata uera religione, qui nomen eius affecerint contumelia[y], quique Dei imperia per ordinatos ab ipso patres uel patriae, uel familias, administrata obstinate detrectauerint, qui denique uel uitam tentarint proximo eripere, uel uxorem, uel liberos. Nec[z] enim possunt, qui tam immanibus implicantur sceleribus, non praesentissime[a], quod ad ipsos attinet, inferre humano generi exitium. Non minore itaque cura bonorumque omnium conspiratione sunt hae pestes ex hominum commercio exterminandae, quam efferi lupi, leones, tigrides, dracones, crocodili, qui iamiam[b] in homines insiliant, eosque dilanient et[c] deuorent.[2]

Nihil possit reipublicae hominum esse nocentius ferendumque minus, quam ii, quos Deus praecepit morte punire.

Etenim in Deo solo *uiuimus, mouemur et sumus* [Act. 17, 28], eiusque unius benignitate expetenda omnia percipimus; omni igitur bono et se et alios spoliant, qui reiiciunt Deum et hostes se Dei constituunt. Id uero manifesto[d] faciunt, quicumque Deum non ut Deum suum agnoscunt, audiunt, inuocant, colunt, cultumque eius, qui fide uerbis[e] eius constat, augeri in se perpetuo student.

Nam hi Deum, quantum in ipsis est, diuinitate sua spoliant, negantque palam Deum esse, ut cui[f] se et alias creaturas anteponant. Quid ergo mali ab illis non expectandum, qui hac tam immani impietate eo euadunt, ut obstinate nolint audire uerbum Dei, adeoque Deum ipsum, et eum esse suum Deum agnoscere, quod poscit a nobis primo Decalogi praecepto : *Ego Iehouah sum Deus tuus, etc.* [Ex. 20, 2].[3] Quid iam, si ausint etiam, ut impietatem illam consequi est necesse, aut conficta a se adorare numina pro Deo uero, aut Deum uerum conari colere figmentis cordium suorum et operibus manuum suarum ? | quod uetuit Deus secundo Decalogi praecepto, quo prohibet colere Deos alienos et idola [Ex. 20, 3-5]; siue[h] ausint diuinae illudere et maledicere maiestati, adhibito impie eius nomine

Quam atrocia scelera sint[g], quae admittuntur palam contra priorem tabulam. p. 162.

w) sint, *a.*
x) contemptui : idemque, *B.*
y) religione, et nomine eius affecto contumelia, *B.*
z) Non, *b.*
a) praesentissimum, *B ;* praesentisse se, *b.*
b) iam, *B.*
c) ac, *a.*
d) manifeste, *b.*
e) uerbi, *B ; D ; a.*
f) et, *add. a.*
g) sunt, *B ; D.*
h) siue, *om. B.*

2) Réminiscence probable du début de l'adage d'ERASME, *Dulce bellum inexpertis*, *Opera omnia*, t. II, col. 953 s.
3) Cf. *supra*, p. 266.

sanctissimo ad res et actiones leues, turpes, superstitiosas? a quo Deus tertio praecepto auocat, in quo per peierationem prohibet omnem nominis sui indignam appellationem [Ex. 20, 7]; aut[i] ausint denique decretas a Deo ferias atque ideo totam religionis, id est, uitae aeternae, administrationem, qua omnis Dei uera cognitio atque a|doratio conseruatur et augetur, adspernari et negligere [Ex. 20, 8], p. 236. eoque manifestos se facere defectionis a Deo, animique, qui Deum et conditorem omnium plane pro nihilo inanique nomine habeat, mendacii[j] denique et imposturae condemnet cunctam eius scripturam atque religionem? Quo impietatis qui euaserunt, non possunt non eandem et aliis obtrudere et factis et uerbis. Profert enim quisque de thesauro cordis sui, quo illud est refertum [cf. Mt. 12, 35]. Atque Satan, qui tales tenet sibi pro sua libidine, quae in perniciem semper intenta est generis humani, captiuos, abutitur illis uice armorum ad inferendum hominibus quicquid possit noxae.

Nullae magis noxiae rebus humanis belluae, quam impii homines.

Planum itaque est, nullas posse aeque truculentas atque perniciosas inuadere in respublicas belluas, atque[k] sunt homines plane impii, uacui Deo, filii diaboli. Summa itaque solicitudine et totis uiribus in hoc est ab omnibus filiis Dei incumbendum, ut tantis pestibus quaeque respublica quam primum repurgetur, iuxta uerbum Domini: *Extermines*, imo ut uerbum habet Ebraeum, *exuras*[l] *e medio tui malum*. Deut. 13 [5][m].

Inter homines tolerari non debent, qui peruicaciter contemnunt imperia publica et domestica.

Ita qui ea fuerit uitae nequitia et contumacia, eaque probae educationis et disciplinae cum publicae, tum domesticae impatientia, ut reiiciat peruicaciter imperium et iudicium patrum cum patriae, tum familiae suae, quid ille queat aliud, quoad[n] eius sit, quam profligare omnem et publicam et priuatam honestatem, ordinem, tranquillitatem, salutem? Nullo igitur modo tolerari inter Christianos debent, et qui quinto Dei praecepto palam aduersantur, quod est datum de audiendis honorandisque parentibus [Ex. 20, 12], ac ideo cum primis de[o] principibus reipublicae et magistratibus atque omnibus, qui paterna praestant officia docendo, hortando, corrigendo, pascendo, tuendo.

Perinde inter homines ferri non debent, a quibus non est tuta hominum uita, uxorisque ac filiarum pudicitia, suorumque hominum libertas[p], quae honestis animis non minus chara est, atque uita ipsa[q]. Subiici igitur oportet in omni republica Christo Domino sacra capitali supplicio, quicumque deprehensi fuerint, contra praeceptum

i) aut, *om. B.*
j) mendaciique, *B; D; a.*
k) ut, *B.*
l) exures, *C.*
m) Deut. 13, *om. B; C.*
n) quod, *C.*
o) de, *om. C; D.*
p) suorumque ... libertas, *om. B.*
q) non libertas liberorum, *add. B.*

sextum et nonum[r] [Ex. 20, 13. 16], uel caedem cuiquam siue parasse falso testimonio calumniosaue accusatione, siue intulisse, idque uel per se[s], uel per alios, aut contra septimum praeceptum stuprum obtulisse cuiusquam[t] uxori, sponsae, filiae [Ex. 20, 14], aut contra octauum furatum esse aliquem ex fratribus, hominem scilicet liberum [Ex. 20, 15].

Ab his enim tam importunis sceleribus atque flagitiis, si non magis quam a morte ipsa abhorreant homines, quae poterit inter eos conseruari honestas, quae uera charitas, quae humanitas, quae digna hominibus atque necessaria inter ipsos et salutaris rerum uitaeque communio ? Poscit itaque omnino studium uerum et gloriae
p. 237. Dei illustrandae et salutis hominum | procurandae, ut et ista mala a republica tollantur penitus et exurantur, nullis eorum uestigiis imo nec nominibus relictis, iuxta illud : *Non nominetur inter uos scortatio, nec ulla immunditia aut* πλεονεξία (cupiditas sibi supra quam par sit quaerens), *quemadmodum decet sanctos.* Ephes. 5 [3][u].

Iustus scelerum metus non nisi mortis supplicio incuti hominibus potest.

Ad hoc uero obtinendum iudicauit Deus necessarium, ut, qui horum manifesti fiant flagitiorum ac scelerum, sarciant reipublicae mortis supplicio ad augendum metum peccandi, quod peccatis nocuerunt licentiam delinquendi prouocando. Deo itaque se faciat necesse est et sapientiorem et salutis hominum amantiorem, quicumque statuerit, illa impietatis atque nequitiae facinora mitiore quam mortis poena esse a rebuspublicis Christianorum arcenda et depellenda.[4] |
p. 163. Solent plerique mundi sapientes flagitiorumque ac scelerum patroni quaedam contra hanc ut praeceptam[v] a Deo, ita rebuspublicis unice salutarem atque necessariam seueritatem[w] obiicere de renouandis[x] ad poenitentiam iis, qui in grauiora sint peccata prolapsi, remissione decretarum a Deo poenarum. Horum autem sophismatis respondi supra,[5] cum pro lege Dei responderem, quae iubet adulteris infligere poenam mortis. Dominus largiatur tantum populi sui pastoribus, ne uelint uideri Deo[y] sapientiores, clementiores et humaniores, atque ut perspiciant aliquando, quam gratum sit Deo sacrificium et quam necessarium atque efficax remedium contra exitiales

r) VI et IX, *C ; a. ;* 6 et 9, *D ; b.*
s) seipsum, *B.*
t) cuiusque, *a.*
u) Ephes. 5, *om. C ;* Eph. 6, *D ; cit. err.*
v) praeceptum, *B.*
w) nonnulla, *add. B ; C ; a ; biffé B.*
x) reuocandis, *b.*
y) et, *add. B.*

4) Sur la légitimité de la peine de mort et le rôle pédagogique des châtiments, cf. BUCER, *Dialogi*, f° M 4, O 2 s., Q 3 ; *Psalmorum libri quinque*, p. 117 ; *Enarrationes in librum Iudicum*, p. 474 ; de même, CAPITON, *Responsio de Missa...*, f° 39 s., 49 ss. (STRASSER, *La pensée théologique de Capiton*, p. 139 s., 142 s.).
5) Cf. *supra*, p. 190.

humani generis morbos Iusta sumere supplicia de impiis, sceleratis atque flagitiosis hominibus. Consyderent ac strenue imitentur exemplum principis ac[z] regis, *qui erat secundum cor Dei* [1. Sam. 13, 14]. Hic Psalmo 101 [8][a] ita cecinit : *Mane statim conficiam omnes impios in terra, ut excindam de ciuitate Dei omnes facientes iniquitates.*

Poena decreta a Deo abigeis et furibus.

Abigeis quidem et furibus (nisi si[b] quis in perfodienda domo deprehendatur; eius enim interficiendi potestatem Deus fecit deprehendenti, Exod. 22 [2]) decreuit Deus poenam tantum restitutionis, uel quintupli, uel quadrupli, uel dupli, aut simpli [Ex. 22, 1. 3-4. 7]. Nec leges quidem Romanae furtum simplex capitali poena persequuntur;[6] at gentes tamen pleraeque, cum lenioribus[c] poenis furandi audacia reprimi satis non posset, fures necis supplicio afficiendos censuerunt, eamque seueritatem strenue tuentur.[7]

Cur furta capitali subiiciantur supplicio, honoribus afficiantur[d], qui stupra admittunt et adulteria.

Quid autem causae dicemus, cur in furta sic animaduertatur[e] acriter, ad stupra uero et adulteria,[8] uitia cultus diuini, deprauationem doctrinae coelestis, qua continetur hominum et[f] praesens et aeterna salus, ad[g] blasphemiam diuinae maiestatis, tantum non a nimis multis corrideatur, nisi quia pecunia[h] et externae opes tanto sunt homi|nibus chariores, quam Deus ipse, sempiterna ipsorum salus, pudicitia et[i] honestas ?

p. 238.

Fures minuti plectuntur fere a furibus maximis.

Atque cum in fures, qui uulgo uocantur, sint hodie mundi sapientes tam seueri, qui fit, ut non conniueant tantum, sed magnos etiam deferant honores multo nocentioribus furibus, iniquissimas scilicet et perniciosas exercentibus usuras, monopolia milleque alias fraudes, quibus fratres suos circumueniunt et despoliant ? Certe nec fingi quidem alia causa potest, quam quod istis magnis furtis et reipublicae nocentioribus implicati sunt homines[j] ditiores et potentiores, qui aut ipsi administrationi reipublicae et iudiciis praesunt, aut obnoxios sibi habent eos[k], qui his moderantur; illa uero uulgaria

z) et, *B.*
a) centesimo primo, *B.*
b) si, *om. B.*
c) leuioribus, *a.*
d) subiiciuntur ... afficiuntur, *B; a.*
e) animaduertantur, *b.*
f) et, *om. a.*
g) in, *B.*
h) pecuniae, *B.*
i) et, *om. B.*
j) hominibus, *b.*
k) eos, *om. B.*

---

6) *Institutes*, IV, 1, 5.

7) Cf. BUCER, *Dialogi*, f° M 3, O 1. — MORE, *Utopia*, p. 57 et 67 ss., s'était élevé déjà contre les peines trop sévères qui frappaient le vol, sans tenir en respect les malfaiteurs; il avait rappelé aussi que l'Ancien Testament ne prévoyait pas la peine de mort dans ce cas. De son côté, STARKEY, *A Dialogue*, p. 119 s., estimait la législation anglaise trop rigoureuse sur ce point. Sur la répression légale et judiciaire du vol, cf. J. F. STEPHEN, *A History of the Criminal Law of England*, t. III, p. 129 ss.; HOLDSWORTH, *A History of English Law*, t. III, p. 360 ss.

8) Cf. JEAN CHRYSOSTOME, *In Epistolam I ad Thessal.*, hom. V, 2, *M. P. G.*, t. 62, col. 422; voir aussi ZWINGLI, *Von göttlicher und menschlicher Gerechtigkeit*, *Corp. Ref.*, t. 89, p. 488 s.

furta admittunt homines fere tenues et nullis freti uel opibus propriis, uel potentibus[l] patronis.[9] Suspenduntur itaque, ut uulgato apud nos Germanos iactatur prouerbio, fures exigui, qui parum furantur, laqueis canopeis; magni fures, qui ingentia sibi lucra parant furando fraudandoque[m], torquibus aureis.[10]

Si enim iniuriam, fraudem et oblaesionem proximorum uisum esset a rebuspublicis profligare, ut decet et Deus in lege sua et prophetis requirit[n] ac ubique urget, in ea sane cum primis[n] oportebat animaduertere furta, in eas rapinas et ea[o] spolia, et quam seuerissime, quibus hominibus plurimum detrahitur et nocetur : uti[p] sunt crudeles illae usurae, monopolia, portentosae fraudes mercium, uitia monetarum et fraudulentae[q] numismatum permutationes, iniquissima rerum, operum et operarum pretia, interceptiones et uitia, auctaque inique pretia annonae et rerum omnium, quibus uita praesens carere non potest.[11]

Eas itaque poenas decernet Serenissima Maiestas Tua et his fraudibus atque iniuriis, quibus omnem oblaedendi proximi[r] uel priuatim, uel publice conatum a suis populis procul arceat strenueque profliget[s] atque efficiat, ut quisque alteri uere faueat studeatque commodare, itaque et uendere et emere, dare et reddere mutuum, cunctaque uitae praesentis[t] negotia sic contrahere et obire, ut re ipsa declaret, se non publica tantum, sed cuiuslibet etiam proximi
p. 164. priuata | commoda ex toto corde exoptare et quaerere suisque propriis anteponere[u]. Vt uero luxus, fastus et pompa tam nocentem et exitialem gignunt auaritiam, fraudandique et rempublicam et priuatos audaciam excitant et impellunt, perquam grauibus poenis et hae uitae humanae pestes a republica erunt arcendae et depellendae.[12] |
p. 239. In qua poenarum constitutione, moderatione et exactione tum

l) potentioribus, *D ; b.*
m) fraudandoque, *biffé B.*
n) cum primis, *om. C ; D ; a.*
o) ea, *om. C ; a.*
p) ut, *B.*
q) fraudentae, *C.*
r) proximum, *C.*
s) profliget, *corr. en* profligat, *B.*
t) praesentis, *om. C.*
u) commodis, *add. B.*

---

9) Cf. LATIMER, *Sermons*, t. I, p. 139.
10) Cf. J. L. K. und W. K. GRIMM, *Deutsches Wörterbuch*, t. II, col. 1088.
11) Sur l'usure et les monopoles, voir *supra*, p. 248; sur l'altération des monnaies, HALES, *A Discourse*, p. 81, 104 ss.; LATIMER, *Sermons*, t. I, p. 68, 137; t. II, p. 41, 112; cf. C. W. C. OMAN, *The Tudors and the currency* (*Transactions of the Royal Histor. Soc.*, New Series, t. IX, 1895, p. 167 ss.); voir aussi A. F. POLLARD, *England under Protector Somerset*, p. 51 s., 268; F. C. DIETZ, *Finances of Edward VI and Mary*, p. 85 s.; G. CONSTANT, *La Réforme en Angleterre*, t. II, p. 159 s.; J. D. MACKIE, *The Earlier Tudors*, p. 606 s.; sur la hausse des prix, cf. *supra*, p. 250; HALES, *op. cit.*, p. 17, 19, 33, 37 ss., 41, 52 ss.; LATIMER, *Sermons*, t. I, p. 99; CRANMER, *Works*, t. II, p. 195.
12) Cf. *supra*, p. 249, 263.

Serenissima Maiestas Tua fidem suam studiumque rempublicam suam sancte gubernandi Christo Domino et regi nostro coelesti approbabit, si omnibus et singulis flagitiis, sceleribus ac peccatis eas constituat ac irroget poenas, quas Dominus ipse sanciuit, quibusque, praeter emendationem atque ad ueram poenitentiam excitationem eorum, qui peccauerint, ceteris quoque metum horroremque incusserit peccandi, atque ita studeat exurere, id est, penitus excindere atque exterminare omnem delinquendi non licentiam tantum et audaciam, uerum etiam cupiditatem et libidinem, quem finem poenarum et suppliciorum Deus subinde in lege sua proponit.

Et poenarum eruditione opus habent boni homines[v].

Sic enim omnium hominum uitiata est ab ortu eius natura, adeoque ad quaeuis propendet scelera et flagitia, ut necesse habeat auocari absterrerique a uitiis, et inuitari impellique ad uirtutes non doctrina tantum et adhortatione, admonitione et obiurgatione, quae adhibeatur uerbis, uerum etiam eruditione et castigatione, quae fiat coercitione ex imperio et inflictione poenarum. Quae eiusmodi et tam efficacia atque salutaria sunt humano generi contra innatos illi morbos remedia, ut Plato recte munus proprium iudicarit artis uerae rhetoricae, etiam seipsum, si quis aliquid peccasset, tum et quosque coniunctissimos sibi et amicissimos, si quid deliquissent, apud magistratus accusare atque ad legitimas poenas, ut ad medicinam cum primis necessariam et expetendam, deposcere.[13]

CONCLVSIO OPERIS[w]

f° 447, *f°* 226.

Capvt vltimvm[x]

Hic finem uisum est imponere susceptae indicationi et admonitioni potius, quam descriptioni atque iustae explicationi earum uiarum et rationum, quibus, ut aeterno et solo salutari Dei uerbo docemur, Serenissima Maiestas Tua, Christianique reges, principes rerumque publicarum moderatores omnes et possint et debeant beatum filii Dei et unici sospitatoris nostri regnum populis suis solide restituere, hoc est, cum religionis, tum reliquae reipublicae uniuersae administrationem ex Christi seruatoris nostri et regis summi sententia reuocare[y], instaurare atque confirmare.

Multa sunt illa quidem, si uerba spectentur; at, si consyderetur, quam non pauca nec parum noxia in utramque, et Ecclesiarum et

v) Et poenarum ... homines, *om. C ; D.*
w) de regno Christi, *add. a.*
x) Caput ultimum, *add. a.*
y) euocare, *b.*

13) Platon, *Gorgias*, 480 *b-d.*

reipublicae, procurationem inuaserint uitia, utque nimis facile numeraueris eos, qui istas populorum Dei labes atque morbos omni|no exitiales sic agnoscant, ut uera propriaque contra eos remedia et intelligant et admittere sustineant, scio ipsam Serenissimam Maiestatem Tuam, qua in uersandis meditandisque diuinis scripturis cottidie uersatur pietate et diligentia,[1] iudicaturam, haec mea qualiacumque indicia et monita esse perstricta parce atque anguste.

p. 240. *Multa haec uerba, pauca pro morborum Ecclesiae multitudine et paucitate eorum qui uelint hos sanare*[z].

Non ignoro item, minime paucos esse, et quidem ex literatis Euangeliumque Crucifixi profitentibus, qui, si hos meos legant commentarios, pleraque in illis sint reprehensuri[a] : alia tamquam peruulgata pridemque nota et meditata non solum Tuae Maiestati Serenissimae, uerum etiam quibusque mediocriter tinctis[b] literis et religione Christi imbutis, alia uero quasi nimis παράδοξα, quaeque | sint tam suscepto ac facto non possibilia, quam sunt ab usu et iudicio nostri saeculi nostrorumque hominum aliena et dissentanea.

p. 165.

De religione nihil afferendum reipsa[c] *noui.*

Eos uero, quos[d] offenderit in his meis de restitutione apud nos regni Christi indiciis et monitis id, quod sunt[e] pleraque uulgata et trita, hi[f] uelim perpendant, quod non minus sanctus ille quam uenustus orator Isocrates scripsit ad Nicoclem : *Quae scribuntur de moribus et uitae institutione, non oportere esse noua et inaudita* (cum Deus iam inde ab initio orbis semper dederit, qui de his salutaria tradiderint praecepta), *sed sublegenda esse ex his, quaecumque sunt optima.*[2] Iam Christianos, quibus nefas est, tradito ab initio Dei uerbo adiicere quicquam, aut detrahere, aut in eo aliquid mutare [cf. Deut. 4, 2], singulariter[g] cauere oportet in omni uitae doctrina et institutione, ne quid ingerant noui et recens excogitati[h]. Illud autem, quod adiicit Isocrates, *eloqui ea quam elegantissime*, cum praestare non possem, dedi operam, ut exponerem illa tamen simpliciter atque sinceriter.

Pium prudensque dictum Isocratis.

Indicata et monita hoc scripto et facilia esse[i] *et necessaria filiis Dei.*

Porro illos, qui existimauerint, ea, quae attuli, esse nimis ab huius temporis rationibus sensuque praesentium hominum dissentanea ac res uoti magis quam effectus meque rempublicam quandam Platonis, ut dicitur, uelle architectari,[3] rogo oroque per regnum et

z) Multa haec uerbis ... hos sanatos, *B ;* Multa ... sanare, *om. C.*
a) esse reprehensuros, *B ; C ; D.*
b) tinctis, *om. a. ;* et, *add. a.*
c) reipsa, *om. C.*
d) Quos igitur, *a.*
e) sint, *C ; D.*
f) hi, *om. B.*
g) singulariter, *om. C.*
h) excogitatum, *C.*
i) esse, *om. B ; D.*

1) Cf. la lettre de Bucer à Brenz du 15 mai 1550, *Epistolae Tigurinae*, p. 354. Le trait vient à l'appui de la comparaison d'Edouard VI avec le roi Josias (*Deut.* 17, 18-20). Voir aussi Bucer, *Das sich niemand zu verwunderen habe*, f° B 1 et 3.

2) Isocrate, *In Nicoclem*, 41; citation approximative.

3) Expression courante pour désigner une entreprise chimérique; cf., p. ex., Melanchthon, *Loci communes* (1543), *Corp. Ref.*, t. 21, col. 987.

aduentum Domini nostri Iesu Christi et communem omnium nostrum[j] salutem uelint, quae hic prodidi et admonui, non ex hominum iudicio, qui uel sint nostro, uel fuerint superioribus saeculis, sed ex aeterno et immutabili Dei uerbo diiudicare atque existimare. Quod qui facere solide studeant, hi uidebunt indubie agnoscentque, ea omnia non tam esse a studiis usuque praesentium[k] hominum, qui de Christi tamen regno gloriantur, remota et dissidentia, quam sunt cunctis, qui non decreuerint Christo Domino renunciare (*Nolumus hunc regnare super nos*[l] [Luc. 19, 14]), receptu atque obser|uatu plane facilia atque ad salutem humani generis et praesentem et aeternam omnino necessaria. p. 241.

Christum qui uere nouit, cuncta eius praecepta ut praecepta uitae aeternae excipit et sequitur[m].

Qui enim queant Christum, Deum et hominem, unicum nostrum seruatorem, suum quoque Christum, sospitatorem, regem[n] ac Deum, uere agnoscere et adorare, qui non cuncta eius uerba suscipiant et sequi studeant[o] toto corde, ut, sicut sunt, uerba uitae aeternae? At quibus hoc fuerit datum, an non sit necesse, hos tanto auiditate ardentiore atque animi gratitudine maiore excipere et amplecti quam nobis salutem Christus Dominus offert, ut Euangelio suo, ita et sacramentis praeceptisque disciplinae suae omnibus, quanto praestat omni creatura creator, Deus hominibus, certa aeternaque uita et felicitas inani falsaque opinione et somniata umbra bonorum?

Nihil itaque, et quidem ultra omnem comparationem, audient hi cupidius et sequentur fide confirmatiore, quam uerba Christi et praecepta, eaque omnia; nihil[p] excipient deuotiore[q] religione et uoluptate spiritus ampliore, quam eius sacramenta; nihil denique obseruabunt diligentius[r] et solicitius adcurabunt, quam ut eius apud ipsos uigeat disciplina. Ministeria itaque omnia Domini constituent apud se obirique curabunt quam sanctissime, et submittet[s] se illis quisque animo promptissimo.[4]

Disciplina Christi.

Sic ad nulla hi omnino cuiusquam in Ecclesiis peccata conniuebunt, si quis deliquerit; sed[t] traditae diuinitus salutaris animaduer-

j) nostrorum, *B*; *a*.
k) praesenti, *B*; *a*.
l) Dominum, *add. C*.
m) Christum ... sequitur, *om. B*; et sequitur, *om. D*.
n) regem, *om. C*.
o) et sequantur, *B*.
p) omnia quae ab ipso per scripturas prodita sunt, nihilque, *D*.
q) deuotione, *a*.
r) studiosius, *B*; *a*.; religiosius, *D*.
s) submitteret, *b*.
t) sed, *om. B*.

4) Cf. *supra*, p. 16, 59 s., 66 ss., 93 ss. Les principales réformes proposées par Bucer sont énumérées sommairement dans sa lettre à Cranmer du 8 déc. 1550, *Scripta Angl.*, p. 683, et dans sa lettre à Edouard VI du 29 déc. 1550, C. Hopf, *M. Bucer and the English Reformation*, p. 127 ss. Dans la *Censura*, *Scripta Angl.*, p. 466, il en fait autant de sujets d'homélies « quae populis ab iis recitarentur pastoribus, qui ipsi meliores non possent adferre ».

sionis remedia ilico adhibebunt, ad piamque et efficacem poenitentiam, qui peccarunt, permouebunt; nec umquam non omnes et singulos ad cuncta pietatis officia inuitabunt, adducent, impellent[u] pia doctrina et adhortatione, et non publica tantum, sed et priuata, eaque cum per singulos fratres Christique membra, tum per ipsos etiam communes Ecclesiarum praesides ac pastores administrata.[5]

Ad eum ergo modum regnante filio Dei apud eiusmodi populos,
p. 166. qui | non obtineret[v] in eis[w] uera uitae sanctimonia et quam officiosissima charitas, quae quemlibet eo impellat, ut discat semper et efficiat aliquid boni operis, unde in omnem Ecclesiarum usum suam quisque conferat portionem, quo[x] ita prospiciatur in Ecclesia omnibus et singulis Christi membris, ne quisquam egeat, non dico necessario uictu, tecto, uestitu, sed ullis etiam instrumentis, ullaue commoditate bene feliciterque uiuendi Domino et regi ipsi nostro Iesu Christo et Ecclesiae eius uniuersae ?[6]

Quamobrem, si unicus regnorum potestatumque distributor et
p. 242. conseruator[y] omnium, rex Christus, dederit eiusmodi[z] suis popu|lis etiam externum regnum liberamque reipublicae administrationem, quoniam illi[a] amant coluntque hunc regem suum *ex toto corde suo, ex tota anima, cunctisque uiribus* [Luc. 10, 27], omnem sane et politicam potestatem cunctasque externas opes conferent eo, ut eius regnum puraque et solida eius religio apud se uigeat, semper[b] prouehatur et quam plenissime ubique obtineat.

Proinde, qui externum et politicum apud huiusmodi uere Christi populos[c] procurant imperium, non solum nullum tolerabunt apud subditos suos Christo Domino baptismate addictos religionis purae manifestum neglectum, nedum nullum eius uitium aut oppugnationem siue factis, siue uerbis tentatam; uerum primam et summam curam impendent in hoc, ut Ecclesiae suis idoneis probisque ac fidis gaudeant ministris, et, ne hi aliquando desyderentur, elaborabunt etiam, ut passim scholae rei literariae et pietatis existant, utque in his ad eadem Ecclesiarum ministeria, quicumque ad illa facti sint[d] a Deo, fideliter instituantur atque formentur, siue ex diuitibus[e], siue

u) peccata conniuebitur ... adhibebuntur ... promouebuntur ... singuli ... inuitabuntur, adducentur, impellentur, *B.*
v) obtinerent, *b.*
w) illis, *B.*
x) unde, *B.*
y) seruator, *b.*
z) eiusmodi, *om. B.*
a) illi, *om. C ; D ; a.*
b) et solida religio semper uigeat, *B.*
c) apud huiusmodi ... populos, *om. B.*
d) sunt, *B.*
e) ditibus, *B ; a.*

5) Cf. *supra*, p. 70 ss.
6) Cf. *supra*, p. 10 s., 87 ss.

ex pauperibus[f] parentibus sint procreati[g]. Prouidebunt item, ne cuiquam et ex plebe desit, unde et se et[h] suos sanctis Christi et Ecclesiarum eius usibus fructuosum exhibeat.[7]

Quemadmodum itaque hi curabunt, ut quisque priuatus quodque collegium, res ipsa publica suas habeat retineatque facultates, eoque seuerissime animaduertent in omnes eos, quicumque illi sint, qui furto priuatas, peculatu publicas opes et facultates attrectarint[i]; ita tanto maiore cura ac solicitudine, quanto Ecclesiae Christi, quibus totum mundum et ipsos angelos Deus[j] addixit, 1. Cor. 3 [22], debent potiore apud nos iure haberi, in id incumbent, ut Ecclesiis quoque patrimonium suum, imo patrimonium capitis et sponsi illarum Crucifixi, et sit sacrosanctum et conseruetur summa religione, quam seuerissime animaduersuri in eos, qui illud ausi fuerint attentare et accidere fraude uel ui[k] sacrilega.[8]

Quocirca nullo ferent pacto, ut quisquam indignus et Ecclesiis inutilis, etiam si pater sit[l] aut filius, quicquam ullo praetextu aut colore participet illis bonis, quae sunt Christo Domino in usus religionis, scholarum et pauperum consecrata; aut ut cuiquam de his plus uel tribuatur, uel concedatur, quam cuique[m] ex uerbo Dei debeatur, aut pro salutari eius ministerio, quod fide bona Ecclesiis praestet, aut pro uero perpetuoque studio, quo ad illud se ministerium paret instruatque, aut pro euidenti, quam excutere ipse[n] non ualeat, necessitate.

Pari cura inuigilabunt, ne ullae irrepant peccandi illecebrae et | occasiones : praemiis omnium et reipublicae et priuatorum honorum, p. 243.
dignitatum atque emolumentorum curabunt homines ad studia uirtutum excitare et impellere, atque a uitiis et peccatis abducere absterrereque[o] paratis et seuerissimis poenis, palam uitiosos ad nullos admittere[p] in republica honores[q], ad nulla honesta munia nullaque commoda; nec ullos[r] denique tolerabunt ociosos, sed[s] cunctos ciues suos ad piam et fructuosam reipublicae adigent industriam.[9]

Haec in summa sunt, quae moneo confirmoque omni studio esse

f) illi, *add. a.*
g) nati, *B.*
h) et, *om. b.*
i) attrectarunt, *C.*
j) Deus, *om. B.*
k) fraude audaciaue, *B.*
l) ipsorum, *add. B.*
m) cuiquam, *B ; C ; D.*
n) ipse, *om. B.*
o) et absterrere, *D ; a.*
p) admittent, *D ; a.*
q) emolumentorum homines ... excitando et impellendo : atque abducendo absterrendoque ... palamque ... admittendo honores, *B.*
r) Nullos, *B.*
s) sed, *om. B.*

7) Cf. *supra*, p. 8, 56 s., 59 s.
8) Cf. *supra*, p. 130 ss.
9) Cf. *supra*, p. 7 s., 10.

reuocanda et suscipienda ab iis[t], qui cupiunt regnare apud se filium
p. 167. Dei. At quis | sit, qui Euangelium eius umquam legit animo praesenti, qui non agnoscat haec, quae modo commemoraui[u] omnia, ab ipso Christo Domino nostro esse nobis innumeris scripturarum suarum locis clarissime tradita et sanctissime praecepta?

Qui iam Christi uere sunt atque ideo sciunt et sentiunt, cuncta Christi seruatoris sui uerba[v] et praecepta *uerba* esse et praecepta *uitae* salutisque *aeternae*, Ioan. 6 [68][w], quomodo illi non etiam sentiant, ea non modo *non esse grauia*, 1. Ioan. 5 [3][x], nedum impossibilia, sed esse summopere expetenda, ardentissimoque studio consectanda? Gustarunt enim hi et experti sunt, *quam bonus et suauis sit Dominus* in omnibus praeceptis et uerbis suis, Psal. 34 [9][y]: nouerunt, *iugum Domini* ita *esse commodum et onus* eius *leue*, Matth. 11 [30][z], ut ueram animabus suis quietem et tranquillitatem nulli possint assequi homines, qui non huic se iugo sarcinaeque toto corde submiserint. Hi itaque in omnibus per me hoc scripto indicatis et monitis nihil iudicabunt inesse[a] nouum, nihil insolens ueris filiis Dei, nihil, quod non omnibus temporibus et cunctis hominibus Christo Domino a patre donatis sit toto corde expetendum et usurpandum.

Quibus haec scripta sint.

Ego uero, cum instituissem scribere de Christi regno restituendo pleneque iterum recipiendo, eos tantum respicere homines debui, *quos* Deus *sibi delegit de mundo* [Ioan. 15, 19], utque *ante conditum mundum elegit* [Eph. 1, 4], *praecognouit*que *atque praedefiniuit*[b], ita suo quoque tempore *uocat*, *iustificat*, *glorificat*. Rom. 8 [29-30]. Qui enim[c] de mundo sunt, quae mundi sunt sapiunt [cf. Rom. 8, 5], non quae Iesu Christi; hunc enim oderunt et interficiunt, et cuncta eius membra, Ioan. 15 [18-19]: tam abest, ut eius uerba admitterent; manent itaque in malo et incumbit in eos ira Dei; nam filius pro illis non orat. Ioan. 17 [9]. Non igitur morari me decebat, scribentem de
p. 244. Christi regno, quid illi probent aut reprobent, quid | sustineant recipere, nec ne, qui sunt regni huius deuoti hostes.

Sed dicent ii[d], qui regnum Christi uelint[e] eo usque restitui, ut ipsis tamen societas et communicatio cum pereunte mundo non perturbaretur, mundanis hominibus omnia esse referta. Dominum enim ipsum dixisse, *multos esse uocatos*, *paucos electos* [Mt. 22, 14]; non itaque nullam et horum in regni Christi restitutione esse rationem habendam[f] uel causa externae in republica pacis retinendae[g].

t) omnibus, *add. B.*
u) quae modo commemoraui, *om. B.*
v) cuncta eius uerba, *B.*
w) Ioan. 6, *om. C.*
x) 1. Ioan. 5, *om. C.*
y) Psal. 34, *om. C.*
z) Matth. 11, *om. C.*
a) esse, *B.*
b) atque praedestinauit, *D*; praecognouit ..., *b.*
c) nanque, *a.*
d) ii, *om. B.*
e) uellent, *a.*
f) ducendam, *B*; *D*; *a.*
g) retinendae, *om. C*; *D*; *a.*

His autem respondet Apostolus, scribens Corinthiis : *Quae participatio iustitiae cum iniustitia? quae communio luci cum tenebris? quis consensus Christo cum Belial? aut quae pars fideli cum infideli?* 2. Cor. 6 [14-15]. Item Romanis : *Nolite conformari huic saeculo.* Rom. 12 [2][h]. Et Galatis : *Crucifixus sum mundo, et mundus mihi.* Gal. 6 [14][i].

Constat quoque piis hominibus et externam pacem ab uno seruatore et rege nostro esse petendam, cui pater tradidit *omnem potestatem in coelo et in terra,* Matth. ult. [18], et petendam, non ab eo nobis[j] irato, sed a propitio nobis, promissamque hanc pacem esse iis modo, qui se eius regno subiiciunt, non illis, qui ei aduersantur aut illud non plene recipiunt, eiusque gratiae et gloriae gratiam et beneuolentiam perditorum hominum anteponunt. Quaerenda seruandaque et externa pax est, quod ad nos attinet, cum omnibus hominibus, sed cedendo deferendoque illis, quae nostra sunt, non quae filii Dei, Domini nostri Iesu Christi aut eius Ecclesiae. Matth. 5 [9] et 10 [13][k], [Rom. 12, 18]. Danda opera est, ut placeamus omnibus, sed *ad bonum et ad* salutis hominum *aedificationem*, Rom. 15 [2]; qui secus uelint[l] placere hominibus, ii serui esse Iesu Christi non possunt. Gal. 1 [10][m].

Fuerunt omnia alienis a Christo[n] hominibus plena paucique huius regni uere studiosi et temporibus Dauidis, Iehizkiae, Iosiae, ut de suo saeculo Dauid tam multis psalmis queritur[o], et de temporibus Iehizkiae[p] et Iosiae uates Domini Iesaiah et Ieremiah[q], attamen, cum scirent hi reges, ut Deo ita et credenti, nihil esse impossibile, earum dumtaxat rerum, quas Deus a nobis requirit, inuitis malis et daemonibus et hominibus nihilque non contra | tentantibus, quae *p.* 168.
Deus populo suo mandauerat, restituerunt omnia, cunctisque[r] et religionis et reliquae uitae uitiis atque flagitiis profligatis; adfuitque illis Deus, ut, quod in eius nomine constanti fide instituissent, feliciter quoque perficerent.

Cumque sub Iehizkiah[s] et Iosia quam plurimi, quam externe cogebantur abiicere, corde impietatem retinerent[t], tamen ita grata fuerunt Deo piorum istorum regum in regnum suum studia, | ut p. 245.
ingentia uniuerso populo beneficia illorum temporibus contulerit meritaque supplicia distulerit.

Memor ergo[u] Serenissima Maiestas Tua, *coelum et terram transitura, cum de uerbo et lege Dei non unum elementum aut apiculus queat deci-*

h) Rom. 12, *om. B ; C.*
i) Gal. 6, *om. B ; C ; D.*
j) eo nobis, *om. B.*
k) Matth. 5 et 16, *add. a. ;* Matth. 16, 15, *add. D ; cit. err.*
l) uoluerint, *a.*
m) Gal. 1, *om. C ;* Gal. 6, *D ; cit. err.*
n) Christi, *B ; C ; D.*
o) quaeritur, *B.*
p) Ieheskiae, *D ;* Iehiskiae, *a.*
q) Iesaiae et Iirmiah, *B ;* Iirmiahu, *D.*
r) cunctis quoque, *a.*
s) Iehiskiah, *D ; a.*
t) retinebant, *corr. en* retinerent, *B.*
u) sit, *add. b.*

dere, Matth. 5 [18]; *Deumque irrita facere consilia gentium et dissipare cogitationes populorum : suum autem consilium stabilire in aeternum, et cogitationes suas a generatione in generationem perducere*[v], Psal. 33 [10-11][w], hominum ualere sinet falsa et perniciosa praeiudicia, ipsaque Dei uerba et iudicia semper uera, semper salutaria quibusque seruiunt omnia, sequetur inhaerebitque his animo confirmato in rebus[x] omnibus[y], quicquid contra moliatur et moueat cum suo Deo mundus uniuersus[z].

Atque ex his Dei uerbis et iudiciis[a] quae sunt[b] regni Christi propria, quae certa[c] restituendi eius apud nos quam plenissime ratio, cognoscet, eamque[d] quam exactissime atque explicatissime describi curabit, adiuncto in hoc sibi sanctissimo Concilio uirorum, quos ad Christi regnum deprehenderit et solide doctos et optime animatos; horumque ministerio et opera conquiret undique et emittet ad populos suos probatos euangelistas, qui totum illis Christi Euangelium omnemque restituendi apud nos regni eius rationem per cunctos comitatus praedicent fide summa et pia dexteritate.[10]

Cumque rationem hanc et proceribus summoque Concilio regni approbauerit, suadendam eam per uiros ad hoc munus idoneos etiam populis commendabit legibusque quam sanctissime confirmabit; simulque operam dabit, ut cunctis episcopatibus et parochiis, ut primum idoneos ad haec munia uiros nacta fuerit, submotis fucis omnibus, praeficiantur, qui munus pastorale Ecclesiis praestent summo studio ac per omnia, uti illud princeps pastor et episcopus animarum nostrarum, filius Dei, Dominus noster Iesus Christus, instituit praestandumque mandauit.[11]

Vtque ad haec munia idoneos possit nancisci administros, non Academias modo quam primum et seuerissime suae primae constitutioni uerisque Ecclesiarum usibus restituet, sed multas praeterea scholas curabit aperiri, in illisque quotquot ualeat inuenire ad haec idoneos[e] educari formarique ad Ecclesiarum ministeria.[12]

Quoque his et cunctis egentibus Christi, imo Christo Domino ipsi, in his possint suppeditari, quibus singuli opus habeant ad pie

v) producere, *a.* ; eius autem concilium perstare ... cogitationes eius ... in generationem, *B.*

w) Psal. 32, *B* ; *C* ; *D* ; *a.* ; *b.* ; *cit. err.*

x) regionibus, *b.* ; a Dei uerbis et iudiciis, *add. C.*

y) sequetur in omnibus rebus, *B.*

z) quicquid ... uniuersus, *om. B.*

a) Dei uerbis et iudiciis, *om. B.*

b) sint, *a.*

c) certam, *C.*

d) eamque, *add. en interligne C* ; *om. a.*

e) inuenire ... idoneos, *om. B.*

10) Cf. *supra*, p. 100 ss., 113.

11) Cf. *supra*, p. 110 ss., 119 ss.

12) Cf. *supra*, p. 107 ss., 239.

sancteque uiuendum suaque Ecclesiis ministeria rite prae|standa, eo sanctiore et seueriore cura constituet Ecclesiis atque conseruabit certum et omnibus hominibus sacrosanctum sponsi illarum peculium et patrimonium. Atque si quid adhuc uidetur ad usus regni (nihil enim hinc priuatis potest iure ullo concedi, nisi quantum cuique debetur aut pro suo Ecclesiis fideliter praestito ministerio, aut propter studium, quo se his ministeriis praeparat, aut inopiam innoxiam) de rebus ac possessionibus ecclesiasticis decidendum, decidatur, ea tamen moderatione, quae possit approbari Domino, omnis terrae regi et seruatori nostro summo, qui largitur nobis omnia; reliqua in usus, cui consecrata sunt, Crucifixi, unici sospitatoris nostri, ita consecrentur sancianturque pro necessariis Ecclesiarum ministeriis, scholis et egentium sustentatione, ut tanto seuerius uindicentur, si quisquam quouis a|stu, colore, fraude quicquam ex hoc Crucifixi patrimonio sibi arripuerit uendicaueritque, quam ullum furtum, ullus peculatus (sacrilegium enim hoc[f] est)[13], quanto debet nobis pluris esse magisque cordi ius Christi seruatoris nostri et eius Ecclesiarum, quam iura ulla hominum siue priuata, siue publica.[14] p. 246. p. 169.

Hac itaque religione, restituto suis Christi regno, ciues eidem studebit quoque parare pro omni sua regia uirili et potestate; efficietque ita[g] cum legibus, tum legum fideli constantique exactione, primum, ut sanctae[h] sint omnes priuatae domus; ut matrimonio coniungantur, quos Deus coniungi uult, pie et religiose, coniunctique diuinam hanc societatem colant sanctissime, nec umquam semel hoc iugo copulati a se diuertant, nisi cum id necesse fuerit cum ex ipsorum, tum et reipublicae salute.[15] Deinde, ut omnis, quam dederit Dominus reipublicae, soboles Christo Domino et Ecclesiae eius quam accuratissime educetur, instituatur, formetur, unoquoque ad eas artes et uitae munia applicato, ad quae quisque esse appareat a Deo factus et destinatus, ociosis nullo omnino in regno eius loco concesso, sed singulis ad se digna et reipublicae utilia et studia et opera adhibitis.[16]

Atque, ut haec queant perpetuo et constanter obseruari, curabit Serenissima Maiestas Tua de omnibus suorum actionibus et negotiis leges conscribi scriptasque emendari elucidarique, ut sint clarae salu-

f) hoc, *om. C.*
g) itaque, *B; om. a.*
h) Hac itaque religione constituta in regno Christi suis, cui eadem quoque studebit parere (!) pro ... potestate elaborabit efficietque cum ... exactione, omnes Deo uiuant. Primum enim sanctae, *D.*

13) *Digeste*, XLVIII, 13, 4.
14) Cf. *supra*, p. 135 ss.
15) Cf. *supra*, p. 152 ss.
16) Cf. *supra*, p. 236 ss.

taresque ciuibus suis, certaeque[i] in omnem uitam cunctasque eorum actiones lucernae, non fallaces ad quaestum et iniurias impiorum comparatae praestigiae atque, quibus diripiantur et euertantur innocentes homines, retia et laquei.[17] |

p. 247. Cumque nec[j] legibus scriptis, nec quamuis accurata et diligenti reipublicae ordinatione et constitutione possit quicquam diu profici aut boni aliquid conseruari, si desint hominibus leges animatae, sapientes, pii[k] et uigilantes magistratus, religiosi sanctique iudices, tum etiam iustae[k] ac seuerae in maleficos poenae, dabit Serenissima Maiestas Tua operam, ut suis ubique hominibus tales praeficiat et magistratus et iudices, eaque constituat cunctis flagitiis atque sceleribus exigique curet supplicia, ut ad praestandum exhibendumque illis plene ac solide cum regnum, tum iudicium Dei, nihil desyderetur.[18]

Haec cum Serenissima Maiestas Tua toto corde molita fuerit, instituerit et perficere indies magis magisque studeat, nouit[l] ipsa, Christum regem datoremque uitae aeternae inter suos ciues et subditos praesto ubique futurum, atque ita mala omnia amoliturum, bona cuncta cumulaturum, ut felix et beatum hoc regnum futurum sit per omnia. Nec potest enim Christus rex noster sic in primis suum regnum et suam iustitiam quaerentibus non copiose adiicere et quam liberalissime suppeditare cetera expetenda omnia [cf. Mt. 6, 33].

Nihil itaque turbari se sinet[m] Serenissima Maiestas Tua, quod cum perpaucis regibus ac prope sola hanc molem carni modis omnibus impossibilem, perfectam regni Christi restitutionem, molitur. Christum enim omnipotentem cum in eo habeat adiutorem et ducem, quid huius non optato efficiat, quicquid contra caro et mundus conetur ? Nec deiiciet ei animos, quod non adeo multi apparent in regno suo ad hanc molitionem fideles administri : solet enim Christus suis hominibus regnum suum gloriose restituere et hostes[n] eorum subiicere pedibus, etiam perpaucorum et apud mundum maxime infirmorum et contemptorum utens[o] ministerio [cf. 1. Cor. 15, 25; 1, 27-28]. Nec morabitur Serenissima Maiestas Tua[p], quod nulla hoc tempore extant tam plenae regni Christi restitutionis exempla : habet enim iussa Dei sui, habet exempla in eius scripturis prodita, quae omni pio principi abunde satis sunt ad quantumuis studiosam imi-

i) certaeque, *om. B.*; aeternaeque, *D.*
j) nec, *om. B*; *C*; *D.*
k) iudices : iustaeque, *B.*
l) nouerit, *b.*
m) sinat, *a.*
n) hostes, *om. C.*
o) usus, *B.*
p) S. M. T., *om. B*; Nec, *om. D.*

17) Cf. *supra*, p. 264 ss.
18) Cf. *supra*, p. 268 ss., 282 ss., 287 ss.

tationem. Et quicquid denique Satan uel per se, uel per sua mancipia obiecerit difficultatum, confirmabit se Serenissima Maiestas Tua amplissimis Dei promissis, quae nobis omni experientia debent tanto haberi certiora, quanto certius est Dei uerbum omni hominum sensu.

Quamquam non desunt[q] praeclara exempla, nec uetera modo, quae tamen, | cum diuinis literis sint nobis consignata, sola suffe- *p.* 170.
cerint abunde, sed etiam nostri saeculi, quibus clarissime perspicitur, Christum regem nostrum cunctis seruis suis, regibus atque | princi- p. 248.
pibus, mirifice et potentissime adesse successumque dare optatum, quicumque rem hanc, solidam regni eius apud suos restitutionem, fuerint moliti, ac, quandocumque secus res ceciderunt, manifesta insinceri studii peccata et impuros conatus in causa fuisse, compertum est : uti tempore Machabaeorum, ita etiam nunc in calamitate Germaniae.[19] Viuit enim et sui adhuc per omnia similis est Christus rex noster [cf. Hebr. 13, 8].

Quapropter Serenissima Maiestas Tua non minus magnificam eius opem in hoc opere et prosperum conatuum suorum euentum[r] ab eo expectabit atque percipiet, quam ille ullis seruis suis, religiosis principibus, umquam tulit ac praestitit, cumque[s] sic toto et puro corde illustrare eius gloriam et salutem suorum studebit procurare per omnia, iuxta eius uerba et mandata. Faciet, faciet hic Dominus noster Iesus Christus, *rex regum et Dominus Dominantium* [Ap. 17, 14], Serenissimam Maiestatem Tuam ista agentem et molientem, non minus quam Dauidem, Asa, Iehosaphat, Iehizkiah, Iosia[t], crescere in dies et magnifice prosperari, seseque[u] praestare suis populis regem modis omnibus salutarem et felicem, formidabilem uero hostibus atque inuictum, hostibus tam extraneis, quam intestinis, qui numquam deerunt, dum Christum non omnes in hoc regno plane[v] receperint. Cumque erit nonnihil periclitandum atque laborandum, ut erit, cogitabit Serenissima Maiestas Tua, quae illam maneant, pro

q) desint, *C.*
r) euentuum, *C.*
s) cum, *D ; a.*
t) Asam, ..., Iehiskiam, Iosiam, *a.*
u) seque, *a.*
v) plene, *B ; a. ; om. D.*

19) Allusion à la défaite des Etats protestants dans la guerre de Smalcalde. La contradiction apparente entre cet alinéa et le précédent peut être levée, à condition de considérer la phrase : « Nulla hoc tempore extant ... exempla » comme se rapportant au moment présent, et l'affirmation : « Quamquam non desunt praeclara exempla » comme un rappel de succès plus anciens, tels que le rétablissement du duc Ulric de Wurtemberg en 1534 ou la reconnaissance de Christian III de Danemark en 1536. Bucer voyait dans les revers récents des protestants un châtiment divin mérité par leur tiédeur religieuse; cf. ci-dessus, p. 41 s.; *Das sich niemand zu verwunderen habe*, f° A 3; *Ein summarischer Vergriff* (= *Résumé sommaire de la doctrine chrétienne*), p. 19; lettre au marquis de Dorset du 26 déc. 1550, Harvey, *M. Bucer in England*, p. 137.

his leuibus breuis[w] et exigui temporis periculis atque laboribus, infinita et aeterna praemia, ac quod haec ipsi praemia filius Dei infinitis sane[x] aerumnis atque suppliciis acerbissimis[y] comparauerit.

Idem Dominus et seruator noster Iesus Christus uelit Serenissimae Maiestati Tuae, sicut praeclaram rerum istarum omnium dedit et cognitionem et uoluntatem, ita etiam quam primum adiungere atque exhibere, per quos hanc regni ipsius restitutionem quam felicissime moliatur, instituat, semperque prouehat et perficiat. Amen, Amen, Amen.

Opellam hanc meam in his rebus indicandis monendisque, Serenissimam Maiestatem Tuam oro, ut[z] meliorem in partem accipiat; ac, si uel Serenissima Maiestas Tua, uel quisquam alius existimauerit, me quicquam attulisse, quod cum aeterno Dei uerbo minus consentiat, eius peto admoneri, paratus semper et in omnibus purissimum[a] Dei uerbum sequi eique me totum addicere.

Quod hoc scriptum mature quidem coeptum absolui tam sero, morbi et his atque[b] senio debilitata ualetudo, tum etiam necessaria muneris mei a Serenissima Maiestate Tua mihi demandati ministeria
p. 249. in causa fuere. | Eadem Serenissima Maiestas Tua me indignum seruum et ministrum habeat, ut facit, in Domino commendatum, orantem et oraturum semper, ut Deus et pater noster coelestis, per Dominum nostrum Iesum Christum, Serenissimam Maiestatem Tuam seruet atque felicem reddat in rebus omnibus, ad magnificandam ipsius gloriam et ad praeclaram consolationem salutemque omnium populorum, quos[c] habet in hoc et in[d] regnis aliis.[20] Amen, Amen.

Libri de Regno Christi

Finis.

τῷ θεῷ δόξα[e].

w) breuis, *om. B.*
x) sane, *om. B.*
y) acerbissime, *a.*
z) ut, *om. B ; D.*
a) purissime, *B.*
b) annis, *D.*
c) salutemque populi, quem, *B.*
d) hoc et in, *om. C.*
e) Libri ... δόξα, *add. a. ; D ajoute, d'une main autre que celle du copiste, le texte hébraïque de Ps.* 2, 10-14.

20) Ces « autres royaumes » désignent l'Irlande et la France. Les titres officiels d'Edouard VI étaient « rex Angliae et Franciae, Dominus Hiberniae », mais, dans la pratique, il était souvent qualifié de « rex Hiberniae ».

PRÉFACE DE CONRAD HUBERT A LA PREMIÈRE ÉDITION

Serenissimo ac illustrissimo Principi et Domino, Domino Christiano, Daniae, Noruegiae, Sclauorum et Gotorum regi, Duci in Schlesuuick, Holsatia, Stormarn et Ditmarschen, Comiti in Oldenburg et Delmenhorst, Domino suo clementissimo. p. 3.

Quae res inter homines duae plurimum[a] possunt, eaedem[b] sunt apud omnes gentes obseruatae : cultus diuinus et ciuilis gubernatio, nam, ut[c] huius est usus ad hanc uitam[d] necessarius, sic[e] illius[f] cura nostros animos semper agitat. Atque rerum[g] publicarum constitutio, a primis hominibus[h] quasi per manus fuit posteris tradita. Quod uero Deus colendus ac numen uenerandum sit, omnibus dictat ratio atque in animis nostris diuinitus est insculptum. Etenim cum natura hominem homini conciliet impellatque, ut sui generis coetus frequentet, maris et[i] feminae coniunctio prima societas facta est; proxima liberorum unius domus ac familiae; hanc secuta consobrinorum, affinium et propinquorum; denique tota illa propagatio rerumpublicarum est origo. Inde ciuitates, gentes ac nationes, quae, quia praestantioribus uirtute[j] paremus, aut unius consilio, aut multorum gubernantur prudentia. Postquam uero mundi totius machinam contemplati sunt homines, esse aliquod numen, cuius nutu et uoluntate haec omnia regantur et conseruentur, merito statuerunt. Hinc et in populo Dei et inter ceteras gentes diuinus cultus et religionis sanctitas semper extitit. Quod quidem non temere, nec casu aliquo factum fuit; sed quia Deus Optimus Maximus | ab ipso mundi exordio subinde uiros principes excitauit, qui non solum ciuilem societatem, sine qua uiuere tranquille non possumus, studiose conseruarent ac tuerentur, uerum etiam cultum diuinum et numinis aeterni uenerationem[k] hominibus commonstrarent. Quorum ut

Variantes du manuscrit original (*Arch. St. Thomas* 20, 2) :

a) multum.
b) eae.
c) et ut.
d) ualde, *add.*
e) ita.
f) Serenissime Rex, *add.*
g) quidem, *add.*
h) ad haec usque tempora, *add.*
i) ac.
j) libentius, *add.*
k) diligenter, *add.*

p. 4. optimo iure laudanda est opera et industria, ita et ii qui | suis scriptis sinceram et puram Dei doctrinam ceteris fideliter explicant ac patefaciunt, suis non debent carere praeconiis. In eiusmodi enim rebus uersantur, quae animos nostros ad bene beateque uiuendum excitant et inflammant, in quibus agitur Dei Optimi Maximi gloria, quae omnibus saeculis et apud omnes gentes est celebranda; agitur salus humani generis, cuius gratia pater coelestis unigenitum suum filium in hunc mundum emisit; aguntur iura, leges, mores et instituta, quibus non solum ciuitatibus, sed et late patentibus regnis consulitur. Et si putamus Imperatores, legislatores et magistratus honore prosequendos esse, quod res fortiter et praeclare gesserint, regna et politias institutis et legibus muniuerint, remque publicam[l] ad salutem et dignitatem populi administrauerint, quis dubitat, quin et illi sint in pretio habendi, qui, postquam ueram religionem et Dei uoluntatem mortalibus explicauerunt, morte tandem sua eandem constantissime confirmarunt, scripta etiam posteritati reliquerunt, in quibus quae uera sit pietas, ubi salus et uita, ubi mors et pernicies manifestissime declaratur? Praedicent alii Aristidis iustitiam, Draconis seueritatem, fortitudinem Themistoclis, eloquentiam Demosthenis : nos Moysis, Iosuae, Samuelis, Dauidis sanctimoniam, castitatem, fidem, pietatem potius miremur. In coelum usque licet res suas gestas extollant Romani; | longe tamen illis praestant plurima in populo Dei praeclare et insigniter cum dicta, tum facta : ut patrum, regum, iudicum, prophetarum, apostolorum, martyrum monita, praedictiones, oracula, certamina, uictoriae, miracula. Quorum et uniuersam doctrinam et uitae genus non solum amplecti, sed etiam imitari debemus et tuto possumus, quod a Deo Optimo Maximo et a Rege omnium regum in uniuersum orbem emissi suae maiestatis gloriam, operum magnificentiam, bonitatis magnitudinem Iudaeis pariter ac gentibus
p. 5. annunciauerunt. Quales et hoc nostro saeculo per orbem | Christianum non pauci fuerunt, et etiam nunc sunt, postquam e densissimis tenebris ueritas pridem obfuscata tandem in lucem producta est. Fuit enim tempus, fuit, Serenissime Rex, quo ne scintilla quidem uerae doctrinae apparuit, nisi apud paucos. Ceterum Deus tandem nostri misertus uiros amantes pietatis et ueri studiosos excitauit, qui summis laboribus et cum maximo uitae periculo puram Dei doctrinam fortiter assererent ac fideliter praedicarent. In quorum numerum et parens noster Martinus Bucerus non iniuria uenit recensendus, uir, absit inuidia dicto, citra controuersiam pius et doctus. Is, cum Ecclesiam Christi multis superstitionibus corruptam et falsis dogmatibus infectam uidisset, ueritatis doctrinam fortiter amplexus, eandem multis editis libris ab erroribus uindicauit, ac coram principibus

l) publicam, *om. a.*

contra furiosos aduersariorum conatus acriter defendit, et, quod omnium maximum, ad extremum usque uitae diem constanter est professus. Quod quidem non solum ex hoc libro, ab eo paulo ante obitum conscripto, uerum etiam ex ipsius uita propediem in lucem edenda probe sunt omnes cognituri, utcumque nunc quorundam agitetur calumniis, quasi doctrinae genus, postquam in Angliam | uenisset, mutauerit. Quod tam falsum esse, quam quod est falsissimum, aliquando publico scripto comprobabimus. Verum haec missa nunc facimus, et ea, quae nostri sunt instituti, prosequemur. Scripsit parens noster ad Eduardum, Anglorum regem, de Regno Christi, quid et quale sit illud in hoc mundo, quae sibi peculiariter uendicet, quaeue cum mundanis regnis habeat communia; tum quam salutare sit omnibus hominum ordinibus, uel potius necessarium, ut apud nos confirmetur; denique quibus rationibus per pios reges, principes et magistratus possit ac debeat restitui. Quae quidem omnia quam sint omnibus cognitu dignissima, partim per se notum esse putamus, partim[m] Liber declarabit, modo aequum et ueri stu|diosum inueniat p. 6. lectorem, non sycophantam et futilem calumniatorem. Porro, cum quibusdam indignum uideretur, ut eiusmodi liber diutius supprimeretur, et non parum etiam metueremus, ne alii, qui nescimus qua occasione nacti sunt huius exemplum, nos anteuerterent, consilium tandem coepimus de illo in publicum emittendo, idque sub Regiae Tuae Maiestatis auspicatissimo nomine, quo et plus illi gratiae et authoritatis apud bonos concilietur et minus malorum pateat calumniis. Sed roget aliquis, quid causae sit, quod, cum Bucerus parens noster illum ad Angliae regem scripserit, nos eundem Regiae Tuae Maiestati non uereamur dedicare? Is, si nostras intellexerit rationes et illas cum patris nostri rationibus contulerit, haud dubie neminem iudicabit digniorem, qui huius patrocinium suscipiat, quam Regiam Tuam Maiestatem. Quod ut facilius intelligatur, primum quibus de causis ille regi Angliae hunc obtulerit, explicabimus; deinde nostras rationes, cur potissimum Regiam Tuam Maiestatem delegerimus, adfere|mus. Fuit rex Eduardus Christi gloriae ac salutis patriae amantissimus, et, cum omni uirtutis genere ceteris antecellere studeret, uiros doctrina et pietate praestantes ad se, multis oblatis praemiis, adcersiuit, inter quos parens noster Martinus Bucerus non fuit postremus. Illum enim prae ceteris rex plurimi fecit et hospitio humaniter exceptum curauit, ut in altera regni sui Academia sacras literas doceret ac Euangelium Christi fideliter praedicaret. Amor itaque religionis et patriae, qui in illo rege singularis extitit, ac bonarum artium studium, cui totus fuit deditus Eduardus, indoles adhaec admiranda et summa erga uiros doctos ac pios beneuolentia patrem

m) ipse, *add.*

nostrum commouerunt, ut sub illius nomine Librum hunc de Christi Regno in lucem prodire uoluerit. Nos uero cum uidissemus, maximo cum Ecclesiae detrimento utrumque suum diem obiisse, antequam liber potuisset excudi typis, de alio coepimus dispicere patrono, cui
p. 7. et commode posset et iure | deberet dedicari. Ceterum nobis hac de re deliberantibus nemo uisus est dignior Regia Tua Maiestati, idque non una de causa. Primum, quod eadem tibi, Serenissime rex, uoluntas et par studium fuit cum Eduardo benemerendi de parente nostro : quod non obscure ex tuo diplomate potuimus cognoscere, peramanter ad illum perscripto. Deinde uidebatur id argumenti ratio requirere, ut Libro scilicet de Regno Christi Christianus rex quaereretur patronus : qualem te esse permulti certo sciunt, passim opinantur et praedicant omnes. Non enim tam nomine, quam ipsa re te Christianum et regem esse declaras. Cognouimus namque[n] (ut alias tuas uirtutes uere regias hoc loco praetereamus) non fama tantum, sed hominum fide dignorum relatione, quanta in te summi numinis | existat reuerentia, quale studium prae ceteris principibus propagandae religionis et promouendi doctrinam Christi, quam tu iamdudum per uniuersum tuum regnum constanter et pie curauisti diuulgari. Quam etiam sincerus amor in omnes eos, qui Euangelii doctrinam asserunt ac profitentur, quos numquam desinis fauore, muneribus et honore prosequi; quorum et delectaris praesentia et colloquiis libenter frueris, ut ueram et expressam Christiani regis imaginem in te liceat omnibus conspicere, qui tam pie, tam sancte cum publica, tum priuata tractas negotia. Haec quidem, Serenissime Rex, non adulandi gratia scribimus, sed quod certo scimus, magnas esse uirtutes tuas ac eiusmodi, quales in paucis principibus hac tempestate uidemus elucere. Quotusquisque est enim, qui tanta diligentia literarum studia foueat ac tueatur ? qui scholis ac gymnasiis tam liberaliter prospiciat ? qui tam magnis impensis tot uiros doctos et artium professores alat, quot tu uel in sola illa Academia Hafniensi ? quotusquisque principum aut regum tam seuera, tam sancta instituit
p. 8. ieiunia, qualia tu superioribus annis indixisti, cum per | uniuersum Germaniae Imperium, propter funestissima bella, plurimus ubique luctus et ob omnium oculos imago mortis uersaretur ? In quibus, ut olim Nini rex, ita Regia Tua Maiestas aliis exemplo salutari praeiuit. Testantur hoc multi uiri boni, qui se numquam tam pia, tam ueterum regum similia uidisse ieiunia, constanter adfirmant. Iam ut de magnis illis nihil dicamus sumptibus, quos Regia Tua Maiestas impendit, ut sacra Biblia in Danicam linguam uerterentur ac in singulis reponerentur Ecclesiis : quis illam pro dignitate praedicabit hospitalitatem et munificentiam, quam Regia Tua Maiestas exhibuit in exules

n) enim.

et ob Euangelii profes|sionem ex Germania et aliis nationibus profugos ? qui ad Regiam Tuam Maiestatem, tamquam ad Christianae religionis asylum confugerunt; quos omnes tam humaniter, tam benigne, tam liberaliter Regia Tua Maiestas excepit, tractauit, aluit, ut se non in exilio, sed in uera patria, non apud externum regem, sed apud suos uersari principes et magistratus existimauerint. Sunt et aliae uirtutes tuae non uulgares, quas nisi epistolae excluderemur angustia, hoc loco libuisset commemorare. Vere enim dicere possumus, Regiam Tuam Maiestatem Dauidis, Ezechiae, Iosiae, Theodosii et aliorum piorum regum insistere uestigiis et eorum in religionem et Dei cultum per omnia prae se ferre studium. Itaque, cum Regia Tua Maiestas, in summo dignitatis loco collocata, hisce uirtutibus praedita sit ac nostrum parentem tanta beneuolentia prosecuta, non nobis tantum, sed aliis quoque uiris bonis et doctis uisum est aequum et conueniens, ut hic Liber de Regno Christi tibi Christiano regi dedicetur, quem parens noster paucis mensibus ante suum et Eduardi mortem absoluit, quem et Regia Tua Maiestas post Lutherum proximo loco coluit ac singulariter dilexit, ita ut illum ad se regio diplomate uocauerit, ac nimirum eodem in loco dignitatis in tuo regno fuisset, quo illum rex Angliae collocauerat : nempe, ut in clarissima regni tui Academia Hafniensi theologiam et sacram scri|pturam fuisset p. 9.
professus. Nec ille, si non iam antea suam operam Eduardo condixisset, tam honorificam et praeclaram prouinciam a Regia Tua Maiestate oblatam recusasset : nam illam sic fuit admiratus, ea semper prosecutus est obseruantia, ut alterum te Christi Ecclesiae lumen uocare non dubitaret. Itaque patere, Serenissime Rex, ut hic Liber sub tuo felicissimo nomine prodeat in publicum, quo tutior sit contra nefarias improborum calumnias. Et quam beneuolentiam erga patrem nostrum uiuum declarasti, eam Libro ipsius posthumo non grauatim exhibe. Qua in re debitum regi Christo Regia Tua Maiestas praestabit officium, qui suam doctrinam a principibus uult defendi ac propagari; nec indecora et, ut speramus, Regiae Tuae Maiestati non ingrata[o] haec erit uicissitudo, si in pii regis possessionem rex pius et Christianus succedat. Deus Optimus Maximus Regiam Tuam Maiestatem seruet diu incolumem, ad aedificationem Ecclesiae suae, et tuorum ciuium salutem, ac nominis sui gloriam.

Argentorati, Calendis Septembris Anno M.D.LVII[p].

Serenissimae Maiestatis Tuae
deditissimi haeredes defuncti
in Christo
Martini Buceri.

o) nigra.

p) Argentorati... M. D. LVII, *add. a.*

BIBLIOGRAPHIE

Adam (Johann), *Evangelische Kirchengeschichte der elsässischen Territorien bis zur franzoesischen Revolution*, Strasbourg, 1928.

Allen (J. W.), *A History of Political Thought in the Sixteenth Century*, 3e éd. Londres, 1951.

Anrich (Gustav), *Martin Bucer*, Strasbourg, 1914.

— Ein Bedacht Bucers über die Einrichtung von « Christlichen Gemeinschaften », in *Festschrift für Hans von Schubert, herausgegeben von Otto Scheel*, Leipzig, 1929.

Armstrong (Clement), voir Pauli (Reinhold).

Ascham (Roger), *Epistolarum libri quatuor*, Oxford, 1703.

Baron (Hans), Calvinistic Republicanism and its Historical Roots (*Church History*, t. VIII, Chicago, 1939).

Bauer (Karl), *Valérand Poullain*, Elberfeld, 1927.

Baum (Johann Wilhelm), *Capito und Butzer, Strassburgs Reformatoren*, Elberfeld, 1860.

Becker (Wilhelm), *Immanuel Tremellius*, 2e éd., Leipzig, 1891.

Bémont (Charles), Discours à la séance générale de clôture du Congrès des Sociétés savantes, Strasbourg, 1920 (*Bulletin philologique et historique*, Année 1920, Paris, 1922).

Benrath, *Bernardino Ochino von Siena*, 2e éd., Brunswick, 1892.

Bernus (Auguste), *L'imprimerie à Lausanne et à Morges jusqu'à la fin du XVIe siècle*, Lausanne, 1904.

Bland (A. E.), Brown (P.A.) and Tawney (R. H.), *English Economic History, Select Documents*, Londres, 1925.

Bleek (L.), *Das Augsburger Interim in Strassburg*, Berlin, 1893.

Bœhmer (E.), *Bibliotheca Wiffeniana*, 2 vol., Strasbourg, 1874.

Bohatec (Josef), *Calvins Lehre von Staat und Kirche mit besonderer Berücksichtigung des Organismusgedankens*, Breslau, 1937.

Bornkamm (Heinrich), Bucers letzter Brief (*Archiv für Reformationsgeschichte*, t. 38, Leipzig, 1941).

Bradford (John), *Writings*, éd. A. Townsend (Parker Society), 2 vol., Cambridge, 1848-1853.

Brentano (Lujo), *Eine Geschichte der wirtschaftlichen Entwicklung Englands*, t. II, Iéna, 1927.

Brinkelow (Henry), *The Complaynt of Roderick Mors... vnto the Parliament House of England ; The Lamentacyon of a Christen Agaynst the Cytye of London*, éd. J. M. Cowper (Early English Text Society, Extra Series, t. XXII), Londres, 1874.

Brylinger (Nicolaus), *Comoediae ac tragoediae aliquot ex nouo et uetere testamento desumptae*, Bâle, 1541.

Bucer (Martin), De l'amour du prochain (=*Das ym selbs niemant, sonder anderen leben soll*), éd. H. Strohl, Paris, 1949.

— *Grund vnd vrsach ausz gotlicher schrifft der neüwerungen... zu Straszburg fürgenomen*, Strasbourg, 1524.

— *In sacra quatuor Euangelia Enarrationes perpetuae* (1527-8), 3e éd., Bâle, 1536.

— *Psalmorum libri quinque ad Hebraicam ueritatem traducti* (1529), 5e éd., Genève, 1554.

— *Quid de baptismate infantium iuxta scripturas Dei sentiendum*, Strasbourg, 1533.
— *Von der Ehe* (1534), voir SARCERIUS, *Corpus iuris matrimonialis*.
— *Bericht ausz der heyligen geschrift von der recht gottseligen anstellung vnd hauszhaltung Christlicher gemeyn...*, Strasbourg, 1534.
— *Scriptum maius Vom Ehegericht* (1534 ?), voir SARCERIUS, *Corpus iuris matrimonialis*.
— *Vom Ampt der oberkait in sachen der religion vnd Gotsdiensts. Ain bericht... Augustini an Bonifacium... Jns Teütsch gezogen durch Wolfgangum Meüsslin... Mit ainer Vorrede... Marti : Buceri*, Augsbourg, 1535.
— *Dialogi oder Gesprech Von der gemainsame, vnnd den Kirchen übungen der Christen, Vnd was yeder Oberkait... an denselbigen zuuersehen vnd zu besseren gebüre*, Augsbourg, 1535.
— *Metaphrases et enarrationes perpetuae epistolarum D. Pauli Apostoli... Tomus primus, continens metaphrasim et enarrationem in Epistolam ad Romanos*, Strasbourg, 1536.
— *Von der waren Seelsorge...*, Strasbourg, 1538.
— *Ratio examinationis canonicae* (1541 ?), voir *Scripta Anglic.*
— (Sous le pseudonyme de Chunrath Trew von Fridesleuen) *Von Kirchengütern*, Freiberg (Strasbourg ?), 1540.
— *In librum Iudicum enarrationes* (1544 ?), voir *Psalmorum libri quinque*.
— *Von Gottes genaden, vnser Hermans Ertsbischoffs zu Cöln... einfaltigs bedencken, warauff ein Christliche... Reformation... anzurichten seye*, Bonn, 1544.
— *Bestendige Verantwortung... des Bedenckens vonn Christlicher Reformation...*, 2e éd., Bonn, 1545.
— *Consilium in causa Hamburgensi*, in H. v. SCHUBERT, Die Beteiligung der dänisch-holsteinischen Landesfürsten am hamburgischen Kapitelstreit und das Gutachten Martin Bucers von 1545 (*Schriften des Vereins für schlesw. holst. Kirchengeschichte*, Kiel, 1904).
— *Ein Christliche Erinnerung an die Keis. vnd Kön. Maiestaten, sampt Churfürsten, Fürsten vnd Stende...* (Strasbourg ?), 1545.
— *Der CXX. Psalm...*, Strasbourg, 1546.
— *Das sich niemand zu verwunderen habe, Auch nit vrsach, kleinmütig vnd zag zu werden, ab der schweren triebsal diser zeit...* (Strasbourg ?), 1547.
— *Gratulatio ad ecclesiam Anglicanam...* (Bâle ?), 1548.
— Résumé sommaire de la doctrine chrétienne (= *Ein Summarischer vergriff der Christlichen lehre und Religion*) (1548), éd. F. WENDEL, Paris, 1951.
— *De ordinatione legitima ministrorum ecclesiae reuocanda* (1549), voir *Scripta Anglicana*.
— *Oratio Cantabrigiae in celeberrima Academia Angliae habita* (1549), voir *Scripta Anglicana*.
— *In dictum Pauli ad Ephesios IIII* (1550), voir *Scripta Anglicana*.
— *Tractatus de usuris* (1550), voir *Scripta Anglicana*.
— *Formula uiuendi prescripta familiae sue* (1550), in F. WENDEL, Un document inédit sur le séjour de Bucer en Angleterre (*Revue d'Histoire et de Philosophie relig.*, t. 34, Paris, 1954).
— *Censura super libro sacrorum...* (1550-1), voir *Scripta Anglicana*.
— *De ui et usu sacri ministerii* (1550-1), voir *Scripta Anglicana*.
— *Scripta Anglicana fere omnia...*, Bâle, 1577.

BURNET (Gilbert), *The History of the Reformation of the Church of England*, éd. N. Pocock, 7 vol., Oxford, 1865.

Calendar of State Papers, Domestic, t. I, éd. R. LEMON, Londres, 1856.

Calendar of State Papers, Foreign, t. I, éd. W. B. TURNBULL, Londres, 1861.

Calendar of State Papers, Spanish, t. IX, éd. M. A. S. HUME and R. TYLER, Londres, 1912.

CALVIN (Jean), *Opera omnia quae supersunt (Corpus Reformatorum)*, Brunswick, 1863-1900.

CANTIMORI (Delio), *Italienische Haeretiker der Spätrenaissance*, trad. W. Kaegi, Bâle, 1949.

CAPITO (Wolfgang), *Responsio de missa, matrimonio et iure magistratus in religionem*, Strasbourg, 1537.

Code = *Codex Iustitnianus*.

Codex Iustinianus, éd. P. KRUEGER, 9e éd., Berlin, 1915.

CONSTANT (Gustave), *La Réforme en Angleterre*, 2 vol., Paris, 1930-1938.

COOPER (Ch. J. and Th.), *Athenae Cantabrigienses*, 2 vol., Cambridge, 1858-1861.

Corpus Iuris Canonici, éd. FRIEDBERG, 2 vol., Leipzig, 1879-1881.

Corp. Ref. = *Corpus Reformatorum*, voir CALVIN, MELANCHTHON et ZWINGLI.

COURVOISIER (Jaques), *La notion d'Église chez Bucer dans son développement historique*, Paris, 1933.

COWELL (Henry J.), The French-Walloon Church at Glastonbury (*Proceedings of the Huguenot Society of London*, t. XIII, Londres, 1930).

CRABBE (Petrus), *Conciliorum omnium tomus I, II, III*, Cologne, 1538.

CRANMER (Thomas), *Works*, éd. J. E. Cox (Parker Society), 2 vol., Cambridge, 1844-1846; voir aussi JENKYNS.

CROWLEY (Robert), *Select Works*, éd. J. M. COWPER (Early English Text Society, Extra Series, t. XV), Londres, 1872.

CYPRIEN, *Epistolae* = *Correspondance*, éd. Bayard, 2 vol., Paris, 1925.

DARBY (Harold S.), *Hugh Latimer*, Londres, 1953.

Décret = *Décret* de GRATIEN, voir *Corpus Iuris Canonici*.

DIBDIN (L. T.) and CHADWICK-HEALEY (C. E.), *English Church Law and divorce*, Londres, 1912.

Dictionary of National Biography, publ. L. STEPHEN and S. LEE, 63 vol., Londres, 1885-1900.

DIETZ (Frederick Ch.), *Finances of Edward VI and Mary* (Smith College Studies in History, t. III, 2) Northampton, Mass., 1918.

Digesta, éd. Th. MOMMSEN-P. KRUEGER, 14e éd., Berlin, 1922.

DOUMERGUE (Émile), *Jean Calvin, les hommes et les choses de son temps*, 7 vol., Lausanne, 1899-1917, Neuilly, 1926-1927.

Dramata sacra, éd. OPORIN, Bâle, 1547.

EELLS (Hastings), *The Attitude of Martin Bucer toward the Bigamy of Philip of Hesse*, New Haven, 1924.

— *Martin Bucer*, New Haven, 1931.

ELERT (Werner), *Morphologie des Luthertums*, 2 vol., Munich, 1931-1932.

Epistolae Tigurinae de rebus potissimum ad Ecclesiae Anglicanae Reformationem pertinentibus conscriptae (Parler Society), Cambridge, 1848.

ERASMUS (Desiderius), *Opera omnia*, éd. J. LE CLERC, 10 vol., Leyde, 1703-1706.

ERICHSON (Alfred), *Martin Bucer*, 2e éd., Strasbourg, 1951.

ERNST (August) und ADAM (Johann), *Katechetische Geschichte des Elsasses bis zur Revolution*, Strasbourg, 1897.

ESMEIN (A.), *Le mariage en droit canonique*, 2e éd., 2 vol., Paris, 1929-1935.

EUSEBIUS, *Vita Constantini*, éd. J. A. HEIKEL (*Die Griechischen Christlichen Schriftsteller*, t. VII), Leipzig, 1902.

— *Kirchengeschichte*, éd. E. SCHWARTZ (*Die Griechischen Christlichen Schriftsteller*, t. IX), 3 vol., Leipzig, 1903-1909.

FECHT (J.), *Historiae ecclesiasticae saeculi XVI supplementum*, Francfort, 1684.

FICKER (Johannes), *Thesaurus Baumianus, Verzeichnis der Briefe und Aktenstücke*, Strasbourg, 1905.

FICKER (Johannes) und WINCKELMANN (Otto), *Handschriftenproben des sechzehnten Jahrhunderts nach Strassburger Originalen*, 2 vol., Strasbourg, 1902-1905.

FISHER (H. A. L.), *The History of England, from the Accession of Henry VII to the Death of Henry VIII* (W. HUNT and R. L. POOLE, *Political History of England*, t. V), Londres, 1906.

FRÖHLICH (Karlfried), *Die Reichgottesidee Calvins*, Munich, 1922.

— *Gottesreich, Welt und Kirche bei Calvin*, Munich, 1930.

GAIRDNER (James), *The English Church in the Sixteenth Century, from the Accession of Henry VIII to the Death of Mary* (W. R. W. STEPHENS and W. HUNT, *A History of the English Church*, t. IV), Londres, 1904.

— Bishop Hooper's Visitation of Gloucester, 1551 (*English Historical Review*, t. XIX, Londres, 1904).

GALENUS, *Opera*, éd. C. G. KÜHN, 20 vol., Leipzig, 1821-1833.

GARRETT (Christina Hallowell), *The Marian Exiles*, Cambridge, 1938.

GASQUET (Francis A.), *Henry VIII and the English Monasteries*, 3e éd., 2 vol., Londres, 1888-1889.

GASQUET (Francis A.) and BISHOP (Edmund), *Edward VI and the Book of Common Prayer*, 2e éd., Londres, 1891.

GOLDAST (Melchior), *Monarchia S. Romani Imperii*, 3 vol., Francfort, 1613-1621.

GORHAM (George Cornelius), *Gleanings of a few scattered Ears during the Period of the Reformation in England*, Londres, 1857.

GRINDAL (Edmund), *Remains*, éd. W. NICHOLSON (Parker Society), Cambridge, 1843.

HAAG (Eugène et Émile), *La France protestante*, 2e éd. par H. BORDIER, 6 vol., Paris, 1877-1888.

HADDON (Walter), *Oratio funebris in laudem D. Martini Buceri*, voir BUCER, *Scripta Anglicana*.

[HALES (John) ?]. *A Discourse of the Common Weal of this Realm of England*, éd. E. LAMOND, Cambridge, 1893.

HARRISSON (William), *Description of England in Shakspere's Youth being the Second and Third Books of his Description of Britaine and England*, éd. F. J. FURNIVALL, 3 vol., Londres, 1877-1881.

HARVEY (A. Edward), *Martin Bucer in England*, Marbourg, 1906.

HEFELE (Charles-Joseph)-LECLERCQ (Dom H.), *Histoire des Conciles*, Paris, 1907 ss.

HEITZ (Jean-Jacques), *Étude sur la formation de la pensée ecclésiologique de Bucer* (Thèse dactylographiée), Strasbourg, 1947.

HERFORD (Charles H.), *Studies in the Literary Relations of England and Germany*, Cambridge, 1886.

HERMINJARD (A.-L.), *Correspondance des réformateurs dans les pays de langue française*, 9 vol., Genève et Paris, 1866-1897.

HERRLINGER, *Die Theologie Melanchthons*, Gotha, 1879.

HERZOG (J. J.)-HAUCK (Albert), *Realencyklopädie für protestantische Theologie und Kirche*, 3e éd., 24 vol., Leipzig, 1896-1913.

HOBY (Sir Thomas), *The Travels and Life*, éd. E. POWELL (Camden Society, Miscellanies, t. X), Londres, 1902.

HOLDSWORTH (William S.), *A History of English Law*, t. I, 4e éd., Londres, 1927; t. III, 3e éd., Londres, 1923; t. IV et V, Londres, 1924.

HOLSTEIN (Hugo), *Die Reformation im Spiegelbilde der dramatischen Litteratur des sechzehnten Jahrhunderts*, Halle, 1866.

HOLSTEN (Walter), Christentum und nichtchristliche Religion nach der Auffassung Bucers (*Theologische Studien und Kritiken*, t. 107, Gotha, 1936).

HOPF (Constantin), *Martin Bucer and the English Reformation*, Oxford, 1946.

How the Comen People may be set to work, voir PAULI (R.).

HUBERT (Friedrich), *Die Strassburger liturgischen Ordnungen im Zeitalter der Reformation*, Gœttingue, 1900.

HUGHES (Edward), The Authorship of the Discourse of the Commonweal (*Bulletin of the John Rylands Library*, t. XXI, Manchester, 1937).

HUGHES (Philip), *The Reformation in England*, t. I et II, Londres, 1950-53.

Institutes = *Institutiones Iustiniani*, éd. P. KRUEGER, 14e éd., Berlin, 1922.

JANELLE (Pierre), La controverse entre Étienne Gardiner et Martin Bucer sur la discipline ecclésiastique (*Revue des sciences religieuses*, t. VII, Strasbourg, 1927).

— Le voyage de Martin Bucer et Paul Fagius de Strasbourg en Angleterre (*Revue d'Histoire et de Philosophie religieuses*, t. 8, Strasbourg, 1928).

— *Obedience in Church and State*, Cambridge, 1930.

— *L'Angleterre catholique à la veille du schisme*, Paris, 1935.

— *Henri VIII et l'anglicanisme* (A. FLICHE et V. MARTIN, *Histoire de l'Église*, t. XVI, livre III), Paris, 1951.

JENKYNS (Henry), *The Remains of Thomas Cranmer*, 4 vol., Oxford, 1833.

JOHNSON (Arthur H.), *The Disappearance of the Small Landowner*, Oxford, 1909.

KATTERFELD (Alfred), *Roger Ascham*, Strasbourg, 1879.

KLINGENBURG (Georg), *Das Verhältnis Calvins zu Butzer untersucht auf Grund der wirtschafts-ethischen Bedeutung beider Reformatoren*, Bonn, 1912.

KÖHLER (Walther), *Zürcher Ehegericht und Genfer Konsistorium*, 2 vol., Leipzig, 1932-1942.

KOHLER (J.) und SCHEEL (Willy), *Die Peinliche Gerichtsordnung Kaisers Karls V.*, Halle, 1900.

KOSZUL (André), Les relations entre l'Alsace et l'Angleterre au XVIe siècle (*Revue de Littérature comparée*, t. IX, Paris, 1929).

LAMB (John), *A Collection of Letters, Statutes and other Documents, from the MS. Library of Corpus Christi College, Cambridge*, Londres, 1838.

LAMOND (Elizabeth), The Date and Authorship of the Examination of Complaints attributed to W. Strafford (*English Historical Review*, t. VI, Londres, 1891); voir aussi sous HALES.

LANG (August), *Der Evangelienkommentar Martin Butzers und die Grundzüge seiner Theologie*, Leipzig, 1900.

— *Bekenntnis und Katechismus in der englischen Kirche unter Heinrich VIII*, Gütersloh, 1917.

— *Puritanismus und Pietismus*, Neukirchen, 1941.

LATIMER (Hugh), *Sermons and Remains*, éd. G. E. CORRIE (Parker Society), 2 vol., Cambridge, 1844-1845.

LEACH (Arthur F.), *English Schools at the Reformation*, Westminster, 1896.

LEADAM (Isaac S.), A Narrative of the Pursuit of English Refugees in Germany under Queen Mary (*Transactions of the Royal Historical Society*, New Series, t. XI, Londres, 1897).

LENZ (Max), *Briefwechsel Landgraf Philipp's des Grossmüthigen von Hessen mit Bucer*, 3 vol., Leipzig, 1880-1891.

LEONARD (E. M.), *The Early History of English Poor Relief*, Cambridge, 1900.

Letters and Papers, Foreign and Domestic, of the Reign of Henry VIII, éd. J. S. BREWER, J. GAIRDNER, R. H. BRODIE, 21 vol., Londres, 1862-1910.

LEVER (Thomas), *Sermons*, 1550, éd E. ARBER, Londres, 1870.

Libellus de ritu et moribus Turcorum, cum praefatione M. Lutheri, 1530.

LILJEGREN (S. B.), *The Fall of the Monasteries and the Social Changes in England leading up to the Great Revolution*, Lund, 1924.

LLOYD (Charles), *Formularies of Faith put forth by Authority during the Reign of Henry VIII*, Oxford, 1856.

LUTHER (Martin), *W. A.* = *Werke, Kritische Gesamtausgabe*, Weimar, 1883 ss.

MACKIE (J. D.), *The Earlier Tudors*, 1485-1558 (*The Oxford History of England*, t. VII), Oxford, 1952.

MAITLAND (Frederic William), *English Law and the Renaissance*, Cambridge, 1901.

MAKOWER (Felix), *Die Verfassung der Kirche von England*, Berlin, 1894.

MANARDI (J.), *Medicinales Epistolae*, Strasbourg, 1529.

MAURER (Wilhelm), *Das Verhältnis des Staates zur Kirche nach humanistischer Anschauung, vornehmlich bei Erasmus*, Giessen, 1930.

MELANCHTHON (Philipp), *Opera omnia quae supersunt (Corpus Reformatorum)*, Halle, 1834-1860.

— *Werke*, éd. R. STUPPERICH, t. I, Gütersloh, 1951.

— *Die Loci Communes in ihrer Urgestalt*, éd. G. L. PLITT-Th. KOLDE, 4e éd., Leipzig, 1925.

MENTZ (F.), Bibliographische Zusammenstellung der gedruckten Schriften Butzer's (in *Zur 400 jährigen Geburtsfeier Martin Butzer's*, Strasbourg, 1891).

MEYER (Arnold O.), *Die englische Diplomatie in Deutschland zur Zeit Eduards VI. und Mariens*, Breslau, 1900.

MEYLAN (Henri), A propos d'Eustache Du Quesnoy (*Revue historique vaudoise*, t. LVI, Lausanne, 1948).

MILTON (John), *The Prose Works*, éd. J. A. ST. JOHN, 5 vol., Londres, 1848-1853.

MOMMSEN (Theodor), *Römisches Strafrecht*, Leipzig, 1899.

MORE (Thomas), *L'utopie ou le Traité de la meilleure forme de gouvernement*, texte latin éd. M. DELCOURT, Paris, 1936.

M. P. G. = MIGNE (J.-P.), *Patrologiae cursus completus, Series graeca*, Paris, 1857 ss.

M. P. L. = MIGNE (J.-P.), *Patrologiae cursus completus, Series latina*, Paris, 1844 ss.

MULLINGER (James Bass), *The University of Cambridge from the Earliest Times to the Accession of Charles the First*, 2 vol., Cambridge, 1873-1884.

Novelles = *Nouellae Iustiniani*, éd. R. SCHOELL-G. KROLL, 4e éd., Berlin, 1912.

OBERREINER (C.), Martin Bucer en Angleterre (*Revue catholique d'Alsace*, t. XXXIV-XXXVI, Strasbourg, 1919-1921).

OLIVIER (Eugène), Eustache Du Quesnoy et sa méthode pour l'étude de la médecine (*Revue historique vaudoise*, t. XLV, Lausanne, 1937).

OMAN (Charles W. C.), The Tudors and the Currency (*Transactions of the Royal Historical Society*, New Series, t. IX, Londres, 1895).

Original Letters relative to the English Reformation, éd. H. ROBINSON (Parker Society), 2 vol., Cambridge, 1846-1847.

PARKER (Matthew), *Correspondence*, 1535-1575, éd. J. BRUCE and T. T. PERROWNE (Parker Society), Cambridge, 1853.

PARKER (T. M.) *The English Reformation to* 1558, Oxford, 1950.

PAUCK (Wilhelm), *Das Reich Gottes auf Erden, Utopie und Wirklichkeit*, Berlin, 1928.

— Martin Bucer's Conception of a Christian State (*The Princeton Theological Review*, Princeton, 1928).

PAULI (Reinhold), Drei volkswirtschaftliche Denkschriften aus der Zeit Heinrichs VIII. von England (*Abhandl. der Königl. Gesellschaft der Wissenschaften zu Göttingen*, t. XXIII, 1878.

POCOCK (Nicholas), *Troubles connected with the Prayer-Book of* 1549 (Camden Society), Londres, 1884.

Politische Correspondenz der Stadt Strassburg im Zeitalter der Reformation, t. IV, éd. J. BERNAYS-H. GERBER, Heidelberg, 1931-1933 ; t. V, éd. J. BERNAYS-W. FRIEDENSBURG, Heidelberg, 1928.

POLLARD (Albert F.), *England under Protector Somerset*, Londres, 1900.

— *Thomas Cranmer and the English Reformation*, 2e éd., Londres, 1926.

— *The History of England from the Accession of Edward VI to the Death of Elizabeth* (W. HUNT and R. L. POOLE, *The Political History of England*, t. IV), Londres, 1910.

POWICKE (F. M.), *The Reformation in England*, Oxford, 1942.

PROCTER (Francis)-FRERE (Walter H.), *A New History of the Book of Common Prayer*, Londres, 1902.

PRÜSER (Friedrich), *England und die Schmalkaldener*, 1535-1540, Leipzig, 1929.

REINHOLD (H.), *Puritanismus und Aristokratie*, Berlin, 1938.

REUSS (Rodolphe), *Notes pour servir à l'histoire de l'Église française de Strasbourg*, Strasbourg, 1880.

RICHTER (Aemilius Ludwig), *Die evangelischen Kirchenordnungen des sechszehnten Jahrhunderts*, 2 vol., Weimar, 1846.

RITSCHL (Otto), *Dogmengeschichte des Protestantismus*, t. III, Goettingue, 1926.

RODOCANACHI (E.), *La Réforme en Italie*, 2 vol., Paris, 1920-1921.

RŒHRICH (Timotheus Wilhelm), *Geschichte der Reformation im Elsass und besonders in Strasburg*, 3 vol., Strasbourg, 1830-1832.

— *Mittheilungen aus der Geschichte der evangelischen Kirche des Elsasses*, 3 vol., Strasbourg, 1855.

— Martin Butzers Testamente (in E. REUSS und E. CUNITZ, *Beiträge zu den theologischen Wissenschaften*, t. II, Iéna, 1855).

ROSE-TROUP (Frances), *The Western Rebellion of* 1549, Londres, 1913.

ROTH (Paul), *Aktensammlung zur Geschichte der Basler Reformation*, t. III, Bâle, 1937.

RYMER (Thomas) and SANDERSON (Robert), *Foedera, Conventiones, Literae et cuiuscumque generis Acta Publica*, 3e éd., La Haye, 1739.

SARCERIUS (Erasmus), *Corpus iuris matrimonialis*, Francfort, 1569.

SCHELVEN (A. A. VAN), Zur Biographie und Theologie des Valérand Poullain (*Zeitschrift für Kirchengeschichte*, t. XLVII, Gotha, 1928).

SCHIESS (Traugott), *Briefwechsel der Brüder A. und Th. Blaurer*, 3 vol., Fribourg-en-Br., 1908-1912.

SCHMIDT (Charles), *La vie et les travaux de Jean Sturm*, Strasbourg, 1855.

— *Peter Martyr Vermigli*, Elberfeld, 1858.

SCHRENK (Gottlob), *Gottesreich und Bund im älteren Protestantismus vornehmlich bei Johannes Coccejus*, Gütersloh, 1923.

SCHULTZ (Rudolf), *Martin Butzer's Anschauung von der christlichen Oberkeit, dargestellt im Rahmen der reformatorischen Staats- und Kirchentheorien*, Zella, 1932.

SKOPNIK (Günter), *Das Strassburger Schultheater*, Francfort, 1935.

SMITH (H. Maynard), *Henry VIII and the Reformation*, Londres, 1948.

SMYTH (C. H.), *Cranmer and the Reformation under Edward VI*, Cambridge, 1926.

SOHM (Walter), *Die Schule Johann Sturms und die Kirche Strassburgs in ihrem gegenseitigen Verhältnis*, 1530-1581, Munich, et Berlin, 1912.

SPANGENBERG (Cyriacus), *Ehespiegel*, Strasbourg, 1567.

STÆHELIN (Ernst), *Briefe und Akten zum Leben Oekolampads*, 2 vol., Leipzig, 1927-1934.

— *Frau Wibrandis*, Berne, 1934.

STARKEY (Thomas), *England in the Reign of King Henry the Eighth. A Dialogue between Cardinal Pole and Thomas Lupset*, éd. J. M. COWPER and S. HERRTAGE (Early English Text Society, Extra Series, t. XII et XXXII), Londres, 1871-1878.

Statutes of the Realm, éd. A. LUDERS, T. E. TOMLINS, J. RAITHBY, etc., Londres, 1810-1828.

STEPHEN (James Fitzjames), *A History of the Criminal Law of England*, 3 vol., Londres, 1883.

STRASSER (Otto Erich), *La pensée théologique de Wolfgang Capiton*, Neuchâtel, 1938.

STROHL (Henri), Deux études sur Bucer (*Revue d'histoire et de philosophie religieuses*, t. 10, Paris, 1930).

— *Bucer, humaniste chrétien*, Paris, 1939.

STRYPE (John), *Annals of the Reformation and Establishment of Religion*, 4 vol., Oxford, 1820-1840.
— *Ecclesiastical Memorials, relating chiefly to Religion and the Reformation of it...*, 3 vol., Oxford, 1820-1840.
— *The Life of the Learned Sir John Cheke*, Oxford, 1821.
— *Memorials of ... Thomas Cranmer, sometime Lord Archbishop of Canterbury*, 3 vol., Oxford, 1848-1854.
— *The History of the Life and Acts of ... Edmund Grindal*, Oxford, 1821.
— *The Life and Acts of Matthew Parker*, 3 vol., Oxford, 1821.

STUBBS (W.), *Constitutional History of England*, 3 vol., Oxford, 1873-1878.

STUPPERICH (Robert), M. Bucers Anschauungen von der Kirche (*Zeitschrift für systematische Theologie*, t. XVII, Gütersloh, 1940).
— *Bibliographia Bucerana* (*Schriften des Vereins für Reformationsgeschichte*, N° 169), Gütersloh, 1952.

STURM (Jean), *Classicae Epistolae*, éd. J. ROTT, Paris, 1938.

Supplication of the Poore Commons (A), éd. J. M. COWPER (Early English Text Society, Extra Series, t. XIII), Londres, 1871.

SURGANT (Ulricus), *Manuale curatorum predicandi prebens modum*, Strasbourg, 1520.

TANNER (J. R.), *The Historical Register of the University of Cambridge*, Cambridge, 1917.

TAWNEY (Richard H.), *The Agrarian Problem in the Sixteenth Century*, Londres, 1912.
— *Religion and the Rise of Capitalism*, West Drayton, 1948.

TERSEN (André C.), *John Hales, économiste anglais du milieu du XVI^e siècle, sa doctrine et son temps*, Avallon, 1907.

THEODORET, *Kirchengeschichte*, éd. L. PARMENTIER (*Die Griechischen Christlichen Schriftsteller*, t. XIX), Leipzig, 1911.

Thes. Baum. = *Thesaurus Baumianus*, voir FICKER (J.).

THIEL (Andreas), *Epistolae Romanorum pontificum genuinae*, t. I, Braunsberg, 1868.

THURNHEER (Yvonne), *Die Stadtärzte und ihr Amt im alten Bern*, Berne, 1944.

TÖRNVALL (Gustav), *Geistliches und weltliches Regiment bei Luther*, Munich, 1947.

TRAILL (Henry D.), *Social England*, t. III, Londres, 1895.

TREVELYAN (G. M.), *English Social History*, 3^e éd., Londres, 1948.

UCKELEY (Alfred), *Die Kirchenordnungen von Ziegenhain und Kassel*, Marbourg, 1939.

Urkundenbuch der Stadt Strassburg, t. IV, 2, éd. A. SCHULTE und G. WOLFRAM, Strasbourg, 1888.

VERGILIUS (Polydorus), *Historia Anglica*, Bâle, 1534.

WENDEL (François), *Le mariage à Strasbourg à l'époque de la Réforme*, Strasbourg, 1928.
— *L'Église de Strasbourg, sa constitution et son organisation*, Paris, 1942.

WINCKELMANN (Otto), *Das Fürsorgewesen der Stadt Strassburg*, Leipzig, 1922.

WOODWARD (William H.), *Studies in Education during the Age of the Renaissance*, Cambridge, 1924.

ZELLER (Gaston), Valérand Poullain (*Revue d'Alsace*, t. 81, Colmar, 1934).

Zurich Letters comprising the Correspondence of several English Bishops and others..., éd. H. ROBINSON (Parker Society), 2 vol., Cambridge, 1842-1845.

ZWINGLI (Huldreich), *Sämtliche Werke (Corpus Reformatorum)*, Leipzig, 1905 ss.

INDEX DES CITATIONS BIBLIQUES

GENÈSE

1, 27 : 228.
2, 18 : 195, 205, 206, 218.
2, 23-24 : 205, 206.
2, 24 : 157, 163, 166, 208.
8, 21 : 275.
13, 5-12 : 255.
17, 7 : 58, 67.
17, 12 : 19.
20, 12 : 155.
24, 2-67 : 256.
24, 40 : 155.
24, 51 : 157.
28, 1-2 : 157.
28, 10 — 33, 20 : 256.
29, 10-28 : 155.
35 : LXIV.
38, 6 : 157.
47, 22 : 136.

EXODE

12, 23 : 9.
15, 20-21 : 252.
16, 18 : 137.
18, 21 : 269, 270.
18, 25 : 269, 278.
20, 2 : 288.
20, 2-11 : 266.
20, 3-5 : 288.
20, 7 : 289.
20, 8 : 289.
20, 8-11 : 81.
20, 9-10 : 115.
20, 12 : 289.
20, 13 : 290.
20, 14 : 290.
20, 15 : 290.
20, 16 : 290.
21, 12 : 287.
22, 1 : 291.
22, 1-4 : 192.
22, 2 : 291.
22, 3-4 : 291.
22, 7 : 291.
23, 8 : 274.
23, 15 : 11, 68.
24, 7 : 59.
29, 1-35 : 125.
31, 12-17 : 114.
31, 14 : 18.
31, 14-15 : 81, 287.
35, 2 : 18, 81, 287.
35, 2-3 : 114.

LÉVITIQUE

13, 46 : 218.
18, 7-18 : 154.
19, 16 : 192.
20, 10 : 189, 192, 287.
24, 15-16 : 287.
24, 16 : 18.
24, 17 : 287.
27, 28-29 : 140.
27, 30-32 : 140.

NOMBRES

3, 39 : 125.
8, 5-26 : 125.
15, 30-36 : 18.
15, 32-36 : 114, 115, 287.
15, 40 : 113.
23, 19 : 178, 188, 202.
26, 57-62 : 125.
28, 2 : 81.
28, 9-10 : 81.
30, 4-6 : 158.

DEUTÉRONOME

1, 15 : 269, 275.
4, 2 : 62, 95, 212, 294.
4, 6 : 276.
4, 7 : 31.
5, 12-15 : 81.
6, 13 : 184.

7, 9 : 236.
10, 20 : 184.
12, 32 : 62, 95.
13, 1-10 : 18.
13, 4-18 : 113.
13, 5 : 289.
13, 5 ss. : 8.
13, 6-10 : 287.
14, 28-29 : 140.
15, 4 : 87, 147.
15, 7 : 148.
16, 16 : 148.
16, 16-17 : 11.
16, 18 : 275, 278.
16, 19 : 274.
17, 2-5 : 8, 18, 287.
17, 2-13 : 113.
17, 8-12 : 287.
17, 18-20 : 294.
19, 11-13 : 287.
19, 11-21 : 8.
19, 16-21 : 288.
19, 17-21 : 286.
21, 18-21 : 8, 287.
22, 13-28 : 8.
22, 20-25 : 288.
22, 22 : 192.
22, 22-24 : 189.
23, 17 : 235.
24 : 177.
24, 1 : 162.
24, 1-4 : 178, 202.
24, 3-4 : 188.
24, 7 : 8, 288.
27, 26 : 95.
29, 10 ss. : 59.
31, 10 ss. : 59.
33, 9 : 128.

JOSUÉ

7, 1 : 278.
7, 10-26 : 76.
7, 24 : 76.
24, 16 : 59.

JUGES

2, 16 : 269, 275.
20 *passim* : 76.

1. SAMUEL

2, 27-36 : 110.
4, 4 : 279.
4, 11-18 : 279.
4, 12-18 : 110.
13, 14 : 291.
15 : 110.
18, 6 : 253.

2. SAMUEL

6 : 99.
6, 12-15 : 253.
12, 13 : 74.

1. ROIS

8 : 99.
18, 6 : 253.

2. ROIS

2, 23-24 : 9.
18, 1-7 : 99.
18, 14-16 : 140.
22 : 99.
23 : 99.

1. CHRONIQUES

13 : 99.
13, 1 : 100.
14 : 99.
15 : 99.
16 : 99.
23 : 99.
23, 4 : 276.
24 : 99.
25 : 99.
26 : 99.

2. CHRONIQUES

5 : 99.
6 : 99.
7 : 99.
15 : 99.
17, 7-12 : 279.
19, 4-11 : 277.
19, 6 : 284.
19, 7 : 284.
19, 10 : 278.
29 : 99.
31 : 99.
31, 4-12 : 140.
33, 12-13 : 74.
34 : 99.
35 : 99.

NÉHÉMIE

1 — 13 *passim* : 99.

JOB

1, 12 : 9.
40, 18 : 39.

PSAUMES

2, 6 : 93.
2, 6-8 : 45.
2, 10-14 : 304.
2, 12 : 45.
5, 8 : 117.
18, 33 : 259.
21, 2 : LIV.
22, 29 : LV.
22, 29-32 : 46.
29, 9 : 117.
33, 1-3 : 254.
33, 10-11 : 300.
34, 2 : 81.
34, 2-3 : 254.
34, 9 : 298.
45 : 46.
48 : 46.
48, 10 : 117.
50, 14-23 : 164.
57, 8-11 : 254.
61, 7-8 : LIV.
63, 6 : 254.
63, 12 : 184.
69, 10 : 80.
72 : 46.
72, 2-4 : 24.
72, 11 : 17.
76, 2 : 31.
82, 1 : 278.
82, 6 : 271.
91, 6 : 39.
96 : 46.
97 : 46.
98 : 46.
99 : 46.
101, 8 : 291.
103, 1-2 : 254.
103, 22 : 81.
110 : 47.
110, 2 : 17.
116, 10 : 21.
122 : 46.
144, 12 : 261.
145 : 46.
146, 2 : 254.
146, 7 : 202.
147, 19-20 : 31.
149, 3 : 253.
150, 4 : 253.

PROVERBES

14, 28 : 242.
19, 14 : 229.

ÉSAÏE

1, 2 : 39.
1, 11-15 : 164.
1, 13-15 : 83.
2, 2 : 21.
2, 3 : 21, 22.
2, 4-5 : 22.
8, 14-15 : 34.
11, 1 : 23.
11, 2 : 23.
11, 3 : 24.
11, 4 : 24.
11, 5 : 25.
11, 6-9 : 25.
11, 10 : 25.
32, 15 : 26.
32, 16 : 26.
32, 17 : 26.
32, 18 : 27.
38, 17 : 39.
40, 9 : 28.
40, 10 : 28.
40, 11 : 17, 28.
42, 1-4 : 29.
43, 7 : 33.
43, 21 : 33.
45, 14 : 35.
45, 23 : 184.
49, 1 : 228.
49, 8-10 : 35.
49, 23 : 17.
53, 10 : 30.
53, 11 : 30.
54, 1 : 31.
58, 3 : 83.
58, 13 : 83, 115, 164.
60, 1-3 : 31.
60, 4-14 : 32.
60, 12 : 21.
61 : 35.
61, 1-6 : 34.
61, 8 : 141.
61, 9 : 34.
65, 16 : 184.
66, 1 : 33.
66, 10-12 : 35.
66, 23 : 115.

JÉRÉMIE

3, 15 : 20.
4, 2 : 184.
6, 14 : 39.
7, 10-11 : 164.

7, 21-23 : 164.
17, 21 : 115.
23, 3 : 42.
23, 4 : 43.
23, 5 : 43.
23, 6 : 43.

ÉZÉCHIEL

3, 17-18 : 72.
18, 20 : 193.
34, 4 : 72.
34, 16 : 61.
34, 20-22 : 44.
34, 23-24 : 44.
34, 25-27 : 44.

JOËL

1, 13-14 : 73.
1, 14 : 85.
2, 12 : 85.
2, 12-17 : 73.

JONAS

3, 5-10 : 74.

HABAKUK

2, 4 : 81.

MALACHIE

2, 14-16 : 202.
2, 15-16 : 178, 196.
2, 16 : 162, 214.
3, 6 : 188, 202.

3. ESDRAS
(= 1. Esdras d'après les Septante)

5, 56 : 251.

1. MACCHABÉES

14, 47 : 125.

ECCLÉSIASTIQUE

49, 3 : LIV.

MATTHIEU

1, 20-21 : 47.
3, 2 : 4, 48.
3, 7 : 74.
3, 11 ss. : 57.
4, 17 : 48.
4, 18-22 : 5.
5 : 186.
5, 3 : 24, 48, 182.
5, 6 : 182.
5, 9 : 299.
5, 14 : 34.
5, 16 : 34.
5, 17 : 177.
5, 18 : 300.
5, 19 : LXV.
5, 31-32 : 175.
5, 32 : 201.
5, 34 : 183.
5, 37 : 183.
6, 3 : 89.
6, 10 : 3, 57, 69, 88.
6, 16-17 : 85.
6, 30-32 : 10.
6, 33 : LV, LX, LXI, 4, 44, 95, 142, 236, 282, 302.
7, 12 : 109, 267.
7, 16 : 91.
7, 17 : 24.
7, 21 : 48.
8, 20 : 4.
9, 10-13 : 66.
9, 11 : 76.
9, 15 : 85.
9, 38 : 56.
10, 7 : 48.
10, 10 : 136, 182.
10, 13 : 299.
10, 16 : 17.
10, 21-22 : 36.
10, 30 : 229.
11, 25 : 93.
11, 28-30 : 26.
11, 29-30 : 96.
11, 30 : 298.
12, 4 : 79.
12, 35 : 289.
13 : XLIII.
13, 4 ss. : 50.
13, 22 : 13.
13, 24 ss. : 50.
13, 41 : 50.
13, 42 : 53.
13, 47 ss. : 50.
16, 19 : 9, 48.
16, 27 : 193.
17, 5 : 93.
17, 20 : 118.
18, 12 : 65.
18, 12-14 : 61.
18, 15 : 71.
18, 15 ss. : 49.

18, 15-18 : 9, 22, 75.
18, 16-17 : 40.
18, 17 : 75.
18, 18 : 76.
19 : 186.
19, 3-9 : 202, 205, 221.
19, 6 : 205, 206.
19, 7-9 : 176.
19, 9 : XLIX, 223.
19, 10-12 : 193.
19, 11 : 170, 172, 193, 218, 227.
19, 11-12 : 206.
20, 1 ss. : 50.
20, 5-6 : 271.
21, 7 : 183.
21, 12-13 : 79.
21, 43 : 49.
21, 44 : 34.
22, 2 ss. : 50.
22, 14 : 38, 298.
22, 39 : 144.
24, 14 : 105.
25, 1 ss. : 50.
25, 34-36 : 151.
25, 35-36 : 139, 147.
25, 35-40 : 262.
25, 40 : 89, 143.
26, 26-28 : 68.
26, 56 : 4.
26, 75 : 74.
28, 18 : 5, 299.
28, 18-20 : 22, 51.
28, 19 : 19, 58.
28, 19-20 : 59, 94.
28, 20 : 7, 12, 17.

MARC

1, 4-5 : 57.
1, 15 : 48.
1, 21 : 81.
6, 8 : 182.
9, 23 : 118.
10, 11-12 : 176.
10, 14 : 24.
10, 30 : 42.
11, 1-10 : 183.
11, 9-10 : LXXII.
11, 16 : 79.
16, 15 : 92.

LUC

1, 30-33 : 48.
1, 46-47 : 254.
2, 34 : 34.
2, 46-47 : 64.
3, 16-21 : 57.
4, 16-27 : 63.
6, 21 : 182.
7, 36-50 : 66.
10, 4 : 182.
10, 7 : 136.
10, 9 : 48.
10, 16 : 16, 60, 72.
10, 18 : 30.
10, 27 : 8, 254, 266, 296.
10, 38-42 : 66.
13, 10 : 81.
14, 1-24 : 66,
14, 16 ss. : 50.
14, 26 : 127.
15, 2 : 76.
15, 10 : 31.
16, 9 : 140.
16, 17 : 175.
16, 18 : 176.
18, 2 ss. : 284.
19, 5-7 : 76.
19, 14 : 80, 295.
19, 29-38 : 183.
19, 46 : 79.
22, 29-30 : 53

JEAN

2, 17 : 80.
2, 25 : 24, 269, 274.
3, 3 : 51.
3, 5 : 8, 51.
3, 10 : LXV.
3, 17-18 : 94.
3, 18 : 94.
3, 19-20 : 32.
3, 36 : 93, 94.
4, 9 ? : 76.
4, 10-34 : 65.
4, 21 : 21.
5, 24-25 : 8.
5, 27 : 23.
6, 15 : 5.
6, 33 : 46.
6, 54-56 : 69.
6, 54-58 : 10.
6, 68 : 95, 298.
7, 7 : 232.
8, 3-11 : 191.
8, 4-5 : 189.
8, 12 : 94.
8, 18 : 93.

9, 39 : 32.
10, 3-4 : 29.
10, 8 : 127.
10, 10 : 94.
10, 12 : 127.
10, 20 : 4.
10, 27 : 29.
10, 27-28 : 94.
12, 12-15 : 183.
12, 48 : 32.
13, 3 : 28.
14, 3 : 53.
14, 13-14 : 227.
14, 23-24 : 94.
14, 27 : 27.
15, 4 : 69.
15, 18-19 : 298.
15, 19 : 6, 298.
16, 23 : 227.
17, 2 : 28.
17, 9 : 298.
17, 11 : 6.
18, 36 : 6.
19, 11 : 5.
20, 21 : 16.
20, 21-23 : 56.
20, 31 : 45.

ACTES

2 : 36, 143.
2, 4 : 22.
2, 38-41 : 57.
2, 44 : 11.
2, 44-45 : 87.
2, 45 : 143, 145, 150.
2, 46 : 82.
2, 47 : 17.
3 : 143.
3, 22-23 : 95.
4 : 36, 143.
4, 4 : 17.
4, 32 : 13.
4, 32-34 : 143.
4, 34 : 109, 150.
4, 34-35 : 87.
4, 35 : 11, 145, 150.
5 : 36, 143.
5, 1-6 : 9.
5, 1-11 : 143.
6 : 143.
6, 1-4 : 10.
6, 1-6 : 11, 88, 143.
6, 2-4 : 124, 148.
6, 3 : 145.
6, 6 : 69.
8, 17 : 66.
9, 3-6 : 74.
9, 20-22 : 63.
13, 3 : 66, 69, 70.
13, 8-11 : 9.
13, 14-15 : 115.
13, 14-43 : 63.
13, 32 ss. : 45.
14, 23 : 60, 70.
16, 15 : 57.
17, 2 : 81.
17, 18 ss. : 63.
17, 28 : 115, 288.
18, 4 : 81.
19, 4-5 : 57.
20, 7 : 82.
20, 17 ss. : 65.
20, 28 : 72, 118.
20, 28 ss. : 119.
22, 16 : 67.

ROMAINS

2, 11 : 202.
2, 16 : 193.
4, 24-25 : 56.
5, 8-10 : 31.
6, 4 : 10.
6, 6 : 52.
7 : 201.
7, 1 : 198.
7, 2-3 : 176.
7, 2-4 : 197.
7, 3 : 199, 223.
8, 5 : 298.
8, 14 : 23.
8, 16 : 27.
8, 28 : 24.
8, 29-30 : 298.
8, 31 ss. : 27.
8, 34 : 56.
8, 36 : 5.
9, 1 : 184.
9, 30 : 27.
10, 15 : 56.
12, 2 : 263, 299.
12, 7-8 : 125.
12, 18 : 299.
12, 20 : 127.
13, 1 : 7, 98, 130, 131.
13, 1 ss. : 14.
13, 1-4 : 57.

13, 4 : LIV, 9.
13, 6-7 : 131.
13, 14 : 263.
14, 8 : 170.
14, 17 : 52.
15, 2 : 261, 299.
15, 4 : 19, 81.
15, 26-27 : 35, 148

1. CORINTHIENS

1, 27-28 : 302.
2, 14 : 93.
3, 5 : 22.
3, 5-8 : 118.
3, 6-8 : 7.
3, 7 : 8.
3, 10 : 103.
3, 22 : 297.
3, 22-23 : 121.
4, 9-11 : 5.
4, 20 : 34, 52.
5, 1-5 : 9.
5, 2 : 76.
5, 3-5 : 49.
5, 4-5 : 75, 76.
5, 6-7 : 77.
5, 11 : 52, 77.
5, 13 : 77.
6, 9-10 : 52.
6, 16 : 208.
7 : 202, 227, 231, 232.
7, 2 : 193, 218, 227.
7, 3-5 : 216.
7, 4 : 195, 205.
7, 4-5 : 209.
7, 5 : 85.
7, 5-7 : 206.
7, 6 : 231.
7, 7 : 85, 171, 172, 227, 228.
7, 9 : 167, 171, 172, 193, 218, 227.
7, 10-11 : 176, 197.
7, 11 : 200.
7, 12 : 201.
7, 12-15 : 198.
7, 14 : 67.
7, 15 : 200, 216, 222.
7, 32-34 : 231.
7, 35 : 233.
7, 39 : 201.
10 : 261.
10, 11 : 19.
10, 16-17 : 68.
10, 31-33 : 261.
11, 7 : 211, 262.
11, 23 : 68.
11, 25 : 68.
11, 27 : 67.
11, 29 : 67.
12, 6 : 27.
12, 6-7 : 229.
12, 7 : 11.
12, 7-11 : 149.
12, 10 : 9.
12, 12-13 : 67.
12, 13 : 10.
12, 24-26 : 10.
12, 28 : 61.
13, 5 : 10, 25.
14, 40 : 87.
15, 3 : 56.
15, 24-25 : 53.
15, 25 : LXXII, 302.
15, 28 : 53.
15, 50 : 53.
16, 2 : 82, 89.
16, 22 : 60, 94.

2. CORINTHIENS

2, 5-11 : 9, 74, 75.
2, 6-8 : 77.
3, 6 : 7.
5, 6 : 38.
5, 10 : 193.
6, 2 : 190.
6, 5 : 85.
6, 14-15 : 299.
7, 8-11 : 74.
8, 14-15 : 137.
8, 21 : 145.
10, 3-6 : 14.
10, 8 : 7.
12, 20-21 : 9.
12, 21 : 74.
13, 10 : 7.

GALATES

1, 8 : 175.
1, 10 : 299.
1, 15 : 57, 228.
3, 19-20 : 177.
3, 27 : 10, 67.
3, 28 : 195.
4, 10 : 82.
5, 5-6 : 25.
5, 19-21 : 52.
6, 1 : 71.

6, 2 : 211.
6, 14 : 232, 263, 299.

ÉPHÉSIENS

1, 4 : 298.
1, 10 : 6.
1, 21 : 53.
2, 5-6 : 6.
3, 6 : 178.
3, 12 : 229.
3, 20 : 229.
4, 9 : 56.
4, 11 : 118.
4, 11-12 : 10, 56.
4, 14 : 51.
4, 15-16 : 10.
4, 22 : 263.
4, 25 : 148.
4, 28 : 10.
5, 3 : 290.
5, 5 : 4, 52.
5, 22-30 : 159.
5, 22-31 : 207.
5, 22-33 : 164.
5, 23 : 179, 207.
5, 23-24 : 209.
5, 24 : 12, 195, 205.
5, 25 : 205, 216.
5, 27 : 10.
5, 28 : 205, 207.
5, 28-31 : 195.
5, 29 : 12.
5, 29-30 : 55.
6, 4 : 12, 207.
6, 14-17 : 14.

PHILIPPIENS

1, 1 : 118.
2, 7 : 4.
2, 8 : 5, 14.
2, 8-11 : 23.
2, 13 : 229.
3, 20 : 6, 263.
4, 6-7 : 27.
4, 7 : 46.
4, 8 : 160, 162, 203.
4, 12 : 145.

COLOSSIENS

1, 13 : 4.
2, 16 : 82.
3 : 261.
3, 9 : 52.
3, 17 : 261.
3, 18-19 : 164.

1. THESSALONICIENS

2, 9-12 : 10.
5, 11 : 71.
5, 12-13 : 73.
5, 14 : 71.
5, 22 : 165.

2. THESSALONICIENS

2, 8 : 39.
3, 2 : 108.
3, 6 : 9, 75, 77, 143, 147.
3, 7-10 : 108.
3, 7-12 : 10.
3, 10 : 88, 109, 144.
3, 10-11 : 237.
3, 10-12 : 147.
3, 11-15 : 77.

1. TIMOTHÉE

1, 20 : 9.
2, 2 : 20.
2, 9-10 : 261.
2, 10 : 262.
3, 1-7 : 119.
3, 1-13 : 60, 103.
3, 2 : 61.
3, 2-7 : 128.
3, 6 : 126.
3, 10 : 70, 125, 128.
4, 1-3 : 230.
4, 14 : 66, 69.
5, 1 : 61.
5, 8 : 144, 147.
5, 11-15 : 170.
5, 12 : 171.
5, 12-14 : 169.
5, 14 : 167, 172.
5, 16 : 144.
5, 17 : 136.
5, 17-18 : 140.
5, 22 : 66, 69, 70, 125, 128.
6, 8 : 136.

2. TIMOTHÉE

1, 6 : 66.
2, 2 : 60, 128.
3, 3 : 284.
3, 15 : 93.
4, 5 : 126

TITE

1, 5 : 60.
1, 5-9 : 60, 103, 119.

1, 7 : 118.
1, 7-9 : 125, 128.
1, 9 : 61.
2, 15 : 72.
3, 5 : 67.
3, 5-7 : 10.

HÉBREUX

10, 28-29 : 95.
12, 25 : 95.
13, 8 : 303.
13, 17 : 73.

I. PIERRE

2, 9 : 35.
2, 9-10 : 20.
2, 13 : 55.
2, 13-17 : 14.
3, 3-5 : 261.
3, 5 : 262.
3, 21 : 58.
5, 1-4 : 119.

I. JEAN

3, 8 : 235.
3, 15 : 179, 215, 268.
3, 17 : 88.
5, 3 : 298.

APOCALYPSE

1, 10 : 82.
17, 14 : 303.

INDEX HISTORIQUE

Aaron : 125.
Abdias (Obadiah) : 279.
Abel, John : lvi.
Abraham : 47, 155, 247, 255.
Achacius, Israël : l, lxii ss.
Achaïe : 35.
Acham : 76, 278.
Adam : 163, 206, 257.
Adonija : 279.
Afrique : 174.
Aless, Alexander : 163.
Alexandre : 9.
Alexandre, Pierre : xi, xiii, xix.
Alexandrie : 64, 239.
Allemagne, Allemands : xxv, 40, 219, 226, 292, 303, 308, 309.
Amaria : 277.
Amberg : lvii.
Ambroise : 15, 61, 68, 82, 126, 139, 143, 166, 194, 195, 197, 199 s.
Ananias : 9.
Ancyre : 119.
Andrewes, Lancelot : lv.
Angleterre, Anglais : ix-xxxix, xlii, xliii, xlvi, xlvii, xlviii, l, lii, liii, liv, lvi, lix, lxiv, 16, 42, 64, 89, 91, 92, 95, 101, 105, 107, 131, 152, 155, 163, 237, 241-245, 261, 276, 291, 304, 307, 309.
Anthemius : 82.
Antioche : 119, 129, 233.
Antioche de Pisidie : 45, 63.
Anvers : lvii.
Apollos : 121.
Arabes : 279.
Arcadius : 82, 155.
Aristide : 306.
Aristophane : 248, 258.
Aristote : 11, 35, 174, 248, 255, 257, 258, 267, 285.
Arles : 119, 233.
Arméniens : 190.
Armstrong, Clement : lii, 237, 241, 242, 247, 248, 261.
Asa : 99, 102, 303.
Asaël : 279.
Ascham, Roger : x, xx, xxvii, xxix, xxxiii, liii.
Assyriens : 140.
Athènes : 63, 260, 280.
Augsbourg : ix, x, xl, xlii, xlix, lxiv.
Augustin : xliii, xlvi, 16, 38, 49, 63, 84, 86, 155, 166, 169, 175, 176 s., 185, 186, 232.
Augustin, év. de Londres : 155.
Aulu-Gelle : 162, 190.

Bâle : x, xxi, xxv, xxxiv, liv, lvi, lvii, lxii, 143, 220.
Barlow : xvi.
Barnabas : 60, 63.
Beckinsau, J. : 16.
Beer-Schéba : 277, 278.
Belenyes, Grégoire : 42.
Belgique : 241.
Ben-Haïl : 279.
Benjaminites : 76.
Bernard de Clairvaux : 38, 40, 138.
Berne : lv.
Berthet, Jaques : lx s.
Bill, William : xxxii, 16, 143, 147.
Blaurer, Ambrosius : xi, xxviii, xl, xliv, 16, 42.
Blaurer, Thomas : x.
Blois : xxxiv.
Bodin, Jean : 37.
Boleyn, Anne : xiv.
Bonner, Edmund : xvii, xxix, 121.
Book of Common Prayer : xviii, xxxii s., 58, 163.
Botzheim, Bernhard : xxxii.
Bradford, John : xxvii, xxxi, xxxiii.
Brem, Martin : xxxiii, xxxiv, liv, lv, lvii, lviii.

Brenz, Johannes : xxix, xxx, 92, 106, 235, 294.
Brinkelow, Henry : xxiii, lii, 113, 131, 136, 141, 151, 239, 242, 243, 270, 274, 283, 286.
Bruno de Niedbruck, Johannes : xxxii.
Brylinger, Nicolaus : 258.
Bucer, Elisabeth : xxi, xxvi.
Bucer, Martin (ouvrages cités) :
Das ym selbs niemant (1523) : 22, 156.
Grund vnd Ursach (1524) : 102.
Psalmorum libri quinque (1529) : xix, 248, 290.
Quid de baptismate infantium sentiendum (1533) : 58.
Von der Ehe (1533-34) : xxxviii, xlix, 156, 157, 165, 177, 201, 203, 204, 205, 208, 212, 213, 214, 216, 217, 218, 220, 226, 230.
Bericht aus der heyligen geschrift (1534) : 58, 238.
Scriptum maius vom Eegericht (1534 ?) : xlix, 154, 157, 159, 161, 162, 165, 166, 178, 182, 198, 204, 205, 213, 216, 217, 222, 230.
Préface au *De uera obedientia* de Gardiner (1535) : xiv, 14, 16, 120.
Préface au traité *Vom ampt der oberkait* (1535) : 16.
Dialogi (1535) : xl, xlii, xlvi, 8, 14, 16, 18, 19, 36, 55, 105, 110, 125, 141, 156, 270, 287, 290, 291.
Enarrationes in Euangelia (1536) : xiv, xix, xliii, xlvi, li, lxv, 16, 33, 55, 83, 105, 115, 118, 143, 152, 156, 162, 165, 184, 190, 191, 204, 217, 218, 227, 240, 248, 259, 287.
Metaphrases in Epistolam ad Romanos (1536) : xiv, 16, 43, 57, 105, 240.
Von der waren Seelsorge (1538) : xl, xliii, xlvii, 7, 8, 13, 15, 16, 18, 22, 28, 41, 56, 60, 61, 62, 65, 71, 88, 92, 105, 121, 123, 143.
Von Kirchengütern (1540) : xl, lii, 141, 150, 151.
Acta colloquii Ratisponae habiti (1541) : xix.
Ratio canonicae examinationis (1541 ?) : 61, 70, 103.
Hermans Ertzbischoffs Christliche Reformation (1543) : xix, 58.
Bedenken, wie die sachen vffm Reichstag anzustellen (1543) : xliv, 16, 55, 112, 141.
Enarrationes in librum Iudicum (1544 ?) : xliii, li, 6, 8, 155, 157, 162, 209, 245, 284, 290.
Consilium in causa Hamburgensi (1545) : xl, 16, 118.
Eine christliche Erinnerung (1545) : 16.
Der CXX. Psalm (1546) : 141.
Von der kirchen mängel vnd fähl (1546) : 62.
Das sich niemand zu verwunderen habe (1547) : 16, 42, 92, 120, 294, 303.
Ein summarischer Vergriff (1548) : 55, 60, 83, 303.
Gratulatio ad Ecclesiam Anglicanam (1548) : xvii, xix, 107, 169, 171, 229, 233.
De ordinatione legitima (1549 ?) : xx, 60, 61, 62, 70, 103, 115, 118, 130.
Oratio Cantabrigiae habita (1550) : xxvi, 272, 274.
In dictum Pauli ad Ephesios IIII (1550) : 7, 71.
Tractatus de usuris (1550) : lvi, 248.
Exomologesis (1550) : xxxi.
Formula uiuendi (1550) : xxxii, xlvi.
Censura super libro sacrorum (1550-51) : xxxii s., lv, 64, 68, 83, 103, 106, 108, 111, 114, 115, 117, 119, 128, 154, 156, 207, 295.
De ui et usu s. ministerii (1550-51) : xxxiii, 7, 55, 58, 61, 62, 66, 71, 87, 104, 107, 111, 113, 114, 115, 118, 122, 123, 124, 129, 279.
Florilegium patristicum (1542-50) : xxxii, xlvi, liv, 111, 125, 129, 130, 169, 171, 172, 223, 233.
Praelectiones in Epistolam ad Ephesios (1562) : xxviii.
Scripta Anglicana (1577) : xxvii, xxxiii, lix, lxv, 68, 163.
Bucer, Nathanaël : xx, xxxi.
Bucer, Wibrandis : xxi, xxvi, xxix, xxx s., xxxiii, xxxiv, liv, lv, lvii s.
Bullinger, Heinrich : xi, xii, xiii, xviii, xxi, xxv, xxviii, xxx, xxxi, l, 91, 108.
Burcher, John : xii, xiii, xx, xxv, xxviii, xxx, l.
Burghley, Lord : voir Cecil, William.

Calais : xii.
Calvin, Jean : x, xii, xxii, xxviii, xxx, xxxi, xxxvi, xliii, xliv, lviii, lxii, 2, 42, 43, 60, 68, 70, 91, 92, 101, 106, 108, 111, 113, 141, 185, 266, 273.
Cambridge : xix, xxi, xxv, xxvi, xxvii, xxxi, xxxiii, xxxiv, xxxvi, xlvi, xlvii, liv, lv, 107, 258, 264, 286, 307.

Canones Apostolici : III, 125, 126.
Canterbury : XI, XIII, XVII, 113.
CAPITO, Agnès : XXI, XXVI, XXIX, XXX, XXXIII, LVII.
CAPITO, Irène : XXI.
CAPITO, Joh. Simon : XXI.
CAPITO, Wolfgang : XLVI, 16, 19, 220, 290.
CARR, Nicholas : XXVI, XXVII, XXVIII, XXXIII, XXXIV, XXXVI, LV.
Carthage : III, 125, 172, 233.
CASSIODORE : 84, 130.
CATON : 247.
CECIL, William, Lord Burghley : XXVII, XXXIII, L.
CELLARIUS, Isaac : XXI, XXVIII.
CELSE : 218.
CEPHAS : 121.
Chalcédoine : 172.
CHANTONNAY, Thomas DE : XI.
CHARLEMAGNE : 67.
CHARLES IV : XXXIX.
CHARLES QUINT : IX s., XI, XX, XXXIV, 190.
CHEKE, John : XVII, XXVII, XXVIII, XXIX, XXXI, XXXIII, XXXIV, XXXV, XXXVI, LIV, LV, 163.
CHELIUS, Ulrich : XXXIV, 105.
CHEVALIER, Antoine, Rodolphe : XIII, LV, LVII, LVIII, LXII.
CHRISTIAN III du Danemark : LVIII, 303, 305.
CICÉRON : XL, LIII, LIV, 102, 110, 137, 138, 139, 142, 185, 236, 238, 247, 249, 250, 252, 263, 265, 266, 267, 268.
CINCINNATUS : 247.
CLÉMENT (Pseudo-) : 88, 128.
CLÈVES, Anne DE : XIV s.
Code : voir *Corpus iuris ciuilis.*
COLET, John : 113.
Colmar : LXIII.
Cologne : XIX, XL, 58.
COLUMELLE : 244.
Constance : XL, XLIX.
CONSTANTIN : XLII, XLVII, 17, 19, 36, 37, 38, 82, 130, 132, 189, 215, 284.
Copenhague : X, 308, 309.
Corinthe : 49, 53, 76, 216.
Corpus iuris canonici :
Décret de Gratien : XLVI, XLVII.
I, dist. 23-96 : 120 ; dist. 27, c. 8 : 172 ; dist. 28, c. 9 : 172 ; dist. 68, c. 5 : 129 ; dist. 84, c. 4 : 172 ; dist. 88, c. 3 : 111, 124 ; dist. 89, c. 2-5 : 123 ; dist. 93, c. 14 : 122 ; dist. 95, c. 5 : 122.
II, C. VII, q. 1, c. 14 : 121 ; C. X, q. 1, c. 9-12 : 128 ; C. XII, q. 2, c. 26 ss. : 112 ; q. 2, c. 27-31 : 146 ; q. 2, c. 52 : 133 ; C. XVI, q. 7, c. 21-22 : 124 ; C. XXI, q. 3, c. 3 : 111 ; C. XXVII, q. 1, c. 41-42 : 169 ; C. XXXI, q. 3, gl. : 157 ; C. XXXII, q. 2, c. 14 : 157; q. 5, c. 19-23 : 166; q. 7, c. 1-11 : 166; C. XXXV, q. 2 et 3, c. 17, 20 et 21 : 155; C. XXXVI, q. 1, c. 3 : 158; q. 2, c. 2, 6, 8 et 10 : 158.
III, dist. 2, c. 10, 16, 18-20 : 68.
X, I, 23, c. 7 : 129; 24, c. 4 : 129.
II, 13, c. 8 et 13 : 166, 223.
III, 32, c. 2 : 166, 223.
IV, 1, c. 9 : 157; 2, c. 2 : 157; 4, c. 3 : 157, 163; 4, c. 5 : 163; 14, c. 8 : 155; 17, c. 8 : 223.
Extrav. comm. : III, 2, c. 11 : 131; 8, c. 1 : 131.
Corpus iuris ciuilis :
Institutes : I, 9, 1 : 209; 10, 1 et 3 : 154; 10, 4 : 155; 10, 9 : 154.
IV, 1, 5 : 291; 18, 4 : 189.
Digeste : I, 3, 3 et 6 : 212; 8, 1 : 139.
III, 2, 1 : 192, 204.
XXIII, 2, 1 : 159, 166, 207, 209; 2, 2 : 157; 2, 12, 3 : 154; 2, 16 et 18 : 157; 2, 19, 21 et 22 : 161; 2, 23 : 154; 2, 25 : 157; 2, 27 : 154; 2, 35 : 157; 2, 38 : 154; 2, 42-44 : 154, 211; 2, 57, 59-60 et 63-65 : 154.
XXIV, 2, 1 : 166; 2, 4 : 217; 2, 9 : 159.
XXXIII, 2, 16 : 141.
XLI, 3, 9 : 139.
XLVII, 2, 50 : 192; 10, 13, 4 : 192; 12, 1, 3 et 7 : 210; 14, 1, 3 : 210.
XLVIII, 5, 21 et 25 : 190; 8, 3, 5 : 210; 10, 1, 13 : 210; 13, 4 : 139, 301; 13, 11 : 139, 210; 15, 1 : 210; 19, 8, 4-10 : 245; 19, 16, 4 : 210; 19, 28, 15 : 210.
Code : XXXIX.
I, 2, 5 et 7 : 131; 2, 12 : 133; 2, 19, 22 et 23 : 146; 3 : 120; 3, 1 : 132; 3, 3 : 131; 3, 45 et 48 : 146.
III, 12, 2 et 6 : 82 s.; 12, 9 : 82, 116.
V, 1-24 : 152; 1, 5 : 162; 4, 5 : 157; 4, 12 et 14 : 161; 4, 17 : 154; 4, 18 : 159, 161; 4, 19 : 155; 4, 20 et 25 : 159; 4, 26, 2 : 154; 5, 3, 5, 7 et 9 : 154; 9, 1 et 2 : 204; 17, 7 : 215; 17, 8 : 166, 196, 203 s., 210 ss.,

213 s., 215, 235; 17, 9 : 214; 17, 10 : 217; 17, 11 : 204, 214.
VI, 23, 21 : 159.
IX, 3, 2 : 286; 4, 1 : 284; 4, 5 : 286; 8, 5 : 210; 9, 28 : 165; 9, 29 : 189, 192, 210; 19, 2 : 210; 20, 16 : 210; 27 : 273; 27, 6 : 272; 43, 3 : 210; 47, 11 : 245.
X, 59, 1 : 210.
XI, 26 : 89, 147.
Novelles : XXXIX, XLII, XLVI.
III : 133; VI : 120; VII : XLII, 133; VIII : 272; XXII : 152, 166, 203, 214, 215; XLVI : 131; LVII : 134 s.; LXXIV : 152; LXXX : 147; CV : 268; CXVII : 152, 165, 166, 203, 204, 213 s., 215; CXXIII : 120, 129; CXXXI : 131; CXXXVII : 129; CXL : 166; CL : 158.
COVERDALE, Miles : XI, XIX.
CRABBE, P. : XLVI.
CRANMER, Thomas : X, XI, XII, XIII, XIV, XV, XVI SS., XIX SS., XXIV, XXVI, XXVIII S., XXXII SS., XXXV, L, 64, 101, 105, 106, 141, 239, 258, 292, 295.
Crète : 60.
CROMWELL, Oliver : XXXIX.
CROMWELL, Thomas : XV.
CROWLEY, Robert : XXIII, LII, 113, 237, 243, 244, 246, 248, 259, 261, 265, 274.
Croydon : XIX.
CURIUS : 247.
CYPRIEN : XLVI, 49, 66, 68, 69, 74 s., 88, 111, 168, 169, 232, 233.
CYRILLE D'ALEXANDRIE : 170.

Damas : 63.
DAMASE : 129.
Danemark : LVIII, 303, 305.
DARBILLY, Jacques : LX.
DAVID : 16, 17, 23, 43, 44, 48, 74, 99, 100, 102, 247, 252, 276, 299, 303, 306, 309.
DAY, George : XXXII.
Décret : voir *Corpus iuris canonici.*
Delmenhorst : 305.
DÉMOSTHÈNE : 138, 306.
DES GALLARS, Nicolas : LXII.
Digeste : voir *Corpus iuris ciuilis.*
DILLER, Michael : L.
Ditmarschen : 305.
DORSET, marquis DE : XXIV, XXV, XXXIII, 141, 246, 303.
DRACON : 260, 306.
Dresde : LXIII.
DRYANDER, Francisco : XIII, XIX, XXI, XXV, XXVIII, XXIX.
DU QUESNOY, Eustache : LVI.
Durham : 121.

ECHT, Johannes : XXV, XXVIII, XXIX, XXX.
Écosse : 137.
ÉDOUARD VI : XIII, XV, XVI, XVIII, XXV, XXIX, XXXIV, XXXVI, XXXVII, XLIII, XLV, LIV, LVIII, 106, 121, 126, 131, 239, 241, 242, 294, 295, 307, 308, 309.
Égypte, Égyptiens : 9, 136, 252.
ELI : 110, 279.
ELISCHAMA : 279.
ÉLISÉE : 9.
ÉLISABETH D'ANGLETERRE : XX, 101.
Elvire : 233.
Ely : XX, XXXII.
ENNIUS : 142.
Epha : 32.
Éphèse : 65, 72.
Éphraïm : 277, 278.
ÉPIPHANE : 171, 180.
ÉRASME : 20, 129, 173, 265, 272, 288.
ERB, Mathias : 42.
Erlangen : LXIV.
ÉSAÏE : XLIII, 63, 299.
ESCHINE : 280.
Espagne : 241.
ESTIENNE, Robert : LXII.
EURIPIDE : 258.
Europe : 38, 40, 107, 253.
EUSÈBE DE CÉSARÉE : XLVII, 36, 65, 82, 83, 84, 130.
ÈVE : 163.
Exeter : XXIV.
ÉZÉCHIAS (Hiskia, Iehizkiah) : 16, 17, 99, 102, 140, 299, 303, 309.
ÉZÉCHIEL : XLIII, 72.

FABIOLA : 167 s., 195.
FABRI, Georg : XXI.
FAGIUS, Paul : IX SS., XII, XIII, XIX, XX, XXI, XXII, XXV, XXVIII, XXXIV, LV, 1, 42.
FAREL, Guillaume : XXII, XXVIII, 42, 101.
Flamands : 241.
FLINNER, Johann : LVIII.
FOXE, Edward : XIV, XIX, XLVI, 16.
FOXE, John : LXV.
France, Français : XXIV, 125, 137, 241, 304.
Francfort : LVII.
Fribourg-en-Brisgau : XLVI.

Galien : 218.
Gardiner, Stephen : xi, xiv, xv, xvi, xvii, xviii, xxv, xxxii, 14, 16, 121, 227.
Garizim : 21.
Garnier, Jean : xii.
Gélase Ier : 169.
Genève : xxxix, lv, lx ss., 42, 70.
Germains : 190.
Gerung, Beatus : xxxii.
Gloucester : xxii, xxix.
Goodrich, Thomas : xx, xxxii.
Goths : 305.
Granvelle, Antoine Perrenot de : xxv.
Gratien, empereur : 286.
Gratien, canoniste : voir *Corpus iuris canonici*.
Grecs : 261.
Grégoire Ier : 146, 150, 155, 239.
Grégoire de Nazianze : xlvi, 120.
Grey, Henry : voir Dorset, marquis de.
Grey, Lady Jane . 246.
Grindal, Edmund : xxvii, xxxi, xxxv, lix.
Grynaeus, Simon : xiv.
Guédon, Rémy : lv.
Guernesey : lvi.
Gylszheim, Rembert : x.

Hackfurt, Lucas : 151.
Haddon, Walter : xxvi, xxvii, xxviii, xxxi, xxxiii, xxxiv, xxxv, xlvi, liii, 286.
Hales, Christopher : xxv.
Hales, John : x, xx, xxiii, xxiv, xxv, lii, liii, 113, 128, 129, 137, 237, 241, 242, 243, 244, 245, 247, 248, 250, 259, 261, 263, 268, 274, 292.
Haloander, Gregorius : xlvi, 129.
Hardenberg, Albert : xxii, xxvi.
Harrison, William : 243, 244, 250.
Heath, Nicholas : xiv, xxxii, 121.
Hedio, Caspar : xxxii, 220.
Heidelberg : xiv.
Henri II : xxxiv.
Henry VIII : xiv, xv, xvi, xvii, xviii, xxiii, xlviii, 16, 112, 113, 131, 137, 147, 242, 264.
Héraclas : 64.
Hereford : xiv.
Hesse : xl, 41.
Hilles, Richard : xii, xx, xxviii.
Hoby, Philip : xxv.
Hoby, Thomas : xi.
Holstein : 305.
Hongrie : 42.
Honorius : 155.
Hooper, John : xii, xxii, xxviii, xxix, xxx, xxxii, xli, l, 106, 113.
Horton, Thomas : xxix.
How the Comen People : 242, 245, 247, 248.
Hubert, Conrad : x, xii, xiii, xix, xx, xxi, xxvii, xxx, xxxi, xxxiii, xxxiv, xlvi, l, liv, lv, lvi ss., lix, lxii, lxiii.
Hubert, Samuel : lix.
Hyménée : 9.

Institutes : voir *Corpus iuris ciuilis*.
Institution of a Christian Man : 16, 64.
Institution of a Gentleman : 246.
Irlande : 137, 304.
Isaac : 155, 247, 256.
Ismaël : 277.
Isocrate : 294.
Israël : 18, 32, 34, 43, 72, 110, 125, 178, 185, 252, 277.

Jacob : 21, 22, 23, 48, 247, 256.
Jean, évangéliste : 45, 74, 183.
Jean-Baptiste : 48, 57, 93.
Jean Chrysostome : xlvi, 14, 67, 68, 79, 84, 88, 120, 291.
Jérémie : xliii, 299.
Jérôme : xlvi, 66, 120, 166, 167 s., 195, 227, 232.
Jérusalem : 17, 21, 22, 28, 35, 64, 65, 87, 130, 183, 277, 278.
Job : 9, 247.
Jonas, Justus : 64, 239.
Jonathan : 279.
Jonvilliers, Charles de : lxii.
Josaphat (Iehosaphat) : xl, 277, 278, 279, 303.
Joseph, fils de Jacob : 136.
Joseph : 47, 208.
Josias : xl, xliii, 16, 17, 99, 102, 294, 299, 303, 309.
Josué : 18, 306.
Jourdain : 39.
Jovien : 17, 37, 132.
Juda : liv, 28, 31, 43, 277, 279.
Juifs : 5, 31, 32, 33, 35, 63, 86, 156, 183, 261.
Julien, jurisconsulte : 217.
Julien, empereur : 37, 132.
Justin, apologiste : 82.
Justin, historien : 190.
Justinien : 132, 165, 166, 213 s., 215, 272.

Kédar : 32.
Kingston : XXVII.
KIRCHMAYER, Thomas : 258.

LABAN : 256.
Lacédémoniens : 78.
Lambeth : XIII, XIX, XX, XXI, XLVII.
Laodicée : 119.
LASKI, Jean : XXXI, XXXII, 108, 113, 122.
LATIMER, Hugh : XVII, XX, XXIII, XXVI, LII, LIII, 16, 135, 136, 137, 138, 242, 246, 248, 265, 270, 272, 274, 283, 292.
Lausanne : LVI, LX SS.
LEFÈVRE D'ÉTAPLES, Jacques : 11.
Leipzig : LXIV.
LENGLIN, Johann : XLVI.
LÉON Ier, pape : 174.
LÉON Ier, empereur : 82, 132.
LEVER, Thomas : XXIII, XXVII, LII, 106, 113, 135, 136, 141, 237, 239, 243, 248, 270, 272, 274.
Liban : 32.
Locriens : 189.
Lois anglaises : voir *Statutes.*
Lombards : 150.
Londres : XI, XIII, XIV, XVII, XVIII, XIX, XXI, XXV, XXVII, XXIX, XXX, XXXVI, LXI, 121, 155.
LOT : 255.
LUC : 36, 63, 64, 70, 176, 182, 183, 186 S., 194, 197.
LUTHER, Martin : XV, XLI S., XLIV, LXIV, 7, 22, 68, 70, 86, 309.
Lyon : 218.
LYSIAS : 190.

MACARIUS, Joseph : 42.
MACCHABÉES : XLII, 125, 303.
Macédoine : 35.
MACROBE : 184.
MADEW, John : XXVI.
MANARDI, Giovanni : 218.
MANASSÉ : 74.
MARBACH, Johann : XIII, XX, XXI, XXII, LVII, LXIV.
MARC : 176, 182, 183, 186 S., 194, 197.
MARCIEN : 133.
MARIE : 47, 48, 208.
MARIE TUDOR : XXVII, XXXIV, LVI.
MARSILE DE PADOUE : 16.
MARTYR, Pierre : IX, XI, XIII, XVIII, XIX, XXI, XXIV, XXVI, XXVII, XXVIII, XXX, XXXI, XXXII, XXXIII, XXXIV SS., XLVI, L, LV SS., 91, 101, 163.
MATTHIEU : 176, 182 SS., 186 S., 194, 197, 198.
Maurétanie Césarienne : 174.
Mayence : 67.
MÉLANCHTHON, Philipp : X, XVIII, XXVIII, XXXII, XL, XLII, XLIV, 16, 99, 141, 266, 287, 294.
MELCHISÉDEC : 47.
MENDIN, Richard : LX S.
MEYER, Jacob : LIV, LVII S.
MICHÉE : 279.
MICRONIUS, Martin : XXI, XXV, XXXI.
Midian : 32.
Milan : 15.
Milet : 65.
MILTON, John : L, LXV.
MIRIAM : 252.
MODESTIN : 207.
MOÏSE : 18, 63, 82, 86, 95, 125, 128, 156, 176, 177, 198, 252, 287, 306.
MONT, Christopher : X, XII, XIII, XIV, XV.
Montpellier : LX.
Montreux : LV, LXII.
MORE, Thomas : XIV, XXIII, LII, LIII, 237, 240, 241, 242 S., 244, 245, 246, 248, 251, 252, 259, 261, 264, 265, 269, 272, 291.
Munich : LXIII.
MUSCULUS, Wolfgang : XLIX, 16.
MYCONIUS, Oswald : X.

Nazareth : 63.
NEBAIOTH : 32.
Necessary Doctrine of a Christian Man : 64.
NEGELIN Matthaeus : XII, XIII.
NÉHÉMIE : 99.
Néocésarée : 129, 172.
NETHANEEL : 279.
NETHANIA : 279.
Nicée : 37, 119, 122, 126, 129, 130, 233.
NICODÈME : 51.
NICOLAS Ier : 67.
Ninive, Ninivites : 74, 308.
NORTHAMPTON, marquis de : L.
NORTHUMBERLAND, duc de : voir WARWICK.
Novelles : voir *Corpus iuris ciuilis.*
Norvège : 305.

OCHINO, Bernardino : IX, XXV, XXVIII, XXXI.
OCKHAM : 16.
ŒCOLAMPADIUS : 143.
OFFNER, Laurentius : XXI.
Oldenbourg : 305.
OPORINUS, Johannes : LIV, LVII S., LX, 258.

Origène : 64, 173, 194, 227.
Oxford : xi, xix, xxvii, xxxi, xxxvi, lv, 107, 108, 264.
Oxfordshire : xxiv.

Palestiniens : 253.
Paris : lvii.
Parker, Matthew : xxvi, xxvii, xxxiii, xxxiv, xxxv, lv.
Paul : 9, 45, 49, 53, 57, 60, 63, 65 s., 68, 72, 74, 76 s., 121, 124, 126, 167, 169 ss., 175, 183, 186, 193, 195, 197 ss., 201 s., 205, 206, 208, 230 s., 233, 261, 299.
Perna, Petrus : lix.
Perne, Andrew : xxxi, 108.
Perses : 190, 247.
Pétrarque : xxxix.
Pforzheim : lxiii.
Philippe de Hesse : xv, xxii, 78.
Philistins : 253, 279.
Pierre : 9, 48, 49, 58, 74, 95, 123, 261.
Pierre de Pérouse : xxviii.
Pierre Lombard : 157.
Pilate : 5.
Platon : xxvii, xl, xlv, liii, liv, 8, 10, 35, 89, 96, 100, 102, 110, 192, 238, 244, 248, 250, 251, 252, 254, 259, 265, 267, 269, 271, 275, 276, 293, 294.
Plaute : 258.
Plutarque : 260, 265.
Plutus : 248.
Ponet, John : 64.
Poullain, Valérand : xii, xiii, xxi, xxvii, xxviii.
Praetorius, Johannes : xxiv.
Pyrrhus : 247.

Rabelais : 218.
Ratisbonne : xv, 227.
Rebecca (Ribka) : 256.
Redman, John : xxxiv.
Ridley, Nicholas : xvi, xxix, xxx, xxxi.
Rihel, Wendelin : lvii.
Rivery, Jean : lx.
Rome, Romains : xxxix, 131, 136, 159, 161, 167, 174, 190, 191, 211, 244, 245, 247, 291, 306.
Rosenblatt, Marg. : xxi.
Rosenblatt, Wibrandis : voir Bucer, Wibrandis.
Russell, John : xxiv.

Sabins : 247.
Saint-David : xvi.
Salomon : 16, 99.
Samnites : 247.
Sampson, Thomas : xxvii, l.
Samuel : 306.
Sandys, Edwin : xxvii.
Saphyra : 9.
Sapidus, Johannes : xii, 258.
Sarcerius, Erasmus : xlix, 154, 156, 157, 159, 161, 162, 177, 201, 203, 204, 205, 208, 212 ss., 216, 217, 218, 220, 226, 230.
Sarrewerden : lxiii.
Saul : 110, 252.
Saxe : xv.
Schemaija (Schemaiahu) : 279.
Schemiramoth : 279.
Seba : 32.
Sedgwick, Thomas : xxxi, 108.
Sélestat : lxi.
Sénèque : 258.
Seymour, Lady Jane : xx.
Sion : 21, 22, 28, 32, 33, 45, 47, 93.
Sleidan, Johannes : xxxii, 37, 64.
Slesvig : 305.
Smalcalde : ix, xiv, 42, 141, 303.
Smith, Thomas : x, xx.
Soell, Aletheia : xxi, xxxi, lvii.
Soell, Christoph : xx, xxi, xxxi, lv.
Somerset, duc de : x, xiii, xv ss., xix s., xxii, xxiii ss., xxix, xxx, xxxv, l, 137, 141.
Sophocle : 258.
Sozomène : 85.
Spangenberg, Cyriacus : 220.
Spire : lxiii.
Starkey, Thomas : xxiii, lii, 151, 237, 238, 242 ss., 246, 247, 259, 261, 264, 265, 274, 283, 286, 291.
Statutes :
13 Rich. III, 1, c. 8 : 251.
19 Hen. VII, c. 7 : 251.
21 Hen. VIII, c. 13 : 113; 24 Hen. VIII, c. 4 : 243; 25 Hen. VIII, c. 13 : 242; 26 Hen. VIII, c. 3 : 131; 27 Hen. VIII, c. 25 : 147, 150; 37 Hen. VIII, c. 9 : 248.
1 Edw. VI, c. 14 : 121, 135; 2/3 Edw. VI, c. 1 : 126; 2/3 Edw. VI, c. 15 : 250; 2/3 Edw. VI, c. 20 : 131; 3/4 Edw. VI, c. 11 : 101; 5/6 Edw. VI, c. 2 : 150; 5/6 Edw. VI, c. 6 : 251; 5/6 Edw. VI, c. 16 : 272; 5/6 Edw. VI, c. 20 : 248; 7 Edw. VI, c. 1 : 280.
Stormarn : 305.
Strasbourg : ix, x, xi, xii, xiii, xiv, xviii,

XIX, XX S., XXV, XXX S., XXXII, XL, XLII, XLVI, XLVII SS., LIV, LVII S., LIX, LX, 41, 63, 70, 83, 85, 89, 92, 129, 145, 151, 190, 218, 220, 258, 309.
STRUB, Magdalena : XXI, XXX.
STUMPHIUS, John : 108.
STURM, Jacob : IX, XI, XII, XX, XXXII.
STURM, Johann : X, XII, XXVII, XXXIII, 259.
SUFFOLK, Catherine, duchesse de : XX, XXVII, XXXI, XXXIII.
Suisse : XXV, 129.
SULPICIUS, Seruius : 162.
Supplication of the Poore Commons : 243.
SURGANT, Ulricus : 128.

TACITE : 190.
TÉRENCE : 258.
TERTULLIEN : XLVI, 58, 66, 67, 83, 84, 85.
Tharsis : 32.
THÉMISTOCLE : 306.
THÉODORET : 15, 36, 37, 130, 132.
THÉODOSE Ier : XLI, XLII, 15, 17, 37, 82, 203, 213, 272, 286, 309.
THÉOPHRASTE : 212.
Thessaloniciens : 15, 72, 77.
THOMAS D'AQUIN : LII, 8, 52, 185, 266, 267, 272, 285.
TIMOTHÉE : 66, 69.
TIROLF, J. : 256.
TITE : 60, 72.
TOB-ADONIJA (Tubadoniahu) : 279.
TOBIJA : 279.
Tolède : 68.
TRAHERON, Bartholomew : XVIII.
TREMELLIUS, Emmanuel : XIII, XXVIII, XXXIII, LV, LVII S.
Trente : XXXII.
TUNSTALL, Cuthbert : 121.
Turcs : 86, 241, 260.
Tyr : 130.

Ulm : XL, XLIX, LXIII.
ULMIS, Johannes ab : XVIII, XXV, XXIX, XXXI.
ULRICH, duc de Wurtemberg : 303.
ULSTETTER, Johann : XIII, XIX, XXI.

VALENTINIEN Ier : XLI, 15.
VALENTINIEN II : 82, 89, 147, 203, 213, 272, 286.
VALENTINIEN III : 133.
VALERIUS CORVINUS : 247.
VALÈRE MAXIME : 189 S.
VAN DER DELFT, François : XX.
VERRES : 248.
Vire : LV.
VIRGILE : LIV.
VIRGILE, Polydore : 107.
VOLAT, Jean : LV.

WARWICK, John Dudley, comte de : XXIV, XXIX, XXX, XXXIII, XXXV, XXXVI, 102, 130, 137, 141.
Wasselonne : LIX.
WIBRANDIS : voir BUCER, Wibrandis.
WILHELMUS ? : LIV, LV.
Winchester : XV, XVII, LV, 64, 121.
Windsor : XXV.
Wissembourg : LXII, LXIII.
Wittemberg : 70, 256.
Wolfenbüttel : LXIII, LXIV.
WOLFGANG, comte de Deux-Ponts : L, LXIV.
Worcester : 121.
WOTTON, Nicholas : XXXIV.
WRIOTHESLEY, Thomas : XV, XXV.

XÉNOPHON : LIII, 78, 247, 276.

York : XXVII.
YOUNG, John : XVII, XXXI, LV, 108.

ZACHARIE (Zechariah) : 279.
ZALEUCUS : 189.
ZASIUS, Ulrich : XLVI.
ZEBADIA, officier de Josaphat : 277.
ZEBADIA, lévite : 279.
ZELL, Matthaeus : XII.
Zurich : XLVI, LXI, LXIV, 219.
ZWINGLI, Huldrych : XLII, XLIV, 16, 219, 270.

TABLE DES MATIÈRES

Pages

Préface VII

Introduction IX

I. — Bucer en Angleterre IX

II. — Le *De Regno Christi* XXXV

III. — Le texte du *De Regno Christi* LIV

1. Les manuscrits LIV

2. Les éditions LVI

IV. — Les traductions du *De Regno Christi* LX

1. Traductions françaises LX

2. Traduction allemande LXII

3. Traductions anglaises LXIV

V. — La présente édition LXV

Plan schématique LXVII

Sigles LXXI

DE REGNO CHRISTI

Praefatio 1

LIBER PRIMVS

Cap. primum. — De nominibus regni Christi 3

— II. — Quae sint regno Christi et regnis mundi communia, quae propria 6

— III. — Aliquot illustriores diuinarum scripturarum loci de regno Christi, ex quibus, quae praemisimus, plenius cognoscuntur 20

— IIII. — De uariis Ecclesiae temporibus 36

— V. — Quid regnum Christi et quae ad eiusdem regni restitutionem necessaria 54

— VI. — De doctrinae Christi dispensatione 62

— VII. — De sacramentorum dispensatione 66

— VIII. — De administratione disciplinae uitae ac morum 70

— IX. — De administranda disciplina poenitentiae 73

— X. — De restituendis Ecclesiarum caeremoniis : ac primum de sanctificatione templorum 78

— XI. — De sanctificandis cultui Dei certis temporibus 80

— XII. — De quadragesimae et aliis ieiuniis delectuque ciborum 84

— XIII. — De caeremoniarum moderatione 87

— XIIII. — De procurandis egenis 87

PAGES

CAP. XV. — Quam sit omnibus hominibus salutare, restitui apud eos solide regnum Christi, quamque ad salutem necessarium, ut quisque Christianorum pro suo in Christi corpore loco et acceptis ab eo donis hoc ipsum summa cura studeat et elaboret 90

LIBER SECVNDVS

CAP. I. — Quibus uiis et rationibus regnum Christi possit et debeat restitui per pios reges 98

— II. — Quibus opus consiliariis ad regni Christi restitutionem 100

— III. — Regnum Christi non edictis tantum, sed piis suasionibus reuocandum 101

— IIII. — Euangelistas probatos in omnes regni partes esse dimittendos .. 102

— V. — Regnum Christi piis potius suasionibus et Euangelii accurata praedicatione quam edictis restituendum esse 104

— VI. — Vnde petendi idonei euangelistae et de reformatione Academiarum 107

— VII. — Vnde euangelistae et pastores Ecclesiarum quaerendi et alendi sint 110

— VIII. — Quomodo religionis plena restitutio suadenda sit et sancienda .. 113

— IX. — Lex prima, de catechizandis et Deo educandis liberis 114

— X. — Lex secunda, de sanctificatione sacrarum feriarum 114

— XI. — Lex tertia, de sanctificatione templorum 117

— XII. — Lex quarta, de restitutione ministeriorum Ecclesiae 118

— XIII. — Lex quinta, de uindicandis Christo Domino bonis ecclesiasticis ac pio illorum usu 130

— XIIII. — Lex sexta, de procurandis egenis 143

— XV. — Lex septima, de coniugiorum sanctificatione atque gubernatione 152

— XVI. — Quae constituenda sint de contrahendo et ineundo sacro coniugio 153

— XVII. — Quos homines conueniat iungi matrimonio 154

— XVIII. — Ne rata habeantur matrimonia, quae contrahuntur absque assensu eorum, in quorum potestate sunt qui contrahunt, uel sine idoneis arbitris 157

— XIX. — An concedendum, ut promissio coniugii, priusquam conueniatur, rescindatur 161

— XX. — De celebratione nuptiarum 163

— XXI. — De conseruandis sacris coniugiis 164

— XXII. — De diuortiis legitimis quid priscae iudicarint Ecclesiae 165

— XXIII. — Concessas esse a sanctis patribus nuptias etiam post uotum coelibatus 169

— XXIIII. — Qui sanctorum patrum nuptias concesserunt post diuortia 173

— XXV. — Excussa dicta Domini et Spiritus sancti per Apostolum Paulum de diuortio 175

— XXVI. — Deum in lege sua certis hominibus diuortium non concessisse modo, uerum etiam praecepisse 177

— XXVII. — Pertinere et ad Christianos, quae Dominus populo suo ueteri permisit ac praecepit de diuortio 178

PAGES

CAP. XXVIII. — Christum Dominum nullas uoluisse nouas ferre leges de coniugio et diuortio aut ullis ciuilibus rebus 180
— XXIX. — Impium esse uerba Christi ultra propositam materiam extrahere. 181
— XXX. — Euangelistarum narrationes esse inter se coniungendas 182
— XXXI. — An Dominus in uerbis suis, quae euangelistae commemorant Matthaeus, Marcus et Lucas, uerum concesserit diuortium ob causam fornicationis 186
— XXXII. — Adulteras manifestas non posse retineri uel rursus recipi matrimonio a uere Christianis uiris 188
— XXXIII. — Adulteros et adulteras morte puniendos esse 189
— XXXIIII. — An liceat et mulieribus repudiare uiros adulteros et aliis nubere . 194
— XXXV. — Expensa uerba Spiritus sancti de diuortio, quae nobis scripta dedit per Apostolum Paulum 197
— XXXVI. — Dominum, quamquam in Euangeliis diuortium concedere uideatur tantum ob causam adulterii, tamen reuera concedere diuortium etiam alias ob causas 201
— XXXVII. — Quibus diuortia permittenda sint uiris et mulieribus ex l. Consensu. Cod. De repudiis 203
— XXXVIII. — Excussio eorum diuinae scripturae locorum, quibus Deus ipsam nobis naturam et uim sacri coniugii explicauit 204
— XXXIX. — Quae definitio et propria sacri coniugii 209
— XL. — An flagitia in l. Consensu numerata dissoluant coram Deo coniugium 210
— XLI. — An desertus iniuria maritus ab uxore sua et uxor deserta immerito a marito suo ius habeant aliis se coniungendi 215
— XLII. — An immedicabilis praestandi necessaria coniugii officia impotentia iusta sit causa soluendi coniugium 217
— XLIII. — Diuortia concedere iusta ob omnes praedictas causas, dum scilicet alter coniugum necessaria alteri coniugii officia praestare aut pertinaciter non uult, aut uel per admissa flagitia aut immedicabilem corporis impotentiam non potest, consentire uerbis Domini contra diuortium pronunciatis 221
— XLIIII. — An etiam iure repudiatis altera concedi coniugia debeant 225
— XLV. — Esse quosdam homines sic a Domino factos ad coniugium, ut Dei decreto repugnet, qui illis connubio interdicat ulla de causa 226
— XLVI. — Expensa uerba Spiritus sancti 1. Corinth. 7. de laudibus coelibatus 231
— XLVII. — Conclusio totius tractatus de coniugio 234
— XLVIII. — Lex octaua, de educatione iuuentutis ciuili et profligando ocio .. 236
— XLIX. — De reuocandis uariis artibus et honestis quaestibus 241
— L. — De reformanda mercatura 247
— LI. — De cura publicorum diuersoriorum 250
— LII. — Ad manuum labores et sordida munera redigantur, qui ad honestas artes inepti sunt 251
— LIII. — Constituendos praefectos artibus et operibus 251
— LIIII. — De honestis ludis 252
— LV. — Lex nona, coercens luxum et noxios sumptus 260

		Pages
Cap. LVI.	— Lex decima, de ciuilium legum repurgatione et explicatione	264
— LVII.	— Lex undecima, de magistratibus constituendis	268
— LVIII.	— Lex duodecima, de constituendis et corrigendis iudicibus et iudiciis	282
— LIX.	— Lex decima tertia, de custodia reorum	285
— LX.	— Lex decima quarta, de poenarum moderatione	287
— VLTIMVM.	— Conclusio operis	293
Préface de Conrad Hubert a la première édition		305
Bibliographie		311
Index des citations bibliques		319
Index historique		329
Table des matières		337

1955. — Imprimerie des Presses Universitaires de France. — Vendôme (France)
ÉDIT. N° 23.601 IMP. N° 13.784

DATE DUE

DEMCO 38-297

GARDNER A. SAGE LIBRARY
3 5906 00075369 6